This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Herrn Collegen Dr Donner.

Mit aller Hochachtung gewidmet

Paris, 22/3 00

Dr. F. Sieffert

H 615,2
S 7

DR. G. SIEFFERT

MÉDECINE HOMŒOPATHIQUE

D'URGENCE

A L'USAGE DES FAMILLES

LEIPZIG
DR. WILLMAR SCHWABE, EDITEUR
1900

AVIS

En publiant ce volume, nous n'avons pas la prétention de mieux faire que nos devanciers. Mais profitant de l'expérience de ceux qui nous ont précédé, nous avons simplement essayé de combler quelques lacunes, à la faveur des acquisitions nouvelles de notre thérapeutique.

Nous nous adressons aux chefs de famille obligés, en l'absence du médecin, de prendre sa place. Nous leur rappelons:

Que seule, l'homœopathie, par la simplicité de sa doctrine et la clarté de sa méthode, se prête à cette pratique;

Que seule, en raison de son admirable échelle posologique, l'homœopathie permet d'administrer des potions qui, en cas de méprise, ne créent pas une maladie médicamenteuse venant se greffer sur la maladie originelle;

Qu'elle guérit plus sûrement et plus promptement, ainsi qu'il résulte de statistiques irréfutables; plus douce-

204815

ment, parce que ses agents thérapeutiques ne répugnent pas au malade; et, plus économiquement, en raison du prix modéré de ses médicaments;

Que souvent, enfin, elle évite l'intervention du chirurgien, et qu'elle n'a jamais recours à l'emploi, si douloureux, des moxas, vésicatoires, cautères, ou autres moyens violents, qui rendent médecin et drogues redoutables au patient.

Paris, Janvier 1900.

Dr G. SIEFFERT
16, Cité d'Antin

PREMIÈRE PARTIE

DOCTRINE HOMŒOPATHIQUE

Le traitement des maladies d'après la méthode homœopathique a pour base la **Loi de Similitude:**

«*Le plus prompt et le plus sûr moyen de guérir consiste «dans l'emploi d'un médicament capable de faire naître, chez «l'homme sain, un ensemble de phénomènes anormaux, sem-«blable à l'ensemble de ceux qu'on a constatés chez le malade «en traitement.*»

Il résulte de cette définition, qu'à l'inverse de la doctrine allopathique, nous admettons que les médicaments agissent d'une façon opposée sur l'homme malade et sur l'homme sain. D'où la loi:

«*Un médicament administré à un malade produit un effet «diamétralement opposé à celui qu'il produit chez l'homme «sain, si toutefois les symptômes éprouvés par le malade, ou «constatés chez lui, sont analogues aux effets physiologiques «du médicament.*»

Cette loi, cependant, ne régit que «*la médication curative*». Aussi bien, la **Loi des Contraires,** conservée par Hippocrate, est applicable toutes les fois qu'on peut l'opposer à une cause certaine ou à un symptôme déterminé: c'est donc la loi d'indication pour la thérapeutique des affections de *cause externe* (chirurgie, empoisonnements, maladies parasitaires) et la *thérapeutique palliative*, comme lorsqu'il importe, par exemple, de faire cesser la

douleur, de rétablir le sommeil, ou la liberté immédiate des garde-robes.

SYMPTÔMES DES MALADIES

Ils sont de deux sortes; *symptômes subjectifs*, c'est-à-dire ceux que le malade ressent, et dont il fait part au médecin; *symptômes objectifs*, perçus par le médecin.

Tantôt la maladie éclate subitement; tantôt elle s'annonce lentement et progressivement, avec une série de petits malaises (*prodromes*), qui finissent par prendre une forme fixe, et constituer les *symptômes*.

La maladie est *aiguë*, lorsqu'elle marche rapidement; elle est *chronique*, quand elle se prolonge au delà du terme normalement prévu, sans tendance à la guérison, parfois même sans aggravation marquée. Dans ce dernier cas, elle se termine souvent par la *cachexie* (perte des forces, amaigrissement, suppuration, etc.) et la mort. Les maladies aiguës sont, toujours, accompagnées d'un mouvement fébrile nettement caractérisé. La mort survient, soit par paralysie du cœur ou du cerveau, soit par asphyxie.

On appelle *maladies cycliques* celles qui évoluent pendant une ou plusieurs périodes, à l'avance connues, comme, par exemple, la pneumonie franche et la fièvre typhoïde sans complications. Elles sont, toutefois, sujettes à *rechute*, à la suite d'un accident imprévu, et, alors, deviennent promptement très graves.

Les *maladies contagieuses* sont provoquées par la transmission directe ou indirecte, du malade à l'homme sain, d'un produit morbide, dit *contage* (variole, rougeole, scarlatine, etc.).

Les *maladies épidémiques* se propagent par l'air, au moyen d'un germe infectieux, et sévissent, généralement, sur toute une contrée (choléra, influenza, etc.).

EXAMEN DU MALADE

Il comporte les antécédents du malade, son aspect extérieur, les dispositions de son esprit, sa position au lit,

l'expression de sa figure et la nature de ses excrétions, enfin, le local qu'il habite.

La peau, à l'état de santé, doit être fraîche, claire et légèrement colorée. Elle est pâle chez les anémiques; blanc sale luisant, chez les hydropiques; jaune-paille chez les cancéreux; jaune dans les maladies du foie; terreuse dans les maladies du cœur.

On regardera la langue qui, chez les sujets bien portants, doit être rosée, humide et nette de tout enduit. Une langue chargée ou râpeuse, des lèvres et des dents fuligineuses, dénotent un état fébrile plus ou moins grave.

On surveillera la respiration, afin de voir si elle est normale, irrégulière ou pénible; si le malade respire par la bouche, ou par le nez; si l'haleine est fraîche ou fétide; si le patient tousse, et si la toux est sèche, ou si elle détermine de l'expectoration. Dans ce dernier cas, les crachats devront être examinés, au besoin analysés. Rappelons-nous, à ce propos, que les nouveau-nés respirent, en moyenne, 44 fois par minute; les enfants de 1 à 5 ans, 26 fois; les personnes de 15 à 20 ans, 20 fois; les personnes à la fleur de l'âge, 16 fois.

On tâtera le pouls, au niveau de l'artère du poignet; on verra s'il est régulier ou irrégulier (*dicrote*), lent ou rapide, faible ou fort. Normalement, les enfants dans leur première année, ont de 110 à 120 pulsations à la minute; dans la seconde année, 90 à 115; dans la troisième année, 80 à 100; dans la septième année, 72 à 90; dans la douzième année, 70. A l'époque de la puberté, les pulsations sont de 80 à 85; chez les adultes, de 70 à 80; chez les vieillards, de 60 à 65. Le pouls s'accélère à la suite d'une émotion physique ou morale; on ne devra donc pas compter les pulsations immédiatement en arrivant au lit du malade. Si le pouls est accéléré, et que la température du corps soit élevée, on pourra, d'ordinaire, en conclure à l'inflammation d'un organe essentiel, surtout si la maladie a débuté par des frissons.

Quant à la température, dont le degré normal est de 37 à 37,5 degrés, on la prendra au moyen d'un thermomètre de Celsius (divisé en dixièmes de degrés) placé dans le creux de l'aisselle. Une fièvre modérée se traduit par

38,5 à 39 degrés; une fièvre excessive et menaçante par 40° et au delà.

Après ces investigations générales, seulement, on procédera à l'examen particulier de l'organe plus spécialement atteint. Il va sans dire que si le malade est en possession de la plénitude de ses facultés, il pourra lui-même donner, sur son état, les renseignements les plus intéressants.

CHOIX DU MÉDICAMENT

Ce choix sera, évidemment, déterminé par l'ensemble des symptômes observés sur le malade; il devra donc être conforme à la loi de similitude.

En premier lieu, nous signalons les 24 *Polychrestes*, médicaments plus explicitement éprouvés, et, en général, capables de couvrir tous les signes morbides.

Indépendemment des *Polychrestes*, nous parlerons encore d'un certain nombre d'autres médicaments, dont l'importance ne saurait être méconnue.

Si plusieurs médicaments doivent être employés, soit alternativement, soit consécutivement, on se tiendra à l'écart des *antagonistes*, agents thérapeutiques dont les propriétés s'anéantissent réciproquement, quand il n'apportent pas, encore, la perturbation dans la marche de la maladie. Tels sont, **Antimonium carbonicum** et **Lachesis**; **Apis** et **Rhus toxicodendron**; **Carbo vegetabilis** et **Causticum**; **China** et **Selenium**; **China** et **Psorinum**; **Nux vomica** et **Zincum**; **Phosphorus** et **Causticum**; **Psorinum** et **Lachesis**; **Ranunculus bulbosus** et **Sulfur**; **Silicea** et **Mercurius.**

Il faut, en outre, que le praticien soit sûr de la bonne qualité du médicament, c'est-à-dire de sa préparation d'après les indications laissées par Samuel Hahnemann, fondateur de l'Homœopathie, telles qu'elles sont exposées dans la *Pharmacopée homœopathique polyglotte* (Leipzig, chez le Dr Willmar Schwabe).

DOSES DES MÉDICAMENTS

Les médicaments homœopathiques sont administrés en

1° **Substance;**
2° **Teinture-mère;**

Ces deux formes pouvant produire des aggravations médicamenteuses, ne doivent être données au malade que sur prescription du médecin;

3° **Atténuations liquides ou Dilutions** (généralement de la 1re à la 30e dynamisation)[1];

De ce que les médicaments sont ainsi divisés, il ne faudrait pas en conclure à une action moindre de leur part. Au contraire, certains médicaments sont d'autant plus efficaces, qu'ils sont plus atténués; et là où la teinture-mère resterait impuissante, souvent la 30e dilution agit avec une rapidité surprenante. Dans tous les cas, ces atténuations mal employées, ne présentent pas pour le malade, les dangers d'une substance prise à dose massive. La loi de similitude sert donc, ici encore, de règle, et en l'absence du médecin, on aura, d'ordinaire, recours à la 3e, la 6e ou la 12e dilution. La dose sera, pour les maladies chroniques, de 3 à 6 gouttes par jour, dans une cuillerée à potage d'eau. Pour les maladies aiguës, on incorporera 1 goutte dans une cuillerée d'eau, en renouvelant la dose toutes les heures ou toutes les 2 heures. Chez les enfants: dans les cas chroniques, 1 goutte dans une cuillerée à café d'eau, chaque jour; dans les cas aigus, 6 gouttes dans

---

[1]) Les dilutions sont dites *basses* de la 1e à la 3e; *moyennes*, de la 6e à la 12e; *élevées* à partir de la 18e. Les dilutions intermédiaires, entre la 3e et la 6e, entre la 12e à la 18e sont rarement employées. A partir de la 18e, on saute généralement à la 24e et de là à la 30e. Beaucoup plus rarement, encore, sont employées les 100e, 200e, etc. Les triturations, dont il sera question plus loin, ne vont généralement pas au delà de la 6e, le plus souvent de la 3e.

Les médicaments toxiques, aussi bien en trituration qu'en dilution, ne devront jamais être administrés sans ordonnance du médecin, qu'à partir de la 3e atténuation centésimale. C'est donc à cette dernière dose que, le cas échéant, on devra se tenir jusqu'à l'arrivée du médecin.

12 cuillerées à potage d'eau (1 cuillerée à café du mélange, toutes les heures ou toutes les 2 heures);

4° **Atténuations solides ou Triturations.** Les triturations sont des poudres médicamenteuses obtenues en broyant avec du sucre de lait, des substances médicinales insolubles dans l'alcool. Aux adultes, dans les maladies chroniques, on fera prendre, une fois par jour, *à sec sur la langue*, la valeur d'un pois de la poudre médicamenteuse; dans les cas aigus, même dose toutes les 2 heures. Aux enfants, le quart de cette quantité, dans les mêmes conditions.

Toutefois ces poudres, tenues en suspension dans l'eau, peuvent être administrées à la manière des atténuations liquides, 15 à 25 centigrammes pour l'adulte, 5 centigrammes pour l'enfant, dans 200 grammes d'eau alcoolisée (à prendre par cuillerées à potage, pour l'adulte; par cuillerées à café pour l'enfant). Dans ces cas, on aura soin d'agiter la potion avant de s'en servir;

5° **Globules.** Ce sont des non-pareilles de sucre, imbibées dans les dilutions et sèchées ensuite. Leurs effets sont semblables à ceux des dilutions liquides. Les globules sont d'un usage avantageux en voyage et dans la médecine infantile. La dose par jour, pour les adultes et pour les enfants, est de 2 à 4 globules, dans les cas chroniques, soit à sec sur la langue, soit broyés et dissous dans une cuillerée d'eau.

Dans les cas aigus, 5 globules dans 10 cuillerées à potage d'eau (une cuillerée à potage toutes les heures ou toutes les 2 heures, pour les adultes; une cuillerée à café pour les enfants);

6° **Tablettes ou Comprimés.** Faites avec les triturations et obtenues par la compression au moyen d'appareils spéciaux, elles présentent à *l'état sec* une quantité de médicament rigoureusement dosée. On les emploie à la manière des triturations. La pression de la langue suffit aisément pour les écraser, ce qui en fait une forme de médication très-propre à la médecine infantile. Enfin, en raison de leur conservation presque indéfinie, elles sont d'un usage fort commode, même pour l'adulte, pendant les voyages

MM. Jousset et Hale, d'après les principes posés par Hahnemann, ont résumé et formulé en 3 lois, la question des doses:

«**Première Loi**: *Une dose moyenne de médicament ad-*
«*ministrée en une fois, à un homme sain, produit suc-*
«*cessivement deux effets opposés. Ces effets opposés peuvent*
«*alterner plusieurs fois pendant la durée d'action de ce*
«*médicament;*

«**Deuxième Loi**: *Plus la dose du médicament est forte,*
«*moins l'action primitive est marquée. Si cette dose est*
«*excessive, l'action secondaire seule se développe;*

«**Troisième Loi**: *Avec des très-petites doses, les effets*
«*primitifs dominent, et les effets secondaires manquent*
«*souvent;*

«**Corollaire**: *Tout médicament produit deux effets opposés,*
«*suivant qu'on l'administre à petite dose ou à forte dose.*»

L'emploi des petites doses, dites infinitésimales, découle tout naturellement de ces lois, sans que nous puissions, en raison de notre cadre, entrer dans de plus amples développements, à ce sujet. Mais quelles que soient les railleries sous lesquelles l'Ecole allopathique essaie de nous accabler, elles ne sauraient prévaloir contre les faits. Et les faits sont patents: les petits doses guérissent; à de très-rares exceptions près, les fortes doses aggravent l'état du malade, lorsqu'elles ne déterminent pas, au surplus, des empoisonnements.

SECONDE PARTIE

CARACTÉRISTIQUES DES MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES LES PLUS USITÉS

Remarque. Les médicaments que nous nous proposons d'étudier, constitueront la **Pharmacie domestique.**

Pour leur bonne conservation, afin d'eviter toute altération capable de nuire à leurs propriétés, on les tiendra, classés par ordre alphabétique, dans une boîte spéciale, fermée à clef, à l'abri du soleil et de l'humidité, la boîte étant, à cet effet, elle même serrée dans une armoire placée dans une chambre non continuellement chauffée. On veillera à ce qu'à proximité il ne se trouve aucune substance volatile ou à odeur forte; même les médicaments à émanations pénétrantes devront être séparés d'avec les autres. Les flacons contenant les drogues seront hermétiquement clos au moyen de bouchons neufs, qu'en cas d'usure on devra remplacer immédiatement.

Pour être certain de l'efficacité de la médication, on observera les règles suivantes:

Jamais deux médicaments ne devront être administrés en même temps, attendu que de la sorte, ils se modifieraient réciproquement, et que leur action ne saurait plus être contrôlée;

Jamais on ne donnera une seconde dose de médicament qu'après achèvement complet de la durée d'action de la première dose;

Jamais on ne passera d'un médicament à un autre, surtout dans les maladies aiguës, avant qu'il se soit écoulé 8 à 12 heures depuis l'administration du premier médicament;

Les médicaments devront être pris dans des cuillers en argent ou en ruolz neuf.

I Acalypha indica

Action du médicament. Les expériences faites avec ce médicament, ont prouvé qu'il provoque constamment une toux sèche suivie de crachement de sang abondant. Signes indicateurs particuliers: «expectoration de sang pur le matin, de sang coagulé le soir».

Usages. Utilité incontestable dans les *hémoptysies tuberculeuses* rebelles aux médicaments antérieurement employés, notamment hémoptysies abondantes, très-persistantes et graves.

Mode d'emploi. On se sert généralement de la 6e dilution; mais il ne faut pas craindre de descendre à la teinture-mère.

II Aconitum (polychreste)

Action du médicament. Sensation douloureuse du corps, au toucher, et surtout dans la partie malade. Douleurs lancinantes; douleurs locales très-aiguës. Excitation nerveuse insupportable, grande faiblesse, tendance à l'évanouissement.

Le moral est fortement atteint: appréhension, abattement angoisse, désespoir, crainte d'une mort prochaine, gémissements, pleurs, plaintes, tressaillement. *Excessive détresse mentale caractéristique.*

La peau est sèche et brûlante; la région malade est manifestement gonflée. La peau est couverte de taches ou de petits boutons rouges, enflammés, brûlants, tels que ceux de la rougeole. La sécheresse et la chaleur de la peau peuvent n'être pas localisées, mais s'étendre à toute la surface du corps.

Joues couvertes de mouchetures, de petites taches rouge-

vif brillant. Le malade a tendance à se découvrir, mais éprouve du refroidissement et des frissons aussitôt qu'il se découvre, et s'expose à l'air.

Pouls plein, dur, accéléré, et, en même temps, «soif ardente», face rouge et respiration brève.

Afflux de sang à la tête, avec grande chaleur et rougeur du visage. Délire, vertiges revenant fréquemment, comme par accès; obscurcissement de la vue. Céphalalgie stupéfiante avec battements violents, constriction, compression, autour du front, comme s'il était maintenu étroitement serré par un bandeau. Sensation de cuisson ou de plaie, comme si on vous arrachait la chevelure.

Les yeux rouges injectés, éprouvent de la brûlure, des démangeaisons et, quelquefois, une douleur insupportable. Les pupilles sont dilatées. La lumière n'est pas tolerée.

Le malade ne peut supporter le moindre bruit, par suite de l'excessive sensibilité de l'ouïe. L'odorat, non moins susceptible, souffre de la moindre odeur.

Lèvres rouges, dures, gonflées.

Saignements de nez. Sécheresse à la bouche. Gorge irritée, comme ulcérée; les parties enflammées sont rouge-sombre; le malade éprouve la plus grande difficulté pour avaler.

Du côté des voies digestives, perte de l'appétit, dégoût des aliments, avec soif excessive, inextinguible. Goût amer à la bouche, impregnant tout ce que l'on mange, ou ce que l'on boit, excepté l'eau. Douleur de compression ou d'arrachement au creux de l'estomac. L'estomac est distendu, extrêmement sensible au toucher. Selles peu abondantes, ne se produisant qu'au prix d'efforts exagérés. Urine rare, parfois supprimée, trouble, parfois très-épaisse, avec sensation de brûlure au passage.

Ecoulement menstruel excessif.

Respiration penible, courte, précipitée. Sensation de constriction suffocante à la poitrine. Toux brève, sèche déchirante, suivie d'expectoration de mucosités filantes teintées de sang, ou de rejet de sang pur. Points dans la poitrine, élancements douloureux, douleurs perçantes surtout dans le côté, excitées ou augmentées par l'acte respiratoire, la toux ou la défécation.

Palpitations du cœur avec anxiété extrême; chaleur particulièrement à la face et sensation de fatigue, de courbature dans les membres.

N. B. Le type de la fièvre d'**Aconitum** n'est ni rémittent, ni intermittent. Si l'un de ces types apparaît, il s'agit, généralement d'une maladie infectieuse.

Usages. C'est le plus efficace des médicaments destinés à combattre l'inactivité de la circulation artérielle. Par conséquent il est employé au début de la plupart des *maladies aiguës*, contre les *refroidissements*, la *pneumonie*, les *congestions actives*, les inflammations locales, telles que les *angines*, les *ophtalmies aiguës*, l'*enrouement*, la *bronchite catarrhale aiguë*, le *rhumatisme articulaire aigu*, etc. etc. Cependant, malgré la fièvre concomitante, il ne convient pas aux maladies contagieuses (*scarlatine*, *diphtérie*, etc.) qui, elles, exigent des médicaments plus appropriés.

Mode d'emploi[1]). Chez l'adulte, teinture-mère et basses dilutions à dose de plusieurs gouttes à intervalles rapprochés. Chez les enfants et les personnes impressionnables, dilutions et globules. Cesser l'emploi du médicament avec l'apparition de la sueur, et ne pas l'administrer pendant la digestion.

Empoisonnement. Il se manifeste par délire, hallucinations, convulsions, sécheresse de la gorge, énorme dilatation des pupilles, éruption et coma.

Evacuer le poison par un vomitif; puis administrer, par demi-verrées, la **solution iodurée de Bouchardat** qui a pour formule:

Iodure de potassium	40 centigrammes
Iode	30 centigrammes
Eau	1 litre.

---

[1]) Nous renouvelons, ici, une fois pour toutes, l'observation que nous avons faite au chapitre **Doses des Médicaments**, au sujet de l'emploi des médicaments toxiques. Le lecteur reconnaîtra ces médicaments d'autant plus aisément qu'il est annexé un paragraphe «**Empoisonnement**» à leur description.

III Actaea racemosa. Cimicifuga

Action du médicament. Le sujet passe successivement de la plus grande gaieté à l'abattement et au chagrin le plus profond. Vertige qui empêche de se tenir debout avec plénitude de la tête et troubles de la vision. Céphalalgie s'améliorant au grand air. Chez la femme: nausées, éructations, vomissement, défaillance épigastrique; leucorrhée, dysménorrhée, pression sur les reins et les cuisses, exagération ou suppression de l'écoulement menstruel. Picotements et élancements dans les mamelles. Douleurs aiguës dans les ovaires, s'élançant latéralement de bas en haut, et accompagnées de sensation de pression de haut en bas.

Douleurs cardiaques suivies de légères palpitations. Torticolis et lumbago.

Usages. Ce médicament, à sphère d'action plus spécialement féminine, répond à la plupart des troubles de la *ménopause.* Il a, en quelque sort une base rhumatismale. *Accouchement, avortement, aménorrhée, dysménorrhée, angine de poitrine; goutte, rhumatisme, iritis rhumatismale, irritation spinale, leucorrhée, ménorrhagie, douleurs abdominales de la grossesse, hystéralgie, ovaralgie, névroses diverses, vomissements* d'origine utérine, etc., se réclament de lui.

Mode d'emploi. Basses dilutions décimales; basses triturations de **Macrotin,** qui est une espèce d'extrait du médicament.

IV Antimonium crudum

Action du médicament. Ce médicament a une relation essentielle avec l'amaigrissement, ou bien avec les gonflements hydropiques, en un mot, avec un état de défaillance de la vitalité, et particulièrement de la vitalité des muqueuses et de la peau.

Apparition fréquente de pustules sur la face, particulièrement au menton, et, consécutivement, suppuration et croûtes jaunâtres. Du côté des muqueuses, l'action se manifeste dans les affections de l'estomac avec nausées s'accompagnant

quelquefois de vomissements de bile ou de mucosités filantes et gluantes, vulgairement désignées sous le nom de phlegmes; éructations fréquentes ramenant à la bouche le goût des aliments; manque d'appétit; poids lourd sur l'estomac; selles dures, difficiles avec pression sur le rectum; évacuation de mucosités jaunâtres par l'anus; dépôt fortement coloré dans les urines.

Usages. *Eruptions pustuleuses* ressemblant à l'éruption de la varioloïde; *boursouflures* et *ampoules* analogues à celles que produisent les piqûres des insectes; *taches de rousseur*, *éphélides*, excroissances cornées (*verrues*); irrégularités dans le fonctionnement cutané (*transpirations nocturnes*, surtout vers le matin, et, en particulier, une nuit sur deux); *gonflement de la peau* avec rougeur et chaleur; *ulcération des coins de la bouche*, *des angles des narines*, *des paupières*. *Affections gastriques* liées aux maladies cutanées: *perte* ou *altération de la voix*, aggravée par la chaleur; certaines attaques d'*asthme* avec menace de suffocation; *toux* provoquée par un sentiment de plaie ou d'écorchure dans la poitrine.

Mode d'emploi. Dilutions élevées dans les *affections douloureuses de l'estomac*; partout ailleurs, basses triturations.

V Antimonium tartaricum (polychreste)

Action du médicament. Connu aussi sous le nom de **Tartarus emeticus, Tartarus stibiatus,** ce médicament a trois sphères d'action principales: appareil respiratoire (toux grasse, courte, expectoration muqueuse transparente avec efforts de vomissements, dyspnée et orthopnée; expectoration très-difficile); appareil digestif (langue saburrale, rouge sur les bords, rouge et sèche au milieu, avec deux bandes blanches de chaque côté; salivation et absence totale de soif; l'appétit n'est conservé que pour les acides; nausées et vomissements avec perte de connaissance; gastralgie crampoïde; crampes dans les membres; diarrhée liquide, involontaire, fétide, parfois sanguinolente); appareil cutané, où il n'agit pas comme un simple irritant local,

mais comme agent dynamique. Indications particulières: sécheresse et rigidité de la peau et des ongles qui sont très-friables; grande mobilité des douleurs, qui s'améliorent d'ordinaire, par le mouvement.

Usages. Maladies aiguës des organes respiratoires, surtout lorsque la respiration devient très pénible par une grande accumulation de mucosités (*pneumonie*, *pleurésie*); affections aiguës du tube digestif (*embarras gastrique*, *diarrhée cholérine*); *rhumatisme musculaire* avec sueurs nocturnes qui ne soulagent pas; *dartres humides*; *exanthèmes supprimés* de la scarlatine, de la variole, de la rougeole, *orchite*, *lumbago*.

Mode d'emploi. De la 1e trituration décimale aux dilutions moyennes (généralement 3 à 5 gouttes dans une potion de 125 grammes).

Empoisonnement. Exagération des symptômes décrits. Le remède est une **décoction de noix de galle.**

VI Apis

Action du médicament. Il attaque les forces vitales, et a pour caractéristiques: lassitude générale avec tremblement et prostration; refroidissement des extrémités; ralentissement du pouls et pâleur de la face; céphalalgie excessive avec vertiges et obscurcissement de la vue; troubles visuels avec démangeaisons des paupières et sensation d'un corps étranger dans les yeux; face boursouflée et congestionnée; éruption cutanée brûlante analogue à l'urticaire; gonflement œdémateux et furoncles; brûlure dans la bouche; gorge serrée, dysphagie; renvois, nausée, malaises; défaillances et douleurs intestinales sourdes; diarrhée aqueuse, fréquente; envie d'uriner; urine rare, foncée, trouble, avec sédiment semblable à de la brique pulvérisée; coliques abdominales chez les femmes, au moment des règles. Le caractère est irritable; aversion pour le travail et crainte de la mort. Aggravation nocturne de la plupart des symptômes; amélioration, le jour, lorsqu'il y a tendance aux bâillements et somnolence; sécheresse de la peau.

Usages. C'est le médicament de l'*abcès*, de l'*anthrax*,

du *furoncle*, du *phlegmon*, de l'*hydropisie* suite de scarlatine, de l'*hydropisie de l'ovaire*, de l'*érysipèle* avec gonflement œdémateux des parties, de l'*urticaire*, des *éruptions cutanées* avec fourmillement et démangeaisons, de l'*inflammation des tissus extérieurs de l'œil*, de l'*enrouement* avec toux sèche et gonflement œdémateux du larynx, des *coliques menstruelles*, de la *diarrhée* du matin, de la *rétention d'urine*, du *faux-croup*, etc.

Mode d'emploi. Dilutions moyennes. Extérieurement, 1e dilution (10 gouttes sur un cataplasme), dans le traitement des inflammations de la peau et du tissu cellulaire.

VII Arnica (polychreste)

Action du médicament. Douleur avec sensation de plaie ou de meurtrissure, brisement, dislocation, accès de défaillance avec perte de connaissance. Les parties affectées sont gonflées, luisantes, dures, rouges. Céphalalgie augmentée par le mouvement, avec vertige tournoyant et pression autour du front et des tempes, comme si la tête était cerclée de fer. Taches ecchymotiques sur la peau. Gencives tenaillées; tiraillements, fourmillements, gonflement et douleur cuisante aux lèvres. Haleine fétide; éructations nauséabondes. *Vomissements de sang caillé*; *crachements de sang*. Points de côté subits, lorsque l'on marche. Selles dures, fréquentes, mais peu abondantes. Urines foncées, avec sédiment rouge épais. A la place de l'urine, *évacuation de sang*, rouge-brillant, artériel et parfois expulsion de grumeaux foncés de sang coagulé. Expulsion de même nature peu de temps après ou avant un avortement, ou bien, avant une délivrance prématurée, surtout quand elle a été provoquée par une violence extérieure. Evacuations de semblable espèce, particulièrement quand elles sont aggravées par l'action d'aller à la garde-robe, par un effort, par une surexcitation cérébrale, ou par un brusque mouvement du corps. Toux avec expectoration de sang. Respiration courte, difficile et anxieuse et élancement douloureux dans la poitrine, aggravés par le mouvement, la toux et les inspirations profondes.

Usages. Arnica est avant tout le médicament du *traumatisme* (*coups, contusions, commotions, efforts*) et des *hémorrhagies* (*hémoptysies, hématuries, saignements de nez*, etc.). Il sera également utile pour combattre les *furoncles*, le *charbon*, certaines affections *rhumatismales*, l'*enrouement* des orateurs et des chanteurs et les *céphalalgies*.

Mode d'emploi. Dilutions moyennes contre les affections *internes*. Contre les affections *externes*, compresses trempées dans de l'eau coupée de teinture-mère (une cuillerée à café par verre d'eau); mais lorsqu'il y a, en même temps que traumatisme, lésion de la peau, compresses chaudes au 10e [1]). Le blessé prendra en outre toutes les heures ou 2 heures, quelques gouttes de la 3e dilution dans une cuillerée d'eau.

VIII Arsenicum album (polychreste)

Action du médicament. Agitation nocturne et insomnie avec soubresants répétés et besoin de changer de position pour être soulagé. Surtout lorsque cette agitation se calme en remuant la partie affectée; lorsque les souffrances reviennent par accès violents avec anxiété, froid, prostration et perte des forces, sécheresse brûlante de la peau; ou bien la peau est froide, livide; ou encore, teinte bleuâtre des extrémités et des ongles, des paupières et des lèvres. Angoisse excessive et souffrances généralisées à tout le corps, qui se manifestent de préférence le soir et pendant la nuit. Tête et face gonflées; battements douloureux dans la tête, spécialement au front et à la racine du nez. Vue affaiblie, comme obscurcie: les paupières sont gonflées, boursouflées, semblent remplies d'eau; le blanc de l'œil est d'une teinte jaunâtre. Les fosses nasales laissent s'écouler un liquide abondant, âcre, caractéristique.

La fièvre se caractérise par un froid général, des sueurs froides et visqueuses, un pouls irrégulier et déprimé, lent ou rapide.

---

[1]) La teinture d'**Arnica** pour l'*usage externe*, est une préparation spéciale qu'il convient de ne pas confondre avec la teinture pour l'*usage interne*.

Toux sèche nocturne. Respiration courte avec dyspnée et accès de suffocation, sueurs froides, constriction spasmodique de la poitrine et du larynx. Violents et insupportables élancements au cœur.

Langue tremblotante, bleuâtre, brune ou noirâtre; grincements spasmodiques des dents. Répugnance invincible pour les aliments, avec nausées; grande soif inextinguible; vomissements alimentaires, sanguinolents; sensibilité excessive au creux de l'estomac avec sensation de brûlure, diarrhée aqueuse brûlante, avec coliques spasmodiques, efforts infructueux pour évacuer et brûlure à l'anus.

Usages. En résumé, l'**Arsenic** agit principalement sur le système nerveux, qui tient sous sa dépendance les fonctions nutritives et végétatives: sa sphère d'action comprend presque tous les organes, l'estomac, les organes des sens, le système veineux du foie, la peau. C'est donc un des principaux remèdes de la majeure partie des *affections cutanées*, des maladies qui résultent d'une dépression profonde de l'organisme ou d'une grande déperdition d'humeurs, lorsque le mal a pris un caractère chronique, comme dans les *fièvres intermittentes rebelles*, la *fièvre typhoïde* les *hémorrhagies passives*, les *hydropisies*, la *bronchite catarrhale chronique*, les maladies du *foie* et des *reins*, le *rhumatisme chronique*, la *pleurésie*, les *affections chroniques du cœur*, les *névralgies rebelles*, les *catarrhes des différentes muqueuses*, la *diarrhée*, le *choléra*, la *paralysie des poumons*, les accès d'*asthme* avec constriction et suffocation la nuit, la *ménorrhagie*, la *leucorhée*, la *paralysie douloureuse des extrémités* et la plupart des *affections cancéreuses*.

Ce médicament est plus spécialement efficace: 1° dans la *chlorose*, quand **Ferrum** n'est pas supporté, et qu'il existe de la ménorrhagie; 2° dans la *néphrite parenchymateuse* au début (*albuminurie*), quand l'urine est mêlée de sang; 3° dans la *diabète*, dès qu'il y a tendance aux abcès, aux anthrax et à la gangrène; 4° dans la *pellagre* avec diarrhée chronique et cachexie; 5° dans les *cachexies* suite de maladies aiguës, et après les *maladies chroniques*, quand elles déterminent la consomption; 6° dans les *tumeurs hémorrhoïdales* formant chapelet volumineux, brûlantes, saignant facilement, et amenant la cachexie; 7° dans les cas de

pneumonie grave avec chute des forces imminente; 8° dans la *métrite chronique* des rhumatisantes, avec ulcères et écoulements séreux, démangeaisons fréquentes, hémorrhagies répétées, surtout hémorrhagies suite de fibrômes. C'est toujours le remède le plus sûr contre le *psoriasis*, même lorsqu' **Arsenicum** a été (allopathiquement) précédé par la liqueur de Fowler ou l'acide chrysophanique.

Mode d'emploi. Dans les cas aigus, 30 à 50 centigrammes, de la 2e ou 3e trituration, en 24 heures, à intervalles de 2 ou 3 heures. Dans les cas chroniques, une dose ou deux, par jour, de la 30e dilution.

Empoisonnement. L'empoisonnement aigu répond à l'exagération des symptômes que nous avons décrits. On y remédiera au moyen de l'**hydrate de persulfure de fer** en gelée, administré à la dose d'un demi-kilogramme; **Magnésie calcinée.** Contre les symptômes cholériformes: **Veratrum** et **Carbo vegetabilis.** Contre l'empoisonnement chronique: **Ferrum; Hepar sulfuris calcareum.**

IX **Belladonna** (polychreste)

Action du médicament. Douleurs d'élancement, brûlantes et perçantes, avec sensation de gonflement et d'écrasement des parties affectées; tiraillements et déchirements musculaires avec accès spasmodiques qui font pousser des cris aigus. Afflux de sang dans les régions affectées; sentiment de plénitude et compression extérieure dans ces mêmes parties.

Assoupissement léthargique; insomnie, avec essai infructueux de s'endormir; alternatives de frisson et de chaleur; irritabilité excessive des sens, accompagnée de gémissements, lamentations et pleurs. Délire frénétique; céphalalgie frontale, éclatante ou compressive; douleur de tête avec battements tumultueux des artères de la tête et du cou, parfois avec vertiges et bourdonnements d'oreilles; élancements dans la région sus-orbitaire avec douleurs brûlantes.

Inflammation des yeux, sensibilité à la lumière; abondantes larmes corrosives; yeux brillants qui semblent vouloir

sortir de leur orbite; pupilles dilatées ou extraordinairement contractées; affaiblissement ou altération de la vue.

Face bouffie, brûlante, rouge. Gorge serrée; soif excessive, parfois aversion insurmontable pour les boissons.

Ventre douloureux au toucher, avec sensation de plaie vive interne; l'intestin semble refoulé vers la portion inférieure de l'estomac, et presse comme s'il voulait sortir; coliques violentes comme par étranglement ou déchirement au moyen des ongles.

La partie supérieure de l'organe respiratoire est enflammée, douloureuse; sensation de suffocation au toucher; toux brève, spasmodique, avec douleur de pincement, d'élancement, points dans la poitrine et le ventre; le cou et la nuque sont particulièrement douloureux et atteints d'une raideur tétanique.

Aggravation des malaises après-midi et le soir; susceptibilité excessive contre l'air froid, et principalement augmentation des douleurs par l'air froid; aggravation par les boissons froides. Quoique la peau soit chaude, le malade ne veut pas se découvrir.

Usages. Ce médicament agit sur le cerveau et sur les systèmes sanguin et lymphatique. Pour cette raison, il convient parfaitement à l'enfance, aux jeunes gens dont la peau est fine et transparente, aux constitutions lymphatiques. Il est très-utile dans les *angines*, l'*érysipèle*, la *scarlatine*; en temps d'épidémie, il jouit de la propriété, bien connue, de préserver les enfants de cette dernière maladie. Très efficace dans diverses *fièvres*, dans les *engorgements des glandes*, dans les *affections utérines*, dans l'*irritabilité de la vessie, l'incontinence nocture d'urine chez les enfants*. C'est le médicament le plus énergique des inflammations du système cérébro-spinal (*méningite*, *encéphalite*) et des *convulsions* qui en sont la conséquence, ou qui sont provoquées par l'irritation cérébrale.

La *dysphagie*, le *catarrhe gastrique*, les *coliques menstruelles*, la *grippe*, la *péritonite*, la *sciatique*, le *rhumatisme erratique* en sont tributaires, ainsi que presque tous les cas de *délire* et de *manie aiguë*, l'*épilepsie* et d'autres *névroses*, dont il constitue le médicament principal. Signalons enfin la *coqueluche* et la *rage confirmée*. En ophtalmologie, il

est très employé pour combattre les inflammations du globe oculaire et de la conjonctive.

Mode d'emploi. Chez l'adulte, basses dilutions, plusieurs gouttes à intervalles assez rapprochés. Chez les enfants et les personnes très impressionables, dilutions moyennes, élevées et globules.

Empoisonnement. Mêmes symptômes et traitement que pour **Aconitum.** En outre: **Coffea, Opium.**

X **Bryonia** (polychreste)

Action du médicament. Les symptômes qui réclament ce médicament sont les suivants: la partie malade est affectée de raideur, de tension, de tiraillements, d'arrachement, de déchirement; elle ne peut supporter le moindre mouvement. Douleurs de contusion, de meurtrissure, d'écrasement, comme si la chair avait été détachée des os par une violence extérieure. Enervement excessif, obligeant le malade à se coucher. Souffrances augmentées au plus haut point, lorsqu'on touche les parties malades, ou qu'on essaie de les mouvoir.

Jointures, articulations, atteintes d'inflammation (gonflement avec tension, chaleur et rougeur de l'articulation malade).

Disposition à se mettre en colère.

Frissons souvent accompagnés de fluxion ou de douleur de la face. Transpiration parfois visqueuse, même graisseuse; ou chaleur sèche de la peau accompagnée de soif. L'exsudation de la peau rend graisseux le cuir chevelu et les cheveux.

Afflux de sang à la tête, avec chaleur généralisée, rêves désagréables et délire, ou avec chaleur localisée à la tête. Maux de tête avec nausées, souvent aggravés par les mouvements des yeux; quelquefois vomissements. Visage marbré de taches rouges, principalement sur les joues; face bouffie et rouge, ou bien jaunâtre et livide.

Du côté des organes digestifs: sensation d'horreur et de répulsion pour la nourriture; vif désir de boissons acides,

de vin, de café; vomissements d'aliments ou de substances amères, sensation douloureuse de pression sur la région de l'estomac. Sensibilité douloureuse du foie. Constipation opiniâtre, ou diarrhée matutinale et vespérale, avec évacuations jaunâtres, selles liquides irritantes et d'une odeur désagréable.

Urines rares, foncées, brûlantes.

Toux sèche, pénible, déchirante, avec, parfois, vomissements alimentaires, parfois même de sang coagulé ou noirâtre.

Points dans la poitrine, surtout points de côté, douloureusement aggravés par la toux, par les efforts de respiration et même par les mouvements. Respiration anxieuse, précipitée. Palpitations et respiration profonde.

Aggravation des douleurs par le moindre mouvement, le moindre attouchement et à l'air frais; amélioration par le repos, la chaleur de l'appartement et une forte pression sur le siège de la douleur.

Usages. Convient aux sujets vigoureux, à tempérament nervoso-sanguin, dans les *congestions actives* de la peau, des muqueuses, des séreuses, des synoviales, d'où sa grande efficacité dans le *rhumatisme articulaire aigu*, dans certaines *gastralgies*, *dyspepsies*, *diarrhée d'été*, *diarrhée* alternant avec *constipation*, dans les *affections du foie*, dans les inflammations des enveloppes du cerveau (*méningite*), dans diverses *fièvres*, surtout les *fièvres bilieuses* et *typhoïdes*, dans la *pneumonie*, la *pleurésie*, les *bronchites* et les *affections catarrhales* en général, dans les *céphalalgies*, surtout la céphalalgie frontale, et dans les *maux de dents*.

Mode d'emploi. Dilutions (3e, 6e ou 12e), trois ou quatre fois par jour chez les adultes; parfois triturations élevées, à sec sur la langue, chez les enfants.

XI Calcarea carbonica (polychreste)

Action du médicament. Amaigrissement, épuisement, ramollissement et déformation de diverses parties du squelette; insensibilité et engourdissement. Peau rude et sèche;

exanthèmes secs ou humides; ulcères et dartres; urticaire disparaissant au grand air; mains et pieds ordinairement recouverts de sueur visqueuse. Gonflement, induration et nodosité des glandes, parfois douloureux. Frisson continuel avec ou sans chaleur sèche des mains; grande sensibilité à l'air frais; épuisement complet au moindre effort physique; désir de se reposer dans la journée et insomnie nocturne. Elancements et tiraillements dans les membres. Grande fatigue nerveuse et lassitude extrême; agitation, afflux d'idées, terreurs nocturnes, cauchemars. Mélancolie. Palpitations cardiaques; céphalalgie martelante. Mauvais goût à la bouche; dégoût pour la viande; désir de sel et de vin; douleurs de griffe à l'estomac et aux intestins. Diarrhée continuelle ou constipation prolongée. Diarrhée de la dentition. Selles argileuses. Gonflement des paupières; écoulement purulent des oreilles; ouïe dure. Fréquents saignements de nez; règles en avance et trop copieuses. Respiration ordinairement superficielle et interrompue par une toux sèche, surtout nocturne, avec enrouement et perte de la voix; mucosités gênantes dans la poitrine. Douleurs d'excoriation dans la poitrine, surtout en respirant. Augmentation et renouvellement des douleurs au grand air et après travaux dans l'eau.

Usages. En résumé, ce médicament s'applique aux cas où la vitalité semble déprimée. Son action s'exerce de préférence sur les systèmes veineux et lymphatique; sur le tissu cellulaire lorsqu'il existe de l'appauvrissement du sang, des collections séreuses, des engorgements veineux et ganglionnaires.

Il agit principalement chez l'enfant et le vieillard, lorsqu'aux deux extrémités de la vie dominent l'atonie, la dépression vitale, le manque d'énergie et de tendance à la régénération des tissus. C'est donc le médicament des *cachexies* et surtout de la *scrofule* avec son cortège d'*ophthalmie*, d'*adénite*, de *carreau*, de *leucorrhée*, d'*oxène*, d'*écoulements purulents des oreilles*. C'est aussi le médicament principal du *rachitisme*, ce qui le rend précieux pendant la *période de croissance*. Il est utile aux femmes qui, au moment des règles, ont des *pertes excessives* avec respiration haletante. Il réussit particulièrement chez les sujets à

peau sèche et rugueuse (*herpès, verrues, impétigo, ulcères* et *fistules, ulcérations du nez et des fosses nasales, gerçures* et *démangeaisons* au visage). Il calme les *maux de tête,* avec violents battements, des pléthoriques. *Dyspepsie chronique, diarrhée infantile, troubles de la dentition, pyrosis, toux* avec expectoration fétide et *enrouement chronique* sont également ses tributaires, ainsi qu'*affaissement, débilitation générale* et *caractère mélancolique.*

Mode d'emploi. Dans les cas chroniques, auxquels **Calcarea** s'adapte spécialement, quelques globules des dilutions élevées, matin et soir, pendant 2 ou 3 semaines. Dans les cas aigus, rapprocher les doses.

XII Calcarea fluorica [1])

Action du médicament. Le **Florure de Calcium** participe à la fois des propriétés des sels de chaux, que nous avons décrites avec **Calcarea carbonica** et de l'**acide**

---

[1]) Ce médicament est, par ordre alphabétique, le premier des douze médicaments dits *biochimiques* ou **médicaments des tissus,** sur lesquels Schüssler base toute sa thérapeutique. L'idée mère dont il est parti est le fait physiologique que la structure et la vitalité des organes sont liées à l'apport et à la répartition d'une quantité déterminée de matériaux inorganiques, en d'autres termes, de sels minéraux que l'on retrouve dans les centres après incinération. On en conclut que les maladies consistent essentiellement dans quelque perturbation de la constitution minérale des tissus vivants. Le remède serait donc de rétablir l'équilibre de la molécule organique, en lui restituant les minéraux qui lui font défaut. Dès lors, Schüssler pose en principe que «toute la thérapeutique consiste à rechercher la «composition minérale de chaque organe et de chaque milieu «organique; puis autant qu'on le peut, les changements qu'y «apportent les diverses maladies; enfin, à faire choix, confor«mément à ces données, du sel ou des sels dont la réintégration «doit produire la guérison.»

Cette théorie est loin d'être à l'abri de toute objection. Toutefois, dans la pratique, les médicaments biochimiques ainsi employés, n'ont pas été sans rendre quelques services. C'est pourquoi nous signalons, ici, leur application à ce point de vue. Schüssler prescrit la plupart de ses remèdes à la 6e trituration.

fluorhydrique. C'est-à-dire que l'action de ce médicament porte principalement sur le système osseux, en même temps qu'il a une influence directe sur le système veineux.

Usages. Schüssler nous donne les indications spéciales suivantes: *périostite chronique*; *relâchement des fibres élastiques*; *dilatation des vaisseaux*; *bourrelets hémorrhoïdaux*; *relâchement des parois abdominales*; *déplacement de l'utérus*; *ophtalmies*; *maladies cutanées*, *cataracte*, *tumeur blanche*, *maladies osseuses*, *chancres*, *coryza*, *syphilis chronique*, *glossite*; *absence de douleurs post-partum*, *métrorrhagies*, *rhagades à la paume de la main* et *à la plante du pied*, *céphalématome*, *exsudats glandulaires indurés* et *suppurés*, *mammite*, *orchite*; *exsudation crayeuse* sur les *muqueuses*, par conséquent *diphtérie*; *ulcères variqueux.*

Indépendamment de ces indications, les *abcès tuberculeux*, l'*anévrysme au début*, les *fistules dentaires*, la *phtisie au début*, le *rhumatisme de la hanche* sont encore justiciables de ce médicament.

Mode d'emploi. Troisième et douzième triturations.

XIII Calcarea phosphorica[1])

Action du médicament. Ce médicament, lui aussi, a les symptômes généraux des sels de chaux: aggravation par l'humidité, tendance à la transpiration, tuméfaction des ganglions. Ce qui le distingue d'avec **Calcarea carbonica,** c'est qu'avec le **Phosphate,** le ventre est ballonné; que la diarrhée est verte, muqueuse ou chaude, avec déjections aqueuses ou flatuosités fétides; que les deux fontanelles restent ouvertes, et que le malade a désir de sel et de viandes fumées.

Usages. Schüssler en fait le médicament par excellence des muqueuses et des os, le meilleur curatif des états anémiques et le reconstituant capital des tissus après les maladies aiguës et les états nerveux qui en découlent.

---

[1]) Médicament biochimique de Schüssler.

Quoi qu'il en soit; **Calcarea phosphorica** se montre très efficace contre les *nutritions défectueuses* en général, spécialement contre la *prédisposition aux maladies osseuses*. Il doit notamment être administré *pendant la grossesse* aux femmes ayant tendance à avoir des *enfants hydrocéphaliques*.

Il est efficace contre l'*anémie* et la *chlorose*, l'*athrepsie infantile* et la *diarrhée de la dentition*, la *céphalalgie* de la *croissance*, la *leucorrhée des chlorotiques*, la *dysménorrhée*, la *néphrite brightique*, le *croup*, les *engorgements glandulaires*, l'*épilepsie*, les *verrues*, les *fontanelles ouvertes*, l'*hydrocèle*, l'*hydrocéphalie*, la *tumeur blanche*, les *maladies osseuses*, la *céphalalgie*, les *convulsions*, les *paralysies rhumatismales*, le *lupus*, le *gonflement chronique des amygdales*, l'*irritation spinale*, l'*hydarthrose*, l'*hydropisie*, l'*odontalgie*, les *fistules*, les *fractures*, la *phtisie pulmonaire*, le *rachitisme*, le *prolapsus utérin*, l'*ophtalmie*.

Mode d'emploi. Troisième trituration.

XIV Calcarea sulfurica [1])

Action du médicament. Action analogue à **Hepar sulfuris calcareum**, mais plus profonde et plus intense. Action sur la suppuration de toutes les parties du corps.

Usages. Utile souvent après **Hepar**. Curatif au stade d'évacuation du pus lorsque le processus suppuratif se prolonge, et qu'il atteint le tissu épithélial.

Appendicite, *emphysème*, *plaies du cuir chevelu*, *inflammation du muscle psoas*, *ulcération de la cornée*, sont justiciables de ce médicament.

Mode d'emploi. Troisième trituration.

XV Calendula

Action du médicament. Les symptômes de **Calendula** ne sont pas encore bien établis. Allen dit, à son sujet:

---

[1]) **Médicament biochimique de Schüssler.**

«douleurs rhumatismales vagues par le mouvement; exal-«tation nerveuse; faiblesse.»

Usages. Ce médicament est un antiseptique puissant, supérieur au phénol et à tous les autres désinfectants, sans qu'il présente les dangers du **sublimé corrosif.** Pur, il remplace **Arnica.** On l'emploie aussi bien contre le *cancer* que contre les *ulcères graves*, et dans le pansement des *plaies*, des *plaies déchiquitées* surtout. Indiqué après les *opérations chirurgicales* sur les *os cariés* ou *nécrosés*, il provoque une suppuration de bonne nature. L'*inflammation* et la *tuméfaction des organes glandulaires*, les *ophtalmies traumatiques*, la *scrofulose* et toutes les *suppurations* sont sous sa dépendance.

Mode d'emploi. Lotions aqueuses à 10 $^0/_0$; onguent au 10^e avec vaseline.

XVI Camphora

Action du médicament. Elle est évidente dans les cas où l'on rencontre une prostration extrême, souvent accompagnée de convulsions, de spasmes ou de crampes, avec rigidité des membres ou même de tout le corps, et aussi perte de connaissance et vomissements. Pouls petit, lent, à battements retardés d'une façon extraordinaire; ou bien, au contraire, pouls très plein, dur et excessivement accéléré. Frissons et sensation glacée tout le long du corps; face pâle, peau livide, froide, couverte d'une sueur visqueuse et secouée par des frissons violents. En même temps, sensation de brûlure dans la bouche, la gorge et l'estomac. Ainsi donc, tandis qu'il y a une grande chaleur à l'intérieur, il y a, au contraire, des frissons et un sentiment de froid considérable à l'extérieur. Souvent des spasmes convulsifs semblent devoir renverser la tête ou l'arracher d'un côté. Les yeux ont une expression particulière, caractéristique, de langueur excessive, et sont convulsivement tournés en haut, de sorte qu'on n'en voit plus que le blanc. Mâchoires serrées l'une contre l'autre et rigidement contractées. Mucosités si abondantes dans le tube respiratoire,

que souvent la respiration en est empêchée. Tous les symptômes s'exagèrent par le mouvement, ou à la nuit, ou par suite de froid.

Usages. *Sommeil léthargique*; *grippe*; *influenza*; *typhus* et *affections typhoïdes*; *épilepsie*; *affections hydropiques*, *cystite* avec ténesme; *chute des forces*; *syncope*; *tétanos*; *vomissements* et surtout **choléra.** En Angleterre, ce remède jouit d'une grande faveur, contre les suites fâcheuses d'un *refroidissement*, à condition qu'il soit administré pendant les quelques heures qui suivent immédiatement ce refroidissement.

Mode d'emploi. A employer partout où la vie est menacée par une rapide diminution de l'innervation, à doses répétées, tous les $^1/_4$ d'heure ou toutes les $^1/_2$ heures (Teinture, par gouttes). Tout danger pour la vie une fois passé, recourir à un autre médicament, attendu que l'action médicamenteuse de **Camphora** n'est que passagère.

XVII Carbo vegetabilis (polychreste)

Action du médicament. Médicament principal de tous les états adynamiques graves survenant au cours des maladies: pouls petit, même disparu, commencement d'asphyxie, refroidissement, facies désespéré, collapsus, agonie. Trois séries de caractéristiques servent de base à son indication: tympanite abdominale, algidité et une chute des forces profonde rappelant celle des fièvres graves, celle aussi des agonisants en général; dyspnée asphyxique. Signalons enfin, dans les cas extraordinairement graves, une tendance aux hémorrhagies et à la décomposition du sang.

Indiquons encore: douleurs brûlantes, siégeant particulièrement dans les membres; prédisposition insurmontable à l'engourdissement des membres; tous les membres sont tenaillés et souffrent comme s'ils avaient été couverts de contusions, et ces douleurs sont plus marquées le matin au lever. Assoupissement fréquent dans la journée. Intelligence obtuse: confusion dans les idées; de plus le cuir chevelu est excessivement sensible; il est même douloureux,

alors qu'on ne fait que toucher les cheveux. Affaiblissement progressif de la vue. Pâleur livide du visage; peau livide froide, se couvrant de sueurs visqueuses, qui alternent avec des frissons violents. Frilosité, frisson par tout le corps; sueurs froides par tout le corps. Inquiétude morale et anxiété. Enchiffrènement. Dents branlantes et gencives saignant facilement. Tête tiraillée. Expression du regard comme par **Camphora**. Bouche sèche ou salivation abondante. Diarrhée muqueuse. Faiblesse paralytique des extrémités. Toux grasse avec mucosités verdâtres purulentes et déchirement de la poitrine.

Usages. Ce médicament est, en réalité, un puissant modificateur de tous ces états morbides où domine l'*adynamie*, la déperdition lente des forces vitales. Il convient, en particulier, dans les *convalescences* des *maladies graves*, dans la *flatulence* excessive, la *diarrhée chronique*, le *pyrosis*, la *dyspepsie*, la *gastralgie*, les *indigestions* par aliments gras, l'*enrouement* par abus de la parole, la *toux* avec accès de crampes nocturnes, les suites d'*abus de mercure* ou de *quinquina*, les accidents suite de variation de température; le *scorbut*, l'*agonie*.

Indications particulières: diminution rapide du pouls; aggravation des douleurs le soir, au grand air et au froid.

Mode d'emploi. Depuis les basses triturations (30 centigrammes, trois ou quatre fois dans la journée) jusqu'aux dilutions élevées (3 à 4 gouttes, plusieurs fois dans la journée).

XVIII Causticum

Action du médicament. Impulsions morbides, tristes, à la colère. Agitation avec sueurs et anxiété; affaiblissement des facultés intellectuelles. Envie irrésistible de dormir. Convulsions, tremblement, paralysies incomplètes. Douleurs générales, s'aggravant au moindre contact. Lassitude douloureuse. Faiblesse paralytique. Accès de syncope; accès hystériformes. Crampes des écrivains, vertiges, petit mal. Troubles de la vue lorsque le sujet se mouche; photophobie, dilatation de la pupille. Diminution de l'ouïe.

Prurit dans l'oreille externe et aux ailes du nez. Perte de l'odorat. Epistaxis. Eruptions humides à la peau. Douleurs névralgiques; odontalgie en mangeant et en buvant. Soif; faim canine avec prompte satiété et dégoût. Rapports très prononcés; nausées avec afflux continuel d'eau à la bouche; vomissements acides, parfois de sang caillé. Coliques avec tympanite et borborygmes. Selles diarrhéiques avec ténesme et alternance de constipation. Hémorrhoïdes gonflées, dures, douloureuses. Inflammation de la vessie et de son col. Incontinence d'urine caractéristique. Mélancolie avant les règles. Leucorrhée abondante avec violente douleur dans le sacrum et dans le ventre. Coryza, enrouement et aphonie; toux sèche et enrouée; dyspnée asthmatique. Palpitations; pouls irrégulier, faible, et dyspnée. Gonflement variqueux des veines. Lumbago, torticolis. Fourmillement, engourdissement et état de mort apparente des doigts. Impatience dans les jambes; crampes dans les mollets et les pieds. Douleurs dans les jointures, les muscles et les os. Aggravation des douleurs par le mouvement, le temps frais et les courants d'air. Amélioration par la chaleur et le repos.

Usages. Ce médicament ne correspond pas à des affections aiguës. Il a une propriété antiherpétique atteignant l'herpès jusque dans la profondeur des tissus. Même aux atténuations les plus élevées c'est un médicament par excellence du système nerveux. *Epilepsie, hystérie, paralysies, hémiplégie, crampe des écrivains* et *ataxie locomotrice, herpétisme, enrouement, aphonie, cystite avec ténesme, incontinence d'urine, aménorrhée, dysménorrhée, migraine, névralgie faciale, affections des yeux et des oreilles* sont dans sa sphère d'action.

Mode d'emploi. Dilutions à partir de la 12e; parfois descendre plus bas. En globules, au dilutions élevées.

XIX Chamomilla (polychreste)

Action du médicament. Prise en infusion, la camomille augmente souvent l'appétit; quelquefois elle le diminue,

et occasionne un état de malaise avec perte d'appétit (anorexie). Cependant le véritable effet de ce médicament, à dose modérée, est d'éveiller la faim. A dose élevée, comme la camomille n'est pas facile à digérer, elle occasionne de la pesanteur et de l'embarras à l'estomac; elle détermine, en outre, des vertiges, de la confusion dans les idées, de la céphalalgie, de la dilatation de la pupille, l'obscurcissement de la vue, la somnolence, le ralentissement du pouls, l'augmentation des urines, de la chaleur en urinant, des nausées, des vomissements; puis, après, de la diarrhée, des sueurs générales, de la raideur dans les membres, lassitude, engourdissement avec obligation incessante de mouvoir les parties atteintes; abattement, froid aux extrémités et dans tout le corps, défaillances.

Hypochondrie, irritabilité, nervosité, impatience de la douleur; ou, au contraire, prostration extrême aussitôt que les douleurs commencent à se manifester. Assoupissement avec impossibilité de trouver le sommeil; angoisse, agitation allant jusqu'au désespoir, sans repos ni trève pendant le sommeil; frissonnements avec chaleur intérieure; chaleur fébrile avec joues rouges brillantes et transpiration brûlante couvrant le visage, le front et le cuir chevelu. Peau jaunâtre, maladive; tiraillements convulsifs des lèvres, des muscles de la face, des yeux, des paupières. Changement incessant de la coloration du visage. Bouche amère et haleine fétide, surtout après les repas; langue rouge fendillée; vomissements de bile ou de matières aigres. Pesanteur extrême au creux de l'estomac; relâchement des intestins, et rejet de matières gélatineuses, mousseuses et verdâtres, semblables à des œufs battus. Coliques, surtout précédant les régles. Toux sèche, avec chatouillement permanent du larynx, surtout chez les enfants. Douleurs exagérées par le café, les narcotiques, la chaleur du lit, l'inquiétude, surtout la nuit. Action fugace, peu durable, à moins d'employer des doses très fortes qui, elles, au contraire, peuvent provoquer des symptômes assez violents pour qu'il soit nécessaire de les corriger par un traitement spécial.

Usages. C'est le principal médicament de *l'enfance;* il correspond particulièrement à la *prédominance de l'élément nerveux,* aux phénomènes si variables amenés par l'excitation

de ce système, à la *sensibilité exagérée*, aux *congestions passagères*. Les infirmités aussi bien que les simples malaises des enfants le réclament. Son efficacité se manifeste énergiquement contre la *diminution de l'activité de la nutrition*. **Chamomilla** convient aux *souffrances de la dentition* à certaines *éruptions*, aux *troubles de l'intestin* (*coliques* et *cris des enfants; diarrhées* avec selles verdâtres ou jaunâtres; *coliques* précédant ou accompagnant les règles); aux *règles excessives*, à certaines formes de *toux spasmodiques*, aux *maux de dents;* aux *ulcères* de mauvaise nature, douloureux, avec sensation de fourmillement et de brûlure, plus marquée le soir et la nuit.

Mode d'emploi. Dilutions moyennes ou élevées (quelques gouttes ou quelques globules) à intervalles assez rapprochés.

Lotions, injections, compresses d'infusion, dans le *pansement* des *plaies douloureuses qui suppurent*; lavements d'infusion légère, contre les coliques. Embrocations d'**huile de camomille camphrée**, contre les *coliques infantiles*, les *douleurs rhumatismales* très-vives; la *dysménorrhée*, les *excoriations de la peau*, chez les nouveau-nés.

XX Chelidonium majus

Action du médicament. Ce médicament a une action très-marquée sur le foie, notamment sur le système circulatoire de la veine-porte (douleurs dans la région du foie et élancements; crampes au niveau du nombril; sensation de plénitude dans le bas-ventre). Gargouillements et gonflement douloureux causés par les vents. Prurit et élancements au rectum. Pression sur la langue (dysphagie); grattement et sensation de brûlure dans le larynx, provoquant une toux sèche, creuse, convulsive avec spasme de la glotte. Dyspnée et oppression. Palpitations et violents élancements au cœur.

Usages. Ses indications spéciales sont: douleur sous l'omoplate droite; agitation poussant le malade au mouvement; aggravation par le temps rude; soulagement par la chaleur de l'appartement. Grande apathie et peu de dispositions à faire le moindre effort. L'*ascite* par affection du

foie, l'*asthme*, la *cirrhose du foie*, ainsi que toutes les *inflammations aiguës et chroniques de cet organe, néphrite, prurigo, pneumonie* avec complications hépatiques, *rhumatisme articulaire, vertiges d'estomac*, rentrent dans le domaine de ce médicament.

Mode d'emploi. Basses et moyennes dilutions.

XXI China (polychreste) [1])

Action du médicament. Douleurs des os comme s'ils étaient brisés; douleurs dans les articulations. Ces douleurs

---

[1]) C'est en étudiant les propriétés de cette substance que, par un éclair de génie, Hahnemann découvrit la loi de similitude. Nous citons ici feu le Dr Léon Simon (Vie et travaux de Samuel Hahnemann dans *Exposition de la doctrine médicale homœopathique*): «Un jour, traduisant la *Matière médicale* de Cullen, «et étant arrivé à l'endroit du quinquina, Hahnemann fut frappé «des hypothèses multiples et contradictoires par lesquelles on «avait tenté d'expliquer son action. Ce tableau aussi fastidieux «qu'incohérent d'explications qui n'expliquaient rien, devait «éveiller son attention. Il résolut de chercher par lui-même et «sur lui-même les propriétés d'un agent aussi précieux pour «la guérison d'un grand nombre de maladies. A cet effet, il «prit, pendant plusieurs jours, de fortes doses de quinquina, et «bientôt il ressentit les symptômes d'un état fébrile intermittent, «analogue à celui que le quinquina guérit.

«La même expérience répétée à plusieurs reprises sur lui et «sur quelques personnes dévouées, ne lui permit plus de douter «que, si le quinquina guérit certaines fièvres intermittentes, «c'est qu'il peut développer sur l'homme sain des troubles arti«ficiels, entièrement semblables à ceux dont il triomphe. Mais «était-ce là un fait isolé dont les conclusions ne s'étendaient «pas au-delà du fait lui-même, ou bien en serait-il des autres «médicaments comme du quinquina? Arrivé à ce point, aucun «homme ne resterait dans l'incertitude. Aussi Hahnemann ex«périmenta-t-il successivement le mercure, la belladone, la digi«tale, la coque du Levant, et partout il obtint une seule et «même réponse. Plus de doute! une loi thérapeutique est «trouvée; et, par elle, la science est assise sur une base cer«taine, l'art possède un guide assuré. Désormais le rapport «naturel et véritable qui lie l'un à l'autre, et d'une manière «indissoluble, le médicament à la maladie, et la maladie au «médicament, est découvert. La médecine venait donc de subir «une entière révolution.»

sont plus accentuées lorsque les membres sont étendus, et soulagées par le mouvement. Douleurs survenant par saccades, lancinantes, déchirantes, aggravées par le toucher, et s'accompagnant de manque de solidité, comme de paralysie des parties affectées; tendance à transpirer au moindre mouvement et durant le sommeil. Etat nerveux avec sentiment de faiblesse, de débilité générale, d'affaissement, comme si le malade vacillait, était sur le point de tomber. Fatigue douloureuse dans les articulations, qui semblent comprimées dans un étau et écrasées par un poids. Assoupissement diurne; insomnie nocturne avec agitation ou anxiété; cauchemars. Frissons et tremblement sans soif. La soif précède ou suit les frissons. Hypochondrie; caractère irascible et pusillanime. Céphalalgie contusive durant le travail intellectuel; la nuit, la tête semble comprimée comme dans un cercle de fer; le cuir chevelu est douloureusement sensible au toucher. Faiblesse et obscurcissement de la vue. Tintements d'oreilles. Saignements de nez. Aspect jaunâtre ou basané de la face; ou bien traits pâles, abattus, affaissés; yeux cernés et enfoncés dans les orbites; nez pincé, effilé, amaigri. Bouche amère, langue chargée, appétit capricieux, digestion difficile, renvois, ventre ballonné et évacuation de gaz fétides. Dureté, gonflement et tension de la région du foie. Diarrhée aqueuse, jaunâtre. Urine chargée et colorée. Toux convulsive avec tendance aux vomissements et aux crachements de sang; pression entre les omoplates comme produite par une presse ou un autre corps pesant; accès de suffocation, le matin ou le soir, occasionnés ou augmentés par la présence de mucosités dans la partie supérieure de la trachée-artère.

Usages. *Débilité; défaut de tonicité* et de *réparation des forces* au moyen de la nutrition; *fièvres intermittentes et rémittentes; fièvres graves; fièvre hectique, anémie; chlorose; névralgies de la tête; douleurs rhumatismales*, surtout du genou. C'est le médicament spécial des maladies aiguës qui sont sous la dépendance d'abondantes déperditions humorales (*hémorrhagies, galactorrhée, spermatorrhée, sueurs abondantes, flueurs blanches*). Enfin on s'en trouve bien dans la *convalescence des maladies graves,* dans le *vertige,* les *bourdonnements d'oreilles,* la *gastralgie,* les *diarrhées chroniques et cachectiques.*

Mode d'emploi. Quelques gouttes de teinture-mère ou de dilution moyenne, répétées deux fois par jour, suffiront dans la plupart des cas. Globules chez les enfants. Dans les formes graves de *fièvre intermittente*, chez l'adulte, 75 centigrammes à 1 gramme de **Chininum sulfuricum**, en deux fois, à 10 minutes d'intervalle, aussitôt après l'accès. Dans la *fièvre pernicieuse*, quand l'existence est menacée, jusqu'à 2 grammes, de **Chininum sulfuricum**, en doses fractionnées, de 50 centigrammes, pendant l'accès.

XXII Cina

Action du médicament. Les expériences de Hahnemann ont révelé ce fait curieux que **Cina** produit, sur le corps en santé, presque tous les symptômes, sinon tous, dont la présence nous porte à soupçonner des vers intestinaux: spasmes, convulsions, cris, agitation des extrémités; insomnie nocturne avec pleurs, cris et anxiété. Dilatation des pupilles; yeux cernés; à fortes doses, les objets sont vus colorés en jaune (*dischromatopsie*). *Démangeaisons dans les fosses nasales* et *au fondement.* Urine jaune; incontinence d'urine. Bouffissure de la face, avec teint pâle, terreux, terne, maladif, du visage. Pris à jeun, le médicament éveille immédiatement un besoin extrême de manger; si on ne satisfait pas ce besoin, on ressent un malaise particulier, un vide à l'estomac, une lassitude dans les membres, et parfois, des éblouissements et des vertiges. Evacuations molles, parfois involontaires. Coliques, renvois, abaissement du pouls; sentiment intérieur pénible, se manifestant surtout du côté de l'estomac; expression de lassitude générale. Toux convulsive et troubles nerveux. En résumé, **Cina** manifeste son action particulière sur les appareils nutritif, gastrique et circulatoire; il augmente la sécrétion de l'intestin, et produit la sensation de la faim pendant la fièvre.

Usages. Les propriétés vermifuges de ce médicament, ne consistent pas simplement à attaquer et à chasser les vers, mais surtout à combattre la *maladie vermineuse.* L'existence de cette affection n'est pas uniquement dans les

parasites, ceux-ci n'en étant que le résultat, mais bien dans le mucus vicié qui en facilite le développement, et, en dernière analyse, dans les organes qui le secrêtent et le reçoivent. Les *ascarides* dans le rectum, réclament son usage, bien que cette condition ne soit pas nécessaire, lorsque les symptômes décrits plus haut sont observés. Il suffit de la caractéristique bien nette «*disposition à fouiller dans les narines*». *Rougeole*, *scarlatine*, *coqueluche*, *affections aiguës de la gorge* et de la *poitrine*, quand il existe antérieurement et depuis longtemps une fièvre rémittente infantile. *Amaigrissement du corps*, *scrofule*, *convulsions*, *fièvres intermittentes* d'origine vermineuse; *hydropisie aiguë du cerveau*; *taches de la cornée, cécité.* Toutes affections tributaires de l'affection vermineuse et *lombrics* sont également sous sa dépendance.

Mode d'emploi. Contre les *vers intestinaux:* **Santonine** en pastilles de 1 centigramme (5 à 15 pastilles par jour, suivant l'âge de l'enfant). Dans les autres cas globules ou dilutions.

XXIII Coffea cruda

Action du médicament. L'action principale du café, pris en infusion, consiste en ce qu'il stimule ou plutôt qu'il éveille le cerveau. Le café excite la circulation; les mouvements du cœur deviennent plus énergiques, le rythme des mouvements respiratoires s'accélère avec les hautes doses; l'estomac se contracte, et ses aptitudes fonctionnelles deviennent plus violentes; les diverses sécrétions sont augmentées: *le café est un diurétique.* Les symptômes particuliers qui indiquent l'emploi de **Coffea cruda** sont: état nerveux; sensibilité nerveuse excessive; grande sensibilité à la douleur, sensibilité douloureuse des parties affectées; agitation extraordinaire des muscles; crainte du grand air et aggravation des symptômes douloureux durant une promenade au grand air; impossibilité de dormir, provoquée par une excitabilité excessive aussi bien de l'esprit que du corps; angoisse avec tremblement, suffocations extrêmes poussant le malade au désespoir.

Usages. *Céphalalgie, migraine, céphalées rhumatismales;*

fièvre intermittente, fièvre typhoïde adynamique. Coma surtout dans *l'empoisonnement par l'opium. Empoisonnement* par *l'acide prussique, les champignons, le tabac, la jusquiame, la laitue vireuse, la digitale, la strychnine. Odontalgie, rhumatisme noueux, goutte; gravelle* et *coliques néphrétiques. Asthme nerveux périodique, manie nerveuse, coqueluche. Hernies étranglées; convalescence* avec débilité excessive.

Mode d'emploi. Basses triturations et dilutions (toutes les 2 ou 3 heures, quelques centigrammes ou quelques gouttes). Globules des 6e et 12e dilutions.

XXIV Cocculus

Action du médicament. Crampes et convulsions, raideur douloureuse des articulations et, en particulier, souffrances semi-latérales et craquements. Débilité et anéantissement, après le plus léger exercice; insomnie, ou sommeil qui ne repose pas. Souffrances aggravées par le toucher, par l'action de boire, de fumer, d'aller en voiture. Prostration excessive. Taches vineuses sur la peau. Gonflement des glandes, avec douleur d'élancement. Assoupissement avec impossibilité de trouver le sommeil. Dispositions à la mélancolie, à la tristesse. Peau pâle, comme dans la chlorose. Sentiment de vide dans la tête; céphalalgie pressive, ou comme si les yeux allaient être arrachés. Joues rouges et chaudes, avec sensation de feu au visage. Douleur, cuisson, dans la gorge et l'œsophage; nausées allant jusqu'à la défaillance, particulièrement en voiture ou sur mer. Souffrances de l'estomac après les repas. Gaz douloureux accumulés dans l'intestin. Prédisposition aux hernies inguinales. Suppression des règles avec malaise considérable; coliques menstruelles. Crainte du grand air provoquée par l'aggravation des souffrances, dès qu'on est exposé au grand air, même à une température chaude.

Usages. *Asthénie, cardite, coliques venteuses; fièvre bilieuse, gastrodynie, goutte, leucorrhée, hémiplégie, vomissements spasmodiques; hystérie, épilepsie, hydrophobie, typhus, paralysie, maladies vermineuses* et surtout *mal de mer.*

Mode d'emploi. Douzième dilution.

XXV Colchicum

Action du médicament. Insensibilité de la langue qui devient lourde et raide; ardeur à l'estomac, démangeaison, serrement à la gorge, désordres nerveux avec faiblesse musculaire prolongée. Fourmillements continuels de la peau, au front ou sur la tête, au visage, aux oreilles, aux doigts, aux jambes et aux orteils. Violentes pulsations cardiaques; tantôt, au contraire, ralentissement des battements du cœur, faiblesse du pouls, refroidissement des extrémités. Augmentation des évacuations urinaires et de celles du ventre. Soif ardente, nausées et vomissements alimentaires, bilieux; coliques, diarrhée muqueuse ou bilieuse, jaunâtre ou verdâtre; diarrhée sanguinolente ressemblant à la dysenterie ou aux évacuations cholériformes; irritation des voies urinaires avec rétention d'urine, ou, au contraire, avec évacuations, douloureuses et abondantes, d'urines troubles, sanglantes. En resumé 4 ordres de symptômes principaux: *nerfs* (états typhoïdes et faiblesse): *abdomen* (tympanite, diarrhée, nausées et vomissements); *tissus fibreux* (douleurs des tendons, aponévroses, muscles, ligaments articulaires, voire même périoste); *métastases* sur les organes thoraciques, après goutte ou rhumatisme.

Usages. *Paralysies commençantes; affections rhumatismales, goutte* et accidents variés qui en dépendent; *hydropisie,* certaines *névralgies.*

Mode d'emploi. Basses dilutions, par gouttes.

XXVI Colocynthis

Action du médicament. Douleurs ayant le caractère de crampes, internes ou externes, siégeant, de préférence, d'un seul côté; les muscles se contractent: il semble que les tendons se raccourcissent. Elancements déchirants parcourant le corps dans toute sa longueur, comme une décharge électrique, principalement au repos. Douleurs avec élancements dans la tête, d'un seul côté, accompagnées de

nausées et de vomissements. Desquamation générale de toute la surface cutanée; transpirations nocturnes à odeur repoussante, ressemblant à l'odeur de l'urine. Coliques spasmodiques constrictives, avec sensation comme si les intestins étaient écrasés entre des blocs de pierres; coliques douloureuses avec crampes dans les jambes. Ventre enflé, distendu, tympanisé; selles jaunâtres; souffrances colliquatives après absorption d'aliments solides ou liquides; coliques suite d'émotion morale; garde-robes ressemblant à celles de la dysenterie, mêlées de sang et de mucosités glaireuses. Urines d'une odeur repoussante, s'épaississant et laissant déposer un coagulum après refroidissement. Constriction spasmodique de la poitrine. Gonflement des veines du rectum; écoulement de sang par l'anus.

Usages. *Diarrhée, dysenterie, coliques sèches, coliques de plomb, colique rhumatismale, péritonite, hémorrhoïdes, névralgies* (faciale, oculaire, ovarique, dentaire et surtout sciatique).

Mode d'emploi. Quelques gouttes ou globules, de la 6e ou de la 12e dilution, toutes les heures, ou, suivant les cas, à des intervalles plus rapprochés.

XXVII Cuprum

Action du médicament. Nausées, vomissements, coliques douloureuses, diarrhée verdâtre, selles sanguinolentes et gélatineuses, émission de beaucoup de gaz, vomissements avec crampes abdominales aggravées par le toucher et le mouvement, parfois salivation; ictère. Affaiblissement de l'énergie du cœur; petitesse du pouls, urines troubles rouge-foncé; règles faibles ou totalement supprimées. Anesthésie, paralysie, vertiges; céphalalgie pulsative. Crampes violentes surtout des muscles de la face; spasmes et convulsions avec perte de connaissance, partant du bout des doigts ou des orteils. Convulsions brusques et périodiques. Cyanose des lèvres. Peau pâle; taches et vésicules rouges, prurigineuses, particulièrement sur le côté fléchisseur des membres. Respiration rapide, courte, pénible forçant le sujet à se

pencher en avant. Toux spasmodique, accès de suffocation, perte de la voix. Excitation des fonctions génésiques.

Usages. *Diarrhée, vomissements, ictère, choléra* (selles riziformes), *crampes* et *spasmes musculaires*; *paralysies, engourdissement, épilepsie, chorée, convulsions, tétanie, toux coqueluchoïde, métastases.*

Mode d'emploi. Dilutions: de la 12e à la 30e (quelques gouttes ou globules, une ou deux fois par jour). Contre le *choléra*, basses triturations.

Empoisonnement. Coliques très-vives, crampes très-douloureuses; exagération des symptômes décrits. On combat l'empoisonnement par **Eau albumineuse** (8 blancs d'œufs dans un litre d'eau); **Magnésie calcinée; Protosulfure de Fer.**

XXVIII Digitalis (polychreste)

Action du médicament. Tristesse, anxiété par peines morales, insomnie, faiblesse de mémoire, difficulté de penser, mélancolie, taciturnité, vertige; céphalalgie pressive temporale ou frontale, élancements au sommet de la tête ou aux tempes, tiraillements à gauche (tête, face, cou). Pulsations douloureuses au fond des orbites; yeux enflammés, pupilles dilatées ou contractées; vue faible; dischromatopsie.

Saignements de nez; face pâle et bouffie; cyanose des lèvres; gonflement partiel du visage. Langue chargée, salivation, crachotements, bouche fétide, constriction de la gorge; dégoût des aliments avec nausées, soif d'eau; bâillement, hoquet, somnolence, pesanteur d'estomac, renvois, vomissements muqueux ou bilieux; constriction à l'estomac; élancements dans les hypochondres et engourdissement des parties voisines; tension du ventre; ascite; diarrhée douloureuse et accablante, parfois involontaire, avec froid général et ténesme; borborygmes douloureux. Pression sourde sur la vessie; urines rares, brûlantes, foncées et troubles, parfois sucrées. Emission abondante, parfois rétention d'urine. Coryza; toux sèche après le repas; crachements de sang; respiration courte précipitée; douleurs et vifs élancements dans la poitrine.

«Palpitations de cœur; ralentissement, dans certains cas «extraordinaires, des battements du cœur, avec lipothymie, «sueur froide au front, avec anorexie; froid général, perte «totale des forces; irrégularité et intermittence des batte«ments du cœur; élancements terribles au cœur, se pro«duisant de quart d'heure en quart d'heure, environ, ne «durant, chaque fois, que quelques secondes, avec pouls «régulier, chaleur du corps normale, anorexie énorme, sup«pression totale des garde-robes et dysurie; extrême fréquence «du pouls avec chaleur âcre à la peau» (Teste).

Lassitude, des membres inférieurs surtout; douleur à la nuque forçant le malade à porter la tête en arrière; rhumatisme du membre supérieur, droit surtout; douleur lombaire exagérée par le mouvement; engourdissement paralytique du bras gauche; prurit et éruption à la face dorsale des mains; engorgement des glandes; infiltration des pieds, des jambes, plus rarement des mains; amaigrissement porté jusqu'au marasme.

Usages. La plupart des *maladies du cœur*, à toutes les périodes de l'affaiblissement de cet organe. *Asthme, hydropisie* par faiblesse du cœur; *nausées, vomissements, rétention* ou *suppression des urines. Céphalalgie. Delirium tremens. Hydrocéphalie aiguë. Ictère*, suite d'hépatite chronique; *coliques hépatiques, épistaxis, hémoptysies. Pleurésie séreuse*; *péricardite rhumatismale, rhumatisme musculaire, crampes* et *dégénérescence graisseuse* de la fibre musculaire; *empoisonnement par le tabac.*

Mode d'emploi. Ce médicament s'emploie depuis les doses pondérables, jusqu'aux doses infinitésimales. Il faut augmenter les doses, si l'on veut avoir une action prompte. Ne jamais administrer **Digitalis** sans une prescription du médecin.

Empoisonnement. Diarrhée avec douleurs violentes dans le ventre. Vomissements de matières verdâtres. Pouls lent, petit, irrégulier, peu fréquent. Douleurs de tête, léthargie avec délire et convulsions. Pupilles dilatées, insensibles à la lumière. Peau froide, pâle, couverte de sueur. Urines supprimées. Coma et mort souvent presque subite. Les contrepoisons, après l'emploi des vomitifs, sont: **Acide tannique** ou **gallique** (2 grammes dans de l'eau chaude) répétés

souvent; ou bien **thé** ou **café fort et chaud. Eau-de-vie chaude** avec de l'eau, **sel volatil, éther chlorhydrique,** injectés dans le rectum, s'ils ne sont pas retenus par l'estomac. La position couchée doit être rigoureusement maintenue, quelque temps après disparition de tous les symptômes.

XXIX Drosera

Action du médicament. Douleurs contuses d'une extrémité du corps à l'autre, avec crainte d'être touché; faiblesse paralytique; fièvre avec nausées et troubles gastriques. Brouillard devant les yeux. Ecoulement presque constant de sang par le nez. Sensation de fourmillement dans la langue, provoquée comme par un corps mou. Voix rauque, affaiblie, profonde, avec sensation de rudesse, de grattement, de sécheresse dans la gorge. La conversation cause de la douleur dans le larynx, et provoque une toux spasmodique le soir et pendant la nuit: *cette toux s'accompagne d'efforts pour vomir, d'écoulement de sang par le nez et par la bouche, d'apparition de taches bleuâtres sur la face et d'accès de suffocation.* Expectoration purulente. Toux accompagnée d'un sang rouge vif ou noir.

Usages. *Toux férine, coqueluche, enrouement, bronchite catarrhale*, certaines *pneumonies. Toux rebelle*, sèche ou humide, avec contraction ou spasmes, embarras dans la gorge et chatouillement comme par une barbe de plume, revenant par accès, et provoquant des vomissements et même des hémorrhagies par le nez ou la bouche. *Toux des phtisiques. Phtisie au début. Ophtalmies*; certaines *névralgies*; *fièvres intermittentes*; *hydropisie*; *grippe*, *angine* avec toux spasmodique et raucité de la voix; *asthme* et anciennes *affections catarrhales du larynx* et des *bronches*; *angine de poitrine.*

Ce médicament réussit surtout dans le *traitement de la coqueluche*, dont les symptômes sont reproduits de la façon la plus frappante dans la pathogénésie de **Drosera.** Pendant la période spasmodique de la coqueluche, il suffit d'administrer une dose fractionnée du médicament après

chaque accès de toux: son efficacité n'est pas douteuse. Rarement, une coqueluche, non compliquée, dure, avec ce traitement, plus d'un mois, dans ses manifestations prolongées.

Mode d'emploi. Teinture-mère ou dilutions moyennes, à doses répétées, 3 ou 4 fois, par jour, quelques gouttes.

XXX Dulcamara (polychreste)

Action du médicament. Souffrances par l'exposition à une température humide et froide; exaspération des douleurs, principalement le soir ou durant la nuit; induration des glandes simples; gonflement scrofuleux des glandes de l'aisselle et de l'aine. Eruption vésiculeuse, taches ressemblant à celles de la scarlatine et de la rougeole; urticaire, impetigo ou croûtes de lait. Ophthalmie scrofuleuse. Relâchement des intestins à la suite d'un refroidissement; froid humide avec toux de la coqueluche. Hydropisie généralisée.

Usages. Ce médicament exerce donc son action sur la peau et les membranes muqueuses, et modifie les souffrances très nombreuses de ces organes, surtout quand elles ont pour point de départ un refroidissement humide. Il est, par conséquent, utile contre les *catarrhes,* les *bronchites,* la *diarrhée catarrhale,* les *éruptions herpétiques* (*urticaire, croûtes de lait, dartres, eczéma*), l'*engorgement scrofuleux des glandes*, l'*albuminurie* et certaines *affections de la vessie.* Il convient parfaitement aux personnes jeunes, dont la peau est fine, à constitution lymphatique, qui s'enrhument facilement. Il déploie sa plus grande activité dans les saisons froides et humides, et contre les souffrances qui s'aggravent l'après-midi, par le repos et la chaleur du lit. Il est encore employé avec succès à cause de son action marquée sur les membranes muqueuses du nez et des bronches, même quand l'humidité de l'atmosphère est associée à l'élévation de la température, comme il arrive dans la saison d'été. Enfin, c'est un des plus importants remèdes contre les *affections verruqueuses.*

Mode d'emploi. Teinture-mère, deux ou trois gouttes,

toutes les 2 heures, dans les maladies aigues. Dilutions moyennes, deux ou trois doses par jour, pour les cas chroniques.

Empoisonnement. Voir **Belladonna.**

XXXI Euphrasia

Action du médicament. Inflammation des yeux. Inflammation et ulcération du bord des paupières, souvent accompagnées de céphalalgie. Coryza abondant et toux grasse. Elancements dans la mâchoire inférieure; difficulté à parler et quelquefois bégaiement, par suite de la raideur des muscles de la mâchoire ou de l'articulation. Elancements dans le ventre. Crampes dans les mains, dans les jambes, dans les mollets surtout, dans les reins.

Douleur de meurtrissure au front et impossibilité de supporter la lumière. Excroissances (verrues, poireaux). Ecoulement chronique des blessures.

Usages. Médicament puissant dans la *conjonctivite catarrhale* surtout quand elle s'accompagne de coryza fluent, comme il arrive au début de la rougeole. *Sclérotite* et *iritis* rhumatismales; *taches de la cornée*; *ophthalmie scrofuleuse.* Son influence se fait sentir d'une façon puissante et invariable, principalement sur les yeux eux-mêmes, et secondairement sur les muqueuses respiratoires.

Mode d'emploi. Teinture-mère et basses dilutions. Compresses chaudes de teinture-mère (5 % du médicament et 95 % d'eau) *loco-dolenti* [1]).

XXXII Ferrum

Action du médicament. Elévation de la température; augmentation d'urée dans les urines avec augmentation

---

[1]) La teinture d'Euphrasia pour l'*usage externe*, constitue une préparation spéciale qu'il ne faut pas confondre avec la teinture pour l'*usage interne.*

simultanée du poids du corps; rougeur des lèvres, des joues, des gencives. Par l'usage prolongé, la rate devient plus petite et plus ferme. Augmentation des globules blancs du sang; gonflement de ganglions isolés; lourdeur dans les membres; grande fatigue et faiblesse; somnolence et tendance à se coucher; fréquents tremblements de tout le corps; tendance aux syncopes; afflux sanguin vers la tête et la poitrine.

Dans les fonctions nutritives, le **Fer** produit une altération du sang qui se manifeste par l'*anémie*, des *hémorrhagies* à travers les différents orifices du corps. Eructations désagréables, nausées, sensation d'oppression et de serrement de l'estomac; vomissements de matières noires; coliques et diarrhée avec évacuations noires. Urines fortement colorées et strangurie. Respiration ronflante, toux et hémoptysies. Crampes, contractions des jambes. Céphalalgie, battements, vertiges.

Usages. Les indications homœopathiques spéciales sont: états anémiques avec fatigue générale; congestion et rougeur des joues avec céphalée, par le moindre effort; aggravation des malaises par le travail intellectuel, l'activité corporelle et la chaleur; amélioration par la promenade modérée à l'air frais. Pour être efficace, l'usage du remède devra être prolongé.

Principal remède de la *chlorose*, de l'*anémie*, dans les conditions de composition du sang et de trouble des fonctions nutritives correspondant exactement à celles que le **Fer** provoque, lorsqu'on le prend à dose exagerée (teinte terreuse de la peau, dyspepsie, diarrhée, aménorrhée ou ménorrhagie passive, toux, hémoptysie, palpitations du cœur, bruit de souffle au cœur, essoufflement au moindre mouvement, névralgies, etc). *Dyspepsie, vomissements alimentaires, diarrhée, lientérie* et débilité consécutive à ces dérangements. *Catarrhe de la vessie, blennorrhée, irritation urinaire, incontinence d'urine, ténesme vésical diurne. Hémoptysie* avec toux, chatouillement et oppression. *Néphrite albumineuse. Dégénérescence graisseuse du cœur. Congestion utérine, ménorrhagie* et *déplacements de l'utérus.*

Mode d'emploi. Environ 10 centigrammes par jour des basses triturations de **Fer** réduit par l'hydrogène, de

Carbonate, d'Acétate, de Phosphate, d'Iodure. Quelques gouttes de la 6e dilution pour le **Perchlorure**; au besoin descendre jusqu'à la substance.

XXXIII Ferrum phosphoricum [1])

Action du médicament. Agit sur les vaisseaux sanguins en produisant la paralysie des nerfs vaso-constricteurs, et détermine ainsi un pouls plein mais dépressible; il ne doit pas être substitué à **Aconitum**, comme le voudrait Schüssler.

Usages. C'est un excellent remède dans cette période de l'inflammation qui précède l'exsudation. Il est indiqué dans les congestions de n'importe quelle partie du corps, du moment que les excrétions de cette partie sont striées de sang. Il a aussi une action manifeste sur les affections estivales, principalement chez les enfants, lorsque la maladie se développe à la suite d'un refroidissement, l'enfant étant en sueur. Attendu que ce sel de fer se rencontre dans toutes les cellules vasculaires, Schüssler le considère comme le médicament le meilleur de toutes les *inflammations au premier stade*, des *douleurs* et *hémorrhagies* par hyperhémie, du *traumatisme* (plaies simples, plaies par écrasement, foulures, etc.).

Mode d'emploi. Troisième trituration; d'après Schüssler: 12e trituration.

XXXIV Gelsemium

Action du médicament. Pesanteur de l'esprit; inconscience. Somnolence allant jusqu'à l'engourdissement, avec grande agitation. Vertige. Etourdissement et confusion de la vue. Céphalalgie; congestion cérébrale avec mal de tête lourd et pesant; vision double des objets, et sensibilité exagérée au bruit. Expression hébétée de la face.

---

[1]) Médicament biochimique de Schüssler.

Langue épaisse; sensation de sécheresse dans la bouche. Troubles digestifs; crampes d'estomac; diarrhée, jaunisse. Pollutions involontaires. Douleurs vives dans la région utérine. Palpitations de cœur. Sensation, chez la femme, comme si le cœur voulait cesser de battre. Tremblement de tous les membres; perte graduelle de la faculté de coordination. Le sujet vacille lorsqu'il veut marcher. Tremblement nerveux, grincement de dents, sans frisson. Prostration du système musculaire.

Usages. *Convulsions hystériques, spasmes, hystérie, paralysie, névralgies; maux de dents; dysménorrhée, coliques menstruelles, troubles de la dentition, troubles de la vue; fièvre* (état torpide, langue recouverte d'un enduit humide, pouls plein et mou). Contre la *céphalalgie nerveuse*, la *migraine* et la *crampe des écrivains*, ce médicament est d'une efficacité très-remarquable.

Mode d'emploi. Très basses dilutions. Dans l'*odontalgie*, application, *loco-dolenti*, d'un tampon imbibé de teinture-mère.

Empoisonnement. Douleurs de tête suivies de vertige. Douleurs dans les yeux et diminution de la vision. Ptosis, diplopie avec vision double. Faiblesse dans les extrémités inférieures. Grande douleur dans la poitrine, respiration pénible, suffocations, écume dans la bouche, coma, mort. Contrepoisons: **Vomitif**, tout au début. Plus tard: **Belladonna** teinture-mère; **stimulants** (eau-de-vie); **respiration artificielle**; **douches** chaudes et froides alternées sur la tête et la poitrine.

XXXV Glonoïn

Action du médicament. Hyperhémie active du cœur; palpitations du cœur et battements artériels de la tête et du cou; sensation de plénitude et d'éclatement de la tête, comme si le crâne était trop étroit pour contenir le cerveau, avec battements violents isochrones au pouls. Perte de connaissance semblable à l'apoplexie; confusion des idées; attaques éclamptiques; face violacée et gonflée. Saillie, éclat particulier des yeux, avec dilatation des pupilles et

sifflement dans les oreilles. Palpitations violentes, comme si le cœur allait s'ouvrir et briser le thorax. Douleurs cardiaques (sensation de griffe). Lipothymies, syncopes. Emission abondante d'urines et, parfois, albuminurie copieuse.

Usages. *Angine de poitrine; congestion cérébrale, convulsions, éclampsie, insolation; migraine, menstruation* (troubles cérébraux), *mal de mer, méningite, névralgies, néphrite; paralysie* suite de congestion.

Mode d'emploi. De la 1e dilution à la 12e.

Empoisonnement. Céphalalgie, palpitations, fourmillements sur tout le corps. Pouls dicrote, légère rougeur de la face, confusion de la pensée. Dépression et anxiété. Nausées, parfois vomissements; collapsus. Contrepoisons: **Atropine, Ether** (en injections sous-cutanées). Position couchée rigoureusement maintenue; **eau froide** ou **glacée** appliquée sur la tête.

XXXVI Graphites

Action du médicament. Anxiété, terreurs nocturnes, agitation et craintes continuelles; besoin de changer de place, avec sensibilité extrême à la douleur et sensation d'engourdissement. Sensation de brûlure, altération des tissus épidermiques; chute des cheveux; épaississement et friabilité des ongles; excoriations et gerçures aux lèvres, aux narines; peau fendillée, autour des orifices cutanés. La peau est ordinairement sèche et malsaine. Eruptions diverses; prurit. Les plaies tendent à s'ulcérer. Gonflement des paupières avec abondante sécrétion de mucus; excoriations. Hoquet, borborygmes et éructations; lourdeur de tête, ballonnement du ventre. Dyspepsie. Incontinence d'urine. Dyspnée, enrouement, toux sèche; palpitations. Sueurs au moindre mouvement. Froid aux extrémités. Ganglions lymphatiques tuméfiés.

Usages. Agit surtout sur les personnes anxieuses, inquiètes, corpulentes, mais sans force musculaire, qui ont froid facilement, la peau sèche et rude, et transpirent diffi-

cilement, avec extrême sensibilité à la douleur et une sensation obtuse dans les parties douloureuses. *Gastralgie, dyspepsie, indigestion habituelle, flatulence, constipation, vomissements nerveux, hémorrhoïdes, dartre (eczéma sec, psoriasis, lichen, prurigo), érysipèle, ophtalmies scrofuleuses, troubles menstruels, tétanie, tophi goutteux.*

Mode d'emploi. De la 6e à la 30e dilution.

XXXVII Hamamelis

Action du médicament. Lassitude générale et sentiment de fatigue; stupeur générale. Sommeil et rêves. Vertiges. Céphalalgie avec sensation de plénitude dans la tête. Coryza; saignement de nez qui dégage et soulage. Sécheresse de la gorge et congestion des organes de cette région. Douleurs allant de l'aine, le long du cordon spermatique, jusqu'aux testicules. Hémorrhoïdes saignantes. Hémorrhagies utérines actives. La sphère d'action de ce médicament est donc le système veineux, quel que soit l'organe où se produit la congestion, qui est, en général, passive. Les symptômes douloureux s'amendent constamment sous l'action de ce médicament; mais son effet est si rapide, qu'il est pour ainsi dire fugace, et qu'il est nécessaire, pour obtenir une action durable, de revenir toutes les deux ou trois heures, au médicament, jusqu'à ce que l'amélioration soit confirmée.

Usages. C'est surtout le médicament des *hémorrhagies (epistaxis, hématemèse, hémoptysie, hématurie, hémorrhoïdes saignantes, ménorrhagie, hémorrhagies intestinales)*. Mais c'est aussi le médicament principal des *varices*, sous quelque forme qu'elles se présentent (*distension des veines, ulcères variqueux*, etc.). Enfin les *angines* tonsillaire, pharyngée, laryngée, en sont également tributaires.

Mode d'emploi. Teinture-mère pour l'usage externe; et, à l'intérieur, basses dilutions; gargarismes, inhalation, lotions au moyen de compresses imbibées de teinture-mère; onguent avec glycérine.

XXXVIII Helleborus niger

Action du médicament. Mélancolie taciturne, angoisse excessive et presque mortelle; humeur hypochondriaque. Emoussement du système nerveux sensitif; somnolence. Douleur stupéfiante et sensation de meurtrissure dans la tête; pesanteur douloureuse de la tête; sensibilité douloureuse à l'occiput, comme s'il était meurtri; besoin d'enfoncer la tête dans l'oreiller, en dormant. Pesanteur pressive dans les yeux. Torpeur et gonflement de la langue. Nausées avec faim excessive, ou, au contraire, dégoût pour les aliments; pesanteur, plénitude et ballonnement de l'estomac; sensation d'un malaise excessif dans l'épigastre. Pincements dans le ventre. Ténesme avec écoulement de mucosités gélatineuses; diarrhée. Constriction suffocante dans la gorge et le nez; respiration difficile, constriction de la poitrine. Térébration et élancement dans les mains et les articulations des doigts; lancinations obtuses et térébrantes dans les articulations des genoux et des pieds. Douleurs lancinantes et térébrantes dans le périoste. Tiraillements et déchirements dans les membres. Douleurs lancinantes dans les articulations en général. Gonflements hydropiques. Soulagement des malaises par les sueurs et le sommeil.

Usages. *Eclampsie* des enfants avant la dentition. Différentes *néphrites* avec *hydropisie*, notamment *hydropisie après scarlatine; méningite; hydrocéphalie chronique; hémiplégie* après apoplexie.

Mode d'emploi. Basses dilutions (quelques gouttes).

XXXIX Hepar sulfuris calcareum (polychreste)

Action du médicament. La caractéristique générale de ce médicament est: douleurs ressenties avec une vivacité extraordinaire, impatiemment supportées; il existe surtout une sensibilité excessive au toucher, même superficiel; sensation de plaie et d'abattement.

Anxiété poussée jusqu'au suicide. Tressaillements spas-

modiques des muscles du front, tremblement des mains. Frissons fébriles, le soir ou la nuit. Vertiges. Céphalalgie. Fièvre hectique.

Irritation locale des organes digestifs : nausées continuelles, appétence pour les mets acides ou relevés ; renvois avec brûlure dans la gorge ; selles blanchâtres, diarrhéiques, d'odeur aigre, surtout chez les enfants. Action sur les organes glandulaires (gonflement, inflammation et ulcération).

Gonflement érysipélateux des joues ; urticaire, vésicules herpétiques ; gerçure des lèvres ; suppuration des plaies et ulcères : l'écoulement est sanguinolent ou purulent, et a une odeur repoussante de vieux fromage. Urine rouge, parfois rouge-sang. Saignements de nez, enrouement, hémorrhagies utérines répétées. Respiration haletante, ronflante et angoissée, interrompue par de violents accès de toux, immédiatement après avoir bu ; râles muqueux ; suffocation.

Usages. A employer dans les *inflammations* avec tendance à la suppuration ; si l'on veut essayer d'enrayer la suppuration, on aura recours aux dilutions élevées ; tandis qu'au contraire on se servira des basses atténuations, si l'on veut activer la formation du pus. A éviter, lorsqu'il y a propension aux hémoptysies et dans la diarrhée des phtisiques.

C'est le médicament du *coryza chronique*, de *l'enrouement*, du *croup*, de la *bronchite*, de la *laryngite*, de la *phtisie* au début, des *ophtalmies*, des *éruptions croûteuses*, de la *diathèse purulente*, du *panaris*, des *vomissements nerveux*, du *carreau*, des *adénites* (scrofule), de la *fièvre hectique*, des *engorgements du foie*, des *accidents par abus de mercure*, de la *dysménorrhée* (prurit vulvaire), de *l'hypochondrie*, des *impulsions morbides*, des *coliques hépatiques*, etc.

Mode d'emploi. Basses triturations. Dilutions moyennes et dilutions élevées. Dans les cas chroniques, deux ou trois doses, par semaine d'une dilution élevée.

LX Hydrastis canadensis

Action du médicament. Joyeuse disposition d'esprit. Sommeil non réparateur avec difficulté de s'éveiller le matin.

Confusion et vertiges; céphalalgie éclatante en se baissant. Paupières agglutinées; catarrhe du nez et des yeux avec abondante sécrétion blanche et épaisse. Ozène avec écoulement de pus sanguinolent. Rash semblable à l'érysipèle. Herpès; accès de prurit. Maux de dents. Langue chargée d'un enduit jaune. Douleur et ulcération au pharynx; accumulation du pus aux amygdales. Eructations, nausées, constriction à l'estomac; défaillance et gargouillements; diarrhée avec ténesme; selles sanguinolentes. Ecoulement purulent par les organes génitaux. Ce médicament exerce une action marquée sur toutes les muqueuses, notamment sur les muqueuses de la sphère génitale. La seconde grande sphère d'action est cet état d'affaiblissement, dit R. Hughes, dont la principale expression est la constipation. Action remarquable dans les maladies graves infectieuses et les dyscrasies (*cancer*). Action très notable sur le foie et le système glandulaire (malades souffrant généralement de débilité, de constipation, de dyspepsie atonique, de palpitations, de dyspnée, d'écoulement catarrhal et d'ulcération des muqueuses).

Usages. Remède important, surtout dans la médecine féminine, qui non seulement à guéri des *tumeurs du sein*, paraissant nécessiter une opération, mais encore s'est montré efficace contre les diverses formes de *migraine*, ayant jusqu'alors défié tous les autres médicaments (6 gouttes de la 3e dilution décimale, dans 6 cuillérées à potage d'eau, une cuillérée à café de cette potion, toutes les 90 minutes: curatif et préventif). Ce médicament s'administre encore 3 fois par jour, 20 gouttes, contre les *ménorrhagies* suite de myome. «Avant tout, ce médicament se montre utile «contre les *menstruations profuses*, surtout dans les hémorrha«gies consécutives aux changements de position de l'utérus. «Pendant l'accès, toutes les 2 à 3 heures, 4 gouttes de la «1e ou 2e dilution décimale; dans les intervalles, 3 fois par «jour, même dose». (Windelband.) *Coryza syphilitique, stomatite, angine chronique, flueurs blanches, conjonctivite, otorrhée, ozène. Jaunisse, constipation, fissures, intertrigo; chute du rectum, hémorrhoïdes, tumeurs malignes* (cancer). *Hématurie, gonorrhée, adénomes; ménorrhagies; vaccine.*

Mode d'emploi. Basses dilutions. Pour l'usage externe, onguent au 10e avec glycérine ou vaseline.

XLI Hyoscyamus (polychreste)

Action du médicament. Ce médicament possède une action analogue à la Belladone. Le cerveau et ses enveloppes sont congestionnés; étincelles devant les yeux; tiraillements musculaires et dilatation de la pupille. Céphalée avec inconscience, délire, bavardages, envie, impulsions morbides; surtout impulsion génitale suivie d'impuissance; sensation de bien-être avec imagination exaltée; convulsions, raideur et élancements; hémiplégie, paraplégie, ou paralysies locales. Sommeil profond alternant avec insomnie. Mouvement fébrile avec convulsions, sans rougeur de la face, ni chaleur des extrémités; transpiration très-marquée. Pression rongeante au cuir chevelu, aggravée par le mouvement ou le toucher.

Langue sèche et raccornie, comme un morceau de cuir par le feu. Hoquet, nausées, vomissements; besoin d'éructation sans éructation possible. Tympanite, borborygmes, coliques et ténesme; diarrhée aqueuse. Toux nocturne incessante. Aggravation des malaises après les repas et dans la soirée.

Usages. *Catarrhe bronchique; toux nocturne* avec chatouillement; *asthme bronchique; méningite; accès épileptiformes, strabisme; délire fébrile* (méningite et fièvre typhoïde), *folie* (impulsion à s'habiller d'une manière ridicule, à se mettre à nu, à s'échapper; folie démoniaque); *éclampsie.*

Mode d'emploi. Basses et moyennes dilutions.

Empoisonnement. Comme pour **Belladonna.**

XLII Ignatia

Action du médicament. Exaltation de l'impressionnabilité de tout le système nerveux sensitif: douleurs et autres sensations morbides éprouvées à peu près dans toutes les parties du corps; susceptibilité exagérée des sens spéciaux, émotion, et, par suite, soubresauts, contractions, spasmes. Cet état, essentiellement fugace, est bientôt suivi par une série de phénomènes opposés: engourdissement, torpeur et abattement symptômes aussi superficiels que les précédents.

Pouls accéléré à la moindre émotion; palpitations cardiaques nocturnes; peau pâle, alternant avec rougeur de la face; sueurs après les repas; grande lassitude et fatigue dans tout le corps, au moindre mouvement; tremblement et tressaillement; crampes par accès; pincement dans les intestins; douleurs de meurtrissure et d'écrasement dans les os et les articulations; constriction de la poitrine. Hoquet après les repas. Crampes stomacales périodiques. Coliques flatulentes et nocturnes. Selles dures. Prolapsus du rectum pendant les selles. Toux brève. Respiration laborieuse arrêtée par le hoquet, après le repas; angoisse, gémissements. Aggravation et retour des douleurs, par le tabac, les alcools, les boissons excitantes et les repas. Soulagement en se couchant sur le dos ou sur la partie douloureuse. Crainte du grand air et de tout effort intellectuel ou physique, d'où l'action spéciale du médicament sur les sujets impressionnables et hystériques qui répondent à ces dernières conditions.

Usages. Les femmes, les sujets nerveux et sensibles, les suites d'un chagrin ou d'un désappointement sont surtout tributaires de ce médicament.

Les conditions caractéristiques générales sont extrêmement importantes, car elles sont presque toujours anormales; par exemple si le malade a de la fièvre, il n'a pas soif, et il éprouve la besoin d'être couvert; la céphalalgie frontale est soulagée par l'action de se baisser; l'excitation à la toux est calmée par la toux. Cette contradiction est, au physique comme au moral, absolument caractéristique.

Crampes d'estomac, hoquet, convulsions infantiles, certaines *migraines* avec vomissements, *chute du rectum, dyspepsie; ictère; palpitations cardiaques nerveuses, asthme bronchique; dysménorrhée, vertige gastrique, névralgie, hystérie, fièvres intermittentes,* etc., sont sous la dépendance de ce médicament.

Mode d'emploi. De la 3e à la 30e dilution.

Empoisonnement. Voir **Nux vomica.**

XLIII Iodium

Action du médicament. Dans le corps, ce médicament se combine avec les alcalis, pour former des iodures qui

sont éliminés par le lait, la salive, les glaires, la sueur, l'urine, l'air expiré. A petites doses, longtemps continuées, il détermine une cachexie particulière (*iodisme*), avec manque d'appétit, fringale, vertige, faiblesse, tremblement et engourdissement des membres, tiraillements, ivresse et céphalalgie, amaigrissement rapide, écoulement nasal, face terreuse, excitation nerveuse, palpitations cardiaques. Fièvre, catarrhe, toux, enrouement, constriction de la poitrine, exanthèmes pruriants, acné frontale opiniâtre, diarrhée, salivation, hypersécrétion urinaire, amaigrissement et faiblesse musculaire, fonte des mamelles et des testicules, diminution du nombre des glandes; hémorrhagies pulmonaire, nasale, utérine et intestinale.

Usages. Le malade auquel convient ce médicament se laisse, généralement, aller au désespoir, pendant les fièvres et les maladies débilitantes; il est d'une grande sensibilité et d'une excessive irritabilité. Indiqué dans de nombreuses affections débilitantes, chez les scrofuleux.

Salivation; angine, carreau; coryza chronique et *oxène; inflammations croupeuses* des *organes respiratoires*, surtout *inflammation des poumons, goître; ulcères calleux, rhumatisme, scrofulose; abcès froids, hydarthrose; hydrocèle; adénomes, ganglions, kystes*, etc.

Mode d'emploi. Dilutions moyennes ou élevées. Extérieurement, teinture d'iode.

Empoisonnement. Pharynx et estomac brûlants; nausées, vomissements de matiéres tachées de jaune, coryza. Administrer de l'*eau chargée d'amidon ou de fécule.*

XLIV Ipecacuanha (polychreste)

Action du médicament. Malaise constant, nausée, accompagnant presque tous les autres symptômes, notamment les hémorrhagies. Dégoût de la nourriture; faiblesse excessive et soudaine. Respiration ralentie, éternument et asthme. Coryza abondant. Toux surtout la nuit, avec retentissement douloureux dans la tête et la poitrine, souvent avec suffocation, raideur du corps et cyanose de la

face. Epistaxis, hémoptysies, hémorrhagies par toutes les voies (reins, utérus, intestin, estomac). Dilatation des pupilles. Conjonctive injectée; empâtement sous-orbitaire et tuméfaction des paupières supérieures. Céphalalgie contusive. Vertige ébrieux. Salivation abondante; absence de soif, vomissements muqueux ou verdâtres. Bâillements et sueur froide; sentiment de gonflement excessif du ventre et envie d'aller à la garde-robe. Diarrhée, coliques. Selles sanguinolentes; pertes abondantes de sang coagulé. Ralentissement du cœur et du pouls. Palpitations cardiaques.

Usages. Les sujets auxquels convient ce médicament sont excessivement sensibles aux variations de température et soumis à des malaises périodiques de l'estomac; quoique la maladie soit constante, malaises soulagés lorsque le sujet boit. *Asthme catarrhal* et *asthme spasmodique*, *bronchite, pneumonie, toux spasmodique, nausées, vomissements, diarrhée, indigestion, cholérine, hémorrhagies graves* (fièvre typhoïde), *fièvres intermittentes, migraine, métrorrhagie, convulsions, éclampsie, ophthalmies catarrhale* et *scrofuleuse*, sont sous la dépendance de ce médicament.

Mode d'emploi. Doses presque massives dans les *hémorrhagies graves* (1 gramme de la 1e trituration décimale); ailleurs 3e, 6e et 12e dilutions.

XLV Kali bichromicum

Action du médicament. Ce remède, qui agit principalement sur les systèmes pulmonaire, digestif et cutané, possède la propriété remarquable de développer, par l'inflammation des muqueuses, une tendance aux exsudats et aux fausses membranes, à la formation d'ulcères et au gonflement des ganglions voisins. Respiration difficile; toux sifflante; enrouement; obstruction nasale. Pustules et ulcérations de la peau. Pyrosis, renvois, nausées, bouche amère et langue chargée.

Usages. Les indications particulières du médicament sont: caractère fibrineux des sécrétions pathologiques de la muqueuse; excrétion visqueuse filante; dans les affections

des muqueuses, tendance au gonflement avec ulcération des glandes voisines. *Bronchite chronique, catarrhe* et *enrouement chroniques, dyspepsie, ozène, affections pustuleuses de la peau, ulcère de l'estomac; ophtalmies, otites, scrofulides, syphilis secondaire.*

Mode d'emploi. Dilutions moyennes.

XLVI Kali carbonicum

Action du médicament. Tristesse avec pleurs et anxiété. Somnolence diurne invincible. Insomnie nocturne. Cauchemars. Paralysies passagères localisées. Elancements, déchirements; douleurs se développant du côté sur lequel le malade est couché. Engourdissement et anesthésie. Mouvement fébrile survenant généralement le soir avec absence de soif. Vertige par le mouvement. Céphalalgie pulsative, avec vomissements bilieux ou acides. Prurit, pustules, au cuir chevelu, chute des cheveux. Douleur comme si l'œil était enfoncé dans l'orbite. Inflammation des paupières. Larmoiement ou sécheresse des yeux. Vue trouble (taches blanches). Douleurs d'oreilles déchirantes. Epistaxis. Prurigo, urticaire, acné, aphtes, psoriasis. Gonflement douloureux des glandes. Odontalgie en mangeant. Pyrosis, hoquets continuels; rapports acides, nausées avec grande faiblesse; vomissements acides. Elancements, battements dans l'estomac, augmentés par le toucher. Tympanite, borborygmes, vents fétides, coliques venteuses. Paralysie incomplète de la vessie et du sphincter; urines très fréquentes, après de longs efforts. Les règles reparaissent, après avoir été supprimées. Agitation et excitation sexuelle avant les règles. Coryza, enrouement, aphonie, toux sèche, excitée par chatouillement au larynx, avec spasme, suffocation, rougeur de la face et sueur générale. Dyspnée asthmatique. Fréquentes interruptions des battements du cœur.

Usages. *Goutte, gravelle, diabète, dyspepsie, affections du foie, bronchite chronique* et surtout *congestion pulmonaire passive des vieillards,* ainsi que *scorbut, aménorrhée, dys-*

ménorrhée, leucorrhée, ascite et *affections valvulaires du cœur* sont tributaires de ce médicament.

Mode d'emploi. Toutes les dilutions.

XLVII Kalium chloratum[1])

Action du médicament. Schüssler a notablement élargi le cadre d'action de ce médicament qu'on rencontre dans presque toutes les cellules et qui est localisé dans les éléments fibrillaires. Il dissout les sécrétions blanches ou grisâtres des muqueuses ainsi que les exsudats plastiques, croupaux et diphtéritiques, et répond aux inflammations fibrineuses des séreuses.

Usages. *Aphtes, adénites, appendicite, diphtérie, dyspepsie, furonculose, rhumatisme*, etc. En compresses, sur toutes les lésions de la peau, surtout quand il y a sensation de *brûlure.*

Mode d'emploi. Troisième trituration.

XLVIII Kali hydrojodicum

Action du médicament. L'action de ce médicament ne diffère pas grandement de celle de l'Iode. Cependant certains symptômes sont plus prononcés: coryza, éruption en forme de rash, envahissant la face en commençant par le nez; congestion céphalique; douleur dans la bouche, qui force à bâiller avec élancement à chaque pas.

Usages. *Asthme, obésité, rhumatisme* et surtout *syphilis tertiaire.*

Mode d'emploi. Basses triturations. Parfois doses massives, qui ne doivent jamais être prises sans prescription du médecin.

---

[1]) Médicament biochimique de Schüssler.

XLIX Kali phosphoricum[1])

Action du médicament. Anxiété, agoraphobie, faiblesse de la mémoire; pouls petit et fréquent, puis ralenti; douleur avec sensation de paralysie; faiblesse nerveuse et musculaire; nutrition défectueuse, tels sont les principaux symptômes.

Usages. *Atrophie musculaire progressive, cachexie* et *processus septiques; douleurs de la parturition, dépression générale, fatigue nerveuse, neurasthénie, paralysie, rachitisme, scorbut, stomatite.*

Mode d'emploi. Troisième trituration.

L Kali sulfuricum[2])

Action du médicament. Lourdeur et abattement, vertige, frilosité, palpitations cardiaques, anxiété, tristesse, odontalgie, céphalalgie et douleurs dans les membres. Les malaises augmentent par le séjour dans un appartement clos, par la chaleur et par la nuit; ils sont soulagés au grand air et par l'air frais.

Usages. *Albuminurie post-scarlatineuse; rougeole, érysipèle* au stade de desquamation; *catarrhe* des *voies aériennes*, de la *conjonctive* et de la *muqueuse nasale; dyspepsie*, etc.

Mode d'emploi. Troisième trituration.

LI Lachesis (polychreste)

Action du médicament. Ce médicament est un venin de serpent. Il a ce caractère commun avec la plupart des médicaments empruntés au règne animal: violence et intensité des effets; altérations très nettes, organiques et

---

[1]) Médicament biochimiqne de Schüssler.
[2]) Médicament biochimique de Schüssler.

fonctionelles. Le sang est modifié dans sa composition et sa structure; le système nerveux est en souffrance, et même les tissus inférieurs sont affectés. Il excite la vitalité, et dirige les forces vitales dans un courant déterminé. Il affecte le moral, surtout le sentiment, en provoquant les passions les plus dégradantes de la nature humaine. Constriction et étouffement au niveau de la gorge; dysphagie, avec sensation de tampon ou de cheville dans la gorge; dyspnée spasmodique; ralentissement, presque arrêt dans l'action du cœur. Troubles fébriles à type adynamique, aggravés par les accidents locaux qui, eux, sont formidables: l'inflammation locale après la morsure du serpent augmente sans entraves, à cause du défaut de résistance vitale, aussi bien chez le sujet mordu qu'à la région atteinte, et bientôt survient la gangrène accompagnee d'infiltration diffuse d'une sanie putride.

Usages. Nul médicament n'a des indications plus étendues. Il convient mieux aux natures mélancoliques, paresseuses et disposées à la colère; aux personnes maigres, affaiblies et épuisées; aux maladies malignes; aux sujets dont la nutrition est le plus profondément troublée. C'est le grand médicament de la *ménopause.* Il jouit d'une efficacité vraiment merveilleuse comme préventif ou curatif de la plupart des accidents légers ou graves de l'âge critique, à commencer par les simples *bouffées de chaleur*, qu'il modifie très-vite. Cette indication est à ce point capitale, qu'il suffit souvent qu'une affection quelconque de n'importe quel siège, survienne aux environs de la ménopause pour qu'on soit autorisé à employer **Lachesis.** Il est aussi un des *médicaments cardiaques* les plus utiles. Dans la suppuration, également, il est indiqué contre les cas avancés: le pus, d'abord louable, devient plus fluide, foncé et d'une odeur repoussante. Il est utile dans les affections des personnes épuisées par l'*alcoolisme* ou le *mercure;* l'*asthme*, la *constipation*, les *maladies du foie* et de la *rate*, les *angines* diverses, le *panaris*, la *variole hémorrhagique*, la *diathèse purulente*, les *nécroses*, les *hémiplégies*, le *vertige nerveux*, les *névralgies faciales*, la *gangrène*, l'*anthrax*, les *fistules*, etc., etc.

Mode d'emploi. Dilutions moyennes (6e à 12e), parfois 30e.

LII Lycopodium (polychreste)

Action du médicament. A dose massive: phénomènes généraux d'excitation, de circulation accélérée; augmentation d'appétit; évacuations plus fréquentes; désirs sexuels; miction fréquente et parfois douloureuse; urine nuageuse et sédimenteuse. A dose atténuée: dépression et abattement; faiblesse mentale, nerveuse et corporelle; aspect maladif; extrémités froides; anorexie; digestion irrégulière; flatulences; constipation; catarrhe des voies urinaires; langueur de la peau. Congestions passagères et fréquentes de la face. Gonflement douloureux des glandes. Pertes blanches laiteuses. Toux nocturne avec retentissement dans la tête et dans l'abdomen. Troubles du moral et de l'intelligence pouvant se montrer régulièrement (de 4 heures à 8 heures du soir).

Usages. Spécialement indiqué contre *l'anéantissement de la nutrition, coloration jaune grisâtre de la peau; fatigue, hypochondrie* ou *irritation nerveuse générale;* aggravation des malaises après-midi et dans l'appartement; soulagement au grand air. *Goutte, hémorrhoïdes, chlorose, hystérie, hypochondrie, lypémanie, névralgies faciale* et *cervico-brachiale; ophtalmie scrofuleuse, urticaire, impétigo, anévrysme, fièvre intermittente, coryza chronique, épistaxis, bronchite, grippe, asthme, dyspepsie, ulcères de l'estomac, colique néphrétique, cystite, catarrhe utérin, congestion, gonflement des glandes; alopécie; ulcérations scrofuleuses,* réclament son emploi. Enfin, il parachève remarquablement la guérison des affections de poitrine traînantes.

Mode d'emploi. Ce médicament est un de ceux qui doivent à l'atténuation infinitésimale le développement de leurs propriétés les plus remarquables: 18e à 30e dilution.

LIII Magnesia phosphorica [1])

Action du médicament. Douleurs, convulsions, paralysies. Les douleurs sont fulgurantes, fusantes et forantes, souvent

[1]) Médicament biochimique de Schüssler.

accompagnées de constriction, augmentées par la pression légère, soulagées par la chaleur et la pression vigoureuse.

Usages. C'est le plus précieux des remèdes physiologiques fonctionnels introduits par Schüssler, qui le recommande spécialement dans les *maladies nerveuses essentielles. Convulsions, coqueluche, crampes du mollet, de la mâchoire, crampe des écrivains, éclampsie, hoquet, paralysie; irritation, douleurs crampoïdes* et *névralgiques de la vessie, spasmes de la glotte, tétanos, chorée, rétention d'urine,* se réclament de lui.

Mode d'emploi. Troisième trituration.

LIV Mercurius solubilis (polychreste)

Action du médicament. Au moral, morosité et timidité; anxiété, angoisse et malaise interne; inquiétude constante; hallucinations, délire des actes, insomnie nocturne avec agitation et élancement sur le trajet des veines; cauchemars, rêves terrifiants. Somnambulisme, volonté de parler et impossibilité de le faire; torpeur de tous les membres, défaillance, perte de connaissance subite; anesthésie et analgésie. Toutes les douleurs aggravées le soir et la nuit, par la chaleur du lit. Convulsions par accès; grincements de dents. Contractions musculaires; crampes dans les mollets et les orteils; tremblement général, par accès. Douleur déchirante ou de luxation dans toutes les jointures; douleurs goutteuses. Fièvre d'accès caractérisés par retours nocturnes; anxiété, oppression de la poitrine, agitation, diarrhée et dégoût pour les aliments. Sueurs nocturnes aigres, huileuses. Refroidissement constant des extrémités. Céphalalgie avec chaleur, pesanteur et lourdeur de la tête, aggravée par le bruit, soulagée en s'appuyant sur la tête. Vertiges, élancements névralgiques à la face. Injection des conjonctives (sensation de sable); inflammation des paupières. Pupilles dilatées. Vue double. Bourdonnements d'oreilles; sensation de corps étranger dans les oreilles. Gonflement et gerçure du nez; croûtes obturant le nez; démangeaisons à la peau; ictère, roséole, urticaire, érythème, eczéma. Dartres sèches prurigineuses; herpès impétigo, lichen; rhagades aux mains et aux

doigts; purpura. Muqueuse de la cavité buccale et des joues récouverte d'ulcérations avec tendance à gagner en profondeur. Gencives rouges, tuméfiées et saignantes. Salivation abondante. Aphtes. Gonflement des ganglions. Dysphagie. Faim et soif excessives. Répugnance pour la viande. Après le repas, sensation d'un gros poids sur l'estomac. Tympanite. Sensibilité et dureté de l'abdomen; coliques ténesme et nausées, diarrhée parfois involontaire. Hémorrhoïdes douloureuses; prurit anal.

Urine rare, mélangée de sang, sédimenteuse, avec ténesme urinaire. Aménorrhée, désordres menstruels, métrorrhagie, règles avec dispositions d'esprit anxieuses. Leucorrhée; prurit vulvaire. Douleurs lancinantes dans les deux seins.

Coryza, croûtes dans les narines; enrouement, toux courte, sèche, rauque, fatigante, accès d'asthme. Douleurs pectorales, plus souvent à gauche. Hémoptysies abondantes. Palpitations cardiaques par la plus légère émotion. Pouls lent et très-petit. Ganglions enflammés rouges et tuméfiés. Hémorrhagies par toutes les voies. Douleurs rhumatismales et névralgies dans les membres.

Usages. *Scrofule, rhumatisme articulaire* et *syphilis* sont dans la sphère d'action de ce médicament. *Dartre, eczéma*[1]) *psoriasis, lichen, œdème, leucocythémie, purpura, scarlatine, érysipèle, fièvre typhoïde, suette, diphtérie, dysenterie, oreillons, épilepsie, éclampsie des enfants, tétanie, tremblement, paralysie agitante, ophtalmie scrofuleuse, otite, hydarthrose, phlébite, stomatite, muguet, aphtes, diarrhée, angines phlegmoneuse* et *pultacée, hépatite, ictère, leucorrhée, hématurie, abcès du sein* etc.

Mode d'emploi. Dans la *syphilis*, doses appréciables (sel mercuriel en nature ou à la 1re trituration) 50 centigrammes; dans les phlegmasies, basses dilutions ou triturations; dans la *dysenterie*, dilutions moyennes; dans les *nécroses*, dilutions élevées.

---

[1]) Ce médicament est spécifique contre toutes les formes et à tous les stades de l'*eczéma scrofuleux*, mais principalement contre les éruptions étendues de cette nature au cuir chevelu et à la face. On le fera suivre de la 1e dilution de **Spiritus sulfuris**, que Windelband considère comme un puissant remède constitutionnel de la scrofule.

Empoisonnement. Symptômes inflammatoires de la bouche, salivation et dysenterie. Contrepoisons: **Eau légèrement albumineuse, lait; Protosulfure de fer hydraté; Magnésie calcinée; Antimonium crudum; Hepar sulf. calc.**

LV Mercurius cyanatus

Action du médicament. Stomatite ulcéreuse et couenneuse étendue à toute la bouche et au pharynx; pouls petit, lent, concentré; prostration extrême, syncopes répétées, hoquet continuel, anurie (Roth).

Usages. Médicament capital contre la *dyphtérie essentielle* (*angine couenneuse*), c'est-à-dire n'ayant rien de commun avec aucune autre maladie. En cas d'inefficacité de ce médicament, **Mercurius bijodatus** 3e (v. Gerhardt).

Mode d'emploi. Trois à cinq gouttes par heure de la 6e dilution décimale, ou 10 centigrammes de la 2e trituration, dans une potion de 125 grammes, par cuillerées à café, toutes les heures.

LVI Millefolium

Action du médicament. Disposition à la mauvaise humeur; distraction et embarras de la tête. Bâillements, cauchemar. Douleurs lancinantes ou déchirantes sur les rameaux nerveux, les os et les petites articulations. Vertige, céphalalgie. Epistaxis; hémorrhagie hémorrhoïdaire; hématurie avec douleur dans la région rénale; ménorrhagie; hémoptysies.

Usages. C'est un des grands médicaments de l'*hémorrhagie: hémorrhoïdes*, *hémoptysies* surtout tuberculeuses (petites hémoptysies de sang rouge, spumeux, expectoré sans grands efforts); *épistaxis*, *hématémèse*, *melaena*, *hématurie*, surtout hémorrhagies abondantes et récidivantes. *Phtisie* avec expectoration abondante; *toux* avec vomissements. C'est un excellent préventif de l'*avortement* (pen-

dant 5 semaines, 3 à 4 doses; chaque dose dans un verre d'eau, à prendre en 2 jours; pause de 7 jours; la dernière dose 10 jours avant l'avortement présumé).

Mode d'emploi. Teinture-mère et basses dilutions.

LVII Muriatis acidum

Action du médicament. Ce médicament possède les propriétés communes aux acides minéraux forts: aux plus petites doses, chez l'homme sain, salivation, stomatite, angine, parfois diphtéritique, plus souvent ulcéro-membraneuse, dyspepsie et diarrhée, fluxion hémorrhoïdale, hémorrhagies; accidents répondant au type scorbutique, éruptions cutanées, adénites multiples, et, par dessus tout, prostration énorme des forces, accompagnée d'un grand abattement moral, de tristesse profonde et de dépression intellectuelle.

En outre, douleurs déchirantes rapides avec fourmillement et faiblesse, ou diminuées par le mouvement. Douleurs articulaires brisantes. Symptômes de prodromes fébriles, où domine le froid; pouls intermittent, irrégulier, fréquent. Gonflement hydropique; hémorrhagies passives, sécheresse de la bouche; brûlement, ulcération aux diverses muqueuses. Inertie musculaire s'étendant aux fibres des intestins et des membranes musculeuses. Eruptions croûteuses, furoncles, pustules noires; ulcères putrides et douloureux.

Usages. Faiblesse instable, sensibilité à la température humide, dégoût de la viande sont les indications spéciales de ce médicament, qui convient, en général, aux *états typhoïdes graves*, et qui, en outre, est utile contre les *aphtes*, la *coqueluche*, la *dyspepsie*, les *exanthèmes humides*, la *fièvre typhoïde*, la *gangrène de la bouche*, les *hémorrhagies*, les *hémorrhoïdes*, les *hydropisies*, le *scorbut* et les diverses *stomatites*.

Mode d'emploi. Basses dilutions jusqu'à la 6e.

Empoisonnement. Douleurs atroces, brûlure de la bouche et de l'œsophage. Coloration rouge des lèvres. Vomissements acides et bouillonnements; diarrhée, soif,

sueurs froides, face livide, délire, coma, mort par gastrite. Contrepoison: **Magnésie hydratée** en excès. A son défaut: **Eau de savon.** Plus tard **Bicarbonate de soude.**

LVIII Natrum muriaticum[1])

Action du médicament. Le sel de cuisine, sous ses apparences anodines est un de nos médicaments les plus importants. La constitution du sang et des humeurs est, par lui, altérée dans son essence. Le système glandulaire et le système vasculaire, l'estomac, l'intestin, le foie et la rate, les ganglions intestinaux et mésentériques, la peau et les reins, les ovaires et les testicules sont dans sa sphère d'action, ainsi que, passagèrement, le tissu muqueux. Trois caractéristiques principales sont à noter: vertiges, céphalée, malaises, fatigue, syncopes, etc. sont accompagnés de palpitations cardiaques; ces malaises, indifférents au mouvement et au repos, s'améliorent par le temps sec et chaud, tandis qu'ils s'aggravent par le froid et l'humidité; certaines affections intolérables affectent de la périodicité.

L'émaciation consécutive à **Natrum muriaticum** est comparable à celle de l'**Iode**, accompagnée parfois de boulimie. Anémie profonde, dépression mentale, palpitations avec sensation de refroidissement autour du cœur, peau sèche et rude, soif avec éructations acides, pyrosis et vomissements aqueux, parfois alimentaires, bouche sèche, constipation opiniâtre, vomissements le matin; fréquent sentiment de faiblesse et de défaillance à l'estomac chez la femme, aménorrhée ou désordres menstruels. Au moral, esprit fatigué, mémoire affaiblie, attention distraite, mélancolie, alternatives d'excitation hystérique, parfois pouls irrégulier. L'état hypochondriaque est lié à la constipation. L'état général de ce médicament est également celui du scorbut, en comprenant les lésions de la bouche, l'anasarque, le purpura hemorrhagica. Face pâle ou terreuse, avec transpi-

[1]) **Médicament biochimique de Schüssler.**

ration facile et grande disposition au refroidissement; frissonnement à tout propos et crainte de l'air frais.

Usages. Remède principal contre certaines formes d'*embarras gastrique* ou de *faiblesse d'estomac*, soit avec diarrhée, soit avec constipation. *Scrofule* et *phtisie*; *anémie* et *chlorose*; *fièvres intermittentes invétérées*; *migraine*; *dyspnée*; *constipation*, *diarrhée chronique*. *Catarrhes nasal*, *pharyngé*, *bronchique*. *Goutte normale* des orteils et du pied (6e trit.; 15 centigrammes toutes les 2 heures — Burnett). *Epuisement nerveux* par excès de travail intellectuel; *éruptions dartreuses*, *follicules sébacés*, *pustules ulcéreuses de la face*; *désordres menstruels*; *prolapsus utérin*; *urticaire intermittente*; *hypochondrie*; *leucorrhée*, *névralgies périodiques rebelles*; *scorbut*.

Mode d'emploi. Troisième trituration à 30e dilution.

LIX Natrum phosphoricum [1])

Action du médicament. Eréthisme avec rêves lascifs suivis de pollutions nocturnes atoniques, puis de faiblesse dans le dos et tremblement des genoux.

Usages. Les indications particulières de ce médicament sont: goût amer; langue humide chargée d'un enduit jaunâtre. *Acidité des organes digestifs*, *dyspepsie* après aliments gras et *dyspepsie nerveuse*, *spermatorrhée*, *pyélite* et *rhumatisme articulaire aigu* (Schüssler), sont tributaires de ce médicament.

Mode d'emploi. Troisième trituration.

LX Natrum sulfuricum [2])

Action du médicament. D'après Heinigke, ce médicament serait efficace après épuisement de l'action de **Natrum muriaticum.** Il convient principalement aux sujets sensibles à l'humidité et aux maladies aggravées par

---

[1]) Médicament biochimique de Schüssler.
[2]) Médicament biochimique de Schüssler.

elle. Les symptômes sont augmentés lorsque le sujet se couche sur le côté gauche. Schüssler en a étendu les indications aux états hydrémiques en connexion avec les troubles fonctionnels des organes préparateurs et excréteurs de la bile, à une série de troubles intestinaux en dépendant, ainsi qu'aux effections du pancréas.

Usages. *Appendicite, blennorrhagie, affections du foie, dyspepsie, catarrhe intestinal, incontinence* et *rétention d'urine, lithémie, néphrite chronique, surmenage physique*, sont dans la sphère d'action de ce médicament.

Mode d'emploi. Troisième trituration.

LXI Nitri acidum

Action du médicament. Outre les propriétés communes aux acides minéraux forts, et exposées pour **Muriatis acidum**, ce médicament, à doses fortes mais non caustiques, se retrouve dans l'urine dont il détermine un flux abondant. Absorbé par l'estomac, il provoque une toux opiniâtre et des crachements de sang. Action puissante sur les muqueuses, avec affinité particulière pour les points de jonction de la muqueuse et de la peau (bouche, lèvre, urines, canal urinaire, vulve, anus). Excrétions caractéristiques, fétides, fluentes et excoriantes, parfois purulentes.

Usages. Ses indications homœopathiques spéciales sont: excessive impressionnabilité à l'air frais; facilité à se refroidir, avec *rhumatisme musculaire*; répulsion pour tout effort physique; les malaises s'aggravent le soir et s'amendent par la promenade en voiture. Il est surtout adapté aux formes morbides qui se terminent par une *défectuosité du mélange sanguin.* C'est le médicament de l'*acné*, des *aphtes*, des *angines*, des *anthrax*, de l'*anémie*, de l'*asthme*, des *calculs biliaires*, de la *blennorrhagie*, de la *cachexie mercurielle*, de la *diarrhée*, de la *diathèse épithéliale*, de la *diphtérie*, de la *dyspepsie*, de l'*enrouement*, de la *fièvre typhoïde*, de la *gastralgie*, de la *gangrène*, de l'*herpès*, de la *leucorrhée*, de la *phtisie*, des *verrues*, des *cors*, de l'*ongle incarné*, du *psoriasis lingual*, des *stomatites*, de la *syphilis*, etc.

Mode d'emploi. Dilutions: de la 6e à la 30e.

Empoisonnement. Mêmes symptômes que pour **Muriatis acidum**, sauf que les lèvres sont colorées en jaune. Même traitement.

LXII Nux vomica (polychreste)

Action du médicament. Au moral: impulsion à la colère, précipitation anxieuse, nervosité, tristesse, hébétude, angoisse et dégoût de la vie poussé jusqu'au suicide. Impressionnabilité excessive à la lumière et au bruit. Coma vigile. Paresse et incapacité de travail.

Dans les membres: engourdissement, fourmillement, faiblesse paralytique, tiraillements, raideur et convulsions tétaniques (crampes). Dans les articulations: douleur de brisure, augmentée par le mouvement; genoux gonflés et douloureux.

Convulsions toniques analogues au tétanos, avec accès excités par le mouvement, le toucher ou le bruit le plus léger. Tremblement général auquel se mêlent des secousses convulsives. Paralysie avec pesanteur dans les jambes et titubation. Douleur fulgurante, diminuant lorsque le sujet se couche ou reste tranquille. Prurit brûlant par tout le corps. Fatigue extrême. Défaillance partant de l'estomac. Hyperesthésie (la peau semble écorchée), ou analgésie complète. Accès de malaise, de convulsion, de fièvre avec frisson allant jusqu'au tremblement, avec claquement des dents, extrémités livides, cyanose des ongles. Vertige, surtout vertige d'estomac avec rapports, nausées et vomissements. Céphalalgie atroce; hémicrânie avec sensation d'un clou enfoncé dans la tête. Sensation de froid au cuir chevelu. Clignotement des paupières qui semblent trop pesantes. Pupilles contractées d'abord, puis dilatées, ou dilatées d'emblée par doses fortes. Photophobie, élancement et déchirement dans l'oreille interne. Bourdonnements et sifflements d'oreilles. Epistaxis. Prurit et picotements brûlants; urticaire. Face successivement rouge et pâle.

Gencives enflammées; dents douloureuses, ébranlement et chute de dents non cariées. Lourdeur de la langue et, par suite, parole difficile. Altération du goût; salivation.

Diminution de l'appétit; horreur des liquides. Eructations et rapports douloureux et acides; nausées et vomissements acides, parfois vomissements de sang. Crampes d'estomac; pyrosis; digestion laborieuse et troublée, douleurs pressives à l'abdomen et coliques. Tympanite et borborygmes. Constipation avec ténesme. Hémorrhoïdes, prurit anal. Douleurs pulsatives et lancinantes au foie. Urines abondantes et fréquentes, avec ténesme. Excitation génésique. Règles accompagnées de malaises, surtout sensibilité dans les seins.

Enrouement. Toux sèche douloureuse, plus forte la nuit et le matin, dyspnée asthmatique.

Défaillances. Syncopes. Fort battement des carotides.

Usages. Ce médicament convient spécialement aux sujets vigoureux, de tempérament sec, à fibres tendres; aux malades abusant des spiritueux et du café, ainsi qu'à ceux qui ont des habitudes sédentaires, avec travail intellectuel exagéré et souffrant d'irritabilité gastrique; enfin aux sujets ayant des dispositions à dormir le soir, puis à se réveiller vers 2 ou 3 heures du matin, et à rester éveillés un certain nombre d'heures, par suite d'une grande affluence d'idées, sauf à dormir tard dans la matinée. C'est le grand médicament des *hémorrhoïdes*, des *névralgies*, des *fièvres intermittentes* de l'après-midi, de la *dysenterie*, de l'*hypochondrie*, de la *tétanie*, du *tétanos*, de l'*ataxie locomotrice*, de la *gastralgie*, de la *gastrite*, de la *dyspepsie*, des *vomissements alimentaires*, de la *pituite*, des *hernies étranglées*, de la *constipation*, de l'*enrouement*, de la *grippe*, de la *toux catarrhale*, de l'*ictère*, des *coliques hépatiques*; des *hémorrhagies* stomacale, nasale, intestinale, urinaire, utérine; de la *métrite des hémorrhoïdaires*, du *lumbago*, de la *cystite*, des *ophtalmies*, etc.

Mode d'emploi. Depuis la teinture-mère jusqu'à la 30e dilution. Doses variables avec les individus et les cas, renouvelées deux fois par jour en général.

Empoisonnement. Accès tétaniques; injection et fixité des yeux; accidents par accès; asphyxie par convulsions toniques des muscles respiratoires. Contrepoisons: vomissement provoqué par émétique ou eau salée; **Potion iodurée de Bouchardat; Opium.**

LXIII Oleum jecoris aselli

Action du médicament. Froid le long du dos. Enrouement et douleurs dans la poitrine. Vives douleurs lancinantes çà et là dans le thorax; sensation de brûlement par endroits, souvent à un endroit fixe de la poitrine. Fièvre le soir, avec brûlement de la face palmaire des mains. Toux sèche avec expectoration glaireuse. Ce médicament est un corps gras qui n'agit pas seulement, comme on serait tenté de le croire, par l'huile, mais surtout par les substances minérales incorporées dans cette huile.

Usages. L'huile de foie de morure se montre efficace dans cette classe de maladies qui sont tributaires des préparations iodiques, bromiques, phosphoriques et calcaires, toutes contenues en quantité infinitésimale dans notre médicament. **Oleum jecoris aselli** est donc le médicament de la *décrépitude*; *abcès froids*, *bronchite chronique*, *carie osseuse*, *dépérissement général*, *lymphatisme* et *scrofule* surtout; maladies cachectiques de la *peau*, *phtisie* et *rachitisme*.

Mode d'emploi. Substance. Basses triturations décimales; frictions, si le médicament est mal supporté par l'estomac.

LXIV Opium (polychreste)

Action du médicament. A petites doses, gaieté passagère. L'esprit se sent nager dans l'air, affranchi des lois de l'espace et de la pesanteur. A plus forte dose, sommeil profond parcourant tous les stades, depuis l'engourdissement avec hébétude, jusqu'à la stupeur la plus profonde. Sang affluant au cerveau avec entrave au retour vers le cœur. Face rouge-foncé tuméfiée. Pupilles contractées; pouls plein et lent. Respiration profonde, d'autant plus difficile que la stupeur augmente davantage, et, plus tard, stertoreuse. Finalement symptômes d'une paralysie complètement développée: émission involontaire des urines et des matières fécales, par paralysie des sphincters; chute de la mâchoire inférieure et mort. **Opium** enlève le manque

de réceptivité de l'organisme contre l'action d'autres médicaments. Aggravation des fatigues par élévation de la température. Caractéristique générale: somnolence accompagnant les troubles morbides.

Usages. Il est indiqué, de préférence, dans les affections récentes, quand il y a torpeur nerveuse et manque de réaction contre les agents thérapeutiques. C'est aussi le grand médicament *palliatif des douleurs*: il est à peine nécessaire d'insister sur l'abus qui a été fait des injections de morphine. *Alcoolisme, delirium tremens, accidents suite de joie ou de frayeur*; *appendicite, asthme, dyspnée, coma, congestion* et *anémie cérébrales, constipation, convulsions, hallucinations, hernies étranglées, insolation, manie puerpérale, méningite, tympanite, paralysies*, etc., sont justiciables de ce médicament.

Mode d'emploi. Dilutions élevées.

Empoisonnement. Vomissements spontanés, état apoplectique, stertor, pouls grand et lent, pupilles contractées, convulsions, parfois délire et hallucination. Evacuer le poison; administrer la **solution iodurée de Bouchardat**, puis **Belladonna** jusqu'à dilatation de la pupille.

LXV Phosphori acidum

Action du médicament. Les principaux symptômes sont: faiblesse générale avec un stade de quiétude apathique (profonde prostration nerveuse, sans excitation). Symptômes collatéraux, très prononcés, de glycosurie. Excrétions normales. Une caractéristique notable de ce médicament, surtout dans les affections scrofuleuses, consiste dans cette sensation particulière comme si les os étaient grattés avec un couteau. Les douleurs sont soulagées par le mouvement, parfois par la pression.

Usages. Excellent médicament contre les *conséquences des veillées prolongées*, contre les *troubles persistant après la maladie*, ou d'*allaitement* pendant la maladie; excellent encore quand l'esprit et le corps ont été affectés, et dans la répercussion de ces phénomènes sur la santé du corps. De

même, pour l'*angoisse cardiaque* consécutive à la perte d'une personne aimée, ou à un danger menaçant cette personne. Très efficace également, dans les *fièvres nerveuses*, quand la tête est entreprise, avec vive rougeur de la face et grande lassitude du corps. C'est aussi le médicament de l'*athrepsie infantile*, des *caries*, des *condylomes* (verrues), de l'*épuisement cérébral*, du *dépérissement*, de la *dépression morale*, de la *fièvre typhoïde*, du *diabète sucré*, des *hallucinations*, de la *neurasthénie*, du *purpura*, des *hémorrhoïdes hémorrhagiques*, etc.

Mode d'emploi. Basses dilutions.

LXVI Phosphorus (polychreste)

Action du médicament. Au moral, symptômes d'hypochondrie, d'hystérie, d'aliénation mentale et de délire. Assoupissement et somnolence.

Paralysies diverses; convulsions et crampes dans les mollets. Douleurs fulgurantes; engourdissement et fourmillement dans les membres; prurit généralisé; anesthésie et hyperesthésie. Mouvement fébrile, avec faim pendant le stade de chaleur et sueurs aux extrémités (tête, mains, pieds). Vertiges, céphalalgie avec douleur au-dessus de l'œil gauche.

Fréquentes épistaxis et tendance générale aux hémorrhagies.

Urticaire, furoncles, ictère. Ganglions tuméfiés et douloureux. Névralgie faciale. Stomatite avec aphtes. Salivation abondante. Gorge rouge et douloureuse. Douleur d'écorchure dans le larynx. Vomissements de sang. Hoquet, nausées, rapports.

Ténesme vésical; parfois suppression des urines; hématurie.

Toux sanguine. Respiration courte et pénible. Lipothymies et syncope. Nécrose du tissu osseux. Dégénérescence graisseuse des viscères. Très caractéristiques sont les symptômes d'irritation spinale; ils sont liés à des palpitations aggravées par n'importe quelle émotion. Le dos

est excessivement sensible. A ces symptômes se joint une grande faiblesse de la moelle épinière, d'où: faiblesse des membres et tremblement au début de la marche, mauvaise coordination des mouvements, insomnie avec élévation considérable de la température.

Usages. Indications particulières: amaigrissement du corps, principalement des mains; les souffrances se manifestent le matin de bonne heure, ou le soir, au lit. Sensibilité à la température fraîche. C'est le médicament de la *prostration physique et morale.* Il se trouve indiqué, surtout dans les *hémorrhagies*, les *maladies du larynx* et des *poumons*, *du foie*, de la *moelle épinière* et du *tissu osseux. Hémorrhoïdes hémorrhagiques*, *scorbut* et *purpura*, *formes hémorrhagiques* des fièvres éruptives (*rougeole*, *scarlatine*, *variole*), *fièvre typhoïde* (hémorrhagie intestinale); *fièvre jaune*, *ataxie locomotrice*, *paraplégie*, *tic douloureux de la face*, *gastrite chronique*, *ulcère de l'estomac*, *ictère grave*, *laryngite*, *enrouement*, *phtisie*, *pneumonie*, *phlegmon du sein*, *ostéite*, *nécrose*, *endocardite* et *affections valvulaires du cœur* sont dans sa sphère d'action.

Mode d'emploi. Dilutions élevées, de la 12e à la 30e.

Empoisonnement. Douleur de brûlure à l'estomac, nausées, vomissements, éructations quelquefois phosphorescentes. Si la dose absorbée n'a pas été excessive, il y a, habituellement, une suspension de quelques jours dans la marche des accidents; puis la fièvre reparaît avec adynamie, hémorrhagies multiples, ictère et mort, dans un état très analogue à celui de l'ictère malin, après une réaction incomplète. Contrepoisons: **Magnésie hydratée** et **Bicarbonate de Soude.** Plus tard **Lachesis.**

LXVII Podophyllum

Action du médicament. Elle s'exerce principalement, sinon entièrement, sur la muqueuse du canal alimentaire et les glandes de cet appareil. Inflammation de l'estomac, de l'intestin grêle et du rectum, avec vomissements et purgation, coliques, évacuations dysentériques, ténesme et

chute du rectum, salivation et sécretion exagérée de bile (action élective sur le foie).

Usages. Ce médicament possède une action en quelque sorte spécifique sur la plupart des troubles de la vie infantile, notamment la *dentition* avec les complications qui peuvent survenir (*acidité de l'estomac, athrepsie, convulsions, diarrhée, entérite*). Il est, en outre, très efficace, dans la *constipation*, surtout la *constipation infantile*, les *coliques hépatiques*, la *diarrhée*, les *affections hépatiques* en général, la *gastralgie*, les *hémorrhoïdes*, l'*insomnie infantile*, le *prolapsus anal* et la *toux spasmodique* des enfants.

Mode d'emploi. Basses dilutions et triturations.

LXVIII Pulsatilla (polychreste)

Action du médicament. Caractéristiques fixées par Hahnemann: propension à la tristesse et à l'inquiétude anxieuse; caractère doux, bienveillant et résigné; frilosité avec froid continuel; aggravation nocturne, avec développement de symptômes pendant la nuit exclusivement; insomnie, principalement dans un appartement clos et chaud; gonflement des veines; dyspnée et ralentissement de l'action du cœur; amélioration à l'air frais; convenance particulière aux femmes.

Mouvements convulsifs, soubresauts des tendons, tremblements musculaires. Douleurs ayant pour caractère important d'être très-mobiles. Fièvre avec les trois stades de froid, chaleur et sueur parfois intervertis. Fièvre nocturne. Vertiges. Maux de tête se propageant à l'œil; hémicrânie; cuir chevelu douloureux au toucher. Névralgies à siège multiple (tête et dureté de l'ouïe). Epistaxis. Urticaire; vésicules, pustules, bulles; engelures. Ganglions tuméfiés et douloureux. Salivation abondante. Dysphagie. Nausées et vomissements. Faim canine immédiate. Gastralgie. Tympanite. Selles muqueuses, parfois sanguinolentes. Prurit anal. Emission involontaire d'urine. Pollutions nocturnes. Leucorrhée; douleurs utérines; enrouement, toux sèche, grasse au bout de vingt-quatre heures. Congestion à la

poitrine. Suffocation avec sentiment de constriction à la trachée. Arthralgie et arthrite superficielles caractérisées par la mobilité et le déplacement rapide. Veines douloureuses et varices enflammées. En résumé: action élective sur le système ganglionnaire et par lui, sur le système veineux, action qui tend à l'asthénie.

Usages. **Pulsatilla** est avec **Hamamelis** le médicament principal du système veineux. Nous rencontrerons donc, dans ces conditions, tout ce qui affaiblit la circulation veineuse, tout ce qui entrave le retour du sang au cœur. Quelques-uns de ses symptômes se répartissent sur tout le corps, aussitôt qu'existe ce trouble de la circulation veineuse: sensation douloureuse dans les deux régions subclaviculaires, douleur ressentie quand le malade est couché sur le côté endolori, ou qu'il exerce une pression sur le côté gauche de la poitrine. Le tissu musculaire de l'épaule et le bras du côté affecté semblent participer à cette douleur, qui indique une congestion veineuse, ou, tout au moins, une circulation paresseuse dans la partie supérieure du poumon gauche. **Pulsatilla** convient donc à la plupart des accidents de la vie féminine, surtout lorsqu'ils sont accompagnés de dépression générale: *agalactie*, *aménorrhée*, *chlorose*, *hémorrhagies supplémentaires*, *leucorrhée*, *métrorrhagie*, *congestion utérine*, *suppression des lochies*, *prolapsus utérin*, *rétention du placenta*, etc. Il est, en outre, très efficace contre les *catarrhes des organes respiratoires*, à une période avancée; la *céphalalgie*, la *cystite*, l'*épistaxis*, l'*incontinence d'urine*, l'*irritation spinale*, l'*hystérie*, l'*hypochondrie*, la *mélancolie*, la *métrite*, l'*orchite*, la *prostatite*, l'*odontalgie des chlorotiques*, et surtout contre le *rhumatisme articulaire* et les *diverses affections variqueuses*.

Mode d'emploi. Ce médicament, homœopathique à toutes les doses, s'emploie à la teinture-mère et à l'état de dilution, mais principalement aux dilutions moyennes.

LXIX Rhus toxicodendron (polychreste)

Action du médicament. A l'intérieur, ce médicament agit comme irritant local sur l'appareil digestif (ébranlement

des dents; salivation considérable, soif ardente, appétit capricieux; nausées, dyspepsie, tympanite, ténesme, diarrhée, hémorrhoïdes, prurit anal). Appliqué sur la peau, il détermine de la rougeur et de la brûlure sur de larges surfaces qui bientôt se tuméfient, se recouvrent de vésicules, et s'accompagnent d'un prurit intolérable — ce qui en fait un bon médicament au début des suppurations caractérisées par des douleurs de déchirure et de brûlure. Son action, plus profonde sur le système nerveux central, produit rapidement des phénomènes de dépression et de paralysie, ainsi que des troubles cardiaques. Muscles, synoviales et surfaces articulaires sont particulièrement influencés par lui.

Usages. Le *rhumatisme articulaire* est principalement sous la dépendance de ce médicament. Ses indications sont précisées par le froid et l'humidité, l'aggravation des douleurs et des malaises à la chaleur, au repos, et au premier mouvement, le soulagement après le mouvement prolongé. *Le tour de reins*, les *douleurs* causées par une *luxation* ou l'*extension forcée des ligaments;* l'*herpès*, le *zona*, la *paraplégie*, la *teigne granuleuse*, l'*eczéma aigu*, l'*eczéma rubrum*, l'*érysipèle vésiculeux*, l'*urticaire*, certaines *céphalalgies*, les *maux de dents*, l'*enrouement*, la *toux* provoquée par l'âpreté de la gorge, les *névralgies cervico-brachiale* et *sciatique*, la *dysenterie*, les *oreillons*, la *cystite du sol* et l'*ophtalmie scrofuleuse*, en sont également tributaires.

Mode d'emploi. Dilutions moyennes en général; basses dilutions dans les maladies de la peau. Extérieurement frictions avec

Rhus teinture-mère	10
Opodeldoch	90

LXX Salicyli acidum et Natrum salicylicum

Action du médicament. Les manipulations du produit, en grand, dégagent des vapeurs qui déterminent le coryza et la toux. Administré en poudre, il détermine des érosions de la muqueuse gastrique, des bourdonnements d'oreille, des vertiges, des maux de tête, une obnubilation de la vue,

une légère surdité, des hallucinations, du délire, des sueurs profuses, des vomissements et le collapsus. Antithermique chez le malade, il est fébrigène sur l'homme sain.

Usages. *Bourdonnements d'oreilles; dyspepsie flatulente, eczéma de la face, influenza* et surtout *rhumatisme articulaire aigu* et *névralgie sciatique.* Pansement des *plaies* et *ulcères atoniques.*

Mode d'emploi. Substance et basses triturations de **Natrum salicylicum.**

LXXI **Sepia** (polychreste)

Action du médicament. La sphère d'action de ce médicament est dans le système de la veine-porte, où il détermine des obstructions. Beaucoup de ses symptômes indiquent un haut degré de congestion veineuse. Torpeur et dépression se terminant souvent par un complet épuisement des forces vitales. Sensation d'abattement après le moindre effort. Cependant les malaises s'améliorent peu à peu par le mouvement prolongé du corps, la vie tranquille et la chaleur sèche. Aggravation le soir et la nuit. Sensibilité excessive au bruit, au vacarme, à l'air frais. Règles en avance ou en retard, généralement diminuées en abondance; leucorrhée avec douleurs utérines et prurit des parties sexuelles. Enrouement. Toux sèche et brève. Respiration courte, accès d'asthme nocturne. Suspension des battements cardiaques. Syncopes. Pouls lent.

Usages. **Sepia** est surtout un médicament féminin. Il convient principalement *aux femmes jeunes ou n'ayant pas atteint la ménopause*, blondes, délicates, nerveuses et impressionables, soumises aux troubles utérins que nous avons signalés, avec palpitations, bouffées de chaleur, taches jaunes et terreuses à la face, enrouement, dyspepsie, vomissements, diarrhée fétide, ballonnement du ventre, ténesme vésical et rectal. Le changement de coloration de la peau est caractéristique, et les règles sont généralement précédées de douleurs dans le bas-ventre. L'utérus est augmenté de volume, et le col, induré. Souvent existe la sensation

comme si l'organe était subitement empoigné, puis relâché. Douleurs pressives de haut en bas, caractéristiques. Sensation comme si les organes voulaient se précipiter hors de la vulve, soulagée par entrecroisement des jambes. En même temps, violent lumbago s'irradiant sur la hanche et le sacrum. Les phénomènes morbides s'aggravent *avant l'apparition des règles*: goût bilieux, froid glacial aux mains et aux pieds, sueurs partielles; les douleurs apparaissent très-vives, le matin, *aussitôt le réveil.* Ce médicament sera donc utile dans la plupart des affections qui ont l'utérus pour point de départ: *aménorrhée, avortement, chlorose, constipation, hémorrhoïdes, hystérie, incontinence d'urine, induration du col utérin, leucorrhée, ménopause, métrite chronique, prolapsus vaginal, utérin* et *rectal*, etc. Signalons encore sa grande efficacité dans la *congestion du foie*, la *dartre sèche*, la *gastralgie*, l'*hépatite*, l'*hypochondrie*, les *névralgies*, le *psoriasis*, les *taches hépatiques*, la *tympanite*, les *vomissements nerveux de la grossesse*, etc.

Mode d'emploi. Basses triturations; dilutions moyennes et élevées.

LXXII Silicea (polychreste) [1])

Action du médicament. Eruptions cutanées pruriteuses; abcès, furoncles, glandes indurées avec tendance à la suppuration; ulcères et ulcérations, tumeurs enkystées. Ganglions tuméfiés. Carie, nécrose et fistule des os; exostose; inflammation du périoste. Céphalalgie obtuse; vertiges; congestion de la tête, maux de dents. Crampes et soubresauts douloureux dans les membres. Toux avec expectoration purulente; sueurs corrosives des pieds. Faiblesse de l'appareil nerveux.

Usages. La grande et importante propriété de ce

---

[1]) Médicament biochimique de Schüssler, qui dit, à ce sujet: «Pauvreté en silicates, détermine l'atrophie des tissus, notamment «du tissu conjonctif, et est un manque de force de résistance; «l'absorption des silicates augmente l'activité fonctionnelle.»

médicament réside dans les modifications de la nutrition qu'il provoque, surtout chez l'enfant. Celui-ci donc, se nourrit incomplètement par suite de difficulté et de défectuosité d'assimilation des éléments nutritifs. Sa tête est trop grosse; les fontanelles restent ouvertes; le corps est chétif et amaigri, excepté l'abdomen qui est arrondi et lourd (**scrofule**). Tête, cuir chevelu, face et cou sont couverts de sueur fétide. Visage pâle, cireux, terreux ou jaunâtre. Os et muscles pauvrement développés, d'où retard dans la marche. Les parties fibreuses des articulations sont enflammées, tuméfiées ou ulcérées (*enfants noués*). C'est donc le médicament principal de la *scrofule* et du *rachitisme, dans toutes leurs manifestations.* C'est aussi le médicament principal de la *suppuration*, non pour la prévenir, mais pour l'amender et la tarir. En résumé les caractères généraux de **Silicea** l'indiquent chez les sujets nerveux, débiles, irritables, à peau sèche et membres grêles ou boursouflés, avec salivation abondante, diarrhée, sueurs nocturnes. Sont justiciables de ce médicament: *abcès, adénite, arthrite déformante, cachexie cancéreuse, coxalgie, fistule, furoncles, goutte chronique, nécrose, diarrhée, paralysie, panaris, phtisie, lymphatisme, plaies fongueuses, pleurésie suppurée, névralgies, névroses, tumeurs, ulcères, ulcérations,* etc.

Mode d'emploi. Basses triturations; 12e à 30e dilutions. Doses massives et répétées, dans les *adénites scrofuleuses non suppurées;* dilutions élevées contre *la suppuration* et la *tendance à suppurer.* Dans les cas chroniques, une dose par jour; dans les cas subaigus, une dose matin et soir; dans les cas aigus, une dose toutes les 2 ou 3 heures.

LXXIII Spigelia

Action du médicament. Impulsion au suicide. Insomnie nocturne causée par l'agitation continuelle. Sommeil stupéfiant, par doses très-faibles. Tremblement. Souffrances au moindre choc d'une partie quelconque du corps. Mouvement fébrile intermittent quotidien. Vertige dans la station debout. Douleurs névralgiques. Strabisme. Dysphagie

spasmodique. Sensation de boule à l'estomac. Emission copieuse d'urines et envies fréquentes. Tremblottement du cœur. Tendance à la syncope. Pouls ralenti, irrégulier, intermittent. Douleur angoissante de la région précordiale, s'irradiant surtout en remontant le long du nerf phrénique gauche, parfois le long du droit et de ses anastomoses. Dyspnée considérable.

Aggravation par le bruit et le balancement du corps, par les variations de température et les temps orageux. Les douleurs débutent le matin, augmentent progressivement le soir. Les malaises cardiaques s'aggravent par le mouvement dans la position horizontale.

Usages. C'est un des grands médicaments cardiaques, et son indication repose presque exclusivement sur l'ensemble suivant: douleur angoissante, dont il a été parlé plus haut; dyspnée considérable, inspiration entravée, palpitations violentes, menaces de syncope, pouls irrégulier et intermittent, aggravation par mouvement des bras ou mouvement quelconque. Il répond surtout à l'*angine de poitrine* et aux *affections valvulaires* du cœur. Son action sur le système nerveux a été utilisée dans la guerison des *névralgies*, principalement des *névralgies de la tête. Maux de tête* aggravés par le mouvement, *migraine* et *affections veineuses* sont encore sous sa dépendance.

Mode d'emploi. De la 1e à la 30e dilution.

LXXIV Spongia

Action du médicament. Ardeur, sécheresse de langue; sensation de complication et d'obstruction par un tampon, avec sensibilité au toucher; enrouement ou aphonie; toux sèche creuse, sibilante, douloureuse, ou enrouée, analogue au chant du coq, accompagnée d'une sensation de remuement et d'écorchure profonde dans la poitrine; tussiculation continuelle et expectoration laborieuse de minuscules mucosités jaunâtres. Pression et endolorissement dans la région du cœur. Règles en avance et trop abondantes. Avant les règles, lumbago, puis palpitations de cœur, toute la

journée. Pendant les règles, douleurs tractives dans les cuisses et les jambes.

Usages. *Angine de poitrine, anévrysme, affections cardiaques, coqueluche, croup, faux-croup, goître, laryngite, phtisie pulmonaire, toux bruyante, tuberculose.*

Mode d'emploi. Basses triturations; toutes les dilutions.

LXXV Sulfur (polychreste)

Action du médicament. Eruptions herpétiques brûlantes, cuisantes; dartres sèches, furoncles, chute des cheveux, tuméfaction et suppuration des glandes, transpiration au moindre effort; gonflement dur et noueux des articulations. Face pâle et bouffie; yeux cernés. Pieds froids et glacés, ou brûlants. Chaleur à la suture temporale, avec attitude habituellement recourbée et faiblesse des muscles du dos. Grande sécheresse et chaleur brûlante de la bouche; haleine fétide; langue rude, sèche et crevassée.

Accès de suffocation la nuit; respiration pénible et difficile, oppression au grand air; toux sèche, crachements de sang; voix enrouée. Vertige, pesanteur et serrement de la tête; humeur mélancolique et irritable; sensibilité à la lumière.

Aigreurs continuelles; fringale; plénitude à l'estomac, au foie, dans l'abdomen; ballonnement, constipation; selles dures, insuffisantes; émission involontaire d'urine. La plupart des douleurs apparaissent et s'aggravent pendant la nuit, se font sentir au repos, et se dissipent par la marche ou le mouvement de la partie malade.

Usages. Polychreste de premier ordre, le **Soufre** est indiqué aussi bien dans les cas aigus que dans les cas chroniques. Il est surtout le *grand modificateur des maladies*, c'est-à-dire qu'il excite la réaction du corps, quand le médicament approprié, après un choix judicieux, n'agit pas. *Exanthèmes* avec croûtes et surtout *démangeaison caractéristique*, le réclament. *Scrofule*, *fissures de la peau* et *excoriations chez les enfants*, sont favorablement influencées par lui. Le *rachitisme*, la prédisposition à la *tuberculose*,

la tendance à la *peau grasse et rugueuse* justifient son emploi. Lèvres rouges, rougeur des autres orifices cutanés, du bord des paupières en particulier, qui sont douloureux et brûlants; teint clair, sueur fétide, aggravation par les bains et répugnance pour l'eau; cheveux gras, délicatesse générale et démarche courbée; pléthore veineuse et tendance aux congestions, amaigrissement, anxiété, pusillanimité, paresse d'esprit, alternant avec une irritabilité excessive, sont autant de symptômes généraux qui militent en sa faveur. C'est aussi un médicament de la *suppuration*, surtout de la *suppuration osseuse*. De là les applications multiples de ce médicament pour combattre l'*herpétisme*, les *hémorrhoïdes*, les *maux de tête* par hémorrhoïdes supprimées, l'*ophtalmie* et la *blépharite scrofuleuses* ou *rhumatismales*, les *écoulements du nez et de l'oreille*, la *bronchite*, la *congestion pulmonaire*, la *pneumonie*, la *dyspepsie*, etc. *Constipation*, *goutte*, *rhumatisme*, *prurigo*, *eczéma*, *ulcères de la jambe*, *furoncles*, *engelures*, *leucorrhée*, *panaris*, *pléthore abdominale*, *vertige*, etc., rentrent également dans sa sphère d'action.

Mode d'emploi. 12e à 30e dilution.

LXXVI Thuya (polychreste)

Action du médicament. Affaiblissement intellectuel. Tremblement des mains en écrivant; hyperesthésie générale de la peau. Vivacité, impatience, irritabilité. Vertige nauséeux. Céphalée avec sensation d'un étau enserrant le front, d'un clou enfoncé dans le crâne. Nombreux symptômes névralgiques; épistaxis. Végétations, condylomes, urticaire. Salivation et gonflement des glandes salivaires. Douleur, spasme et constriction au creux de l'estomac; météorisme considérable, sensation d'un lien constricteur autour du ventre. Vive douleur dans la région rénale. Miction très-fréquente; sentiment de brûlure dans l'urèthre. Douleurs aiguës, lancinantes et pulsatives, chez la femme, dans le bassin et les aines, surtout l'aine gauche, au moment des règles. Prurit vulvaire. Coryza et toux

catarrhale. Douleur de poitrine. Dyspnée. Palpitations cardiaques; douleurs précordiales; pouls faible et rare.

Usages. Son importance est capitale dans la *diathèse épithéliale* et les *névralgies*; et la sphère de ses applications cliniques s'étend encore aux *maladies de l'abdomen* et du *système génito-urinaire*. Certaines formes de *manie* correspondant à la vivacité, l'impatience. Ce médicament tend à altérer la *constitution sycotique*, c'est-à-dire à modifier le terrain sur lequel prospère la *diathèse épithéliale*. **Thuya** convient surtout aux *végétations aplaties*, et à large base, suintantes et pruriantes. Un signe qu'il ne faut pas négliger, non plus, c'est l'altération de la racine de la dent, tandis que la couronne reste normale. Des symptômes nerveux accompagnent les affections des muqueuses et de la peau, lorsqu'ils n'en dépendent pas. Enfin, malaises et douleurs varient souvent; apparition et disparition subites, locales, des malaises, puis réapparition. Transpiration aux parties découvertes du corps.

Ce médicament convient spécialement à la *vaccination* (suites fâcheuses) à la *blennorrhagie*, aux *douleurs et symptômes paralytiques*, aux *verrues*, aux *condylomes*, aux *cors*, à la *leucorrhée*, à l'*affaiblissement sénile*, à la *gastralgie*, au *prurit vulvaire*, aux *sueurs fétides des pieds*, etc.

Mode d'emploi. Dilutions élevées, dans la diathèse épithéliale; contre les névralgies, basses atténuations. Teinture-mère surtout pour l'usage externe.

LXXVII Veratrum album (polychreste)

Action du médicament. Il provoque une prostration profonde, la faiblesse du cœur, le refroidissement de la peau, avec sueurs froides et collapsus. Vomissements et diarrhée violente, avec excessives coliques, en même temps que crampes et spasmes musculaires; contractions rigides, même tétaniques des muscles. Pouls petit, accéléré, fréquent et intermittent, ou lent et presque éteint. Respiration oppressée et interrompue par une toux profonde et creuse, ou par une toux convulsive avec inspiration longue et stri-

dente, ou par une toux sèche avec sensation de brûlure dans la poitrine. Rétention d'urine.

Usages. La sphère d'action de ce médicament s'étend aux *maladies des organes digestifs*, aux *affections mentales* et *nerveuses*, aux *troubles des voies respiratoires*. Ses indications caractéristiques sont: rapide chute des forces, refroidissement de la peau, sueur froide au front. C'est le médicament des *coliques*, de la *diarrhée*, de la *cholérine*, du *choléra*, de la *coqueluche*, de la *fièvre intermittente*, des *vomissements* par indigestion, ou de la grossesse, des *convulsions*, de la *folie* (impulsion à la fureur, délire des grandeurs, hypochondrie, folie circulaire), de la *manie des femmes enceintes*, des *névralgies*, du *tic douloureux de la face*, des *vomissements alimentaires*, etc.

Mode d'emploi. Dans les cas aigus, teinture-mère ou basses dilutions à intervalles très-rapprochés; dans les autres cas, dilutions moyennes, 3 à 4 doses par jour.

Empoisonnement. Symptômes choléri formes. Contrepoisons: **Solution iodurée de Bouchardat** et **Camphora.**

LXXVIII Zincum

Action du médicament. Troubles notables de tout le système nerveux cérébro-spinal: délire, spasmes, violentes névralgies, tremblement extrême, hyperesthésie et paralysie. Il affecte non-seulement les enveloppes du cerveau et de la moelle épinière, mais encore la substance nerveuse elle-même. Son action sur les muqueuses s'observe particulièrement aux yeux, au tube digestif (symptômes gastralgiques et dyspeptiques) et aux bronches. Sur le sang, il détermine une anémie marquée avec profonde prostration. Sur la peau, éruptions eczémateuses, avec prurit nocturne plus intense aux jambes.

Usages. La sphère principale d'action du médicament est le système cérébro-spinal, avec les deux effets alternatifs d'excitation et de dépression. Ses indications particulières sont: accès subit de faiblesse, aggravation des malaises après dîner et le soir, ainsi que par le vin

Affaiblissement intellectuel, amaigrissement, ataxie locomotrice, appendicite, asthme catarrhal, chorée, conjonctivite, délire, dentition (troubles), *dyspepsie, eczéma, épilepsie* et *convulsions, gastralgie, irritation spinale, hypochondrie, hystérie, méningite, névralgies, paralysies, pyrosis, toux coqueluchoïde, vertige, fièvre typhoïde, névroses du cœur* et toutes *affections de la moelle épinière*, sont sous sa dépendance.

Mode d'emploi. Basses triturations et dilutions élevées du métal et de ses principaux sels (bromure, cyanure, oxyde, phosphure, picrate, sulfure, valérianate). Dans les cas aigus, 3 à 4 doses par jour; dans les cas chroniques une dose par jour suffit.

TROISIÈME PARTIE

MALADIES COMMUNES A TOUS LES AGES

Abcès

Collection de pus dans une cavité naturelle ou artificielle du corps. Les abcès survenant dans la profondeur des organes, exigent l'intervention du médecin ou du chirurgien. Nous ne parlerons donc ici que des abcès qui apparaissent à la surface de la peau. Ils se divisent en:

Abcès chauds, ainsi appelés parce qu'ils n'évoluent pas sans fièvre. Tuméfaction, douleur, rougeur, œdème, fièvre avec léger embarras gastrique et céphalalgie les caractérisent.

Le plus souvent on en aura raison au moyen d'un simple pansement aseptique chaud et humide qui, tout en garantissant la lésion contre le contact de l'air, permette l'écoulement du pus, et empêche la fermeture superficielle de la plaie, avant la cicatrisation des parties profondes. On pourra arroser le pansement humide de quelques gouttes d'**Apis** 1°; souvent ainsi on fera avorter la tumeur. A l'intérieur on donnera **Hepar sulfuris** 12°, pour entraver la suppuration et **Silicea** 30°, dès que la suppuration devient évidente.

Abcès froids. Aussi appelés **abcès par congestion, abcès ossifluents,** ils évoluent généralement sans fièvre ni

douleur, et sont imputables à la tuberculose, à la scrofule, au rachitisme ou à une carie vertébrale (**mal de Pott**). Dans ce dernier cas, ils apparaissent souvent assez loin du siège de la maladie originaire.

Il faut autant que possible favoriser la résorption ou l'induration de ces abcès, et pour cela éviter toute cause d'irritation ou de ramollissement. Le traitement interne sera suivant le cas, celui de la tuberculose, de la scrofule, du rachitisme et du mal de Pott.

Acné

Pustules ou points noirs apparaissant sur toutes les parties du corps où s'exerce une certaine compression, notamment à la face et principalement au nez (inflammation des glandes sébacées et pileuses).

Contre l'*acné simple*, on aura recours à **Antimonium crudum** 6e, **Natrum muriatum** 3e (engorgement des glandes et trouble de la défécation). Contre l'*acné punctata* (**tannes**), **Nitri acidum** 6e (inflammation avec gros boutons), **Sulfur** 30e, **Sepia** 3e. Il va sans dire qu'on tiendra la main à une rigoureuse propreté de la peau, entretenue au moyen de savon benzoïque ou thymolé, et qu'on s'abstiendra de spiritueux et de toute alimentation excitante. Dans la médecine domestique, on emploie, en application externe, le jus d'un radis qu'on a coupé en morceaux, recueilli au bout de 12 heures.

Adénite

Inflammation des glandes ou des ganglions, consécutive à une irritation des vaisseaux lymphatiques superficiels, spontanée chez les sujets scrofuleux ou lymphatiques. Lorsqu'elle est aiguë, elle s'accompagne de douleur et d'empâtement, et suppure volontiers. Chronique, elle évolue sans empâtement ni douleur; mais souvent les ganglions s'enflamment, et suppurent successivement.

Indépendamment du traitement général de la scrofule, cette maladie demande:

Arsenicum 6e, lorsque l'organisme entier est notablement affecté;

Belladonna 3e, à la première période des adénites scrofuleuses;

Hepar sulfuris 6e pour entraver la suppuration;

Iodium 6e (chronicité, indolence, généralisation, extension aux cavités viscérales);

Mercurius solubilis 12e (habitus scrofuleux, syphilis, excessive activité du système glandulaire);

Silicea 6e (adénite suppurée);

Schüssler recommande **Kalium chloratum, Natrum muriaticum, Calcarea fluorica** et **Calcarea phosphorica**; contre l'adénite chronique: **Calcarea sulfurica.**

Albuminurie

C'est une maladie du rein, caractérisée notamment par la présence d'une quantité plus ou moins grande d'albumine dans les urines. Elle peut être spontanée, suite d'un refroidissement ou d'alcoolisme chronique. Le plus souvent elle est consécutive ou concomitante à une maladie de cœur, à la scarlatine, ou au traumatisme, sinon à une diathèse (syphilis).

Douleur sourde à la région du rein, aggravée par la pression; sensation de tuméfaction en pressant sur les parois latérales de l'abdomen; douleurs tiraillantes vers la vessie; diminution de l'excrétion urinaire, spasmes vésicaux, hématurie et émission, avec l'urine, de petites peaux, ainsi que gonflement des paupières inférieures et de la face dorsale des mains, la signalent à notre attention.

Le régime lacté, autant que possible dans toute sa rigueur, constitue la base du traitement.

Apis 1e dans l'albuminurie après traumatisme ou après scarlatine;

Arsenic 6e: urines rares, très-albumineuses; constriction au cœur; notable hydropisie cutanée;

Cantharis 6e contre les urines sanglantes;
Hepar sulfuris 6e: urine très-albumineuse, léger œdème;
Lycopodium 30e: notable anémie; catarrhe des organes respiratoires et abdominaux;
Phosphorus 6e: urine augmentée en quantité, acide, fétide, contenant des cylindres; congestion cardiaque et céphalique; somnolence;
Terebenthina 3e dans les cas consécutifs à une affection cardiaque.

En cas de syphilis, y joindre le traitement propre à cette diathèse.

Le Dr Caspari recommande contre l'albuminurie post-scarlatineuse, le **thé aux abeilles** (10 à 12 abeilles vivantes infusées dans de l'eau bouillante); une $^1/_2$ cuillerée à potage à 1 cuillerée de cette infusion toutes les 4 heures; en cas d'amélioration, espacer davantage les doses: ainsi se trouveront puissamment stimulées la secrétion urinaire et la transpiration. Schüssler conseille: **Kali sulfuricum, Calcarea phosphorica, Kali phosphoricum** et **Natrum muriaticum.**

Alcoolisme

L'alcoolisme est constitué par un ensemble d'affections très-variées, mais toutes reliées entre elles par une cause unique: l'abus des boissons spiritueuses. Il est *aigu*, lorsqu'il provoque une perturbation passagère avec exaltation générale, le plus souvent suivie de dépression (*ivresse*). Il est *chronique* quand les tissus, imprégnés d'alcool, subissent des lésions variées (inflammation, dégénérescence graisseuse, sclérose) se répercutant sur l'estomac, le foie, les reins, la circulation, la respiration, le système nerveux, le cerveau, même les muscles. Le *delirium tremens*, notamment, est un des phénomènes d'alcoolisme.

Les médicaments à employer sont:
Absinthium 1e: délire alcoolique; impulsion irrésistible au mouvement;
Arsenicum 6e: affection gastro-intestinale; tremblement des membres;

Belladonna 1°: délire, hallucination, parole embarrassée, sourire continuel; pupille dilatée;
Nux vomica 3°: pituite, dyspepsie, gastralgie, délire, envie de s'enfuir;
Opium 30°: état apoplectiforme, typhomanie, tremblement des membres;
Passiflora teinture-mère; alcoolisme chronique;
Stramonium 6°: delirium tremens.

Alopécie

(Chute des Cheveux; Calvitie)

Les cheveux tombés ne repoussent qu'autant que le germe n'est pas détruit. Les causes de cette maladie sont parfois héréditaires, parfois consécutives à des maladies graves (fièvre typhoïde, exanthèmes, pityriasis, séborrhée etc.)

Hygiène sévère du cuir chevelu, est une condition indispensable du succès. Les cheveux secs et friables exigent des frictions à l'huile d'olives fraîches, et, lorsqu'ils sont clair-semés, à l'huile capillaire d'**Arnica**. Contre les pellicules on appliquera le **savon salolé** ou **mentho-eucalyptolé**, qu'on laissera en place pendant 15 minutes, au moins. Contre les croûtes et démangeaisons, une huile capillaire à 2 % de **baume du Pérou**; puis après une heure et demie, application d'un des savons que nous venons d'indiquer, et finalement, lavage de la tête avec une solution aqueuse de **résorcine**. Le Dr Kafka conseille de raser les cheveux follets, et de faire des embrocations d'**eau de Cologne** ou de **muriate d'ammoniaque** (1 cuillerée à café de muriate pour 8 cuillerées à potage d'eau distillée). D'autres conseillent une décoction de **racine de quinquina**, ou une solution de 5 centigrammes de **Sulfate de cuivre** dans 100 grammes de vin rouge.

Anémie

L'anémie est une altération du sang due à des causes nombreuses, telles que: constitution délicate, allaitement

prolongé et insuffisant, alimentation insuffisante, air vicie, empoisonnement par plomb, mercure ou iode, hémorrhagies, maladies aiguës graves, cachexie, etc. Le teint du malade est pâle, toutes les muqueuses sont décolorées; la force physique fait défaut; les troubles digestifs et les phénomènes nerveux s'accumulent jusqu'aux troubles cérébraux; la respiration est pénible, le pouls faible, le fonctionnement du cœur notablement entravé. La plupart des maladies s'aggravent par l'anémie.

Suite de couches, il se développe, fréquemment, chez les femmes, une variété à forme rapide, connue sous le nom d'**anémie pernicieuse,** accompagnée de dyspepsie, diarrhée et vomissements, œdèmes multiples et hémorrhagies.

Le traitement est avant tout hygiénique, et consiste dans l'éloignement des causes qui ont provoqué la maladie. Chacun des symptômes sera traité suivant la médication qui lui est propre. Nous reviendrons sur ce sujet à propos de la **chlorose.**

L'**anémie pernicieuse** demande **Argentum met.** 30e (œdème des pieds, tendance à l'émaciation, teint terreux, perte générale des forces, paralysie menaçante); parfois **Chininum arsenicosum** 3e trit.; **Sulfur** 3e trituration décimale, tous les jours 2 doses de 20 à 30 centigrammes (leucorrhée).

Angines

Remarque. Pour soigner un mal de gorge, le premier point est de savoir examiner la gorge, ce que tout le monde peut faire utilement. Le malade assis sur une chaise ou dans son lit, tient la bouche largement ouverte en face d'une fenêtre; sinon on éclaire soi-même avec une bougie très courte tenue de la main gauche, pendant que de la main droite on abaisse la langue en la déprimant avec le manche d'une cuiller. Celui-ci ne doit pas être enfoncé trop profondément, sous peine de provoquer des nausées. La manœuvre n'en est pas moins redoutée des enfants et il y a parfois avantage à substituer le doigt (l'index droit) à la cuiller, ce qui se fait rapidement et par surprise, dès

qu'on a décidé le baby à ouvrir la bouche. Quant aux grandes personnes et aux enfants raisonnables, nombre d'entre eux sont conformés pour montrer la gorge sans cuiller. La bouche béante, il leur suffit de chanter la lettre A, avec la note la plus basse et la plus profonde de poitrine qu'il est possible de le faire.

a) **Angine simple érythémateuse.** Frissons, malaises, courbature et lassitude, gorge sèche et difficulté pour avaler signalent l'apparition de cette maladie. Refroidissement, humidité, brusques changements de temps, la déterminent le plus souvent. Elle se caractérise par gorge et palais rouges et tuméfiés, la tuméfaction gagnant successivement les amygdales et la luette, en déterminant de vives douleurs de déglutition qui parfois gagnent le conduit auditif interne.

Insensiblement, si le malade se tient à l'abri des intempéries, s'abstient de boissons froides, et qu'il ne commet aucune autre imprudence, ces phénomènes morbides disparaissent. **Aconitum** 3e et **Belladonna** 3e, alternés à intervalles assez rapprochés, suffisent comme médicaments, **Aconitum** devant être supprimé dès que la fièvre cesse.

b) **Angine pultacée.** Dans cette variété, les symptômes fébriles sont un peu plus violents que dans la précédente; les amygdales et la luette se recouvrent, par endroits, d'un épais enduit blanchâtre. Au bout de quelques jours, les symptômes fébriles disparaissent et l'enduit se détache.

Belladonna 3e alterné avec **Mercurius solubilis** 6e (dépôt-blanchâtre et tendance de l'inflammation à gagner la cavité buccale et les gencives), ou avec **Lachesis** 12e (accès de suffocation, aggravation par le moindre attouchement, soulagement par aliments solides): telle est la médication de cette forme de la maladie, qui a les mêmes causes que l'angine érythémateuse.

c) **Angine herpétique.** Due très-souvent à des prédispositions héréditaires, la maladie s'annonce avec les symptômes fébriles déjà décrits. Sur les amygdales et aux lèvres apparaissent de petites vésicules d'herpès qui, après quelques jours, éclatent, et la maladie est terminée.

Même traitement que pour l'angine pultacée.

d) **Angine tonsillaire (Amygdalite).** Inflammation des

amygdales avec tuméfaction, dureté et rougeur. A l'état aigu, fièvre, douleur de déglutition, voix gutturale, tuméfaction et douleur de la région sous-maxillaire. Parfois il se produit un abcès qui provoque des accès de suffocation. A l'état chronique, la fièvre disparaît, la douleur diminue; souvent les amygdales s'hypertrophient, et l'état aigu revient.

Aconit 3e et **Belladonna** 3e, alternés contre la fièvre et la dysphagie;

Hamamelis 3e contre la congestion excessive de la glande (souvent en gargarisme $^1/_3$ de teinture-mère pour $^2/_3$ d'eau);

Mercurius sol. 12e s'il y a menace d'abcès;

Hepar sulfuris 6e: suppuration;

Baryta carb. 3e trit. et **Calcarea jodata** 3e trit. contre l'amygdalite chronique;

Kalium chloratum: amygdales gonflées et couvertes d'un enduit blanc-grisâtre; **Calcarea sulfurica**: suppuration; **Natrum phosphoricum**: amygdalite chronique, et **Natrum muriaticum**: amygdalite chronique avec gonflement de la luette, sont préconisés par Schüssler.

Angine de poitrine

Parfois affection purement nerveuse. Le plus souvent, symptôme d'une dégénérescence graisseuse du cœur ou d'une défectuosité valvulaire du cœur; imputable aussi à l'alcoolisme ou à l'abus du tabac. Se manifeste par accès brusques, fréquents et courts, à douleur violente partant de la région cardiaque, et s'irradiant par l'épaule et le long du bras (gauche, en général) jusqu'à l'extrémité des doigts.

Hygiène très sévère; éviter tout effort physique ou intellectuel, ainsi que toute émotion et tout excès de table, de tabac ou de boisson.

Camphora ou **Nitrite d'Amyle**, en olfaction et aspiration, lorsque les pulsations sont à peine sensibles;

Belladonna 3e, en gouttes toutes les 5 minutes, lorsque le pouls est plein et accéléré;

Cactus 1e en gouttes (sensation de griffe autour du cœur);

Carbo vegetabilis 12e, contre le ballonnement considérable du bas-ventre;
Glonoïn 6e, par gouttes, progressivement jusqu'à 15 gouttes à la fois (sentiment de plénitude dans la région cardiaque; battements de cœur violents, comme si la poitrine allait éclater; respiration difficile; congestion de la tête);
Lobelia teinture-mère, jusqu'à 10 gouttes: angine des fumeurs;
Spigelia 6e (douleurs aiguës allant du cœur vers la poitrine et le dos, et s'irradiant dans le bras — médicament très-fidèle);
Spongia 6e (douleurs de poitrine constrictives, chaleur étouffement, faiblesse, sueurs par anxiété).

Anthrax

Ce mal se développe à la manière du furoncle (voir ce chapitre) mais de préférence chez les personnes âgées ou diabétiques. Il est, en réalité, constitué par la réunion de plusieurs furoncles contigus. Au cours de son évolution, le derme et le tissu sous-dermique s'enflamment au point de déterminer une grosse tumeur excessivement douloureuse, qui finalement se nécrose, éclate, et donne à la peau percée l'aspect d'une pomme d'arrosoir. La fièvre est intense et le malade se débilite promptement.

L'intervention du médecin est toujours nécessaire. Applications de compresses imbibées d'une solution tiède de **Sublimé corrosif** au 4 millième.

A l'intérieur **Apis** 1e et **Rhus tox.** 3e contre la douleur; **Belladonna** 3e et **Silicea** 6e au début;
Arsenicum 6e contre la gangrène et le dépérissement.

Aphtes

Aux bords et à la pointe de la langue, aux bords de lèvres, aux gencives, au palais, sur la muqueuse des joues,

se produisent des taches blanches ou jaunâtres, limitées par un bord rouge foncé, et accompagnées de douleurs de brûlure. Le manque de propreté, l'abus de tabac à fumer ou à chiquer et les troubles digestifs déterminent cette maladie, dont le traitement comporte surtout une grande propreté de la bouche, et à l'intérieur: **Kali chloricum** 3e et **Mercurius solubilis** 3e.

Schüssler indique:

Kalium chloratum: enduit blanc ou grisâtre;
Natrum phosphoricum: enduit jaune;
Natrum muriaticum: abondante salivation.

Apoplexie

Hémorrhagie cérébrale. Le malade, soudainement, chancelle, tombe, perd connaissance, ne peut plus se mouvoir, ni se servir de ses sens. La respiration est ralentie, stertoreuse; le pouls est lent et tendu; les pupilles sont rétractées et insensibles; parfois il y a nausée et défécation involontaire. Souvent ces symptômes sont précédés de maux de tête, de bourdonnements d'oreille et de papillottement des yeux. Il survient de la paralysie dans la majorité des cas. L'apoplexie est consécutive à la rupture d'une ou plusieurs artères du cerveau; la gravité de la maladie est proportionelle à l'hémorrhagie.

Dès l'attaque, on couche horizontalement le malade, tête et poitrine relevées, et on le débarrasse de tous ses vêtements, surtout au cou et à la poitrine. Affusion d'eau froide à la tête; friction des extrémités avec une solution alcoolique; clystère pour tenir l'intestin libre. Puis on laissera le malade tranquille jusqu'à la période de réaction; jusqu'à ce stade, l'eau sera la seule boisson, le lait la nourriture exclusive.

Arnica 3e (5 gouttes toutes les 2 heures): coma, chaleur de tête, céphalalgie, pupilles contractées, selles involontaires; pouls plein et fort, respiration stertoreuse, paralysie;

Nux vom. (3e à 12e): accès précédés de malaises et de

nausées, ou de vertige avec céphalée et bourdonnements d'oreilles;

Opium 30e: stupeur et refroidissement des extrémités, surtout chez les alcooliques.

Arthrite noueuse

Cette maladie se manifeste surtout chez les vieillards et les indigents. Le symptôme dominant est constitué par le craquement des articulations. La bouche, le genou, l'épaule, le coude, en sont le plus souvent atteints. Peu à peu toutes les parties de l'articulation sont entreprises; le tissu cartilagineux est détruit; il se produit des excroissances cartilagineuses, et finalement des adhérences osseuses et la déformation des articulations, avec gêne sinon, impossibilité des mouvements.

Natrum phosphoricum, Calcarea phosphorica et **Silicea**, ont parfois, quoique bien rarement, eu raison de cette maladie.

Ascite
(Hydropisie abdominale)

Maladies du foie et des reins; tumeurs abdominales; défectuosités des valvules cardiaques; troubles pulmonaires; refroidissement au cours de la scarlatine; altérations de la composition du sang: telles sont les causes de cet état qui, au début, se manifeste de façon presque insignifiante. Bientôt l'augmentation du liquide provoque une sensation de plénitude et de la dyspnée. L'abdomen prend une forme bombée, pointue quand le malade se tient debout, concave du côté sur lequel le sujet se couche. Le diaphragme et le foie sont repoussés vers en haut, d'où pression sur le poumon, avec difficultés de la respiration, palpitations cardiaques et vertiges. Diminution de la sécrétion urinaire; urine foncée; diarrhée. Les médicaments indiqués sont:

Apisinum 3e: ascite post-scarlatineuse; température élevée; pouls accéléré;
Hepar sulfuris 6e: après scarlatine, mais peu de phénomènes fébriles;
Phosphorus 6e: globules sanguins dans l'urine; catarrhe des voies aériennes;
Kali carbonicum 30e: vieillards; maladies cardiaques et pulmonaires;
China 1e: faiblesse générale après maladie grave;
Digitalis 3e: maladies du cœur;
Coccus cacti 6e: maladies du rein.

Schüssler conseille:

Kali sulfuricum: ascite post-scarlatineuse;
Kalium chloratum, Natrum muriaticum, Calcarea phosphorica: maladies du cœur, du foie, du rein;
Calcarea phosphorica et **Ferrum phosphoricum**: ascite suite de pertes physiologiques ou d'altérations dans la composition du sang.

Asthme

Accès de suffocation, fréquents, parfois périodiques, surtout la nuit, avec inquiétude, angoisse, constriction de la poitrine, respiration sifflante, happements d'air, intermittence du pouls, palpitations cardiaques, refroidissement des extrémités, toux. Le malade ne peut garder le lit; il est obligé de s'asseoir ou de marcher. L'accès cède, d'habitude, avec l'expectoration déterminée par la toux.

Cette maladie est souvent héréditaire. D'autres fois, elle est due à une affection du cœur, des poumons, de l'estomac, ou à l'herpétisme. Les vieillards, les emphysémateux, y sont particulièrement sujets. L'accès est généralement provoqué par le refroidissement, les émotions ou les écarts de régime.

Le traitement de la maladie appartient au médecin. Contre l'accès, on donnera:

Arsenicum 6e (5 gouttes ou globules, de $^1/_2$ heure en $^1/_4$ heure): spasme nocturne avec angoisse mortelle,

sueurs froides; poids au creux de l'estomac, palpitations de cœur; cou fortement resserré; toux bruyante, sèche, courte, ou humide et râlante; ballonnement du ventre; émission d'urine;

Nux vomica 3e (s'administre comme **Arsenicum**), contre spasme de poitrine avec constriction, compliqué d'embarras de l'abdomen, de manque d'appétit, de renvois d'air après le repas: pyrosis, gaz; douleurs dans la région du foie et constipation. Les douleurs s'aggravent après minuit, le matin, par le mouvement, et après le repas;

Moschus 3e: asthme nerveux, sensation comme si on avait aspiré des vapeurs sulfureuses; tremblement des bras et des jambes, ou raideur tétanique du corps;

Ipecacuanha 3e (comme **Arsenicum**): le malade en se réveillant éprouve une sensation d'étranglement; la respiration est courte et pénible; la face froide et pâle, et les pieds sont froids; dans la poitrine, sensation comme si le malade avait avalé de la poussière; râles dans les bronches; quelquefois vomissement de bile, toux courte, sèche, et grandes angoisses;

Aconitum 1e (comme **Arsenicum**), quand pendant l'accès il y a forte congestion de la tête, angoisse, palpitations de cœur, pâleur mortelle ou rougeur pourpre de la face. Le malade recherche la fraîcheur et le grand air frais. L'accès se termine par la toux;

Kali hydrojodicum 4e trit., à dose massive, pour favoriser l'expectoration;

Sepia 3e, une petite pincée toutes les $^1/_2$ heures à sec, ou 5 globules comme pour **Arsenicum**, chez les femmes nerveuses où il y a toux sèche, respiration pénible et douleurs brûlantes à la poitrine;

Kali phosphoricum et **Magnesia phosphorica**, à doses répétées, sont les remèdes de Schüssler, contre l'asthme nerveux.

Ataxie locomotrice

Due généralement au refroidissement du corps en transpiration, plus rarement à des excès vénériens; elle se mani-

feste par des formications dans les jambes, la maladresse, une grande facilité à se fatiguer, l'insensibilité de la peau et des mollets. La démarche est particulière: le malade lance ses pieds en avant par un mouvement en demi-cercle, et, constamment, est forcé de faire attention à l'endroit où il pose le pied; il ne peut marcher dans l'obscurité ou les yeux fermés, qu'en se soutenant aux murs. Sensation d'un cercle autour du bas-ventre. Urination goutte à goutte, involontaire; affaiblissement de la vue, parfois cécité. Fonte des muscles. Le mort peut n'arriver qu'après 20 ou 30 ans.

L'éloignement des causes et un régime calme constituent une bonne partie du traitement qui comprend, en outre:

Aluminium 6e, surtout en l'absence de douleurs;

Silicea 6e: froid et engourdissement des pieds;

Argentum nitricum 6e: douleurs d'estomac et fulgurances;

Secale cornutum 3e: vomissements associés aux douleurs d'estomac;

Causticum 6e, alterné avec **Arnica** 3e: violentes névralgies;

Rhus toxicodendron 6e: violentes névralgies.

Schüssler indique:

Kalium chloratum et **Magnesia phosphorica**; **Kali phosphoricum**: remède intercurrent contre les selles fétides.

Blennorrhagie

Inflammation spécifique du canal de l'urèthre et des diverses muqueuses génitales, chez l'homme et la femme, suite d'un coït infectieux. Elle se manifeste par un écoulement local muqueux blanc-jaunâtre ou verdâtre. Ce mucus peut reproduire la maladie sur une muqueuse uréthrale saine, de même que transporté sur la muqueuse conjonctivale, il peut déterminer une *ophtalmie blennorrhagique* très-grave.

Douleurs lancinantes pendant la miction et douloureuses érections nocturnes, constituent les symptômes principaux, que viennent souvent compliquer une inflammation des glandes inguinales (*bubons*), de la vessie (*cystite*), de la prostate (*prostatite*), des testicules (*orchite*), du prépuce

(*balanite*), avec inflammation concomitante du gland (*balano-posthite*), avec gonflement du prépuce au point que celui-ci ne peut plus être ramené en arrière du gland (*phimosis*), ou bien qu'une fois retiré en arrière du gland, il ne puisse plus être ramené à sa position naturelle (*paraphimosis*). Enfin, il peut survenir de l'hématurie, des *condylomes* (crêtes de coq) et, par métastase, du *rhumatisme blennorrhagique*.

La *blennorrhagie chronique*, suite de négligence dans le traitement, ou de constitution débilitée, évolue généralement sans douleur, et ne se manifeste que par une suppuration très-parcimonieuse (*goutte militaire*). Prolongée elle peut déterminer une cachexie, sans, pour cela, mettre le malade à l'abri des complications de la blennorrhagie aiguë, ni surtout du *rétrecissement uréthral*.

La *blennorrhagie aiguë* exige une hygiène rigoureuse: repos absolu, suppression des spiritueux et des aliments épicés ou fortement salés. Le malade devra boire modérément, porter un suspensoir, prendre des bains chauds contre l'excessive douleur, et des douches périnéales froides, à la fin du traitement. La blennorrhagie chronique demande la même hygiène sévère; reconstituants chez les malades débilités; hydrothérapie générale et locale. Les médicaments à employer sont:

Cannabis sativa teinture-mère (2 fois par jour 4 gouttes) au début de la maladie: excessive douleur;

Thuya teinture-mère (mêmes doses): écoulement abondant, une fois la douleur calmée;

Hepar sulfuris 6e: comme **Thuya**;

Copahiva teinture-mère (2 fois par jour 4 gouttes): brûlure dans les uretères et au col de la vessie; pus laiteux corrosif; érections douloureuses;

Petroselinum 3e (mêmes doses): surtout blennorrhagie chez la femme;

Cantharis 3e ou **Lupulinum** 1e (5 gouttes dans 125 grammes d'eau, 1 à 3 cuillerées dans la nuit): érections nocturnes douloureuses;

Mercurius corrosivus 6e: vives douleurs; écoulement important;

Mercurius nitrosus 3e: malades prédisposés aux récidives;

Mercurius solubilis 6e: bubons venant compliquer la blennorrhagie;
Creosotum 6e: blennorrhagie chronique; écoulement âcre, corrosif; prurit uréthral;
Ferrum aceticum 1e trit.: blennorrhagie rebelle;
Hydrastis canadensis teinture-mère: après disparition de tous les symptômes inflammatoires, à l'interieur 4 gouttes par jour, et injections au 10e;
Petroselinum 6e: chronicité; douleur à la racine du pénis, soudains besoins d'uriner;
Uva ursi (dilutions décimales): goutte militaire.

Schüssler indique:
Natrum muriaticum: médicament principal;
Natrum sulfuricum: écoulement verdâtre;
Calcarea sulfurica: écoulement purulo-sanguinolent;
Calcarea phosphorica et **Natrum muriaticum**: blennorrhagie chronique.

Nous n'insistons pas sur les injections, dont l'utilité n'est cependant pas contestable. Mais prises inconsidérément, elles peuvent être plus nuisibles qu'utiles. Toujours, donc, elles devront être formulées par le médecin.

COMPLICATIONS

1) **Balanite** et **Balano-posthite.** Les soins de propreté contribuent grandement à la guérison. Médicaments:
Gelsemium 1e (érections douloureuses);
Mercurius solubilis 6e, surtout chez les enfants;
Corallium 12e (ulcérations et exsudat corrosif);
Cannabis sativa teinture-mère (pénis rouge foncé et tuméfié). Schüssler indique: **Kali phosphoricum.**

2) **Bubon.** Traitement de l'adénite (voir ce chapitre). Schüssler conseille: **Ferrum phosphoricum** et **Kalium chloratum**; au besoin **Kali sulfuricum** et **Natrum muriaticum.**

3) **Condylomes.** (Voir ce chapitre.)

4) **Cystite.** (Voir « *Vessie* ».)

5) **Ophtalmie blennorrhagique.** Appeler immédiatement le médecin.

6) **Orchite.** Peut aussi être d'origine traumatique. Pesanteur, gonflement du testicule affecté (parfois les deux sont entrepris), avec vive douleur rendant tout mouvement insupportable. Extérieurement, employer les émollients. A l'intérieur:

Antimonium tartaricum 3e (un centigramme pour 200 grammes d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 ou 3 heures): diminue en même temps l'écoulement uréthral;

Belladonna 3e: orchite traumatique;

Clematis erecta 12e: orchite aiguë et chronique; testicule dur comme une pierre; douleurs aggravées la nuit, par la chaleur du lit, et difficulté pour uriner;

Pulsatilla 3e: orchite aiguë après blennorrhagie;

Rhododendron 3e: orchite chronique; testicule induré avec tendance à l'atrophie.

Schüssler recommande: **Ferrum phosphoricum** et **Kalium chloratum.** Si ces médicaments échouent: **Kali sulfuricum** et **Natrum muriaticum**; **Calcarea fluorica**: induration.

Malgré l'emploi de ces médicaments, l'intervention chirurgicale est souvent nécessaire.

7) **Phimosis** et **Paraphimosis.** Traitement chirurgical. Voir aussi «*Balanite*». Schüssler préconise: **Natrum sulfuricum et Kalium chloratum.**

8) **Prostatite.** Inflammation de la glande qui existe chez l'homme à la partie inférieure du col de la vessie, en avant du rectum. Elle devient facilement chronique. Ecoulement d'un liquide blanc albumineux qui s'échappe pendant la défécation; dysurie. Le médecin seul est capable de traiter cette maladie qui demande: **Bryonia, Conium, Pulsatilla, Hydrastis, Thuya,** etc. **Ferrum phosphoricum, Kalium chloratum, Kali sulfuricum** et **Kali muriaticum** sont indiqués par Schüssler.

9) **Rétrécissement de l'urèthre.** Spasmodique, il cède à un bain de siège; consécutif à la blennorrhagie, il exige l'intervention du chirurgien. Goutte militaire et difficulté pour uriner (jet en vrille), en sont les principaux symptômes.

10) **Rhumatisme blennorrhagique.** Même traitement que le *Rhumatisme articulaire* (voir ce chapitre). Tâcher de ramener l'écoulement qui s'est tari, et donner à l'intérieur:

Phytolacca teinture-mère: chronicité;

Pulsatilla 3e en alternance toutes les heures avec **Thuya** 3e: articulation tuméfiée; douleurs aiguës, piquantes;

Sarsaparilla 3e: rhumatisme blennorrhagique après refroidissement et suppression de l'écoulement; grande douleur à la fin de la miction, surtout chez la femme.

Bouche

a) Fétidité de la Bouche

Cette indisposition peut avoir pour cause le manque de propreté. Dans ce cas, on emploie la brosse à dents trempée dans de l'eau tiède et chargée de savon médicinal; on se gargarise la bouche avec de l'eau salée. Très souvent, cependant, la cause en est imputable à une affection plus profonde, et, alors, ce sont les médicaments suivants qui doivent être employés:

Pulsatilla 3e, 5 globules tous les matins à jeun sur la langue, ou 3 gouttes dans une cuillérée à café d'eau, lorsque la mauvaise odeur se manifeste surtout le soir, ou chez les jeunes filles à l'époque de la puberté. On évitera dans ce cas l'usage du café;

Carbo vegetabilis 12e, quand le mal est compliqué d'embarras gastrique, de ballonnement du ventre, etc. Dose: comme **Pulsatilla**, ou 3e trituration, la valeur d'un pois, à sec sur la langue;

Sulfur 12e, administré à l'instar de **Carbo veget.**, dans tous les cas de longue durée dont on ignore la véritable cause, surtout quand le repas aggrave l'indisposition.

Lorsque le mal provient de la dyspepsie, on lui appliquera le traitement de cette maladie. **Sulfur** 12e et **Nux**

vomica 6e alternés tous les 3 jours, **Sulfur** le matin, **Nux vomica** le soir, sont souvent très efficaces.

Natrum muriaticum 3e trit. rend quelquefois de bons services. Quand cette infirmité tient à une maladie des poumons, on consultera le médecin.

b) Ulcération des coins de la bouche

Mal parfois très penible à cause de sa tendance à récidiver. Les personnes scrofuleuses en sont souvent affligées.

On administre, le matin, 5 globules de **Sulfur** 18e, ou, 3e trituration, à dose du volume d'un pois. Après 10 jours on donnera de la même manière, le matin, à sec, **Calcarea carbonica** 30e; puis dix jours après on reviendra à **Sulfur**, et ainsi de suite. Lorsque le mal est accompagné de troubles digestifs on fera usage de **Natrum muriaticum** 3e trit. à la place de **Sulfur**. Il sera utile d'enduire les coins de la bouche avec de la crême fraîche, le soir avant de se coucher.

c) Difficulté et douleur pour avaler

On examine la gorge. Ou il n'existe que de la rougeur plus ou moins vive, avec ou sans gonflement appréciable: **Belladonna** 3e. Ou on aperçoit des points blancs, sinon des plaques blanches, d'une nature quelconque: **Mercurius cyanatus** 2e trit. Si la fièvre concomitante est forte, alterner **Aconit** 1e avec l'un ou l'autre de ces médicaments, suivant le cas.

d) Difficulté et douleur pour respirer et pour parler

Avec ou sans fièvre. Avec ou sans étouffement venant de la gorge. Quatre combinaisons sont possibles:

1) Fièvre et enrouement: **Aconit** 1e et **Belladonna** 1e;
2) Enrouement sans fièvre: **Belladonna** 3e;
3) Fièvre et suffocation (de la gorge): **Aconit** 1e et **Spongia** 6e;
4) Suffocation (de la gorge) sans fièvre: **Spongia** 6e.

Brûlures

Lésions plus ou moins profondes, produites par l'application de calorique solide, liquide, ou gazeux.

Premier degré: rougeur de la peau, tuméfaction et douleur de brûlement; parfois petites vésicules séchant promptement;

Deuxième degré: cloques contenant de la sérosité parfois sanguinolente, qui éclatent, et font bientôt place à un nouvel épiderme;

Troisième degré: combustion des parties molles, eschare et suppuration;

Quatrième degré: carbonisation complète.

Lorsque les lésions sont trop profondes, on appellera immédiatement un médecin. Autrement on s'en tiendra au traitement suivant:

Sur les brûlures occasionnées par l'acide nitrique, l'acide sulfurique, etc. on fera des applications d'**eau de chaux** et d'**huile de lin**, parties égales et en couches épaisses, recouvertes ensuite d'ouate;

Quand elles proviennent du feu ou d'eau bouillante, sans qu'il existe des ampoules, on appliquera des compresses de teinture diluée d'**Urtica**; ou à défaut de celle-ci de **Petroleum.**

Y a-t-il formation d'ampoules, il faut crever ces dernières sans cependant — si cela est possible — enlever la peau. Ensuite on saupoudre la place avec du **Talc**; ou bien quand les douleurs sont violentes et jusqu'à leur cessation, on appliquera des compresses trempées dans un mélange fait avec une cuillerée à café d'**alcool** et 3 cuillerées à café de teinture de **Causticum** pour $^1/_2$ litre d'eau. Après la disparition des douleurs, on saupoudrera la partie affectée avec du **Talc**, et l'on recouvrira le tout d'ouate, si l'épiderme est intact. Si la peau a été enlevée, on couvrira la plaie avec des compresses imbibées soit de **baume arniqué**, soit d'un enduit avec une solution épaisse et fraîchement préparée de **gomme arabique.**

Ces divers pansements ont été, plus récemment, remplacés par le pansement à l'**acide picrique**, qu'on emploie soit en poudre, soit en solution à 12 pour mille

(bains, applications, compresses). Avant de s'en servir, il faut nettoyer la peau à l'aide d'une solution antiseptique légère, ouvrir les phlyctènes, et appliquer par-dessus des compresses ouatées. Le pansement doit devenir sec par évaporation, et n'être renouvelé que tous les 4 ou 5 jours.

Intérieurement on administrera:

Cantharis 6e, une dose toutes les heures ou toutes les deux heures, suivant l'intensité de la lésion, contre les brûlures du premier et du second degré;

Arsenicum album 6e (brûlure du troisième degré, aussi longtemps que subsistent les douleurs: une dose toutes les heures ou deux);

Hepar sulfuris 6e, deux doses par jour, contre la suppuration;

Silicea 3e: une dose par jour, jusqu'à guérison entière contre les chairs parasites;

Rhus toxicodendron 3e: inflammation érysipélateuse.

Les brûlures internes du gosier, de l'œsophage, etc., se calment en administrant toutes les 15 à 20 minutes, 3 gouttes de la solution suivante: 15 grammes de savon ordinaire, dissous dans 250 grammes d'eau alcoolisée (alcool à 40 ou 50 degrés). Agiter la potion avant de s'en servir.

Schüssler recommande: **Kalium chloratum** contre le premier et deuxième degré; **Natrum phosphoricum** contre la suppuration.

Catalepsie

Névrose caractérisée par des accès irréguliers et intermittents d'abolition des mouvements volontaires. Les membres restent immobiles dans la position qu'ils occupaient au début de l'accès. L'accès, de durée variable, est brusque: le malade demeure fixe, sans regard et aphone; la sensibilité est altérée, l'intelligence suspendue; les mouvements du cœur persistent.

Cet état s'observe particulièrement chez les hystériques, les maniaques, les mélancoliques, les extatiques, plus souvent chez les femmes que chez les hommes. Pendant les accès, on excitera la peau par l'aspersion d'eau froide à face.

Chamomilla 1e: raideur de tout le corps, par accès courts;
Curare 3e: accès avec convulsion du maxillaire inférieur;
Cicuta 6e, **Strychnine** 3e, **Stramonium** 6e, peuvent encore être essayés.

Catarrhes des organes de la respiration

(nez, larynx, bronches et leurs ramifications)

Le mot catarrhe signifie «écoulement», par conséquent écoulement excessif, ou sécrétion excessive de mucosités par les membranes qui tapissent les organes. Le catarrhe peut être aigu ou chronique, et dès lors se présenter avec ou sans fièvre. Il se montre le plus ordinairement après un refroidissement.

Catarrhe nasal: Coryza (Rhume de cerveau). Le coryza débute, généralement, par un léger froid, une pression douloureuse dans la tête, à la racine du nez, la rougeur des yeux, l'enchifrènement de l'une des narines, ou des deux, et l'écoulement d'un liquide clair et incolore. Fièvre, enrouement, toux sèche et fatigante, frissons, céphalalgie, faiblesse générale et fréquents éternuments viennent s'ajouter à ces symptômes, qui sont, le plus souvent, imputables au refroidissement.

Quand le coryza est aigu, on administrera avant tout:

Aconitum 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 3 ou 4 heures;
Arsenicum album 6e, 5 gouttes ou globules dans un verre d'eau, toutes les 2 heures une cuillerée à potage, dès qu'il y a écoulement d'un liquide aqueux produisant des excoriations du nez et des lèvres;
Mercurius solubilis 3e, la valeur d'un pois, ou 5 globules dans un verre d'eau, toutes les 4 heures une cuillerée à potage: écoulement de mucosités blanchâtres produisant des croûtes superficielles dans la cavité nasale; nez enflé et enflammé;
Hepar sulfuris 6e, administré comme **Mercurius**, quand

les narines sont ulcérées, et qu'il y a écoulement de mucosités jaunâtres ou sanguinolentes;

D'après Schüssler, **Ferrum phosphoricum**, au début; **Natrum mur.**, contre l'écoulement aqueux; **Kali sulf.** contre l'excrétion de mucosités jaunes.

Le Catarrhe chronique exige:

Natrum muriaticum 3e trit. (mêmes doses que **Mercurius**): écoulement d'un liquide aqueux, parfois arrêté pendant des heures, durant lesquelles le nez est presque entièrement bouché;

Silicea 6e, comme **Natrum muriaticum**, contre le coryza chronique occasionné par la suppression des sueurs aux pieds;

Pulsatilla 6e, 5 gouttes ou globules fondus dans un verre d'eau, tous les jours 3 fois une cuillerée à potage, lorsqu'il se produit un saignement de nez;

Hepar sulfuris 6e, administré comme **Natrum mur.**: écoulement de pus et ulcération des muqueuses du nez.

En outre, peuvent être employés: **Mercur. sol.** 6e, **Nux vom.** 3e, **Iodium** 6e, **Sulfur** 12e, **Phosphorus** 6e, **Calcarea carb.** 3e; ce dernier médicament principalement contre les polypes du nez, qui se développent souvent au cours d'un coryza chronique. Contre les polypes on emploie également une poudre sternutatoire (**Teucrium marum**), ou une trituration d'**acide pyrogallique.**

Kalium chloratum, Calcarea fluor., Calcarea sulf., Natrum sulf. (Schüssler).

Le Catarrhe aigu du Larynx (Laryngite) se produit ordinairement par le transport sur la muqueuse laryngée d'un rhume datant de plusieurs jours déjà, et se présente avec ou sans fièvre; il est souvent, aussi, la conséquence de surmenage du larynx chez les prédicateurs, professeurs, chanteurs, etc. La voix est voilée, enrouée, quelquefois même entièrement éteinte. Raucité avec chatouillement dans le gosier, et toux sèche ou grasse, parfois spasmodique. La fièvre concomitante réclame éventuellement, au premier chef, **Aconit**, comme pour «**Coryza**»;

Belladonna 3e. 5 gouttes ou 5 globules dans un verre

d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures: toux sèche, spasmodique, avec gosier endolori;

Mercurius solubilis 3e, toutes les 4 heures, à dose du volume d'un pois ou 5 globules administrés comme **Belladonna** 3e: voix enrouée, fausse, brûlure et chatouillement au gosier, toux sèche et sueurs sans soulagement;

Chamomilla 1e, comme **Belladonna**: enrouement et toux rauque, surtout chez les enfants;

Plus rarement sont indiqués, ici: **Pulsatilla** 6e, **Nux vom.** 3e, **Hepar sulf.** 6e.

L'enrouement après de longs discours exige **Arnica** 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans de l'eau pris en une seule fois. Du reste on ne devrait pas, sans être médecin, entreprendre le traitement des catarrhes du larynx, attendu que fréquemment les lésions du larynx ne se reconnaissent qu'à la suite d'un examen exact et minutieux.

Hepar sulfuris 6e, pris 2 fois par jour. En outre **Phosphorus** 6e, **Carbo vegetabilis** 12e, **Iodium** 6e, **Mercurius solubilius** 6e, **Calcarea carbonica** 3e trit., **Spongia** 6e, etc.

Schüssler indique: **Ferrum phosphoricum** au début des phénomènes inflammatoires, lorsqu'il y a enrouement par surmenage; puis **Kalium chloratum** lorsqu'il y a expectoration de glaires blanches, vitreuses; **Kali sulfuricum**: expectoration de glaires jaunes; **Magnesia phosphorica**, lorsqu'il survient, chez les enfants, une toux convulsive.

Le Catarrhe chronique du gosier (Laryngite chronique) avec sécrétion de mucosités visqueuses et sensation continuelle d'écoulement exige, pour guérir, que les malades évitent la fumée du tabac, les boissons alcooliques, ainsi que les aliments trop gras et trop assaisonnés. Ils se gargariseront le matin avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura fait dissoudre une cuillerée à café de sel de cuisine, par tasse d'eau. A l'intérieur on donnera **Nux vomica** 3e (aux buveurs); **Natrum muriaticum** 3e (lorsqu'il y a en même temps embarras gastrique), ou **Hepar sulfuris** 6e (contre l'enrouement); **Ferrum phosph.**, **Kali sulf.**, **Magnesia phosph.** (Schüssler).

Catarrhe des bronches (Bronchite). Cette maladie, à l'état aigu, est consécutive au refroidissement, ou à la respiration d'un air vicié ou chargé de poussière. Elle accompagne aussi la rougeole, la fièvre typhoïde, etc. Le catarrhe chronique se développe consécutivement à l'état aigu, principalement chez les personnes atteintes d'affections constitutionnelles, ou sujettes aux congestions pulmonaires.

Le catarrhe aigu, avec ou sans fièvre, débute par une toux sèche, une sensation de poids ou d'écorchure dans la poitrine, un chatouillement dans la trachée-artère sous le sternum. A ces symptômes s'ajoutent bientôt la fièvre, la céphalalgie, une grande lassitude, de l'anxiété et une sensation d'étroitesse ou de compression de la poitrine, surtout à sa partie antérieure. La respiration devient plus pressée, plus gênée, et l'on peut, quelquefois à distance, percevoir des bruits et des sifflements qui proviennent de la poitrine.

La toux est violente, et produit un ébranlement qui retentit douloureusement dans la tête du malade. D'abord sèche, elle devient grasse ensuite. L'expectoration est d'abord vitreuse et incolore, plus tard mousseuse et jaune-blanchâtre. La guérison s'opère, avec des soins appropriés, au bout de 8 à 15 jours, par l'apparition de sueurs abondantes et d'une urine sédimenteuse.

Quand il y a de la fièvre, on donnera **Aconitum,** comme pour **Coryza,** ou bien immédiatement

Belladonna 1e, 5 gouttes ou 5 globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures: lorsque la peau est brûlante et manifeste une tendance à la transpiration; lorsque la toux est très sèche et pénible sans produire beaucoup d'expectoration;

Bryonia 3e, comme **Belladonna** en cas d'oppression très prononcée et retentissement de la toux dans diverses parties du corps; émission involontaire d'urine;

Mercurius solubilis 6e, à dose du volume d'un pois toutes les 2 heures ou 5 globules dissous dans de l'eau, comme **Belladonna** lorsqu'en même temps il y a diarrhée et trouble gastrique;

Tartarus emeticus 3e comme **Mercurius**: râles considérables dans la poitrine avec respiration très pénible; toux avec expectoration insuffisante;

Les autres médicaments qui pourront être employés se trouvent indiqués au chapitre «*Toux*».

Il faut se rappeler, toujours, que le catarrhe bronchique aigu des enfants et des vieillards, sujets n'ayant pas, généralement, une vitalité suffisante pour réagir, peut produire facilement une *Inflammation aiguë des poumons.* Chez les enfants, elle se caractérise par les phénomènes physiques que le médecin distinguera à l'auscultation et à la percussion, par une dyspnée considérable, le mouvement des ailes du nez, l'affaissement des côtes inférieures et l'élévation de la température du corps; chez les vieillards par de longs accès de toux sans expectoration, un asthme considérable et une grande prostration. **Tartaricus emeticus** 3e et **Phosphorus** 6e sont ici les meilleurs médicaments.

Contre le catarrhe aigu, Schüssler conseille:

Ferrum phosphoricum, au début, quand la toux est sèche;

Kalium chloratum, contre la toux avec expectoration vitreuse;

Kali sulfuricum, contre la toux avec expectoration jaunâtre.

Contre le catarrhe chronique:

Natrum muriaticum (expectoration blanche, spumeuse et transparente);

Natrum phosphoricum (expectoration jaune-crêmeuse);

Kalium chloratum (expectoration blanchâtre ou verdâtre, épaisse);

Kali sulfuricum (expectoration jaunâtre, muqueuse);

Kali phosphoricum (expectoration fétide);

Calcarea sulfurica (expectoration purulente);

Calcarea phosphorica (expectoration comme du blanc d'œuf).

Cauchemar

Oppression spasmodique de la poitrine apparaissant pendant le sommeil et accompagnée de la sensation d'un objet lourd ou d'un être vivant se roulant du bas-ventre vers la poitrine, en interceptant la respiration. Le malade

est éveillé, mais il ne peut ni se mouvoir ni crier. Ce malaise se produit généralement chez les personnes pléthoriques, qui mangent trop copieusement le soir, ou prennent des aliments difficiles à digérer, qui ne se préoccupent pas assez de la régularité des garde-robes, et négligent l'exercice du corps au grand air. Les médicaments principaux sont:

Carbo vegetabilis 12e, le soir, volume d'un pois ou 3 à 4 globules dans de l'eau, lorsqu'il existe beaucoup de flatulence;

Sulfur 12e, comme **Carbo veget.**, quand, après le repas, il existe un sentiment de plénitude, du pyrosis, de la constipation; ou bien quand l'usage du lait produit des malaises;

Nux vomica 3e, le matin, 3 à 4 gouttes ou 3 à 4 globules dans de l'eau, quand le cauchemar tient à de l'embarras gastrique, à la suite d'abus de bière ou de spiritueux; quand il y a du ballonnement, accumulation de gaz dans les intestins, mauvaise odeur à la bouche et constipation;

Pulsatilla 6e, comme **Nux vom.**, administré le soir, quand il y a indigestion par aliments gras, ou qu'il existe en même temps relâchement des intestins ou de la diarrhée;

Dans la nuit même, on pourra prendre **Opium** 30e, 3 à 4 gouttes, ou autant de globules dans un peu d'eau.

Chancre

Le chancre est un ulcère des parties génitales de l'homme ou de la femme, consécutif à un coït infectieux. Chez l'homme il existe le plus souvent au frein ou à la réunion du prépuce au gland; chez la femme, à la face interne des lèvres vulvaires. Le chancre peut, pendant l'accouchement, être transmis de la mère à l'enfant.

Ses symptômes sont: démangeaisons à la partie infectée; bientôt survient une tache arrondie, élevée, surmontée d'une petite pustule qui promptement se met à suppurer. Les

ganglions de l'aine, se tuméfiant le plus souvent, deviennent douloureux, et suppurent facilement (*bubons*). Médicaments:

Mercurius corrosivus 6e, et en même temps application *loco-dolenti* d'**huile phéniquée** à 5 %, ou de **Iodoformum** 1e;

Nitri acidum 6e: ulcère gagnant les alentours.

Schüssler indique:

Kalium chloratum: *intus et extra*;

Kali phosphoricum: ulcère s'étendant en largeur et en profondeur;

Calcarea fluorica: chancre induré, et *loco-dolenti* **Kalium chloratum**;

Kalium chloratum: bubon;

Calcarea sulfurica: bubon suppuré.

Charbon

Affection virulente, à tendance gangréneuse, survenant à la suite de l'inoculation des matières provenant du charbon des mammifères. La piqûre d'une mouche suffit pour donner le mal, qui est rapidement mortel. La **pustule maligne**, résultat de cette piqûre, débute par une petite grosseur pruriante, qui se change rapidement en une vésicule à contenu aqueux ou sanguinolent. La vésicule éclate; la région avoisinante devient dure; la peau, d'abord luisante, prend une coloration douteuse, et la gangrène survient par anthrax compliqué d'accidents thyphoïdes.

Il faut, sans hésiter, récourir immédiatement à la cautérisation au fer rouge.

Céphalalgie

On observera si les maux de tête sont continus ou intermittents, et, alors, quelle est l'heure de leur apparition ou de leur redoublement; s'ils sont liés, ou non, à de la fièvre; s'ils s'accompagnent, ou non, de vomissements. Les

maux de tête apparaissent souvent au début des maladies graves.

Maux de tête, sans rien de caractéristique:
Aconit 3e et **Belladonna** 3e (avec fièvre);
Belladonna 3e et **Chamomilla** 1e (sans fièvre);

Maux de tête, avec le caractère bien connu de la migraine (nausées, aggravation par la lumière, forme d'accès irréguliers): **Nux vomica** 3e. Si ce médicament échoue: **Sanguinaria** 3e. (Ce médicament pourra être continué dans l'intervalle des accès, deux ou trois fois par jour);

Maux de tête par accès:
Du matin: **Nux vomica** 3e } quelquefois **Chininum sul-**
Du soir: **Belladonna** 3e } **furicum**;

Maux de tête par anémie, avec pâleur de la face: **Natrum mur.** 3e trit.; **Calcarea carb.** 3e trit.; **Ferrum** 3e trit.; **Sepia** 3e trit.; **Pulsatilla** 6e; **Cuprum** 30e;

Maux de tête par congestion, avec rougeur de la face: **Aconit** 3e; **Belladonna** 3e; **Kali carb.** 3e trit., **Bryonia** 3e;

Maux de tête des femmes hystériques et nerveuses: **Ignatia** 6e; **Sepia** 3e trit.; **Coffea** 3e; **Belladonna** 3e; **Natrum muriaticum** 3e trit.;

Maux de tête des jeunes gens (céphalalgie des étudiants): **Picronitri acidum** 6e; **Phosphorus** 6e; **Platina** 3e trit.; **Nux vomica** 3e;

Maux de tête après refroidissement: **Aconit** 3e; **Belladonna** 3e; **Rhus tox.** 3e; **Mercurius solubilis** 6e;

Maux de tête par abus des boissons alcooliques: **Nux vomica** 3e.

Schüssler emploie **Ferrum phosphoricum**: chaleur et rougeur du visage; douleurs lancinantes, pressives ou perforantes, aggravées lorsque le sujet se baisse ou remue la tête; douleurs avec vomissements alimentaires;
Kalium chloratum: expectoration pénible de glaires;
Natrum muriaticum: vomissements de glaires aqueuses transparentes;
Natrum sulfuricum: vomissements de bile;
Natrum muriaticum: langue chargée de glaire transparente et constipation;

Magnesia phosphorica: douleurs lancinantes, par intervalles et changeant de place;
Kali phosphoricum: sujets irritables; grande faiblesse après les accès;
Kali sulfuricum: douleurs aggravées à l'air chaud, soulagées à l'air frais;
Calcarea phosphorica: douleurs avec froid et engourdissement;
Silicea: douleurs avec petites nodosités au cuir chevelu;
Natrum muriaticum: douleurs avec larmoiement âcre.

Choléra asiatique

Cette maladie se présente sous deux formes, l'une semblable à la cholérine, et qui guérit facilement, l'autre à marche prodigieusement rapide. Dans ce dernier cas, toutes les 5 à 10 minutes il se produit, une véritable averse de selles, contenant d'abord encore quelques débris stercoraux, qui ensuite affectent l'aspect d'une bouillie farineuse, ou d'eau de riz. En même temps il survient des vomissements incoercibles, des douleurs dans l'estomac, une soif inextinguible et une rétention complète d'urine. L'appauvrissement du sérum dans le sang rend le pouls petit, insensible et intermittent; la peau devient blanche comme du marbre, et se couvre de sueurs froides. A ces symptômes s'ajoutent des crampes violentes dans les mollets, dans les doigts et dans les orteils; la voix s'éteint, et souvent le malade meurt avant que le médecin soit arrivé.

Le traitement homœopathique du choléra a toujours fourni des résultats meilleurs que le traitement allopathique, surtout quand il est appliqué en temps opportun. Le remède principal est:

Camphora teinture-mère: raideur des membres, couleur bleuâtre et froid glacial de la face et des mains; chaleur brûlante au gosier et dans la région de l'estomac; crampes dans les mollets; angoisse et abattement extraordinaires. Plus le camphre est administré promptement, plus ses effets sont certains; peu de cas

se terminent par la mort, lorsqu'il est employé dès la première heure des accès. On a prétendu souvent qu'il ne convient que dans la première période du choléra. Cette assertion semble cependant ne pas s'accorder avec la réalité; car un médecin homœopathe italien, le Dr Rubini de Naples, a guéri un grand nombre de malades à la seconde et à la troisième période. A cet effet, il se sert d'une teinture de camphre très-concentrée, connue dans les pharmacies homœopathiques sous le nom de **Camphora Rubini.** Dans les cas très-graves, il en donne des doses fortes et souvent répétées. On administre 2 à 3 gouttes de **Camphora** (les globules sont inefficaces) toutes les 5 à 10 minutes sur du sucre, ou dans une cuillerée à café d'eau sucrée très-chaude et concentrée, jusqu'à l'apparition de la transpiration. C'est alors que le malade est sauvé[1]);

Veratrum 1e, tous les 1/4 d'heures, 5 gouttes ou 5 globules dans un peu d'eau, est le médicament principal dans les cas légers, sous forme d'accès violents, de vomissement et de diarrhée avec froid glacial du corps, grande prostration, crampes des mollets, soif insatiable pour l'eau froide ou les liquides acides, et suppression des urines. Dès qu'il y a amélioration, on ne répète les doses que toutes les 1—2—3 heures;

Arsenicum 3e, administré comme **Veratrum**, quand les douleurs brûlantes, semblables à l'action d'un charbon ardent dans l'estomac et dans les intestins, constituent le symptôme prédominant, avec soif insatiable, étanchée souvent, mais par petites quantités de liquide, chute rapide des forces, prostration extrême, angoisse et crainte de la mort, pendant que les évacuations par le bas et par le haut continuent à intervalles très-rapprochés;

---

[1]) La meilleure pratique, dit le Dr Claude, surtout à la période d'algidité, consiste à envelopper le malade d'ouate saupoudrée de camphre; en même temps, on lui administrera, toutes les demi-heures, un lavement de 10 à 15 grammes d'eau tiède, avec une ou deux gouttes d'alcool camphré.

Carbo vegetabilis 30e, toutes les 1/2 heures, à dose du volume d'un pois, ou 3 à 4 globules dans une cuillerée à café d'eau, a été trouvé efficace à la dernière période, quand le malade a l'aspect cadavéreux, que le pouls s'arrête complètement, que la paralysie survient, que la respiration devient froide, et qu'une sueur visqueuse couvre le front.

Inutile de dire qu'il faut observer le régime le plus sévère au cours de cette maladie si redoutable. On ne devrait laisser prendre au malade qu'un peu de mucilage, et encore celui-ci n'est-il guère supporté; la seule boisson est l'eau fraîche, prise souvent et par petites quantités. On couvrira, et l'on tiendra le malade bien chaudement, en appliquant à ses pieds des briques très-chaudes ou des bouillotes remplies d'eau bouillante.

Médicaments prophylactiques. D'après de nombreuses observations les meilleurs préservatifs sont: **Cuprum, Sulfur** et **Veratrum**, et encore cette théorie a-t-elle besoin de plus ample démonstration. Néanmoins il paraît utile, pendant une épidémie de choléra, de prendre alternativement, le matin à jeun, une dose de **Sulfur** 6e et de **Veratrum** 1e, et d'observer surtout un régime sévère. C'est-à-dire qu'on s'abstiendra de crudités, de fruits, de boissons froides ou absorbées en trop grande abondance, d'aliments indigestes, de repas trop copieux, et d'excès de toute nature.

Cholérine

Maladie épidémique qui attaque, en été, un grand nombre de personnes, et consistant en diarrhée séreuse avec borborygmes et tranchées dans le ventre, auxquels s'ajoutent quelquefois une grande prostration et, assez fréquemment, des vomissements. On administre:

Ipecacuanha 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau (tous les 1/4 d'heures dans les cas graves; et, quand il y a amélioration, toutes les 2 à 3 heures), lorsqu'il existe des vomissements copieux peu intenses, des selles séreuses et de faibles crampes. Les nausées constituent le symptôme prédominant;

Phosphorus 6e: abondante diarrhée aqueuse, avec gaz et borborygmes; langue visqueuse; grand abattement et faiblesse;

Veratrum 1e à 3e, employé comme **Ipeca.**, contre accès violents et subits de vomissement et de diarrhée, avec crampes continuelles et longtemps persistantes, grande soif et froid glacial des pieds et des jambes; sueurs froides. On alterne souvent ce médicament avec **Ipeca.**;

Arsenicum 6e, comme **Ipeca.**, contre les accès de violents efforts pour vomir et de diarrhée âcre, brûlant ténesme; douleurs brûlantes dans l'estomac et dans les intestins, prostration extrême, grand froid de la peau et angoisse insupportable, inquiétude et crainte d'une mort prochaine. S'emploie souvent après **Veratrum**, ou alterné avec lui;

Cuprum aceticum 3e, à prendre toutes les 2 heures, à dose du volume d'un pois dans un peu d'eau, ou 5 globules, administrés comme **Ipeca**, lorsque les selles sont sanguinolentes, en partie gélatineuses, et lorsque les crampes des mollets sont très violentes.

Les médicaments de Schüssler sont: **Kalium chloratum, Kali phosphoricum, Magnesia phosphorica.**

On ne laissera prendre au malade que des potages au gruau ou à la semoule, ainsi que quelques gorgées d'eau rougie.

Chorée

(Danse de St Gui)

Mouvement convulsif des muscles d'un ou de plusieurs membres, qui dure pendant le jour, et cesse dans l'obscurité et pendant le sommeil. Les crampes augmentent dès que le malade se livre à des mouvements voulus. Le mal affecte surtout les personnes du sexe féminin de 6 à 20 ans, et se prolonge pendant plusieurs semaines. Souvent cette maladie est précédée d'abattement, de tristesse, de troubles digestifs. Puis apparaît l'incertitude des mouvements, d'abord dans les mains. Les mouvements volontaires

ne sont qu'imparfaitement possibles. Peu à peu se montrent des mouvements involontaires, dans d'autres groupes musculaires: froncement des sourcils, clignotements, tiraillements des muscles de la face, convulsions de la langue, de la tête, des bras et des mains. Le malade ne peut serrer les objets qu'il tient dans sa main.

Les médicaments sont:

Cuprum 6e: médicament principal;
Arsenicum 6e: chorée par accès;
Belladonna 3e: tiraillements violents des muscles de la face, des bras et des jambes;
Ignatia 3e: chorée après émotions morales;
Zincum 6e: troubles intellectuels, suite de chorée;
Pulsatilla 3e: chorée pendant la période de développement de la chlorose.

Les lotions froides sur le dos, et les extrémités, à 16 degrés, puis de plus en plus froides, faites tous les matins et, en hiver, dans une chambre bien chauffée, sont très-efficaces.

Schüssler indique **Magnesia phosphorica** et **Calcarea phosphorica.**

Cœur

Le traitement des maladies du cœur appartient exclusivement au médecin. Nous n'en parlons ici que pour mémoire, à cause de la marche insidieuse que quelques-unes d'entre elles affectent au début. Ainsi renseigné, le malade devra immédiatement appeler le médecin.

Anévrysme. C'est une tumeur pleine de sang communiquant avec une artère ou une veine, parfois avec les deux en même temps. L'anévrysme de l'aorte est le plus fréquent. Souvent il détermine une voussure grosse comme le poing au niveau du cœur. Parfois il se développe sans accidents; le plus fréquemment il provoque des pulsations et des battements, comme dans l'angine de poitrine. Lorsqu'il atteint des dimensions plus considérables, il fait saillie à la manière d'une tumeur pulsative, à gauche, entre la deuxième et la troisième côte, et peut, en comprimant les organes voisins, provoquer des désordres secondaires.

Angine de poitrine. A été décrite plus haut.

Affections valvulaires. Le plus souvent consécutives au rhumatisme articulaire, d'autres fois à l'alcoolisme, à la goutte, ou à la lithiase, ce sont des altérations des valvules qui contribuent au fonctionnement normal du cœur. Tantôt il y a rétrécissement des orifices par lesquels doit passer le sang; tantôt il y a insuffisance des valvules destinées à maintenir le sang.

La nature remédie parfois à ces lésions en donnant plus de vigueur au muscle cardiaque (*compensation*). Mais quand cette compensation ne peut plus se faire, il se produit une série de phénomènes morbides connus sous le nom de *troubles de compensation*: faiblesse du système veineux; cyanose de la face; saillie des jugulaires; gonflement autour des malléoles; pouls petit, irrégulier, intermittent; urine rouge et trouble, parfois albumineuse; dyspepsie; dyspnée; catarrhe chronique des voies aériennes; asthme, angine de poitrine, céphalalgie, vertiges; sommeil agité; gonflement du foie et de la rate, et, finalement, hydropisie.

Dilatation du cœur. Troubles de la circulation veineuse; tendance à l'œdème des membres inférieurs; diminution de la sécrétion urinaire; vertiges et éblouissements.

Endocardite. Elle est généralement une complication du rhumatisme articulaire, et débute par des palpitations et une grande inquiétude. Le malade change constamment de place, et s'assied de façon à être moins gêné pour la respiration. Souvent la face est cyanosée; la température monte jusqu'à 40 degrés; le pouls est accéléré. Bruits du cœur.

Hypertrophie du cœur. Généralement consécutive à un état nerveux, à de violentes émotions, à l'abus du café, du tabac ou des alcools. Palpitations fréquentes; gêne respiratoire. La maladie peut se prolonger pendant plusieurs années, avec des troubles de compensation.

Péricardite. Inflammation de la membrane qui enveloppe le cœur, se produisant le plus souvent au cours du rhumatisme articulaire, de l'endocardite ou d'une maladie infectieuse. La température du corps s'élève; douleurs pi-

quantes et pressives à la région cardiaque; palpitations et dyspnée. Visage anxieux, pâle et légèrement cyanosé; les veines jugulaires sont gonflées; le malade ne peut rester couché que le tronc relevé. Bruits du cœur. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e, au début: douleurs, dyspnée et palpitations;
Arsenicum 3e trit.: faiblesse de l'action cardiaque; pouls très-peu perceptible;
Digitalis 1e: dyspnée très-notable; pouls accéléré et faible;
Bryonia 3e: douleurs très-lancinantes;
Kali hydrojodicum 1e trit.: favorise la résorption de l'exsudat;
Spigelia 3e: lorsqu'il n'y a pas d'amélioration par **Aconitum.**
Schüssler préconise: **Ferrum phosphoricum**, suivi de **Kalium chloratum**, après diminution de la fièvre.

Stéatose (*dégénérescence graisseuse*) du cœur. Troubles de compensation avec tout leur cortège de symptômes déjà décrits.

Régime des cardiaques. Eviter tout effort physique ou intellectuel; grande sobriété. S'abstenir des boissons excitantes ou spiritueuses; aux sujets âgés, seulement, on concédera un peu d'eau rougie. La meilleure boisson est l'eau claire ou le lait. On ne laissera pas le malade absorber trop de liquides, surtout lorsque, pour respirer, il sera forcé à de profondes inspirations: dans ce but les aliments ne seront que faiblement salés ou épicés. Au reste, la nourriture devra être fortifiante, mais prise par petites quantités successives. On ne surmènera pas les organes respiratoires par l'abus de la parole ou le chant.

Enfin, le malade s'abstiendra de fumer.

Coliques

Elles sont constituées par des douleurs envahissant subitement le malade, le forçant à se replier sur lui-même

sous le coup de pincements et serrements dans la région ombilicale et hypogastrique, améliorées par la chaleur et par la pression sur les parties affectées. La colique est la suite d'un refroidissement, d'une émotion vive ou de l'absorption d'aliments et de boissons propres à développer des gaz. Elle cède généralement dès qu'il se produit une émission abondante de vents. Les médicaments à employer sont:

Colocynthis 1e, 5 gouttes ou 5 globules dissous dans un verre d'eau, toutes les 10 minutes une cuillerée à potage: après refroidissement contre douleurs par saccades, ballonnement du ventre et besoin d'uriner;

Nux vomica 3e, comme **Colocynthis**: après abus de boissons alcooliques, chez les personnes affectées d'hémorrhoïdes et portées à la constipation;

Chamomilla 1e, comme **Colocynthis**: coliques à la suite d'un chagrin ou d'un refroidissement, surtout des pieds;

Belladonna 3e, comme **Colocynthis**: sensation d'un resserrement crampoïde du ventre et de congestion à la tête;

Carbo vegetabilis 12e: plénitude et ballonnement du ventre, borborygmes, incarcération de flatuosités, pincements, renvois d'air, inertie des intestins et constipation; chaleur, surtout à la tête. Lorsque l'accès sera passé, on prendra pendant 3 ou 4 jours, chaque matin, une dose (volume d'un pois, ou 5 globules) de **Sulfur** 12e.

Schüssler indique **Magnesia phosphorica.**

Les personnes sujettes aux coliques, devront, constamment, porter une ceinture de flanelle autour du ventre, éviter le froid aux pieds, et s'abstenir d'aliments flatulents.

Coliques hépatiques

Elles sont provoquées par l'évacuation d'un calcul biliaire.

Douleurs atroces dans l'hypochondre droit, s'irradiant dans le dos et l'épaule droite, avec ictère, frissons, consti-

pation, vomissements, le plus souvent aqueux, et dus à ce fait que le calcul, habituellement rugueux, écorche intérieurement, sur son passage, les organes qu'il traverse.

Dès le début, on recouvrira la région du foie de compresses chaudes. On donnera toutes les demi-heures 20 centigrammes d'**Atropinum sulfuricum** 6e ou un globule de **Calcarea carbonica** 30e, et, entre-temps, des cuillerées à potage d'huile d'olive fraîche. **Podophyllinum** 1e trit. 1/10, 20 centigrammes dans 200 grammes d'eau, par cuillerées à potage, de 1/2 heure en 1/2 heure, tous les 1/4 d'heure au besoin, s'est montré particulièrement efficace, au cours des accès. Contre le collapsus, une petite quantité de vin riche en alcool.

Schüssler conseille **Magnesia phosphorica** contre les douleurs.

Le régime des personnes sujettes à cette maladie doit être très-doux: éviter les aliments gras et féculents, ainsi que les spiritueux; manger beaucoup de fruits et boire de l'eau.

Coliques néphrétiques

Douleurs intolérables provoquées par le passage d'un calcul urinaire, du rein à la vessie, à travers l'urèthre. Elles siègent ordinairement d'un seul côté, et se propagent, de la région lombaire vers l'aine et la cuisse.

Il importe de régler le régime des sujets soumis à cette maladie, et de ne pas abuser de la viande. Les personnes obèses et vigoureuses s'en tiendront, autant que possible, au régime végétal, ne mangeront jamais de viande crue ou fumée, et feront une cure de raisin. Eaux de Vichy, Vittel, Contrexéville, Martigny, Ems et Carlsbad.

Pendant l'accès, **Calcarea carbonica** 30e (comme pour les coliques hépatiques) et surtout **Pareira brava** 12e (6 gouttes dans 200 grammes d'eau, une cuillerée à potage de cette potion toutes les 1/2 heures).

Schüssler conseille **Natrum phosphoricum** pour empêcher la production des calculs; **Natrum sulfuricum** pour les faire partir.

Coliques saturnines

Suite d'empoisonnement par le plomb. Pression à l'estomac; soif, goût sucré et sécheresse de la bouche. Constipation et pâleur de la face; coloration ardoisée du liseré des gencives; violentes douleurs à l'estomac et aux intestins; convulsions. Surviennent principalement chez les peintres, et peuvent, par l'empoisonnement chronique, déterminer une paralysie.

Lait, limonade sulfurique, calment les coliques et font cesser la constipation. **Opium** 6e une dose toutes les heures.

Commotion cérébrale

A la suite d'une chute ou d'un coup, la masse cérébrale reçoit un choc qui, léger, produit l'éblouissement, l'étourdissement, la perte du mouvement et de la voix. A un degré plus intense, perte de connaissance, résolution complète des membres, coma, respiration irrégulière, paupières closes, pupilles dilatées et immobiles, pâleur de la face, ralentissement de la circulation, vomissements, émission involontaire d'urine et de matières fécales.

Affusions froides; excitation de la peau et des muqueuses au moyen de frictions à la peau, de réactifs, de lavements légèrement vinaigrés et d'aspiration de vapeurs ammonicales, ont généralement raison de ces symptômes. A l'intérieur: **Arnica** 1e, et **Belladonna** 1e contre les suites.

Kali phosphoricum (Schüssler).

Condylomes

Excroissances charnues, douloureuses, siégeant au prépuce, au gland uréthral, à la vulve, à l'anus, aux lèvres, et nécessitant parfois, pour leur extirpation, l'intervention chirurgicale.

Les médicaments les plus efficaces sont:

Aceti acidum (application d'eau vinaigrée);
Sabina (application *loco-dolenti*, en poudre, après avoir humecté le condylome avec du vin rouge);
Thuya teinture-mère: à l'intérieur, et en application locale;
Kalium chloratum et **Kali sulfuricum** — *intus* et *extra* (Schüssler).

Congélation

Les personnes congelées ne doivent pas être abandonnées, sous prétexte qu'elles seraient mortes. Très souvent cette mort n'est qu'apparente. D'autre part, elles sont fréquemment dans un état de rigidité telle, que la moindre maladresse, en les transportant ou en les manipulant, peut déterminer une fracture.

L'ensemble des pratiques à entreprendre pour ramener à la vie une personne congelée, consiste à faire passer le malade, successivement et très graduellement, de la congélation à la température normale. Dans ce but, la première règle à observer consiste à laisser le malade dans un milieu froid, la chaleur brusque étant capable d'achever ce qui reste de vitalité. On le déshabillera avec infiniment de précautions, en coupant ses vêtements. On le déposera sur la neige, et on le recouvrira partout d'une épaisse couche de neige, à l'exception de la bouche et des narines. A défaut de neige, on le placera dans un bain glacé, ou on l'enveloppera de linges trempés dans de l'eau glacée. Une heure plus tard, on retirera le malade de la neige ou du bain, on le frottera doucement avec de la neige ou avec de l'eau glacée, et l'on tentera de faire faire quelques mouvements aux membres. Dès que le malheureux donnera le moindre signe de vie, on le mettra dans un lit à peine chauffé, dans une chambre à peine chauffée elle aussi, et l'on fera quelques frictions vinaigrées légères, à la région précordiale et aux tempes; en même temps, on lui fera par intervalles, aspirer des vapeurs ammoniacales ou camphrées.

A mesure que les fonctions se rétablissent, on administrera successivement du café fort, puis du bouillon.

Si la congélation persiste dans quelque région isolée du corps, principalement aux extrémités, on poursuivra pendant quelque temps les frictions froides sur ces parties. Ce sera la meilleure manière d'éviter, si possible, la gangrène des régions les plus atteintes.

Congestion cérébrale

Afflux de sang vers le cerveau. Faible, la congestion nous donne des symptômes d'excitation cérébrale avec lourdeur de tête et vertiges. Violente, elle présente les symptômes initiaux de l'apoplexie, tels que nous les avons décrits. Habituelle, elle se traduit par de l'hésitation dans les mouvements, des vertiges, des troubles des sens, de la somnolence, de la syncope.

En attendant l'arrivée du médecin, on appliquera des compresses froides sur la tête du malade, on lui donnera un pédiluve sinapisé, et l'on assurera la liberté du ventre au moyen d'un lavement. Les personnes sujettes à la congestion cérébrale, seront sobres, s'abstiendront de boissons alcooliques, mèneront une existence très-régulière, et éviteront les émotions.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e: face congestionnée et bouffie, céphalée pressive, papillons devant les yeux, regard fixe, bourdonnements d'oreilles, anxiété et sueurs;

Glonoïn 6e: grande sensibilité à la lumière et au son; congestion par insolation;

Stramonium 6e: insomnie et délire;

Nux vomica 3e: surexcitation intellectuelle ou alcoolisme, cause de la congestion;

Apis 3e: frayeur, somnolence, insensibilité à la lumière et au son;

Arnica 3e: congestion par traumatisme;

Opium 6e: face cyanosée et bouffie, couverte de sueur froide; le malade râle et ronfle;

Actaea racemosa 3e: douleurs fulgurantes de l'occiput

au vertex; sensation comme si à chaque pulsation, une boule était lancée de l'occiput au vertex.
Schüssler indique: **Ferrum phosphoricum.**

Congestion hépatique

L'afflux du sang au foie se traduit par un ralentissement de la circulation, marqué surtout lorsqu'il y a pléthore veineuse abdominale: douleur sourde dans la région du foie; tuméfaction de l'organe; tantôt diminution, tantôt augmentation de la sécrétion biliaire. Cette congestion précède les lésions organiques ou l'inflammation du foie.

Lorsqu'elle se reproduit souvent, il faut suivre un régime végétal; dans tous les cas, il convient de s'abstenir de spiritueux. Les médicaments les plus indiqués sont:

Aesculus hippocastanum 1e: congestion chez les hémorrhoïdaires, avec troubles de la circulation hépatique;
Boldo teinture-mère (doses massives, continuées pendant quelques jours);
Carduus marianus 1e: obstruction d'origine catarrhale;
Chamomilla 1e: en alternance avec **Carduus marianus** 1e;
Lachesis 12e: cas graves, avec abcès;
Nux vomica 6e: obstruction d'origine catarrhale;
Sepia 12e: région hépatique douloureuse; sensation de vide à l'épigastre; après échec de **Nux vomica**;
Vipera 3e trit.: après amendement des symptômes gastriques par **Nux vomica.**

Congestion médullaire

Afflux anormal de sang à la moelle épinière ou à ses enveloppes, déterminé par traumatisme, carie de la colonne vertébrale, stase sanguine dans le bas-ventre, ou maladies graves aiguës, et se manifestant par une douleur obtuse dans la région sacrée, douleur aggravée par le mouvement, parfois avec formication et faiblesse dans les jambes.

Les médicaments à employer sont:

Arnica 3e, après influences mécaniques externes;
Rhus toxicodendron 3e, après refroidissement de la colonne vertébrale;
Nux vomica 3e et **Natrum muriaticum** 3e trit.: troubles de l'estomac et du bas-ventre.

Schüssler indique: **Ferrum phosphoricum** au début; plus tard **Kalium chloratum.**

Congestion pulmonaire

Hyperhémie du poumon, soit par excès d'afflux de sang, soit par obstacle au départ du sang accumulé dans l'organe. Elle peut être déterminée par abus des boissons alcooliques, par aspiration de gaz irritants, soit encore par émotion morale. Des altérations morbides du poumon, des troubles cardiaques, la suppression brusque d'une hémorrhagie hémorrhoïdaire, peuvent également la produire. Enfin signalons le refroidissement.

Constriction de la poitrine, respiration accélerée et superficielle, toux sèche ou faible, expectoration striée de sang, palpitations cardiaques, en constituent les symptômes. Ces malaises peuvent s'aggraver au point d'amener des accès de suffocation. La toux provoque, alors, l'évacuation de grandes masses aqueuses, spumeuses, à grosses bulles. Bientôt apparaissent les phénomènes d'asphyxie par acide carbonique: pouls irrégulier, refroidissement de la peau qui se couvre d'une sueur froide et visqueuse. La mort survient à la suite de râles dans les tubes aériens et écoulement de glaires spumeuses sanguinolentes par la bouche: c'est l'œdème pulmonaire.

Il faut, naturellement, éviter toutes les causes capables de favoriser la congestion; s'habituer à respirer profondément l'air frais, et faire journellement des ablutions froides sur la poitrine (prophylactiquement). Les médicaments à employer sont:

Aconitum 3e: sujets cardiaques; la congestion apparaît par la moindre provocation;
Arnica 3e: hémoptysies; le haut du corps est très-chaud; le bas froid;

Arsenicum 6e: sujets anémiques et affaiblis;
Belladonna 3e: violent afflux de sang à la tête;
Bryonia 3e: toux sèche, point de côté et céphalalgie;
Kali carbonicum 30e: congestion passive des vieillards;
Ipeca. 3e: menace de suffocation;
Pulsatilla 6e: congestion par suppression des règles.
Schüssler indique:
Ferrum phosphoricum, suivi de **Kalium chloratum,** dès l'apparition des premiers symptômes;
Kali sulfuricum ou **Natrum muriaticum**: expectoration de mucosités à grandes bulles et râles.

Constipation

Plus fréquente chez la femme que chez l'homme, chez le vieillard que chez l'adulte, chez les personnes sédentaires que chez les sujets qui mènent une vie active, la rétention des matières fécales par l'intestin, ne constitue pas une maladie proprement dite: c'est une infirmité qui complique souvent les maladies chroniques, et qui, en persistant, peut provoquer des maladies graves.

Cet état peut être produit par les causes les plus diverses: maladies aiguës et chroniques de l'estomac et des intestins, rétrécissement intestinal, hernies, alimentation trop animalisée et insuffisante, faiblesse des muscles intestinaux, suite de maladies antérieures, paralysie et crampes des entrailles, lésions mécaniques, telles que déplacement de l'utérus, abus des eaux minérales purgatives et des purgatifs drastiques, mauvaise habitude de ne pas aller à la garde-robe dès que le besoin s'en fait sentir, etc.

Signaler la plupart de ces causes, c'est y remédier. L'exercice, le soin de se présenter à la garde-robe à heure régulière, une alimentation végétale (légumes frais, fruits crus ou cuits, laitage, bière, pain de son, pain d'épices), lavements, froids contre l'inertie intestinale, tièdes et émollients, parfois additionnés de 40 grammes de glycérine, contre l'insuffisance de la sécrétion muqueuse, sont d'excellents adjuvants. L'usage de la graine de lin non moulue,

de graine de moutarde, combat favorablement la constipation. Les médicaments à employer sont:

Alumina 30e: constipation par sécheresse de la muqueuse rectale et paresse du rectum, sans ténesme, surtout chez les vieillards;

Nux vomica 1e: sujets hypochondriaques ou hémorrhoïdaires; habitudes sédentaires; abus des spiritueux, ou de la bonne chair. Nausées, ballonnement et tension du ventre avec pression et pesanteur; congestion et mal à la tête, irascibilité d'humeur. Besoin fréquent d'aller à la garde-robe sans résultat;

Bryonia 3e, surtout en été, et chez les rhumatisants. La constipation provient d'un dérangement de l'estomac; il y a disposition au froid, congestion à la tête. Caractère irascible, coléreux;

Carbo vegetabilis 30e: hypochondriaques avec coliques gazeuses, sensibilité à l'épigastre, gêne de la respiration après le repas;

Lycopodium 30e: chatouillement au rectum, borborygmes, pituite, chaleur et sécheresse des intestins, dyspnée;

Pulsatilla 6e convient plutôt aux personnes de caractère doux et de tempérament lymphatique. Remède prophylactique assez important chez les personnes qui font des excès de table, et chez les femmes qui ont des troubles de la menstruation;

Opium 30e: sensation comme si l'anus était fermé, absence de besoin d'aller à la selle, poids incommode et battements dans le ventre, bouche sèche et pâteuse, soif, manque d'appétit. La constipation alterne avec la diarrhée;

Plumbum 30e: constipation opiniâtre avec ou sans ténesme; coliques abdominales intenses, nausées et vomissements;

Lachesis 12e: chez les femmes à la ménopause;

Hydrastis canadensis: constipation simple (une goutte de teinture-mère avant le repas;

Collinsonia canadensis 3e et **Sepia** 3e trit.: surtout constipation d'origine utérine;

Sulfur 18e: constipation hémorrhoïdaire prolongée; dartres et exanthèmes comprimés; fringale et pyrosis avant

les repas; douleurs abdominales crampoïdes, violentes régurgitations d'air;

Schüssler indique: **Kali sulfuricum** et **Natrum muriaticum.**

Convulsions

Contraction involontaire et instantanée des muscles, assez énergique pour produire un mouvement irrégulier du tronc et des membres, avec secousses réitérées plus ou moins violentes et brusques. Elles sont *cloniques* lorsquelles sont caractérisées par des mouvements alternatifs de contraction et de relâchement; *toniques*, lorsque la contraction est permanente. Elles tiennent souvent à des névroses ou à des vers intestinaux, et peuvent se produire à toutes les périodes de la vie, mais surtout pendant l'enfance, à propos de toutes les maladies, notamment au moment de la dentition. «Lorsque l'enfant est pris de convulsions, «dit Claude, son regard devient fixe et son œil est agité «de mouvements saccadés qui le portent en tous sens, et «surtout de bas en haut, de façon à ne plus laisser aper«cevoir que le blanc. Les muscles de la face se contrac«tent et les lèvres se couvrent d'une écume blanchâtre. Le «tronc est agité de mouvements convulsifs, et les membres «se raidissent. La face est livide ou d'un rouge pourpre. «Les secousses alternent avec la rigidité, et l'accès se «termine, après un temps plus ou moins long, par une «évacuation alvine ou urinaire, et l'enfant tombe dans un «sommeil plus ou moins troublé.»

Les convulsions sont, ou non, accompagnées de fièvre. Tantôt elles constituent toute la maladie; tantôt elles en sont un symptôme; parfois, enfin, elles en indiquent le début. On remarquera, par conséquent, si les convulsions se sont montrées en pleine santé, ou, au contraire, ont été précédées d'autres symptômes, et, lorsqu'elles ont cédé, si le sujet ne reste pas malade.

On a le plus souvent affaire à de petits enfants.

En attendant l'arrivée du médecin, qui doit toujours être appelé, on couchera le petit malade, la tête à demi-

élevée, et on ouvrira les fenêtres, à moins de saison très rigoureuse. On fera attention que les vêtements soient lâches, n'exerçant aucune compression. S'abstenir de sinapismes, qui ne feraient que du mal. Faire respirer de l'éther sur un mouchoir plié, et maintenu à quelques centimètres des narines et de la bouche, sans jamais toucher la peau. Assurément les inhalations de chloroforme sont plus efficaces; mais, sous aucun prétexte, on ne les permettra avant l'arrivée du médecin, de crainte d'accident. Entre temps, on aura préparé un bain chaud dans lequel l'enfant restera une dizaine de minutes. Un instant avant de l'en retirer, lui répandre doucement, sur la tête, de l'eau très froide; puis on lui posera une compresse froide sur le sommet de la tête, et on le remettra au lit, après l'avoir promptement sèché au moyen de flanelles chaudes et de légères frictions.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e: convulsions alternant avec un état soporeux;

Cina 1e: enfants qui ont des vers, ou qui urinent au lit;

Ignatia 3e: convulsions avec beaucoup de mouvements;

Nux vomica 3e: tout le corps est très-raide;

Chamomilla 1e: petits enfants, sans aucun caractère particulier (une dose tous les $^1/_4$ d'heure);

Gelsemium 1e: spasmes de la gorge, suffocation menaçante; convulsions générales.

Podophyllum 1e: convulsions d'origine gastrique ou intestinale (dentition);

Calcarea phosphorica et **Magnesia phosphorica** sont recommandés par Schüssler.

Remarque. Souvent chez les adolescents et les adultes, les convulsions sont une forme d'**Attaque**, se reproduisant à des intervalles variables. Telle l'épilepsie (haut mal); telle la vulgaire attaque de nerfs.

Ne perdez pas votre temps à chercher si vous avez devant vous l'une ou l'autre. Laissez le malade étendu sur le sol ou le parquet, en lui mettant, s'il y a moyen, un petit coussin sous la tête; évitez qu'il ne se blesse, en le surveillant de près, sans jamais l'attacher, ni le serrer. Ether comme ci-dessus. Féchissez violemment, et maintenez

fléchi le gros orteil de l'un ou l'autre pied; **Moschus** 6e tous les 1/4 d'heure, si l'attaque se prolonge.

Une seconde forme d'Attaque, c'est la **Perte de connaissance** brusque, déterminant une chute immédiate, si elle surprend le sujet debout. Cela peut être encore une forme d'attaque de nerfs, ou une affection extrêmement grave, menaçant la vie à bref délai. Appelez le médecin en toute hâte; et en attendant, étendez le malade; ne commettez pas la maladresse ordinaire de l'asseoir sur une chaise dont, aussi bien, il glisse à terre. Regardez si le visage est pâle, ou s'il est foncé, violacé, turgescent.

La face est-elle pâle? Couchez à plat, la tête plutôt basse. La face est-elle foncée? Couchez sur le dos, la tête à demi-relevée.

Comme toujours, abondant accès d'air frais; enlevez la cravate et déboutonnez la chemise, pour que le cou soit libre; aucun poids de couvertures lourdes sur la poitrine; s'opposer à l'entassement, autour du malade, d'un cercle de curieux qui empêchent l'air de lui arriver. Projetez de l'eau froide, par gouttes, vivement lancées au visage, et vous observerez si de petits mouvements sont ainsi provoqués, ce qui serait de bon augure.

Pour médicament: **Arnica** 1e à des intervalles rapprochés. Compresses froides sur le front, lorsque la face est fortement colorée.

Mais les membres conservent toujours une immobilité absolue; la respiration ne paraît pas vouloir se rétablir; le visage reste décoloré? Que faire? On trouve partout un marteau. Vous le trempez dans l'eau bouillante, et vous l'appliquez à nu sur la région du cœur: deux à trois minutes d'application. C'est un moyen énergique qui pourra rappeler à la vie.

La connaissance ne revient pas, mais la respiration s'opère, le malade peut avaler, et le médecin tarde à venir. Donnez toutes les 1/2 heures, ou toutes les heures: **Opium** 30e, si le malade est toujours immobile, assoupi, surtout s'il ronfle, etc.; **Belladonna** 3e si, sans qu'il ait repris connaissance, il s'agite. Dans tous les cas, vider l'intestin.

A la suite d'une attaque se découvre-t-il une paralysie

d'un côté du corps? Considérez la comme grave; mais de votre chef, ne faites rien de plus.

NB. Les personnes sujettes à ces attaques, ou qui en craignent une, doivent s'abstenir d'alcool et de boissons fermentées; manger légèrement le soir, et éviter, même le matin, les repas copieux; faire beaucoup d'exercice à pied; vivre en plein air à la campagne; coucher, en été, les fenêtres ouvertes, avec un oreiller de crin ou de varech; tenir le ventre libre. Chaque jour, une ou deux doses d'**Arnica** 3e. Mais la disposition aux syncopes et aux défaillances, que l'expérience individuelle, le bon sens pratique apprendront vite à connaître des attaques proprement dites, demande: **Nux moschata** 6e.

Coqueluche

Maladie épidémique et contagieuse, caractérisée par des quintes de toux particulières qui se développent à sa seconde période. Elle s'observe à tout âge, mais plutôt de 1 à 7 ans, plus souvent chez les petites filles. Les récidives sont rares. Toutes les causes de rhume peuvent favoriser l'occasion du développement de la coqueluche.

Elle débute par une période de bronchite, variable entre un jour et un mois, avec une toux opiniâtre, à tendance quinteuse. Puis les quintes s'accentuent, se singularisent, par le cri du coq, et se terminent par des vomissements, ou par l'expulsion de mucosités filantes. La face des enfants devient bleue (*toux bleue*); et il n'est pas rare de voir les crises accompagnées d'epistaxis ou d'ecchymoses sous les conjonctives. Entre temps, la fièvre est rare, et les digestions restent naturelles, quand elles ne sont pas troublées par des vomissements alimentaires. Après six semaines, environ, pendant lesquelles le nombre de quintes peut monter jusqu'à 30 par jour, peu à peu le mal diminue, et s'éteint insensiblement. Les enfants se redressent pendant l'accès, et se cramponnent aux meubles.

Cette maladie peut se compliquer de spasme de la glotte,

de convulsions, de broncho-pneumonie, de phtisie, toutes complications qui réclament l'intervention du médecin.

Le changement d'air n'apporte généralement aucune modification à la maladie. Il faut tenir les enfants dans l'appartement, et ne les laisser sortir que par les temps doux. Repas peu abondants, mais assez rapprochés, afin d'éviter les vomissements alimentaires. Pas d'aliments excitants.

A la première période, le traitement est celui de la bronchite. Viennent ensuite:

Belladonna 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à café toutes les 3 heures, dès que par la toux le visage devient rouge-violacé, ou qu'un saignement de nez se produit.

A la 2e période, quand la toux devient convulsive:

Cuprum 12e: lorsque les enfants deviennent raides pendant l'accès, quand la voix est particulièrement sifflante, et que l'accès se termine par un vomissement d'aliments, ou de mucosités filantes, quelquefois même de sang. Souvent aussi se produit une hémorrhagie par la bouche et le nez. Pendant les accès, la peau se couvre de sueur chaude, et l'enfant se sent soulagé en se promenant dans la chambre. Dose: comme il est indiqué, ou 3e trituration, à volume d'un pois, à sec sur la langue;

Drosera 6e ou **teinture-mère** (principal remède): accès de toux très-bruyants, se suivant très rapidement, et ne laissant pas le temps de respirer; le visage est bleuâtre; saignement par le nez et la bouche; chatouillement dans le gosier; vomissements alimentaires;

Cina 1e: enfants raides pendant les quintes qui, elles, sont suivies d'un gloussement descendant du gosier dans le ventre; surtout chez les enfants ayant des vers intestinaux;

Veratrum 3e, comme **Belladonna**, lorsqu'il existe plus ou moins de fièvre, accompagnée de beaucoup de frisson, de sueurs, de pouls faible et accéléré; chute des forces et amaigrissement;

Ipecacuanha 3e, comme **Belladonna**, quand les vo-

missements sont très-violents et que la toux est accompagnée de menace de suffocation, de couleur violacée de la face, de grande inquiétude et d'accumulation de mucosités à la poitrine. **Ipecacuanha** s'emploie aussi contre la forte dyspnée entre les accès. Dans ces derniers temps on a administré avec avantage au cours de certaines épidémies de coqueluche **Naphthalinum** 3e trituration, 3 fois par jour, une dose du volume d'un pois, à sec sur la langue.

Ferrum phosphoricum, Kalium chloratum, Kali sulfuricum, Natrum muriaticum. sont préconisés par Schüssler.

Cors aux pieds

Après un pédiluve chaud on appliquera sur le cor des compresses imbibées d'**eau Arniquée** (10 gouttes de teinture par cuillerée à potage d'eau). Si le cor est très-enflammé et douloureux, on peut aussi administrer une dose d'**Arnica** 1e à l'intérieur. Pour ramollir les cors on les recouvrira pendant la nuit d'une feuille fendue de joubarbe des toits (**Sempervivum tectorum**).

Cantharis (parties égales de teinture-mère et de glycérine) appliqué matin et soir, enlève également le cor en peu de temps;

Sulfur 6e et **Calcarea** 3e trit. (une dose matin et soir), lorsque le cor, au lieu d'être la suite d'un frottement de la chaussure, est la manifestation d'une maladie générale.

L'excision pratiquée par un chirurgien, ou l'emploi des caustiques conduit plus sûrement au but, que le traitement que nous indiquons plus haut. Mais jamais le malade ne devra lui-même procéder à l'excision, la moindre maladresse étant capable de produire une hémorrhagie ou le tétanos, c'est-à-dire déterminer des accidents rapidement mortels.

Corps étrangers

1) **Dans l'œil.** Fragments de matières ou d'objets quelconques, insectes ou poussières, introduits fortuitement dans l'œil.

Appliquer sur l'œil tenu au repos, des compresses froides; contre les poussières et cendres, compresses avec un peu de lait. Ne pas frotter l'œil, et si l'on fait des lavages, toujours aller de haut en bas; mais ne jamais employer aucun instrument. Au besoin faire basculer la paupière supérieure, de façon à bien examiner la face conjonctivale; et si cette opération est impossible, le sujet devra rester immobile, les yeux fermés, et l'opérateur saisira entre le pouce et l'index, au niveau des cils, le bord de la paupière supérieure, l'attirera vers en bas, par-dessus la paupière inférieure. Puis l'opérateur lâche brusquement, et à la faveur de ce mouvement, le corps étranger reste collé sur la paupière inférieure, d'où il sera facile de le détacher.

Pour les corps étrangers fixés dans la cornée, friction avec une barbe de plume, ou un petit morceau de papier roulé. Si cette opération ne réussit pas, appeler le chirurgien.

2) **Dans l'oreille.** Bouts de crayon, d'allumettes, cailloux, noyaux, insectes, etc.

Injection d'eau tiède avec une grosse seringue ou un irrigateur; le liquide est poussé avec force, à la distance de 3 ou 4 centimètres de l'ouverture du conduit auditif; il frappe le tympan, et en revenant, chasse au dehors le corps étranger.

3) **Dans les fosses nasales.** Douches nasales par l'orifice de la narine libre.

En général, si ces moyens ne réussissent pas, appeler le chirurgien.

4) **Dans l'œsophage.** Aliments, cailloux, pièces de monnaie. Essayer d'un vomitif. Si le corps étranger est un morceau d'aliment, le faire pénétrer dans l'estomac, au moyen d'une tige de haleine au bout de laquelle on a fixé une éponge enduite d'huile.

5) **Dans les voies aériennes.** Arêtes de poisson,

poils de brosse, épis, etc. Favoriser l'expulsion spontanée, en provoquant la toux, le malade étant couché horizontalement, et l'opérateur faisant des percussions sur le dos. Parfois vomitif.

6) **Dans l'arrière-gorge,** employer une pince.
Appeler le chirurgien au moindre accident.

7) **Dans les organes génitaux.** Cet accident se présente généralement chez les enfants qui, en jouant, s'introduisent ainsi des corps étrangers. Fistules, hémorrhagies et indurations en sont les signes. Il ne faut pas tarder à les enlever; mais ce soin appartient exclusivement au médecin.

Coup de Fouet

Rupture violente d'une fibre musculaire, accompagnée de vives douleurs, au point d'entraver, suivant la région où elle se produit, la respiration, la marche, les mouvements du bras.

Repos, frictions palliatives, et, à l'intérieur, **Rhus toxicodendron** 3e, en auront raison.

Coup de soleil (Insolation)

Le simple coup de soleil détermine une érythème dont le malade est quitte après quelques jours, avec un peu de mal de tête, des démangeaisons et une desquamation de la peau. Dans les cas graves, érysipèle de la face, congestion cérébrale et méningite peuvent suivre cet accident.

Enlever les vêtements au malade, lui appliquer des compresses froides, lui faire boire, abondamment, de l'eau légèrement additionnée de vin ou de cognac, sont les premières précautions à prendre. Les médicaments indiqués sont:

Aconit 3e: exposition directe aux rayons solaires, surtout pendant le sommeil;

Belladonna 3e: accidents cérébraux légers;

Glonoïn 6e: accidents cérébraux avec fièvre intense, troubles respiratoires et cérébraux (remède principal);
Ferrum phosphoricum (Schüssler).

Courbature

Sensation de brisure de tout le corps, due à un refroidissement ou à une fatigue excessive, débutant par un frisson léger et un mal de tête assez notable, avec chaleur de la peau et malaise général. Se termine ordinairement par une transpiration, un saignement de nez et des éruptions herpétiques au nez et aux lèvres.

Chaleur et boissons sudorifiques, constituent les précautions hygiéniques. A l'intérieur on donnera:

Aconit 3e, contre la fièvre;
Belladonna 3e, si la fièvre s'accompagne de légère angine et de maux de tête;
Eupatorium perfoliatum 6e, contre les symptômes généraux et la lassitude (médicament principal).

Coxalgie

Inflammation chronique, généralement d'origine scrofuleuse ou tuberculeuse, de l'articulation de la hanche, connue aussi sous le nom de **claudication volontaire**, et s'attaquant principalement aux enfants. La maladie débute par une douleur sourde dans la région atteinte, avec retentissement fréquent dans le genou. Survient ensuite une légère claudication; plus tard le malade se trouve dans l'impossibilité de poser le pied par terre, et doit garder le lit. Le mal, en progressant, provoque des abcès articulaires profonds et une déformation de plus en plus considérable du membre.

Le pronostic est suffisamment grave pour que, dès le début, sans recourir à des empiriques, on appelle immédiatement le médecin, qui prescrira le traitement approprié. Les médicaments ordinairement employés sont:

Apis 3e: très grande élévation de la température cutanée;
Phosphori acid. 1e: sécheresse de la langue, anxiété et insomnie;
Sulfur 6e et **Calcarea phosphorica** 3e trit.: scrofuleux;
Calcarea hypophosphorica 3e trit.: énorme processus de suppuration et ralentissement de la nutrition;

Le Dr Claude préconise: **Silicea** 30e; **Aurum met.** 30e; **Kali hydrojodicum** 30e; **Sulfur** 30e; **Calcarea carb.** 30e: donner ces médicaments suivant l'ordre indiqué, chacun, pendant 5 jours suivis de 2 jours de pause, à la dose de 5 globules, à sec sur la langue, répétés 3 fois dans la journée.

Schüssler indique:
Ferrum phosphoricum et **Kalium chloratum,** dès le début des symptômes inflammatoires;
Calcarea phosphorica, Silicea et **Calcarea fluorica,** contre la suppuration;
Natrum phosphoricum et **Silicea,** chez les scrofuleux.

Crampes

Contraction involontaire, douloureuse et passagère de certains muscles, et en particulier de ceux du mollet. Elles peuvent être consécutives à la fatigue ou au refroidissement, et se produisent également pendant la grossesse, pendant la convalescence des maladies graves, au cours du choléra, des coliques de plomb, etc.

Veratrum album 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans une cuillerée à potage d'eau, matin et soir, tous les 4 jours, est souvent très-utile contre cette souffrance à récidives fréquentes, surtout la nuit, et lorsque les pieds ne se réchauffent pas, même au lit;
Rhus toxicodendron 3e, administré de même: crampe dans la position assise;
Cette espèce de crampe cède souvent à l'inhalation de **teinture de Camphre;**
Calcarea phosphorica (Schüssler);
Causticum 6e; **Phosphorus** 6e; **Silicea** 6e; **Nux**

vomica 3e; **Calcarea carbonica** 3e trit.; d'après Schüssler; **Magnesia phosphorica** et **Calcarea phosphorica**: *crampes des écrivains.*

Croup

C'est une manifestation de la diphtérie, localisée sur l'arrière-gorge et le larynx, et constituée par la production de fausses membranes qui, très rapidement, obstruent l'orifice des organes respiratoires, et déterminent la suffocation du malade.

Maladie contagieuse, on la voit souvent succéder à la coqueluche et à la scarlatine, principalement chez les enfants.

Elle débute par un rhume accompagné de malaise du côté de la gorge. Sur une des amygdales, ou sur un des côtés de la gorge, on découvre d'abord quelques points blancs qui, promptement, prennent de l'extension. Les glandes du cou s'engorgent. Le malade est agité, abattu, sans appétit. Légère fièvre, soif vive, parfois vomissements. La voix, d'abord voilée, prend un ton métallique et sifflant; l'enrouement se prononce; la toux, d'abord rauque (*toux croupale*), devient graduellement sourde, puis insonore. Grande difficulté de la respiration, et bientôt accès de suffocation: le malade veut, avec la main, arracher l'obstacle qui entrave la respiration; par tous les moyens, il cherche à faire pénétrer l'air dans sa poitrine; œil hagard, regard anxieux. Parfois, au moment du plus violent paroxysme, expulsion de débris de fausses membranes moulées sur les endroits d'où elles proviennent; après quelques instants de rémission, les symptômes de la strangulation apparaissent de nouveau avec une violence croissante; le bruit de la respiration devient de plus en plus faible; les forces tombent, et une demi-somnolence annonce l'asphyxie qui, parfois, arrive sans secousse, d'autres fois, au contraire, avec de violentes convulsions. Lorsque la terminaison doit être heureuse — ce qui est beaucoup plus fréquent chez l'adulte que chez l'enfant — l'expulsion des fausses membranes amène une notable rémittence, le malade reprend insensiblement ses forces, et la somnolence s'établit.

Le médecin doit être appelé immédiatement.

Isolement du malade, aération de l'appartement, suppression de toute cause d'irritation de la gorge, ablutions froides, gargarismes tièdes légèrement salés, constituent les moyens prophylactiques à prendre. La médication comporte:

Inhalation, au moyen de l'entretien dans la chambre du malade, d'une soucoupe contenant une cuillerée d'eau bromée et renouvelée chaque jour; et potion avec

Brome pur . . . . . une goutte
Bromure de potassium 25 centigrammes
Eau distillée . . . . 100 grammes

(une cuillerée à dessert ou à café, toutes 2 heures) — remède principal avec

Mercurius cyanatus 2e trit., 10 centigrammes, dans 125 grammes d'eau, par cuillerées à café, ou 6e dilution décimale (3 à 5 gouttes par heure);

Aconitum 3°, 5 globules ou 5 gouttes fondus dans un verre d'eau, tous les 1/4 ou 1/2 heures, par cuillerées à café, dès qu'il y a frisson, chaleur, soif, toux rauque, sèche, respiration accélerée, voix stridente, aboyante;

Hepar sulfuris 6e, soit comme **Aconitum** (5 glob. dissous dans l'eau), soit en trituration à sec, à la dose du volume d'un pois, tous les 1/4 à 1/2 heures, dès qu'après quelques doses d'**Aconitum** la fièvre a diminué un peu, et qu'il persiste encore une toux sèche, rauque, profonde, creuse, avec voix faible et enrouée et plus ou moins de difficulté à respirer; ou bien si dès le commencement la véritable toux croupale s'est promptement établie, accompagnée d'un râle muqueux ininterrompu, dans les voies respiratoires, pendant lequel le petit malade s'efforce en vain de se soulager par l'expectoration, en portant sans cesse les mains à son cou, renversant la tête, et éprouvant ainsi quelque répit; la fièvre persiste toujours à un haut degré, l'agitation et la difficulté de respiration augmentent toujours graduellement.

Tant que la fièvre est forte, et que les autres indications relatives à **Hepar** persistent, il est convenable d'alterner ce médicament avec **Aconitum** de 1/2 en 1/2 heure.

Au moyen de ces deux médicaments, administrés en

temps opportun, on guérit souvent le croup d'une manière certaine.

Parfois, dès qu'**Hepar** ne produit pas l'amélioration espérée, la maladie étant parvenue à sa deuxième période, il devient nécessaire d'administrer ce remède, toutes les $^1/_2$ heures, alternativement avec **Spongia** (préparé comme **Aconitum**).

L'enrouement consécutif au croup, et l'imminence d'une rechute exigent **Phosphorus** 12e alterné avec **Hepar**, à la dose d'une cuillerée à café, toutes les six heures (5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau). La faiblesse persistante réclame l'emploi de **China** pendant une semaine à la dose quotidienne de quelques globules ou gouttes.

On donnera à l'enfant pendant l'accès un peu de lait chaud, mélangé d'eau sucrée. On peut également placer autour du cou des compresses de flanelle ou des éponges trempées dans de l'eau très-chaude et tordues, que l'on renouvelle lorsqu'elles deviennent froides. Certains médecins homœopathes recommandent, aussi, beaucoup, l'application sur le larynx de petites compresses en toile imbibées d'huile chaude, ou bien encore les petits emplâtres à l'**Euphorbium**. Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: croup à la période de développement;

Kalium chloratum: dès qu'il se produit des membranes sur la muqueuse laryngée;

Calcarea fluorica: s'il se produit de l'amélioration.

Plus récemment, le traitement hypodermique de MM. Pasteur et Roux a donné de nombreux succès. Dans les cas désespérés, il ne faudra pas reculer devant la trachéotomie.

Dartres et Eruptions

La peau est le siège d'éruptions les plus variées: taches, papules, nodosités, élevures, bulles, vésicules, pustules, squames, croûtes, ulcérations, etc., les unes avec prurit, cuisson et autres sensations douloureuses; les autres indolores. Leurs causes peuvent être locales, telles que mal-

propreté, mucédines à la peau, petits parasites animaux, tels que l'acarus de la gale; elles peuvent aussi provenir de causes internes: états scrofuleux et tuberculeux, maladies des reins et des nerfs; ou bien elles se transmettent par hérédité. L'apparition chronique de ces maladies devrait être toujours soumise à l'appréciation du médecin; il faut surtout se méfier du traitement allopathique basé presque exclusivement sur des remèdes externes appliqués aux maladies de la peau, principalement chez les enfants. Combien d'enfants ne doivent pas les troubles graves des organes de l'ouïe et de la vue, dont ils sont affectés durant toute leur vie, à un traitement local des éruptions de la tête et de la face!

Les médicaments à employer à l'intérieur sont principalement: **Sulfur** 30e, puis **Calcarea carbonica** 3e trit., **Sepia** 3e trit., **Mercurius solubilis** 6e, **Arsenicum** 6e, **Silicea** 6e, **Dulcamara** 3e, **Rhus tox.** 3e, **Bryonia** 3e. Ces médicaments s'administrent à doses assez espacées; on donne, pendant 2 ou 3 jours, 3 à 4 globules ou autant de gouttes, ou une dose du volume d'un pois de la 3e trituration de l'un de ces médicaments, et on le laisse agir pendant 8 à 15 jours; plus longtemps s'il se produit une amélioration. On n'aura recours à l'emploi des médicaments externes, que lorsque le médecin l'aura approuvé et prescrit. Le régime consiste en une alimentation mixte: laitage, végétaux, racines, viandes blanches ou d'animaux jeunes. Supprimer les spiritueux, le café, les substances épicées, le poisson, les salaisons, les fromages forts, le gibier faisandé. Vie régulière et calme.

Délire

Trouble des facultés intellectuelles, apparaissant au cours des maladies graves: le malade associe des idées fausses, imaginaires, qu'il prend pour des réalités.

Le délire alcoolique, conséquence de l'abus des spiritueux, se caractérise successivement par l'inappétence, le tremblement des mains, l'affaiblissement des forces, un peu d'hésitation de la langue et le bégaiement. Sommeil agité,

visions, fourmillement des extrémités, crampes, abolition progressive de la sensibilité, vertiges, hébétement, hallucinations, terreurs nocturnes, vomiturition, amaigrissement, secousses convulsives, accès épileptiformes.

Le délire, en général, peut être calme, ou accompagné d'agitation, auquel cas de grandes précautions devront être prises. Avant tout, il ne faut jamais raisonner avec un malade délirant, toute parole lui étant un encouragement ou une excitation. On le tiendra dans une demi-obscurité; on le maintiendra doucement dans son lit, s'il tente de s'en échapper, et l'on n'aura recours à la contention violente, à l'aide de liens, qu'à la dernière extrémité, parce qu'elle est une cause d'exaspération considérable.

Aconitum 3e alterné avec **Belladonna** 3e, s'il existe un état fébrile très-prononcé;

Hyoscyamus 6e: visions tranquilles, tendance à sortir du lit;

Stramonium 6e: agitation violente et fureur;

Absinthium 6e, **Opium** 6e, **Stramonium** 6e: délire alcoolique.

Diabète sucré

Maladie caractérisée par la présence de sucre dans les urines, héréditaire ou accidentelle, causée souvent par des préoccupations morales.

Début insidieux: malaise et troubles digestifs; puis, augmentation de la soif, qui bientôt devient inextinguible. Augmentation de l'appétit et dépérissement simultané; augmentation de l'urine qui, souvent, dépasse la somme des boissons ingérées. Goût sucré de l'urine. Bientôt, perversion du goût; l'appétit et les digestions s'altèrent; alternances de constipation et de diarrhée; altération caractéristique des gencives, affaiblissement général. Après quelque temps, toux sèche, symptômes précurseurs de tuberculose pulmonaire; irritation des voies urinaires; diarrhée persistante.

Le traitement de cette maladie appartient entièrement au médecin. Nous n'indiquons, ici, que le régime à suivre. Viande rôtie au beurre et peu salée (500 grammes par jour);

pain aux amandes, surtout pain de Graham. Comme boisson, 2 litres d'eau ou de bouillon dégraissé; lait additionné d'une cuillerée d'eau de chaux ou de cacao amer, par tasse. Pas de sucre, ni de fruits à noyaux, ni racines, ni tubercules. Interdire le tabac. Exercice poussé jusqu'à la transpiration; éviter les refroidissements; hydrothérapie; habitation au bord de la mer. Les médicaments employés sont:

Aqua creosotata: douleur sous la dernière vertèbre dorsale; abattement, troubles gastriques — à prendre avant dîner, le premier jour 1 goutte, le deuxième jour 2 gouttes, et ainsi jusqu'à 7 gouttes; puis suivre la progression décroissante, pour recommencer ensuite par 2 gouttes, jusqu'à 14 gouttes, etc.

Arsenicum album 6e: amaigrissement, chute des forces, furoncles;

Uranium nitricum 1e trit.: surtout grande acidité de l'estomac;

Lactis acidum 2e trit.: grand appétit, mais digestion pénible (3 fois par jour, 20 gouttes);

Schüssler indique: **Natrum sulfuricum.**

Diarrhée

Elle est constituée par la fréquence, plus ou moins grande des garde-robes, et se montre comme symptôme au cours de nombreuses maladies de l'intestin ou de certaines fièvres. Plus fréquente par les grandes chaleurs, elle est provoquée par le moindre écart de régime, par l'action du froid sur le ventre, par une émotion vive. Souvent il existe des coliques en même temps. Le malade est d'abord soulagé par les évacuations. Les matières rendues, d'abord plus ou moins solides, ne tardent pas à se liquéfier de plus en plus, deviennent muqueuses, et bientôt ne sont plus qu'un flux séreux. La diarrhée peut devenir chronique.

Régime sévère, diète (eau albumineuse ou eau de riz coupée de sirop de coings); s'abstenir de bouillon. Compresses sèches chaudes sur le ventre. Grands bains.

Les remèdes à employer sont:

Dulcamara 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 3 heures: diarrhée à la suite d'un refroidissement (par l'humidité), d'éruptions répercutées, d'écarts de régime etc., avec tranchées autour du nombril; les évacuations sont séreuses, jaunes ou verdâtres, ont lieu ordinairement la nuit, et sont liées à des nausées et à des vomissements;

Bryonia 3e, comme **Dulcamara**: diarrhée en été, à la suite d'un refroidissement, ou seulement après un fort échauffement; après usage d'eau corrompue ou de lait, surtout quand il y a des symptômes bilieux et rhumatismaux. (S'emploie souvent après **Dulcamara**, lorsque ce médicament est resté sans effet);

Arsenicum 6e, comme **Dulcamara**: diarrhée d'automne à la suite d'écarts de régime, de boisson froide, de glace, de fruits, d'acides ou d'un refroidissement. Les évacuations sont aqueuses, muqueuses, quelquefois mêlées de sang; de couleur brune ou verdâtre, brûlantes accompagnées de coliques violentes, de soif et d'une grande prostration. Aggravation la nuit, et après le repas et les boissons;

Chamomilla 1e, comme **Dulcamara**: diarrhée aqueuse ou muqueuse blanchâtre ou verdâtre, évacuations ayant odeur d'œufs pourris, avec ballonnement du ventre, tranchées, nausées et vomissements; produite par le chagrin et la colère ou par un refroidissement. Convient principalement aux enfants;

Pulsatilla 3e, comme **Dulcamara**: diarrhée aqueuse, mêlée de débris d'aliments non digérés; aggravée la nuit et après le repas; avec beaucoup de gargouillement et de borborygmes et grande prostration;

Rhus toxicodendron 3e, comme **Dulcamara**: particulièrement contre les diarrhées de la nuit ou du matin, avec coliques aggravées par le manger et la boisson;

Phosphorus 12e, comme **Dulcamara**: diarrhée aqueuse, indolore, avec faiblesse générale;

Mercurius 6e, comme **Dulcamara**, ou à dose du volume

d'un pois de la 3e trituration, à sec sur la langue, toutes les 2 heures: diarrhée profuse, aqueuse, mousseuse, muqueuse ou bilieuse, quelquefois mêmes mêlée de sang; de couleur verdâtre, jaunâtre, blanchâtre, avec ténesme, excoriation de l'anus et coliques; aggravée la nuit;

Sulfur 12e, comme **Mercurius**: diarrhée chronique, muqueuse et épuisante, avec ténesme; surtout quand les autres médicaments restent sans effet.

Schüssler préconise:

Ferrum phosphoricum: évacuation d'aliments indigérés, selles liquides, coliques;

Kali phosphoricum: selles liquides et très fétides, sans douleur;

Kalium chloratum: diarrhée glaireuse blanche, sanguinolente ou sanglante;

Calcarea sulfurica: évacuations sanguinolentes ou purulo-sanguinolentes;

Natrum muriaticum: diarrhée glaireuse, visqueuse, transparente;

Kali sulfuricum: diarrhée jaune, glaireuse;

Natrum sulfuricum: diarrhée bilieuse;

Magnesia phosphorica: diarrhée aqueuse avec tranchées.

Diphtérie

Maladie aiguë, contagieuse, pouvant se développer sur toutes les muqueuses, mais affectant plus particulièrement l'arrière-gorge et le larynx, et caracterisée par la production de fausses membranes gangréneuses et couenneuses dont le développement entraîne rapidement la mort par asphyxie.

L'examen de la bouche fait apercevoir, sur les amygdales, et plus tard sur la voûte palatine et la luette, un enduit blanchâtre qui s'épaissit et se détache après 4 à 6 jours, laissant à découvert un ulcère entouré d'un bord rouge. Le malade exhale une mauvaise odeur de la bouche; en même temps les glandes sous les angles maxillaires sont douloureuses. Dans les cas graves, la diphtérie s'étend

aussi sur les fosses nasales, avec écoulement d'un liquide ichoreux; ou bien elle gagne le larynx, le croup s'y ajoute, et le malade peut mourir de suffocation. C'est une des maladies les plus dangereuses, et beaucoup de personnes y succombent, surtout quand elles sont traitées allopathiquement par des caustiques. Elle se développe, souvent aussi, au cours de la scarlatine. Cependant les malades peuvent être guéris par les médicaments homœopathiques, surtout dès le début de la maladie:

Mercurius cyanatus, 2e trit., 10 centigrammes dans 125 grammes d'eau, par cuillerées à café, ou 10 globules, dans un verre d'eau, une cuillerée à café par $^1/_2$ ou 1 heure, et, dès qu'il y a amélioration, toutes les 2 heures, c'est-à-dire aussi longtemps que l'arrière-bouche seule est le siège de la maladie;

Nitri acidum 6e, comme **Mercurius cyanatus**, convient lorsqu'il se produit un écoulement ichoreux du nez;

Apis 1e est à employer comme **Mercurius cyanatus** dans la diphtérie au début de la scarlatine. Lorsque la scarlatine sévit épidémiquement, on fait bien d'administrer **Apis** dès qu'un enfant se plaint d'inflammation de la gorge. Il est aussi avantageux, lors d'une épidémie de scarlatine compliquée de diphtérie, d'administrer aux enfants bien portants, journellement, à titre de prophylaxie, deux gouttes ou deux globules d'**Apis**.

Le croup diphtéritique est souvent incurable; cependant on peut toujours, en l'absence d'un médecin, essayer **Bromum** et l'administrer comme **Mercurius cyanatus**.

En outre, on aura recours à des gargarismes, répétés plusieurs fois par jour, avec un mélange de parties égales de vin rouge et d'eau tiède, et, éventuellement, on fera des injections du même mélange dans le nez. On engagera aussi les malades, quand même ils ne demanderaient pas de nourriture, à prendre des aliments liquides, des soupes, du lait, un jaune d'œuf mêlé à du bouillon dégraissé; et quand le pouls devient petit et filiforme, on donnera de temps à autre du vin doux de Hongrie ou du Malaga. Se produit-il de l'amélioration, on donnera, tous les jours, deux doses de **Hepar sulf.** 6e.

Qu'on se tienne pour averti que l'emploi des caustiques et des applications de glace sur l'arrière-gorge, quoique préconisé par certains médecins, est absolument à proscrire.

Les médicaments indiqués par Schüssler sont:

Kalium chloratum: tout au début;

Natrum phosphoricum: gonflement notable des amygdales, et quand les fausses membranes ont envahi la luette et le voile du palais;

Kali phosphoricum: fausses membranes avec fétidité;

Calcarea fluorica: fausses membranes ayant gagné le larynx.

Douleurs

Beaucoup de douleurs, même aiguës et fortes, lorsqu'il n'y a pas de contrindications spéciales, peuvent être soulagées par **Belladonna** 3e, et **Chamomilla** 1e alternés.

Suivant le siège des souffrances, les médicaments varient, ainsi que nous le verrons au fur et à mesure de notre exposition. Il n'en existe pas moins, et concurremment, des convenances générales d'après les caractères de la douleur et les heures d'aggravation. Nous les indiquons ici, en nous tenant au strict nécessaire:

Arsenicum album 6e: douleurs brûlantes;

Belladonna 3e: élancements violents, douleurs plus fortes la nuit, ou par la flexion sur le côté de la douleur;

Pulsatilla 6e: douleurs mobiles;

Nux vomica 6e: douleurs plus fortes le matin;

Bryonia 3e: douleurs aggravées par le mouvement, améliorées en se couchant sur la partie douloureuse;

Rhus toxicodendron 3e: amélioration par le mouvement un peu prolongé;

Ignatia 6e: douleurs nécessitant des changements incessants de position, sans amélioration durable;

Dulcamara 1e: douleurs causées par le froid humide;

Dioscorea 6e: douleurs abdominales;

Gratiola 6e: douleurs stomacales;

Kali ferro-cyanicum 1e trit.: douleurs par allaitement;

Arnica 1e: douleurs par avulsion dentaire;

Baptisia 1e, **Calcarea fluorica** 3e, **Cobaltum** 3e: douleurs lombaires;
Bryonia 3e, **Helonias** 1e, **Magnolia** 1e, **Rhus toxicodendron** 3e: douleurs musculaires;
Ignatia 6e, **Kali phosphoricum** 3e trit.: douleurs nerveuses;
Ranunculus 6e: douleurs pulmonaires;
Eupatorium perfoliatum 6e, **Guajacum** 6e, **Kali hydrojodicum** 1e trit., **Mercurius** 6e, **Sarsaparilla** 6e: douleurs ostéocopes, la nuit, dans les os longs;
Antimonium tartaricum 3e, **Bryonia** 3e, **Causticum** 6e, **Chamomilla** 1e, **Dulcamara** 1e, **Rhus toxicodendron** 3e, **Salicyli acidum** subst: douleurs rhumatismales;
Chamomilla 1e, **Ignatia** 6e, **Kali carbonicum** 3e trit., **Sabina** 3e: douleurs utérines.

Dysenterie

Inflammation aiguë de la muqueuse du gros intestin, survenant souvent épidémiquement à la fin de l'été, généralement précédée de troubles intestinaux, borborygmes, irrégularités dans la garde-robe et sensation douloureuse pressive dans la fosse iliaque gauche; suivie d'un violent ténesme rectal, avec abondante diarrhée aqueuse, puis d'évacuation de mucosités. Le ténesme cesse, mais pour peu de temps, après la garde-robe; puis, recommence avec les mêmes phénomènes: douleurs anales et petites selles se renouvelant d'une façon presque incessante. Bientôt les évacuations ne sont plus que glaireuses et striées de sang. Dans les cas graves, les selles sont absolument sanglantes, et contiennent des portions gangrénées de la muqueuse intestinale. Il peut alors se produire une fièvre considérable et un état typhoïde amenant rapidement la mort.

La prophylaxie est la même que celle du choléra. L'accès de dysenterie demande le repos au lit, des compresses humides chaudes sur le bas-ventre, au besoin des linges chauds. La nourriture ne devra pas se prêter à la production d'excréments trop abondants. Eviter les fari-

neux et les légumes. Par contre, le lait, les œufs à la coque et la viande débarrassée des gaînes tendineuses, sont indiqués. Eau rougie comme boisson.

Désinfection des garde-robes.

Pendant la convalescence, le régime devra être très-rigoureux. S'abstenir de légumes verts, de café et de thé. Viandes faciles à digérer. Vin blanc.

Mercurius solubilis 6e, à dose du volume d'un pois, à sec sur la langue, ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures: violentes épreintes et ténesme avant ou après les évacuations, comme si les intestins allaient sortir par le fondement; évacuations de mucosités vertes ou sanguinolentes ou de sang pur; maux de cœur, froid et horripilation, sueurs froides au front; grand besoin d'uriner;

Arsenicum 6e, alterné toutes les 2 heures avec **Mercurius**, lorsque ce dernier seul ne suffit pas: évacuations involontaires, et si les selles ressemblent à l'eau de viande et ont une odeur fétide, avec faiblesse et grande prostration.

Dès que l'amélioration a lieu, on donnera tous les jours 2 doses du volume d'un pois de **Hepar sulf.** 6e, ou 5 globules à sec. Des lavements à garder à l'eau amidonnée, dans laquelle on aura délayé un jaune d'œuf, rendront de bons services au commencement de cette maladie.

Schüssler préconise:
Kalium chloratum: au début des évacuations;
Calcarea phosphorica: évacuations muco-purulentes;
Kali phosphoricum: selles fétides, ballonnement et délire;
Magnesia phosphorica: coliques et ténesme.

Dyspepsie

Digestion pénible et laborieuse, s'observant surtout chez les anémiques, les névropathes, les hémorrhoïdaires, les goutteux, les hystériques et les herpétiques, avec pesanteur douloureuse à la région de l'estomac, renvois, régurgitations,

parfois vomissements, diarrhée ou constipation. L'appétit persiste, mais la bouche est pâteuse.

La *dyspepsie pituitaire*, se caractérise par un vomissement de glaires filantes et visqueuses, parfois striées de sang, chaque matin;

La *dyspepsie flatulente* se manifeste par une quantité exagerée de gaz, avec ballonnement et renvois fétides ou non.

L'abus des alcools ou du tabac, les aliments et les repas pris trop hâtivement prédisposent à cette maladie qui, pour guérir, exige que les repas soient pris régulièrement, que les aliments soient bien mâchés, que le malade renonce à l'usage du tabac, que les boissons alcooliques soient abandonnées, ainsi que les aliments féculents. Exercice au grand air et distraction.

Les médicaments à employer sont:

Nux vomica 3e et **Graphites** 12e, qu'on donne, le premier une heure avant les repas, et le second une heure après, surtout chez les hémorrhoïdaires, les hypochondriaques, les personnes sédentaires: constipation, bouche amère, langue pâteuse, nausées et régurgitations, douleurs immédiatement après le repas, congestion à la tête;

Quelquefois il est bon de remplacer **Graphites** par **Lachesis** 12e, quand la pression, même légère, provoque une extrême douleur au creux de l'estomac, ou par **China** 3e, quand les renvois aigres et brûlants prédominent;

Pulsatilla 6e: personnes d'un tempérament froid, à caractère doux et facile. Aigreurs, répugnance pour les aliments cuits ou chauds; appétence pour les acides, le vin, l'eau de vie, etc. Absence de soif; diarrhée muqueuse, avec légère douleur, et se reproduisant surtout la nuit;

Bryonia 3e: aversion pour les aliments, appétence pour les stimulants; pituite ou éructations après les repas, pression et sensation dans le ventre comme s'il y avait un poids ou une pierre, douleurs colliquatives, élancements partant du creux de l'estomac et remontant jusqu'aux épaules; paresse intestinale; caractère irascible;

Sulfur 18e: hémorrhoïdaires, constipation chronique, maladies de la peau; goût acide ou douceâtre à la bouche,

le matin; répugnance pour la viande, le pain et le lait; appétence pour le vin ou les boissons acides, grande soif, étouffement après les repas, nausées, parfois vomissements alimentaires;

Carbo vegetabilis 18e: flatulences, bouche amère, renvois fréquents; ballonnement, dyspnée;

Lycopodium 30e: flatulences, torpeur, somnolence après les repas; borborygmes et gaz par le bas.

Echauffement

Après un travail fatigant, pendant les grandes chaleurs, il survient de la chaleur à la tête, de la rougeur au visage, des étourdissements, de la soif, de l'inquiétude. On fera bien d'administrer immédiatement:

Aconitum 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans un demi-verre d'eau, pour prévenir des suites fâcheuses. Une goutte de **Camphora** sur du sucre rend également de bons services.

Ecorchures

(Décubitus)

Elles surviennent pendant les maladies longues et épuisantes, au sacrum, aux fémurs, aux talons, aux omoplates, et mettent rapidement en danger la vie du malade.

En prévision de cet accident, on fera reposer les parties susceptibles de s'enflammer, sur des coussinets de balle d'avoine, ou sur des coussins d'air (caoutchouc); on lotionnera plusieurs fois par jour, ces parties avec de l'eau alcoolisée ou arniquée (12 gouttes d'**Arnica** pour un verre d'eau), puis on les saupoudrera de poudre d'amidon. Se forme-t-il des ulcères, l'intervention du médecin devient indispensable.

Un remède extérieur excellent contre ce mal est, selon le Dr Deventer, l'écume du bouillon de bœuf. Avant d'avoir salé le bouillon, on en enlève l'écume, que l'on étend réchauffée sur les parties blessées. Préalablement à cette application, on peut lotionner les blessures avec la

même écume. Employé dès le début, ce simple moyen active la guérison, et calme les douleurs instantanément.

Emotions morales

Chamomilla, à la suite d'une contrariété ou contre des troubles plus graves et plus persistants des organes de la digestion; de même **Bryonia** 3e, **Nux vomica** 3e; **Pulsatilla** 3e, contre les diarrhées à la suite de contrariétés; **Ignatia** 3e, après des chagrins, surtout des chagrins d'amour; **Coffea** 3e ou **Opium** 6e, contre les suites d'une frayeur. Deux doses de 5 gouttes ou globules, dans de l'eau, sont suffisantes.

Embarras gastrique

(Voir: **Gastrite**)

Emphysème pulmonaire

Dilatation des vésicules pulmonaires empêchant les parties du poumon qui en sont affectées, de contribuer à l'acte respiratoire. La cause en est un surmenage des poumons (violente toux, coqueluche; souffleurs de verre; joueurs d'instruments à vent). Le thorax proémine à la manière d'un tonneau, et ne se développe que très peu par l'inspiration; les fosses sus-claviculaires sont effacées; les espaces intercostaux élargis; le sternum et la colonne vertébrale forment une bosse convexe. A ces symptômes s'ajoutent: dyspnée; respiration bruyante, tirante; toux sèche ou suivie d'expectoration spumeuse. Les médicaments sont ceux du catarrhe bronchique. Schüssler préconise:

Natrum muriaticum: expectoration transparente;
Kalium chloratum: expectoration blanche de couleur;
Kali sulfuricum: expectoration facile de glaires jaunes;
Calcarea fluorica: expectoration de petits grumeaux jaunes, après violent effort de toux.

Empoisonnements

Nous ne craignons pas de dire qu'avec du sang froid, quelques notions tout à fait élémentaires, une personne de bon sens peut sauver une existence: il ne faut que faire vite.

Le poison vient d'être ingéré par la bouche. Vous savez ou vous ignorez sa nature. Dans les deux cas, le premier soin est de faire vomir: en portant deux doigts profondément dans la gorge, et en titillant la luette, ce qui suffit souvent, et peut être répété à volonté; ou en faisant avaler une cuillerée à bouche de poudre de moutarde blanche, dans de l'eau; ou encore, si on est près d'un pharmacien, deux cuillerées à bouche de vin d'**Ipeca**, dans de l'eau également.

Le vomissement étant provoqué, on fera boire de grandes quantités d'eau chaude pour laver l'estomac. Un peu plus tard, il est indiqué de faire vider l'estomac avec un lavement à la glycérine (3 grandes cuillerées) ou au miel (mêmes quantités), ou au sel de cuisine (deux cuillerées). Mais si on a réussi à provoquer rapidement le vomissement, tout le poison a pu être éliminé, et cela peut suffire pour la guérison, lorsque la substance n'a pas déjà, comme c'est le cas pour les acides minéraux, opéré la destruction des tissus. Quoi qu'il en soit, on reste en observation.

Le patient a-t-il une soif vive, on lui donne de l'eau albumineuse (eau chargée de blanc d'œuf delayé), puis du lait. Se refroidit-il? On le réchauffe, et il est nécessairement couché. Perd-il ses forces, est il prêt à défaillir? Faites lui prendre du café fort à doses répétées, du cognac — si l'alcool n'est pour rien dans l'empoisonnement.

S'il vomit, café et alcool en lavements très-peu abondants.

Connaît-on la nature du poison d'une manière certaine? Après avoir vidé l'estomac on recourt aux moyens que nous allons indiquer.

A propos de **Aconitum, Antimonium tartaricum, Arsenicum, Belladonna, Cuprum, Digitalis, Dulcamara, Gelsemium, Glonoïn, Hyoscyamus, Ignatia, Iodium, Mercurius, Muriatis acidum, Nitri acidum, Nux vomica, Opium, Phosphorus, Veratrum**, nous

avons décrit les empoisonnements par ces substances, et nous renvoyons le lecteur aux chapitres respectifs.

Il nous reste à parler des:

Acides caustiques (*vitriol, eau-forte, vinaigre*). Douleurs atroces; brûlure de la bouche et de l'œsophage. Coloration des lèvres, noire pour l'acide sulfurique, jaune pour l'acide nitrique, rouge pour l'acide chlorhydrique. Vomissements acides et bouillonnements, diarrhée, soif, sueurs froides, face livide, délire, coma.

Ingestion d'énormes quantités d'**eau de savon**; il n'a pas une minute à perdre. On commencera par faire boire cette eau; puis, on provoquera le vomissement. Pendant ce temps, on fait, si possible, préparer de l'**eau de chaux**, et on l'administre comme l'eau de savon. Si on en a, on fait encore prendre de grandes quantités de **Magnésie**, puis du **lait** en abondance;

Acide cyanhydrique et **Eau de laurier-cerise.** L'état est apoplectique, avec respiration stertoreuse, pouls petit et fréquent, pupilles dilatées, ténesme, écume sanguinolente, parfois convulsions. On traitera par les affusions froides sur la colonne vertébrale; on fera respirer de l'**Ammoniaque** et surtout du **Chlore**, si l'on en a; on placera sous les narines du malade un sachet rempli de **chlorure de chaux** trempé dans du vinaigre. **Opium** à haute dose; **Kali phosphoricum**;

Alcalis caustiques (*lessive, eau de javel*). Mêmes symptômes que pour les acides, avec saveur urineuse, convulsions violentes, matières vomies savonneuses. Administrer de l'**eau vinaigrée**, du **lait**; faire ingérer de l'**huile d'olive**;

Benzine. Faire respirer de l'**ammoniaque** versée sur un mouchoir; en faire avaler une goutte dans de l'eau. C'est également le traitement de l'ivresse alcoolique;

Cantharides. Brûlure, grande soif, dysphagie, vomissements et diarrhée sanguinolente, strangurie, anurie ou même urines sanglantes; pouls faible, refroidissement général, perte de connaissance, convulsions, rage. Administrer **vomitifs, boissons mucilagineuses**; pas de lait, ni d'huile;

esprit de camphre, par goutte, tout les quarts d'heure. Au besoin, frictions et inhalations camphrées; grands bains;

Champignons. Douleur à l'épigastre, vomissements, malaises, défaillances, refroidissement général et sueurs froides; parfois état cholériforme, délire, convulsions, coma et mort. Faire vomir. Ensuite 30 grammes d'**huile de ricin**; à l'adulte **Belladonna** teinture-mère, 15 gouttes dans de l'eau; à l'enfant, 5 gouttes;

Charcuterie, Fromage, Poissons. Vomissements cholériformes et diarrhée, coliques, parfois constipation, dysphagie, enrouement, troubles visuels, semi-paralysie des paupières, grand abattement, inconscience, convulsions, taches rouges à la peau (*pétéchies*). **Vinaigre, jus de citron, ammoniaque** et **eau de chaux** sont les contre-poisons. Emplâtre sinapisé sur l'estomac;

Gaz (*gax carboniques, fosses d'aisances, azote, chloroforme*). Syncope avec mort apparente; réveil avec malaise, vomissements, céphalalgie, vertiges, bourdonnements d'oreilles. Débarrasser l'asphyxié de ses vêtements, l'exposer à l'air, l'asperger d'eau froide ou de vinaigre; lui appliquer sous le nez un sachet chloré (voir **Acide cyanhydrique**), le frictionner et le brosser par tout le corps. Respiration artificielle: air communiqué de bouche à bouche. **Opium, Coffea** et **Belladonna,** contre les accidents consécutifs;

Morphine et **Laudanum** (voir **Opium**). Après vomissement, exciter le malade de toute façon (pincements, serviette mouillée, parler au malade). **Café fort;**

Nitrate d'argent. Abondance de **lait,** dans lequel on dissout une forte dose de **sel de cuisine;**

Sel de Nitre (*Salpêtre*). Les syncopes étant fréquentes et graves, on fera prendre de l'**alcool** et en outre, **Camphora teinture-mère** sur du sucre.

Engelures

Contre les engelures on emploie à l'intérieur: **Arnica** 1e matin et soir 3 à 4 globules ou 3 à 4 gouttes dans de l'eau, et extérieurement des frictions avec **Petroleum.** Les enge-

lures ulcérées exigent l'emploi interne d'**Arsenic** (administré de la même manière qu'**Arnica**); à l'extérieur l'application de **Unguentum oxygenatum**, après que l'ulcère aura été préalablement lavé avec de l'eau de savon tiède. Schüssler indique: **Natrum sulfuricum.**

Enrouement

Extinction de voix plus ou moins prolongée, survenant généralement par refroidissement ou au cours d'une maladie de la gorge, ainsi que chez les chanteurs et les orateurs, par surmenage du larynx.

Lorsque l'enrouement dépend d'une autre maladie, il comporte le traitement de la maladie primitive. Sinon:

Arnica 3e: enrouement subit des chanteurs;
Argentum nitricum 30e: enrouement chronique des chanteurs et des orateurs;
Belladonna 3e: enrouement catarrhal;
Causticum 6e: toux et courbature générale;
Nux vomica 6e: herpétiques et hémorrhoïdaires;
Phosphorus 6e: après croup, avec tendance à récidive.

Entérite

Inflammation de la partie supérieure de l'intestin, suite d'empoisonnement, d'abus de purgatifs, d'excès de table ou de nourriture malsaine.

D'abord légers troubles digestifs; puis, douleurs abdominales avec fièvre, grande soif et chaleur prononcée de la peau. Plus tard, coliques douloureuses, grande sensibilité du ventre, avec évacuations liquides abondantes. Cette maladie présente une gravité exceptionnelle chez l'enfant.

Le régime doit être très-sévère: nourriture légère, parfois alimentation artificielle par lavements (émulsion sucrée de jaunes d'œufs). On tiendra le ventre très-chaud et l'on évitera toute nourriture capable de réveiller l'inflammation. Grands bains.

Arsenicum 6e: selles non digérées; diarrhée dès que l'enfant commence à boire ou à manger;
Bryonia 3e: entérite grave;
Mercurius sol. 6e: médicament principal;
Veratrum viride 1e: fièvre violente; hémorrhagie intestinale.

Epilepsie

Névrose souvent héréditaire, caractérisée par des accès de convulsions, avec perte de connaissance, chute en avant, morsure de la langue, écume à la bouche et renversement du pouce dans la paume de la main. Les accès sont ordinairement précédés d'une sensation particulièrement connue du malade (*aura*).

Le régime est tout entier dans les lignes suivantes:

«Nourris-toi de légumes, ne mange pas de viande en «général, vis sobrement, évite complètement toutes les «boissons alcooliques, vin et bière; ne fatigue pas trop ton «corps ni ton esprit, et les accès seront plus faibles, plus «rares, et finalement tu guériras peut-être complètement, si «tu te fais traiter par un médecin expérimenté.»

Le traitement appartient au médecin.

Les médicaments homœopathiques sont:

Belladonna 3e: cas récents;
Cuprum metallicum 6e: accès réguliers, surtout la nuit et au moment des époques;
Cicuta virosa 3e: accès suivis de grande faiblesse;
Ignatia 3e: cas récents suite de frayeur;
Sulfur 6e et **Calcarea carbonica** 3e trit.: cas invétérés;
Curare 3e: cas très-rebelles;

Schüssler préconise:

Ferrum phosphoricum: face et tête congestionnées pendant l'accès;
Kali phosphoricum: face pâle et décomposée; grandes palpitations après l'accès;
Magnesia carbonica et **Calcarea phosphorica**: en l'absence des symptômes précédents;
Silicea: accès nocturnes.

On ne gorgera pas le malade de **Kalium bromatum.** Pendant l'accès, on aura soin d'empêcher le malade de se blesser; on le débarrassera des vêtements qui le serrent trop, principalement au cou; on lui mettra un linge entre les dents, de manière à ce qu'il ne se morde pas la langue; pour le reste on le laissera se démener à son aise, parce qu'ainsi il sera préservé des accès prolongés.

Epistaxis

(Voir: **Hémorrhagies**)

Erysipèle

Maladie contagieuse consistant en un gonflement d'un certain endroit de la peau, qui est brûlante, tendue, lisse et luisante rouge-foncé ou rosée, avec plus ou moins de fièvre. Par la pression du doigt la peau devient blanche ou jaunâtre, mais la rougeur reparaît immédiatement dès que la pression cesse. L'évolution est ordinairement précédée d'inappétence, de nausées et de vomissements. Les sensations locales sont: tension, douleurs prurituses, cuisantes et tiraillantes. Souvent on voit apparaître sur l'enflure, ordinairement lisse, des vésicules remplies d'un liquide transparent (*érysipèle à phlyctènes*); dans ce cas la fièvre est beaucoup plus intense.

Belladonna 3e: 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à soupe toutes les 2 heures, contre l'érysipèle lisse, en général, et surtout contre l'érysipèle de la face avec violents maux de tête, chaleur brûlante et forte enflure;

Lorsqu'il existe en même temps une sécheresse considérable des membranes muqueuses de la bouche ou du gosier, et que l'enflure est très-rouge et fortement tendue, **Apis** 3e est préférable à **Belladonna,** et doit être donné de la même manière;

Rhus toxicodendron 3e, comme **Belladonna**, est le médicament principal contre l'érysipèle à phlyctènes

qui n'apparaît qu'au visage, à proximité du cuir chevelu, et qui est surtout dangereux à cause du voisinage du cerveau;

Bryonia 3e, comme **Belladonna**, lorsque l'érysipèle se porte sur les articulations, et qu'il existe en même temps de la dyspepsie et des vomissements;

Pulsatilla 6e, comme **Belladonna**, contre l'érysipèle ambulant lorsqu'il passe rapidement d'une partie à l'autre;

Sulfur 18e: prédisposition aux rechutes; dose: 4 globules ou le volume d'un pois, de la 3e trituration, pendant une semaine, tous les matins à jeun, administrés immédiatement après la disparition de la maladie.

Schüssler conseille: **Natrum sulfuricum** (érysipèle lisse); **Kalium chloratum** (érysipèle bulleux); **Ferrum phosphoricum** (violents phénomènes fébriles); **Kali sulfuricum** (période de desquamation).

Eternument spasmodique

L'éternument spasmodique, se produisant exclusivement le matin, exige 5 gouttes ou 5 globules de **Belladonna** 3e, ou bien de **Causticum** 6e; lorsqu'il se répète dans la journée, **Silicea** 6e, dose du volume d'un pois, ou 5 globules, à sec sur la langue.

Fièvre

La fièvre se reconnaît facilement à la chaleur exagérée du corps et à l'abattement du patient, même sans palper et compter le pouls, qui, qu'on sache, est plus fort et plus rapide, même sans avoir toujours besoin d'appliquer le thermomètre sous l'aisselle. Cependant l'usage de ce petit instrument se généralise dans les familles, et il serait à désirer que toutes les mères apprissent, de leur médecin, à s'en servir. L'élévation du thermomètre au-dessus de 37 degrés et de 37.5, est, en effet, le seul signe certain de la

fièvre, la rapidité du pouls pouvant tenir à d'autres causes. C'est donc seulement ainsi qu'on pourra renseigner le médecin sur le degré de fièvre à telle ou telle heure, ce degré étant proportionnel à l'ascension du thermomètre; sur la question, toujours importante, si la fièvre a été plus forte le soir que le matin.

On se rappellera que la fièvre débute souvent par un frisson plus ou moins long, après lequel seulement l'augmentation de la chaleur du corps deviendra apparente, mais pendant lequel toute cette augmentation est constatable au thermomètre.

Avec ou sans frisson, quelqu'un est pris de fièvre. Que faire?

Le mettre au lit, l'entourer de bouteilles d'eau chaude, le couvrir chaudement, sans trop de poids de couverture, s'il y a frisson; couvrir légèrement dans le cas contraire. Boissons chaudes (infusions) dans le premier cas, fraîches dans le second. Chambre close, mais vaste, où l'on n'admet que le nombre de personnes strictement indispensable pour soigner le malade. Peu de lumière, surtout s'il existe un fort mal de tête. Eviter toute conversation, tout bruit.

Médicaments: **Aconit teinture-mère** toutes les heures si la fièvre est violente; de deux heures en deux heures si elle est plus modérée.

Le mal de tête est-il très-douloureux, accablant, exagéré par le moindre bruit? Alterner **Aconit** avec **Belladonna** 1e, toutes les heures ou toutes les 2 heures. A plus forte raison faudra-t-il agir de même, si l'on a remarqué un peu de divagation ou de délire.

La sueur se montre-t-elle, enfin, en plus ou moins grande abondance? Eviter le refroidissement possible, en empêchant le malade de se découvrir. Attendre que le linge soit tout à fait mouillé pour le changer; et alors le faire avec de nouveau linge, bien sec et chauffé au feu. Reprendre les boissons chaudes, continuer **Aconit**, en éloignant les doses.

Plusieurs heures se sont écoulées: la fièvre a cédé, ou bien elle continue.

Dans le premier cas, on a affaire à un accès de fièvre

qui peut être unique, ou se reproduire à peu près à la même heure, le second, le troisième ou le quatrième jour. On devra prendre note exacte des jours et des heures des accès, afin d'instituer le traitement spécial pour couper la fièvre.

Dans le second cas, on ne changera rien, si le malade ne se plaint pas d'autre chose que de la chaleur, de malaise fébrile et de mal de tête, ou si quelque autre fait apparent ne nous frappe pas. Dans l'alternative opposée, on se rappellera que la fièvre cache ou révèle l'existence d'une maladie déterminée, vers la tête ou la gorge, ou la poitrine, ou le ventre, ou les membres, ou la peau, etc. On observera plus qu'on ne fera de questions; car, avec la fièvre, on souffre ordinairement de partout, et à la question: Souffrez-vous ici ou là? certains patients répondront toujours affirmativement. On verra bien si le malade tousse, s'il est oppressé, s'il a des vomissements ou de la diarrhée, de la difficulté pour avaler, etc. Quand il s'agit d'un enfant, il est prudent de prendre, pour règle constante, d'examiner la gorge, dans tous les cas.

Abandonnera-t-on alors totalement Aconit? Oui, lorsque l'on sera en face de souffrances tout à fait nettes. Sinon, c'est-à-dire avec quelque chose de plus vague qui laisse indécis, on alternera Aconit avec un autre médicament.

Quoi qu'il en soit, dès lors que la fièvre dure, on continue à faire garder le lit, on interdit les visites, toute occupation et toute lecture, et l'on ne permet pas d'autres aliments que le lait et le bouillon. En outre, avant même d'être fixé sur la nature de la maladie, on éloignera provisoirement les enfants, plus susceptibles que les adultes.

Fièvre éphémère

Mouvement fébrile continu, durant ordinairement douze heures, parfois deux à trois jours, avec chaleur, pouls fort et violent, céphalalgie, courbature et éruption herpétique aux lèvres.

Diète, boissons fraîches et acidulées constitueront le traitement avec

Aconitum 1°: médicament principal;
Gelsemium 1°: enfants chez lesquels la fièvre revient quelques jours de suite;
Rhus toxicodendron 3°: éruptions herpétiques.

Fièvres éruptives

Elles sont toutes caractérisées par un mouvement fébrile avec éruption cutanée; toutes produites par un virus contagieux. Elles imposent toutes l'isolement du malade.

a) **Roséole.** D'abord frissons et vomissements; puis apparition de plaques à bords festonnés, mais plus pâles que dans la rougeole. L'éruption dure un ou deux jours, et laisse des plaques jaunâtres qui disparaissent avec ou sans desquamation. Quelquefois il y a récidive. Durée moyenne: une semaine. Eviter les refroidissements; boissons émollientes;
Aconitum 1°: fièvre;
Copahiva 12°: éruptions.

b) **Rougeole.** Maladie contagieuse, plus spéciale à l'enfance, qui débute généralement par les symptômes de la fièvre catarrhale, avec frisson, larmoiement, chaleur, toux, rhume de cerveau et mal de tête. Après trois jours paraît, ordinairement, une éruption de papules rouges, très-larges, irrégulièrement festonnées, et séparées, en quelques points, par des portions de peaux restées saines; elles se montrent d'abord à la face, et s'étendent peu à peu sur tout le corps. Après quelques jours l'épiderme s'exfolie par une desquamation furfuracée. La rougeole est rarement dangereuse pour les enfants, mais bien quelquefois pour les adultes.

On soumettra le malade à une chaleur modérée; la chambre et les couvertures ne doivent pas être trop chaudes; la pièce où se tient le malade sera tenue dans l'obscurité. Comme boissons, on permettra de l'eau fraîche et du lait.

Les complications de la rougeole sont les inflammations des yeux, des oreilles et des poumons, la coqueluche. Dès que des complications se présentent, l'assistance du médecin est nécessaire. Dans le cas contraire on emploiera:

Aconitum 3e, 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, 1 à 2 cuillerées à café toutes les 2 heures, pour diminuer la fièvre, favoriser l'éruption et empêcher la maladie de se compliquer d'autres accidents;

Pulsatilla 3e, comme **Aconitum**, ou alterné avec ce dernier toutes les 2 heures, lorsque l'éruption hésite à paraître, ou qu'il existe des vomissements et de la diarrhée;

Ipecacuanha 3e, est quelquefois nécessaire, lorsque avant l'éruption il se manifeste une forte oppression à la poitrine.

Schüssler recommande: **Ferrum phosphoricum.**

c) **Scarlatine.** Maladie épidémique, contagieuse, qui attaque plutôt les enfants que les adultes. Elle est liée à de la fièvre, des maux de tête, des inflammations dans l'arrière-gorge et des troubles gastriques. Après que ces symptômes ont duré pendant 2 à 3 jours, les taches scarlatineuses apparaissent sur la peau, d'abord au cou et à la poitrine; puis, de là, elles se répandent par tout le corps. Ces taches, qui couvrent, ordinairement, une assez grande étendue de la peau, sont presque toujours lisses; la rougeur disparaît par la pression du doigt, mais elle revient aussitôt après, du bord vers le milieu de la tache. Rarement il existe de petites vésicules sur la peau (*miliaire scarlatineuse*). Au bout de quelques jours, la peau devient rude et gercée, et s'exfolie par desquamation furfuracée en lambeaux plus ou moins grands. La desquamation peut durer 3 semaines; puis la santé revient. Pour garantir le malade contre tous les refroidissements, on l'obligera à garder le lit et la chambre jusqu'à la fin de la desquamation, surtout pendant la saison froide. Mais, dès le début, la maladie peut se compliquer d'accidents graves:

1° *Diphtérie scarlatineuse* (forme grave de la diphtérie);

2° *Typhus scarlatineux*, dans lequel le malade est exposé à de violents délires et à des crampes, suivis de perte de connaissance et de somnolence;

3° *Parotidite purulente* (comparez «*Parotidite*»);

4° *Catarrhe rénal*, survenant entre la 2e et 3e semaine, accompagné d'albuminurie et d'hydropisie, et marqué d'em-

blée par un gonflement successif de la face, du ventre et des membres inférieurs. Parfois cet état évolue avec de la fièvre qui récidive pendant que le malade va mieux, ou bien s'établit lentement, petit à petit.

Pour préserver les enfants de la scarlatine, il est nécessaire de leur donner en temps d'épidémie, d'après les conseils excellents de Hahnemann, pendant 3 jours le matin, 3 à 4 gouttes ou globules de **Belladonna** 3e et de continuer ce médicament même lorsque la maladie se déclare; elle sera alors mitigée dans son évolution. La maladie une fois déclarée, le malade se mettra au lit, et se couvrira suffisamment; la température de la chambre sera entretenue en entre 17 et 19° centigr.; l'air doit être renouvelé souvent.

On donnera comme boisson de l'eau fraîche édulcorée de sirop de fruit, et pour aliments du lait et des soupes à l'eau ou mucilagineuses. Le médicament principal est:

Belladonna 1e, 5 globules ou autant de gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à soupe toutes les 2 heures, lorsque l'inflammation de la gorge n'est pas trop vive;

Apis 3e, administré de même, lorsque l'inflammation de la gorge est très-prononcée, et que la déglutition devient impossible, ou que des plaques diphtéritiques apparaissent;

Mercurius cyanatus 2e trit., comme **Belladonna**, lorsque néanmoins la diphtérie augmente d'intensité, et que l'amélioration tarde à venir. (En outre gargarismes et injections indiquées au chapitre «*Diphtérie*».)

Pendant la période de desquamation, on frictionnera tout le corps du malade avec du lard fumé froid, ou avec du beurre de cacao, 3 fois par jour, une fois seulement après le 15e jour. Si malgré ce traitement, il se produit un catarrhe des reins avec fièvre, on administrera **Apis**, comme il est indiqué plus haut. Lorsqu'il n'a pas de fièvre, on donnera **Hepar sulf.** 6e, 3 fois par jour, dose du volume d'un pois, ou 5 globules. En outre, on aura recours, avec avantage, aux bains de vapeur, après lesquels on enveloppera le malade de draps mouillés, sous la direction du médecin.

Un excellent remède contre les démangeaisons de la desquamation est la pommade suivante:

Lanoline . . .	50 grammes
Vaseline . . .	20 grammes
Eau distillée . .	25 grammes.

Schüssler recommande:

Ferrum phosphoricum: dès le début de la fièvre;
Kalium chloratum: contre l'éruption;
Natrum muriaticum: symptômes gastriques et cérébraux;
Kali sulfuricum: desquamation; hydropisie;
Calcarea sulfurica: quand **Kali sulfuricum** reste inefficace.

d) **Vaccine.** Le troisième ou quatrième jour après l'inoculation, éruption d'une pustule surmontée d'une petite vésicule qui, le sixième jour s'étale, s'ombilique, et prend des reflets opalins nacrés. Le huitième jour, aréole inflammatoire; le neuvième, suppuration; le onzième, flétrissure et formation d'une croûte qui tombe environ quinze jours plus tard, en laissant une cicatrice. La suppuration s'accompagne de fièvre et d'engorgement douloureux du bras.

Aconitum 3e pendant la fièvre, alterné avec **Antimonium tartaricum** 6e si la suppuration est trop forte. (Voir aussi, plus loin «*Vaccination*».)

d) **Varicelle.** Elle se montre après 24 heures de fièvre. Petites vessies pleines de liquide, qui s'entourent ensuite d'un cercle rouge, et sont remplacées le 7e jour par une croûte. L'éruption aussitôt sortie, la fièvre tombe. Maladie très-contagieuse, mais sans danger.

Aconit 1e: fièvre;
Hepar sulfuris 6e: après chute de la fièvre.

e) **Variole (Petite vérole).** L'éruption de la petite vérole est ordinairement précédée de maux de reins, de vertiges, de maux de tête, d'abattement et de légers accès de fièvre avec embarras gastrique. Après 3 à 4 jours, fièvre violente avec frisson. La peau se couvre de taches saillantes, rouges, de la grosseur d'une lentille, sous chacune desquelles se forme une petite papule, qui, après quelques jours, prend l'aspect d'une vésicule, avec une dépression au centre. L'exanthème, toujours accompagné de prurit et

de sensation de brûlure, apparaît d'abord à la figure, et, de là, gagne les autres parties du corps. Ces vésicules renferment un liquide séreux, devenant franchement purulent au bout de quelques jours; au 10e jour, à peu près, de l'éruption, les vésicules éclatent, et le pus forme des croûtes jaunâtres ou brunâtres, laissant après leur détachement la cicatrice variolique. Dans les cas légers ces pustules sont isolées (**Varioloïde**); mais dans les cas graves elles apparaissent en masses agglomérées qui deviennent confluentes en certains points, et forment des croûtes épaisses (**Variole vraie**). Il faut sans retard appeler le médecin.

La chambre du malade, tenue à une température moyenne de 16°, doit être aérée soigneusement. Pendant que la fièvre dure, on donnera au malade, pour toute alimentation, du lait, un peu de bouillon avec du pain blanc et de l'eau fraîche. La fièvre disparue, on permettra une nourriture plus substantielle. On préviendra la formation de cicatrices à la figure, tant que les pustules ne renferment qu'un liquide séreux, en les piquant par-ci par-là, à l'aide d'une aiguille, et en badigeonnant tous les jours à plusieurs reprises la figure avec de la Glycérine neutre.

A l'intérieur on fera usage des médicaments suivants:

Belladonna 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures, lorsque la fièvre est très-considérable et accompagnée de délire (compresses d'eau froide sur la tête);

Mercurius solubilis 6e, toutes les 2 ou 3 heures, gros comme un pois dans un verre d'eau, ou 5 globules comme **Belladonna**, lorsqu'il y a de la salivation, des maux de gorge, de la diarrhée;

Hepar sulf. 6e, comme **Mercurius**, contre la variole confluente avec constipation;

Arsenicum 6e, comme **Belladonna**: selles à odeur putride, sanguinolentes et chute des forces;

Sulfur 3e trit., le matin une dose du volume d'un pois ou 3 à 5 globules, après chute de la fièvre, et quand la formation des croûtes est à peu près générale.

Des complications, telles que la méningite, la pneumonie, ou encore l'inflammation des yeux et des oreilles, exigent toujours l'intervention du médecin.

Schüssler recommande:

Kalium chloratum: médicament principal contre tout le processus;

Natrum phosphoricum: pustules suppurées;

Natrum muriaticum: pustules confluentes;

Kali phosphoricum: faiblesse et décomposition du sang.

Fièvre hectique

Fièvre subcontinue, avec affaiblissement progressif des forces, amaigrissement, anéantissement de la nutrition et diarrhée chronique, qui se manifeste à la dernière période des lésions organiques, des affections chroniques et des cachexies. Il faut traiter la maladie initiale, et relever le moral du malade. Les médicaments indiqués sont:

Abrotanum 6e: fièvre hectique avec petits frissons, après influenza;

Argentum metallicum 30e: fièvre hectique quotidienne, de 11 heures à midi;

Arsenicum 6e: grande chute des forces, après **China**;

Carbo vegetabilis 30e: suppuration prolongée;

China teinture-mère: chez les alcooliques;

Iodium 3e; amaigrissement; sueurs nocturnes;

Peruvianum balsamum 1e: expectoration abondante;

Sanguinaria 3e: toux et symptômes pulmonaires;

Silicea 30e: fièvre nocturne; soif; céphalalgie, face colorée et chaude, extrémités refroidies, sueurs.

Fièvre intermittente

Manifestation morbide, caractérisée par des accès réguliers à trois stades successifs: frisson, chaleur, sueur. Dans l'intervalle des accès, le malade se trouve à peu près dans son état normal. Les accès sont quotidiens, lorsqu'ils se reproduisent chaque jour (*fièvre quotidienne*); subintrants, lorsque le commencement d'un nouvel accès vient se greffer

sur la fin du précédent; tierces, lorsqu'il y a accès de deux jours l'un (*fièvre tierce*); quartes lorsque l'accès revient régulièrement après deux jours pleins de calme (*fièvre quarte*).

Pendant le stade de froid, le malade claque des dents; le pouls est fréquent, mais petit; la face est pâle et anxieuse; souvent il existe des nausées et des vomissements. Pendant le second stade, élévation de la température du corps, chaleur sèche et coloration rosée de la peau, avec soif et agitation, céphalalgie et pouls plus développé. Dans le dernier stade, la peau d'abord moite, finit par transpirer en abondance; il se produit une détente générale, et bientôt l'accès se termine par une sensation de calme et de bien-être. La durée d'un accès varie de deux à huit heures. Lorsque la sueur fait défaut, il y a abondante émission d'urine.

Cette maladie règne en quelque sorte épidémiquement, sous l'influence de miasmes provenant des marais (*malaria*), et si l'on ne soustrait pas le malade à ces miasmes, toutes les médications deviennent inutiles: le malade s'anémie promptement, l'appétit diminue, le corps devient bouffi, la rate se tuméfie au point de former une tumeur visible à travers les vêtements, les forces disparaissent, la peau devient terreuse, et le malade tombe dans un état de marasme connu sous le nom de *cachexie paludéenne*, qui entraîne rapidement la mort.

Enfin remarquons que tous les accès sont loin d'évoluer normalement; chez les uns, les stades sont intervertis; chez d'autres, quelque stade fait défaut.

Prophylactiquement, dans les régions malariennes, les habitants se garderont de tout ce qui peut diminuer la force vitale.

Quant à l'accès de fièvre, on ne peut le traiter que symptomatiquement.

Les médicaments seront administrés, dans les intervalles, généralement à la fin des accès:

Arsenicum 3e: frisson sans soif; chaleur brûlante avec soif violente; désir de boire souvent, mais peu à la fois; la transpiration manque parfois, ou bien elle ne se présente que longtemps après la chaleur; grande

faiblesse et délabrement. L'accès revient tous les jours, ou bien le 3e ou 4e jour;

Bryonia 3e: fort frisson avec soif; chaleur brûlante avec soif; après la chaleur, rémission des souffrances; avant l'accès, maux de tête et étourdissements. L'accès revient soit tous les jours, soit le 3e jour;

China teinture-mère: frisson et chaleur brûlante sans soif; cette dernière se fait sentir entre le frisson et la chaleur; après la chaleur, soif dès que la transpiration apparaît. Surtout efficace contre les fièvres dans les contrées basses et marécageuses. L'accès revient tous les jours ou tous les 3 jours;

Ipecacuanha 3e: froid léger avec soif, forte chaleur brûlante ordinairement sans soif; la transpiration manque quelquefois, d'autres fois elle se produit avant ou pendant les accès; nausées, vomissements et embarras gastrique avec aggravation le soir. L'accès a lieu tous les jours ou tous les 3 jours;

Nux vomica 3e: froid et chaleur, quelquefois faibles, d'autres fois forts, avec désir de boire de la bière; transpiration après la chaleur; quelquefois elle manque totalement. **Nux** convient particulièrement aux personnes sujettes à la constipation et aux hémorrhoïdes, ou aux personnes qui mènent une vie sédentaire et qui sont astreintes à des efforts intellectuels, ou bien encore aux personnes qui aiment les boissons alcooliques. L'accès a lieu soit tous les jours, soit le 3e jour, ordinairement l'après-midi, le soir ou la nuit;

Pulsatilla 3e: froid sans soif; chaleur brûlante avec soif; transpiration avec la chaleur ou peu après. Convient surtout aux femmes avec règles supprimées ou faibles. L'accès a lieu tous les jours, ou le 3e et le 4e jour;

Rhus toxicodendron 3e: froid avec soif; chaleur avec soif, transpiration après la chaleur; pendant le froid, douleurs dans les membres, mal de tête, étourdissement, envie de vomir; urticaire;

L'accès a lieu tous les jours ou le 3e jour (parfois deux fois);

Veratrum 1e: froid avec soif; froid et chaleur alternés, à la suite desquels surviennent de la soif et de la

chaleur continuelle; sueurs froides; froid extérieur ou chaleur extérieure avec urines foncées. L'accès a lieu tous les jours ou le 3e ou le 4e jour, le matin ou avant minuit.

Mais Chininum sulfuricum (s'il existe de la dyspepsie **Chininum muriaticum**) est le grand médicament de l'intermittence. Il devra être administré de la manière suivante: une forte dose de substance en une fois, au déclin de l'accès: 10 à 15 centigrammes avant la première dentition; 20 à 25 centigrammes avant la seconde; 40 à 75 centigrammes jusqu'à la puberté; 1 gramme chez l'adulte.

A partir de 50 centigrammes, diviser la dose en 2 parties, à prendre à 10 minutes d'intervalle; boire du lait avant la première prise et entre les 2 prises, et manger immédiatement après la deuxième prise. Contre les récidives, administrer une deuxième dose le 12e jour (type tierce), le 18e jour (type quarte). Répéter cette administration médicamenteuse en diminuant progressivement la dose, jusqu'à ce que 3 mois se soient écoulés sans accès.

Et, dans les accès pernicieux, quand les jours du malade sont menacés, donner pendant l'accès 1 gramme 50 à 3 grammes, en 2 à 3 doses, à une heure, même à $^1/_2$ heure d'intervalle, suivant la gravité du cas.

Schüssler interdit les aliments gras aux personnes sujettes à la fièvre intermittente, et leur recommande, d'une manière générale, **Natrum sulfuricum** et **Natrum muriaticum**. Il spécifie en outre:

Ferrum phosphoricum: vomissements alimentaires;
Natrum muriaticum: vomissements aqueux ou glaireux;
Natrum sulfuricum: vomissements bilieux;
Kalium chloratum: enduit blanc sur la langue;
Kali sulfuricum: enduit jaune muqueux sur la langue;
Natrum muriaticum: enduit jaunâtre ou jaune-verdâtre sans vomissements;
Natrum phosphoricum: enduit jaune doré et humide; goût acide, vomissements de masses acides;
Natrum muriaticum: exanthème herpétique à la bouche;

langue humide et nette en avant, chargée de mucus clair en arrière;

Calcarea sulfurica: à la racine de la langue, enduit sec épais;

Kali phosphoricum: sueurs abondantes, débilitantes, fétides;

Magnesia phosphorica: crampes aux mollets et ailleurs;

Calcarea phosphorica: fièvre intermittente rebelle chez les enfants scrofuleux.

Fièvre jaune

Maladie infectieuse, épidémique, des régions chaudes. Au début, violent frisson unique, ou plusieurs petits frissons successifs. La température du corps atteint rapidement 40 degrés; le pouls 120.

Les premiers jours, rémission le matin, d'un $^1/_2$ degré à un degré, puis rémission notable avec sueurs et urines abondantes, ainsi que diminution de la soif, de l'inquiétude, de l'insomnie, des violentes douleurs frontales et orbitaires, des tiraillements dans les membres, de l'inappétence, du malaise, des vomissements, de la sensation de pression épigastrique, de la constipation, augmentation des urines devenues parcimonieuses — et guérison.

Dans les cas graves, rémission incomplète, ictère et décomposition du sang. Le pouls tombe à 60; abattement et somnolence; douleurs très-brûlantes à l'estomac, langue sèche recouverte d'un enduit brunâtre, grande soif, hémorrhagies par divers organes, vomissements couleur marc de café, collapsus et mort.

Hygiène sévère, alimentation liquide et désinfection des garde-robes, sont les premières règles à observer. Les médicaments sont:

Aconit teinture-mère: fièvre violente;

China teinture-mère: perte des forces;

Carbo vegetabilis 30e: collapsus;

Rhus toxicodendron 3e: avant l'apparition des phénomènes graves;

Phosphorus 6e: ictère grave;

Phosphori acidum: 6e: convalescence;
Crotalus: 6e: délire les yeux ouverts; ballonnement du ventre; ictère; hémorrhagies par toutes les voies.

Fièvre larvée

Maladie à caractère intermittent survenant dans les pays à malaria, et se manifestant avec la régularité de la fièvre intermittente. Ce sont principalement des névralgies.

Les médicaments sont: **Aranea diadema** 3e trit., **Chininum arsenicosum** 3e, **Chininum sulfuricum** subst., **Nux vomica** 3e et **Strychnine** 3e, à employer comme dans la fièvre intermittente.

Fièvre rémittente

La caractéristique de cette forme consiste en des accès de fièvre moins marqués que dans la fièvre intermittente. Pendant la période d'apyrexie, les symptômes gastriques dominent.

Fièvre rémittente bilieuse

Fièvre synoque des pays chauds, avec langue jaunâtre, bouche amère, sensibilité du foie et évacuations biliaires. Médicaments:

Gelsemium 3e: fièvre rémittente des enfants;
Podophyllum 1e: somnolence et parfois délire pendant le stade de froid;
Veratrum viride 1e: cas graves avec grande élévation de température.

Fièvre synoque

Mouvement fébrile plus prolongé et plus intense que dans le cas précédent, avec symptômes gastriques, respiration

accélérée, urines rares et décolorées. La fatigue, l'humidité, le refroidissement, un coup de soleil, peut déterminer ce malaise.

Diète.

Aconitum 1e: fièvre intense avec pouls plein et vif;
Belladonna 3e: congestion de la tête;
Chamomilla 1e: troubles gastriques.

Fièvre typhoïde

Maladie contagieuse, cyclique, caractérisée par l'inflammation et l'ulcération de la muqueuse intestinale, par une éruption au bas-ventre (*taches lenticulaires*), et par sa durée qui varie de trois à neuf semaines. Cette maladie sévit particulièrement sur les agglomérations (casernes, collèges), dans les régions où il se produit des émanations miasmatiques, et plus généralement sur les personnes entre 15 et 30 ans.

Pendant la période d'incubation: vertiges, céphalalgie, abattement courbature, frissons, parfois accès de fièvre le matin, diarrhée et, souvent, épistaxis.

Un frisson force le malade à garder le lit; puis augmentation graduelle de la température, allant jusqu'à 41 degrés, avec rémission matinale.

La seconde semaine, fièvre continue qui gagne le milieu de la troisième semaine. Puis, peu à peu, rémissions matinales, en sorte que le 16e jour la température est normale le matin, tout en augmentant le soir. Aux alentours du 20e jour seulement, la température redevient complètement normale.

Céphalalgie, délire, pendant le premier septenaire, avec troubles de l'intelligence. Au summum de la maladie, les patients sont somnolents, se couchent sur le dos (ce qui est souvent une cause de décubitus très-grave), et glissent vers le bas de leur lit. Langue et lèvres fuligineuses et sèches (*langue de perroquet*). Le pouls est fréquent, sans monter souvent au-dessus de 120; après la chute de la température, il se ralentit par faiblesse du cœur, devient

petit et intermittent. Deux à six fois par jour, selles en forme de purée, fétides et alcalines. Urine acide, rouge-jaunâtre ou rouge-foncé, fortement sédimenteuse, généralement avec albumine. Gonflement de la rate.

Les complications de la maladie, souvent symptomatiques de rechute, sont: hémorrhagies intestinales, pneumonie, péritonite, accidents cérébraux, excoriations à la région fessière, troubles des sens, affaiblissement du cœur.

Le malade devra être couché dans une chambre spacieuse, bien aérée, à une température constante de 19 degrés. On le changera de place fréquemment, pour éviter le décubitus. Aussi longtemps qu'il y aura de la fièvre, la nourriture sera exclusivement liquide, et devra être suffisante même pour les malades qui demandent à ne rien absorber: lait, bouillon dégraissé, œufs clairs, etc. Après la chute de la fièvre, nourriture plus substantielle: bouillie, purée de pommes de terre, pigeon, jambon râpé. Eau claire; additionnée de vin, en cas de faiblesse du cœur, comme boisson. Désinfection des selles, nettoyer la langue. Ablutions froides; bains froids de 20 degrés, si le thermomètre atteint 40 degrés et au delà.

Médicaments:

Aconitum 3e et **Baptisia** 3e à la période de début;

Muriatis acidum 3e, le jour, alterné avec **Belladonna** 3e, la nuit: traitement habituel;

Phosphori acidum 6e, en place de **Muriatis acidum**, contre tendance aux hémorrhagies, épistaxis, saignement des gencives, hémorrhagies intestinales;

Arsenicum 6e: diarrhée et médicament principal de la période d'état;

Mercurius solubilis 6e: prédominance de l'affection intestinale;

Carbo vegetabilis 30e: collapsus;

China teinture-mère: période de déclin;

Ipeca 1e, **Phosphorus** 6e et **Moschus** 6e: hémorrhagies;

Rhus toxicodendron 3e: diarrhée sanguinolente, somnolence et délire tranquille.

Schüssler indique: **Kali phosphoricum** (médicament principal) et, intercurremment, **Natrum muriaticum** (grande prostration).

Fièvre des foins

Manifestation goutteuse caractérisée par des éternuments fréquents et douloureux et une gêne de la respiration, qui surviennent, sans cause appréciable, au printemps, au moment de la floraison; elle serait alors causée par l'introduction de pollen dans les fosses nasales.

Traiter la diathèse goutteuse; soustraire aux émanations des fleurs les sujets prédisposés à cette maladie. A l'intérieur:

Allium cepa 18e; **Aralia teinture-mère**: haleine sèche, respiration sifflante, sensation de menace d'étouffement; sifflements plus forts à l'inspiration: le malade est forcé de se tenir assis;

Arsenicum 6e: herpétiques;

Gelsemium 1e: catarrhe sec et toux chatouilleuse pénible;

Naphtalinum 3e trit. $^1/_{10}$: asthme excessif; plénitude de la région frontale, bouffissure de la face, excrétion corrosive (excellent remède);

Silicea 6e: fièvre débutant avec démangeaisons et formications dans le nez; éternuments violents et écoulement corrosif;

Sticta pulmonaria 1e $^1/_{10}$: excellent médicament.

Foie

Les maladies de foie, très compliquées en général, et donnant le plus souvent lieu à de graves désordres de la circulation, doivent être, toutes, traitées par le médecin. Nous n'en parlerons donc pas plus longuement ici, et ne retiendrons qu'un symptôme commun à la plupart d'entre elles:

La **Jaunisse** ou **Ictère**, qui se manifeste par le manque d'appétit, une sensation de plénitude à l'estomac, la langue chargée, la coloration jaune des conjonctives, s'étendant peu à peu à toute la peau. Urine brun-foncé; selles dures, blanc-grisâtre; constipation, développement de gaz et ralentissement du pouls viennent s'ajouter à ces symptômes.

Les médicaments à employer sont:
Chamomilla 3e: ictère après colère, diarrhée;
Chelidonium majus 1e: inflammation aiguë et chronique du foie;
Nux vomica 3e: ictère après colère, constipation;
Antimonium crudum 3e, **Bryonia** 3e, **Carbo vegetabilis** 6e: ictère par embarras gastrique;
Dulcamara 1e: après refroidissement;
Natrum muriaticum 3e trit.: grossesse;
Rheum 2e; **Chamomilla** 3e: nouveau-nés.
Schüssler indique: **Natrum muriaticum** (remède principal); **Kalium chloratum, Natrum muriaticum, Kali sulfuricum**: catarrhe du duodenum.

Formications et Engourdissement

La formication est constituée par la sensation de fourmis qui s'agiteraient dans l'intérieur du membre. Elle est souvent due à une fausse position, et cède rapidement, dès que le sujet remet le membre en mouvement.

L'engourdissement est une sorte de stupeur, d'insensibilité relative des extrémités, accompagnée le plus souvent de fourmillement. Elle est souvent symptomatique d'un état nerveux, ou d'un trouble circulatoire parfois très-grave.

Généralement formication et engourdissement disparaissent à la suite de frictions. Lorsqu'ils persistent, ou se reproduisent fréquemment, il est nécessaire de recourir au médecin.

Foulures et Luxations

La luxation est constituée par le déplacement de deux ou plusieurs pièces osseuses, dont les surfaces articulaires ont perdu, en tout ou en partie, leurs rapports naturels, soit par l'effet d'une violence extérieure, soit par suite d'une altération de quelqu'une des parties qui concourent à l'articulation (Littré). Les mouvements normaux du membre

luxé sont impossibles; le moindre essai pour revenir est très-douloureux.

Il est nécessaire, pour réduire la luxation, de recourir à un chirurgien expérimenté, et de se garder des rebouteux, si l'on veut éviter des accidents graves ultérieurs. En cas d'extrême urgence, on peut, néanmoins, tenter la réduction, en tirant avec force le membre luxé, vers la direction dans laquelle il se trouve par suite de la luxation, et, si le membre est devenu ainsi mobile, en s'efforçant de le repousser rapidement dans sa position normale.

Les luxations de la hanche, du genou, du pied, du coude et des vertèbres sont les plus rares. Ces dernières sont rapidement mortelles; et l'on se gardera, pour les éviter, de la sotte habitude, de soulever les enfants par la tête.

La luxation de l'épaule est la plus fréquente; celle de la mâchoire inférieure peut survenir à la suite d'un bâillement violent; on y remédiera en tirant la mâchoire vers en bas, et en essayant, ensuite, de la glisser dans sa position habituelle.

La foulure est une luxation incomplète qui permet encore les mouvements du membre, quoiqu'ils soient accompagnés de grande douleur. On se gardera de l'extension forcée du membre, qui aggraverait la luxation. La meilleure médication consiste dans le massage méthodique. Mais au préalable, on immobilisera le membre atteint, on rasera les poils, et on l'enduira d'huile. Cette opération, qui devra être faite par des mains expertes, est très douloureuse, et devra durer de 2 à 6 minutes dans les cas aigus, jusqu'à 30 minutes dans les cas chroniques. Puis on appliquera des compresses froides, additionnées de **Ruta** teinture-mère à 10 pour cent. A lintérieur: **Ferrum muriaticum** 3e; dans les luxations de la hanche: **Ledum** 3e.

Fractures.

La déformation du membre fracturé, l'ecchymose et la crépitation au niveau de la fracture, l'impossibilité de mouve-

ment et la douleur fixent sur la nature de cet accident, dont le traitement appartient toujours au chirurgien. En attendant l'arrivée de celui-ci, il est bon de s'en tenir aux conseils suivants:

La manière de transporter le malade est surtout importante, quand il s'agit de fracture du tronc ou du membre inférieur. Le malade atteint de fracture du bras, qu'il marche, ou qu'on le transporte en voiture, sait instinctivement s'aider, en soutenant le membre atteint, et en le maintenant immobile jusqu'au moment où l'on pose l'appareil. Cependant l'application d'une écharpe triangulaire, établie de façon à soutenir le bras dans sa position normale, sera, ici, d'un grand secours.

La jambe est-elle fracturée? Le malade pourra, parfois, provisoirement se secourir lui-même, en glissant par terre, tout en s'appuyant sur le bras et la jambe indemne. Survient-il quelqu'un? Celui-ci devra soutenir le membre fracturé, au moyen de ses mains, d'une attelle, d'un linge, en suivant avec grande précaution les mouvements du malade.

Recueillir le malade pour le déposer sur un brancard ou sur un véhicule quelconque, est extrêmement difficultueux, si l'on veut éviter les souffrances, ou une déviation fâcheuse du membre atteint. Il faut, pour cette opération, au moins quatre personnes: deux d'entre elles soutiendront le membre fracturé; les deux autres prendront le malade, l'une par le tronc, l'autre par la tête et le dos (le malade entourant de ses mains le cou de ce dernier auxiliaire). On aura soin que tous les mouvements se fassent avec mesure et ensemble; et l'on agira de même pour mettre le malade au lit. Il sera excessivement avantageux, pour toutes ces manœuvres, de poser la jambe cassée sur une planche aussi longue que le membre, et de la fixer doucement.

N'y aurait-il qu'une seule personne, le malade se suspendra au cou de son aide, le long du dos, et les jambes pendantes. Y en aurait-il deux, on asseoira le malade sur une chaise, et on le transportera de la sorte. Bref, la précaution essentielle consiste à éviter, au membre fracturé, toute commotion, tout vacillement, tout déplacement. Pour

déshabiller le malade — ce qui doit se faire avec le plus grand soin, alors seulement qu'on sera arrivé à domicile, et après installation du patient sur un support solide et immobile — on commencera par la partie endommagée, en découpant ou en décousant les vêtements, et cela toujours de façon à ne produire ni commotion ni déplacement de la fracture. Existe-t-il des caillots de sang? On les humectera, et on les décollera doucement.

La couchette, jusqu'à l'arrivée du chirurgien, doit être installée de telle façon que le malade éprouve le moins de douleur possible, et que le membre fracturé soit dans une position ferme n'exposant pas à un déplacement des fragments de l'os: un matelas, au besoin une paillasse bien rembourrée rempliront cet office. Si le chirurgien se fait attendre, on se servira pour calmer l'inflammation, de compresses froides (neige, glace, eau).

Appareils d'urgence. Parfois il est indispensable, pour le transport du malade, d'appliquer, avant l'arrivée du chirurgien, un appareil à attelles. Le bois, le fer blanc, le carton, des feuilles de papier superposées, peuvent servir d'attelles, qui maintiennent le membre fracturé dans une position déterminée. Ordinairement on n'applique que deux attelles, l'une à la face externe, l'autre à la face interne du membre fracturé, attelles doublées ou calées au moyen d'ouate, de charpie, ou de compresses longues, pour obvier à toute pression. En cas de nécessité, une portion d'écorce d'arbre, une planchette plate, peut tenir lieu d'attelle.

Appareil à fracture du bras. Il faut trois hommes. Le premier se place derrière le malade, et tire le bras vers soi et en haut, en prenant d'une main le creux de l'aisselle par devant et par en haut, de l'autre main par derrière et par en bas. Le deuxième aide saisit le bras au-dessous de la fracture, de sorte qu'une main prend l'avant-bras plié au niveau du coude, et que l'autre main enserre par derrière la partie inférieure du bras et la tire, en même temps, doucement vers elle. Entre temps le troisième aide a fabriqué deux attelles plates qu'il a enduites ou calées de compresses d'ouate. L'attelle interne sera large d'environ 5 centimètres et sera longue de 15 centimètres, au plus,

afin de ne frôler ni le creux de l'aisselle, ni le pli du coude. L'attelle externe, de même largeur, sera longue de 33 centimètres à peu près. Puis ce troisième aide applique au niveau de la fracture une longue et épaisse compresse large d'environ quatre doigts, pose la petite attelle à la face interne, la grande à la face externe, et consolide le tout avec un certain nombre de tours de bande.

Que si l'on fait le pansement par-dessus la manche du vêtement, la compresse qui doit caler les attelles devient inutile, mais on aura soin d'éviter les plis que pourrait faire le vêtement; la bande peut être remplacée par des morceaux de toile pliés à la manière d'une cravate. Pour que le bras fracturé n'éprouve aucune douleur, on appliquera finalement une écharpe triangulaire; et si l'on n'a qu'une attelle, on la mettra extérieurement. Il va de soi que s'il existe une plaie en même temps que la fracture, l'attelle ne devra pas être appliquée au niveau de la plaie.

Appareil à fracture de l'avant-bras. Les deux os peuvent être fracturés, ou un os seulement. Un des aides tient le bras fracturé au-dessus du coude, et l'autre à la racine de la main. Tandis que tous les deux font une légère extension, chacun dans son sens, le troisième aide applique une attelle sur chacune des faces, interne et externe, de l'avant-bras, attelle large d'environ 8 centimètres et longue de 50 à 90 centimètres, qu'il consolide au moyen de bandes ou de morceaux de toile. Ces attelles, partant des apophyses, doivent atteindre le milieu des faces dorsale et palmaire de la main, rembourrées et calées au moyen d'ouate et de compresses, comme précédemment. On comble les vides au moyen de charpie, afin d'éviter toute pression douloureuse.

Appareil à fracture de la jambe. Comme pour l'avant-bras, il peut y avoir fracture d'un os seulement ou de tous les deux. Les aides tiennent la jambe, l'un par le genou, l'autre par le pied. Tandis que chacun d'eux tire doucement vers soi, le troisième applique une compresse au niveau de la fracture, et pose deux attelles rembourrées, l'une en dedans, l'autre en dehors. Ces attelles doivent partir du genou, et dépasser les malléoles. Mais avant de les

consolider, comme d'habitude, il faut les rembourrer et caler au moyen de laine ou de longues compresses, et garnir de charpie tous les endroits où elles peuvent exercer quelque pression, aux malléoles notamment. (Dans les hôpitaux, on se sert, dans ce but, de coussinets de balle d'avoine.) Le pied ainsi bandé est placé sur un support de foin, de paille ou de vêtements, creusé en son milieu de façon que la jambe repose comme dans une petite gouttière. A défaut d'attelles en bois, on se servira d'attelles en paille.

En attendant l'arrivée du chirurgien, on appliquera des compresses d'eau froide, additionnée de 80 à 100 gouttes de teinture-mère de **Symphytum.**

Furoncle

Le furoncle, ou clou, est constitué par une acumination dure, inflammatoire, rouge, de la peau, accompagnée de vives douleurs et de fièvre. Il finit par jaunir à son sommet, s'ouvre, et laisse voir un bourbillon qui s'échappe à la pression. Après évacuation du bourbillon, la plaie se ferme rapidement, et il reste une légère cicatrice. Le furonculose, souvent symptomatique de diabète, est la généralisation de cette affection.

Le meilleur médicament, dès le début, en même temps qu'application de cataplasmes chauds, est **Arnica** 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures. De cette manière le furoncle ne progresse pas, et guérit aussitôt après l'extraction du bourbillon. Lorsqu'il existe une suppuration bien étendue avec douleurs pulsatives, on administrera toutes les 2 heures **Hepar sulfuris** 6e, à dose d'un pois, à sec, ou 5 à 10 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures.

Les furoncles qui, après leur ouverture, guérissent lentement, exigent **Silicea** 6e, à sec, le matin, à dose du volume d'un pois, ou 5 globules dans une cuillerée à potage d'eau. La prédisposition aux furoncles se traite par **Sulfur** 6e et **Arsenicum** 6e, donnés pendant 8 jours.

Lorsqu'il y a plusieurs furoncles l'un à côté de l'autre, comme il s'en présente souvent à la nuque des personnes âgées, de sorte que le tissu interstitiel participe à l'inflammation, il se confondent en une seule tumeur grande comme la main, ou même une assiette avec trous cribriformes à la peau, et parfois gangrène, de sorte qu'il en résulte une cicatrice profonde après la guérison. Cette inflammation constitue l'**anthrax** dont il a déjà été parlé.

La gangrène survient rarement, si l'on emploie les pansements antiseptiques.

Gale

Eruption de vésicules siégeant presque exclusivement entre les doigts et aux plis articulaires, gagnant parfois tout le corps, et caractérisée par de vives démangeaisons causées par la présence d'un parasite (*acarus*).

La contagion s'opère par le contact direct.

A l'intérieur on donnera **Sulfur** 6e. En même temps frictions avec un mélange, parties égales, de **Baume du Pérou, Ether, Pétrole** et **Esprit de vin,** frictions renouvelées trois soirs de suite. Finalement bain savonneux et désinfection des vêtements.

Gangrène

Mortification d'une partie molle du corps, consécutive à une brûlure, au traumatisme, survenant aussi au cours des maladies graves ou par absorption de substances délétères. Elle est sèche ou humide.

Comme toute partie mortifiée tend à se détacher, il se produit bientôt, en même temps que de la fièvre, un sillon qui trace la limite entre la région saine et la partie malade; et enfin, la partie mortifiée tombée, la plaie se cicatrise à la manière ordinaire des plaies.

Pansements antiseptiques et intervention du chirurgien dans les cas graves.

Il existe une forme de cette maladie, dite *gangrène des extrémités*, *gangrène sénile*, qui atteint principalement les vieillards, à la suite d'athérome artériel, et par conséquent d'un trouble de la circulation. Les parties mortifiées se détachent pour ainsi dire d'elles seules, sans grande douleur.

Cette gangrène exige le traitement de la maladie initiale. **Ferrum phosphoricum** 3e trit. et **Secale cornutum** 1e sont parfois efficaces.

Gastralgie

Crampes d'estomac, cardialgie, névrose de l'estomac. Troubles nerveux et perturbation des fonctions digestives, avec douleur très-vive, spontanée, parfois soulagée par la pression, siégeant à la région de l'estomac. Sensation comparable à un fer rouge, à un tortillement, à une contraction violente, et provoquant à la gorge une douleur brûlante, connue sous le nom de *pyrosis*. L'appétit, lorsqu'il est conservé, occasionne une exacerbation de douleur pendant la digestion. Hoquet, vomissements, éructations et rapports âcres.

Cette maladie s'observe notamment chez les goutteux, les dartreux, les hémorrhoïdaires et les hystériques.

Traiter la maladie originelle. Médicaments:

Bismuthum subnitricum 3e trit.: forme purement nerveuse;

Nux vomica 3e: douleurs constrictives, aggravées par le repos; malaise, renvois, vomissements, ballonnement, constipation;

Bryonia 3e: sensation de tumeur à la région de l'estomac; douleurs pressives ou lancinantes, aggravées par la marche; tête entreprise, soulagée par la pression;

Chamomilla 3e: douleurs pressives avec constriction et angoisse; tendance à la diarrhée; soulagement en se recourbant sur soi-même;

Ignatia 1e: émotions morales; douleurs radiées.

Schüssler indique: **Magnesia phosphorica**, surtout quand il y a soulagement par pression sur l'estomac.

Gastrite aiguë

Inflammation de l'estomac, dont la forme la plus ordinaire est l'*embarras gastrique*, caractérisé, lui, par l'anorexie, un goût pâteux, amer, une langue blanche, des nausées, de la constipation, un malaise général avec courbature, céphalalgie et douleur épigastrique spontanée.

Mauvais régime, surcharge habituelle de l'estomac, usage d'aliments indigestes, défaut d'exercice sont les causes ordinaires de cette maladie qui évolue en sept jours, et guérit spontanément, si le malade s'astreint à une diète convenable, mais qui peut passer à la chronicité, parfois à la fièvre typhoïde, en l'absence des précautions nécessaires.

Diète lactée et aliments légers, avec abstinence de boissons alcooliques, constituent le fond du régime. Les médicaments sont:

Antimonium crudum 6e: anorexie complète, renvois alimentaires et surcharge de l'estomac;

Nux vomica 3e, surtout au début: anorexie, goût putride, acide et amer de la bouche, pyrosis, vomissements alimentaires ou bilieux, avec constipation, douleur constrictive brûlante au creux de l'estomac;

Phosphorus 12e: vomissements, pyrosis, douleur excessive soulagée en buvant froid et persistance d'un appétit maladif. Constitue avec **Arsenicum** le médicament principal de la forme chronique.

Schüssler préconise:

Kali sulfuricum: pression et sensation de plénitude; langue chargée d'un enduit jaune;

Natrum muriaticum: afflux d'eau à la bouche, avec douleur;

Natrum muriaticum: vomissements glaireux et tendance à la constipation;

Kalium chloratum· vomissements de glaires blanches;

Natrum phosphoricum: vomissements de masses acides;

Natrum sulfuricum: vomissements bilieux et constipation;

Ferrum phosphoricum: vomissements d'aliments ou de sang;

Natrum sulfuricum: gastrite par colère, et compliquée d'ictère.

Gastrite chronique

Elle est ordinairement la suite du catarrhe aigu, de la dyspepsie ou des maladies du cœur ou des poumons, ou encore des écarts de régime.

Ses symptômes ressemblent à ceux de la dyspepsie; néanmoins la pesanteur de la région de l'estomac existe presque toujours, surtout après le repas; les vêtements trop serrés augmentent la douleur; il se manifeste du catarrhe de la gorge, des renvois d'air et du pyrosis; la langue est fortement chargée; souvent il y a des vomissements de mucosités le matin, ou des éructations de liquides acidulés; la nutrition souffre et le teint de la figure est blême tirant sur le jaune-gris; constipation alternant avec diarrhée; les malades deviennent peu à peu très-irritables et hypochondriaques. Ordinairement il s'y joint une dilatation de l'estomac.

On obtient parfois une amélioration notable par l'usage exclusif du laitage et du petit lait. La médication comporte, comme pour la dyspepsie: **Natrum muriaticum** 3e trit., **Nux vomica** 3e. En outre, sont indiqués notamment: **Arsenicum** 6e, **Pulsatilla** 3e, **Calcarea carbonica** 3e trit., **Sepia** 3e trit., **Sulfur** 6e, **Antimonium crudum** 6e, **Kali sulfuricum** 3e trit., **Lycopodium** 30e, **Bryonia** 3e.

Schüssler indique:

Kali sulfuricum: pression et sensation de plénitude; langue chargée d'un enduit glaireux-jaunâtre;

Natrum phosphoricum: pyrosis venant s'associer à une pression obtuse dans l'estomac.

Glossite

Inflammation de la langue due, dans les cas superficiels, à l'abus du tabac, aux boissons trop chaudes, aux aliments trop épicés, aux préparations mercurielles.

Dans les cas profonds, le traumatisme, les piqûres d'abeille, la fièvre typhoïde, la variole et les infections purulentes peuvent en être cause.

Souvent, alors, la langue se gonfle rapidement, et pend

hors de la bouche; le malade ne peut ni parler, ni avaler, et souffre incessamment; la respiration peut être entravée au point d'amener la suffocation.

Dans les cas légers, guérison spontanée. Parfois, cependant, formation d'abcès nécessitant l'intervention chirurgicale. Médicaments:

Mercurius solubilis 6e: cas simples;
Hepar sulfuris 6e et **Silicea** 6e: suppuration.

Schüssler indique, en outre:

Ferrum phosphoricum: violente rougeur et tuméfaction;
Calcarea fluorica: induration.

Goître

Tuméfaction anormale de la glande thyroïde, imputable à l'hérédité, au surmenage physique, à l'insalubrité des eaux. Souvent le goître n'est qu'une difformité; mais parfois, par son développement, il peut entraîner une altération ou une gêne de la respiration.

Médicaments: **Iodium** 1e, **Bromum** 1e, **Spongia** teinture-mère, **Calcarea carbonica** 3e trit. Généralement, on débute par la teinture de **Spongia** pendant 15 jours, qu'on fait suivre ensuite de **Iodium** 3e, puis de **Bromum** 3e pendant huit jours, de **Phosphor** 12e en cas de dyspnée — chaque jour une goutte, deux au plus, des médicaments indiqués. Ordinairement le résultat favorable se montre au bout de 6 à 8 semaines. En même temps Caspari conseille la pommade suivante, avec laquelle on frictionnera la tumeur pendant 7 jours, à la période de déclin de la lune:

Essence de Conium . . 1 gramme
Vaseline . . . . . 10 grammes;

ou bien encore:

Bromum . . . . . 1 gramme
Glycérine . . . . . 20 grammes.

Enfin le Dr. A. Lutze préconise, comme très-efficace, la médication suivante:

Sucre candi pulvérisé . . . 1 partie
Spongia tost. pulvérisée . . 2 parties
Coquilles d'œufs pulvérisées . 1 partie

(prendre pendant 7 jours, à la période de déclin de la lune, chaque soir, à sec sur la langue, gros comme un pois, de ce mélange).

Gorge (Inflammation de la Gorge)

Inflammation de la gorge, de l'arrière bouche et principalement des amygdales. Il n'est donc question ici ni de la diphtérie, ni du croup, ni de l'inflammation du larynx.

Aconitum teinture-mère est toujours le premier médicament après refroidissement, cause la plus fréquente de ce mal. Administré à temps, il coupera la maladie dès le début: 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures: particulièrement lorsqu'il y a chatouillement au gosier avec soif, chaleur et sécheresse de la peau; grande rapidité et force du pouls et agitation générale;

Belladonna 3e, comme **Aconitum**: grande difficulté de déglutition (les boissons ne peuvent pas être avalées; elles reviennent par le nez); resserrement, sécheresse et douleur du gosier; le palais, l'arrière-bouche et le gosier sont rouge-clair, enflés et couverts de mucosités gluantes, comme des fils;

Mercurius solubilis 6e, toutes les 3 heures une dose du volume d'un pois, ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures: élancements pendant la déglutition avec envie continuelle d'avaler; cuisson et enflure du gosier et des amygdales; forte salivation et odeur fétide de la bouche;

Chamomilla 1e, comme **Aconitum**, est indiqué contre l'inflammation catarrhale de la gorge avec faible inflammation des amygdales, accompagnée d'une forte sensation de raucité à l'arrière-gorge; aggravation nocturne. Médicament principal contre cette maladie chez les enfants, après refroidissement;

Hepar sulfuris 6e, comme **Mercurius solubilis**: forte inflammation des amygdales avec douleurs pulsatives dans le gosier, indiquant que l'inflammation a tendance à passer à la suppuration.

Les gargarismes à la tisane de mauve et les applications chaudes rendent de bons services.

Goutte

La goutte ressemble par ses symptômes au rhumatisme articulaire aigu; elle n'affecte cependant ordinairement qu'une seule articulation, le plus souvent celle du gros orteil (*podagres*); plus rarement les articulations du genou, de l'épaule et du poignet. Les attaques de goutte sont ordinairement précédées de troubles digestifs et suivies de douleurs subites, térébrantes, lancinantes et cuisantes dans l'articulation qui rougit et enfle. Les douleurs excessivement violentes s'améliorent et s'aggravent, alternativement, et durent (au premier accès seulement) quelques jours, une à 2 semaines, pour disparaître peu à peu sous l'influence d'une émission profuse d'urines troubles. En même temps l'enflure disparaît et le malade se porte bien jusqu'au moment d'un nouvel accès, qui revient après un temps plus ou moins long. A la suite d'accès répétés, d'autres articulations sont entreprises; le mal s'étend aux articulations du pied, du genou, du bras, et passe à l'état d'inflammation articulaire chronique, avec raideur et déformation noueuse des jointures; le malade ressent continuellement les douleurs qui s'aggravent de temps à autre. Cet état constitue la *goutte chronique*.

Outre l'hérédité, les causes de la goutte sont imputables généralement aux excès de table; il se forme dans le sang une surabondance d'acide urique, qui dépose dans les articulations malades des sels uriques, troublant la circulation, et produisant les douleurs et le gonflement.

La première chose à considérer dans le traitement de cette maladie consiste à régulariser le régime. Les personnes affectées de goutte ne mangeront que des soupes

au pain blanc et à l'eau, et renonceront à leur ancienne manière de vivre; elles s'abstiendront de viande, de spiritueux et de vin (surtout de vin doux), vivront sobrement, et se donneront beaucoup de mouvement. Dans la goutte chronique le premier devoir du médecin est également de règler le régime, et d'insister d'autant plus que le malade se montre généralement rebelle.

Lors d'un accès de goutte aiguë du pied, celui-ci sera placé plus haut que la jambe et enveloppé de laine de chameau, qui favorise la transpiration de la peau, et soulage grandement la douleur.

Les médicaments sont:

Aconitum teinture-mère, 3 à 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 1 à 2 heures, lorsqu'il y a fièvre violente, inquiétude, pouls plein et dur;

Bryonia 3e, comme **Aconitum,** lorsque les douleurs sont très-violentes la nuit, qu'elles s'aggravent par le mouvement, et que l'accès a lieu après un refroidissement par temps humide;

Nux vomica 3e, comme **Aconitum,** ou alterné avec ce dernier, lorsque l'accès se manifeste après abus de vin, et qu'il existe des troubles notables du côté des fonctions digestives; les douleurs s'aggravent le matin;

Pulsatilla 3e, comme **Aconitum**: aggravation des douleurs le soir; plusieurs articulations sont affectées; la douleur passe d'une articulation à l'autre;

Mercurius solubilis 6e, toutes les 1 ou 2 heures, à dose du volume d'un pois, ou 5 globules dans un verre d'eau par cuillerées à potage, si le malade a eu autrefois une maladie des organes sexuels et que les douleurs s'aggravent la nuit;

Arsenicum album 6e, comme **Aconitum,** lorsque les douleurs sont d'un caractère brûlant, et qu'elles s'aggravent la nuit, ou bien quand on découvre l'articulation souffrante.

Si la laine n'est pas bien supportée, on fera fréquemment des applications d'eau froide.

Contre la goutte chronique on aura recours, entre autres, à **Calcarea carbonica** 3e trit., **Sulfur** 6e, **Hepar sulf.** 6e, **Lycopodium** 30e ou **Silicea** 30e, une dose par jour pendant 3 ou 4 jours; on fera une pause de 10 à 15 jours, et l'on recommencera la médication de la même manière.

Hirschel guérissait la goutte chronique avec **Kali hydrojodicum**, progressivement de 10 à 30 gouttes par jour, d'une solution aqueuse, au 50e, puis au 100e.

Schüssler indique **Ferrum phosphoricum** et **Natrum phosphoricum**: accès aigus; **Silicea**: goutte chronique.

Grippe

Maladie épidémique et contagieuse, caractérisée par un catarrhe bronchique ou une angine, avec douleurs musculaires et grand affaiblissement des forces. Lorsqu'il y a épidémie, beaucoup de personnes, sans être autrement atteintes, subissent l'influence de la maladie (*Influenza*).

Début par malaise et douleurs vagues des membres, avec léger mal de gorge; puis, toux sèche suivie de bronchite avec réaction très-intense. Fièvre violente, courbature, douleurs musculaires très-prononcées, céphalalgie, parfois crampes cholériformes. Conjonctivite, coryza, voix rauque, oppression marquée. Vers la fin de la première semaine, les symptômes s'amendent, et le malade ne conserve plus qu'une toux coqueluchoïde. Malheureusement, l'influenza est parfois suivie d'une pneumonie infectieuse, qui enlève promptement le malade.

Les accidents de la gorge et des voies respiratoires seront traités symptomatiquement, comme il est indiqué pour: coryza, angine, bronchite. L'influenza a pour médicaments spéciaux:

Belladonna 1e: maux de gorge;
Bryonia 3e: bronchite;
Eupatorium perfoliatum 6e: affaiblissement et symptômes généraux.

Hémorrhagies

L'hémorrhagie est constituée par une perte de sang, soit par une voie inaccoutumée (ouverture d'une artère ou d'une veine), soit par une voie accoutumée (pertes périodiques du sexe), mais alors en beaucoup plus grande quantité qu'à l'ordinaire. L'écoulement de sang peut avoir lieu par une blessure — et nous nous en occuperons au chapitre du traumatisme — ou sans blessure, sans plaie apparente, spontanément; et nous ne pensons qu'à cela pour l'instant, en nous limitant encore aux cas où le sang coule à l'extérieur.

L'hémorrhagie par une artère (en jet) est en général beaucoup plus grave que l'hémorrhagie par une veine (en nappe).

Que l'hémorrhagie se fasse par le nez (*saignement de nez, épistaxis*), par la bouche (*crachement ou vomissement de sang*), par l'intestin (*garde-robes sanglantes*), par le canal périodique (*pertes proprement dites*), les règles générales sont les mêmes à suivre. Mais, avant tout, on ne saurait trop recommander le calme, le sang froid: rien n'effraie autant que la vue du sang, et c'est souvent à tort.

Le premier soin sera d'éviter une température élevée, et de donner de l'air par les fenêtres largement ouvertes, et, en été, une ventilation énergique.

Applications froides ou glacées sur le front et le nez, ou la poitrine et le creux de l'estomac, sur le ventre et le haut des cuisses, suivant que le sang vient du nez, de la bouche ou par en bas. Plus actives que les compresses trempées dans l'eau froide, les applications de glace se font dans une vessie ou un sac de caoutchouc; elles doivent être surveillées de peur que la peau ne se gèle ou ne s'enflamme; et pour éviter cet accident, on suspendra la pratique toutes les demi-heures.

Repos absolu, immobilité et silence, la tête et le tronc très-élevés (assis ou couché) lorsque l'hémorrhagie vient de la moitié supérieure du corps; le corps étendu, tête basse et siège élevé par des coussins, pour l'hémorrhagie provenant du bas.

Dans la première position (tête élevée) il peut survenir, principalement chez un sujet pusillanime, une syncope, c'est-à-dire une perte de connaissance momentanée, avec pâleur du visage et sueur froide. C'est un bien plutôt qu'un mal, pourvu qu'on ne se trouble pas, parce que le sang s'arrête ainsi de couler, et, dans nombre de cas, pour ne plus reparaître. Il ne faut donc pas avoir peur de la syncope, ne pas perdre son temps à appeler au secours; mais s'empresser de coucher le malade à plat, en enlevant oreillers et traversins, si le patient est au lit, en l'étendant simplement sur le parquet, s'il est debout, et sans lui soutenir la tête. Aussitôt après, on asperge le visage de gouttes d'eau froide projetées avec force. Quand le malade aura tout à fait repris ses sens, revenir à la position première, en le surveillant.

Pour tous les cas et toutes les voies, user, en premier lieu d'**Ipeca** (1e **trituration décimale**), gros comme un flageolet dans un verre d'eau de dix cuillerées à potage, par cuillerées toutes les demi-heures, pour commencer, puis toutes les heures. Si l'écoulement sanguin ne s'arrête pas, et que le temps presse, remplacer **Ipeca** par **Acalypha indica teinture-mère**, s'il s'agit d'un saignement de nez ou d'un crachement de sang; par **Sabina** 1e, s'agit-il d'une perte par le bas.

Supposons cependant que le sang s'écoule avec rapidité, malgré tout, que l'inquiétude s'accroisse: on liera les quatre membres près de leur racine, en serrant autour de la partie supérieure des deux bras, des deux cuisses, de gros cordons ou des bandes de toile; la constriction sera très-forte, aussi forte que possible, et on laissera les liens en place, une bonne demi-heure, sans danger.

Crachement et vomissement de sang (Toux sanguine, Hémoptysie). Le sang rejeté par la toux est rouge-clair. Les grandes quantités de sang sont mélangées de caillots d'un sang foncé. Le sang provient de la trachée-artère et de ses ramifications à travers les bronches. Ordinairement, il existe en même temps un goût sucré ou salé, ainsi que de la cuisson dans la poitrine.

Jusqu'à l'arrivée du médecin, le traitement consiste à faire arriver de l'air pur et froid dans la chambre, à

étendre le malade moitié assis, à desserrer les vêtements trop serrés, à le faire respirer lentement et profondément par le nez, et à lui défendre la parole.

A l'intérieur on administrera:

Acalypha teinture-mère: quand les autres médicaments ont échoué;

Aconitum 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à café toutes les 5 à 10 minutes: inquiétude, angoisse, battements de cœur, sang rouge-clair et fièvre légère;

Ipecacuanha 1e, comme **Aconitum**, lorsqu'il y a en même temps nausées et envie de vomir; le sang est rouge-clair et mêlé de petits caillots;

Arnica 1e, comme **Aconitum**, surtout dans les hémorrhagies par traumatisme du thorax;

Kali carbonicum 3e trit., comme **Aconitum**, aux malades atteints de maladies de cœur ou d'hémorrhoïdes;

Hamamelis teinture-mère: hémorrhagies passives;

Arsenicum 6e et **Phosphorus** 6e, alternés, contre les accidents de toux sanguinolente chez les personnes atteintes de phtisie pulmonaire;

Carbo vegetabilis 30e, à dose du volume d'un pois tous les $^1/_4$ d'heure, ou bien 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à café toutes les 5 à 10 minutes, contre prostration subite, pâleur de la face, froid aux pieds et aux mains, pouls à peine sensible;

Millefolium 1e: hémoptysies tuberculeuses et récidives.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: sang se coagulant facilement en masse gélatineuse;

Kali phosphoricum et **Natrum muriaticum**: sang aqueux ne coagulant pas;

Kalium chloratum: sang noir et épais.

Hémorrhagie par l'estomac (Hématémèse). Provient d'un ulcère de l'estomac. Sensation de cuisson et de pesanteur dans le creux de l'estomac. Les malades ont eu déjà depuis quelque temps à se plaindre de troubles digestifs. C'est ordinairement par masses que le sang est rendu, foncé, coagulé, poisseux, ou ressemblant au marc de café.

Traitement jusqu'à l'arrivé du médecin: position horizontale sur le côté; compresses d'eau froide sur le creux de l'estomac; petites gorgées d'eau froide ou petits morceaux de glace dans la bouche.

A l'intérieur toutes les 10 minutes **Ipeca** 1e, ou, quand il y a chute subite des forces, **Carbo vegetabilis** 30e.

Schüssler conseille:

Ferrum phosphoricum: sang rouge se coagulant facilement en gélatine;

Kalium chloratum: sang noir et épais;

Natrum muriaticum et **Kali phosphoricum**: sang rouge, clair, aqueux.

Hémorrhagie intestinale (Entérorrhagie). Survient au cours des affections graves de l'intestin (fièvre typhoïde, dysenterie), ou encore à la suite d'empoisonnement. Parfois écoulement foudroyant de sang; d'autres fois selles sanglantes (*melaena*). Coucher le malade le siège élevé par des coussins. Application de glace. A l'intérieur:

Hamamelis teinture-mère: hémorrhagie de la fièvre typhoïde;

Ipeca 1e: hémorrhagies foudroyantes; selles noires poisseuses; état nauséeux continuel;

Moschus 3e: hémorrhagie très-violente de la fièvre typhoïde;

Phosphorus 6e et **Terebenthina** 3e: sang noir, grumeleux et de mauvaise odeur; ulcération qui menace de perforer.

Hémorrhagie par le nez (Epistaxis). Le sang tombe goutte à goutte des ouvertures antérieures du nez; ou il coule vers le palais et y provoque la toux, quand l'hémorrhagie se produit par les ouvertures postérieures du nez.

On y remédiera au moyen d'aspiration d'eau froide par le nez. Sous aucun prétexte, on ne tamponnera le nez avant l'arrivée du médecin. On essaiera seulement, et successivement, deux moyens faciles: occlusion de la narine qui fournit le sang, avec l'index pinçant fortement le nez et directement au-dessous des os, pendant que de l'autre main, on élèvera verticalement le bras correspondant. On abandonnera le pincement de la narine si, au delà de

quelques minutes, le sang continue à revenir fortement par la bouche. Défense de se moucher.

A l'intérieur:

Belladonna 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 10 minutes, lorsqu'il y a chaleur brûlante de la tête. Convient surtout aux jeunes gens et aux hommes fréquemment exposés au saigement de nez, le matin;

Pulsatilla 3e, comme **Belladonna**, surtout pour les jeunes filles affectées de pâles couleurs;

Nux vomica 3e, comme **Belladonna**, après abus de spiritueux, vin, bière, etc.;

Arnica 3e, comme **Belladonna**, à la suite de coups ou blessures sur le nez. Les hémorrhagies plus considérables, demandent l'intervention du médecin;

Phosphorus 6e et **Calcarea** 3e, un jour l'un, un jour l'autre, 3 doses dans la même journée: pour éviter le retour des saignements de nez.

Schüssler indique:

Kali phosphoricum et **Natrum muriaticum**: sang liquide et aqueux, ne se coagulant pas;

Ferrum phosphoricum: sang rouge et se coagulant facilement en gelée;

Kalium chloratum: sang noir, épais et filant;

Kali phosphoricum: troubles dans la composition du sang et dans les parois vasculaires.

Hémorrhagie par les reins et la vessie (Hématurie). Lorsque le sang provient des reins, il est intimement mélangé avec les urines; lorsqu'il provient de la vessie ou du canal uréthral, l'écoulement d'un sang rouge-rosé n'a lieu qu'après l'émission de l'urine. On fera appeler un médecin, et l'on administrera jusqu'à son arrivée:

Ipecacuanha 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillérée à café toutes les $^1/_2$ heures;

Arnica 3e, **Hamamelis** 1e, **Hydrastis** 1e, **Senecio gracilis** 2e $^1/_{10}$ et **Thlaspi bursa pastoris teinture-mère**, sont également indiqués.

Hémorrhoïdes

Elles sont constituées par des tumeurs sanguines, de nature variqueuse, siégeant intérieurement ou extérieurement, à l'extrémité du rectum, et laissant écouler, plus ou moins périodiquement, une certaine quantité de sang veineux. Les hémorrhoïdes sont la manifestation d'une diathèse souvent héréditaire et symptomatique de goutte ou de dartre. Elles se présentent plus volontiers chez les personnes menant une existence sédentaire; la constipation, la grossesse, les purgatifs répétés, peuvent également les provoquer. La douleur qui les accompagne est brûlante, lancinante, souvent intolérable; d'autres fois, c'est une pesanteur anale avec fausse envie d'aller à la garde-robe; souvent cette douleur se propage à la vessie, et détermine le tenesme vésical.

Les médicaments principaux sont: **Sulfur** 3e trit. et **Nux vomica** 3e, administrés alternativement. On prend le matin une dose du volume d'un pois à sec ou 5 globules de **Sulfur** dans de l'eau; le lendemain 5 gouttes ou globules de **Nux vomica** dans de l'eau; et l'on continue ainsi à alterner pendant 8 à 10 jours; on fait ensuite une pause de 8 à 15 jours; puis on recommence à prendre les médicaments de la même manière.

Lorsqu'il n'y a pas d'amélioration sensible on a recours à **Kali carbonicum** 30e, le matin 5 gouttes ou globules dans un peu d'eau, contre les hémorrhoïdes compliquées de maladie des poumons ou du cœur, avec selles muqueuses diarrhéïformes ou sanguinolentes, qui alternent avec la constipation;

Hamamelis teinture-mère: hémorrhoïdes hémorrhagiques;

Natrum muriaticum 3e trit.: le matin une dose du volume d'un pois, ou 5 globules dans un peu d'eau: selles très-laborieuses, inappétence, aigreurs d'estomac, engorgement du foie.

Des hémorrhagies plus considérables exigent l'application d'eau froide à l'anus ou des petits lavements à garder, avec 2 à 3 cuillerées à potage d'eau froide. Les tumeurs hémorrhoïdales étranglées, pouvant devenir très-douloureuses, rxigent l'intervention du médecin.

Les malades affectés d'hémorrhoïdes s'habitueront à faire beaucoup d'exercice, éviteront les boissons alcooliques, ainsi que les aliments difficiles à digérer, et se garderont de l'abus des purgatifs, qu'ils remplaceront par des lavements journaliers. Quiconque se sert des pilules laxatives, tant vantées et tant prônées par les journaux, et qui n'a pas été affligé d'hémorrhoïdes, peut être sûr d'en voir surgir.

Schüssler préconise:

Calcarea fluorica, alterné avec **Ferrum phosphoricum**, **Kali sulfuricum**, **Natrum muriaticum**, **Natrum sulfuricum**;

Magnesia phosphorica (solution appliquée en compresses chaudes) contre les vives douleurs.

Hépatite

Inflammation du foie, consécutive à un choc ou à une pression sur l'organe, à la suppression d'une hémorrhagie habituelle, à une obstacle à la circulation hépatique, et, par contiguïté, à une inflammation du péritoine.

Cette inflammation se borne, lu plus souvent, à l'enveloppe cutanée du foie, et se caractérise par des douleurs lancinantes au côté droit, en avant et en arrière, depuis le mamelon jusqu'au-dessous des côtés. Pression, respiration et mouvement augmentent les douleurs, qui peuvent s'irradier jusque dans l'épaule. Le foie est tuméfié; la peau est colorée en jaune; malaise; irrégularité des garderobes; fièvre et céphalalgie.

Il survient presque constamment une inflammation de la substance du foie, de la vésicule et des canaux biliaires, ainsi que de la branche de la veine-porte. Mais ces accidents, de même que les affections organiques du foie, sont difficiles à reconnaître et à traiter.

Les médicaments de l'hépatite sont:

Arnica 3e, après traumatisme ou pression mécanique;

Aconitum 3e et **Belladonna** 3e, dans les autres cas;

Bryonia 3e et **Mercurius corrosivus** 3e, quand il y a formation d'exsudat;

Sulfur 6e, après **Bryonia** et **Mercurius**.

Schüssler conseille:

Ferrum phosphoricum: dès l'apparition des phénomènes inflammatoires;

Kalium chloratum: phénomènes inflammatoires diminués.

Hernies

On appelle hernie toute tumeur formée par le déplacement d'un viscère, ou d'une potion de viscère, qui, glisse de sa cavité naturelle par une ouverture quelconque, fait saillie à la surface du corps. Dans un sens plus étroit, la hernie est une anse d'intestin échappée à travers le canal inguinal (*hernie inguinale*), le canal crural (*hernie crurale*) ou l'ombilic (*hernie ombilicale*).

On contient les hernies au moyen de bandages appropriés. Tout récemment, on en a obtenu la cure radicale, au moyen d'une opération chirurgicale.

La hernie est dite *étranglée*, lorsqu'elle est comprimée par une sorte d'anneau formé par les tissus voisins, au niveau de l'orifice à travers elle a passé. Lorsqu'une hernie étranglée ne se laisse pas réduire, il se produit d'abord des douleurs violentes, le contenu des intestins ne pouvant plus traverser le canal intestinal; puis surviennent des nausées, des vomissements d'aliments, de bile, et, enfin, d'excréments. Si l'on n'y porte pas secours immédiatement, l'inflammation peut envahir le péritoine, et la maladie se terminer par la suppuration ou la gangrène. Il s'agit donc de s'adresser au plus tôt au médecin, qui cherchera à opérer la réduction de la hernie, si cela est possible, ou à pratiquer l'opération. Jusqu'à l'arrivée de l'homme de l'art, on mettra le malade dans un bain chaud, on lui donnera toutes les $^1/_2$ heures 2 à 3 gouttes ou 3 à 4 globules de **Nux vomica** 3e, ou bien une tasse de café très-fort; on fera des applications chaudes sur la tumeur, le malade étant couché sur le dos. Les vomissements d'excréments commandent impérieusement l'opération.

Herpès et Herpétisme

L'herpétisme est une prédisposition de l'économie aux éruptions cutanées qui se font jour sur la peau et les muqueuses, diathèse qui, généralement, marche de front avec le rhumatisme articulaire, la goutte, les hémorrhoïdes.

L'herpès est constitué par des vésicules sur fond rouge légèrement gonflé, naissant, se développant et se desséchant successivement; les vésicules éclatent, et forment des croûtes plus ou moins épaisses.

L'*herpès préputial* est une manifestation particulièrement rebelle, et récidive toujours.

L'*herpès zoster* (*Zona*) se produit à la taille, habituellement d'un côté seulement, le long du trajet du nerf intercostal, avec céphalalgie, fièvre et dyspnée.

Les médicaments principaux de l'herpétisme sont:

Arsenicum 6e et **Graphites** 12e: herpétisme en général;

Rhus toxicodendron 3e: zona avec rhumatisme;

Dolichos 30e: démangeaisons;

Croton tiglium 6e: herpès préputial.

Schüssler recommande: **Kalium chloratum** et **Natrum muriaticum**, successivement, contre le *Zona*.

Hoquet

Crampe du diaphragme, se produisant avec un bruit particulier, soit sans cause appréciable, soit au cours de certaines maladies nerveuses, principalement chez les hystériques. Généralement ce malaise cède à un court arrêt de la respiration, à l'absorption d'eau froide, à quelques coups légers frappés dans le dos.

Belladonna 3e, et **Veratrum** 3e, dans les cas graves, sont les médicaments à employer.

Hydarthrose

Accumulation d'une quantité anormale du liquide (*synovie* ou *sérosité*) contenu dans les articulations. La maladie

survient, parfois, spontanément, ou après refroidissement, chez les sujets scrofuleux; d'autres fois elle est consécutive au traumatisme, à une fatigue, ou à une inflammation articulaire. Plus fréquente est-elle encore chez les rhumatisants, souvent aussi au cours d'une blennorrhagie. Le genou en est ordinairement le siége.

La maladie évolue généralement sans douleur, avec une tendance très-accentuée à la chronicité; la tumeur blanche peut en être la conséquence.

Tuméfaction, fluctuation rotulienne et difficulté de la marche, en sont les signes caractéristiques.

Il faut traiter la maladie générale, si elle existe; envelopper l'articulation de bandages compressifs, et toujours appeler le chirurgien. Les médicaments indiqués sont:

Apis 1e: gonflement;
Calcarea fluorica 3e: cas rebelles;
Cantharis 3e: douleurs aggravées par le moindre attouchement;
Hamamelis teinture-mère: hydarthrose rhumatismale, surtout chez les sujets variqueux;
Iodium teinture-mère: usage externe.

Schüssler préconise:
Ferrum phosphoricum, immédiatement après le traumatisme;
Calcarea fluorica et **Kalium chloratum**, si après usage de **Ferrum phosph.**, il reste de la tuméfaction.

Hydrocèle

Exsudation séreuse dans la tunique vaginale du testicule, avec gonflement et tendance à la chronicité. Le traitement est, le plus souvent, chirurgical.

A l'intérieur:
Abrotanum 6e: chez les petits garçons (consomption);
Calcarea carbonica 3e trit.: mêmes indications;
Iodium teinture-mère: en injections dans la tumeur;
Kali hydrojodicum 1e trit.: rhumatisants et syphilitiques.

Hydrocéphalie aiguë

Elle est ou congénitale, ou imputable à une alimentation insuffisante pendant les premières années de l'existence, à un logement humide et insalubre, à la rougeole, à la coqueluche, à des processus inflammatoires dans les méninges.

Ses principaux symptômes sont: céphalalgie, grande irritabilité, sommeil inquiet alternant avec somnolence, grincements de dents, vomissements surtout quand le malade se redresse dans le lit, constipation alternant avec diarrhée, amaigrissement, pâleur et flétrissure de la peau. Plus tard: fixité des yeux, paralysie de la paupière supérieure, strabisme, mouvements automatiques, mastication et déglutition à vide, peu de fièvre, pouls ralenti, rétraction du bas-ventre. Augmentation progressive de la somnolence, des paralysies et de la chute des forces. Les médicaments indiqués sont:

Kali hydrojodicum 1e trit., ou **Bryonia** 3e: stade prodromal;

Mercurius solubilis 3e; **Apis** 3e, après l'invasion et consécutivement ou concurremment à des exanthèmes érysipélateux;

Arnica 3e: hydrocéphalie après traumatisme;

Cuprum met. 3e trit.: après convulsions et pouls ralenti;

Zincum metallicum 6e: grande sensibilité à la lumière, crampes, vomissements fréquents.

Schüssler indique:

Natrum muriaticum, Kalium chloratum ou **Kali sulfuricum**: au début de la maladie;

Calcarea phosphorica, 3 fois par jour: au cours de la maladie.

Hydrophobie

Symptôme de la rage qui, elle, est une maladie communiquée à l'homme par la bave d'un animal enragé, et inoculée par l'intermédiaire d'une plaie. Convulsions violentes des organes de la respiration et de la déglutition; le malade, qui a, d'ailleurs, horreur de l'eau, ne peut, par

suite de la constriction du gosier, calmer sa soif. La mort arrive rapidement.

On cautérisera immédiatement la plaie au fer rouge, ou on la lavera à l'**Ammoniaque caustique.**

Les inoculations pasteuriennes enregistrent quelques cas de guérison. **Cuprum** 6e, **Stramonium** 3e et **Tanacetum** 6e sont conseillés par les médecins homœopathes. Mais toujours on devra appeler le médecin, et, d'autre part, mettre le malade dans l'impossibilité de mordre les personnes qui le soignent.

Hydropisie

Epanchement de liquide aqueux dans une cavité quelconque du corps ou dans le tissu cellulaire, le plus souvent consécutif à une maladie du cœur, du foie, des reins ou de la rate.

Toujours le médecin devra intervenir, dans cette maladie, dont les médicaments principaux sont:

Apis 6e, **Arsenicum** 6e, **Helleborus** 3e, **Rhus toxicodendron** 3e, **Sambucus** 3e, **Solanum nigrum** 3e contre l'hydropisie cutanée (la moins grave des hydropisies), suite d'exanthèmes aigus (comme par exemple scarlatine) ou de refroidissement;

Arsenicum 6e, **China** 1e, **Ferrum carbonicum** 3e trit., **Helleborus** 3e, **Sulfur** 3e: hydropisie générale après perte de liquides physiologiques, ou suite de maladie grave;

Arsenicum 6e, **Bryonia** 3e, **Coccus cacti** 1e, **Lycopodium** 6e, **Mercurius solubilis** 3e, **Prunus spinosa** 1e, **Sulfur** 6e, **Terebenthina** 3e: hydropisie abdominale par maladie du cœur, du foie, des reins et de la rate;

Digitalis 3e, **Scilla** 3e, **Arsenicum** 6e, **Lachesis** 6e: hydropisie du thorax par maladie du cœur.

Schüssler recommande:

Kali sulfuricum: hydropisie abdominale post-scarlatineuse;

Kalium chloratum, Natrum muriaticum et **Calcarea**

phosphorica: hydropisie abdominale par maladie de cœur, de foie, de reins;

Calcarea phosphorica et **Ferrum phosphoricum**: hydropisie abdominale suite de pertes physiologiques ou d'altération du sang;

Kalium chloratum, Natrum muriaticum et **Calcarea phosphorica**: hydropisie du thorax par maladies du foie, du cœur, des reins, etc.;

Calcarea phosphorica et **Ferrum phosphoricum**: hydropisie du thorax par altération du sang.

Hydrothorax

L'hydropisie du thorax ne doit pas être considérée comme une maladie essentielle. Elle est symptomatique d'une maladie des reins, du poumon, du foie, ou d'une décomposition du sang. Le plus souvent elle s'accompagne de gonflement des pieds et des mains, ainsi que d'hydropisie abdominale.

La dyspnée en constitue la manifestation principale; elle apparaît lorsque le malade essaie de se coucher. Médicaments:

Digitalis 3e: affection cardiaque, ralentissement du pouls, diminution de la sécrétion urinaire;

Kali carbonicum 3e trit.: les symptômes précédents, accompagnés de troubles circulatoires du côté du foie;

Phosphorus 6e: hydrothorax en même temps que catarrhe pulmonaire;

Arsenicum 6e: grande dyspnée;

Chelidonium majus 1e: sujets obèses;

Carbo vegetabilis 30e: maladies du foie;

Helleborus 3e; **Scilla** 3e; **Sulfur** 12e: maladies des reins.

Schüssler préconise:

Kalium chloratum, Natrum muriaticum et Calcarea phosphorica;

Contre la composition défectueuse du sang, il indique: **Ferrum phosphoricum** et **Calcarea phosphorica.**

Hypochondrie

Etat maladif dans lequel le patient attribue une importance exagérée à l'existence et aux conséquences de sensations anormales et de certains phénomènes morbides, quoique ces exagérations ne dépassent pas le domaine des choses possibles. Cet état se produit chez le malade à la suite d'une anxiété croissante au sujet de sa personne.

L'hypochondrie peut être héréditaire ou acquise; elle débute généralement, chez les hommes, à 20 ans, et ne survient guère après 60 ans. Les femmes y sont moins sujettes. L'onanisme, la fréquentation d'autres sujets hypochondriaques, la vie sédentaire, la lecture des livres de médecine populaire, en sont fréquemment la cause.

Les troubles digestifs en sont la manifestation la plus connue. Souvent il y a de l'oppression, des palpitations cardiaques, de la céphalalgie.

Pour la guérison, il faut, avant tout, éloigner les causes. Le changement d'air, les bains, les distractions, les promenades et les travaux manuels sont recommandés. Les médicaments à employer sont:

Nux vomica 3e: colère, aversion contre le mouvement, distraction, céphalalgie, aphrodisie;

Sulfur 18e: constipation, hémorrhoïdes, exanthèmes cutanés;

Calcarea carbonica 3e trit.: caractère triste, anxiété, crainte de la mort, impossibilité de se livrer aux travaux intellectuels;

China teinture-mère: idées fixes, céphalalgie, rêvasseries, imagination féconde;

Stannum 30e: malaises calmés par la marche, mais revenant au repos.

Hystérie

Maladie nerveuse plus spéciale aux femmes, surtout aux vieilles démoiselles et aux femmes sans enfants. Peut cependant survenir chez les hommes. Elle est due, généralement, à l'excitation de la moelle épinière, suite de

surexcitation, de pertes de liquides physiologiques, de trop grands efforts intellectuels, de passions violentes inassouvies.

Les symptômes sont caractérisés par une excessive variabilité: le patient, sans raison apparente, paraît subitement gai et bien portant. Convulsions allant jusqu'à la syncope et la mort apparente. Sensation de froid; migraine abattement, boule hystérique, souvent nymphomanie. Phénomènes paralytiques.

Le traitement est surtout psychique; la maladie est souvent corrigée par le mariage. Les principaux médicaments à employer sont:

Arsenicum 6e: asthme hystérique;
Asa fœtida 6e: boule hystérique;
Belladonna 3e: congestion à la tête;
Calcarea carbonica 3e trit.: vertiges;
Causticum 6e: phénomènes paralytiques;
Chamomilla 1e: caractère irascible;
Hyoscyamus 6e: accès épileptiformes;
Ignatia 12e: accès nocturnes; boule hystérique; envie contenue;
Moschus 6e: imprécations jusqu'à perdre connaissance;
Natrum muriaticum 3e trit.: femmes à règles parcimonieuses et retardées;
Nux moschata 6e: subit changement d'humeur;
Nux vomica 6e: accidents gastriques avec constipation;
Platina 30e: le malade a une haute opinion de lui-même, et méprise les autres;
Sepia 3e trit.: douleurs flatulentes dans l'estomac, boule hystérique; maladie d'origine utérine;
Stramonium 6e: idées bizarres, parfois peu intelligentes;
Sulfur 30e: convulsions se terminant par une sensation de bien-être et de bonne humeur;
Valeriana 1e: sensation de quelque chose de chaud remontant de l'estomac et entravant la respiration; chatouillement au gosier et toux;
Zincum 30e: grande inquiétude continuelle dans les pieds et les extrémités inférieures, poussant au mouvement continuel.

Incontinence d'urine

Emission involontaire d'urine, causée, le plus souvent, chez les enfants, par excès de contractilité de la vessie; chez les vieillards et au cours des maladies graves, par paralysie plus ou moins complète de cet organe; chez les femmes enceintes, par pression de l'utérus gravide sur la vessie. Chez les enfants, l'incontinence se produit généralement la nuit, et constitue le pissement au lit.

On traitera l'état général. Hydrothérapie. S'abstenir de mesures coercitives à l'égard des enfants. Ne pas absorber trop de liquide le soir, avant de se coucher. Faire uriner les enfants au moment où ils se couchent. Les réveiller une heure plus tard; puis on éloignera progressivement, chaque nuit, de 5 minutes, l'heure du réveil.

Les médicaments à employer sont:

Nux vomica 3e et **Belladonna** 3e: chez les petits garçons;

Sepia 3e trit. et **Pulsatilla** 3e: jeunes filles blondes, anémiques, sensibles;

Calcarea carbonica 3e trit.: lorsque l'urine dépose;

Cina 1e: lorsqu'il existe des vers intestinaux;

Sulfur 12e: excellent moyen, à condition d'être longtemps employé;

Belladonna 3e, **Phosphorus** 6e, **Lycopodium** 30e, **Natrum muriaticum** 3e trit.: paralysie du sphincter vésical.

Schüssler indique:

Calcarea phosphorica et **Ferrum phosphoricum** contre faiblesse générale;

Kali phosphoricum et **Ferrum phosphoricum**, dans les mêmes conditions, avec paralysie du sphincter;

Natrum sulfuricum: médicament principal de la paralysie vésicale.

Magnesia phosphorica: crampe du sphincter vésical.

Indigestion

Arrêt de la digestion, suite d'ingestion d'aliments malsains, de refroidissement, d'émotion morale, de prédispo-

sition fâcheuse, ou d'absorption excessive de nourriture. Elle s'accompagne d'anxiété, de douleurs, de crachotements, de ballonnement, d'éructations, de nausées, de vomissements et souvent de diarrhée. Lorsqu'elle s'aggrave, elle peut se compliquer de congestion cérébrale. Chez certains sujets dyspeptiques, elle est habituelle.

Quand il y a rejet spontané des matières ingérées, on en favorisera le mouvement par l'administration d'eau tiède et la titillation de la luette.

Dans le cas contraire, on peut calmer les symptômes à l'aide des médicaments suivants:

Ipecacuanha 12e, qui convient à toutes les périodes de la maladie: nausées, avec malaise, pâleur, refroidissement, vomissements, diarrhée; une dose toutes les demi-heures, soit dans de l'eau, soit à sec, si les boissons répugnent. Tout à fait au début, ce médicament peut arrêter la maladie, même avant le vomissement;

Pulsatilla 3e est principalement indiqué dans le traitement des indigestions par aliments gras, charcuterie, patisserie; l'afflux d'eau à la bouche spécialise son indication;

Arsenicum 6e, convient dans les indigestions causées par les fruits et par les glaces, et **Nux vomica** 1e dans celles dues à l'abus des boissons spiritueuses;

Carbolicum acidum 12e avant les repas et **Graphites** 12e après les repas: indigestion habituelle;

Chamomilla teinture-mère: douleurs et vomissements;

Abies canadensis 1e: indigestion habituelle.

Inflammation

Etat morbide local, caractérisé par la rougeur, la chaleur, la tuméfaction et la douleur. La fièvre ne survient que si l'inflammation s'étend sur une grande surface. La *congestion*, c'est-à-dire l'afflux anormal de sang dans les vaisseaux capillaires, constitue le premier stade de l'inflammation; lorsque cet état se prolonge et qu'il se forme un exsudat, ce phénomène constitue le second stade de l'in-

flammation (*suppuration*). Le traitement dépend du siége et du degré de l'inflammation. **Aconitum** teinture-mère est le médicament principal.

Insomnie

L'insomnie n'est généralement qu'un symptôme d'une autre maladie, et ne peut être guérie que par l'éloignement de la cause première.

En ce qui concerne les conditions hygiéniques comparez avec «*Cauchemar*». Il ne faut jamais se coucher, les pieds froids; les personnes sujettes à ce trouble, devront en conséquence, faire usage de bouillottes.

Nux vomica 6e, 5 globules le matin à sec sur la langue ou 5 gouttes dans une cuillerée à café d'eau: travaux intellectuels excessifs; faiblesse de digestion (flatulence) à la suite d'abus de café ou de boissons alcooliques;

Coffea 6e, comme **Nux vomica**, mais administré le soir, contre l'insomnie suite d'agitation nerveuse ou de vivacité de l'imagination;

Opium 30e, comme **Coffea**: insomnie à la suite d'une frayeur ou d'une peur, lorsque le sommeil est troublé par des visions fantastiques ou terribles;

China 6e, comme **Coffea**: insomnie à la suite d'abus de thé;

Pulsatilla 6e, comme **Coffea**: insomnie à la suite d'indigestion, produite par des aliments gras ou indigestes, etc.

Intertrigo

Excoriation, érosion avec inflammation et suintement séreux ou séro-purulent, siégeant aux plis des membres; aux fesses chez les enfants; sous les mamelles chez les femmes obèses, partout, en un mot, où la peau est soumise à des frottements contre elle-même.

Il faut mettre la peau à l'abri des contacts, au moyen

de poudre d'amidon, après l'avoir préalablement humectée avec une solution froide d'eau mêlée d'un peu d'**Arnica.**

Hydrastis teinture-mère étendue en application externe: intertrigo avec ulcération;

Lycopodium 30e: intertrigo des enfants.

Schüssler indique: **Natrum phosphoricum** et **Natrum muriaticum** (intertrigo des enfants).

Irritation spinale

Douleurs dans la colonne vertébrale, avec sensation de faiblesse et de prompte fatigue à la marche; faiblesse générale, engourdissement et fourmillement des extrémités, troubles sexuels et vésicaux, tendance à la transpiration. Les malaises sont concomitants de constipation, d'excès sexuels, de surmenage intellectuel, d'écarts de régime. Le malade devient facilement hypochondriaque.

Traiter la cause. Les médicaments appropriés sont:

Actaea racemosa 1e: douleurs dans le dos en s'appuyant;

Agaricus 6e: formications, démangeaisons et brûlure de la peau; tiraillements musculaires;

Cocculus 6e: chez la femme; douleur paralytique au sacrum; sensation de vide dans l'abdomen; sensation de pouvoir à peine marcher;

Rhus toxicodendron 3e: symptômes généraux de la maladie;

Sulfur 18e: tressaillement à la pression des vertèbres;

Theridion 6e: grande sensibilité des espaces intervertébraux;

Zincum 30e: douleur sourde et pénible aux vertèbres dorsales et lombaires, plus marquée quand le malade est assis.

Joue enflée

L'enflure des joues est ordinairement la suite d'un refroidissement, souvent elle est provoquée par une carie dentaire, et s'accompagne, alors, de maux de dents et d'oreilles.

Aconitum 1e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les deux heures, surtout quand la face est brûlante, rouge, dure et douloureuse, et que les douleurs sont pulsatives et brûlantes;

Chamomilla 3e, comme **Aconitum**, quand les douleurs sont plus fortes la nuit; quand l'enflure est rouge ou rose; quand l'une des joues est rouge et l'autre pâle;

Mercurius 6e, 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 3 heures, ou une dose du volume d'un pois de la trituration à sec sur la langue, contre douleurs tiraillantes, brûlantes, pulsatives, avec enflure du visage et inflammation des gencives;

Lorsqu'un ulcère aux gencives suppure, on administrera, matin et soir, 3 à 4 globules, ou une dose du volume d'un pois de **Silicea** 30e. Lorsqu'une dent cariée est la cause de récidives ou d'une fistule chronique de la gencive, il faut l'extraire.

Langue

Blessures de la langue. **Teinture d'Arnica,** 10 gouttes dans un verre d'eau, en gargarisme, lorsque la langue a été blessée par les dents ou par des brûlures.

Lassitude

Prostration suite d'efforts physiques, avec raideur et douleurs de meurtrissure dans tous les membres, excoriation des pieds et autres souffrances analogues.

Arnica, médicament très-efficace à l'extérieur, en lotions et en bains, et à l'intérieur à la dose de 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, ou à sec sur la langue; répéter après 24 heures, si cela est nécessaire. Pour l'usage externe, on étend une cuillerée à café de teinture d'**Arnica** dans un verre d'eau. Avec ce mélange

ou lotionne le corps, surtout le dos, à l'aide d'une éponge ou d'un linge. Les excoriations et les douleurs aux pieds seront traitées de la même manière;

Arsenicum 6e, 5 gouttes ou 5 globules dans un peu d'eau, pris le soir, contre la fatigue et l'épuisement à la suite des moindres efforts, ou lorsque après de grands efforts les forces tardent à revenir;

Nux vomica 6e, comme **Arsenicum**, pris le matin ou l'après-midi, jamais le soir, guérit la lassitude et l'épuisement à la suite d'efforts intellectuels, ou de longues veillées, avec mal de tête, étourdissements, sommeil inquiet, agitation nerveuse et grande prostration.

Lèpre

Maladie cutanée infectieuse, des pays chauds, ou plutôt maladie générale, dont la principale variété, comme sous le nom d'*éléphantiasis des Grecs*, est caractérisée par des bosselures s'étendant de la face au reste du corps, avec œdème, lymphangite, adénite, suppuration et fièvre hectique.

Les sujets atteints de cette maladie doivent changer de climat, et se soumettre à un régime reconstituant.

A l'intérieur:

Anacardium 1e: forme anesthésique;

Hydrastis teinture-mère: forme anesthésique; à la période de prostration, et, plus tard, contre l'ulcération;

Calotropis 3e: lèpre tuberculeuse (spécifique);

Kali carbonicum 3e trit.: lèpre surtout à la face (*léontiasis*);

Arsenicum 6e: lèpre à la face (*léontiasis*) et forme anesthésique.

Leucocythémie

Maladie à développement insidieux, caractérisée par une tuméfaction de la rate et de ganglions lymphatiques isolés, avec sensation de pression et de plénitude dans le bas-ventre, dyspepsie, maladresse, faiblesse et relâchement musculaire. Plus tard, hémorrhagies abondantes et marasme.

Arsenic 6e, 3 fois par jour 5 gouttes dans une cuillerée d'eau;
China teinture-mère: contre l'affaiblissement;
Sulfur 12e, après **China**.

Lipothymie. Syncope.

Perte subite et momentanée de connaissance et de mouvement, avec continuation de la respiration et de la circulation. Survient accidentellement à la suite d'une émotion, plus souvent au cours de la grossesse, d'une indigestion ou de certaines maladies graves.

On débarrassera le malade des vêtements qui le serrent, on l'exposera à l'air, la tête un peu plus bas que le reste du corps, lorsque la figure est pâle et froide; un peu plus haut que le reste du corps, quand la face est chaude et rouge. Asperger la face avec de l'eau fraîche, faire aspirer de l'**esprit de Camphre**, et en général observer toutes les précautions indiquées au chapitre «*Convulsions*».

Lymphangite

Inflammation des vaisseaux lymphatiques, suite de lésions extérieures, même les plus légères, ou d'introduction dans les vaisseaux d'un principe septique. Comme aussi sous le nom d'*angioleucite*, de *phlegmatia alba dolens*, elle produit des bosselures, des inégalités douloureuses à la pression, le long des vaisseaux lymphatiques. Parfois le trajet de ces vaisseaux est marqué par une traînée rouge et les ganglions se prennent avec un mouvement fébrile très-vif.

Dans les cas légers, la maladie cède, après quelques jours, au repos et aux émollients. Dans les cas graves, les symptômes de l'adénite viennent compliquer la maladie. Il peut même se produire une infection purulente capable d'amener une issue funeste.

Le traitement général est celui de l'adénite. A l'intérieur:

Aconitum 1°: fièvre violente;
Mercurius solubilis 6°: alterné toutes les heures avec **Belladonna 3°**;
Calcarea carbonica 3° trit.: quand les ganglions sont enflés;
Lachesis 12°: cas graves.

Lymphatisme

Constitution caractérisée par la prédominence de la lymphe, la rareté des poils, les cheveux châtains ou rouges, la peau blanche, la coloration facile des joues, la laxité des tissus, une prédisposition aux affections glandulaires et aux catarrhes.

Régime animal et végétal non farineux, comme nourriture; épices et boissons fermentées. A l'intérieur:

Oleum jecoris aselli et Silicea.

Mal de dents
(Odontalgie)

Les douleurs dentaires varient avec les individus; les causes qui les déterminent dépendent souvent du milieu dans lequel est placé le malade. Certaines maladies, comme la goutte et le rhumatisme, peuvent provoquer l'odontalgie qui, dans d'autres cas, dépend d'une carie, d'un refroidissement ou de l'humidité.

Quand la douleur tient à une dent cariée, le dentiste peut y remédier par le plombage. Parfois l'extraction est nécessaire. Les dents cariées donnent lieu souvent à l'inflammation du périoste de la racine dentaire: douleurs violentes; la dent semble trop longue; il se forme une tumeur à la gencive; quelquefois la joue enfle, et enfin l'abcès de la gencive crève, et laisse écouler une petite quantité de pus. Puis, ou l'abcès se referme, ou la tumeur reste ou-

verte en laissant échapper du pus par la pression (*fistule dentaire*).

Mercurius solubilis 3e est ici le médicament principal, à dose du volume d'un pois, ou 5 globules dans de l'eau, toutes les deux heures une cuillerée à potage. Lorsqu'une dent cariée produit des gonflements répétés de la joue et des gencives, ou lorsqu'il existe depuis longtemps une fistule que **Silicea** ne guérit pas, l'extraction devient nécessaire.

Le traitement homœopathique est surtout efficace contre les douleurs nerveuses, rhumatismales et congestives, qui attaquent plusieurs dents, ou même tout un côté de la mâchoire, et qui sont produites par des causes générales.

Les médicaments principaux sont:

Aconitum 3e: douleur tiraillante, pulsative ou brûlante, surtout après refroidissement, avec face brûlante, congestion de la tête et douleur qui s'etend en même temps à plusieurs dents (affection rhumatismale);

Chamomilla 3e: mêmes cas, principalement après refroidissement par transpiration rentrée. La douleur est tractive, tiraillante, fouillante et surtout tout à fait insupportable la nuit; elle s'étend à plusieurs dents, et rayonne jusque dans l'oreille. Quelquefois il existe une raideur de la nuque et une enflure de la joue. Ce médicament est très-bien indiqué dans la plupart des douleurs rhumatismales. Il convient aussi très-bien aux maux de dents des enfants;

Pulsatilla 3e: douleur tiraillante, saccadée, fouillante, surtout dans les dents creuses. Douleurs comme si le nerf était tendu et relâché. Amélioration par l'air frais et par aspiration d'air; aggravation dans la chambre chaude, par la chaleur du lit, par les aliments chauds; surtout chez les femmes dont les règles sont insuffisantes ou supprimées;

Belladonna 3e: douleurs fouillantes, saccadées, pulsatives avec congestion vers la tête; pulsations des artères, rougeur de la joue qui est de couleur rose, sensibilité des glandes et sensation de douleur térébrante à la racine de la dent creuse. Aggravation le

soir après s'être couché et la nuit; au toucher, en mâchant, quand quelque chose de chaud touche la dent; à l'air frais; amélioration en curant la dent, de manière à faire couler le sang;

Mercurius solubilis 6e: la gencive se détache et semble être ulcérée; elle saigne facilement et paraît blanchâtre; beaucoup de salivation. Douleurs tiraillantes dans plusieurs dents ou dans une seule (creuse), comme si elle allait se fendre. Aggravation la nuit, par l'air froid, par un courant d'air, par le refroidissement, en mangeant. Transpiration sans soulagement. Besoin continuel de changer de position.

Remède principal contre les maux de dents avec gonflement douloureux de la joue;

Nux vomica 3e: personnes à chevelure noire, teint foncé et tempérament irritable; sujets abusant du café et des boissons alcooliques; ayant une vie sédentaire, et habituellement constipés, ou dont les douleurs augmentent par les travaux intellectuels.

Les douleurs se font sentir dans les dents creuses; elles sont tractives, saccadées et rongeantes, et s'étendent quelquefois jusqu'aux oreilles et à la tête. Aggravation la nuit et le matin en se reveillant, au grand air et par aspiration d'air;

Sulfur 6e, principalement chez les personnes souffrant de scrofule, d'éruptions cutanées ou de dartres. Ce médicament est quelquefois efficace, lorsque les autres sont demeurés sans effet.

Pour administrer ces médicaments, on fait dissoudre 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, à prendre par cuillerées à potage toutes les 3 heures. Quant aux triturations de **Mercurius** et de **Sulfur**, lorsqu'on les tient à sa disposition, on en prend toutes les 3 heures une dose du volume d'un pois à sec sur la langue. Avant de passer d'un médicament à un autre, on devrait prendre au moins 3 doses du médicament employé.

Schüssler préconise:

Ferrum phosphoricum: douleur avec chaleur des joues, amélioration par boissons froides; aggravation par boissons chaudes;

Natrum muriaticum: douleur avec salivation et larmoiement abondants;
Kali phosphoricum: personnes faibles, irritables; les gencives saignent facilement;
Kalium chloratum: tuméfaction des gencives; joue enflée;
Kali sulfuricum: douleurs soulagées à l'air frais, aggravées le soir par le séjour dans l'appartement;
Magnesia phosphorica: douleurs soulagées par la chaleur et changeant rapidement de place;
Calcarea phosphorica: douleurs tiraillantes, perforantes, surtout la nuit, et aggravées par l'eau froide ou chaude;
Silicea: douleurs profondes dans la mâchoire;
Calcarea fluorica: tumeur dure à la mâchoire; dent très-sensible à l'attouchement.

Mal de Mer

Etat vertigineux avec vomissements, angoisse et indifférence morale, survenant chez la plupart des personnes pendant une traversée.

On réagira si l'on peut, et l'on se couchera dès les premières atteintes. Les médicaments à employer sont:

Cerium oxalicum (3e trituration); **Chloralum** (basses dilutions); **Cocculus** (2e dilution), 5 gouttes toutes les demi-heures, **Apomorphinum** 5e trituration décimale.

Mal des Montagnes

Se manifeste pendant l'ascension des altitudes élevées et se traduit par vertiges, céphalalgie, somnolence, dyspnée, constriction du thorax, accélération du pouls, battements artériels, anorexie, nausées, vomissements, douleurs musculaires, suppression de la transpiration cutanée, pâleur de la peau, cyanose de la face.

Carduus marianus 1e et surtout **Coca**, employé aux basses dilutions ont raison de ce mal.

Méningite simple

Inflammation des membranes qui enveloppent le cerveau, due le plus souvent à la commotion cérébrale, à la suppuration de l'oreille interne, parfois à l'insolation.

Chez l'adulte, elle débute par un violent frisson, une élévation excessive de la température, des vomissements; le pouls est plein, dur et fréquent. Céphalalgie très-violente; sensibilité très-vive à la lumière (*photophobie*), au bruit et à l'attouchement; inquiétude, tremblement, convulsions; pupilles inégalement dilatées, paupières pendantes; bégaiement; tantôt somnolence et indifférence; tantôt excitation, délire parfois très-accentué. Ordinairement, dyspnée et cris soudains particuliers (*cri encéphalique*). Plus tard; le pouls tombe à 60 ou 50; perte de connaissance, paralysie croissante et prostration générale.

Chez les petits enfants, elle débute par une forte fièvre, des accès de convulsions se répétant à des intervalles de plus en plus rapprochés; la face est d'abord rouge; puis, pâle, abattue et niaise; les yeux sont souvent fixes; sueurs au front seulement; pouls excessivement rapide; strabisme; vomissements et constipation; bas-ventre insensible et rentré; faiblesse croissante et somnolence.

La chambre du malade sera tenue dans une demi-obscurité, et bien aérée; le malade aura la tête couchée haut, sur un coussin de crin. On éloignera le bruit et la lumière. Compresses froides sur la tête, pendant le premier stade de la maladie; ablutions froides de tout le corps suivies de frictions sèches, pour ramener l'activité de la peau. Lorsque les phénomènes d'excitation cèdent, cataplasmes chauds sur la tête et bains chauds. On fera boire de l'eau fraîche, fréquemment, au malade; plus tard, lait, bouillon, blanc d'œuf. Eviter tout effort intellectuel, pendant la convalescence, et faire suivre au malade un régime léger.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e, aux premiers symptômes d'hyperhémie cérébrale;

Arnica 1e: méningite, suite de cause externe (traumatisme);

Bryonia 3e: après refroidissement;
Mercurius solubilis 3e: somnolence, inquiétude, cris; les pupilles sont insensibles à la lumière;
Helleborus 3e: phénomènes paralytiques notables;
Camphora 1e et **Glonoïn** 6e: insolation.
Schüssler recommande:
Ferrum phosphoricum: début de la maladie;
Kalium chloratum: quand la fièvre aura été jugulée, et qu'il apparaît de la transpiration.

Méningite basilaire

Ainsi appelée à cause de sa localisation à la base du cerveau. Généralement d'origine tuberculeuse ou scrofuleuse, elle s'attaque, presque toujours, aux enfants débilités par des maladies antérieures; chez l'adulte, elle peut survenir au cours de la phtisie pulmonaire.

Les prodromes sont longs: céphalalgie au moindre effort, humeur changeante, irritable, inquiète; grincements de dents pendant le sommeil. Lorsqu'en se relevant dans son lit, le malade est pris de vomissements, et qu'il se produit en même temps une élévation de température, la maladie prend corps, et évolue à la manière de la méningite simple, parfois très rapidement.

Le traitement est le même que pour la méningite simple. On pourra essayer encore:
Cuprum cyanatum 3e trit.: grand ralentissement du pouls;
Lycopodium 30e: yeux mi-clos et gémissements;
Sulfur 30e: assoupissement léger avec réveil fréquent; sursauts et frayeur: dilatation d'une seule pupille;
Zincum cyanatum et **Zincum valerianicum** (dilutions élevées).

Méningite spinale

Imputable au refroidissement, surtout après que le sujet en état de transpiration a couché sur un terrain humide;

à la carie des vertèbres, au traumatisme; elle se manifeste par de l'abattement, de la céphalalgie, des petits frissons, associés à une douleur de dos excessivement violente, augmentant par la pression sur les vertèbres et par le mouvement, s'irradiant vers les extrémités, ou formant comme une ceinture autour du tronc. Bientôt tête et tronc sont tirés en arrière. Constipation et anurie. Finalement, paralysie générale, émission involontaire d'urine et de matières fécales, apnée et mort. Les médicaments à employer sont:

Aconitum 3e, au stade prodromal, afin de provoquer la transpiration;

Nux vomica 3e: douleurs et convulsions;

Belladonna 3e: à l'apparition du tétanos;

Arnica 3e, après traumatisme;

Calcarea carbonica 3e trit.: processus de suppuration;

Rhus toxicodendron 3e: après refroidissement par humidité;

Rhus tox. 3e; **Phosphorus** 6e; **Calcarea carbonica** 3e trit.; **Thuya** 3e; **Silicea** 6e: forme chronique;

Schüssler conseille:

Ferrum phosphoricum, à l'apparition des premiers symptômes, en même temps que compresses froides sur la colonne vertébrale, le malade étant couché sur le côté;

Magnesia phosphorica: convulsions;

Kalium chloratum: après disparition des phénomènes inflammatoires.

Migraine

Douleur céphalique, le plus souvent intolérable, généralement périodique, surtout chez les femmes, durant plusieurs heures, une journée entière, parfois plus longtemps, avec malaise, crainte de la lumière, vomissements alimentaires, glaireux, aqueux et exaltation maladive de l'ouïe. Après cessation de la douleur, il survient un peu de sommeil; les malades se réveillent un peu irrités, mais guéris.

Toutefois, chez les femmes surtout, la douleur devient

pour ainsi dire habituelle, subcontinue; chaque émotion morale, chaque secousse de la tête, chaque effort violent de défécation, chaque excès de travail intellectuel, chaque impression vive de lumière ou de son, voire même chaque courant d'air, réveille et aggrave la douleur.

Les causes de cette maladie sont de trois ordres: troubles dans la sphère sexuelle avec anémie et phénomènes nerveux généraux; troubles digestifs, constipation, etc., aggravés par l'abus du café; vêtements défectueux, notamment chez les femmes; principalement pieds froids. La migraine peut aussi être symptomatique d'une autre maladie: dans ce cas, il faut surtout viser la cause originelle.

Quand la migraine est essentielle, on doit, pour en éviter le retour, corriger les habitudes qui la peuvent provoquer, et éviter les circonstances dans lesquelles elle se développe.

Les principaux médicaments à employer sont:

Sanguinaria canadensis 3e: douleurs violentes avec nausées et vomissements bilieux, revenant tous les huit ou quinze jours, commençant le matin, s'exacerbant dans la journée, s'apaisant dans la position couchée, et ne s'améliorant que par le sommeil;

Nux vomica 3e: nausées et vomissements amers ou acides, sensibilité du cerveau; au moindre mouvement, il semble que le crâne va éclater, vertiges. La douleur augmente au grand air ou quand le malade se baisse; elle consiste en élancements et en pressions; survient par le fait d'une constipation prolongée, ou à la suite d'un repas ou d'un excès de café. Sujets hémorrhoïdaires, hypochondriaques;

Veratrum album 3e: douleurs portées jusqu'au délire, pulsations dans la tête, faiblesse, défaillances, sueurs froides, urines claires et abondantes. Constipation, mais plutôt selles diarrhéïques;

Chamomilla 6e: caractère prompt et irascible, déchirements et tiraillements jusque dans la mâchoire, pesanteur dans la tête, rougeur d'une joue, pâleur de l'autre, sueur chaude à la tête et dans les cheveux, goût amer dans la bouche. Convient aussi après l'abus du café;

Ignatia 6e: douleur pressive à la racine du nez diminuant quand on baisse la tête, battements dans la tête, sensation de clou qu'on enfonce dans la tête, vue obscurcie et troublée, aggravation par la lumière. Est utile après émotion vive, frayeur ou colère;

Coffea 3e: il semble que le cerveau soit écrasé, douleur de plaie dans la tête, sensibilité extrême au bruit, surexcitation morale, pleurs, angoisse, aversion pour le grand air.

Morsures et Piqûres par Animaux venimeux

a) **Insectes** (scorpions, guêpes, abeilles, moustiques): **compresses arniquées ou ammoniacales;**

Ledum palustre (contre les moustiques): 12 gouttes de teinture-mère dans un verre d'eau en application externe;

Camphora: contre les suites graves de ces accidents.

b) **Serpents.** Presser, laver, exciser, cautériser la plaie, qu'on serre au-dessus de la lésion. Les médicaments à employer sont:

Alcool, à l'intérieur, jusqu'à l'ivresse;

Arnica: en compresses (1 gramme de fleurs pour 100 grammes d'eau);

Belladonna 3e: à l'intérieur, au début;

Arsenicum 6e, et **Lachesis** 12e: gonflement, gangrène, chute des forces;

Spiritus Camphorae, à l'intérieur, par gouttes, toutes les 2 heures: grande tuméfaction et lymphangite.

Morve et Farcin

Maladie communiquée à l'homme par le pus des animaux morveux, caractérisée par l'inflammation purulente des vaisseaux et des glandes lymphatiques, des abcès mul-

tiples, une éruption purulente et l'ulcération de la muqueuse nasale.

Le farcin affecte plutôt les glandes. La morve est la maladie généralisée, à la suite de laquelle les abcès qui se développent dans le poumon et les viscères, déterminent les phénomènes généraux des pyrexies graves, et entraînent rapidement la mort.

Panser la plaie au moyen de compresses antiseptiques chaudes, et appeler sans retard le chirurgien. En attendant, on donnera à l'intérieur:

Lachesis 6e; et si ce médicament est insuffisant:
Calcarea arsenicosa 3e trit.: abcès;
Phosphori acidum 6e, et **Arsenicum** 6e en alternance.

Contre les suites:

Sulfur 6e et **Calcarea carbonica** 3e trit.;
Silicea: morve chronique.

Myélite

Inflammation de la moelle épinière ayant les mêmes causes que la méningite spinale. Elle se manifeste par une légère douleur dorsale, du froid, des sensations lancinantes, des formications, d'abord dans le gros orteil et les extrémités des doigts de pied, s'irradiant ensuite vers en haut. Puis, phénomènes de paralysie, insensibilité aux excitations extérieures. Marche difficile, maladroite; évacuations urinaires et fécales inconscientes; dysphagie et dyspnée. Ces symptômes peuvent persister des années, mais la mort peut, aussi, survenir rapidement, par troubles respiratoires ou urinaires. Médicaments:

Phosphorus 6e et **Natrum muriaticum** 3e trit., notamment lorsqu'il y a inflammation des vertèbres.

En outre, les médicaments de la méningite spinale.

Schüssler indique: **Ferrum phosphoricum** au début de la maladie, bientôt suivi de **Magnesia phosphorica**. En outre **Kali phosphoricum**.

Nausées

Malaise, sensation pénible accompagnée d'envie de vomir.

Alumina 6e, **Antimonium tartaricum** 3e: troubles digestifs;

Cannabis indica 1e, **Ignatia** 6e: troubles nerveux;

Actaea racemosa 1e: troubles uterins;

Asarum 6e, **Nux vomica** 6e, **Ipeca** 6e, **Kali bichromicum** 6e: grossesse.

Néphrite

Inflammation du rein due au refroidissement, à l'usage interne de substances irritant les voies urinaires, telles que Cantharides, Copahu, etc. Apparaît également au cours de la scarlatine, de la fièvre typhoïde, du choléra.

Frisson, abattement et manque d'appétit, en même temps que douleurs à la région sacrée qui est sensible à la pression, sont les symptômes initiaux. Diminution de la secrétion urinaire. L'urine contient du mucus, de l'urate de soude, souvent de l'albumine et des corpuscules sanguins.

Le traitement demande le repos au lit; émulsion d'avoine et tisane de graine de lin, comme boissons. Médicaments:

Aconit 3e: après refroidissement; ténesme urinaire ou retention d'urine;

Belladonna 3e: douleurs à la pression, dans la région rénale;

Hepar sulfuris 6e: peu de fièvre et de douleur; urine fortement albumineuse;

Arsenicum album 6e: peu d'urine; beaucoup d'albumine; palpitations cardiaques nocturnes;

Phosphorus 6e: urine acide; peu d'albumine, mais beaucoup de corpuscules sanguins; congestion céphalique; somnolence.

Schüssler indique: **Ferrum phosphoricum** suivi de **Kalium chloratum.**

Neurasthénie

Troubles fonctionnels généraux du système nerveux se caractérisant par une excitation ou une diminution de la force de résistance.

Les neurasthéniques ont les muscles lâches, le regard maladif, affaibli. Ils s'effraient et rougissent facilement. Ils ont des palpitations par la moindre provocation, et sont incapables de travailler. Insomnie, céphalalgie au moindre effort intellectuel; sensibilité excessive de la peau; douleurs dans les yeux par lecture ou écriture. Amnésie particulière: les neurasthéniques perdent le fil de la conversation. Aspect généralement bien portant; pas de troubles digestifs, si ce n'est, parfois, un peu de dyspepsie nerveuse, avec constipation et palpitations; puis, marasme. Les causes de cette maladie sont des excès de toute nature.

Le traitement est surtout moral. Repos intellectuel. Régime simple. Hydrothérapie. Les médicaments à employer sont:

Platina muriatica 3e trit., quand la tête est entreprise;
Nux vomica 3e et **Natrum muriaticum** 3e trit.: troubles digestifs;
Phosphorus 6e, **Coffea** 3e et **Gelsemium** 3e: insomnie.

Névralgie faciale
(Prosopalgie)

Due à un refroidissement ou à une carie dentaire, cette douleur siège principalement autour de l'orbite, à la paupière supérieure, à la partie supérieure du nez, à la tempe, au menton. Elle ne prend généralement qu'un côté de la face, et n'atteint que rarement tout le côté en même temps. Elancements, douleurs atroces, larmoiement, photophobie, sifflements et bourdonnements d'oreille, douleurs dans la mâchoire. Cette névralgie revient par accès périodiques et irréguliers. Une de ses formes les plus fréquentes est le

Tic douloureux facial. Il apparaît souvent subitement, est de durée inégale, persiste même durant des jours

et des semaines, et disparaît parfois subitement. L'allodathie n'a que rarement réussi à calmer ce mal; par contre l'homœopathie est beaucoup plus heureuse dans son traitement:

Aconitum 1e, 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à soupe toutes les 4 heures, lorsque le mal est produit par un refroidissement. Douleurs brûlantes, térébrantes, lancinantes, fouillantes, etc.;

Belladonna 3e, comme **Aconitum**: douleurs jaillissantes, par lancées, dans les os des joues, dans le nez ou dans les tempes, avec roideur du cou et de la nuque. La douleur est provoquée par le frottement sur la partie où elle apparaît ordinairement. Même médication quand il y a fort lamoiement ou forte salivation;

Arsenicum 6e, comme **Aconitum**: sera préféré aux autres médicaments, quand les douleurs se renouvellent périodiquement; quand elles sont picotantes, brûlantes, tiraillantes, avec sensation comme si quelque chose rampait le long des nerfs, avec frisson, grande angoisse, et prostration, plus fortes au lit et pendant le repos; amélioration passagère sous l'influence de la chaleur extérieure et du froid;

China 1e, comme **Aconitum**, de préférence chez les personnes affaiblies: douleurs lancinantes, tiraillantes dans la tête ou dans les membres, avec grande agitation, inquiétude et sensibilité de la peau; les douleurs augmentent au toucher. On emploie ce médicament quand les accès tendent à se renouveler à des époques fixes;

Mezereum 6e: douleurs subites, disparaissant rapidement, surtout dans l'os malaire, avec irradiations vers les dents, les oreilles, les tempes;

Mercurius solubilis 6e: douleurs avec salivation, larmes abondantes et enflure de la joue;

Spigelia 6e: mêmes symptômes que **Mezereum**, avec inquiétude et constriction au cœur;

Veratrum 1e, comme **Aconitum**, quand les douleurs sont insupportables, et qu'elles poussent le malade au désespoir; faiblesse jusqu'à l'évanouissement; les douleurs augmentent par la chaleur du lit ou vers le matin; soulagement passager en marchant; retour des

douleurs par une contrariété. Convient surtout chez les femmes hystériques; dans ce cas on choisira également **Pulsatilla** 6e, surtout chez les personnes affaiblies et chlorotiques.

On emploiera encore:

Colocynthis 1e, **Phosphorus** 12e, **Ignatia** 6e, etc. Comparez pour le choix, «*la caractéristique des médicaments*».

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: douleurs lancinantes ou pressives, aggravées par les mouvements de la tête; face rouge et chaude; vomissements alimentaires pendant les douleurs;

Kali phosphoricum: personnes pâles, irritables; grande faiblesse après l'accès;

Natrum muriaticum: accès quotidiens; douleurs avec larmes corrosives; vomissements aqueux ou de glaires transparentes; langue chargée de glaire liquide; constipation;

Natrum sulfuricum: douleur avec vomissements bilieux;

Kali sulfuricum: douleurs soulagées par l'air frais, aggravées la nuit et dans l'appartement;

Calcarea phosphorica: fourmillement, froid et engourdissement s'ajoutent à la douleur; douleurs aggravées la nuit et par le mauvais temps.

Magnesia phosphorica: 3 fois par jour, à dose du volume d'un pois pendant 2 à 3 semaines: douleurs fulgurantes et lancinantes, avec rémittence, et changeant de place.

Névralgie intercostale

Elle siège sur le trajet des nerfs intercostaux, représenté à peu près par la direction des côtes, le plus souvent à gauche; plus fréquente chez la femme (hystérie) que chez l'homme. La douleur se manifeste habituellement sur trois points (parois antérieure, latérale et postérieure du thorax); elle est augmentée par les efforts de toux, les fortes inspirations, ainsi que le mouvement étendu des bras et du

tronc. Cette névralgie a des tendances à la chronicité (comme la fièvre intermittente). Médicaments:

Chininum sulfuricum subst.: névralgie périodique;

Bryonia 3e: la douleur se calme quand le sujet se couche sur la partie malade;

Nux vomica 3e: hémorrhoïdaires et hystériques; souvent en alternance avec

Ferrum aceticum 1e trituration: anémiques;

Stannum 30e: douleurs excessives augmentant et diminuant successivement.

Névralgie sciatique

Douleurs généralement d'un seul côté, le long du nerf sciatique, qui s'étendent, soit à la partie postérieure de la jambe jusqu'au jarret, au mollet et au talon (*sciatique postérieure*), soit à la surface antérieure et interne de la cuisse (*sciatique antérieure*). Ces douleurs, excessivement violentes, se présentent par accès, et se manifestent à travers le membre comme par un éclair de haut en bas, ou inversement (*douleurs fulgurantes*). Dans l'intervalle des accès, la jambe est comme engourdie. Quelquefois le mal est rhumatismal, et se produit après un refroidissement; plus fréquemment, cependant, la sciatique est une maladie nerveuse, très-opiniâtre, tout à fait indépendante des refroidissements et des influences atmosphériques; ou bien encore elle est consécutive à des affections des os du bassin, ou à d'autres affections de l'abdomen.

Colocynthis 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 4 heures: douleurs lancinantes, fulgurantes aggravées par le repos, surtout le soir et la nuit (quelquefois aussi améliorées par le repos);

Rhus toxicodendron 3e, administré comme **Colocynthis**: douleurs tiraillantes, comme électriques, produites par refroidissement, par l'humidité (pluie battante), ou après des efforts physiques outrés, aggravées pendant le repos et à la chaleur, et améliorées par la marche continue, ou bien par un temps sec;

Belladonna 3e, comme **Colocynthis**: douleurs brûlantes ou lancinantes, surtout la nuit et par le mouvement, avec grande sensibilité de la peau au toucher, passagèrement améliorées par un changement de position, ou quand le malade laisse pendre la jambe;

Nux vomica 3e, comme **Colocynthis**: douleurs aggravées par le mouvement et la nuit, et liées à des stases sanguines dans l'abdomen (hémorrhoïdes, constipation);

Mercurius solubilis 3e, à dose du volume d'un pois à sec, ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 4 heures, lorsqu'en même temps il existe des douleurs dans d'autres articulations, principalement la nuit;

Zincum 3e trit., comme **Mercurius**: douleurs lancinantes du côté gauche;

China 6e: névralgies périodiques;

Aconitum 3e: névralgies après refroidissement;

Mezereum 6e: douleurs instantanées et disparaissant de même;

Spigelia 6e: comme **Mezereum**, et, en plus, constriction cardiaque;

Pulsatilla 6e: femmes affaiblies et chlorotiques.

Obésité

Exagération de l'embonpoint due à un développement anormal du tissu graisseux, à l'hérédité, au régime trop albumineux; l'alcoolisme, la paresse physique et intellectuelle, l'impuissance relative, la diminution de l'activité respiratoire, en sont les causes.

Le régime comporte, évidemment, l'éloignement de la cause.

Les médicaments à employer sont:

Calcarea carbonica 3e trlt.: sujets scrofuleux;

Antimonium crudum 3e ou **Arsenicum** 3e: gourmands et alcooliques;

Kali carbonicum 3e trit. et **Iodium** 3e: maladies du foie et des organes abdominaux;

Sulfur 30e: goutteux et hémorrhoïdaires;
Arnica 3e: troubles respiratoires;
Phosphorus 6e et **Strophantus** 3e: troubles cardiaques;
Fucus vesiculosus teinture-mère alterné avec **Phytolacca teinture-mère**, en doses massives, contre l'obésité en général.

Œdème de la glotte

Infiltration de sérosité dans la partie supérieure du larynx, déterminant une difficulté de la respiration, un sifflement dans l'expiration et une sensation d'angoisse. Il est ordinairement symptomatique d'albuminurie, de cachexie, et complique la laryngite striduleuse. Traiter la maladie initiale. Médicaments:

Arsenicum 6e: dyspnée laryngée avec sifflement et grand effort des muscles inspirateurs; aggravation de la dyspnée dans la position couchée;
Belladonna 3e: symptômes d'angine;
Kali carbonicum 6e: œdème de la luette;
Lachesis 12e et **Mercurius solubilis** 12e: mêmes symptômes que pour **Arsenicum**.

Œdème du poumon

Infiltration de sérosité dans le tissu pulmonaire. Il constitue une lésion de l'asthme et du catarrhe pulmonaire chronique; il se déclare, parfois, à la suite de la coqueluche ou d'une toux opiniâtre, et accompagne souvent les cachexies. Symptômes d'asphyxie, somnolence. Appeler immédiatement le médecin.

Les médicaments sont ceux de la congestion pulmonaire.

Ongle incarné

Généralement consécutif à des chaussures étroites; il provoque d'abord de grandes douleurs, puis finit par déter-

miner de la suppuration. Pour y obvier, on coupera constamment les ongles de façon à ce qu'ils soient carrés. On placera entre l'ongle et la chair, aussi profondément que possible, un petit tampon de charpie dépassant les bords latéraux, et imbibé dans une solution de **Causticum** 1e (15 gouttes pour une cuillerée d'eau). A l'intérieur on prendra également **Causticum** 1e.

Oreilles (maladies des)

Otalgie. Névralgie de l'oreille symptomatique d'une nécrose ou d'une otite. Parfois, cependant, elle est de nature rhumatismale ou nerveuse.

Pulsatilla 6e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage de 2 à 4 heures; après un refroidissement avec rhume de cerveau; douleurs tiraillantes, lancinantes et pulsatives;

Chamomilla 1e, comme **Pulsatilla**: douleurs lancinantes avec grande sensibilité au bruit;

Dulcamara 1e, comme **Pulsatilla**: après refroidissement des pieds; douleurs s'aggravant la nuit et accompagnées de nausées;

En outre, on pourra employer alternativement **Belladonna** 3e et **Mercurius solubilis** 3e, comme il est indiqué plus bas pour l'*Otite moyenne suppurée.*

Otite moyenne. Inflammation de l'oreille qui se produit lorsque le catarrhe des ouvertures postérieures du nez se transporte, par la trompe d'Eustache, dans l'oreille interne. Il existe de la surdité, du frémissement, des bourdonnements avec sensation de pression dans l'oreille, mais très-rarement de la douleur; après quelque temps, il se produit une sensation comme si quelque chose éclatait dans l'oreille, phénomène qui dénote un commencement d'amélioration. Quelquefois, cependant, ce mal devient chronique, la surdité continue, et reste souvent incurable, si un traitement spécial n'est institué à temps par un praticien compétent (douches d'air, sonde).

Dans les cas aigus, on aura recours, avec succès, à

Pulsatilla 6e, 5 gouttes ou 5 globules dans de l'eau, une cuillerée à potage toutes les 4 heures; prendre en même temps, le soir avant de se coucher, un bain de pieds tiède, après lequel on frictionnera les pieds avec de l'huile. Lorsque **Pulsatilla** ne soulage pas au bout de 2 jours, on donnera:

Natrum muriaticum 3e trit., toutes les 4 heures une dose du volume d'un pois ou des globules, comme il est dit pour **Pulsatilla.**

Chez les personnes scrofuleuses, cette maladie est souvent liée à une suppuration intérieure de l'oreille, et il s'y ajoute de la fièvre et des douleurs très-violentes, qui ne cessent qu'au moment où le pus, d'abord séreux, puis épais et de mauvaise odeur, perce le tympan et sort par conduit auditif externe.

Dans ce cas nous aurons affaire à l'

Otite moyenne suppurée. L'écoulement ne dure, parfois, que quelque temps, et disparaît à la suite d'un traitement approprié. On donnera au début:

Belladonna 3e et **Mercurius solubilis** 3e, alternativement toutes les 2 heures (**Belladonna**, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à potage; **Mercurius solubilis**, à dose du volume d'un pois) aussi longtemps que durent les violentes douleurs et la fièvre;

Hepar sulfuris 6e, matin et soir, à dose du volume d'un pois, ou 3 à 4 globules à sec, dès qu'il s'établit un écoulement par les oreilles;

Dans ce dernier cas, on fera tous les 2 jours, 2 fois, des injections avec une infusion tiède de camomille. Lorsque l'écoulement dure plus longtemps, on aura recours à **Silicea** 6e, **Sulfur** 6e, **Phosphorus** 6e. Il faut tenir les oreilles très-propres au moyen d'injections; car, par la rétention du pus, il peut se produire une inflammation grave des méninges. On aura donc toujours soin d'appeler un médecin.

Orgelet

Petit furoncle phlegmoneux des paupières, caractérisé par un bouton acuminé. Le plus souvent des compresses boriquées chaudes en auront raison. Les médicaments à employer sont:

Pulsatilla 6e, qui est, pour la plupart des cas, le médicament spécifique. Administré à temps il détermine souvent la résolution de la petite tumeur. Dose: 5 globules ou 5 gouttes, dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 4 heures;

Hepar sulfuris 6e, matin et soir, à dose du volume d'un pois de la 3_e trituration, ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les 2 heures, quand la paupière est très-enflée, et que la suppuration commence.

Lorsque le mal récidive, on administrera alternativement **Sulfur** 30e et **Calcarea carbonica** 3e trit. On prend, dans ce cas, pendant une semaine, tous les jours le matin, 3 globules ou une dose du volume d'un pois de **Sulfur** 3e trit.; puis on fait une pause de 8 jours; et l'on prend de même pendant une semaine **Calcarea carbonica** 3e trit., une dose, tous les soirs, à sec sur la langue;

Silicea 30e, chez les sujets scrofuleux, est encore plus efficace.

Os (maladie des)

1) **Ostéite.** Inflammation du tissu osseux, suite de traumatisme ou de périostite, caractérisée par fièvre, douleur et gonflement.

La maladie peut aussi être d'origine syphilitique, scrofuleuse ou tuberculeuse; et comme elle comporte souvent des suites graves, il est urgent de faire intervenir le chirurgien. Dans les cas légers, le traitement est le même que celui de la périostite.

2) **Périostite aiguë.** Consécutive au traumatisme, au refroidissement, à la scrofule ou à la syphilis, elle se pro-

duit le plus souvent à la cuisse ou au tibia, et se manifeste par une élévation très-grande de la température, une fièvre très-vive, de violentes douleurs dans la partie malade; suppuration, gonflement du membre et impossibilité de le mouvoir.

Sous l'influence du repos et de compresses chaudes, la maladie peut céder rapidement. Mais toujours il faut appeler le chirurgien, en raison des accidents consécutifs possibles. Dans le cas où la maladie s'aggrave, la suppuration s'annonce par de grands frissons répétés.

Les médicaments à employer sont:

Asa fœtida 3e: suppuration fétide;

Belladonna 3e: remède intercurrent contre les violentes douleurs;

Calcarea hypophosphorosa 3e trit.: suppuration très-abondante;

Phosphori acidum 3e: lorsque l'inflammation passe à la suppuration;

Mercurius solubilis 3e; **Iodium** 3e; **Natrum muriaticum** 3e trit.: périostite suite de syphilis ou d'abus de mercure.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: phénomènes inflammatoires;

Calcarea phosphorica, Calcarea sulfurica, Silicea: suppuration;

Calcarea fluorica: exostoses.

3) **Périostite chronique.** Le gonflement de la partie malade se développe peu à peu avec douleurs augmentées par la pression. Puis, ou bien la maladie suit une période de régression, pour rester ensuite stationnaire avec formation d'exostoses; ou bien il se développe un processus de suppuration, avec carie superficielle.

Le chirurgien, doit, le plus souvent, intervenir. A l'intérieur:

Aqua silicata ou **Silicea** 6e;

Mercurius corrosivus 3e, **Nitri acidum** 3e, **Kali hydrojodicum** 3e trit., quand la maladie est d'origine syphilitique.

Schüssler préconise:
Ferrum phosphoricum: au début de la suppuration;
Calcarea fluorica: exostoses.

Ozène

Ulcération de la muqueuse nasale avec écoulement fétide et purulent, symptomatique de coryza chronique, de scrofule ou de syphilis. Croûtes noirâtres autour des narines, qui sont le siége d'une démangeaison. Enchifrènement habituel, voix altérée, et surtout mauvaise odeur très-pénétrante, partant du nez, chez les sujets affligés de cette maladie. Les médicaments sont:

Aurum 30e, **Phosphorus** 30e, **Mercurius** 12e, **Silicea** 30e: carie de la cloison nasale. (Le Dr Kafka préconise **Mercurius praecipitatus ruber** 3e trituration à l'intérieur, et extérieurement en onguent tout le long des parois nasales);

Iodium (guelques gouttes de teinture-mère dans 1/2 verre d'eau, en aspiration); inhalations de vapeur iodées;

Ferrum jodatum 1e trit., matin et soir: sujets chlorotiques et anémiques;

Kali bichromicum 3e trit.: scrofule, hypertrophie des amygdales, enrouement;

Kali phosphoricum, à l'intérieur et en application sur la muqueuse nasale (Schüssler).

Palpitations cardiaques

Les palpitations du cœur, qui causent aussi de l'oppression respiratoire, sont liées à des états de santé fort divers. Le plus souvent nerveuses, elles se rapportent, d'autres fois, à de véritables maladies du cœur, ou à des troubles constitutionnels généraux (chlorose, hystérie, hypochondrie), les palpitations causées par ces troubles étant, elles aussi, classées parmi les palpitations nerveuses. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e: palpitations par émotion morale, grande inquiétude, constriction;
Cactus grandiflorus 1e: palpitations par affection cardiaque proprement dite; sensation de griffe autour du cœur;
Spigelia 3e: irrégularité de l'action cardiaque; palpitations aggravées en se couchant; mains et pieds froids;
Veratrum album 3e: palpitations aggravées par le mouvement; mains et pieds froids; aspect pâle du malade;
Ferrum carbonicum 1e trit. et **Pulsatilla** 3e: palpitations des anémiques et chlorotiques;
Phosphori acidum 6e: palpitations chez les sujets affaiblis par la maladie;
Platina 3e trit. et **Sepia** 3e trit.: palpitations chez les femmes hystériques, avec troubles concomitants de la menstruation;
Ferrum phosphoricum et **Kalium chloratum**: palpitations par congestion (Schüssler);
Kali phosphoricum: palpitations purement nerveuses (Schüssler).

Panaris

Inflammation du tissu cellulaire sous-cutané du doigt ou de la main, se produisant sur le côté fléchisseur du membre, et pouvant intéresser les tendons et leurs gaînes, parfois le périoste et les os. Les causes de cette maladie sont, généralement, le traumatisme, une piqûre d'épingle, une écharde; parfois il existe une sorte de prédisposition individuelle.

Le doigt ou la main se gonfle en même temps qu'il se produit des douleurs excessivement vives, lancinantes, pulsatives, et que la peau du côté extérieur devient rouge-bleuâtre. Grande fièvre, manque d'appétit et insomnie viennent compliquer cet état.

Si le foyer de l'inflammation est superficiel, il se forme au-dessous de lui, après quelques jours, une petite vésicule qui éclate et laisse échapper du pus, et immédiatement les douleurs cessent. A l'endroit où se trouvait la vésicule,

il se forme une ouverture au fond de laquelle on remarque du tissu cellulaire mortifié (*bourbillon*), qui, peu à peu, est expulsé; puis la guérison s'effectue progressivement.

Que si tendons et gaînes tendineuses sont, à leur tour, envahis par l'inflammation, le mal prend une importance bien plus grande; la main entière, l'avant-bras et les ganglions de l'aisselle se tuméfient, concurremment avec d'intolérables douleurs. Puis le processus de suppuration augmentant, des tendons, l'inflammation gagne les os. Les tendons se mortifient, sont expulsés, et le doigt demeure raide ou recourbé; l'os se nécrose, et quelques mois plus tard, seulement, la partie nécrosée tombe, et permet ainsi à la guérison de s'accomplir.

Il est évident que le chirurgien devra intervenir dans le traitement d'une maladie si grave. Toutefois, lorsque le tissu cellulaire seul est entrepris, on peut parfois arrêter l'évolution du mal par la méthode du Dr Hirsch: au moyen d'une légère pression avec une sonde ou une aiguille à tricoter, on recherche l'endroit le plus douloureux du doigt, endroit qui se trouve généralement sur le côté fléchisseur. Puis avec un petit morceau de bois, on étend, sur cet endroit de l'acide nitrique, jusqu'à disparition de l'éclat luisant de la peau, et finalement on enveloppe le doigt d'un linge enduit d'un corps gras. Ordinairement l'inflammation cesse au bout de 24 heures; parfois il devient nécessaire de recommencer le lendemain. Inutile de dire que le procédé ne réussit pas, si l'inflammation a gagné les parties profondes. Dans ce dernier cas la médication la plus simple, pour éviter des accidents ultérieurs, consiste à faire fendre le panaris par le chirurgien, si l'on n'est pas arrivé à la résolution du panaris au moyen de compresses chaudes, de bains locaux de savon et par l'emploi interne de **Hepar sulfuris** 6e (3 ou 4 globules toutes les 2 heures).

Les autres médicaments à employer sont:

Mercurius cororsivus 3e; **Aqua silicata** (5 à 10 gouttes matin et soir): suppuration;

Calcarea arsenicosa 3e trit.: quand la guérison tarde à venir.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: dès le début de l'inflammation;

Kalium chloratum: l'inflammation dure depuis quelques jours;

Calcarea fluorica, Calcarea phosphorica, Calcarea sulfurica: suppuration ayant gagné les os.

Il est bien entendu qu'une fois la plaie ouverte, le pansement antiseptique le plus rigoureux devra être appliqué.

Paralysies

Abolition ou diminution du mouvement et de la sensibilité, soit simultanée, soit de l'une ou de l'autre fonction seulement, dans une partie du corps. Quand la paralysie envahit toute une moitié latérale du corps, elle est dite *hémiplégie*; si elle atteint la moitié inférieure du corps, c'est une *paraplégie*. La *parésie* est une paralysie incomplète.

Cet état peut être occasionné par des altérations organiques du cerveau ou de la moelle, telles que hémorrhagie, ramollissement, cancer, tumeurs diverses, tubercules, fracture du crâne, fracture ou luxation de la colonne vertébrale, ligature de certaines artères, anémie, chlorose, refroidissement, certaines névroses.

Dans les cas récents, seulement, il est permis d'espérer une amélioration, sinon une guérison, avec les médicaments suivants:

Causticum 6e: surtout paralysie après refroidissement;

Cocculus 6e: paralysie d'origine médullaire;

Formica 6e: paralysie rhumatismale;

Plumbum 30e: paralysie essentielle; paralysie hystérique; paralysie linguale;

Rhus toxicodendron 3e: paralysie après maladie grave; paralysie hystérique ou rhumatismale; paralysie faciale; paralysie par apoplexie spinale; paraplégie rhumatismale.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: tout au début de la paralysie;

Kalium chloratum et **Calcarea phosphorica**: paralysie rhumatismale;

Silicea: paralysie suite de suppression de la sueur aux pieds.

Parotidite

Inflammation de la glande parotide, débutant, généralement, par de la céphalalgie avec fièvre. Derrière les oreilles se développe, insidieusement, une tumeur qui s'étend vers les joues et le cou, et se montre d'apparence grisâtre, au centre. Douleur, anorexie, langue chargée; souvent catarrhe laryngé et otalgie. Après 6 ou 7 jours, la tumeur va en diminuant, ou s'indure.

Refroidissement, inflammation des régions voisines sont souvent cause de cette maladie qui, lorsqu'elle apparaît au cours de la fièvre typhoïde ou de la scarlatine, finit, ordinairement par la suppuration, et constitue souvent un symptôme grave.

Il n'est pas rare, surtout parmi les enfants, ou dans les casernes, de voir la parotidite se développer épidémiquement, sous forme d'

Oreillons

Elle constitue alors une maladie aiguë, générale, épidémique, caractérisée surtout par l'inflammation du tissu lamineux qui entoure la glande. Les oreillons déterminent le gonflement de la région parotidienne, bilatéralement le plus souvent; la douleur est, parfois, presque nulle, ainsi que la rougeur et la chaleur de la peau; les symptômes généraux manquent, ou sont peu marqués. En se transportant, par métastase, sur les parties sexuelles (testicules, ovaires), les oreillons peuvent déterminer la stérilité consécutive.

L'isolement des malades, le repos et le soin de garantir contre le froid les parties atteintes, sont les premières mesures à prendre ; et elles suffisent d'ordinaire pour amener la guérison. Persiste-t-il un engorgement inflammatoire, on le résoudra au moyen de pommades iodées.

Au cours de la parotidite, aussi bien que pour le traitement des oreillons, on aura recours à:

Mercurius solubilis 3e: dureté, chaleur et douleur;
Belladonna 3e: indolence;

Rhus toxicodendron 3e: scrofule et fièvre typhoïde;
Baryta carbonica 3e trit., **Conium** 3e, **Aurum** 6e, **Calcarea carbonica** 3e trit., **Silicea** 6e: induration;
Hepar sulfuris calcareum 6e: suppuration;
Arsenicum album 3e, **Kreosotum** 3e: suppuration de mauvaise nature.

Schüssler conseille:
Kalium chloratum et **Natrum muriaticum**: salivation abondante;
Calcarea fluorica: induration;
Kali phosphoricum: suppuration de mauvaise nature.

Peau (maladies de la)

Nous avons, dans le cours de ce travail, décrit en leur lieu et place alphabétique, quelques maladies de la peau, dont le traitement est abordable même aux personnes étrangères à l'art de guérir. Il nous reste à examiner une classe de maladies cutanées qui sont, toujours, et presque exclusivement, du ressort du médecin. Nous les indiquons plutôt afin d'éveiller, le cas échéant, l'attention du lecteur.

Ecthyma. Pustules larges, arrondies, sur base enflammée avec zône rouge, ayant quelquefois un point noir à leur centre. Eruption en groupe, souvent successive, par poussées, et durant, parfois, des années, avec des intervalles de guérison apparente. Les pustules se dessèchent, et forment des croûtes qui se détachent du 8e au 10e jour, en laissant des cicatrices. Cette éruption siège sur tout le corps, excepté au cuir chevelu et aux endroits où la peau est mince.

On combattra l'inflammation au moyen de compresses boriquées chaudes. A l'intérieur: **Arsenicum** 6e.

Eczéma. Eruption caractérisée par des vésicules acuminées, agglomérées par plaques, qui s'élèvent à la surface rouge et enflammée de la peau. En éclatant, ces vésicules donnent issue à un liquide séro-purulent qui finit par former une croûte écailleuse sur la partie malade. La dessiccation

est suivie de desquamation, mais l'éruption continue indéfiniment, et ne laisse pas de cicatrice.

L'eczéma se montre ordinairement à la face antérieure des poignets et des avant-bras, à la région interne et supérieure des cuisses, au cou de pied, à la tête, aux mains, aux parties génitales. Il provoque des démangeaisons et des fourmillements intolérables.

Le régime des malades atteints d'eczéma doit être très-sobre. Pas de spiritueux; pas de poissons, ni coquillages, ni fromages forts, ni aliments épicés, ni gibier.

Arsenicum 6e, **Graphites** 12e, **Rhus vernix teinture-mère, Sulfur** 30e sont les principaux médicaments.

Ephélides. Taches de rousseur. Généralement le traitement est externe: lotions avec **acide nitrique, sel de cuisine** (solution au 300e) et **petit lait.** Le Dr Hirsch emploie les lotions à l'**eau chlorée** (1/2) matin et soir pendant 8 jours. Contre les taches foncées, solution aqueuse de **Chlorure de chaux** (au 10e ou au 20e), appliquée au moyen d'un petit pinceau, ou **teinture de soufre;** parfois les deux alternés, d'une nuit à l'autre. A l'intérieur: **Nitri acidum** 6e, **Lycopodium** 30e.

Erythème. Eruption caractérisée par des taches rouges superficielles d'étendue variable. Le frottement de la peau, le coup de soleil peut le provoquer. L'érythème apparaît aussi au cours des fièvres graves. Il débute rapidement, en produisant des taches isolées, indolores, sauf un peu de cuisson. Parfois il se manifeste sous forme de nodosités cuisantes aux extrémités (*érythème noueux*). Les médicaments à employer sont:

Aconitum 3e: érythème compliqué de fièvre;

Rhus toxicodendron 6e: érythème lisse ou avec de petites nodosités;

Apis 6e: grand gonflement.

Lorsque l'érythème est symptomatique d'une autre maladie, il faudra évidemment diriger le traitement vers la cause initiale. Dans les cas ordinaires, on protègera la peau contre la cause qui a provoqué le mal.

Favus (Teigne faveuse). Cette maladie parasitaire se rencontre le plus souvent au cuir chevelu, sous forme

de masse jaunâtre, molle, croûteuse, répandant une odeur nauséabonde d'urine de chat, ombiliquée à son centre que traverse un cheveu. En enlevant la croûte, on découvre du pus et une dépression en forme d'entonnoir, de la peau.

Maladie extraordinairement contagieuse, qui nécessite à cet égard, les précautions les plus minutieuses. On coupera les cheveux aussi ras que possible au niveau des croûtes, et on enduira les croûtes d'une solution d'acide phénique (2 grammes dans 100 grammes d'huile d'olives), de façon à les ramollir et à les enlever. Puis on savonnera la tête, on laissera le savon en place pendant 10 minutes, ensuite on fera une ablution. Finalement, au moyen d'une pincette, on arrache tous les cheveux, et on lave ensuite la tête au moyen d'une solution phéniquée à 1 p. %. Parfois il est nécessaire de recommencer cette opération. En place d'une solution phéniquée, on peut employer une solution boriquée à 4 p. %.

Herpès tonsurans (Porrigo decalvans, Pelade). Maladie parasitaire du cuir chevelu pouvant se produire également aux parties découvertes de la peau et sous les ongles.

Au cuir chevelu, on remarque des places rondes (de la dimension d'un centime), circonscrites, rouges à leur bord, où les cheveux deviennent brillants d'abord, puis gris-cendré, et enfin tombent, si bien qu'il se produit une calvitie partielle. Même traitement local, aux alentours des places contaminées, que pour le *Favus*.

Tout récemment on a employé, avec succès, le traitement suivant:

1° Couper les cheveux très-ras;
2° Laver la tête, avec eau très-chaude, au savon de goudron;
3° Appliquer, chaque matin, le liniment suivant:

Acide acétique cristallisant . .	1 gramme
Hydrate de chloral	4 grammes
Ether	30 grammes

4° Un bain alcalin par semaine;
5° Détruire rigoureusement toutes les coiffures employées jusqu'à ce moment.

Ichthyose. Sorte de psoriasis, débutant pendant l'enfance, se perpétuant pendant l'existence entière, consistant en un épaississement de l'épiderme, qui donne à la peau l'aspect écailleux d'un poisson, avec aspérités. Les écailles sont blanches ou foncées. Dans les cas graves, il se forme des rhagades à la peau.

A l'extérieur: **savon gras au soufre ou à l'ichthyol**; prendre un bain, puis enduire tout le corps de vaseline. Renouveler fréquemment cette pratique. A l'intérieur: **Arsenicum** 6e, **Oleum jecoris aselli** 2e trit. et **Thuya teinture-mère.**

Impetigo. Eruption, en groupes, de pustules petites et agglomérées, à évolution rapide, se succédant souvent pendant des années, avec renouvellement incessant des pustules et des croûtes. C'est une variété de l'eczéma, manifestation de la goutte, de la dartre, de la scrofule et de la syphilis.

Suivant l'origine, le traitement sera adapté à la maladie initiale. A l'intérieur:

Antimonium crudum 6e: impetigo des enfants;

Rhus toxicodendron 3e: si la guérison tarde à venir; suivi au besoin de:

Viola tricolor 3e et finalement **Sarsaparilla** 3e;

Sulfur 6e, d'abord, puis **Mercurius solubilis** 3e: éruption gagnant les oreilles.

Schüssler recommande: **Kalium chloratum** et **Natrum sulfuricum**, au début de la maladie; plus tard **Calcarea sulfurica.**

Kystes. Tumeurs se formant en dessous de la peau et entourées d'un sac cutané. Leur contenu est tantôt liquide, tantôt crémeux, tantôt solide. Généralement ronds, parfois pédonculés, ils sont de grandeur variable et presque toujours indolores. On les rencontre surtout au cuir chevelu et au front.

Parfois le chirurgien doit intervenir. Auparavant, cependant, on donnera à l'intérieur: **Silicea** 6e et **Calcarea carbonica** 3e trit.

Schüssler conseille: **Kalium chloratum** contre les tumeurs molles; **Calcarea fluorica** contre les tumeurs dures.

Lichen. Eruption cutanée de papules rougeâtres ou couleur de peau, le plus souvent disposées en groupes, mélangées à des vésicules et à des pustules, le tout présentant une surface suintante et consistante. La nutrition se trouble, cheveux et ongles deviennent malades. Finalement, la maladie se localise de préférence sur le côté fléchisseur des articulations. Il se forme des écailles qui disparaissent et laissent des taches brunâtres à la peau.

Les médicaments à prendre sont:

Arsenicum album 6e: lichen des vieillards;
Mezereum 6e: exanthème croûteux, se reformant constamment;
Graphites 12e, **Mercurius solubilis** 6e, **Rhus toxicodendron** 3e, **Sulfur** 6e.

Schüssler recommande:

Kalium chloratum: écailles farineuses, suite de vésicules;
Kali sulfuricum: desquamation abondante sur base gluante;
Natrum phosphoricum: croûtes jaune-miel;
Calcarea sulfurica, précédé de **Kalium chloratum**: croûtes jaune-brunâtre;
Kalium chloratum et **Kali sulfuricum**: desquamations gluantes;
Kali phosphoricum: suppuration nauséabonde;
Silicea: papules qui ne suppurent pas;
Natrum muriaticum et **Natrum sulfuricum**: suppuration aqueuse, non gluante.

Lupus. Maladie constituée par un certain nombre de tubercules de la peau, isolés ou réunis, avec tendance à ronger les parties atteintes. Elle est plus particulière aux scrofuleux, aux lymphatiques et aux tuberculeux, et se montre de préférence à la face, principalement aux ailes du nez. Les tubercules se recouvrent d'une croûte qui masque une ulcération plus profonde, et qui s'étend progressivement.

Le traitement est surtout chirurgical.

Arsenicum jodatum 3e trit., en alternance avec **Hydrastis teinture-mère**: lupus nasal;

Hydrocotyle 1e, alterné avec **Arsenicum jodatum** 3e trit. (suivre le traitement longtemps);
Teucrium scorodonia : tuberculeux.

Schüssler indique: **Kalium chloratum** et **Calcarea phosphorica.**

Mentagre. Affection parasitaire ou non, se manifestant sous forme de nodosités dures, grosses comme un pois, forées dans leur milieu par un poil. Le poil tombe après suppuration de la nodosité, et il reste une cicatrice.

Le traitement consiste à ne pas se faire raser, à épiler les poils malades, et à suivre la même méthode que pour l'*herpès tonsurans.*

Naevus maternus. Tache ou signe que l'enfant apporte en naissant, et du à une désorganisation de la peau.

Calcarea carbonica 3e, **Carbo vegetabilis** 12e, **Graphites** 18e, **Sulfuris acidum** 6e, sont les médicaments internes. Extérieurement application de **Bellis perennis** teinture-mère.

Noma. Ulcère qui attaque la peau et souvent la joue des enfants, la vulve des petites filles, surtout dans les classes pauvres. La maladie débute par une salivation abondante, sanguinolente et fétide. Surviennent, ensuite, abattement, fièvre, troubles digestifs; chaleur de la peau des mains et des pieds; pouls petit, filiforme, violente soif, somnolence. L'ulcère apparaît d'abord sous forme de taches rouges un peu livides; mais en peu de jours il devient gangréneux, et la mort survient.

Antisepsie locale. Intérieurement et extérieurement **Kali phosphoricum**, 3e, **Mercurius corrosivus** 3e. **Secale** 3e, **Muriatis acidum** 6e, **Lachesis** 12e, **Kreosotum** 3e, sont encore indiqués.

Schüssler indique: **Kali phosphoricum,** *intus* et *extra.*

Pellagre. Exanthème compliqué d'érythème, débutant aux parties du corps exposées à l'air, apparaissant au printemps, et se prolongeant pendant des années, pour finir par une atrophie pigmentaire de la peau et par des désordres psychiques.

Les médicaments que demande cette maladie sont:

Arsenicum album 6e, au premier stade de la maladie. Plus tard, **Secale cornutum** 6e, **Plumbum** 30e et **Cocculus** 12e.

Pemphigus. Ampoules volumineuses, à base rouge, à marche rapide, se terminant par la dessiccation et une légère excoriation. Parfois le pemphigus est précédé de malaise et de courbature. Lorsqu'il est grave, il procède par éruptions successives aux muqueuses, et détermine une cachexie avec diarrhée, ulcères et consomption.

Cette affection est due tantôt à une cause externe (frottement), plus souvent à la dartre, à la goutte, à la syphilis.

Le traitement comporte, avant tout, la plus rigoureuse propreté et des grands bains. Vider les ampoules au moyen de scarifications; pansement sec salicylé. A l'interieur:

Rhus toxicodendron 3e (éruption de bonne nature) ainsi que **Causticum** 6e et **Dulcamara** 3e;

Hepar sulfuris 6e et **Sepia** 3e trit. (éruptions répétées et suites);

Graphites 3e (pemphigus chronique);

Arsenicum 6e, **Veratrum** 6e, **Lachesis** 12e (formes malignes);

Hepar sulfuris 3e, **Mercurius solubilis** 6e (forme ulcéreuse).

Pityriasis. Petites squames, pellicules minces et furfuracées, formant une masse analogue au son, et survenant souvent à la tête.

Savonnage du chuir chevelu et lotionner avec une solution phéniquée. A l'intérieur: **Calcarea carbonica** 3e trit. et **Phosphorus** 12e; puis, **Arsenicum** 6e, **Graphites** 18e, **Lycopodium** 30e.

Prurigo. Eruption papuleuse, peu saillante, de même couleur que la peau, siégeant sur la nuque, aux épaules, aux parties génitales, à la partie externe des membres, attaquant spécialement les enfants, les vieillards et les femmes à la ménopause. Cette éruption s'accompagne d'une démangeaison intolérable, et maintient les malades dans une excitation perpétuelle.

Lotions avec **sublimé corrosif** au 4 millième. A l'intérieur:

Arsenicum 6e; **Carbolicum acidum** 6e (organes génitaux; *intus et extra*); **Rhus toxicodendron** 3e.

Prurit. Démangeaison déterminée par un ralentissement de la circulation capillaire, une hygiène insuffisante, des troubles nerveux, des excès vénériens, etc., et se produisant dans les mêmes conditions que le prurigo. Généralement on ne remarque rien à la surface de la peau. La démangeaison est surtout aggravée par la chaleur du lit.

Soins hygiéniques rigoureux. Traiter la maladie initiale. Lotions au sublimé corrosif. A l'intérieur:

Mercurius solubilis 3e, **Rhus toxicodendron** 3e, **Graphites** 3e: prurit lancinant;

Arsenicum 6e, **Causticum** 3e, **Sulfur** 6e: prurit brûlant;

Pulsatilla 6e, **Rhus toxicodendron** 3e, **Sepia** 3e trit., **Sulfur** 6e: aggravation par la chaleur;

Arsenicum 6e, **Hepar sulfuris** 6e, **Causticum** 6e: aggravation par le froid;

Sulfur 6e, **Rhus toxicodendron** 3e, **Pulsatilla** 3e: aggravation en se grattant;

Phosphorus 6e, **Calcarea carbonica** 3e trit., **Thuya** 3e: soulagement en se grattant;

Sulfur 6e, **Natrum muriaticum** 3e trit., **Nux vomica** 3e, **Sepia** 3e trit., **Nitri acidum** 6e, **Calcarea carbonica** 3e trit., **Silicea** 6e: prurit anal;

Thuya 3e, **Sulfur** 6e: prurit du scrotum;

Mercurius solubilis 3e, **Sulfur** 6e, **Sepia** 3e trit.: prurit du pénis;

Kali carbonicum 3e trit., **Natrum muriaticum** 3e trit., **Aurum muriaticum** 3e, **Nitri acidum** 6e: prurit du gland;

Mercurius solubilis 3e, **Sulfur** 6e, **Thuya** 3e: prurit au mont de Venus;

Mercurius solubilis 3e, **Belladonna** 3e, **Calcarea carbonica** 3e trit., **Cannabis** 3e, **Kali bromatum** 3e trit., **Zincum** 6e: prurit aux parties génitales des femmes.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum, dès le début du prurit;

Calcarea phosphorica; **Magnesia phosphorica**; **Calcarea sulfurica**: prurit développé.

Psoriasis. Dartre sèche des anciens. L'éruption débute par des saillies papuleuses rougeâtres, suivies de squames lamelleuses et nacrées. Affection souvent héréditaire, le psoriasis peut être aussi une manifestation goutteuse ou syphilitique.

Le *psoriasis lingual* consiste en un épaississement, par endroits, de la muqueuse linguale, avec saillies blanches. Affection très-rebelle.

Le *psoriasis syphilitique* consiste en un exanthème squameux, jaune-brunâtre, apparaissant spécialement à la paume de la main, ou à la plante des pieds, au cours de la syphilis.

Toutes ces affections récidivent souvent.

Le psoriasis syphilitique comporte le traitement de la syphilis. Le psoriasis lingual demande souvent l'intervention du chirurgien. A l'intérieur: **Arsenicum album** 6e; **Manganum oxyd.** 1e trit.; **Nitri acidum** 6e; **Thuya** 3e; **Lycopodium** 30e.

Le psoriasis simple exige des embrocations avec de l'**esprit de savon de potasse.** Dans les cas rebelles, frictions au moyen d'une brosse à dents, deux fois par jour, avec onguent à la **chrysarobine** à 25 p. %.

Arsenicum 6e, **Thuya** 3e, **Sepia** 3e trit. sont les médicaments internes.

Rupia. Eruption en bulles larges sur base livide, avec auréole inflammatoire renfermant un liquide successivement séreux et purulent, qui, en se desséchant, fait place à une croûte noirâtre, épaisse, autour de laquelle se produisent d'autres petites bulles et plusieurs éruptions successives. Les croûtes en se desséchant, laissent à nu une excoriation qui se cicatrise. Le rupia peut être d'origine scrofuleuse ou syphilitique.

Traiter la cause initiale, s'il y a lieu. A l'intérieur: **Arsenicum** 6e.

Taches hépatiques. Squames brunes épaisses, déterminées par une moisissure, et s'étendant de plus en plus, avec bords bruns. Elles surviennent surtout chez les tuberculeux ou pendant la grossesse. Extérieurement, on les combattra avec des **lavages à la soude** ou des **bains sulfureux.** Frotter violemment, pour calmer la démangeaison.

Lycopodium 30e, **Nitri acidum** 6e, **Sepia** 3e trit., **Sulfur** 18e, **Veratrum album** 3e sont les médicaments indiqués.

Teigne simple (Porrigo). Cette maladie atteint surtout les enfants. A certaines régions isolées du cuir chevelu, éruption de petites nodosités avec brûlure et démangeaison. Ces nodosités sont jaunes et molles éclatent, et répandent une humidité gluante et nauséabonde, qui étend de plus en plus le processus morbide. Les cheveux prennent consistance de feutre, et les parasites se développent à la faveur de la maladie. Les ganglions de la nuque et du cou se tuméfient en même temps. Médicaments:

D'abord **Sulfur** 6e, puis **Rhus toxicodendron** 3e. Si la guérison tarde à venir: **Hepar sulfuris** 6e, **Graphites** 3e, et **Staphysagria** 3e.

Schüssler recommande:

Kalium chloratum, au début de la maladie;
Kali phosphoricum, contre la suppuration fétide.

Urticaire. Eruption de plaques saillantes de couleur rougeâtre ou blanchâtre, avec prurit et sensation de brûlure très-vive, se présentant subitement la nuit, sur diverses parties de la peau, et disparaissant de même. Cette éruption ressemble à l'effet produit par les orties, et est accompagnée d'une fièvre ordinairement légère (*fièvre ortiée*); elle se manifeste après des émotions, après l'usage de certains aliments (écrevisses, coquillages, moules, fraises etc.), ou au cours de quelques maladies des organes digestifs. Parfois l'exanthème se produit sans fièvre, revient sans cause appréciable, et, dès lors, est du ressort du médecin.

Contre l'état aigu on prescrit:

Aconitum 3e (remède principal): troubles gastriques;
Pulsatilla 3e: après refroidissement accompagné de diarrhée;
Dulcamara 3e: douleurs rhumatismales;
Bryonia 3e: éruption avec vésicules;
Rhus toxicodendron 3e: les plaques saillantes sont grandes jusqu'à atteindre la dimension d'une pièce de 5 francs;

Apis 3e: gonflement, plaques saillantes, roses, brûlantes et état nauséeux.

Dose de 5 gouttes ou 5 globules dans de l'eau, une cuillerée à café par heure.

Le traitement contre les accès exige **Sulfur** 30e, pendant 3 jours, le matin une dose du volume d'un pois, ou bien 5 globules à sec.

Péritonite

Inflammation de la membrane qui enveloppe les intestins, due, le plus souvent, à l'inflammation par contiguïté des organes voisins, parfois au refroidissement et au traumatisme.

Douleurs excessivement violentes dans le bas-ventre, aggravées par l'attouchement, accompagnées de fièvre et de frissons. Vomissements, peau sèche, grande soif, ballonnement du ventre, constipation; pouls fréquent, petit, finalement à peine sensible.

La première précaution à prendre est le repos absolu.

Lait, pour régime alimentaire. Morceaux de glace, contre la soif et les vomissements. Compresses humides, sur le ventre, froides ou chaudes, selon la sensibilité du malade. Eviter toute tentative de faire aller à la garde-robe.

Médicaments:

Aconitum 3e: après refroidissement; violentes douleurs, grande fièvre;

Arnica 3e: péritonite par traumatisme;

Belladonna 3e: au début; douleur excessive; tympanite, abdomen tendu comme un tambour;

Chamomilla 3e: péritonite puerpérale; suppression du lait; diarrhée, lochies abondantes, vives douleurs exaspérantes, agitantes, pâleur de la face;

Carbo vegetabilis 30e: collapsus;

Colocynthis 3e: douleurs violentes par accès, obligeant le malade à la position recourbée, les genoux pliés et rapprochés du menton;

Arsenicum 6e: grande oppression, vives douleurs, ventre ballonné;

Mercurius corrosivus 3e: pour activer la résorption de l'exsudat;
Sulfur 6e: pour achever la résorption.

Schüssler préconise:
Ferrum phosphoricum qui doit amener une transpiration abondante;
Kalium chloratum: après la transpiration.

Peste

Maladie fébrile contagieuse, endémique dans le Levant, souvent épidémique, caractérisée par des bubons et des anthrax. Elle se manifeste d'abord par une fièvre légère sans délire, avec bubons; généralement guérison. Au deuxième degré, fièvre, délire, bubons aux aisselles et aux aines, plus rarement à l'angle des mâchoires; le délire s'apaise vers le 5e jour, et tout se termine vers le 7e jour; souvent les malades guérissent. Au troisième degré: fièvre et délire considérables, bubons, anthrax ou pétéchies, soit ensemble, soit isolément. Phénomènes ataxiques très-intenses, et mort.

L'isolement est la première mesure à prendre en même temps que l'antisepsie la plus rigoureuse. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 1e: fièvre au début, bientôt alterné avec **Belladonna**;
Arsenicum 6e au 3e degré (putridité, adynamie, bubons, faiblesse du cœur);
Baptisia 1e: faiblesse générale, surtout des membres inférieurs; anxiété, crainte de la mort; gonflement des glandes inguinales; vomissements, diarrhée, sueurs;
Belladonna 3e: au début, en alternance avec **Aconitum**;
Carbo vegetabilis 30e: à la période d'adynamie;
Carbolicum acidum 12e: au début, sans adénite;
Lachesis 12e: quand **Arsenicum** échoue;
Mercurius corrosivus 6e: gonflement des ganglions abdominaux; malaises gastriques et abdominaux;
Phosphorus 12e: complications hépatiques et pulmonaires;

Rana bufo 12e: fièvre bénigne, ou complication d'accès épileptiformes [1]).

Phlébite

Inflammation des veines, habituellement d'origine traumatique. Formation, dans le vaisseau, d'un caillot qui l'obstrue sur une étendue plus ou moins grande: la veine ressemble à une corde fibreuse. Parfois formation d'abcès sur le trajet de la veine enflammée. D'abord, douleur sourde sur le trajet de la veine et formation du cordon. Le membre affecté devient lourd et douloureux au moindre mouvement; il s'œdématie. Dans les cas graves, à ces symptômes se joignent la fièvre, des nausées et des vomissements.

Le repos absolu du membre atteint de phlébite est indispensable, afin d'éviter que le caillot ne se détache, et, en arrivant au cœur, ne détermine une mort rapide. Généralement ce caillot se dissout lentement, et le malade guérit au bout de six semaines à deux mois.

Les médicaments indiqués sont:

Aconit teinture-mère, à haute dose: fièvre;

Arnica teinture-mère: phlébite traumatique;

Hamamelis teinture-mère: à l'intérieur, et à l'extérieur en compresses d'une solution aqueuse au 10e;

Pulsatilla 3e: médicament principal avec **Hamamelis.**

Phlegmon

Inflammation de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané. La partie atteinte est dure et chaude, rouge, gonflée. Fièvre et suppuration. Lorsque le phlegmon gagne les parties profondes et envahit toute une région (*phlegmon diffus*), les symptômes s'aggravent rapidement, et la mort peut survenir.

---

[1]) Tout récemment, en Portugal, les inoculations, tant préventives que curatives, de sérum antipesteux, faites par les délégués de l'Institut-Pasteur, ont donné des résultats très-satisfaisants.

Le plus souvent, le traitement est chirurgical. A l'intérieur:

Apis 1e: tuméfaction; application *loco-dolenti*, comme pour abcès;

Belladonna 1e: phlegmon diffus, surtout au début, avec prédominance des symptômes d'érysipèle;

Bryonia 3e: au début, surtout phlegmon du perinée et du sein;

Lachesis 12e: phlegmon diffus; symptômes d'adynamie;

Silicea 6e: dès que la suppuration est évidente.

Phtisie

Inflammation, contagieuse, héréditaire ou acquise, du tissu pulmonaire se traduisant par une toux avec expectoration plus ou moins abondante; faiblesse générale et abattement; dyspnée au moindre effort; parfois enrouement et point de côté. Cette évolution chronique peut, subitement, devenir aiguë: il se produit alors une fièvre violente avec sueurs nocturnes, hémoptysies, râles, diarrhée incoercible, chute complète des forces, et la mort survient par œdème pulmonaire. Dans d'autres cas, début par fièvre insidieuse, avec diminution un jour, augmentation le lendemain; constriction de la poitrine et dyspnée augmentant rapidement. Le malade devient de plus en plus faible, et maigrit, apparition de la toux sanguine et hémoptysies.

Sueurs nocturnes, gonflement aux malléoles et hydropisie viennent compléter ce lamentable tableau.

La *phtisie galopante* est une évolution suraiguë de la maladie.

Tous les cas ne sont cependant pas mortels; la guérison peut survenir par cicatrisation du poumon, pourvu que la maladie n'ait pas dépassé un certain degré, et qu'elle n'ait atteint que les sommets du poumon.

La *phtisie laryngée* (laryngite tuberculeuse) est caractérisée par une déperdition de substance de l'organe. Tantôt elle est consécutive à la laryngite chronique; plus souvent elle est la manifestation d'une diathèse (cancer, tuberculose, syphilis).

Début insidieux: altération de la voix, suite d'angine; puis chaleur et picotement au larynx; dysphagie. Respiration accompagnée de toux sèche et enrouée avec crachats filants.

Ces symptômes s'aggravent; les crachats deviennent purulents et sanguinolents, la respiration sifflante; les accès de suffocation se succèdent; fièvre hectique, amaigrissement, et le malade succombe au marasme.

Le traitement de la phtisie est surtout prophylactique, hygiénique et symptomatique. La prophylaxie comporte l'habitation dans les pays chauds, l'habitation sur les montagnes et l'habitation dans les pays à fièvre intermittente. Usage habituel des lotions froides; excursions et gymnastique en plein air. Eviter les refroidissements, surveiller les inflammations des voies aériennes; respecter les manifestations scrofuleuses externes. Eaux minérales d'Allevard, d'Eaux-Bonnes, d'Ems, du Mont-Dore, de la Bourboule.

Pour se garder de la contagion, on ne se servira jamais de vêtements ayant appartenu au phtisique, et l'on aura soin, surtout pendant tout le cours de la maladie, de détruire les produits de l'expectoration qui, même desséchés, sont encore infectieux. Habiter la chambre du malade, respirer ses émanations, coucher dans son lit, être imbibé de sa transpiration, sont autant de causes de contagion redoutables. On maintiendra, d'autre part, par tous les moyens, l'appétit du malade; le gorger, en quelque sorte, d'aliments gras et de poisson.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e: toux violente, chatouilleuse avec peu d'expectoration;

Bryonia 3e: douleur au sommet du poumon, s'irradiant vers le bas;

Arsenicum album 6e et **Hyoscyamus** 6e: toux nocturne avec palpitations et grand abattement;

Ferrum aceticum 3e trit.: anémiques après pertes physiologiques;

Nitri acidum 6e: accès de toux douloureux, surtout nocturnes, dyspnée; expectoration sanguinolente;

Hepar sulfuris calcareum 6e: toux sèche, enrouement, grande sensibilité aux courants d'air; sueurs faciles;

joues tantôt pâles, tantôt rouges. Ne pas donner ce médicament, lorsqu'il existe de la diarrhée;

Calcarea carbonica 3e trit.: tendance continue à la diarrhée; rougeur circonscrite aux joues, dyspnée; expectoration glaireuse, purulente;

Iodium 6e: expectoration purulo-sanguinolente; enrouement, grande quantité de glaires au larynx;

Phosphorus 6e: toux sèche, aggravée après manger et boire, et avant minuit;

Arsenicum jodatum 3e trit.: cas chroniques.

Schüssler indique:

Natrum phosphoricum: expectoration glaireuse et vitreuse;

Calcarea phosphorica, Calcarea sulfurica, Silicea: expectoration purulo-sanguinolente.

Contre la phtisie laryngée, attaquer la cause connue. Médicaments:

Belladonna 3e, **Mercurius solubilis** 3e et **Nux vomica** 3e: cas récents;

Hepar sulfuris 6e: ulcération du larynx, enrouement, expectoration jaune-verdâtre;

Argentum nitricum 6e; **Sepia** 6e; **Sulfur** 6e;

Calcarea carbonica 3e trit., **Phosphorus** 6e et **Silicea** 6e: polypes;

Schüssler conseille:

Calcarea sulfurica: expectoration jaune, épaisse en grumeaux, ou purulente, ou purulo-sanguinolente.

Pléthore

(Veinosité)

Cet état, qui a, toutefois, son caractère propre, est la cause déterminante de beaucoup d'autres maladies. Il est constitué par la prépondérance relative, dans le sang veineux, de globules sanguins, d'albumine et d'acide carbonique.

La pléthore est parfois passagère. Souvent elle est chronique, et s'associe à des maladies du sang, surtout à des affections cardiaques ou abdominales. Elle est imputable

à l'hérédité, à la débauche, à l'abus des alcools, à la vie sédentaire, aux excès de travail intellectuel, au manque de mouvement et à la constipation. Elle se manifeste par la coloration jaune-foncé de la peau, la rougeur des joues, le gonflement des veines, la rougeur bleuâtre des pieds, la transpiration des pieds, l'afflux du sang à la tête (céphalalgie, vertiges), au cœur (palpitations), au poumon (dyspnée), la voussure de la région précordiale, la constipation, les troubles hémorrhoïdaires, l'abattement, la lourdeur des membres et l'hypochondrie. Elle s'aggrave par l'absorption de boissons spiritueuses, par les aliments indigestes, la station assise, le repos, l'oisiveté, les affections morales, les bains chauds, bref, par tout ce qui entrave la circulation du sang; elle s'améliore par un régime sobre, le mouvement, la garde-robe, les ablutions froides et les bains froids, la distraction.

La maladie peut durer très-longtemps sans inconvénient grave; mais si on la néglige, si l'on ne modère pas le régime, il peut survenir toutes sortes de troubles dans la composition des liquides organiques, voire même des déformations des organes, surtout dans le bas-ventre.

Les médicaments à employer sont:

Aconitum 3e: pléthore avec fièvre;
Belladonna 3e: chaleur de la tête;
Nitri acidum 6e: cas chroniques;
Nux vomica 3e: maladies du bas-ventre, constipation, troubles intestinaux;
Kali carbonicum 3e trit.; ou **Sepia** 3e trit.: grande sensibilité, migraine, affections des muqueuses, manque d'appétit, catarrhe gastrique chronique;
Sulfur 12e: médicament principal de la chronicité, avec lésions dans le bas-ventre, constipation, hypochondrie;
Pulsatilla 3e: pléthore passive et anémie, surtout dans les cas légers; troubles digestifs, ou affections des muqueuses;
Calcarea carbonica 3e trit. et **Ferrum** 3e trit.: mêmes symptômes que pour **Pulsatilla**, mais cas graves;
China 3e: troubles de la nutrition, amaigrissement.

La pléthore abdominale demande surtout:

Belladonna, Carbo vegetabilis, Nux vomica, Sepia, Sulfur;

Bryonia, Lycopodium, Nux vomica, Sulfur, lorsqu'elle est accompagnée de constipation et de tuméfaction des organes, surtout du foie et de la rate;

Sulfur, lorsque l'affection hémorrhoïdaire prédomine.

D'une manière générale, les médicaments ne doivent pas être pris plus bas qu'à la troisième atténuation; ils doivent, dans les cas chroniques, être administrés, tous les 3 ou 4 jours, tous les 2 jours tout au plus; à des intervalles plus éloignés, si l'amélioration se produit et se maintient. Naturellement, le régime devra être approprié: on s'abstiendra de café, spiritueux et aliments flatulents ou indigestes. Mouvement, gymnastique, bains froids et distractions favoriseront la guérison.

Pleurésie

Inflammation aiguë ou chronique de la membrane séreuse qui enveloppe le poumon, avec exsudat plus ou moins liquide, sinon purulent ou sanguinolent.

Les causes les plus fréquentes de cette maladie sont: refroidissement, traumatisme, pneumonie et phtisie (par contiguïté), péricardite, ou altération du sang. Elle se manifeste avec une fièvre plus ou moins intense, selon que le processus inflammatoire se développe vite ou lentement, sur un espace très-limité ou très-étendu. Début par un violent frisson suivi de forte chaleur et grande soif. Pouls atteignant fréquemment 140 à la minute. Douleur lancinante quand le malade respire: d'où respiration superficielle. Toux et constriction de la poitrine. Les douleurs lancinantes disparaissent dès que l'exsudat s'est formé: à partir de ce moment, les espaces intercostaux ne sont plus appréciables.

Dans la *pleurésie chronique*, l'exsudat se forme lentement, sans phénomène accessoire; parfois même la maladie évolue sans qu'on s'en aperçoive.

Lorsque les accidents de dyspnée, suite de compression du poumon par un épanchement trop abondant, menacent

la vie du malade, l'intervention chirurgicale devient nécessaire (*thoracentèse*). Les médicaments à employer sont:

Aconitum 3°: violente fièvre de début;
Arsenicum 12°: grande faiblesse; tendance à la lipothymie;
Bryonia: point de côté; formation de l'épanchement;
Cantharis 3° (100 grammes d'eau pour 3 gouttes de médicament, une cuillerée à potage toutes les 2 ou 3 heures): après formation de l'épanchement, et à continuer pendant plusieurs jours;
Hepar sulfuris 6°: épanchement purulent;
Scilla 3°: épanchement aqueux.

Schüssler préconise:

Ferrum phosphoricum: dès le début des phénomènes inflammatoires;
Kalium chloratum: après sueur abondante provoquée par **Ferrum**;
Natrum muriaticum: épanchement aqueux;
Calcarea phosphorica: épanchement albuminoïde.

On n'oubliera pas que les malades atteints de pleurésie sont menacés de mort par syncope; on leur fera donc garder la position horizontale, aussi longtemps qu'il existe une tendance à la lipothymie. Les malades se garderont surtout des mouvements brusques; car il y a des malades qui sont morts en s'asseyant sur leur lit, en mettant pied à terre, en montant en voiture.

Dans la période d'état de la maladie, la nourriture sera du bouillon ou du lait; à mesure que la fièvre disparaîtra et que l'appétit reviendra, on donnera une alimentation plus substantielle.

Pleurodynie

Douleur occupant un des côtés de la poitrine, augmentant par les mouvements respiratoires et par ceux du tronc. Elle se distingue de la névralgie intercostale, parce qu'elle occupe une région plus étendue, parce qu'elle alterne avec d'autres douleurs musculaires, et qu'elle ne présente jamais

les points douloureux de la névralgie intercostale. Médicaments:

Arnica 3e: douleur de contusion augmentée par le mouvement et la pression;

Actaea racemosa 3e: après échec de **Bryonia**, et surtout état de faiblesse caractéristique partant du creux épigastrique;

Bryonia 3e: douleur par le mouvement, calmée par une légère pression et surtout par le décubitus sur le côté malade;

Nux vomica 3e: le malade ne peut se coucher sur le côté douloureux.

Pneumonie

Inflammation du tissu pulmonaire, récidivant facilement et affectant volontiers les alcooliques. Le refroidissement, parfois le traumatisme, en est généralement cause.

Début par un violent frisson, suivi bientôt de chaleur; douleurs pressives ou lancinantes, surtout par la respiration ou par la toux, tantôt d'un côté, tantôt des deux côtés de la poitrine. Respiration accélerée, superficielle. Toux d'abord sèche, bientôt avec expectoration rouillée ou sanguinolente. Pouls rapide, plein; céphalalgie; soif, grand abattement; urine rouge, parcimonieuse.

Le traitement de cette maladie appartient au médecin que fixeront, d'ailleurs, la percussion et l'auscultation.

Diète sévère; pas de boissons froides; légers potages. Air pur dans la chambre du malade. Médicaments:

Aconitum 3e: au premier stade; peau chaude et sèche; pouls plein et dur;

Belladonna 3e: notable congestion céphalique;

Kalium chloratum 3e: violente dyspnée; toux avec expectoration rouillée;

Phosphorus 6e: faiblesse de l'action cardiaque; sueur visqueuse; prostration par la toux; grande dyspnée et pâleur de la face;

Antimonium tartaricum 3e: pour faciliter l'expectoration; menace de paralysie du poumon.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: grande chaleur à la peau; pouls plein et dur; toux sèche;

Kalium chloratum: expectoration rouillée ou sanglante;

Calcarea sulfurica: crachats purulents ou purulo-sanguinolents;

Kali sulfuricum: expectoration difficile.

Purpura

Maladie générale, symptomatique d'anémie et de débilitation générale, se manifestant par des taches rouges ou noirâtres dues à un épanchement sanguin dans le tissu cellulaire sous-cutané ou sous-muqueux. La dimension de ces taches varie d'une tête d'épingle à la surface d'une pièce de cinquante centimes. Elles ne s'effacent pas sous la pression du doigt, et se résorbent après quelques semaines, en affectant les colorations successives de l'ecchymose. Elles se montrent de préférence aux membres inférieurs. Le malade est abattu, physiquement et moralement prostré.

La **purpura hemorrhagica** (*maladie de Werlhof*) a les mêmes symptômes généraux que la purpura simple, auxquels se joignent les hémorrhagies des diverses muqueuses, et finalement des signes d'affaiblissement cardiaque: palpitations, pouls petit et fréquent, céphalgie, vertiges, syncopes. La mort peut survenir par collapsus.

Il faut maintenir les forces du malade au moyen d'une alimentation appropriée.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 6e: cas simple et benin;

Chininum ferro-citricum 3e trit.: maladie prolongée;

Lachesis 12e: purpura hemorrhagica, hémorrhagies avec congestions viscérales, lipothymie etc.;

Ferrum phosphoricum 3e trit., **Terebenthina** 3e, **Hamamelis** teinture-mrèe;

Phosphorus 6e: hémorrhagies;

Kali phosphoricum (Schüssler).

Refroidissement

Le premier et le meilleur médicament quand on a pris froid est toujours:

Aconitum teinture-mère. Employé en temps utile, il est capable, à lui seul, de prévenir le grand nombre des maladies qui sont la conséquence du refroidissement. Dose: 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 3 à 4 heures;

Dulcamara 1°, après chute de la fièvre.

Rhagades

Fissures, gerçures, crevasses, siégeant aux lèvres, aux mamelles, à l'anus, aux faces palmaire des mains, plantaire des pieds, souvent symptomatiques de dartres, hémorrhoïdes ou syphilis.

Le plus souvent l'application locale de vaseline suffira pour la guérison. S'il existe une maladie initiale, c'est à elle que le traitement devra s'adresser. Sont en outre usités:

Calcarea fluorica 3e trit.: rhagades palmaires et plantaires;

Paeonia 3e dilution: fissures, surtout anales; en même temps usage d'un onguent avec substance 1 pour 10, et vaseline;

Petroleum et **Zincum oxydatum.**

Rhumatisme articulaire aigu

Le rhumatisme est une diathèse, le plus souvent héréditaire, lorsqu'elle n'est pas acquise par traumatisme ou refroidissement, dont l'inflammation douloureuse des jointures constitue le symptôme principal et le plus fréquent.

Parfois précédé de roideur, de tiraillement et de frisson, le rhumatisme aigu débute, généralement, brusquement par des douleurs extrêmement vives, se manifestant dans une

ou plusieurs articulations. Hyperhémie; pouls allant jusqu'à 120, fièvre, tuméfaction et rougeur de l'articulation attaquée. Le mouvement et la pression augmentent la douleur qui s'aggrave bientôt. Sueurs abondantes acides; urines parcimonieuses et acides, déposant au froid.

La marche de la maladie est irrégulière, souvent récidivante; la maladie saute d'une articulation à l'autre, ou atteint à la fois toutes les jointures. Cette inflammation peut, par métastase, se transporter sur les séreuses viscérales, notamment sur le cœur et le cerveau. Elle peut, parfois, aussi, être la conséquence d'une blennorrhagie (*arthrite blennorrhagique*).

Lorsqu'il n'y a pas de complication, la maladie cède, ordinairement, après 4 ou 5 semaines; les symptômes diminuent progressivement, et les articulations demeurent raides pendant quelque temps encore.

Complications et métastases exigent le traitement spécial des affections particulières dont elles sont la manifestation: dans ces cas, cependant, on se rappellera qu'il faut s'efforcer de ramener l'affection articulaire.

Diète sévère et boissons sudorifiques. Envelopper l'articulation atteinte, d'ouate recouverte d'un tissu imperméable, afin de provoquer la transpiration locale.

Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e: violente fièvre, avec inquiétude, palpitations cardiaques, anxiété, vives douleurs; jointures rouges et tuméfiées;

Bryonia 3e: douleur plutôt musculaire, augmentée par le mouvement; urine trouble et rouge-foncé; troubles gastriques ou pleurésie comme complication;

Mercurius solubilis 3e: sueurs acides très-abondantes qui ne soulagent pas; empâtement de l'articulation douloureuse; aggravation la nuit et vers le matin;

Pulsatilla 3e: douleurs sautant d'une articulation à l'autre, aggravées par la chaleur du lit, soulagées quand le sujet se découvre;

Rhus toxicodendron 3e: articulations très-rouges, sans grande tuméfaction; sensation de faiblesse paralytique et de fourmillement; douleur aggravée par le repos, soulagée par le mouvement prolongé;

Colchicum 3e: tuméfaction rouge, urine parcimonieuse, foncée; aggravation de la nuit au jour;
Natrum salicylicum subst.: douleurs excessives (toutes les heures 20 centigrammes, en 3 ou 4 doses);
Benzoes acidum 3e trit.: contre la fièvre; empêche les métastases cardiaques.

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: dès le début; puis **Kalium chloratum**;
Kali sulfuricum: quand la maladie saute d'une articulation à l'autre;
Magnesia phosphorica: médicament intercurrent contre les vives douleurs;
Calcarea phosphorica: à la fin de la maladie.

Rhumatisme articulaire chronique

Est ou une suite de la forme aiguë, ou bien se développe lentement et sans fièvre. Les premiers symptômes sont: roideur d'une ou de plusieurs articulations avec douleurs plus ou moins fortes, qui s'améliorent habituellement pendant la saison chaude et s'aggravent en hiver, ou toutes les fois que le malade s'expose à un refroidissement. Dans la suite ces douleurs augmentent toujours, les articulations enflent et changent de forme, et le malade devient roide, quelquefois même difforme et perclus. Dans certains cas, les douleurs quittent une articulation pour en gagner une autre.

Le médicament indiqué le plus souvent est **Rhus toxicodendron** 3e, 3 à 5 gouttes ou globules, 2 à 3 fois par semaine: douleurs de tiraillement et de tension, comme si la chair était détachée de l'os, aggravée la nuit au lit ou par la chaleur, pendant qu'il y a amélioration le jour, après que les douleurs des premières tentatives de mouvement auront été surmontées;
Dulcamara 3e, comme **Rhus**: lorsque **Rhus** est resté sans effet, et qu'un froid humide est la cause présumée du mal;

Bryonia 3e, comme **Rhus**: les douleurs lancinantes s'aggravent par le mouvement et par le froid, avec enflure de l'articulation;

Arsenicum 6e, comme **Rhus**: douleurs brûlantes troublant le sommeil, améliorées par le mouvement et par la chaleur extérieure;

Pulsatilla 3e, comme **Rhus**: douleurs qui changent de place en se croisant; aggravées le soir et la nuit, améliorées au grand air;

Mercurius solubilis 3e, toutes les semaines 2 à 3 fois une petite dose sur la pointe d'un couteau, ou 3 à 4 globules, lorsque les articulations sont enflées ou douloureuses, et lorsque les douleurs surviennent au lit, sans qu'une transpiration abondante produise du soulagement;

Sulfur 18e, comme **Mercurius**: cas de très-longue durée, résistant à tous les médicaments, surtout lorsqu'il y a des troubles gastriques.

Schüssler indique: **Kalium chloratum, Natrum muriaticum, Calcarea phosphorica, Kali sulfuricum et Natrum sulfuricum.**

Rhumatisme musculaire

Douleur sourde, tiraillante, dans plusieurs muscles. La douleur augmente par la pression, par le déplacement du muscle et par le mouvement. Les causes de cette maladie sont: des efforts, un refroidissement, etc.; quelquefois aussi des causes internes et des troubles gastriques. Les noms sous lesquels on la désigne dépendent du muscle de la partie affectée; de là, rhumatisme musculaire du cou, de la poitrine, de l'abdomen, etc. Le rhumatisme le plus ordinaire est celui qui se fixe dans les muscles du dos et de la région lombaire (**lumbago**) ou dans les muscles du cou (**torticolis**). Il paraît subitement, et détermine une roideur complète de la partie atteinte, au point de rendre tout mouvement impossible.

Arnica 1e: après effort, 5 gouttes ou 5 globules dans

un verre d'eau, toutes les 2 heures une cuillerée à potage; en même temps, on frictionnera la partie douloureuse avec la teinture d'**Arnica**, mêlée à égale quantité d'eau chaude;

Rhus toxicodendron 3e, comme **Arnica**, lorsque **Arnica**, au bout de 2 jours, n'a pas soulagé, malgré le repos et la chaleur du lit; lorsque le mal est consécutif à un temps humide, et que les douleurs persistent même au lit;

Belladonna 3e, comme **Arnica**, quand les douleurs sont extrêmement violentes, et qu'il y a en même temps des maux de tête;

Nux vomica 3e, comme **Arnica**, lorsque le malade est affecté de constipation et d'hémorrhoïdes; que l'os sacré est comme brisé, et que les douleurs s'aggravent à chaque changement de position;

Colocynthis 6e, comme **Arnica**, quand il existe de la constipation et une grande flatulence, et que le malade éprouve un grand soulagement par l'expulsion des gaz.

Dans certains cas on emploiera aussi avantageusement

Causticum 6e, lorsque les douleurs diminuent sous l'influence de la chaleur;

Tartarus emeticus 3e: douleurs spasmodiques qui s'irradient depuis la région lombaire jusque dans les jambes; ou bien

Carbo vegetabilis 6e à la place de **Colocynthis**.

Les frictions avec un **liniment camphré chloroformé** constituent un palliatif très-utile de la douleur.

Scorbut

Maladie se développant par le confinement, déterminée par l'absence de nourriture végétale et l'excès d'absorption de viande salée. Les syphilitiques y sont prédisposés.

Le début de la maladie est précédé, pendant une semaine ou deux, de douleurs tiraillantes dans les membres, d'abattement, de pâleur et sécheresse de la peau, de cyanose des lèvres, etc. Puis les gencives deviennent rouge-bleuâtre, les dents se déchaussent, et la gencive saigne

facilement pour devenir finalement rouge-brun, spongieuse et enfin gangréneuse, avec abondante excrétion nauséabonde et chute des dents. En même temps, purpura, pétéchies, hémorrhagies buccales, nasales, bronchiques, stomacales, intestinales et rénales, amenant un rapide affaissement du cœur. Ecchymoses notables, ulcères; dans les cas graves, même inflammation du périoste, des os et des articulations, avec contractures articulaires. Dans les cas bénins, le scorbut guérit en 6 semaines; dans les cas graves, en 6 mois, lorsqu'il ne se complique pas de péricardite ou de pleurésie hémorrhagique.

Le traitement prophylactique comporte l'éloignement des causes de la maladie. Boissons acidulées avec du citron. Régime réconfortant, mixte; bière. Désinfection phéniquée des ulcères. Hématémèse et entérorrhagies demandent le repos au lit et une solution au **Perchlorure de fer** (6e dilution, 10 gouttes dans 200 grammes d'eau, par cuillerées à potage, plus ou moins rapprochées suivant l'intensité de l'hémorrhagie). A l'intérieur:

Chloralum 3e à 6e dilution: état général;

Mercurius solubilis 3e: affection des gencives et des maxillaires; haleine fétide, ulcération, fausses membranes, gangrène des parties molles, carie osseuse;

Muriatis acidum 6e: gencives ulcérées; faiblesse extrême et cachexie;

China teinture-mère: médicament principal de la convalescence;

Phosphorus 6e: gencives tuméfiées saignantes et spongieuses, avec ébranlement des dents, accablement physique et moral;

Ruta teinture-mère (usage externe XX gouttes dans $^1/_2$ verre d'eau): engorgement scorbutique des gencives.

Schüssler préconise: **Kali phosphoricum.**

Scrofule

Maladie constitutionnelle, le plus souvent héréditaire, ou acquise soit par alimentation incomplète, soit par soins insuffisants pendant l'enfance.

Se manifeste, notamment chez les enfants, par un gonflement des glandes qui, tantôt restent inertes en apparence, et peu à peu s'indurent, tantôt évoluent, avec des symptômes inflammatoires et douleur, vers la suppuration. Ces symptômes apparaissent surtout au cou et à la nuque, aux aisselles et aux aines. Aux inflammations des glandes se joint, ordinairement, un aspect extérieur particulier sous forme de gonflement du nez et des lèvres, avec gros ventre et faiblesse des jambes. Tendance à la diarrhée, exanthèmes cutanés, ophtalmies et otites, coryza chronique, sont également à noter. Carie des os et abcès froids, tumeur blanche surviennent ensuite; et finalement tuberculose et cachexie avec faciès pâle, décoloré, terreux, bouffi; peau molle, flasque, pendante, infiltrations séreuses, fièvre hectique, diarrhée chronique, diminution des forces et mort dans le marasme.

Mariages consanguins, habitation dans des logements insalubres et mal aérés, excès vénériens, grossesses rapprochées et allaitements prolongés, sont les causes occasionnelles de cette maladie, qui est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes.

La prophylaxie demande le séjour à la campagne, dans un logement bien aéré, ou aux bords de la mer. Suppression de l'allaitement. Exercices du corps; bains froids et lotions froides.

Pour les enfants, le premier soin sera une alimentation rationnelle: lait chez les nourrissons; plus tard nourriture proportionelle au développement du corps; mais surtout éviter la suralimentation. Les eaux sulfureuses, les eaux chlorurées sodiques et iodiques seront d'utiles adjuvants.

Les manifestations locales de la scrofule seront naturellement traitées suivant le cas spécial. Le traitement général comporte:

Calcarea carbonica 3e trit.: tendance à la diarrhée et aux catarrhes bronchiques;

Sulfur 6e: constipation, enrouement, gonflement des glandes cervicales, nez et lèvres bouffis, exanthèmes;

Hepar sulfuris calcareum 6e: facile suppuration des glandes, hypertrophie des amygdales et ophtalmie;

Mercurius solubilis 3e: tendance aux inflammations de

la gorge, à la périostite, aux panaris, à l'otorrhée et à la diarrhée;

Arsenicum album 6e: diarrhée excoriante, écoulement âcre par le nez, ophtalmie, teigne;

Baryta muriatica 3e trit.: induration glandulaire; catarrhes chroniques des bronches et des intestins;

Silicea 30e et **Oleum jecoris aselli** 1e trituration: médicaments principaux.

Schüssler préconise:

Kalium chloratum, Natrum muriaticum, Calcarea fluorica et **Calcarea phosphorica**: tuméfaction chronique des glandes;

Calcarea sulfurica et **Silicea**: processus inflammatoires.

Spasme facial

Tiraillements constants des muscles faciaux; grimaces; aggravation par tentative de causer ou de rire. Les causes en sont: lésion des nerfs de la face; refroidissement, surtout courant d'air; habitude. Les médicaments employés sont:

Belladonna 3e; **Hyoscyamus** 3e; **Mercurius solubilis** 3e; **Nux vomica** 3e; **Sepia** 3e;

Ignatia 3e, ou **Opium** 3e: après émotions morales;

Magnesia phosphorica et **Calcarea phosphorica** (Schüssler).

Splénite

L'inflammation de la rate se caractérise par une douleur pressive, lancinante, qu'aggravent l'attouchement, le respiration, la toux, l'éternument, la position recourbée, la décubitus sur le côté gauche. Chaleur, tuméfaction du côté gauche, fièvre et frisson, hoquet, vomissements de sang et d'autres matières, troubles digestifs, surtout goût acide et éructations se joignent à ce symptôme.

Les médicaments indiqués sont:

Arsenicum 3e: violente brûlure dans la rate avec tuméfaction; pulsations, avec anxiété, au creux de l'estomac; diarrhée, vomissements noirs, chaleur sèche, soif, lèvres gercées, face livide, pouls petit, grande faiblesse;
Belladonna 3e: au début, et contre l'inflammation superficielle de l'organe; élancements, congestion de la tête et de la face, chaleur, grande excitabilité;
Bryonia 3e, après **Aconitum et Belladonna**: favorise la résorption de l'exsudat dans l'enveloppe de la rate; lorsqu'il subsiste encore des douleurs lancinantes ou pressives; constipation et symptômes gastriques, aggravation par le mouvement. Surtout efficace contre les points spléniques des muscles abdominaux;
Ceanotus americanus teinture-mère: splénite aiguë et chronique, avec grande tuméfaction, parfois avec douleur excessive et dyspnée;
China 1e: cas insidieux; faiblesse, tuméfaction de la rate, vomissements de sang, avec douleur caractéristique pressive et lancinante. Surtout efficace, lorsqu'il n'a pas encore été employé, contre la tuméfaction par fièvre intermittente;
Ferrum 3e trit.: tuméfaction par fièvre intermittente; remède capital après **China**;
Iodium 3e: tuméfaction invétérée, après induration;
Nux vomica 3e: pression et sensation de tumeur; élancements, douleurs crampoïdes au côté gauche; sensation de ramollissement, dégoût, vomissements de sang, pression à l'estomac, langue chargée, tempérament cholérique, constitution hémorrhoïdaire;
Podophyllum 1e: inflammation, tuméfaction chronique;
Pulsatilla 3e: inflammation, tuméfaction chronique.

Stomatite

Inflammation de la bouche et du pharynx, due à l'action de boissons et aliments trop chauds et à toute autre cause capable d'irriter la muqueuse. Elle se manifeste également au cours des maladies fébriles, telle que la scarlatine.

La muqueuse est rouge, tuméfiée, sèche et chaude. Expulsion de masses glaireuses; difficulté de la mastication; mauvaise odeur à la bouche; haleine fétide, parfois salivation excessive. Langue chargée blanche; herpès labial. Médicaments:

Belladonna 3° ou **Apis 3°**: chaleur et brûlure à la bouche;

Kali carbonicum 3° trit.: continuelle tendance à l'éructation et à la déglutition;

Mercurius corrosivus 3°: rougeur de la luette et de l'arrière-gorge;

Alumina 30°, **Calcarea carbonica 3°**, **Natrum muriaticum 6°**: cas chroniques.

Schüssler recommande:

Ferrum phosphoricum: rougeur, sécheresse et violentes douleurs;

Natrum muriaticum: glaires transparentes et squameuses;

Kali sulfuricum: langue chargée d'un enduit jaunâtre;

Kalium chloratum: apparition d'un exsudat blanc;

Natrum phosphoricum: exsudat jaune doré;

Natrum sulfuricum: langue gluante, enduit brunâtre, goût amer;

Kali phosphoricum: fétidité de la bouche;

Calcarea sulfurica: langue recouverte d'un enduit presque sec.

Stomatite ulcéreuse

Inflammation phlegmoneuse consécutive à l'abus du mercure, à l'empoisonnement par le plomb ou le phosphore, à l'habitation dans des logements insalubres, au diabète, compliquée de salivation et de désagrégation purulente et ichoreuse des gencives, qui débute avec des douleurs dans les gencives, et atteint particulièrement les enfants et les agglomérations (écoles, casernes, fabriques). Les gencives sont d'abord bleu-foncé, saignent facilement, et deviennent plus tard spongieuses, pâles, gris-jaunâtre. Elles se couvrent d'ulcères saignants, ichoreux, qui déchaussent les dents et

s'étendent, en partie, aux lèvres et aux parois internes des joues. Généralement, cette maladie n'affecte qu'un côté de la cavité buccale. L'haleine devient fétide, la mastication douloureuse; les glandes de la mâchoire inférieure sont enflées.

Sans traitement, la stomatite dure des mois entiers, et peut amener la chute des dents et la carie des os maxillaires; traitée convenablement, elle guérit promptement.

Dissoudre 2 grammes de **Kalium chloratum** dans 200 grammes d'eau, ajouter à une cuillerée à potage de cette solution autant d'eau tiède, et se gargariser 4 fois par jour.

Dans les cas rebelles, on donnera: aux enfants robustes, 2 fois par jour, une dose du volume d'une lentille de **Mercurius solubilis** 3e, ou 3 globules dans un peu d'eau; aux enfants faibles et anéantis, **Nitri acidum** 6e, 5 globules, ou 3 gouttes dans un verre d'eau. En outre, il faut tenir le malade bien chaudement, lui envelopper le cou de linges chauds, et, lorsqu'il peut manger, commencer par lui donner des bouillons, des légumes, etc.

Schüssler recommande: **Kali phosphoricum** à l'intérieur, en même temps que fréquents gargarismes avec la même substance (volume d'un pois, pour un verre d'eau).

Strabisme

Difformité à la suite de laquelle les sujets qui en sont atteints ne peuvent jamais diriger en même temps, sur un objet, les axes visuels des deux yeux.

Le strabisme fait loucher: il est congénital par défaut d'équilibre entre les muscles de l'œil; il peut être la conséquence d'une affection convulsive ou vermineuse, et, aussi, se montrer symptomatiquement au cours d'une pyrexie grave.

Le traitement chirurgical est le plus efficace contre le strabisme congénital. Prophylactiquement: empêcher de porter les enfants toujours sur le même bras; bander l'œil sain, afin de forcer l'enfant à se servir de l'œil qui louche.

Médicaments:

Belladonna 6e ou **Hyoscyamus** 6e: strabisme par convulsion;

Cina 1e: strabisme par vers;
Spigelia 6e: strabisme par vers, ou par douleurs oculaires nerveuses intermittentes.

Schüssler indique: **Magnesia phosphorica**, contre le strabisme par maladie convulsive; **Kali phosphoricum**: strabisme post-diphtéritique.

Sueurs

Constituées par un liquide versé à la surface de la peau et sécrété par des glandes spéciales, elles surviennent à la suite de grands efforts musculaires, ou d'une vive émotion, ou d'une grande douleur. D'autres fois elles sont critiques ou symptomatiques d'une maladie grave. Enfin elles sont souvent un signe de faiblesse.

Signalons notamment la *transpiration des pieds*, au double point de vue de sécrétion morbide à la plante des pieds, ou de suppression de la sécrétion. La suppression peut déterminer des répercussions graves (rhumatisme; maladies de l'estomac, des organes respiratoires). Les personnes affectées de cette infirmité, doivent, pour éviter la suppression, porter des bas de laine légers, et changer de chaussures deux ou trois fois par jour, en ayant soin, chaque fois, de sécher d'abord les pieds, au moyen d'un linge sec, puis de faire des ablutions froides. Les médicaments à employer, à propos de la sueur des pieds, sont:

Ammonium carbonicum 3e trit., **Carbo vegetabilis** 12e, **Kali carbonicum** 3e trit., **Silicea** 6e, **Sulfur** 30e: sueur des pieds en général;
Baryta carbonica 3e trit., **Sepia** 12e, **Natrum salicylicum** en poudre (usage externe): sueurs fétides;
Silicea 6e, **Kali carbonicum** 3e trit.: affections thoraciques, suite de suppression des sueurs;
Arsenicum 6e: palpitations cardiaques, suite de suppression de sueurs des pieds;
Silicea 6e et **Rhus toxicodendron** 3e: faiblesse de la vue, suite de suppression.

Signalons encore:

Iodium 6e, **Lycopodium** 30e, **Mercurius** 6e, **Sulfur** 18e: sueurs nocturnes;

Polyporus 1e, **Sambucus** 1e, **Thuya** 3e: sueurs de phtisiques.

Strangulation
(Pendus)

Couper le nœud, pratiquer une saignée à la jugulaire, tractions rythmées de la langue, en même temps qu'on cherchera à rétablir la respiration par les moyens indiqués pour la submersion.

Submersion
(Noyés)

Débarrasser le noyé de ses vêtements, en les coupant. Coucher le malade sur le dos, un peu tourné à droite. Enlever les mucosités de la bouche. On penchera légèrement le noyé, afin de favoriser l'écoulement des mucosités qui se trouveraient dans la trachée; mais surtout on ne suspendra pas le noyé par les pieds, ce qui ne ferait que hâter l'asphyxie. Réchauffer le malade en promenant sur son corps des briques chaudes, des fers chauds. Frictionner avec une flanelle chaude enduite d'un liniment ammoniacal.

Puis on placera sous le nez du noyé un flacon rempli de vinaigre radical ou d'ammoniaque étendue. On exercera ensuite de légères compressions alternativement sur la poitrine et le bas-ventre (*respiration artificielle*). Si cette pratique ne réussit pas à ramener la respiration, on tentera l'insufflation d'air dans les poumons, de bouche à bouche, ou bien au moyen d'un tube élastique long de 15 à 20 centimètres, auquel on aura adapté un soufflet; mais il faudra dans ce dernier cas, agir avec précaution.

Quoi qu'il en soit, on ne se découragera pas trop facile-

ment; on poursuivra, s'il le faut, ces manœuvres pendant plusieurs heures.

Suppuration

La suppuration est consécutive à l'inflammation, et peut se produire soit à la superficie, soit dans des cavités closes (abcès). La suppuration peut être de bonne nature ou de mauvaise. Dans le premier cas, le pus est crémeux, jaunâtre, d'odeur fade et à réaction alcaline; dans le deuxième cas, il est jaune-blanchâtre, ou gris, plus liquide, fétide et à réaction acide.

La désinfection des plaies, au moyen d'une solution phéniquée ou mercurielle-corrosive, est la première condition d'une bonne suppuration.

Les médicaments à employer sont:

Mercurius solubilis 3e: violente inflammation en superficie ou en profondeur;

Hepar sulfuris calcareum 6e: grande atonie ou grand relâchement des tissus, avec fonte lente des parties entreprises;

China 1e ou **Plumbum** 30e: suppuration trop abondante;

Phosphorus 6e ou **Rhus toxicodendron** 3e: absence de réaction;

Arsenicum 6e; **Carbo vegetabilis** 12e; **Kreosotum** 6e: suppuration de mauvaise nature.

Surdité

Perte complète ou incomplète de l'ouïe, consécutive à certaines maladies de l'oreille, passagère au cours de pyrexies graves et d'affections nerveuses ou cutanées. Les médicaments à employer sont:

Mercurius solubilis 3e; **Arsenicum album** 6e; **Hepar sulfuris** 6e: exanthèmes à l'oreille externe;

Belladonna 3e; **Mercurius solubilis** 6e; inflammation de l'oreille moyenne;

Pulsatilla 3e: inflammation du tympan avec violente otalgie;

Calcarea jodata 3e trit., **Baryta carbonica** 3e trit.: catarrhe chronique de l'oreille moyenne;

Kali phosphoricum 3e trit.: bourdonnements nerveux.

Schüssler indique: **Kalium chloratum, Kali sulfuricum** et **Natrum muriaticum**: surdité par catarrhe de la trompe d'Eustache.

Synovite

Inflammation de la membrane séreuse qui tapisse l'intérieur des articulations mobiles. Les symptômes sont: douleur locale persistante aggravée par le mouvement, empâtement, tuméfaction. La synovite est consécutive au traumatisme, ou symptomatique d'arthrite, de scrofule, etc.

Traiter la maladie initiale, s'il y a lieu. En outre, immobilité, repos, compression de l'articulation malade. Souvent, l'intervention chirurgicale est nécessaire.

Médicaments:

Apis 1e: synovite du genou, principalement; violentes douleurs lancinantes et piquantes avec exsudat articulaire;

Sulfur 6e: exsudat notable, surtout au genou.

Syphilis

Elle peut être héréditaire ou consécutive à la contagion directe, et se manifeste par trois ordres de symptômes:

Accidents primaires: ulcère à l'endroit même de l'infection. Ce chancre cède assez rapidement à un pansement antiseptique, pour faire place aux

Accidents secondaires: éruptions et lésions organiques persistant parfois six mois après le chancre; les cheveux tombent, le visage se flétrit; roséole caractéristique sur le

tronc, couronne de Vénus au front; **maux de gorge** constitués par des plaques muqueuses; engorgement des ganglions cervicaux; psoriasis palmaire et plantaire, toutes éruptions connues sous le nom de *syphilides*. Iritis, onyxis, suppuration du testicule. Ces accidents sont contagieux comme les accidents primaires.

Accidents tertiaires. Ils ne sont pas contagieux et, d'ordinaire, ne surviennent que tardivement, lorsque la maladie est mal soignée, ou chez les alcooliques et les scrofuleux: rupia à croûtes épaisses et verdâtres, gommes qui parfois envahissent le cerveau, et produisent les symptômes de la méningite ou la paralysie; douleurs nocturnes dans les os longs (*douleurs ostéocopes*), ulcération du périoste; tumeurs blanches, carie, nécrose des os, principalement des os mous, de la voûte palatine et du nez; phtisie laryngée, tuberculose et cachexie finale.

Les médicaments principaux sont:

Mercurius corrosivus 3e: pendant 8 jours, 2 doses par jour, puis 3 et finalement 4, suivies d'une médication régressive, dans les mêmes proportions (*accidents secondaires*);

Kali hydrojodicum substance. La première semaine 25 centigrammes matin et soir; la seconde semaine 50 centigrammes matin et soir; la troisième semaine 75 centigrammes matin et soir; puis revenir par une marche descendante progressive (*accidents secondaires et tertiaires*);

Aurum muriaticum 3e: *accidents secondaires et tertiaires;* mais surtout *syphilis ancienne.*

Schüssler recommande:

Kalium chloratum: quand les muqueuses, les glandes et la peau sont entreprises;

Natrum muriaticum et **Natrum sulfuricum**: peau et muqueuses;

Calcarea sulfurica: processus de suppuration;

Calcarea fluorica: affections osseuses, induration des glandes et des testicules;

Silicea: muscles, peau, ongles et cheveux entrepris.

Ténesme

Ténesme rectal. Besoin douloureux, presque incessant, d'aller à la garde-robe, sans qu'il y ait émission de matières fécales. Il se produit, généralement, au courant des hémorrhoïdes, de la dysenterie et des diarrhées graves. Son traitement est celui des maladies dont il est un symptôme.

Ténesme vésical. Besoin fréquent et douloureux d'uriner, avec émission de petites quantités d'urine et sensation de brûlure au passage. Peut se produire au cours de maladies graves; mais, le plus souvent, est un symptôme de la cystite.

Les bains de siège en ont généralement raison. Traiter la maladie dont il est symptomatique.

Tétanie

Convulsions par accès, survenant dans certains groupes musculaires, principalement dans les doigts et les orteils, chez les personnes jeunes, notamment chez les nourrices. Elles s'étendent parfois aux groupes musculaires voisins. Les muscles sont durs comme du marbre. L'accès peut être provoqué par pression sur une grosse artère ou sur un gros nerf du bras. La maladie dure quelques semaines.

Médicaments:

Cocculus 3e trit., **Cuprum** 6e (jeunes femmes et nourrices); **Nux vomica** 1e; **Plumbum** 12e.

Tétanos

Etat de raideur et de contraction permanentes des muscles qui deviennent durs, inflexibles et très-douloureux. Cet état se montre, le plus souvent, après une blessure ou une plaie; ou consécutivement à un violent refroidissement après transpiration. Les plaies des doigts, des orteils, y prédisposent plus que les autres. Ordinairement, il apparaît dans la quinzaine de la production de la plaie.

Est appelé *trismus*, lorsque les muscles de la mâchoire sont seuls intéressés; *tétanos* quand tous les muscles du corps sont affectés.

Douleurs au cou, dysphagie, raideur de la nuque; la mâchoire inférieure ne peut être séparée d'avec la supérieure: tels sont les symptômes du trismus. Le tétanos se manifeste par la raideur des muscles du dos et de l'abdomen; yeux fixes et immobiles; lèvre supérieure retirée vers en haut; excessive dyspnée; violente soif; constipation; urine émise goutte à goutte. Le malade ne perd pas connaissance.

Le médecin seul est capable de traiter cette maladie qui demande: **Arnica, Belladonna, Hypericum, Cicuta, Gelsemium, Lachesis, Moschus, Nux vomica, Opium, Passiflora, Stramonium, Valeriana.**

Schüssler recommande: **Magnesia phosphorica** et **Calcarea phosphorica.**

Toux

La toux est constituée par des expirations subites, courtes et fréquentes, qui, en passant rapidement par les bronches et la trachée-artère, produisent un bruit d'intensité et de nature variables.

La toux est le plus souvent symptomatique d'une autre maladie de poitrine.

Envisageons d'abord les toux récentes, aiguës, avec ou sans fièvre, avec ou sans douleurs vives. Les cas qui se présenteront peuvent se résumer ainsi qu'il suit:

a) Fièvre; toux sèche, douleur à la gorge et au cou: **Aconit** 3e;

b) Fièvre; toux sèche; douleur à la poitrine et dans les côtés; courbature générale: **Aconit** 3e alterné avec **Bryonia** 3e;

c) Toux sèche, très-dure; oppression et sifflements dans la poitrine; douleurs comme dans le cas précédent: **Bryonia** 3e et **Ipeca** 3e;

d) Toux dite *croupale* (chez les enfants) ressemblant au cri de coq enroué: **Spongia** 3e;

e) Toux grasse; crachats faciles: **Pulsatilla** 3e;

f) Toux quinteuse, semblant provoquée par un chatouillement à la gorge, ressemblant à la toux bien connue de la coqueluche: **Drosera** 3e;

g) Toux nocturne, sèche, prenant après que l'on s'est couché, continuant presque sans interruption, suspendue lorsqu'on se tient assis dans le lit: **Hyoscyamus** 6e.

Les auteurs indiquent encore:

Dulcamara 1e: 5 globules ou 4 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à soupe toutes les 4 heures; pour les enfants, 1 à 2 cuillerées à café, selon l'âge: toux grasse avec expectoration abondante, produite souvent par l'air froid et humide; ou toux avec enrouement et beaucoup de mucosités dans les bronches, accompagnée quelquefois, la nuit, d'expectoration d'un sang clair; toux ébranlante, aboyante, augmentée ou provoquée par une profonde inspiration;

Bryonia 3e, administré comme **Dulcamara**: toux catarrhale, sèche et spasmodique, en hiver, par un vent d'est froid, avec aggravation des accès en passant du grand air à la chambre chaude; toux sèche avec irritation continuelle de la gorge, comme s'il y avait de la fumée, avec respiration accélérée, comme si l'on ne pouvait pas avaler assez d'air; quelquefois avec rejet du contenu de l'estomac; douleurs lancinantes dans la poitrine, quelquefois avec un léger crachement de sang. Elancements dans la tête;

Rhus toxicodendron 3e, comme **Dulcamara**: toux sèche, courte, aggravée vers le soir et avant minuit, provoquée par la respiration d'air froid; enrouement, raucité dans la gorge, avec oppression suffocante, angoisse et respiration courte. Toux aggravée le soir, au coucher, et le matin, au reveil, avec expectoration de mucosités gluantes; améliorée par la chaleur et le mouvement;

Ipecacuanha 6e, comme **Dulcamara**: toux spasmodique, surtout la nuit, avec nausées, vomiturition et vomissements, ou avec oppression suffocante. Ce médicament est excellent pour les enfants quand ils sont menacés d'étouffer par accumulation de mucosités, ou quand

l'accès est tellement violent qu'il permet à peine de respirer, que la figure devient bleue et le corps raide;

Carbo vegetabilis 6e, comme **Dulcamara**, ou 3e trituration, à dose du volume d'un pois: toux creuse avec chatouillement dans le gosier et douleurs brûlantes (signe caractéristique pour l'emploi de ce médicament ainsi que pour **Arsenicum**), avec sensation d'ulcération dans la poitrine; enrouement vers le soir, ou matin et soir, augmenté par la parole;

Hepar sulfuris 6e, comme **Carbo vegetabilis**: cas opiniâtres, toux violente, sèche, enrouée, quelquefois accompagnée d'accès de suffocation, se terminant par un véritable torrent de larmes. Les accès sont provoqués et augmentés si l'on découvre le corps, et s'aggravent la nuit, ou lorsque le malade parle, se baisse, monte un escalier; fort enrouement;

Sulfur 6e, comme **Carbo vegetabilis**: principalement la toux chronique et sèche, le jour et la nuit, provoquée par le repas et par une respiration profonde avec sentiment de constriction spasmodique à la poitrine; ou nausées avec émission involontaire d'urine, ou avec élancements et douleurs d'excoriation dans la poitrine, avec douleurs multiples dans la tête, dans le ventre, dans la région des reins, dans les hanches. Toux avec expectoration de mucosités épaisses, blanchâtres ou jaunâtres ou de matières jaune-vert, fétides, ayant goût salé ou sucré; toux fiévreuse avec crachement de sang;

Calcarea carbonica 3e trit., comme **Carbo vegetabilis**: toux violente, sèche, aggravée le soir ou la nuit, provoquée par un chatouillement dans le gosier, ou par sensation de la présence d'une plume. Toux grasse avec expectoration de mucosités épaisses, jaunes, de mauvaise odeur; il existe en même temps des angoisses, des points de côté en respirant, une grande faiblesse, de la fièvre catarrhale, de la chaleur suivie de frissons, de la soif le soir, et des sueurs nocturnes, principalement à la poitrine et à la région du cœur. Ce médicament convient très-bien aux sujets

scrofuleux, surtout quand ils sont affectés de tumeurs glanduleuses;

Phosphorus 6e, comme **Dulcamara**: toux chronique, principalement douleurs d'ulcération dans le poumon, avec expectoration épaisse, purulente ou sanguinolente.

Règle générale. Chaque fois que la toux est accompagné de fièvre, le malade devra garder la chambre ou le lit. Du côté de la poitrine, deux faits, en dehors de la toux, réclament une prompte intervention: point de côté violent (**Bryonia** 3e, et si le point ne cède pas, **Ranunculus bulbosus** 1e); accès d'oppressions asthmatiques: (**Ipeca** 3e; et si l'amélioration ne se produit pas: **Sambucus** 3e.

Traumatisme

Sous ce nom, on désigne toute lésion de tout ou partie du corps, par une cause extérieure.

Foulures, luxations et fractures, dont nous avons déjà parlé, sont comprises dans cette classification. Généralement moins grave est la

Contusion. Lésion produite dans les tissus vivants par le choc des corps orbes à surface plus ou moins large, sans solution de continuité à la peau (Littré). D'après la force d'action du corps vulnérant, la contusion présente un des quatres degrés suivants: 1° rupture de vaisseaux très-fins sans altération de structure; 2° rupture de vaisseaux plus volumineux, altération de structure, réunion de sang au foyer; 3° altération plus profonde, mortification imminente; 4° broyement des parties. Au premier degré appartient l'*ecchymose*; dans les autres on trouve les *épanchements traumatiques de sang*, *de sérosité*, les *bosses sanguines*, les *dépôts sanguins*.

Le traitement consiste, d'une part, à favoriser la résorption du sang; d'autre part, à prévenir les accidents consécutifs.

Le repos absolu et des applications de teinture d'**Arnica**, diluée dans la proportion d'une cuillerée à bouche pour un grand verre d'eau, sont les premières précautions à

prendre. La teinture d'Arnica fait-elle défaut, la compresse destinée à l'application sera trempée dans de l'eau-de-vie ordinaire étendue de deux tiers d'eau pure. S'agit-il d'un membre, non seulement on l'immobilisera, mais encore il sera tenu très-élevé sur des coussinets.

Le traitement interne est invariablement le même chez tous les blessés: Arnica teinture-mère toutes les heures d'abord, puis toutes les deux heures; Aconitum 1°, s'il se développe de la fièvre consécutivement.

Les complications peuvent être: abcès, phlegmons, etc. Nous avons, ailleurs, indiqué le traitement de ces complications.

Blessures et Plaies. Tout accident, tant soit peu grave, détermine d'ordinaire un ébranlement général, moral ou physique, qui nécessite le repos immédiat et un calme absolu d'esprit. En face de l'évènement le plus fâcheux, on mettra donc tout en œuvre pour rassurer le blessé, tout en le couchant dans le lit ou en l'étendant n'importe où. Qu'il y ait ou non des fractures ou des lésions profondes, viscérales même, on n'a d'abord à rechercher que ceci:

Existe-t-il une plaie? La plaie est, on le sait, une solution de continuité des parties molles du corps, avec dissociation des téguments cutanés, que la plaie soit produite par un instrument contondant, tranchant, piquant ou par écrasement.

Le secours du chirurgien est indispensable pour les lésions de l'œil et de la tête, suivies d'engourdissement, de perte de connaissance ou de vomissements, ainsi que pour les plaies des parties génitales, les plaies profondes du tronc et des articulations, de même que pour les plaies étendues et profondes de toute nature.

Si la région atteinte est recouverte par les vêtements, on les enlèvera, ou on les coupera.

Il y a plaie avec ou sans hémorrhagie. Que faire?

Supposons, en commençant, qu'il ne se fait qu'un écoulement insignifiant de sang. On lavera la plaie et la peau du voisinage avec de l'eau phéniquée forte (50 grammes par litre) coupée de moité d'eau, ou, à son défaut, avec de l'eau boriquée (40 grammes par litre); ou si l'on n'a

rien autre sous la main, avec de l'eau filtrée, bouillie et refroidie, avec de l'eau coupée de moitié d'eau-de-vie. Dans le cas où l'on aurait à sa portée de l'ouate hydrophile, on en fera des boulettes que l'on trempera dans le liquide, et c'est avec cette ouate qu'on opérera les lavages, en ayant soin de n'appliquer sur la plaie aucune des boulettes ayant servi à nettoyer la peau voisine: la surface saignante ne doit être touchée qu'avec des boulettes propres et neuves.

Autre précaution esssentielle: commencer avant de procéder au pansement, par se laver les mains, à la brosse, avec un soin méticuleux, et puis les tremper, s'il est possible, dans l'eau phéniquée ou boriquée.

Si l'on ne trouve pas d'ouate aseptique, on se contentera de nettoyer la plaie par aspersion ou immersion, sans la toucher avec quoi que ce soit. Le premier linge venu, le plus propre possible, servira à laver la peau saine, en respectant les surfaces saignantes. Si, au contraire, on possède des tampons d'ouate, on s'appliquera à enlever par de douces pressions, les corps étrangers, terre ou autres, qui peuvent souiller la plaie.

Le lavage terminé dans ces conditions nécessaires de propreté et d'asepsie, on se gardera d'appliquer aucun de ces onguents de famille, secrets ridicules, ni quelque emplâtre que ce soit. On se bornera à recouvrir la blessure d'un linge plié en doubles épais (de préférence de la tarlatane ou de la toile neuve) et bien imbibé du liquide antiseptique. Par dessus, posez un carré de taffetas gommé, de toile de caoutchouc, de toile cirée, en un mot ce que vous trouverez de tissu imperméable, puis une feuille d'ouate, s'il y en a, et enfin une ligature quelconque, bande ou mouchoir roulé, mais sans aucune constriction.

Lorsqu' arrivera le chirurgien mandé, il pourra procéder à la réunion, s'il y a lieu, et au pansement définitif. Dans tous les cas, vous lui aurez livré une plaie non infectée, et aurez donné au blessé la meilleure chance de guérison.

La nécessité de ne pas sacrifier aux préjugés populaires est plus évidente encore quand la plaie donne beaucoup de sang. Le chirurgien seul saura comment arrêter l'hémhroragie. Mais à combien d'accidents n'exposera-t-on pas

le blessé, si l'on bourre la blessure de l'une quelconque de ces horreurs que suggère l'imagination enfantine des ignorants: toile d'araignée, herbes pilées, toile brûlée, etc.? Il y a mieux à faire: lavage rapide, application directe d'une compresse trempée dans l'eau phéniquée, etc., et, par dessus, une bande ou un mouchoir convenablement serré. Si, malgré tout, le sang continue à couler, soit en jet (*hémorrhagie artérielle*), soit en nappe (*hémorrhagie veineuse*), on comprime le vaisseau sanguin, d'abord dans la plaie, si possible, au moyen du doigt ou d'un objet quelconque; ou bien l'on serre solidement le membre, en dessus de la plaie, lorsque l'hémorrhagie est artérielle, en dessous, quand l'hémorrhagie est veineuse; en dessus et en dessous quand elle est à la fois artérielle et veineuse. Dans tous les cas, lorsqu'il y a plaie au doigt, on fera tenir au malade le bras au-dessus de la tête, en cas d'hémorrhagie artérielle; et lorsque les plaies sont de peu d'importance, quelques gouttes de **Perchlorure de fer** appliquées *loco-dolenti* arrêteront le plus souvent l'hémorrhagie.

S'il s'agit d'un membre, appliquez un garrot sur sa racine. Le meilleur garrot est un gros tube de caoutchouc, comme ceux qui servent pour les fourneaux et lampes à gaz: on rencontre cela facilement. Autrement, le garrot classique, fait d'une corde de demi-grosseur et d'un morceau de bois, est assez connu pour qu'il n'y ait pas lieu, ici, à insister.

La guérison de la plaie se fait, ou sans suppuration (*par première intention*) ou avec suppuration (*par deuxième intention*). Dans le premier cas, la nature opère pour ainsi dire toute seule, pourvu que des auxiliaires maladroits ne la contrarient pas. Dans le second cas, il faut appliquer un pansement (charpie, ouate, emplâtre agglutinatif, compresses, collodion, points de suture).

Pansement des plaies simples. Contre les lésions graves, le pansement le meilleur est celui de Lyster. Pour l'appliquer, l'opérateur commence par se laver soigneusement les mains dans une solution phéniquée à 3 p.%. Puis il nettoie la plaie avec la même solution, et la recouvre de soie-protective. Sur cette soie on pose de l'ouate phéniquée, lorsqu'il s'agit de plaies anciennes, ou 7 couches

de gaze phéniquée, lorsque la plaie est fraîche, le tout appliqué de manière à recouvrir la plaie à 10 centimètres au delà de ses bords. Par dessus les couches de gaze, une pièce de makintosch qui n'atteindra pas les bords de la gaze, puis une huitième couche de gaze, maintenue par une bande de même étoffe. Après 24 heures, on renouvellera ce pansement; puis on ne le renouvellera plus que tous les 3 ou 4 jours, jusqu'à guérison.

Dans les cas de plaie profonde, le chirurgien réunira au moyen de points de suture les bords profonds de la plaie.

Hypericum perforatum teinture-mère, 1 partie pour 20 parties d'eau, constitue un excellent pansement des plaies déchiquetées ou par écrasement.

Tumeur blanche

Arthrite chronique, le plus souvent tuberculeuse, presque toujours scrofuleuse, dont le siège de prédilection est le genou. Elle peut aussi être consécutive au traumatisme. Elle débute par un gonflement douloureux, blanchâtre, du genou qui perd sa position normale. Elle évolue avec fièvre, douleur parfois ressentie dans la hanche, suppuration et fistules amenant promptement la cachexie, si l'on n'y avise.

On immobilisera le membre, et l'on appellera promptement le chirurgien. A l'intérieur: **Calcarea carbonica** 3e trit., **Iodium** 1e, **Silicea** 6e, **Sulfur** 12e, suivant les symptômes de la maladie initiale.

Typhlite

Connue aussi sous le nom d'*appendicite*, cette maladie est constituée par une inflammation de l'appendice iléo-cœcal, du cœcum et des tissus avoisinants. Elle se manifeste d'abord par de la constipation et des douleurs sourdes dans la fosse iliaque droite; puis les douleurs deviennent très-vives, et empêchent tout mouvement. Fièvre, inappétence, malaise, vomissements, météorisme, tumeur dure à la fosse iliaque droite.

La *périsyphlite* montre, au début, les mêmes symptômes: les douleurs sont plus accentuées, et s'irradient dans le membre inférieur droit. Comme pour la typhlite, la maladie se juge souvent par une garde-robe. Parfois, il y a formation d'abcès, ce qui est toujours un signe grave.

Le traitement appartient entièrement au médecin. En attendant, on fera prendre le lit au malade, et on lui donnera d'abondants lavements tièdes, au moyen d'une longue canule recourbée. On procédera à ces lavements avec lenteur et précaution, et l'on ne s'arrêtera qu'après diminution, sinon disparition, de la tumeur dans la fosse iliaque. Localement: compresses chaudes. Régime: soupes claires et eau. On entretiendra la liberté du ventre en administrant quelques cuillerées à café d'huile de ricin.

Ulcère de l'estomac

Consécutif à la gastrite, à la dyspepsie, à des maladies du poumon, du cœur, du foie, à des troubles menstruels, à l'alcoolisme, etc.

Les symptômes sont: douleur sourde, circonscrite au creux de l'estomac, aggravée par la pression et après les repas; pyrosis, gastralgie, vomissements d'aliments récemment absorbés ou de matières acides ou cellulaires; hématémèse ou selles sanglantes (*melaena*).

Le régime tient une place essentielle dans la guérison de cette maladie: s'abstenir de boissons froides, gazeuses ou alcooliques; d'aliments épicés, de féculents, de ragoûts, de riz, de lait acide, de viande et de pain. L'alimentation devra être liquide; elle consistera en bouillon, fait sans os, additionné d'un œuf battu, ou d'extrait de viande; en œufs à la coque; en pain blanc réduit en bouillie dans du café, du thé, de l'extrait de malt; en cervelle, etc. La viande ne sera permise qu'autant qu'elle aura été préalablement réduite en bouillie, et ne devra être essayée, même préparée de la sorte, qu'avec précaution. Le lait, qui est l'aliment par excellence, ne pourra être absorbé qu'après cicatrisation de l'ulcère, par petites gorgées, avec petits morceaux de pain qu'on trempera dans ce lait.

Les médicaments sont:

Arsenicum 6e: douleur brûlante augmentée par l'ingestion des aliments; vomissements pituiteux et surtout noirs; anxiété et agitation;

Graphites 12e: ulcère simple;

Nitri acidum 6e: vives douleurs, vomissements, surtout mêlés de sang, et melaena;

Sulfuris acidum 6e: vomissements sanguinolents des alcooliques.

Schüssler recommande:

Ferrum phosphoricum: vomissements de sang et de matières alimentaires;

Natrum phosphoricum: vomissements de matières acides.

Ulcères des pieds et des jambes

Ils sont souvent de nature variqueuse (voir «*Varices*»), tantôt phlegmoneux, tantôt torpides, à bords durs, à fond grisâtre, lardacé, sanieux, guérissant difficilement.

Le malade devra garder le repos, le pied relevé. Les douches froides sur les ulcères, agissent, parfois, efficacement.

Médicaments:

Mercurius solubilis 6e, matin et soir, à dose du volume d'un pois à sec, ou 3 à 4 globules dans un verre d'eau: bords de l'ulcère enflammés, douleurs violentes et faible suppuration;

Hepar sulfuris 6e, comme **Mercurius**: suppuration abondante, sanieuse.

Les ulcères torpides exigent souvent l'intervention du chirurgien. La guérison est favorisée par **Sulfur** 6e, quand il y a des éruptions à la jambe; par **Arsenicum** 6e: douleurs violentes, brûlantes, avec sécrétion d'un liquide clair, corrodant la plaie et les alentours; par **Nitri acidum** 6e: écoulement sanieux et de très-mauvaise odeur (ulcères de nuance bleuâtre ou noirâtre).

Signalons encore:

Sulfur 6e; **Belladonna** 3e; **Silicea** 6e: ulcères enflammés;

Carbo veget. 3e trit.; **Silicea** 6e; **Sepia** 3e trit.; **Thuya** 3e: ulcères phagédéniques (envahissants);
Arsenicum 6e; **Carbo veget.** 3e trit.; **Silicea** 6e; **Sulfur** 6e; **Thuya** 3e: ulcères à bords durs;
Arsenicum 3e trit.; **Lachesis** 6e; **Phosphor** 6e; **Nitri acidum** 6e: ulcères gangréneux;
Calcarea carb. 3e trit.; **Silicea** 6e; **Sulfur** 6e; **Thuya** 3e: ulcères fistuleux;

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: au début;
Calcarea sulfurica et **Silicea**: ulcères suppurés;
Kalium chloratum: ulcères envahissants;
Kali phosphoricum: ulcères fétides;
Calcarea fluorica: ulcères variqueux.

Urines

Dans tous les cas de troubles de la fonction urinaire, on recueillera, dans un bocal, la totalité du liquide émis en vingt-quatre heures, si on a tout ce temps devant soi; car c'est là un des éléments les plus importants qui doivent être soumis au jugement du médecin.

Une des circonstances les plus pressantes consiste dans la suppression des urines (*anurie*). Il faut mander le médecin en toute hâte, et, en attendant, faire garder au malade un repos absolu, en administrant toutes les deux heures, deux gouttes de **Camphora** teinture-mère, sur du sucre.

Convient-il de faire boire abondamment, ou au contraire, de réduire les boissons au minimum? Pour le savoir, on posera la main sur le bas-ventre du malade; si l'on rencontre directement au-dessus de l'enceinte des os du bas (pubis) et exactement au milieu, une forte grosseur arrondie — en dehors de la grossesse de la femme, bien entendu — il faut supprimer les boissons. Mais si la même région est aplatie, ou facile à déprimer avec les mains: boissons abondantes.

Les douleurs sont-elles vives (*strangurie, rétention d'urine*)? Plongez le malade dans un bain tiède prolongé: cela soulagera toujours.

Un autre symptôme mérite de nous arrêter; c'est la *dysurie*, autrement dit: douleurs ressenties en urinant; elles sont ordinairement accompagnées de besoins fréquents et de ténesme. On donnera: **Cantharis** 3e: douleur très-aiguë; **Ignatia** 6e: douleur légère, mais besoin continuel.

Varices

Dilatation des veines se produisant surtout aux membres inférieurs, chez les sujets qui, par profession, travaillent debout; chez les femmes enceintes et chez les herpétiques. Les varices déterminent une grande gêne dans la marche, souvent accompagnée de violentes crampes. Mal soignées elles éclatent, s'ulcèrent, et forment l'*ulcère variqueux*.

Le port du bas élastique est indispensable. Si le mamalade ne peut le supporter, on le remplace par une bande élastique, au besoin par une bande simple fortement serrée.

Médicaments:

Arsenic 6e: herpétiques;

Clematis vitalba 6e: excellent médicament; et à l'extérieur glycérolé au 10e, pour le pansement de l'ulcère variqueux;

Hamamelis teinture-mère: à l'intérieur 4 gouttes, matin et soir, et compresses *loco-dolenti* avec $^1/_3$ de teinture-mère pour $^2/_3$ d'eau;

Pulsatilla 3e, en alternance avec **Belladonna** 3e: les parties affectées sont bleuâtres; douleurs lancinantes.

Le diachylon au minium, appliqué en bandelettes imbriquées, donne, surtout, des résultats très-satisfaiants dans le traitement de l'ulcère variqueux.

Verrues

Elle ne sont qu'une manifestation de l'herpétisme, et comportent un traitement général. Médicaments:

Causticum 6e: verrues pédiculées et charnues;

Calcarea 3e trit. et **Sulfur** 6e sont des médicaments de fond, et doivent être donnés de temps en temps;

Thuya teinture-mère est indiqué quand le malade a les doigts carrés et gros à leur extrémité, et quand les verrues se groupent les unes près des autres. On peut, en même temps qu'on donne le médicament à l'intérieur, badigeonner deux fois par jour les verrues avec la teinture-mère;

Rhus toxicodendron 3e, 3 globules tous les jours, le soir à sec sur la langue, ou 3 gouttes dans une cuillerée à potage d'eau; à l'extérieur on touchera les verrues avec quelques gouttes de la teinture de **Thuya.**

Dans les cas opiniâtres on alterne **Sulfur 6e** avec **Rhus toxicodendron 3e**. On donne pendant une semaine, chaque jour, le matin, **Sulfur**, 3 globules ou 3e trituration, à dose du volume d'un pois à sec sur la langue; puis, pause pendant une semaine; après, prendre, de nouveau, pendant une semaine, le soir, **Rhus toxicodendron**, 3 globules à sec sur la langue, ou 3 gouttes dans un cuillerée à potage d'eau; ainsi de suite.

Vers intestinaux

Ils se divisent en:

1° **Ascarides lombricoïdes (lombrics)** gros vers siégeant le plus souvent dans l'intestin grêle, y déterminant, avec des malaises généraux, des troubles de l'intestin, coliques, nausées, vomissements, diarrhée, et provoquant parfois chez les enfants des convulsions réflexes. Les enfants sont pâles, et ont les yeux brillants et cernés; les pupilles sont dilatées; il existe du prurit nasal. Souvent l'évacuation d'un ou de plusieurs vers, par l'anus, parfois dans un vomissement, dénote l'existence du lombric.

Pour obvier à ces accidents, on videra l'intestin au moyen d'un lavement simple qu'on fera suivre d'un lavement médicamenteux, avec **10 grammes d'ail bouilli dans 60 ou 80 grammes de lait.** On renouvellera cette pratique 3 ou 4 fois par semaine, pendant plusieurs semaines de suite.

A l'intérieur:

Mousse de Corse en poudre (4 à 16 grammes suivant l'âge du malade), dans du lait sucré;

Santonine, en pastilles de 1 centigramme: 5 pastilles au-dessous de 2 ans; de 10 à 15 pastilles, ensuite; la dose est répétée 3 jours de suite, puis on fait prendre un purgatif léger.

2° **Oxyures.** Minuscules vers blancs de quatre à dix millimètres, s'observant surtout chez les enfants. Ils vivent dans la partie inférieure du gros intestin; le soir ils sortent par l'anus, et peuvent s'introduire dans les organes génitaux des petites filles.

On les reconnaît facilement au violent prurit anal qu'ils déterminent: les enfants se grattent continuellement, et l'on peut découvrir ces parasites dans les plis du sphincter de l'anus. Chez les petites filles, ils produisent souvent de la vulvite avec prurit, et peuvent provoquer à la masturbation. Les selles en contiennent souvent un grand nombre, surtout après un purgatif. Ils peuvent amener des troubles nerveux, comme les lombrics. Les récidives sont fréquentes.

Pour chasser ces parasites, on aura recours aux lavements **d'eau sucrée**, ou **d'eau salée**, **d'une décoction d'ail.** Dans les cas rebelles, lavement **d'une solution de 25 centigrammes d'acide phénique dans 125 grammes d'eau.** Répéter ce lavement pendant une quinzaine de jours.

Contre l'affaiblissement produit par les vers intestinaux on aura recours à:

Calcarea carbonica 3e trit., surtout chez les enfants scrofuleux, le matin, à dose du volume d'un pois, ou 5 globules à sec sur la langue (Quand il y a des coliques, certains médecins préfèrent **Cina**);

Mercurius solubilis 3e, administré de la même manière: selles muqueuses et tranchées;

Sulfur 6e, de la même manière: constipation;

Contre les démangeaisons anales par les vers on a recommandé **Ignatia** 6e.

Il est important, pour toutes les personnes affectées de maladies vermineuses, de ne pas manger de pain bis.

3° **Taenia (Ver solitaire)** La présence de ce parasite se manifeste chez le malade par un ballonnement et une induration du bas-ventre avec coliques, borborygmes, pituite, malaise, vomissements, tantôt fringale, tantôt anorexie.

La présence du ver n'est positivement démontrée que par l'évacuation d'anneaux blancs, aplatis, rubannés, contenus dans les selles. Plus particulièrement signalons encore chez le malade:

Mouvements dans les intestins, avec sensation particulière de quelque chose qui se pelotonnerait dans le ventre et demeurerait, ensuite, comme une masse immobile; vertige ébrieux, fourmillements et démangeaisons aux mains et aux pieds.

Les accidents provoqués par ce parasite sont combattus par:

Filix mas teinture-mère (plusieurs doses par jour): face pâle, yeux cernés, douleur de pelotonnement à la région ombilicale; douleurs dans le dos; céphalalgie périodique;

Sabina 3e: céphalalgie pressive;

Sabadilla 3e: douleurs brûlantes, perforantes, intolérables, dans le bas-ventre; céphalalgie frontale et temporale; ptyalisme;

Valeriana 3e: grande surexcitation du système nerveux; hallucinations de l'ouïe, de la vue, de l'odorat; malaises et lipothymies; anxiété;

Graphites 3e trit.: constipation;

Pulsatilla 3e: violents frissons, adipsie; intolérance des aliments gras;

Carbo vegetabilis 12e: quand, aux symptômes de **Pulsatilla**, s'ajoute un fort ballonnement.

Pour l'expulsion du taenia: **Pelletiérine** 60 centigrammes; ou bien faire bouillir 60 grammes d'**écorce de racine de grenadier** fraîche, dans 750 grammes d'eau; faire réduire à 500 grammes, et prendre cette décoction en trois doses, à une heure d'intervalle. Le lendemain on purgera le malade.

On se rappelera que l'expulsion ne doit être tentée ni chez les femmes enceintes, ni chez les vieillards, ni chez les enfants affaiblis. Les enfants affectés de taenia doivent manger des **pépins de courge**, ou boire une **émulsion de pépins de courge**, en même temps que du lait.

Vertige

Sensation de tournoiement avec état nauséeux, obscurcissement de la vue, parfois défaillance et perte de connaissance.

Dans la plupart des cas, le vertige n'est qu'un symptôme: maladies de l'estomac, de l'encéphale, anémie, chlorose, empoisonnements, pyrexies graves, névroses. Médicaments:

Belladonna 3e, **Nux vomica** 3e, **Kali carbonicum** 3e trit.: vertige par congestion;

Calcarea carbonica 3e trit., **Ferrum carbonicum** 3e trit., **China** 1e, **Pulsatilla** 6e, **Sepia** 3e trit., **Natrum muriaticum** 3e trit., **Phosphorus** 24e, **Rhus toxicodendron** 6e, **Veratrum** 6e: vertige anémique;

Coffea 6e, **Chamomilla** 1e, **Ignatia** 6e, **Nux vomica** 6e: vertige après violente émotion morale;

Antimonium tartaricum 12e, **Cocculus** 12e, **Nux vomica** 6e: vertige d'estomac;

Aurum 30e, **Causticum** 12e, **Chininum sulfuricum** 3e trit.: vertige de Ménière (au cours des maladies chroniques de l'oreille).

Schüssler indique:

Ferrum phosphoricum: symptômes congestifs;

Calcarea phosphorica: anémie générale;

Kali phosphoricum: vertige nerveux.

Vessie

(Maladies de la Vessie)

La maladie la plus ordinaire est:

Le **Catarrhe vésical aigu (Cystite aiguë)** survenant après un refroidissement, après abus de bière, de moût, ou suite d'inflammation du canal uréthral se transportant sur la vessie. Les principaux symptômes sont: douleur sourde et pressive dans la vessie, s'aggravant par la pression et s'étendant spasmodiquement vers le canal uréthral, les testicules, le périnée et l'os sacré. Il s'y ajoute des épreintes,

du ténesme vésical avec faible émission d'urine rougeâtre, quelquefois même sanguinolente, déposant des mucosités; souvent il se produit une rétention complète d'urine. Ordinairement la maladie guérit au bout de 8 à 15 jours, à la suite de sueurs abondantes; ou bien elle devient chronique. Les médicaments contre le catarrhe vésical aigu sont:

Aconitum 1°, 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 1 à 2 heures: rétention ou émission douloureuse d'urine, surtout après un refroidissement, liée à un état inflammatoire et fiévreux; picotement et cuisson brûlante dans la région de la vessie; violent besoin d'uriner, sans résultat, et émission parcimonieuse d'urine rouge et brûlante;

Pulsatilla 3°, comme **Aconitum**: ténesme, cuisson et picotement dans le col de la vessie; émission d'urine mucilagineuse, gluante, purulente. (**Aconitum** et **Pulsatilla** alternés toutes les $^1/_2$ ou toutes les 2 heures ont guéri très souvent la plupart des rétentions et ténesmes urinaires);

Nux vomica 3°, comme **Aconitum**: affection de la vessie à la suite d'abus de boissons alcooliques, surtout chez les personnes hémorrhoïdaires. — La rétention d'urine, qui se présente fréquemment lorsque l'urine a été retenue trop longtemps dans la vessie par quelque cause accidentelle, telle qu'un voyage en chemin de fer, est une indication spéciale pour ce médicament;

Arnica 3°, comme **Aconitum**, s'emploie quand le mal est produit par une chute ou des coups sur l'échine, ou après toute autre lésion mécanique (quelquefois on alterne alors **Arnica** avec **Rhus toxicodendron** 3°);

Camphora teinture-mère, une goutte sur un morceau de sucre: rétentien spasmodique d'urine, cuisson dans le canal uréthral, et horripilation; convient quand la maladie est la suite de l'application d'un vésicatoire;

Cantharis 6°: dysurie, ténesme, urine émise goutte à goutte avec violentes douleurs; douleurs dans l'urèthre, au périnée, aux testicules, au gland;

Cannabis sativa teinture-mère: après **Cantharis**;

Belladonna 3e: inutiles tentatives d'uriner;
Mercurius corrosivus 3e: après blennorrhagie; fièvre; urine purulente;
Colocynthis 3e: urine trouble, sédiment filiforme;
Dulcamara 3e: urine épaisse, laiteuse, muqueuse;
Lycopodium 6e: ténesme continuel; urine trouble, floconneuse, parfois sanguinolente;
Calcarea carbonica 3e trit.: brûlure et élancements; urines verdâtres, très-muqueuses, fétides.

Schüssler conseille: **Ferrum phosphoricum** suivi de **Kalium chloratum.**

Les meilleurs adjuvants sont: applications chaudes sur le bas-ventre, bains chauds, fomentations chaudes, le port d'une ceinture en laine, linges chauds autour des pieds, une tasse de tisane chaude préparée avec des feuilles de cerisier.

La **Cystite chronique** doit toujours être traitée par un médecin. Les médicaments homœopathiques indiqués sont: **Colocynthis, Lycopodium, Calcarea carbonica, Hepar sulfuris, Phosphorus** etc.

Schüssler conseille **Calcarea sulfurica.**

Les rétentions d'urine durant plus de 24 heures lors du catarrhe aigu ou chronique de la vessie, nécessitent le sondage.

Le **Spasme de la vessie,** plus fréquent chez la femme que chez l'homme, est dû aux émotions morales, à l'irritation de l'utérus ou du gros intestin, au refroidissement, aux vers intestinaux, et se manifeste par de violentes douleurs constrictives au col de la vessie, avec irradiation dans les testicules, à la pointe du pénis et dans les cuisses. Vomissement, tremblement, lipothymie; urine retenue ou évacuée goutte à goutte. Médicaments:

Belladonna 3e, comme **Aconitum:** ténesme continuel; l'urine tombe goutte à goutte;
Nux vomica 3e: rétention complète;
Rhus toxicodendron 3e: après refroidissement.

Schüssler indique: **Magnesia phosphorica.**

Vomissements

Les vomissements sont parfois salutaires, en ce qu'ils déchargent l'estomac de toutes substances nuisibles qui y ont été introduites, comme il peut arriver dans les empoisonnements, les surcharges de l'estomac, etc. Ils peuvent aussi survenir à la suite de maladies de l'estomac, de sorte que les aliments d'ordinaire bien supportés, sont rejetés par la bouche. En outre ils peuvent surgir symptomatiquement par mouvement réflexe, dans certaines maladies nerveuses et cérébrales, telles que la migraine, les méningites, etc. Dès lors, dans le traitement des vomissements, il faut prendre en considération, selon chaque cas, les causes et les phénomènes concomitants. Les médicaments à employer sont:

Vomissements d'aliments: **Arsenicum 6°, Ipecacuanha 3°, Chamomilla 1°, Veratrum 1°;**

Vomissements de mucosités: **Pulsatilla 3°, Nux vomica 3°, Arsenicum 6°;**

Vomissements de sang: **Ipecacuanha 1°, Carbo vegetabilis 12°;**

Vomissements de bile: **Bryonia 3°, Chamomilla 1°, Cuprum 6°, Nux vomica 3°, Tartaricus emeticus 3°;**

Vomissements de matières stercorales: **Nux vomica 12°.**

Mais, que l'on n'hésite pas de réclamer le secours d'un médecin, la cause, dans ce cas, pouvant être une hernie étranglée ou une invagination d'intestins;

Vomissements nerveux: **Belladonna 3°, Veratrum 1°, Zincum 30°.**

Yeux

Le traitement des ophtalmies proprement dites appartient au spécialiste. Nous ne saurions donc, ici, aborder l'étude de ces maladies, et nous nous bornerons à parler des phénomènes morbides perceptibles du dehors, sans le secours d'aucun instrument.

Les **blessures des yeux** demandent au premier moment des lotions d'**eau boriquée**. Les **accidents inflammatoires**, quels qu'ils soient: **lotions boriquées**, bien chaudes, ou

bien, ce que l'on trouve parfois plus facilement, lotions avec une **infusion de thé vert** chaud. Si possible, de préférence, **Euphrasia teinture-mère** 30 gouttes dans 250 grammes d'eau, en compresses chaudes.

Dans tous les cas, occlusion de l'œil malade, et même des deux yeux, à l'aide d'un bandeau lâchement serré autour de la tête. Séjour dans une chambre obscure et au lit, la tête élevée, dans l'immobilité aussi absolue que possible, si la douleur est très-accentuée. On donnera à l'intérieur, suivant les circonstances, l'un des médicaments suivants:

Arnica teinture-mère: blessure toute récente;

Euphrasia teinture-mère: rougeur du globe oculaire; sécrétion abondante de larmes et de mucosités; douleur modérée;

Mercurius corrosivus 6e: si le soulagement tarde à venir;

Ipeca 6e alterné avec **Apis** 3e: rougeur et douleur très-intenses;

Conium 6e: crainte excessive de la lumière, surtout si la maladie n'est pas très-récente;

Calcarea carbonica 3e trit., **Sulfur** 6e, **Conium** 6e, **Cannabis sat. teinture-mère, Baryta carbonica** 3e trit.: taies de la cornée.

Conjonctivite. Inflammation de la muqueuse qui tapisse l'œil et la paupière. Elle est de nature catarrhale, et résulte d'un refroidissement ou de l'introduction, dans l'œil, de fumée, de poussière ou de petits corps étrangers, etc.; dans ce cas, il existe une rougeur du blanc de l'œil et de la paroi interne de la paupière, de la pression, des élancements avec crainte de la lumière. Le principal médicament, après refroidissement, est:

Aconitum 1e, 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à potage toutes les 2 heures: forte rougeur et chaleur de l'œil. Lorsqu'après 12 heures d'emploi de ce médicament il n'y a pas d'amélioration, on passera à:

Belladonna 1e, comme **Aconitum**: crainte de la lumière et points lumineux devant les yeux;

Arnica 1°, comme **Aconitum**, et en outre des compresses imbibées d'**eau arniquée** (5 gouttes de teinture dans une tasse d'eau tiède); de même, si l'inflammation des yeux est le résultat de corps étrangers, après l'extraction de ceux-ci;

Pulsatilla 3°: notable sécrétion purulente;

Euphrasia 3°: coryza concomitant;

Mercurius praecipitatus ruber 3°: suppuration et gonflement de la paupière;

Apis 3° et **Mercurius nitrosus** 3°: vésicules ou formation d'ulcère sur la muqueuse oculaire.

Schüssler recommande:

Kalium chloratum: paupières collées, petits points purulents ou petites croûtes jaunâtres aux paupières;

Ferrum phosphoricum: catarrhe conjonctival avec injection du globe oculaire et de la muqueuse, pression, élancements, brûlure;

Natrum muriaticum: suppuration âcre, avec larmes corrosives;

Kali sulfuricum: mucosités purulentes;

Calcarea sulfurica: pus épais, jaune;

Natrum muriaticum: vésicules sur la cornée;

Kalium chloratum: ulcère consécutif aux vésicules;

Calcarea sulfurica et **Silicea**: ulcération profonde.

Les **inflammations scrofuleuses des yeux (Ophtalmie scrofuleuse)** produisent des symptômes analogues; en plus les paupières sont considérablement gonflées, et suppurent, et la crainte de la lumière est si forte, que les malades, pendant des semaines, ne peuvent ouvrir les yeux. Les médicaments les plus importants sont alors:

Apis 1°: 5 globules ou 5 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée à potage 4 fois par jour: fort gonflement et rougeur des paupières;

Mercurius solubilis 3°: matin et soir, à dose du volume d'un pois, ou 3 à 4 globules dans un verre d'eau: ulcération des bords des paupières; forte rougeur de l'œil et inflammation des muqueuses du nez;

Arsenicum 6°: catarrhe chronique; excoriation corrosive, douleurs brûlantes.

On peut aussi employer: **Hepar sulfuris 6e**, **Calcarea carbonica 3e trit.**, **Sulfur 3e trit.**, **Aethiops antimonialis 1e trit.**, etc., contre la diathèse scrofuleuse; car l'ophtalmie scrofuleuse est sujette à des rechutes fréquentes, et ce n'est qu'en s'attaquant aux causes premières qu'on parvient à obvier aux récidives.

Blépharite. Inflammation des paupières, débutant généralement aux bords internes des paupières, et s'étendant rapidement avec rougeur croissante et gonflement. La douleur n'est pas excessive; elle est plutôt brûlante et tensive; mais la production du pus est notablement augmentée.

Médicaments:

Aconitum 3e: au début, contre la fièvre;

Belladonna 3e: gonflement douloureux, érysipélateux des paupières;

Euphrasia 1e: coryza concomitant;

Mercurius solubilis 12e suivi de **Hepar sulfuris 6e**: violente inflammation et tuméfaction, avec suppuration et paupières collées;

Staphysagria 1e: violent gonflement des glandes palpébrales;

Sulfur 6e: cas chroniques;

Mercurius praecipitatus flavus: en onguent, *loco-dolenti*, contre la chronicité.

QUATRIÈME PARTIE

MALADIES DES FEMMES

Généralités

Tributaires, de par leur complexion délicate et leurs attributions sexuelles, d'un certain nombre de maladies auxquelles échappe l'homme, les femmes voient encore, toujours pour les mêmes raisons, les troubles morbides qui leur sont communs avec le sexe masculin, affecter un caractère spécial indéniable. Dans leurs maladies, les femmes portent, tour à tour, la marque d'un des grands phénomènes qui président à l'évolution de leur existence: menstruation, grossesse, accouchement, ménopause.

Sans doute, ces phénomènes sont d'ordre physiologique; chez les populations primitives, ils n'exercent pas sur la santé des femmes l'influence prépondérante qu'ils ont acquis dans les milieux civilisés. Mais cette différence d'action tient elle même à ce fait constant que plus la femme est élevée par la naissance et l'éducation, plus elle a tendance à s'affranchir des règles tracées par la nature: alimentation, toilette, développement des facultés intellectuelles, fréquentations, lectures, usages de la vie, tout contribue à faire de la femme moderne, un être artificiel, qui la rend esclave de son organisme; tandis que la paysanne et, plus encore, la femme des peuplades, traversent, le plus souvent, sans encombre, les diverses périodes qui sont autant d'étapes dans sa vie sexuelle.

I Menstruation

Avec l'apparition des règles (*menstrues, époques, période cataméniale*), débute, chez la femme, la vie sexuelle. Les règles sont constituées par un écoulement de sang veineux s'échappant à travers le vagin, plus ou moins régulièrement tous les 28 jours, exceptionnellement toutes les six semaines, et durant, en moyenne, selon les diverses constitutions, de quatre à dix jours. Suivant les climats plus ou moins chauds, suivant aussi les tempéraments, les femmes sont plus ou moins précoces, les règles se montrent entre douze et dix-sept ans. Mais d'ores en avant, nous devons prévenir ceux qui nous lisent, qu'il serait erroné sinon dangereux, de vouloir hâter la menstruation chez une jeune fille, d'ailleurs bien portante, sous prétexte que ce phénomène, purement physiologique, tarde à se produire. S'il n'existe aucune raison spéciale — et lorsqu'il en existe une, le médecin doit toujours en être avisé — il n'y a qu'à laisser la nature présider toute seule à cette évolution.

Lourdeur de tête, palpitations cardiaques, sensation de plénitude dans le bas-ventre, apathie générale du corps avec faiblesse des jambes et des pieds, tiraillements dans les cuisses, douleurs dans la région sacrée et dans le bassin, besoin fréquent d'uriner, et, enfin, écoulement sanguin par les organes génitaux externes, sont les signes indicateurs des règles. Elles débutent, en général, faiblement, augmentent, diminuent encore, jusqu'à ce qu'à la suite d'une série de fluctuations, après quelques mois, le phénomène s'accentue régulièrement. Toutefois cette transformation de la vie féminine ne va pas sans un certain nombre d'anomalies.

ANOMALIES DE LA MENSTRUATION

1° **Aménie,** c'est-à-dire absence totale de règles par vice de conformation. L'intervention chirurgicale seule peut avoir raison de cette infirmité.

2° **Aménorrhée,** c'est-à-dire absence des règles par troubles du tempérament.

Elle reconnaît diverses causes:

a) La *chlorose* (voir plus loin la description de cette maladie);

b) Les formes variées de *menstruation vicariante* qui sont:

L'epistaxis (saignement de nez) que l'on combat avec **Bryonia** 3e et **Lachesis** 12e;

Les crachements de sang et la toux sanguine, contre lesquels **Phosphorus** 12e, **Belladonna** 6e, **Pulsatilla** 6e et **Sulfur** 18e se montrent efficaces;

Les congestions de la tête, qui sont vaincues par **Aconitum** 3e et **Belladonna** 3e;

c) La *faiblesse générale* avec troubles pulmonaires, contre lesquels on emploie **Cocculus** 12e;

d) L'*anémie*, dont on vient ordinairement à bout, avec **Calcarea carbonica** 3e trit.; **Ferrum** 3e trit.; **China** teinture-mère; **Podophyllum** 1e (aménorrhée des jeunes filles, avec grande pression et hémorrhoïdes); **Pulsatilla** 3e;

e) L'*épaississement du sang* et la *pléthore abdominale*, contre lesquels on aura recours à:

Nux vomica 3e (sujets se mettant facilement en colère, céphalalgie; chaleur et rougeur des joues; troubles gastriques, malaise, constipation, ténesme rectal et vésical, douleurs au sacrum; tiraillements et faiblesse dans les cuisses);

Sepia 3e trit. (hémorrhoïdaires, hystériques et hypochondriaques; abattement, migraine, odontalgie, coliques, constipation, anorexie, leucorrhée, alternances de frissons et de chaleurs);

Sulfur 3e (céphalalgie par congestion, avec bourdonnements d'oreilles, troubles de la vue et de l'estomac, pyrosis, constipation, tendance à la diarrhée, douleurs au sacrum, bourrelets hémorrhoïdaux, abattement, perte de sang pâle ou noir épais; ténesme urinaire, mélancolie). Surtout utile chez les sujets scrofuleux ou atteints d'exanthème;

Schüssler indique:

Kali sulfuricum: règles en retard;

Kali phosphoricum et **Kalium chloratum**: suppression des règles;

Kali phosphoricum: femmes pâles et anémiques;

3° **Suppression des règles.** Les troubles consécutifs à ce phénomène sont: violente céphalalgie, anxiété et constriction de la poitrine, crampes, épistaxis, crachement de sang, congestion de la tête et des organes thoraciques. Le refroidissement en est la principale cause, de quelque origine qu'il soit. Les médicaments à employer sont:

Pulsatilla 3e, **Sepia** 3e trit., **Belladonna** 3e ou **Rhus toxicodendron** 3e (ce dernier médicament lorsque le refroidissement est consécutif à une transpiration abondante), **Dulcamara** 3e, **Nux moschata** 6e et **Sulfur** 3e;

Aconitum 3e, **Coffea** 3e, **Lycopodium** 3e, **Opium** 3e, **Pulsatilla** 3e, **Veratrum** 3e, après émotions morales;

Aconitum 3e, **Chamomilla** 3e, **Colocynthis** 3e, **Ignatia** 6e, **Nux vomica** 6e, **Platina** 3e trit., **Staphysagria** 6e, après colère ou violence;

Arsenicum 6e, **Carbo vegetabilis** 12e, **Pulsatilla** 6e, **Sepia** 3e trit.: suppression des règles après glace, vinaigre, ou acides;

Sabina 3e, s'il n'existe aucune inflammation catarrhale de la muqueuse utérine.

En même temps on aura recours aux compresses chaudes sur le bas-ventre, aux pédiluves chauds, aux injections chaudes, parfois aux ventouses sèches sur la face interne des cuisses. Il est évident que si la suppression des règles est la conséquence d'une grossesse, d'une faiblesse antérieure ou d'une maladie débilitante, les moyens que nous venons d'indiquer ne devront pas être tentés.

4° **Irrégularité dans l'apparition des règles.** Lorsque les règles n'apparaissent que toutes les six ou huit semaines, **Pulsatilla** 3e est indiqué, contre l'anémie; **Ferrum carbonicum** 3e trit., contre le manque effectif de sang. Plus haut nous avons signalé ce qui convient contre l'épaississement du sang.

5° **Irrégularité dans la durée et dans la quantité.** Lorsque les règles sont de trop courte durée (1 à 2 jours): **Pulsatilla** 3e, **Ammonium carbonicum** 3e trit. et **Sulfur** 30e sont indiqués;

Lorsqu'elles durent trop longtemps: **Ignatia** 3e, **Ipeca** 3e,

Lycopodium 30e, **Natrum muriaticum** 3e trit. et **Platina** 30e, surtout lorsqu'elles sont en même temps trop abondantes;

Phosphorus 6e est indiqué, lorsqu'elles arrivent de quelques jours en retard, mais qu'elles sont d'autant plus abondantes, et qu'elles affaiblissent considérablement;

Sabina 3e, dans les mêmes conditions, chez les femmes d'un certain âge, qui ont été, antérieurement, sujettes à des avortements;

Graphites 3e trit.: règles en retard et pâles;

Sulfur 6e: règles en rétard avec sang foncé, surtout chez les femmes obèses et pléthoriques;

Nux vomica 3e, **Sepia** 3e trit. et **Sulfur** 6e: pléthore abdominale;

Calcarea carbonica 3e trit.: règles excessives et en avance de quelques jours, surtout avec faiblesse du système musculaire, irritabilité et leucorrhée;

Ferrum carbonicum 3e trit.: état chlorotique;

China teinture-mère: amaigrissement et faiblesse nerveuse.

6° **Irrégularité dans la qualité du sang.**

Calcarea carbonica 3e trit., **China teinture-mère** et **Ferrum carbonicum** 3e trit.: règles trop aqueuses ou pâles;

Chamomilla 6e, **Crocus** 6e, **Platina** 30e, **Sulfur** 6e: règles trop foncées.

7° **Dysménorrhée.** Les règles douloureuses, à moins qu'il existe quelque maladie organique qui demande l'intervention du médecin, exigent des cataplasmes chauds sur le bas-ventre. A l'intérieur:

Nux vomica 3e, 5 gouttes ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à soupe toutes les heures, lorsqu'il y a ténesme vésical et anal, ainsi que constipation;

Chamomilla 1e, administré comme **Nux vomica**: diarrhée, nausées le matin et renvois d'air;

Kali carb. 3e trit., comme **Nux vomica**: coliques, pesanteur à la poitrine, rougeur de la face, céphalalgie pulsative et palpitations cardiaques; ou encore **Belladonna** 3e et **Apis** 1e;

Cuprum 30e, dose du volume d'un pois toutes les deux heures, ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures: coliques violentes poussées jusqu'aux crampes;

Actaea racemosa 1e: dysménorrhée avec leucorrhée; spasmes, coliques, pesanteur dans l'abdomen;

Caulophyllum 3e trit.: douleurs spasmodiques dans l'utérus; en même temps, spasmes dans d'autres organes;

Gelsemium 1e: dysménorrhée membraneuse, en alternance avec **Viburnum teinture-mère;**

Ignatia 3e: coliques menstruelles avec sensation de pression vers le bas; symptômes hystériques, douleurs soulagées par la pression;

Lilium tigrinum 1e: l'écoulement se produit quand la malade se met en mouvement, et cesse lorsqu'elle est couchée;

Xanthoxylum 1e: douleurs insupportables avec douleurs concomitantes dans les extrémités inférieures;

Viburnum teinture-mère: douleurs localisées aux ovaires; leucorrhée; règles peu abondantes et pâles, tendance à la syncope; après que les règles douloureuses seront passées on administrera pendant 3 ou 4 jours, **Calcarea carb.** 3e trit., une dose matin et soir.

Schüssler conseille:

Kali phosphoricum: femmes faibles et irritables;

Ferrum phosphoricum: congestion de la tête et de la face;

Magnesia phosphorica: grande surexcitation du système nerveux.

7° **Ménorrhagie.** Flux menstruel trop abondant chez les femmes nerveuses et impressionnables, quelquefois chez les anémiques, ou consécutivement au traumatisme.

Nous en avons déjà sommairement parlé à propos de «l'Irrégularité dans la durée et dans la quantité des règles». Le traitement comporte le séjour au lit, la malade ayant le bassin légèrement élevé, et l'absence d'émotions. Les médicaments indiqués sont:

Bovista 6e: ménorrhagie apparaissant le soir ou le matin de bonne heure, comme si l'occupation du jour en activant la circulation, diminuait la congestion utérine;

Calcarea carbonica 3e trit.: scrofuleuses et congestion utérine habituelle, douleurs martelantes, règles en avance et trop abondantes;
Helonias 1e: congestion active; anémiques et chlorotiques;
Ledum 1e: sang rouge et clair, spumeux; petites hémorrhagies à suintement continuel;
Sabina 3e: sang foncé et coagulé, par saccades; aggravation par le mouvement;
Secale 1e: sang foncé plus coagulé, faiblesse générale;
Trillium 1e: règles à flots par le moindre mouvement, et revenant tous les 15 jours.

II Grossesse

La grossesse est l'état de la femme dans l'utérus de laquelle se développent un ou plusieurs enfants, depuis le moment de la fécondation jusqu'à l'accouchement. La durée de cet état est en général de neuf mois, soit 270 jours. Les signes de la grossesse sont:

1° Suppression des règles sans cause pathologique;

2° Gonflement des seins, qui deviennent plus raides, prennent une forme plus conique, en même temps que le mamelon fait saillie, et qu'il se produit un boursouflement comme emphysémateux des aréoles mammaires avec coloration brune, élancements dans les seins, parfois dès le début de la grossesse;

3° Gonflement et déformation du bas-ventre, saillie du nombril et apparition, sur le milieu de l'abdomen, d'une ligne noire allant de bas en haut;

4° Changement de coloration de la peau avec apparition du masque;

5° Altérations qualitatives de l'urine qui souvent devient alcaline et, dans nombre de cas, est albumineuse.

Mais le signe certain de la grossesse consiste dans les mouvements du fœtus, ressentis par la mère, constatés par le médecin qui, par l'auscultation, s'assure également des battements du cœur du fœtus.

A côté de ces signes, remarquons encore l'exagération,

de la sensibilité, les troubles nerveux, les maux de dents, les appétits bizarres, les malaises, les nausées, les vomissements, l'urination fréquente, la constipation, les varices, l'œdème des pieds et des lèvres vulvaires.

HYGIÈNE ET RÉGIME DE LA FEMME ENCEINTE

Les vêtements de la femme enceinte devront la garantir, à la fois, contre les intempéries et contre toute pression, sur les seins et le bas-ventre. Assurer le développement de l'utérus doit être la principale préoccupation de la femme enceinte, dès le commencement de la gestation. Le corset doit être supprimé, et l'on ne se servira qu'à partir du 4e mois du corset dit «des femmes enceintes». L'abdomen sera soutenu par une ceinture de flanelle. Pas de chaussures à talons élevés et obliques; pas de jarretières serrant trop les mollets et provoquant les varices.

Promenade à pied quotidienne à l'air frais. Pas de voyages en chemin de fer, en voitures mal soutenues, encore moins en mer. Pas de distractions fatigantes: soirées, danses, spectacles énervants, etc. Nourriture fortifiante, mais facile à digérer. Veiller à la liberté des intestins et de la vessie.

Grands soins de propreté des organes génitaux. Supprimer, cependant, les injections vaginales pendant les derniers quinze jours de la grossesse, et les remplacer par des lavages simples. D'autre part, quelques semaines avant la délivrance, frictionner chaque jour, doucement, avec de l'huile, le périnée que l'on rendra ainsi plus élastique, ce qui préviendra les ruptures au moment de l'accouchement.

Contre la *lassitude et les mouvements douloureux de l'enfant*, la femme enceinte prendra des bains chauds, dont la durée ne dépassera pas un quart d'heure, ni la température 35 degrés. Il ne faut toutefois pas en abuser, surtout pendant la première moitié de la grossesse: un bain tous les 15 jours, toutes les semaines pendant le dernier mois. Bains froids de cinq minutes, dans l'eau courante, pendant la belle saison. L'hydrothérapie et le tub anglais ne devront pas être institués au cours d'une grossesse, mais

pourront être continués, si la femme les pratiquait auparavant. Les pédiluves sont interdits.

A la fin de la grossesse, on fera saillir les bouts des seins déprimés, soit au moyen de tractions douces à l'aide d'une pipe en terre, soit par de légères titillations. Pour agir sur le mamelon ombiliqué et en prévenir les gerçures, on aura recours aux lotions boriquées.

La femme enceinte devra se faire revacciner pour éviter la variole au cours de la grossesse, ou pendant la période puerpérale. Si elle est affligée de quelque maladie constitutionnelle, elle devra s'en préoccuper, et consulter son médecin.

MALADIES ET ACCIDENTS DE LA GROSSESSE

1° **Perturbations du système nerveux.** *Tendances à la tristesse et à la peur*: **Pulsatilla** 6e;

Trop grande susceptibilité: **Nux vomica** 3e;

Susceptibilité allant jusqu'à la fureur: **Belladonna** 3e;

Susceptibilité maladive et *propension aux frayeurs*: **Ignatia** 6e;

Paresse et somnolence morbides: **Opium** 30e;

Insomnie longtemps après s'être mise au lit: **Coffea** 3e et **Pulsatilla** 3e;

Réveil avec insomnie après un premier sommeil: **Nux vomica** 6e et **Sulfur** 12e;

Crampes des mollets avec agitation dans les extrémités inférieures: **Chamomilla** 1e;

Abattement, *grande faiblesse*, *douleurs lombaires* et *défaillances*: **Chininum sulfuricum** 3e trit.;

Dégoûts et appétits bizarres: grande condescendance et persuasion;

Prurit vulvaire: bains tièdes répétés, lotions à l'**eau blanche** ou à la **liqueur de Van Swieten** (une cuillerée à bouche dans un demi-verre d'eau); à l'intérieur **Conium** 6e;

2° **Troubles digestifs.** *Salivation rebelle:* **Mercurius solubilis** 12e, **Iodium** 6e; **Natrum muriaticum** 3e trit.; **Arsenicum** 6e quand les autres médicaments échouent;

Renvois et régurgitations: **Nux vomica** 3e, **China** 1e, **Pulsatilla** 6e;

Vomissements incoercibles : **Aconitum** 3e (femmes fortes, sanguines, souffrant de l'estomac, vomissements mêlés de sang); **Pulsatilla** 3e (femmes chétives, faibles des nerfs, vomissements immédiatement après les repas, mélangés d'aliments indigérés); **Ipeca** 3e (matières vomies acides ou fades, vomissements fréquents à toute heure, avec dégoût, inappétence et malaise continuel);

Vertiges et défaillances rappelant le mal de mer: **Cocculus** 3e;

Constipation : lavements simples ou additionnés de 60 grammes de glycérine; **Nux vomica** 3e et **Bryonia** 3e;

Diarrhée : **Sulfur** 12e;

3° **Toux et difficultés de la respiration : Aconit.** 3e et **Belladonna** 3e; **Nux vomica** 3e contre la toux d'origine gastrique;

4° **Chute de la chevelure.** Nouer les cheveux très lâchement, user du peigne avec précaution, et veiller à la propreté du cuir chevelu;

5° **Carie dentaire : Nux vomica** 3e et **Silicea** 6e; contre la névralgie dentaire: **China** 3e et **Pulsatilla** 3e;

6° **Douleurs crampoïdes des muscles abdominaux :** ceinture abdominale; **Rhus toxicodendron** 3e et **Bryonia** 3e ou **Belladonna** 3e; *contre les mouvements douloureux du fœtus :* **Crocus** 12e;

7° **Jaunisse et douleurs du foie : Sepia** 3e trit.; **Nitri acidum** 6e ou **Conium** 12e, quand **Sepia** échoue;

8° **Troubles urinaires** (fréquents besoins d'uriner): **Pulsatilla** 6e, alterné au besoin avec **Cantharis** 6e;

9° **Céphalalgie : Pulsatilla** 6e, **Belladonna** 3e, **Nux vomica** 3e;

10° **Eclampsie.** Cette maladie, qui affecte surtout les femmes robustes ou très irritables, apparaît pendant les trois derniers mois de la grossesse; elle peut aussi survenir pendant la délivrance. En raison de sa gravité elle doit toujours être traitée par le médecin, et nous ne la signalons ici que, pour qu'au premier symptôme, on s'empresse d'appeler l'homme de l'art.

L'éclampsie est le plus souvent déterminée par une maladie des reins avec production d'albumine dans les urines. Plus tard, survient une intoxication du sang par urémie qui, elle, provoque les accès de la maladie.

Généralement, quelques semaines avant l'accès on remarque un gonflement oedémateux des pieds, des lèvres vulvaires, de la face, des mains, ou des bras, gonflement fugace apparaissant pendant le décubitus, et disparaissant pendant la promenade, ou inversement. Parfois aussi ces symptômes apparents diminuent, tandis que l'albumine et la maladie des reins suivent une progression croissante. Céphalalgie, vertiges, langage incohérent, augmentation de la chaleur de la peau, hallucinations des sens, diminution de la vue jusqu'à la cécité, dilatation des pupilles, fixité du regard, bourdonnements d'oreilles, difficultés de la parole, troubles moraux, douleurs à la région précordiale, malaises, vomissements, paralysies, pouls irrégulier et grand abattement sans cause connue, sont les signes précurseurs du mal.

Cependant, parfois, il n'existe aucun prodrome, surtout lorsque l'accès se produit au cours de l'accouchement. L'accès débute par des tiraillements convulsifs des muscles de la face; le visage et le cou sont bouffis; les yeux et les paupières sont excessivement rouges; les vaisseaux gonflés de sang. Les globes oculaires roulent vivement dans toutes les directions, ou sont dirigés fixément vers en haut.

La bouche est d'abord tiraillée et largement ouverte; la langue fait saillie. Soudain la bouche se resserre convulsivement; il se produit une morsure de la langue, et le sang s'échappe par les commissures labiales.

Avec une extraordinaire violence, les convulsions se répandent par tout le corps. Les extrémités supérieures s'incurvent; le tronc est tiré d'un côté; subitement le corps entier s'allonge en s'étirant, et la malade est couchée raide et immobile. En même temps, les muscles de la respiration et le diaphragme sont entrepris: la respiration est pénible; les battements du cœur sont irréguliers; les jugulaires sont gonflées, et battent avec force; la face se cyanose, en même temps qu'urine et matières stercorales sont involontairement évacuées.

Cet accès qui peut durer d'une demi-heure à deux heures, est suivi d'un état somnolent plus ou moins prolongé, pendant lequel la malade est toujours étendue raide et étirée, respire bruyamment, au début sans connaissance, ni sensibilité. Peu à peu, la connaissance revient; la malade est capable de répondre aux questions, peut absorber des médicaments ou les aliments, mais n'a pas souvenance de ce qui est arrivé. En se réveillant de cette torpeur, les malades accusent généralement une céphalalgie obtuse et sourde et un grand abattement.

Rarement le premier accès est mortel; généralement les accès se répètent avec nouvelle inquiétude, nouvelles pendiculations et extensions, flexion lente avec tremblement des extrémités supérieures, tiraillements et rougeur de la face. A chaque accès, la conscience disparaît de plus en plus, et cette inconscience persiste, soit jusqu'à la convalescence, soit jusqu'à la mort.

Pendant l'accès, on laissera la malade se mouvoir librement, en l'empêchant de tomber hors du lit. On protégera la langue en la ramenant doucement dans la bouche au moyen des doigts. Compresses froides sur la tête; emplâtres de moutarde sur la nuque. Les médicaments à employer sont:

Scilla 3e (3 fois par jour 10 gouttes): urines albumineuses et gonflement œdémateux;

Apis 1e ou **Hepar sulfuris** 3e trit., lorsque **Scilla** échoue;

Belladonna 3e: symptômes éclamptiques, congestion de la tête avec rougeur de la face, contraction morbide de l'utérus avec dilatation du col;

Gelsemium 1e: mêmes symptômes, avec cette différence que le col utérin est rétréci et dur;

Opium 3e: éclampsie pendant l'accouchement, suite d'émotions morales;

Cuprum aceticum 3e: collapsus, pâleur et refroidissement pendant l'accès;

Moschus 1e: un quart d'heure après que **Cuprum** est resté inefficace;

Arsenicum album 6e: somnolence.

11° **Avortement**: Accouchement prématuré imputable à une maladie de la mère ou du fœtus, sinon consécutif

à des causes externes. Du côté de la mère, les causes peuvent être une métrorrhagie prolongée, l'éclampsie, le développement incomplet des parties génitales, le prolapsus utérin, des troubles de la nutrition, les vomissements, la toux violente, la syphilis, etc., toutes causes qui ont un retentissement plus ou moins direct sur le produit de la conception, et se confondent ainsi avec les maladies qui peuvent atteindre le fœtus. Les causes externes sont: le traumatisme sous toutes ses formes; les mouvements violents à pied ou en voiture; les toux convulsives; l'alimentation excitante; l'abus du coït; ou bien encore la frayeur, l'anxiété, les craintes, etc.

Un premier avortement crée une prédisposition pour les grossesses suivantes.

Eloigner toutes causes capables de provoquer l'avortement, constitue la première précaution à prendre. Dès qu'une femme enceinte s'apercevra de la moindre perte de sang par les organes génitaux; dès qu'elle éprouvera la moindre douleur d'accouchement, elle devra prendre le lit, garder la position horizontale jusqu'à disparition entière des symptômes fâcheux.

Que si la *fausse-couche* ne peut être empêchée, la malade gardera le lit pendant neuf jours, et la chambre de 2 à 3 semaines. L'alimentation ne consistera qu'en potages pendant les trois premiers jours; elle sera plus substantielle après, s'il n'y a pas d'inflammation consécutive, et l'on donnera, 3 à 4 fois par jour, **Chininum sulfuricum** à dose infinitésimale.

Les médicaments habituellement employés sont:

Nux vomica 30e (3 à 4 cuillerées d'heure en heure, d'une potion de 10 gouttes par 200 grammes d'eau), puis

Kali carbonicum 30e, aux mêmes doses;

Arnica 1e (une cuillerée par heure): contractions utérines par traumatisme;

Ipeca 1e et **Nitri acidum** 6e, par cuillerées de quart d'heure en quart d'heure, si l'hémorrhagie se produit malgré tout;

Caulophyllum 1e trit: avortement menaçant et avortement habituel avec faiblesse de l'utérus;

Morphinum: une injection de morphine au 50e (une ou deux 1/2 seringues, selon les cas) arrête très bien le travail commencé.

Que si l'accouchement prématuré ne peut être évité, et que l'hémorrhagie interne continue, administrer tous les quarts d'heure une cuillerée à café de **Secale cornutum** 1e ou **teinture-mère** (10 gouttes dans 5 cuillerées à bouche d'eau). On peut d'autant plus employer ce médicament dès le début de l'hémorrhagie par fausse-couche, qu'il détermine également l'expulsion du fœtus.

Contre l'avortement habituel, employer:

Apis 6e: dans les six premiers mois de la grossesse: vive brûlure et élancement dans les seins;

Kali carbonicum 3e trit.: avortement menaçant au 2e ou 3e mois avec douleurs allant du dos aux fesses et aux cuisses;

Sabina 6e: pour éviter l'avortement aux 3e et 4e mois;

Sepia 3e trit.: pour éviter l'avortement du 5e ou 7e mois.

III Accouchement

L'accouchement est l'expulsion naturelle, hors de la matrice, du produit de la conception arrivé au terme de son évolution intra-utérine.

Des douleurs abdominales survenant par accès, en même temps que le ventre devient dur, annoncent cet acte physiologique. Dans les intervalles de ces accès, la femme enceinte se promènera à travers l'appartement; mais dès qu'elle sentira les approches de la délivrance, elle se couchera.

Le lit qui devra servir pour l'accouchement sera, autant que possible garni de deux matelas — le matelas de dessous étant étendu dans toute sa longueur, le matelas de dessus replié sur lui-même de haut en bas, dans un peu plus du tiers de sa longueur. La parturiante se placera le dos à plat, le bassin portant sur l'extrémité du matelas supérieur, cuisses et jambes écartées, les pieds s'arc-boutant sur une planche ou un traversin, la tête et le haut de

la poitrine soutenus par un ou deux oreillers. Au bas de la cage du lit, on aura solidement attaché de chaque côté, une serviette assez longue pour que la parturiante puisse l'atteindre, et s'en servir comme d'un point d'appui pendant les efforts qu'elle sera obligée de faire.

La sage-femme qui assistera la femme pendant ce travail, aura eu, préalablement, soin de la faire uriner et de la faire aller à la garde-robe. Avec le plat de la main, elle soutiendra le périnée afin d'éviter les déchirures, et elle se gardera de crever la poche des eaux, dont elle attendra la rupture spontanée.

Si la parturiante a faim, au cours de l'accouchement, on lui fera prendre quelques tasses de lait; s'il se produit des vomissements, on donnera toutes les demi-heures une dose de **Ipeca** 3e; s'il se produit une légère hémorrhagie, **China** 3e sera indiqué, et le médecin devra être averti.

Douleurs anormales. Il faudra, d'une maniére générale, appeler un médecin accoucheur, si, au cours du travail, il se manifeste des crampes extraordinairement douloureuses et fréquentes, qui ne hâtent en rien la délivrance; s'il survient des tranchées très-vives avec douleurs sourdes continues dans le bas-ventre; de même que si les douleurs sont insuffisantes; de même, aussi, dans le cas de présentation vicieuse de l'enfant;

Les médicaments à employer sont:

Contre les *crampes douloureuses* sans résultat, s'irradiant vers le sacrum et de là vers l'estomac, avec vomissements, ou vers les cuisses avec frissons, on administrera **Pulsatilla** 3e;

Contre les *douleurs insuffisantes*, par atonie de l'utérus: **Secale cornutum** 3e;

Contre l'*absence de douleurs:* quelques gouttes de **Teinture de Canelle**;

Contre l'*arrêt subit des douleurs*, avec tremblement du corps et somnolence: **Opium** 3e;

Contre les *douleurs lancinantes* à la région ombilicale, malaise et lipothymie: **Ipeca** 3e;

Contre les *douleurs insuffisantes* avec irradiation dans les hanches et les fesses: **Kali carbonicum** 30e;

Contre les *douleurs fugaces* avec surexcitation et anxiété: **Chamomilla** 1e, ou **Coffea** 1e;

Contre l'*atonie du col utérin:* **Belladonna** 3e;

Contre les *douleurs extraordinairement violentes:* inhalations de **Chloroforme.**

Après la délivrance. Pour l'expulsion du délivre et des caillots sanguins, il survient encore quelques tranchées après l'accouchement; puis la matrice se contracte. On peut favoriser l'évolution de ce phénomène au moyen de frictions douces sur le bas-ventre, avec le plat de la main. Chez les femmes qui n'accouchent pas pour la première fois, ces contractions deviennent parfois très-douloureuses (*douleurs post-partum*). On y remédiera en faisant prendre à l'accouchée, 4 à 6 cuillerées à potage, toutes les heures ou toutes les deux heures, de **Pulsatilla** 3e (10 gouttes par 200 grammes d'eau) chez les femmes qui pleurent facilement; **Belladonna** 3e, quand **Pulsatilla** se montre insuffisant; lorsqu'il existe de la surexcitation nerveuse **Coffea** 1e;

Contre les phénomènes fébriles vasculaires: **Aconitum** 3e.

Enfin **Arnica** 3e agira très efficacement, surtout quand l'accouchement aura été laborieux et que les parties génitales auront été fortement contusionnées.

Soins à l'accouchée. L'accouchement complètement terminé, on donnera à l'accouchée un bouillon fortifiant; puis, on la laissera se reposer, afin de permettre au sang de s'écouler de la matrice. S'il se produit de la surexcitation nerveuse, on administrera une dose de: **Ignatia** 6e. On place ensuite, sous l'acccouhée, un drap sec et chaud, et l'on procède à sa toilette. Sitôt l'extraction du délivre achevée, on fait des injcetions intra-utérines tièdes avec une **solution phéniquée** au 50e, et, de plus, des pansements sur la vulve avec le même liquide, opération que l'on répète chaque jour plus ou moins souvent, selon les cas. On a également employé les **injections boriquées** à 3 %. Plus récemment les injections au **sublimé** (parties égales de liqueur de Van Swieten et d'eau distillée) ont produit des résultats meilleurs encore. L'Académie de Médecine a définitivement

adopté la formule suivante pour la solution antiseptique pouvant être prescrite par les sages-femmes:

Sublimé corrosif	25 centigrammes
Acide tartrique	1 gramme
Solution alcoolisée de carmin d'indigo sec à 5%	1 goutte.

Le linge sali devra être retiré de bas en haut; le linge propre aura été préalablement chauffé.

A ce moment, on transportera l'accouchée, horizontalement, du lit de misère dans un lit bassiné et ainsi préparé: «On plie un drap en six, que l'on pose en travers «du matelas, un peu plus du côté de la tête que du côté «des pieds; on le borde avec soin sous le matelas; on met, «par dessus, le drap qui sert à faire le lit, et que l'on «tendra bien, puis un autre drap plié en quatre, en travers «sous le traversin, en l'étendant vers les pieds. On le «borde, et on achève le lit comme à l'ordinaire» (Brochard).

Dès lors, on laissera l'accouchée absolument tranquille, pendant plusieurs heures; on lui épargnera les visites. Si elle a froid aux pieds, on les lui couvrira avec une couverture de laine ou un édredon, et l'on se gardera des boules d'eau chaude. Si elle a soif, on lui fera boire de l'eau de gruau d'avoine, de l'eau de riz, de l'eau panée, jamais d'eau froide, ni de bière, ni de spiritueux, ni de camomille, ni de thé. Elle déjeûnera de cacao très-clair; prendra à midi un bouillon très léger, sans épices, et, le soir, une soupe à l'eau.

Après 12 heures, elle donnera le sein au nouveau-né, nourri jusqu'ici avec des cuillerées à café d'eau sucrée, exclusivement; et, pendant les neuf à quinze premiers jours, la tétée sera répétée toutes les 90 minutes, ou toutes les deux heures.

Installée de la sorte, dans une chambre tenue avec la plus rigoureuse propreté, l'accouchée ne se lèvera pas avant le douzième ou le quinzième jour. Les premières fois qu'elle se lèvera, elle restera étendue sur une chaise-longue, et elle ne fera pas sa première sortie avant un mois ou six semaines. A partir du cinquième jour, on donnera à l'accouchée une alimentation plus fortifiante, surtout si elle nourrit l'enfant.

PÉRIODE PUERPÉRALE

La période puerpérale s'étend de la délivrance aux relevailles.

Un certain nombre de phénomènes physiologiques et une série d'accidents survenus au cours de l'accouchement se rattachent à cette période.

1° **Contusions et plaies légères des organes génitaux.** Lorsque, pendant l'accouchement, il se sera produit de petites contusions, des ecchymoses, des plaies légères aux parties, on les lavera deux à trois fois par jour, avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura délayé quelques gouttes de teinture d'**Arnica**. Le coccyx est-il douloureux, on appliquera, extérieurement, une solution légèrement alcoolisée de **Rhus toxicodendron** 1e.

2° **Rupture du périnée.** Si pendant l'expulsion de l'enfant, la tête se précipite trop vivement hors du vagin; si la tête de l'enfant est trop volumineuse, tandis que les parties génitales sont trop étroites ou trop résistantes, la sage-femme n'ayant pas eu, d'autre part, la précaution de soutenir le périnée, il se produit une déchirure des parties molles situées entre la vulve et l'anus, déchirure pouvant, en cas d'imprudence, aller en profondeur jusqu'au gros intestin. Les déchirures légères n'ont pas d'importance, et guérissent en quelque sorte spontanément, l'accouchée devant se tenir couchée, les jambes allongées et rejointes, si bien que les lèvres de la plaie ne s'écartent pas, et se recollent rapidement; des compresses arniquées feront le reste. Mais si la rupture est plus grande et nécessite des points de suture, l'opération ne laisse pas d'être grave, d'autant que le flux lochial vient envenimer la plaie. La suture sera faite par le médecin. Extérieurement, on appliquera des compresses arniquées, en même temps qu'à l'intérieur on administrera **Arnica** 3e. S'il existe de la fièvre on donnera **Aconitum** 3e, alternativement avec **Arnica** toutes les six heures. La plus grande propreté est, naturellement, de rigueur.

3° **Inflammation du col de la vessie et des uretères.** Pendant l'expulsion de la tête, parfois aussi quand l'accouchement se prolonge, et que la tête reste longtemps

dans le vagin, le col de la vessie et les uretères se trouvent comprimés. Il s'ensuit de l'inflammation et des spasmes vésicaux. Le plus souvent **Arnica** 3e et **Nux vomica** 3e, alternés d'heure en heure, ou toutes les heures **Aconitum** 3e, suffisent pour combattre ces accidents. Que si l'urine s'échappe goutte à goutte, on recourra à **Cantharis** 6e. Et si les parties sont tuméfiées au point d'être un obstacle à l'urination; s'il survient de vives douleurs en même temps que violent besoin d'uriner, le médecin devra faire le cathétérisme de la vessie.

4° **Métrite puerpérale.** Consécutivement à l'accouchement, parfois après un refroidissement, ou une intervention chirurgicale de l'opérateur, la matrice, très souvent, s'enflamme. Cette inflammation se manifeste par une forte fièvre qui, la plupart des fois, débute par un frisson. Surviennent ensuite: chaleur, soif, accélération du pouls et endolorissement extraordinaire de l'utérus, sensible aussi bien à l'attouchement que quand l'accouchée reste couchée immobile; troubles du flux lochial, écoulement fétide et purulent, diarrhée et ulcérations du vagin et des parties génitales externes. En général, l'inflammation débute 3 à 4 jours après la délivrance. En outre, il existe de la pesanteur, des tiraillements et de la pression dans le bas-ventre avec sensation d'expulsion des organes génitaux, de la courbature au sacrum, une sensibilité extrême au mouvement et à l'attouchement, de la congestion au cerveau.

Les cas légers cèdent d'ordinaire au bout d'une semaine. Les cas graves se prolongent, et peuvent menacer l'existence.

A l'intérieur, on commencera par donner **Aconitum** 3e, contre la fièvre et les vives douleurs locales. Si ce médicament n'est pas efficace, surtout lorsque l'écoulement lochial s'arrête, et est remplacé par un écoulement fétide et purulent: **Belladonna** 3e.

5° **Péritonite puerpérale.** Si le péritoine est concurremment entrepris, et dans ce cas le ventre est douloureux, chaud, excessivement sensible au mouvement et à l'attouchement, on alternera **Belladonna** 3e avec **Bryonia** 3e, **Aconitum** 3e, ayant été préalablement donné, d'heure en heure, contre la fièvre.

En même temps, on appliquera, localement, des cataplasmes composés par moitié de graine de lin et de farine de seigle. Naturellement, on veillera à la plus grande propreté des organes génitaux, et on imposera le régime le plus sévère.

Une sueur critique termine la maladie dans les cas bénins; mais toujours le médecin devra être avisé immédiatement, dès que se produisent les symptômes que nous venons de signaler.

6° **Rétention du placenta.** La rétention, dans l'utérus, du délivre, détaché en totalité ou en partie, est une cause fréquente d'hémorrhagie. Le délivre peut être complètement détaché, sans cependant pouvoir être attiré au dehors: une contraction spasmodique de l'orifice interne du col de l'utérus, ou une contraction irrégulière du corps de la matrice, peut en être cause. D'autre fois, le placenta reste adhérent dans une partie variable de son étendue, et les contractions de l'utérus sont insuffisantes pour opérer la délivrance. Une adhérence anormale du délivre se reconnaîtra lorsqu'il s'est écoulé un certain laps de temps depuis l'accouchement, sans que l'arrière-faix ait été expulsé, et que, cependant, la forme globuleuse de l'utérus, sa dureté, ses contractions manifestes, montrent que cet organe travaille à détacher et à expulser ce corps (Littré).

L'intervention de l'accoucheur est ici indispensable. Les médicaments indiqués sont:

Cantharis 6e, soit après accouchement, soit après avortement;

Caulophyllum 1e trit.: atonie de l'utérus; médicament principal;

China teinture-mère: hémorrhagies;

Gossypium 1e: après fausse-couche;

Pulsatilla 3e: détermine l'expulsion, et tonifie l'utérus au point de prévenir les hémorrhagies;

Secale 1e: avortement.

7° **Hémorrhagies.** Au lieu de l'écoulement sanguin normal, il se produit, parfois, après l'accouchement, une véritable hémorrhagie imputable au délivre. En attendant l'arrivée du médecin, qui doit toujours être prévenu, la sage-femme tentera de détacher doucement le délivre avec

les doigts. On fera boire à l'accouchée de l'eau fortement vinaigrée, et on lui donnera des injections intra-utérines d'eau froide vinaigrée.

Chaque fois que les forces menaceront de tomber, on administrera 5 à 6 gouttes d'une solution aqueuse de quinine, et on ne se laissera pas effrayer, si l'accouchée perd connaissance.

8° **Lochies.** Au siége du délivre et à la suite de son expulsion, il se produit une légère plaie intra-utérine déterminant, pendant les quatre premiers jours après la délivrance, un écoulement sanguin par le vagin. Cet écoulement est immédiatement suivi du flux lochial (*lochies*) proprement dit, flux sanguinolent, glaireux et purulent. L'écoulement dure environ six semaines chez les femmes qui n'allaitent pas, moins longtemps chez la femme qui nourrit. Il disparaît pendant la fièvre de lait, pour revenir après. Si, à cette dernière période, il cesse, on s'efforcera de le rappeler avec des cataplasmes émollients bien chauds, sur la vulve, afin d'éviter les complications inflammatoires. Les médicaments que demande la suppression des lochies sont:

Opium 3e; au besoin **Aconitum** 3e: suppression par frayeur;

Chamomilla 1e ou **Colocynthis** 3e: suppression à la suite de colère;

Aconitum 3e: frayeur et colère simultanées;

Belladonna 3e: lochies trop abondantes avec poussées dans les parties génitales internes et douleurs dans la région sacrée;

Chamomilla 1e: écoulement foncé, coagulé, par accès, avec violentes douleurs abdominales, et refroidissement des membres;

China 2e: grande faiblesse, coloration cireuse de la face, bâillements, gémissements, tiraillements, pouls imperceptible;

Crocus 3e: écoulement noirâtre, en caillots, filant avec profondes douleurs lancinantes dans le bas-ventre, qui s'irradient vers le sacrum;

Sabina 3e: écoulement rouge-clair, avec douleurs d'accouchement.

9° **Fièvre de lait.** Vers le troisième jour après l'accouchement apparaît la fièvre de lait (légers frissons, douleurs, maux de tête, tiraillements dans les membres). Dès avant, on aura vidé l'intestin au moyen d'un lavement, et l'on se sera occupé de savoir, une heure après l'accouchement, s'il y a eu émission d'urine. Si la réponse était négative, il ne faudrait pas hésiter à sonder la vessie. **Aconitum** 6e, en solution, toutes les deux heures, jugulera promptement cette fièvre qui se termine par une sueur; **Belladonna** 3e, en cas de symptômes cérébraux, par suppression du lait.

10° **Eruption miliaire.** Se moutre-t-il du 5e au 9e jour après la délivrance, une petite toux sèche, elle constitue le signe précurseur d'une éruption miliaire rouge ou rouge-blanc qui se produit au cou, à la nuque, à la poitrine, d'habitude vers le septième jour, sèche ensuite, et disparaît. La malade devra garder le lit, se tenir chaudement, et ne pas renouveler son linge, afin d'échapper aux accidents, quoique, généralement, cette éruption soit provoquée par une sueur trop abondante. Le médicament principal est **Bryonia** 3e, qu'on alternera avec **Aconitum** 3e, en cas de fièvre violente. A la période régressive de la fièvre, **Bryonia** constitue encore le médicament principal, auquel on adjoindra **Ipeca** 3e, s'il se produit de l'anxiété, de la constriction et des sanglots.

11° **Fièvre puerpérale.** Cette maladie, généralement imputable à une inflammation de l'utérus ou du péritoine, débute brusquement, et se développe rapidement, en même temps qu'il se produit d'abondantes transpirations.

Elle se manifeste à la manière de la péritonite, mais avec un frisson plus violent, suivi de chaleur; en même temps, arrêt des lochies et de la sécrétion du lait. Les parties génitales internes deviennent sèches et chaudes; le bas-ventre est à ce point sensible que la moindre couverture détermine des douleurs. Tension et ballonnement du ventre; à leur tour, les régions du foie et de la rate se montrent douloureuses. La fièvre augmente à un haut degré, ainsi que la chaleur et la soif. Langue chargée, céphalalgie, insomnie, diarrhée; anxiété et tiraillements

spasmodiques; délire et coma alternatifs. Enfin la tête reste libre avec pressentiment invincible de la mort, phénomène qui se complique fréquemment d'hémorrhagie: la mort peut survenir dans les trois jours, quelquefois soudainement. Les médicaments à employer sont: **Aconitum** 3e, au début, suivi de **Belladonna** 3e, dès qu'il se manifeste des symptômes congestifs du cerveau et des signes inflammatoires du bas-ventre.

Le médecin devra être appelé immédiatement.

12° **Phlegmatia alba dolens.** On peut et on doit définir, à l'heure actuelle, la *phlegmatia alba dolens*: une phlébite infectieuse d'origine utérine.

La cause est toujours un microbe; mais les microbes existent chez toutes les femmes, quelques précautions que nous prenions; ils existent chez les vierges; il faut donc reconnaître qu'il y a des causes prédisposantes, favorisant, chez certaines femmes, l'indisposition. D'ailleurs, depuis l'antisepsie, cet accident est infiniment moins fréquent, mais il existe une question de prédisposition qui, quelquefois, joue un rôle extrêmement important.

La phlegmatia apparaît, le plus souvent, alors que les suites de couches paraissent normales: les femmes ont présenté le deuxième ou troisième jour, une petite élévation de température ou même rien; du cinquième au douzième jour tout est normal; puis la femme éprouve de la difficulté à soulever un membre; il y a une impotence fonctionnelle particulière de ce membre, puis la douleur se montre au niveau du mollet ou au niveau de la racine de la cuisse, douleur plus ou moins vive, capable de faire pousser des cris à la malade. En même temps, se montrent deux symptômes locaux: un œdème et une élévation de température locale. Puis l'œdème augmente, on constate de l'accélération du pouls, de l'hyperthermie générale. Cette température générale revient à la normale; on peut constater ensuite une nouvelle ascension, et le membre sain se prend à son tour. Presque toujours c'est le membre inférieur gauche qui est pris, puis le droit. Généralement, l'élévation de température dure quatre à six jours, aujourd'hui; autrefois, elle durait des mois; les femmes devenaient infirmes,

quand elles ne mouraient pas. Quant au cordon noueux, dur, sur lequel les auteurs insistent tant, je ne dis point qu'il n'existe pas, mais je ne l'ai jamais senti, et je nevous conseille pas de le chercher, de crainte de mobiliser un caillot.

A côté des signes déjà décrits, il y a des signes dits précurseurs, et qui apparaissent au début ou au cours de la *phlegmatia alba dolens*. C'est une femme qui est accouchée, et qui au bout de dix, douze jours, présente un point de côté violent. En auscultant, on ne trouve pas grand'chose, quelquefois des râles, et, pendant quelques jours, la femme présente des phénomènes qui font commettre les plus grosses erreurs de diagnostic. La femme a des crachats hémoptoïques, et on voit apparaître en même temps une phlegmatia. Ce sont, probablement, de petites embolies quelconques infectieuses, qui ne ressemblent en rien à de grandes embolies capables de tuer la femme, et qui déterminent de petites apoplexies pulmonaires. L'œdème peut prendre des proportions énormes, et l'hydarthrose existe dans 95 % des cas.

Comme dans ces cas, il peut se produire un empoisonnement du sang avec toutes ses conséquences, il importe d'appeler le médecin au plus tôt.

Traitement curatif: 1° Immobiliser le membre dans une gouttière en plan incliné;

2° Calmer les douleurs, quand elles existent, à l'aide d'injections de morphine;

3° Injecter le sérum antistreptococcique tant que dure l'hyperthermie;

4° Envelopper le membre avec une solution saturée de **chlorhydrate d'ammoniaque**, jusqu'à l'apparition d'une éruption;

5° Faire garder le lit pendant un mois après la dernière élévation de température contemporaine au début de la phlegmatia;

6° Faire porter un bas ou caleçon élastique dès le premier jour où la malade se lèvera.

Traitement prophylactique. 1° Antisepsie plus sévère que jamais pendant l'accouchement, surtout chez les prédisposées: albuminuriques, femmes ayant en des hémorrhagies, etc.;

2° **Injections préventives de sérum antistreptococcique chez les femmes ayant eu déjà des *phlegmatia alba dolens* lors d'accouchements antérieurs, ou appartenant à des familles où la phlegmatia paraît être, pour ainsi dire, la suite fatale de chaque accouchement.**

Les médicaments à employer sont:

Aconitum 1e fièvre;

Pulsatilla 3e en alternance avec **Hamamelis teinture-mère, après Aconitum;**

Hamamelis teinture-mère en compresses *loco-dolenti* ($^1/_3$ de médicament pour $^2/_3$ d'eau).

13° **Déformation de l'abdomen.** Chez les multipares, ou chez les femmes ayant des prédispositions à l'obésité, il persiste souvent une tuméfaction du ventre, due la plupart des fois, à ce que les accouchées ont quitté le lit prématurément, avant que les parois abdominales aient eu le temps de se contracter et de reprendre leur position normale. A l'intérieur, on donnera, contre cette infirmité, **Sepia** 3e trit., d'abord tous les jours, puis tous les trois ou quatre jours. On lotionnera les parois abdominales avec un mélange, parties égales, de rhum et de vinaigre de vin.

14° **Sueurs des accouchées.** On a exagéré, ou nié leur importance. Elles apparaissent du 1er au 9e jour, et déterminent, généralement, une crise salutaire. Evidemment, il faut se tenir en garde contre les refroidissements. D'autre part, il serait imprudent d'employer des moyens artificiels pour augmenter ces sueurs. Les médicaments indiqués sont:

Chamomilla 2e: suppression de la transpiration par refroidissement;

Belladonna 3e: douleurs à la tête et à la nuque;

Rhus toxicodendron 3e: douleurs gagnant les épaules;

Bryonia 3e: douleurs surtout à gauche.

En même temps, on fera prendre à l'accouchée du lait chaud, et on l'enveloppera soigneusement, jusqu'à ce que la sueur soit revenue.

15° **Insomnie des accouchées. Coffea** 3e ou **Belladonna** 3e.

16° **Constipation des accouchées.** Il n'est pas nécessaire que l'accouchée aille à la garde-robe avant le 5e ou 6e jour après la délivrance. Si cependant, la constipation persistait plus longtemps, on ferait prendre à la malade: **Nux vomica** 3e et **Bryonia** 3e, en alternant toutes les 4 heures. Souvent un simple lavement suffit.

17° **Diarrhée des accouchées.** On la traitera à la manière des diarrhées ordinaires, en y veillant avec le plus grand soin.

18° **Agalactie.** Le manque de lait exige une nourriture fortifiante, des potages, du lait, de la bière. Les médicaments à employer sont:

Pulsatilla 3e, une dose toutes les 8 heures; et si ce médicament ne suffit pas: **Calcarea carbonica** 3e trit.

Les seins sont-ils tendus, rouges et s'y produit-il des battements: **Bryonia** 3e.

19° **Surabondance de lait.** Soit qu'il y ait réellement du lait en excès, chez la nourrice, soit que l'enfant n'en prenne pas suffisamment, au point que le lait s'écoule spontanément, la nourrice devra absorber moins de liquides, et l'on videra le sein, si cela devient nécessaire, par aspiration, au moyen d'un suçoir ou d'une pipe en terre. Si en même temps, le sein est tendu et rouge, on prescrira: **Belladonna** 3e.

Le lait s'écoule-t-il en abondance, on donnera **Calcarea carbonica** 3e trit., surtout si le lait est très-liquide et aqueux. **China** 2e sera indiqué contre l'affaiblissement consécutif de la nourrice; au besoin **Kali hydrojodicum** 1e trit.

Lorsque dans le sein vidé, il se produit une sensation de vacuité, **Borax** 3e trit. sera le médicament indiqué; et contre la persistance du lait, après le sevrage, on aura recours à **Belladonna** 3e.

20° **Composition défectueuse du lait.** Elle est causée par la faiblesse de la nourrice, ou par une alimentation insuffisante.

Les médicaments à employer pour parer à cet inconvénient sont:

China 3e (une dose chaque jour à la mère et à l'enfant): lait ayant des propriétés nutritives insuffisantes;

Pulsatilla 3e (une dose chaque jour à la mère et à l'enfant): lait trop gras, trop difficile à digérer;

Rheum 2e: lait jaunâtre et amer;

Conium 3e: lait trop aqueux;

Lachesis 6e: lait trop liquide et bleuâtre;

Mercurius solubilis 3e; **Calcarea** 3e trit.; **Silicea** 6e; **Sulfur** 12e: lait paraissant de bonne qualité, mais refusé par le nourrisson.

21° **Suppression du lait.** Elle est due généralement au refroidissement ou à des émotions morales. Il faut prendre la cause en considération. Les médicaments à employer sont:

Dulcamara 3e, une dose toutes les six heures: suppression par refroidissement;

Belladonna 3e et **Pulsatilla** 3e, en alternance, quand **Dulcamara** échoue;

Aconitum 3e, en alternance avec **Belladonna** 3e, contre la fièvre;

Belladonna 3e et **Bryonia** 3e, en alternance: décomposition du lait;

Rhus toxicodendron 3e: quand les médicaments précédents sont insuffisants, et que la nourrice est abattue.

22° **Gerçures du mamelon.** Quand les mamelons ne sont pas très vigoureusement constitués, ou lorsqu'ils sont trop petits, ou bien encore, lorsque pendant la grossesse ils n'ont pas été soignés comme il convient (lotions savonneuses tièdes, aspirations au moyen d'une pipe), ils s'ulcèrent, saignent, et deviennent extrêmement douloureux, dès que l'enfant prend le sein.

Pour y obvier, on appliquera sur le mamelon, une compresse imbibée d'un mélange d'un quart d'**Arnica** pour trois quarts d'eau; mais à chaque tétée, on lavera soigneusement le sein, avant de le faire prendre à l'enfant. Ou bien encore, on enduira le mamelon ulcéré d'un liniment composé avec 1 gramme de **Baume du Pérou** pour 10 grammes de **vaseline**. A l'intérieur:

Arnica 3e en alternance avec **Chamomilla** 1e, toutes les 6 à 8 heures;

Calcarea carbonica 3e trit. et **Graphites** 3e trit.: exanthèmes scrofuleux antérieurs;

Lycopodium 3e, **Sepia** 3e trit., **Sulfur** 12e: tendance à la constipation.

Si les douleurs sont trop violentes, on fera téter l'enfant au moyen d'une tétrelle. Dans les cas rebelles la nourrice devra renoncer à l'allaitement.

23° **Mammite.** Inflammation de la glande mammaire, soit par refroidissement, soit par émotion morale, soit enfin parce que le nourrisson ne vide pas régulièrement le sein.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e: inflammation superficielle, érysipélateuse, avec rougeur brillante, rayonnante, tuméfaction, induration, douleurs lancinantes, tiraillements;

Bryonia 3e: mêmes symptômes, surtout précédés de refroidissement, ou consécutifs au sevrage, avec excitation fébrile générale et constipation; la tumeur est plutôt pâle, dure, lourde, et l'inflammation est plus profonde que par **Belladonna**;

Hepar sulfuris 6e: suppuration lente à venir, mais inévitable; en même temps cataplasmes chauds;

Mercurius solubilis 3e: mêmes symptômes que pour **Bryonia** et **Belladonna**, mais phénomènes plus intenses et formation de pus;

Phosphorus 6e: suppuration établie avec frisson, phénomènes fébriles, grande faiblesse, transpiration épuisante, ulcérations et trajets fistuleux;

Silicea 6e: cas négligés avec fistules laissant écouler un pus liquide et aqueux;

Schüssler indique:

Natrum phosphoricum: pour entraver la suppuration;

Silicea et **Calcarea sulfurica**: suppuration;

Kali phosphoricum: suppuration de mauvaise nature;

Calcarea fluorica: nodosités dans le sein;

En outre on bandera les seins, de manière à ce qu'ils ne soient pas pendants; on les tiendra chauds, au moyen d'une ou plusieurs couches d'ouate, et, s'il y a plaie, on

pansera avec de la lanoline. L'intervention chirurgicale est parfois inévitable; mais on n'y viendra que s'il existe de la fluctuation et des douleurs intolérables.

24° **Accidents du sevrage.** Généralement la nourrice n'a rien à redouter. Cependant, afin de favoriser le retrait du lait, elle pourra tous les deux jours prendre une dose de **Pulsatilla** 3e. Si le sevrage a été trop précipité, en sorte que le sein reste tendu: **Belladonna** 3e, une dose par jour; et **Calcarea carbonica** 3e trit., s'il y a débordement de lait.

IV Ménopause

C'est l'époque où s'arrêtent les fonctions menstruelles et, par suite, l'aptitude pour la femme, à être fécondée.

Ordinairement, la ménopause ne s'établit pas brusquement; le plus souvent, pendant un an ou deux, elle est précédée d'irrégularités dans les époques. D'habitude, elle se produit entre 45 et 50 ans, et est accompagnée de tendance aux congestions locales et aux hémorrhagies. Les congestions se portent surtout à la tête, et y donnent fréquemment lieu à des *bouffées de chaleur.*

Les médicaments à employer pendant cette période sont:

Actaea racemosa (1e à 3e dilution décimale): sentiment de défaillance partant de l'estomac, céphalalgie avec douleurs dans les globes oculaires et douleurs musculaires;

Ammonium carbonicum (1e trit. décimale): phénomènes congestifs de la face;

Argentum oxydatum 1e trit.: métrorrhagies;

Calcarea carbonica 1e trit., en alternance avec **Sepia** 3e trit.: bouffées de chaleur;

China teinture-mère: vieilles femmes épuisées;

Chloralum (basses dilutions): bouffées de chaleur;

Glonoïn 6e: troubles cérébraux; congestion intensive du cerveau, chez les femmes pléthoriques;

Hamamelis teinture-mère: hémorrhagies passives, lentes, mais continues;

Lachesis 12e: médicament principal, curatif et préventif de la plupart des accidents légers et graves de l'âge critique;

Natrum bromatum (basses triturations): ménorrhagie;

Sepia 3e trit., en alternance avec **Calcarea carbonica**: bouffées de chaleur, transpiration, gaz, diarrhée, hémorrhoïdes, nervosisme;

Sulfur 12e: pléthore par suppression des règles, bouffées de chaleur, suivies de moiteur et de soulagement; chaleur au sommet de la tête, pieds froids, accablement, faiblesse à l'épigastre; plénitude et éclatement à la tête; aggravation au grand air, amélioration dans l'appartement;

Ustilago (basses dilutions et triturations): ménorrhagie passive, avec grande sensibilité du col utérin qui est ramolli et large; sang rouge-clair, moitié liquide, moitié caillé; spécialement indiqué quand la moindre investigation, avec le doigt, détermine un suintement de sang;

Valeriana (basses dilutions): bouffées de chaleur; inquiétude de la mort; troubles digestifs; malaise comme si un fil remontait du nombril à la gorge.

Maladies sexuelles proprement dites

QUELQUES CONSIDÉRATIONS PRATIQUES

1° **Nécessité d'un examen approfondi.** Les maladies des femmes, nous voulons parler des maladies de l'utérus et de ses annexes, quoique formant, dans l'art de guérir, un groupe à part, n'ont encore été envisagées, jusqu'ici, qu'à un point de vue général. Les principaux moyens thérapeutiques employés ont été, à l'intérieur: iode, quinquina, ferrugineux, purgatifs, etc.; et, à l'extérieur, cautérisations au fer rouge, à la pierre infernale, au nitrate acide de mercure, ou à la teinture d'iode plus ou moins diluée. Ces derniers moyens, surtout, souvent dangereux,

épouvantent la femme à juste titre, et leur insuccès met le médecin dans une fausse position.

Sans doute, il est du devoir de l'homme de l'art qui s'appuie sur un certitude scientifique, de ne point s'arrêter aux craintes ou aux répugnances du malade et de le traiter énergiquement; mais combien sa situation devient pénible, quand il n'a à sa disposition que des agents douloureux, effrayants et d'une valeur problématique. Aussi, dit Scanzoni: «Très souvent le médecin cherche à se tirer d'em-«barras en confiant l'examen à une sage-femme. C'est là «le plus triste certificat de pauvreté scientifique que le «médecin puisse se donner . . . .» Cependant la description des maladies utérines a été excellemment faite par quelques gynécologues distingués. Comment s'expliquer dès lors qu'elles demeurent toujours d'un diagnostic difficile pour ceux que Scanzoni malmène si sévèrement? C'est que tous ont une tendance à considérer ces affections comme des accidents et non comme le résultat de la faible organisation des femmes, sinon de l'influence d'une disposition héréditaire ou acquise.

C'est pourquoi dans le traitement des ulcérations qui sont si souvent consécutives aux affections profondes de l'utérus, beaucoup de médecins, contrairement à ce qui devrait avoir lieu, cèdent toujours la place au chirurgien, sans se préoccuper de ce qui importe le plus, c'est-à-dire la nature des maladies et non leur siége. En présence de la lésion, l'homme de l'art doit, disons-nous, non seulement préciser sa nature, sa cause, son caractère, sa forme, ses complications, mais encore tenir compte de l'état constitutionnel de la malade, de son tempérament, de son âge, de ses habitudes, de ses antécédents, de sa profession et surtout de ses couches ou fausses-couches antérieures. Dès lors s'impose, surtout, à côté du traitement externe, la nécessité d'un traitement interne.

Malheureusement la partie thérapeutique, qui est la plus essentielle, est, d'ordinaire, ou abandonnée ou insuffisante, ou appliquée banalement, et la guérison quand on peut l'obtenir de la sorte, demande des années de soins assidus — si toutefois la malade ne se décourage pas en route. Aussi bien Scanzoni a-t-il pu écrire: «Nous ne nous

«souvenons d'aucun cas où nous avons pu guérir complète-«ment une leucorrhée utérine abondante durant depuis «plusieurs années».

On ne saurait néanmoins dire plus clairement aux femmes malades, combien elles font erreur, quand pour consulter le médecin, elles attendent *qu'elles ne puissent plus tenir debout.* Quant à nous qui avons eu la bonne fortune d'étudier les médicaments d'après les pathogénésies de Hahnemann, nous y avons trouvé des spécifiques qui ont considérablement abrégé la durée du traitement, et, ce qui est bien plus précieux, n'ont occasionné aucun désordre, ni fait courir aucun danger à nos malades.

2° **Premiers malaises signalant les affections utérines.** Les maladies utérines n'atteignent pas d'un seul coup toute leur acuité. Elles révèlent, au contraire, par des symptômes divers, les phases de leur marche ascendante; elles donnent au visage, au regard, à la démarche de la femme, une manière d'être spéciale qui trompe rarement le médecin expérimenté.

«L'aspect, dit le professeur Aran (*Leçons cliniques sur «les maladies de l'utérus et de ses annexes*), présente, en «pareil cas, un cachet tout particulier: La face est amai-«grie, quoique assez souvent à un degré peu considérable, «mais elle est surtout décolorée, pâle, d'un blanc sale, ne «présentant ni la bouffissure des chlorotiques, ni la teinte «des maladies cancéreuses, ni celle qui est liée au ramollisse-«ment graisseux du cœur; elle a un aspect terne, l'œil est «languissant, la physionomie est sans expression avec un «teint jaunâtre particulier . . . . Une affection utérine d'une «certaine intensité et d'une certaine durée est rarement «limitée aux phénomènes locaux. Elle réagit immédiate-«ment, ou finit par réagir, sur la constitution, et alors appa-«raissent des phénomènes nouveaux (constitutionnels), qui «sont sous la dépendance des premiers. Aux douleurs «abdominales, aux douleurs des reins, ne tardent pas à «s'ajouter des troubles dyspeptiques, et de ces troubles, «comme d'une source féconde, découlent successivement, «tous les symptômes généraux, ainsi que les phénomènes «particuliers.»

Nous reviendrons plus loin sur cette particularité du visage; pour le moment qu'il nous soit permis à l'exemple du professeur Aran, de considérer non seulement les signes et les symptômes précurseurs, mais encore les malaises et les douleurs qui accompagnent les maladies de l'utérus, comme un effort de la nature tendant à se débarrasser de l'élément morbide. Et l'on peut ajouter que si, dès le début du mal, la femme recevait des soins intelligents, le malaise, dans la plupart des cas, ne se transformerait pas en maladie. Il est extrêmement regrettable que la lutte pour la vie fasse, à beaucoup de malades, négliger ces avertissements salutaires, car Churchill (de Dublin) n'a que trop justement dit: «Il est impossible de trop insister sur «l'influence que les maladies de l'utérus et des ovaires «exercent sur la santé générale. En fait, on peut dire que «chez les femmes, le système utérin, pendant sa période «d'activité, est le véritable centre de la vie. L'accomplisse-«ment régulier de ses fonctions fortifie, sans aucun doute, «la santé générale des femmes; mais il est aussi très-positif «que le moindre trouble dans ces fonctions, arrivant à l'âge «où elles sont dans toute leur activité, devient on ne peut «plus nuisible, et qu'il existe la sympathie la plus intime «entre l'utérus et toutes les parties de l'organisme: l'appa-«reil digestif, l'appareil circulatoire, le système nerveux etc.... «

Certaines femmes instruites par l'exemple, s'adressent au médecin dès les premiers malaises; mais généralement elles se plaignent en termes si vagues, parlent si souvent de nerfs et de névralgies, que le praticien est induit en erreur, d'autant que les malades ne se laissent pas volontiers visiter. En attendant, le mal prospère et prend parfois des proportions redoutables.

3° **Confusion entre les maladies utérines et les maladies nerveuses.** Presque toutes les affections utérines annoncent leur présence par une série de souffrances et de signes caractéristiques. Les malades ressentent, dans la région hypogastrique ou du bas-ventre, des douleurs incessantes, fixes, locales, et d'une intensité graduelle. Il se déclare souvent aussi une constipation invincible, tandis que les envies d'uriner sont très-fréquentes.

Les souffrances s'étendent bientôt aux aines, brisent les jambes et les reins, alourdissent ou arrêtent la marche, et font quelquefois courber le dos à la malade, sans qu'il lui soit possible de se redresser.

Beaucoup de femmes se plaignent, en outre, de violents maux de tête, de palpitations de cœur, de fortes douleurs dans l'estomac, dans le dos, dans les reins, dans le ventre, principalement dans un de ses côtés; et comme symptôme objectif, elles sont presque toujours affectées d'une leucorrhée très-abondante, appelée vulgairement *pertes blanches*, qui les fait tomber dans une tristesse mortelle et dans un état de langueur et de dépérissement manifeste. C'est à cette époque de la maladie, que la malade découragée perd même l'espérance.

L'inspection de la leucorrhée est d'une très grande importance. Le liquide plus ou moins abondant a, tantôt la consistance du blanc d'œuf, tantôt celle d'une mucosité. Sa couleur varie depuis des teintes presque incolores jusqu'à des tons jaunâtres et verdâtres. Son aspect le plus ordinaire, qui est d'un blanc laiteux, lui a valu le nom de *fleurs* ou *flueurs blanches*. Les femmes négligent généralement de s'inquiéter à ce sujet, d'autant plus qu'elles englobent sous le même nom tous les écoulements qui se font par les parties génitales. Et cependant si cette leucorrhée a augmenté depuis quelque temps, si elle a pris un caractère plus visqueux, surtout si elle coïncide avec des troubles digestifs, le signe est, pour le praticien, du plus haut intérêt: «Presque toutes les femmes dyspeptiques qui «ont des flueurs blanches abondantes, dit Aran, et chez «lesquelles les médecins expliquent si aisément la leucorrhée «par les troubles des fonctions digestives, *ont des affections «utérines méconnues*».

La durée de ces flux est en elle-même un signe bien autrement grave que sa consistance ou sa couleur. On peut affirmer avec certitude de ne pas se tromper, qu'une leucorrhée qui remonte à plus de six mois, révèle toujours chez les femmes une ulcération plus ou moins étendue sur le col de l'utérus, ulcération qui, dans certaines circonstances, peut sécréter un liquide purulent renfermant un virus ou principe inoculable, qui est par conséquent contagieux.

D'autre part, les affections utérines sont très souvent les seules et véritables causes des névralgies de la tête et de la face, quand celles-ci ont une acuité que rien n'explique, et qu'elles ne cèdent à aucun traitement. Spasmes, vapeurs, migraines, douleurs nerveuses des côtés des reins et des lombes, ont le plus souvent cette même cause.

L'état moral reçoit des atteintes aussi profondes que le corps. D'un caractère inégal souvent aigri, la malade a des gaietés et des tristesses sans cause, et cet énervement se traduit surtout par de longues insomnies et par des envies irrésistibles de pleurer (*hystériques*). Toujours fâcheusement impressionné, le moral se laisse abattre par des terreurs soudaines dont les effets sont aussi désastreux que la cause a été minime; et si l'état pathologique a une trop longue durée, il détermine, chez la malade épuisée, des crises qui aboutissent quelquefois à une altération des sens pouvant donner lieu à des accès de folie.

Enfin les lésions dont nous nous occupons, conduisent aussi aux affections organiques de la poitrine et principalement à celles du cœur, dont les symptômes se manifestent à la malade par de fréquentes palpitations.

4° **Signes du visage chez les femmes malades de l'utérus.** — Comme nous l'avons dit plus haut, les affections utérines donnent à la figure des femmes une expression particulière: le relâchement ou la contraction des traits produit, quand la maladie persiste, des altérations telles que ces signes, qui méritent d'être appelés caractéristiques, sont à eux seuls des renseignements aussi précieux que tous les symptômes réunis.

Le visage mobile des femmes reçoit de leurs maladies de sensibles empreintes. Il n'est pas rare que les yeux soient non seulement ternes, enfouis dans leurs orbites et entourés d'un cercle de bistre, qui est large ou profond selon la conformation de la cavité de l'œil; mais encore l'un des deux, le plus souvent le droit, est plus ou moins abaissé. Le teint d'une femme gravement affectée ne trompe pas: sa physionomie est pâle, flétrie et tirée; elle porte un caractère de vieillesse qui dépasse de beaucoup la réalité. Souvent aussi, le visage est couvert de taches de rousseur;

d'autres fois ce sont des rougeurs érythémateuses sur les côtés du cou ou de la face; mais le plus souvent ce sont des plaques jaunâtres, noirâtres, qui se développent sur le front et les parties latérales de la face, ressemblant tout à fait au *masque de la grossesse*, et constituées par un champignon le microsporon-furfur.

Les dents elles mêmes subissent de graves altérations. Quand on entend dire à un grand nombre de mères de famille que chacun de leurs enfants leur a coûté une dent, peut on s'empêcher d'établir une corrélation entre l'organe de la génération et la cavité buccale, et de considérer la perte de ces dents comme un signe de lésion utérine dont la femme a été atteinte antérieurement à ses couches?

Nous voulons bien admettre que la denture soit une question de race; que les Celtes, issus de la race indo-germanique, aient naturellement de belles dents; que les Cimbres et les Germains, peuples teutoniques, de haute stature, en aient presque toujours de mauvaises; il n'en est pas moins vrai que les affections utérines, toutes choses égales d'ailleurs, prédisposent l'une et l'autre race d'une façon toute particulière, aux caries et aux affections buccales de toute nature.

Les aphtes, les ulcérations de la muqueuse buccale qui s'attaquent souvent à la langue, toutes ces lésions de couleur grisâtre et de caractère fongueux, sont les signes extérieurs, d'autres lésions plus graves et plus profondes — abstraction faite, bien entendu des affections spécifiques ou d'un mauvais entretien de la bouche.

Il n'est pas, non plus, jusqu'à certaines haleines, d'une odeur particulière et insupportable, qui ne soient un indice de l'existence des affections utérines, surtout lorsque la femme a un extérieur sain, et que les causes de l'infirmité que nous signalons paraissent inexplicables.

C'est par la tendance à la suppuration, qui accompagne ou qui suit l'accouchement, que nous expliquons la sortie d'une dent de son alvéole: le pus et sa puissance de désagrégation en sont la cause. Ce fait cesse d'être une anomalie, et devient un renseignement; il indique, dans l'organe de la génération, l'existence d'une lésion plus ou moins grave, antérieurement à la gestation.

5° **Influence de l'âge sur les affections utérines.** Les maladies de l'utérus et de ses annexes ne s'observent pas exclusivement chez les femmes mariées, avec ou sans enfants; on les rencontre aussi, avec moins de fréquence, il est vrai, chez les jeunes filles. Rares, cependant avant l'âge de la puberté, ces maladies sont plus répandues chez les adultes, et tout à fait communes à l'époque de la période critique. L'organe qui a souffert, la fonction qui a été troublée, attendent souvent ce moment pour révéler leurs désordres. C'est ainsi que, sauf exception, la femme qui, avant ce temps, a plus ou moins souffert des poumons, du foie, du cœur ou d'un autre organe, sent aussitôt la cessation de ses menstrues, le germe morbide grandir et la maladie se déclarer. Au surplus ces prédispositions aux affections viscérales, n'empêchent nullement que l'utérus n'ait aussi son principe de maladie et que l'affection utérine — cause première de tous les désordres — n'aboutisse enfin à sa dernière et terrible conséquence.

Dans les cas les plus légers, de simples affections utérines, accompagnées des flueurs blanches qui les aggravent, ainsi que les affections constitutionnelles qui y prédisposent, doivent toujour sêtre considérées comme pouvant, à la longue, produire les affections suivantes: les diverses atrésies de l'utérus, les engorgements utérins, les catarrhes utérins, les granulations intra-utérines; toutes les variétés d'ulcérations, depuis les plus superficielles jusqu'aux plus profondes; les corps fibreux de l'utérus, les squirrhes et les cancers de cet organe; les prolapsus ou descentes de matrice, ses déplacements nombreux, les hémorragies utérines, les ovarites, les métrites et les périmétrites, les péritonites, les anomalies de la menstruation, les altérations des trompes, les lipothymies ou défaillances, les syncopes ou pertes de connaissance, les phlegmons et les abcès péri-utérins, certains polypes, enfin, toutes les sortes de névralgies de l'utérus et des parties environnantes.

Ne pouvant développer, ici, le traitement complet de ces différentes lésions, nous croyons cependant utile d'indiquer les soins hygiéniques à prendre, ainsi que le régime à suivre pendant la durée de la maladie, en remarquant, toutefois que les soins hygiéniques seuls ne suffisent pas pour con-

duire à la guérison. En même temps qu'elle obviera par les soins spéciaux que nous lui recommanderons, aux graves inconvénients de sa situation, la malade devra nécessairement recourir aux conseils et aux soins intelligents d'un médecin, et surtout garder le repos absolu de l'organe lésé.

S'ensuit-il qu'il faille condamner les femmes affectées de ces maladies à une inaction complète ? Non, sans aucun doute; car ce défaut de mouvement ne serait propre qu'à jeter les malades dans un état de faiblesse et d'instabilité nerveuse qui ne ferait qu'aggraver le mal. Mais l'organe malade, lui, doit garder le repos le plus absolu: toute infraction, à cette règle a pour moindre inconvénient de prolonger le traitement outre mesure, quand elle ne l'entrave pas.

6° **Régime.** Le régime à suivre, pendant le traitement, consiste à supprimer les aliments qui nuisent à l'action des médicaments, ainsi qu'à rechercher le genre de nourriture qui aide le plus à l'efficacité de la médication.

Il va sans dire que la malade doit éviter toutes les substances difficiles à digérer, surtout si elle en a abusé alors que l'état général de sa santé lui faisait un devoir de s'en abstenir.

Au premier rang des aliments défendus se placent le café au lait ou à l'eau, le vin pur, les spiritueux et tous les stimulants. Il faut, de même, proscrire, en fait de viandes, toute charcuterie et tous gibiers faisandés, être sobre d'épices dans l'apprêt des potages et autres mets.

Par la même raison qui fait défendre les épices, il est essentiel de se priver, aussi bien dans son alimentation que pour la toilette, des parfums et des arômes trop odorants. Il faut prendre le chocolat sans vanille; ne pas relever les plats avec de l'oignon, de l'ail, de l'échalotte; s'abstenir du radis piquant, du céleri, du persil, utile dans certaines indispositions des femmes et si nuisible dans les maladies dont nous nous occupons; de la salade, parce que le vinaigre contrarie l'effet du remède, du piment, des cornichons etc.; — tous ces condiments produisant une excitation factice et dangereuse sur l'organe malade et sur les viscères qui l'avoisinent.

C'est par les mêmes motifs que, parmi les légumes, les

tomates, l'asperge, l'oseille (à cause de son acidité) n'entreront pas dans l'alimentation de la malade.

Tous les fruits très-acides sont extrêmement nuisibles; mais les malades peuvent faire usage des autres fruits sans inconvénient.

Les boissons recommandées sont: le lait, les tisanes de fleurs de mauve, de racine ou de fleur de guimauve, de gomme, d'orge, de riz, de gruau, l'eau panée, l'eau sucrée, l'eau rougie, etc. Toutes ces boissons doivent être modérément édulcorées avec du sucre ou du miel de première qualité.

Les malades qui veulent se renfermer dans les bornes que nous indiquons doivent bien se pénétrer de cette vérité: qu'une longue abstinence est aussi dangereuse qu'une nourriture trop abondante, et que la régularité dans les heures de repas est plus importante encore que le choix des mets; aussi ne faisons-nous pas de distinction entre les viandes blanches, rouges ou noires, et en autorisons-nous un usage modéré. Cependant quand l'affection utérine a atteint une certaine gravité, ou quand il y a une complication quelconque, la malade doit se résigner à ne prendre que des potages et du lait, chaud ou froid, sucré ou non.

L'usage du lait mérite une mention spéciale. Pris froid, il combat la constipation, et aidé de lavements d'eau simple ou additionnée de 60 à 80 grammes de gros miel, il arrive à la vaincre, même quand elle semble ne devoir céder qu'à une médication violente. Dans ce cas, on peut remplacer le lait froid par du fromage à la crême, en faisant, pendant toute la durée de la constipation, des repas dont le fonds est constitué de pain de seigle ou d'orge, de chicorée et d'épinards, de carottes et de salsifis préparés à la sauce blanche.

L'action lénitive, tonique, diurétique et laxative du lait nous paraît si bienfaisante que nous conseillons aux malades d'en boire à discrétion. Plusieurs fois on a vu la stérilité guérie chez les femmes obèses, en ne leur permettant, par jour, pour toute boisson, que trois ou quatre tasses de lait, et, pour aliments solides, une côtelette, 30 grammes de pain rassis et 200 grammes de vin.

Sont proscrits: purgatifs, injections d'eau blanche, lavements laudanisés, bains médicinaux et autres solutions analogues, ainsi que poudres et élixirs pharmaceutiques.

7° **Hygiène.** Que si du régime nous passons à l'hygiène, constatons d'abord cette opinion très-répandue chez les femmes, que l'usage de simples lotions externes suffit pour prévenir tous les accidents auxquels la fragilité de leur nature les rend sujettes. Dans l'ignorance où elles sont de toutes ces questions, elles ne se doutent pas qu'une grande partie des lésions utérines et vaginales proviennent le plus souvent, de l'absence des soins apportés dans l'intérieur de cette région: le liquide leucorrhéïque des métrites, variable en quantité, est très irritant, et sa causticité peut aller jusqu'à corroder l'organe avec lequel il est en contact, et déterminer des ulcérations.

Ces lésions du col de l'utérus constituent une des affections les plus fréquentes et les plus tenaces; elles ont même une tendance envahissante et destructive. Essentiellement insidieuses, elles sont susceptibles de s'amender assez facilement, mais de revenir plus facilement encore. Il faut que les malades soient bien pénétrées de cette pensée que «presque toutes les affections utérines peuvent guérir com-«plètement, mais à la condition d'être traitées autant de «mois qu'elles ont d'années d'existence». Aussi bien, chez certaines femmes, ont-elles duré plusieurs années, dix, vingt et même trente ans.

La guérison exige une grande régularité dans les pansements locaux. Et les femmes atteintes devront prendre tous les jours, matin et soir, deux ou trois injections, et tous les deux ou trois jours, un grand bain ou un bain de siège. A ces bains on pourra ajouter du son, de l'amidon, du sel gris, des cristaux de carbonate de soude, etc.; mais il est essentiel que les femmes ne se mettent jamais à l'eau sans être munies d'une canule trouée (canule terminée par une olive à 8 ou 12 trous).

Les injections peuvent être faites à l'eau simple; cependant on fera bien d'y ajouter quelques gouttes de teinture d'**Arnica**, quelques cuillerées d'eau de Cologne, de vinaigre aromatique, ou de l'eau de toilette suivante:

Alcool	30 grammes
Soude caustique . . .	1 gramme
Gomme gutte pulvérisée	1 gramme
Acide thymique . . .	2 grammes
Eau distillée.	250 grammes.

Bains et injections devront toujours être tièdes. Femmes bien portantes et femmes guéries prendront, elles aussi, matin et soir, une injection, et tous les huit jours, au moins, un grand bain ou un bain de siège.

Cette recommandation aurait pour les femmes toute l'importance qu'elle a pour nous, si elles savaient que beaucoup d'affections utérines ont pour cause première, soit le défaut de soins, soit la dangereuse influence de l'eau froide aux époques menstruelles. Les femmes qui ont conscience de la délicatesse de leurs organes devraient, en tout temps, se soustraire à l'action dangereuse du froid et de l'humidité, à l'aide de ceintures de flanelle, ou mieux, de soie crêpée, de caleçons ou de pantalons de même tissu. Il serait sage et prudent, de leur part, de ne jamais se servir d'eau froide pour les soins de la toilette, avant d'avoir dépassé l'âge critique, et surtout avant d'être bien certaines qu'il n'existe chez elles aucune lésion des organes maternels. Ces prescriptions concernent aussi les lavements.

Finalement, les femmes, même si elles se croient en parfaite santé, devraient, de loin en loin, faire constater leur état par un examen sérieux, en mettant de côté, surtout pour traverser sans danger l'époque critique, ce sentiment de réserve exagérée dont elles sont trop souvent victimes.

Chlorose

La chlorose est cette forme de l'anémie particulière aux jeunes filles au moment de leur formation. Pâleur de la face, des lèvres et des gencives; yeux cernés et enfoncés; frisson, bouffissure, tristesse, abattement, somnolence, anorexie, palpitations cardiaques, essoufflement, malaises, vertiges, bruits de souffle aux veines jugulaires, la caractérisent. Elle est causée par un régime défectueux, une

nourriture insuffisante, le séjour a l'air confiné, l'abus du café, du thé, etc. Abandonnée à elle-mème elle peut donner lieu aux désordres nerveux les plus graves, pour finir par la tuberculose et l'hydropisie.

Le régime consistera en aliments nourrissants, mais faciles à digérer; s'abstenir de spiritueux, d'acides et d'épices. Air pur, grande hygiène, propreté rigoureuse, occupations appropriées. Interdire la danse et tous divertissements capables d'émotionner.

China: chlorose par pertes physiologiques, gonflement des pieds et ballonnement; quelques gouttes de teinture-mère plusieurs fois par jour;

Pulsatilla (3e à 6e dilution) quand à ces symptômes se joignent la tristesse et l'abattement;

Bismuthum 3e trit. et **Graphites** 3e trit., contre les troubles gastriques et digestifs;

Ferrum carbonicum 1e trit., longtemps continué, contre la perte des forces et l'acidité de l'estomac;

Ferrum muriaticum 1e: éructations à vide et constipation;

Ferrum citricum 1e trit.: manque d'appétit et vomissements alimentaires;

Ferrum lacticum 1e trit., quand les autres préparations ferrugineuses ne sont pas supportées;

Natrum muriaticum 3e trit.: cas invétérés rebelles, sujets déprimés;

Oleum jecoris aselli 1e trit., comme reconstituant général:

Sepia 3e trit.: après onanisme;

Phosphorus 6e et **Phosphori acidum** 3e: affaiblissement du système sexuel, après excès, chagrin, soucis, etc., grande irritabilité.

Schüssler indique: **Calcarea phosphorica** et **Natrum muriaticum.**

Congestion utérine

Lorsqu'elle se présente en dehors des époques, elle constitue une affection qui peut être bornée à l'utérus ou

s'étendre à ses annexes, suivant qu'elle précède la métrite ou qu'elle dépend de lésions organiques. Elle peut aussi être causée par des excès vénériens, ou une prédisposition hémorrhoïdaire. Elle se révèle par des douleurs abdominales, une sensation de pesanteur et de gêne, avec constipation et douleurs lombaires habituelles.

Douches froides sur les reins, bains de siège chauds. A l'intérieur:

Aloes 1°: pesanteur, douleurs aux reins et dans les aines, hémorrhoïdes;

Ambra 3°: hémorrhagie par le moindre effort de garde-robe, suite d'atonie de l'utérus;

Helonias 3°: congestion active; femmes pléthoriques, à digestion rapide, de grande force musculaire;

Lilium tigrinum 1°: congestion habituelle;

Secale cornutum 3°: grandes douleurs;

Veratrum viride 3°: congestion suite de suppression menstruelle.

Leucorrhée

Ecoulement glaireux, anormal, provenant soit du vagin, soit de l'utérus. Au début, l'écoulement a l'aspect de blanc d'œuf; il est transparent, inodore, inoffensif. Lorsque la maladie se prolonge, ou à la faveur de circonstances nocives, il devient plus épais, même purulent, fétide, corrosif. Il est généralement plus abondant immédiatement avant ou après les règles, et à un degré plus grave, il est lié à des douleurs abdominales.

Il est plus fréquent chez les femmes que les jeunes filles, quoiqu'il puisse apparaître à tout âge, et qu'il soit d'ordinaire symptomatique de catarrhe, d'inflammation, de maladie constitutionnelle (syphilis, scrofule). Parfois aussi, il accompagne la chlorose ou les prolapsus utérin et vaginal.

Les autres causes qui peuvent la déterminer cet écoulement sont: troubles gastriques, abus du thé ou du café, excès vénériens, onanisme, surexcitation de l'imagination, métrorrhagie, avortement, port du pessaire, maladies débilitantes, affections morales déprimantes, existence trop molle, exanthèmes

supprimés, etc. Mais, ainsi que nous l'avons dit dans les « *Considérations pratiques* », les affections utérines jouent le principal rôle dans la genèse et le développement de la leucorrhée.

Le traitement de cette maladie est très-complexe: il importe de tenir compte des phénomènes concomitants, des antécédents, de la durée du mal, du degré de curabilité de la maladie dont la leucorrhée n'est qu'un symptôme. Avant tout, il est nécessaire de régler les fonctions sexuelles, et de supprimer toute cause de catarrhe. La plus grande propreté est de rigueur: injections vaginales; on se gardera des refroidissements; on évitera de tenir trop chaud le bas-ventre et les parties sexuelles. Le grand air et un régime approprié sont d'utiles adjuvants [1]). Les médicaments à employer sont:

Alumina 30e: affections inflammatoires; irritation locale, écoulement utérin, corrosif; parfois leucorrhée après règles;

Arnica 3e; **Aurum muriaticum** 3e; **Nux vomica** 3e; **Pulsatilla** 3e; **Sepia** 3e trit.: leucorrhée avec prolapsus utérin ou vaginal;

Calcarea carbonica 3e trit.: leucorrhée avant les règles; écoulement laiteux, corrosif, avec démangeaisons et brûlures (chlorotiques, scrofuleux, phtisiques);

China 1e: écoulement sanguinolent, parfois purulent, avec démangeaisons insupportables, sensation de tiraillement vers en bas, leucorrhée pendant les règles ou remplaçant les règles (anémiques, chlorotiques, œdème des pieds);

Ferrum carbonicum 3e trit.: chlorose et état de faiblesse: leucorrhée après les règles; écoulement corrosif;

Graphites 3e trit.: dyscrasie et cachexie utérine; leucorrhée avant les règles; écoulement abondant, liquide, surtout le matin; pâleur de la face, douleurs lombaires et sacrées;

---

[1]) Quoiqu'il soit toujours délicat de parler de soi-même, nous nous permettons de recommander, contre tous écoulements et même pour les soins de la toilette habituelle, notre injection à base de winterol, connue en pharmacie sous le nom de **Antiseptic Salt**. Dose: une cuillerée à café dissoute dans un bock de 2 litres d'eau dégourdie. — Dépôt, à Paris, Pharmacie Générale, 69 rue de Provence.

Hepar sulfuris calcareum 6e: leucorrhée après les règles, écoulement jaune-blanchâtre corrosif;

Iodium 3e: leucorrhée après les règles; écoulement chronique, liquide, corrosif, irritant les cuisses;

Kreosotum 6e: dyscrasie et cachexie utérine, écoulement fétide sanguinolent;

Lycopodium 30e: écoulement par accès, sanguinolent, jaunâtre ou laiteux, après tranchées abdominales; sécheresse vaginale prolongée. Leucorrhée après les règles. Convient surtout aux troubles digestifs, à la tendance aux avortements, aux altérations organiques du tissu utérin;

Mercurius solubilis 3e: leucorrhée après les règles, surtout chez les syphilitiques; écoulement purulent et corrosif, avec démangeaisons nocturnes et tuméfaction des lèvres vulvaires;

Natrum muriaticum 3e trit.: leucorrhée avant les règles; chlorose et affaiblissement; écoulement abondant, épais, blanc transparent, parfois jaunâtre (scrofuleux, chlorotiques, sujets souffrant de maladies utérines);

Phosphorus 6e: femmes âgées et affaiblies; écoulement parfois sanguinolent, corrosif avec affaiblissement et amaigrissement; douleurs lombaires et sacrées;

Pulsatilla 3e: chlorose et état de faiblesse, abattement, disposition aux larmes; leucorrhée pendant les règles ou remplaçant les règles;

Sabina 3e: leucorrhée pendant les règles, ou à leur place, écoulement variable, fétide, avec démangeaisons dans les parties génitales;

Sepia 3e trit.: leucorrhée avant les règles; écoulement tantôt jaunâtre, purulent et épais, tantôt laiteux ou liquide et corrosif, principalement vaginal; règles apparaissant difficilement. Recommandé surtout dans la pléthore abdominale, les hémorrhoïdes, les élancements dans le bas-ventre et à la ménopause; souvent grande faiblesse et impressionnabilité;

Thuya teinture-mère: leucorrhée des chlorotiques; à l'intérieur, et en injections tièdes (10 gouttes par litre d'eau).

Schüssler recommande:

Kalium chloratum: écoulement inoffensif et blanc;
Kali sulfuricum: écoulement jaunâtre;
Natrum muriaticum et **Kali phosphoricum**: écoulement irritant et corrosif.

Métrite aiguë

Inflammation de la matrice; maladie à courte durée et se terminant ordinairement par la guérison. Les règles sont brusquement interrompues; ou bien, immédiatement après les règles, il se manifeste une douleur sourde avec sentiment de pesanteur dans l'hypogastre. L'inflammation occupe toute la région, ou bien prédomine d'un seul côté; la douleur augmente par la pression ou par le mouvement Fièvre très-modérée, inappétence, nausées, ténesme urinaire et constipation; après quelques jours, écoulement roussâtre. Puis, la fièvre diminue en même temps que les douleurs, et la maladie guérit — lorsqu'elle ne s'aggrave pas, ou ne se prolonge pas ainsi pendant plusieurs mois — à la période menstruelle suivante dont l'écoulement est plus abondant qu'à l'ordinaire.

Repos absolu, bains tièdes, cataplasmes, lavements émollients, favorisent l'action des médicaments qui suivent:

Aconitum 3e: tout au début de la forme bénigne, et métrite des jeunes filles après violents exercices gymnastiques (fièvre, douleurs dans le bas-ventre, céphalalgie et sensibilité de la région utérine);
Apis 1e: douleur vive, fièvre, métrorrhagie et surtout pelvi-péritonite;
Pulsatilla 3e: douleurs lancinantes, pressives, avec sensation de pesanteur, commençant vers les parties génitales externes;
Veratrum viride 1e: grande fièvre; excellent médicament;
Belladonna 3e: peu de fièvre, douleur intense et sensation de quelque chose de gros cherchant à s'échapper par la vulve.

Métrite chronique

L'utérus grossit notablement; ses parois s'épaississent dans de très-grandes proportions, surtout après les couches. Douleurs abdominales, douleurs à la région sacrée; sensation de pesanteur; ténesme, constipation, troubles circulatoires du côté du foie. Ménorrhagie et métrorrhagie. La leucorrhée et le catarrhe du col viennent compliquer la maladie. Les accidents s'aggravent pendant la période cataméniale. Cet état peut se perpétuer jusqu'à la ménopause (*infarctus utérin*).

Parfois l'intervention chirurgicale devient nécessaire. Le traitement interne demande:

Actaea racemosa 1ᵉˢ dilutions décimales;

Arsenicum 12ᵉ: métrite chronique des sujets dartreux, avec ulcérations du col et écoulement;

Hamamelis teinture-mère: pansement local avec un tiers de médicament pour $^2/_3$ de glycérine;

Lilium tigrinum 1ᵉ: douleurs brûlantes aux ovaires et parfois prolapsus utérin;

Pulsatilla 3ᵉ: élancement, pression, pesanteur;

Sepia 3ᵉ trit.: catarrhe utérin et constipation; douleurs pressives et chaleur, leucorrhée liquide; règles trop fortes ou trop faibles, toujours en avance.

Métrite du col

L'inflammation est bornée au col de l'utérus, ou plutôt à la muqueuse du col qui s'épaissit, se tuméfie et durcit.

La maladie se complique toujours de leucorrhée; souvent d'amaigrissement, de troubles nerveux, de douleurs dans la profondeur du bassin et dans la région sacrée. La métrite du col détermine souvent la stérilité.

Hygiène sévère et grande propreté des organes génitaux. Injections **chlorurées sodiques** à 5 pour 1000, ou injections à l'**Hydrastis** (1 gramme par 30 grammes d'eau), à maintenir en place pendant 15 à 20 minutes. Cure aux Eaux de St. Sauveur, Salies-de-Béarn, Biarritz, Rheinfelden.

A l'intérienr:

Actaea racemosa 1e; **Arsenicum** 12e, comme dans la métrite chronique;

Aurum muriaticum 3e: induration;

Argentum nitricum 30e: ulcérations, leucorrhée abondante, fréquentes hémorrhagies à la surface ulcérée;

Kreosotum 6e: érosion avec brûlure profonde dans le vagin, grande chaleur et grande sensibilité de la muqueuse, leucorrhée âcre et fétide;

Platina 30e: induration du col;

Sepia 3e trit.: induration du col, catarrhe et constipation.

Métrorrhagie

Perte de sang abondante en dehors de la période cataméniale. On l'observe dans l'avortement, dans l'accouchement, dans les lésions organiques de l'utérus, ainsi que dans les phlegmasies de l'organe et des tissus environnants. Chlorose, purpura et fièvres graves, peuvent aussi en être cause, ainsi que le coït pendant les règles, l'onanisme et la surexcitation morale.

La malade devra garder le lit. Traiter, s'il y a lieu la maladie initiale. Tamponnement si la médication interne est insuffisante.

Les médicaments indiqués sont:

Sabina 3e: personnes vigoureuses, et métrorrhagie précédée de douleurs d'accouchement;

Ferrum muriaticum 1e: sujets anémiques souffrant de l'estomac et de constipation;

Secale cornutum 1e: grand abattement, palpitations cardiaques, syncopes, refroidissement de la peau, hémorrhagie ininterrompue;

Ipeca 1e: malaise; tranchées abdominales; tiraillements dans l'utérus, sang aqueux;

Crocus 3e: métrorrhagies de la ménopause, sang foncé, en caillots, filant;

Erigeron canadense teinture-mère: sang par jets et cessant d'un coup; ténesme vésical — excellent médicament;

Schüssler préconise:

Calcarea fluorica: relâchement des tissus de la matrice;

Natrum muriaticum et **Kali phosphoricum**: sang rouge clair, liquide et aqueux, ne se coagulant pas facilement;

Ferrum phosphoricum: sang rouge se coagulant facilement;

Kalium chloratum: sang noir, épais et visqueux.

Névralgies de l'utérus (hystéralgie) et du vagin (vaginisme)

Les excès vénériens, l'onanisme, l'allaitement prolongé, les diverses affections utérines, provoquent cette maladie, qui se signale par des douleurs constrictives dans le vagin, s'irradiant vers l'utérus et le sacrum, et s'aggravant lorsqu'on tente de pénétrer dans le vagin. Il existe en même temps une extraordinaire excitation sexuelle.

Les médicaments indiqués pour l'hystéralgie sont:

Belladonna 3e: violente congestion céphalique, chaleur aux parties sexuelles;

Nux vomica 3e: douleurs à la région sacrée, constipation, excitation sexuelle;

Ferrum aceticum 1e trit.: anémie et aggravation des douleurs par le coït.

Contre le vaginisme:

Kali bromatum 1e: violentes démangeaisons aux parties sexuelles;

Cannabis indica 3e: vagin très-chaud et sec, avec violent ténesme urinaire;

Platina 3e trit.: excessives douleurs ne laissant aucun repos à la malade.

Schüssler préconise dans les deux cas:

Ferrum phosphoricum et **Magnesia phosphorica.**

Ovaralgie

Névralgie de l'ovaire, qui demande:

Actaea 1e; **Apis** 1e (surtout si l'ovaire droit est entrepris);

Gelsemium 1e; **Kali bromatum** 1e (avec grand malaise nerveux);
Sumbulus 1e (sujets hystériques, lymphatiques, très excitables, avec constipation opiniâtre): médicament capital;
Zincum 30e (ovaralgie s'améliorant par la menstruation);
Zizia aurea 1e (névralgie intermittente de l'ovaire gauche).

Ovarite

Inflammation aiguë ou chronique de l'ovaire. La forme aiguë survient généralement à la suite de l'accouchement ou de l'avortement, et l'inflammation s'étend aux tissus voisins. La forme chronique s'observe chez les femmes mal réglées ou assujetties à des travaux au-dessus de leurs forces.

Les symptômes sont ceux de la métrite, avec cette différence que la douleur, suite de pression, siége sur l'un ou l'autre côté du bassin, au lieu de se manifester au milieu de l'abdomen.

Le traitement général est celui de la métrite chronique.

Les médicaments indiqués sont:

Actaea 1e: ovarite aiguë;
Apis 1e: ovarite de l'ovaire droit;
Belladonna 3e: surtout lorsque le péritoine est intéressé, et que l'inflammation siège à droite; le moindre mouvement est insupportable; ovarite aiguë;
Cantharis 3e: douleurs brûlantes augmentant pendant les règles;
Guajacum teinture-mère: ovarite rhumatismale subaiguë et chronique;
Hamamelis teinture-mère: ovarite gonorrhéique;
Lachesis 12e: ovarite surtout à gauche, sensibilité à gauche, sensibilité à la pression des vêtements;
Lilium tigrinum 1e: règles fréquentes et profuses;
Palladium 1e trit.: tuméfaction dans la région ovarique avec douleur allant du nombril au sacrum;
Platina 3e trit.: ovarite aiguë avec engourdissement des

membres; ovarite chronique surtout à droite (médicament principal);

Sepia 3e trit.: ovarite chronique avec induration, douleurs sourdes et pesanteur;

Thuya teinture-mère; ovarite gauche, aggravée par la menstruation; douleurs vives pendant la marche: la malade est forcée de se coucher;

Zincum 30e: brûlure dans la région après les règles.

Prolapsus utérin et vaginal

Ils peuvent être causés soit par un effort pendant la grossesse, soit par un manque de précaution au cours de l'accouchement, soit par l'arrachement trop violent du délivre, soit par une imprudence de l'accouchée qui quitte le lit avant que les organes maternels aient eu le temps de reprendre leur position normale, soit enfin par une faiblesse générale de la femme. L'utérus descend dans le vagin, en poussant celui-ci devant lui; ou bien il fait saillie à travers le vagin et la vulve.

D'autres fois, le corps de l'utérus est penché en avant, tandis que le col est dirigé en arrière (*antéversion*). De violentes douleurs à la région sacrée, en même temps que troubles de la digestion, de la défécation, de la miction, parfois hystérie, stérilité ou tendances à l'avortement, accompagnent cet état.

D'autres fois encore, le corps de l'utérus est penché en arrière, vers le sacrum, tandis que le col est dirigé en avant vers le pubis, touchant parfois les urétères et le col de la vessie (*rétroversion*). Les accidents sont à peu près les mêmes que pour l'antéversion.

Pour le prolapsus, le médecin ou la sage-femme remettra les organes en place, et la malade, pendant plusieurs jours, gardera le lit, allongée, les cuisses écartées, avec un support à la région fessière, de manière que les parties génitales soient plus élevées que le reste du corps, et que l'utérus et le vagin soient retenus par leur propre poids. Plus le cas est récent, plus il est facile d'y remédier. Les médicaments à employer sont:

Aurum muriaticum 3e: à employer pendant des mois, une dose par jour, chez les malades irritables avec grande variabilité d'humeur;

Calcarea carb. 3e trit.: sujets obèses, mais anémiques, affectés de violente leucorrhée laiteuse avant et après les règles;

Conium 3e: induration concomitante de l'utérus, suppuration et leucorrhée profuse;

Natrum muriaticum 3e trit.: nutrition défectueuse, digestion incomplète, acidité de l'estomac et tendance à la constipation;

Nux vomica 3e: médicament principal (2 à 3 fois par jour) surtout dans les cas récents;

Platina 30e: démangeaison, douleurs crampoïdes et lancinantes dans les parties génitales, excitation sexuelle;

Sabina 3e: simple relâchement de l'utérus;

Secale 3e: déplacement utérin après accouchement laborieux;

Sepia 3e trit.: cas invétérés; tendance à la constipation, mais défécation facile;

Sulfur 6e: constipation habituelle.

Il va sans dire qu'antéversion et rétroversion, ainsi que tous les déplacements de l'utérus exigent l'intervention du spécialiste.

Vulvite

Inflammation des lèvres de la vulve, généralement consécutive à la blennorrhagie, avec gonflement douloureux et abondante suppuration.

Ecarter la cause initiale, grande propreté, repos, poudre siccative.

A l'intérieur:

Ammonium carbonicum 1e trit.: tendance à la gangrène;

Bromum: vulvite gangréneuse; application *loco-dolenti* d'une solution alcoolique de **Brôme**;

Hepar sulfuris calc. 6e: sécrétion purulente;

Thuya teinture-mère: vulvite ulcéreuse; tuméfaction des grandes lèvres; ulcère jaunâtre long à se cicatriser, en dedans de la grande lèvre.

CINQUIÈME PARTIE

MALADIES DES ENFANTS

Généralités

Les maladies infantiles sont héréditaires ou acquises. Scrofule, goutte rhumatisme, hémophylie, syphilis, maladies mentales ou nerveuses, parfois même certains vices de conformation, sont imputables à l'hérédité. La plupart des autres maladies doivent être mises au compte d'une alimentation défectueuse. Il importe donc avant tout de s'occuper de la nourriture de l'enfant.

ALLAITEMENT

Allaitement maternel. Le lait maternel est la meilleure nourriture préparée par la nature pour le petit enfant. Donnée par une mère bien portante, cette nourriture est supérieure à toutes les autres (Ruddock).

Beaucoup de mères, sous prétexte de débilité, parfois même par crainte de perdre une partie de leurs charmes, s'affranchissent volontiers de ce devoir — quoiqu'en faisant passer leur lait, elles redeviennent plus promptement aptes à concevoir. D'autres hésitent parce que, malgré des tentatives réitérées et une alimentation nourrissante, elles n'ont ou pas de lait, ou qu'un lait trop peu abondant, sinon aqueux et de moindre qualité. Avant d'abandonner leur projet d'allaiter, elles devront prendre quotidiennement 3 doses

de **Calcarea carbonica** 30e, qui constitue, pour ces cas, un véritable spécifique; même avant la délivrance, elles pourront y recourir, en prévision de pénurie du lait.

Après son premier repas, l'accouchée présentera le sein au nourrisson; ce premier lait quoique peu nourrissant, est surtout destiné à chasser du corps de l'enfant, les excréments accumulés dans les intestins du fœtus (*meconium*). La tétée sera donnée, d'abord, toutes les deux heures, puis, toutes les trois heures; un petit repas vers onze heures du soir et un autre vers quatre heures du matin, coupent, réglementairement, le sommeil. Si, dans les intervalles, l'enfant crie ou se salit, on se bornera à le changer, et surtout on ne mettra pas le nourrisson au sein, tandis que la mère dort, ou se laisse aller à la somnolence.

On s'en tiendra exclusivement à cette nourriture pendant les trois ou quatre premiers mois de la vie infantile. La mère ne portera pas de corset, et l'enfant sera suffisamment desserré pour pouvoir téter à son aise. La mère, en outre, aura une alimentation variée dans de justes proportions (viandes, végétaux, féculents, lait, œufs, beurre, pain), pour fournir un lait sain, agréable et nourrissant. Lait, eau d'orge coupée avec du lait, bière légère et eau de bonne qualité, seront les boissons ordinaires. Les seins seront bien couverts, pour ne pas subir de refroidissement, et l'on évitera les émotions morales.

Allaitement mercenaire. La mère devra renoncer à nourrir:

1° Lorsque le lait maternel se tarit, surtout par diarrhée;

2° Lorsque, malgré des efforts répétés, les mamelons ne font pas saillie;

3° Lorsque les mamelons s'ulcèrent ou s'enflamment;

4° Lorsqu'il survient une maladie grave ou une nouvelle grossesse.

Il va sans dire que les liens de consanguinité entre époux, les affections tuberculeuses, la syphilis et la scrofule militent également en faveur de l'allaitement mercenaire.

On ne saurait être trop scrupuleux pour le choix d'une nourrice. Celle-ci ne devra être, en général, âgée, ni de moins de 20 ans, ni de plus de 30 ans; être bien

constituée, saine et libre de toute maladie, primipare autant que possible; avoir les seins et les mamelons bien développés, et posséder un tempérament calme, peu accessible aux émotions. Elle devra être accouchée de la même époque que la mère, et ne pas avoir revu ses règles avant d'entreprendre l'allaitement.

Pour toutes ces raisons, on fera bien de demander l'avis d'un médecin, avant de choisir une nourrice. Mais on n'oubliera jamais ce conseil du docteur Brochard, soit qu'on prenne une nourrice à domicile, soit que l'on place l'enfant chez une nourrice à la campagne: «Toute mère qui «confie son enfant à une nourrice mercenaire double et «triple volontairement les chances de mort de cet enfant.»

Naturellement, hygiène et régime de la nourrice mercenaire devront être observés comme pour l'accouchée. Et s'il fallait, pour une raison ou une autre, changer de nourrice, il vaudrait mieux examiner d'abord, s'il n'est pas préférable de subir la tyrannie de la nourrice actuelle (d'ailleurs bien constituée) que de remettre le nourrisson à une femme sur les conditions de lesquelles on ne serait pas bien fixé, tout changement de nourrice équivalant, dit Van Swieten, pour le nouveau-né, à une maladie.

Allaitement artificiel. Sous ce nom, on comprend les divers moyens d'ingérer au nourrisson un lait autre que le lait de femme.

La nourrice sèche, employée dans ce but, devra être une femme connue pour son habileté et l'honorabilité de son caractère.

Si l'on fait prendre à l'enfant le pis d'un animal, le lait d'ânesse sera choisi de préférence; sinon on choisira une chèvre blanche, multipare, ayant mis bas récemment. Le pis de l'animal devra être tenu très proprement; on donnera à l'animal une nourriture spéciale, et l'on réglera strictement les repas du nourrisson.

Que si l'on s'en tient a l'allaitement au biberon, cet instrument, constamment tenu très proprement, sera composé d'une petite bouteille en verre blanc, contenant environ 250 grammes de lait, et se terminant par une tétine en caoutchouc vulcanisé. Après chaque tétée, le biberon sera

nettoyé à fond: on démontera les pièces qui le composent; on lavera le tout dans une eau très chaude, légèrement additionnée de carbonate de soude; après quoi, on repassera toutes les pièces à l'eau chaude pure. Les tétées au biberon se feront avec la même régularité que si l'enfant prenait le sein; et l'on ne permettra pas à l'enfant de s'endormir, le biberon à la bouche — cela afin d'éviter l'absorption de lait aigre.

Le lait d'ânesse étant difficile à trouver, c'est cependant au lait de vache qu'on s'adresse le plus souvent. Il devra toujours, au préalable, être chauffé au bain-marie et coupé avec de l'eau bouillie (distillée autant que possible), dans les proportions suivantes:

	Eau pure	Lait
1e semaine . .	3 parties . .	1 partie
2e semaine . .	2 parties . .	1 partie
jusqu'à 3 mois .	1 partie . .	1 partie
3e mois . . .	1 partie . .	2 parties
5e mois . . .	1 partie . .	3 parties
6e mois . . .	Lait pur.	

Régime mixte. Tantôt il comprend la nourriture simultanée au sein et au biberon; tantôt la nourriture au biberon avec une alimentation progressive plus solide.

Dans le premier cas, on joindra à l'allaitement au sein, un peu de lait de vache chauffé au bain-marie, bouilli seulement en été, afin d'éviter le lait aigre, et coupé comme il a été indiqué plus haut.

Si l'enfant est, dès sa naissance, élevé au biberon seul, toutes les règles précédentes subsistant, on adjoindra, bientôt, à cette alimentation, une petite fécule très-claire et très-légère.

La plus élémentaire prudence voudrait que l'on n'inaugurât ce système que vers le onzième mois. Aussi bien, rappelons que l'alimentation prématurée est la cause la plus fréquente de mort pour le nourrisson. Il est surtout recommandé de ne pas faire manger de tout aux enfants; et il faut lutter avec tenacité contre les exigences de parents qui, ayant des enfants faibles, prétendent les faire prospérer au moyen de soupes épaisses ou d'aliments prétendus fortifiants.

PREMIERS SOINS AU NOUVEAU-NÉ

Cordon ombilical. On regardera tout de suite si le cordon ombilical n'est pas enroulé autour du cou de l'enfant. Si oui, on déroulera, avant tout, ce cordon; puis, pendant 2 à 3 minutes, on laissera l'enfant crier et respirer, librement entre les cuisses de sa mère. Après seulement on procédera à la ligature du cordon, et l'on laissera, dans la suite, le médecin ou la sage-femme, procéder au pansement de la plaie ainsi produite.

Yeux du nouveau-né. Immédiatement après, on veillera au nettoyage des yeux: «Aussitôt après la naissance, dit «le Dr. Clarke, la garde doit essuyer les yeux avec le plus «grand soin, enlever toute trace de mucus. Elle se servira «d'un morceau de vieux linge fin trempé dans de l'eau très-«propre. Commençant par le coin externe de l'œil, on «essuyera doucement les paupières en allant et en revenant, «jusqu'à ce que le moindre trace de mucus ait disparu, et «que les paupières soient parfaitement nettes. On ne se «servira jamais d'éponge.»

Toilette du nouveau-né. On se servira pour le nettoyage de l'enfant, d'une éponge fine imbibée d'eau tiède; si le corps est enduit d'une matière graisseuse, on le frottera doucement avec un peu d'huile, et l'on achèvera la toilette en essuyant la tête et le corps avec un linge sec et chaud. On se gardera de pétrir la tête du nouveau-né; cette pratique, complètement inutile, est toujours dangereuse.

Après avoir habillé l'enfant, on lui donnera une cuillerée d'eau sucrée qui chassera les mucosités de la bouche, et on le couchera sur le côté, dans son berceau, auquel on l'habituera ainsi dès la première heure.

Défécation. On surveillera les urines et les excréments de l'enfant. Si 12 heures après la naissance l'enfant n'avait pas eu de garde-robe, on le plongerait dans un bain tiède, et on lui donnerait par cuillerées à café, quelques globules de **Nux vomica** 6^{e} en solution aqueuse.

Développement du nourrisson. Veut-on savoir si le lait de la nourrice est de bonne qualité, si les fonctions

digestives du nourrisson s'accomplissent normalement? Il suffit de peser régulièrement l'enfant. Le nouveau-né pèse, en général, 3000 grammes, et pendant les deux jours qui suive la naissance, ce poids diminue environ de 200 grammes; mais pendant les cinq jours suivants, il augmente proportionnellement: à la fin de la première semaine, l'enfant pèse ce qu'il pesait en venant au monde.

Dès lors, il doit se produire, chez l'enfant, une augmentation normale quotidienne: de 25 grammes, pendant le premier trimestre; de 20 grammes pendant le deuxième trimestre; de 15 grammes, pendant le troisième; de 10 grammes pendant le quatrième. Une simple opération d'arithmétique suffit pour établir que l'enfant doit peser: 5250 grammes, à 3 mois; 7000 grammes à 6 mois; 8500 à 9 mois, et 9500 à la fin de la première année.

Hygiène générale du nourrisson. Nous avons dit, à propos de l'allaitement, ce qui concerne l'alimentation. Quant aux vêtements, on s'en tiendra à cette règle générale: plus le maillot sera lâche, mieux il se prêtera au développement du nouveau-né. Le lavage de l'enfant se fera devant le feu à une chaleur suffisante pour chauffer l'enfant sans l'incommoder, au moyen d'eau à la température de l'appartement, et l'on se servira pour l'essuyage, d'un linge bien sec, mais non chauffé. L'enfant devra être baigné tous les jours, dès le premier jour de sa naissance (petits bains durant progressivement de 5 à 10 minutes). L'eau, pour commencer, sera à 34 degrés et l'on descendra progressivement à 25 degrés. La tête et la chevelure seront l'objet de soins particuliers, et l'on débarrassera au plus tôt l'enfant de ce *chapeau* que le vulgaire entoure d'un si profond respect — sans cependant, recourir à des moyens violents.

Le sommeil est, pour l'enfant, chose tellement essentielle, qu'il importe d'y veiller spécialement. On s'en rapportera à la nature, dès le début, en éloignant tout bruit de l'enfant, et en ayant soin de le débarrasser de tout vêtement gênant. On évitera surtout le décubitus dorsal, et on habituera, de bonne heure, l'enfant à coucher sur le côté droit et la tête haute. Toujours il sera couché seul dans son lit. On renouvellera la literie — que l'enfant

salit très souvent — autant de fois qu'il le faudra; on n'étouffera pas le petit être sous des couvertures trop épaisses, et l'on veillera à ce que l'air de la chambre à coucher ne soit pas vicié.

Dès le 15e jour, on portera l'enfant au grand air, en ayant soin de ne pas toujours le tenir sur le même bras, et l'on prolongera cette promenade, imperceptiblement, depuis 10 minutes jusqu'à 3 ou 4 heures. Evidemment on tiendra compte de la température régnante. Enfin les parents défendront aux nourrices de se servir, pour la promenade, de ces petites voitures, dans lesquelles l'enfant gêle quand, par imprudence de la garde, il ne tombe pas au dehors, chute qui entraîne toujours des accidents graves, sinon la mort.

Maladies du nouveau-né et du nourrisson

Alcoolisme infantile

Nourrices ou mères imprudentes, pour ne pas être troublées dans leur sommeil, absorbent le soir des liqueurs alcooliques. Quelques-unes mêmes en font absorber au nourrisson, ou lui font avaler du pavot. Naturellement, le nourrisson, à la suite de cette pratique, dort toute la nuit, la boisson spiritueuse ayant passé dans le lait de la nourrice et, de là, dans le corps de l'enfant qui dort parce qu'il est ivre. Il semble inutile de faire ressortir la gravité de pareilles manœuvres, dont le moindre inconvénient est d'arrêter le développement intellectuel de l'enfant.

Dans les cas d'ivresse manifeste, on appliquera sur la tête des compresses froides incessamment renouvelées. Les médicaments à prendre, tant par le nourrisson, que par la nourrice (si l'ivresse est imputable à cette dernière), sont:

Nux vomica 3e, toutes les heures: ivresse manifeste. S'applique également aux enfants plus âgés;

Opium 12e: inconscience, rougeur de la face et chaleur;

Coffea 3e: extraordinaire surexcitation;
Aconit 3e: intercurremment, en cas de fièvre;
Chamomilla 6e: flatulences douloureuses chez les enfants.

Brûlures chez le nourrisson

La boule d'eau avec laquelle on chauffe le lit du nourrisson, se vide, et son contenu plus ou moins bouillant se repand sur les jambes de l'enfant. On ne crèvera pas les cloques ainsi formées; si elles crèvent spontanément on enlèvera l'épiderme mortifié.

En l'absence de tout médicament, on appliquera des compresses huilées: il se manifeste, au début, une augmentation de douleur qui, bientôt, fait place à une amélioration définitive. On aura soin de tenir écartés, au moyen de pansements, les doigts et les orteils, de crainte qu'ils ne s'unissent au moyen d'une cicatrice. On pansera les plaies avec la solution suivante:

Causticum 1e . . .	2 cuillerées à café
Alcool	2 cuillerées à potage
Eau distillée . . .	500 grammes.

Plus tard, lorsqu'il y aura suppuration de bonne nature, pansement simple à l'axonge ou à la vaseline. Les médicaments internes sont:

Aconitum 3e (4 globules toutes les 4 heures): fièvre;
Sulfur 30e, ou bien **Arsenicum** 6e, tous les 2 à 3 jours, quand les premiers accidents seront conjurés.

Céphalématome

Tumeur sous-cutanée, d'apparence sanguine, grosse comme un œuf, à la partie supérieure du crâne. Elle n'offre aucun danger.

Compresses chaudes d'**Arnica teinture-mère** ou de **Rhus toxicodendron** 3e (10 gouttes dans une tasse d'eau). En cas de suppuration, **Silicea** 30e, une dose toutes les 8 à 10 heures.

Lorsque le céphalématome est situé sur les os pariétaux, et entouré d'un gonflement osseux, il est plus grave. Ici plus que dans le cas précédent encore, on n'aura pas recours aux incisions. **Silicea** 30e guérit généralement le mal, en 8 à 15 jours.

Coliques du nourrisson

Douleurs par accès paroxystiques, débutant généralement dans la région ombilicale, s'irradiant ensuite vers le bas-ventre, durant plus ou moins longtemps, augmentant et diminuant progressivement d'intensité, déterminant des contractions et des cris lamentables. Souvent elles sont accompagnées de sueur au front, de borborygmes, de ballonnement et tension, de sensibilité excessive à l'attouchement des parties abdominales, de refroidissement des extrémités, d'accélération et de petitesse du pouls, de malaises, nausées, diarrhées ou constipation. L'évacuation de gaz ou de matières fécales, procure un soulagement au moins momentané.

Le refroidissement, les flatulences, les vers intestinaux, la surcharge ou les troubles de l'estomac, en sont généralement cause.

Après refroidissement, on commencera par coucher les enfants dans un lit bien chaud, on leur donnera de l'eau sucrée, du lait ou du thé léger chauds, et l'on couvrira le bas-ventre de compresses chaudes ou de cataplasmes. Aux compresses chaudes, on ajoutera un petit lavement, en cas de constipation ou de flatulences. Que si les coliques surviennent pendant l'allaitement, on surveillera le régime de la nourrice, et on lui évitera les émotions morales. Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e: douleurs constrictives et déchirantes, ballonnement douloureux à l'attouchement du bas-ventre; apparition d'une grosse tumeur transversale immédiatement au-dessous de l'estomac, douleurs soulagées quand le petit malade se recourbe sur lui-même; congestion céphalique, excitation et grande irritabilité;

Chamomilla 3e: douleurs abdominales avec anxiété et inquiétude; changement de coloration du visage; yeux

cernés; gaz abondants et ballonnement du canal intestinal; borborygmes, ténesme anal stérile, ou diarrhée aqueuse, glaireuse, verdâtre avec peu d'évacuation chaque fois; nausées et vomissements de goût amer;

Colocynthis 3e: remède principal dans un grand nombre de cas, surtout contre les douleurs crampoïdes de la région ombilicale, avec grande anxiété et inquiétude, et forçant le malade, pour se soulager, à se recourber sur lui-même; abattement et grande sensibilité du bas-ventre après l'accès;

Cina 2e: coliques vermineuses;

Ipeca 3e: troubles gastriques concomitants;

Lycopodium 30e: tendance à la constipation;

Nux vomica 3e: coliques flatulentes du bas-ventre, sensation de poids, de tension et de plénitude avec dyspnée; pression sur la vessie et le gros intestin; garde-robe dure ou constipation; soulagement au repos;

Pulsatilla 3e: troubles gastriques concomitants.

Constipation du nourrisson

On la remontre chez les enfants dont la mère ou la nourrice suit un régime mal approprié. Le biberon, l'hérédité, ou les laxatifs peuvent aussi en être cause.

Un changement de régime suffit généralement pour guérir l'enfant. Au besoin, petits lavements tièdes à l'eau et au lait, additionnés d'un peu de sucre ou d'huile. Toutefois, on n'abusera pas du clystère, pour ne pas y habituer l'enfant. Les médicaments indiqués sont:

Nux vomica 3e au besoin alterné avec **Bryonia** 3e;

Zincum 30e: bol fécal trop volumineux.

Il va sans dire que si la constipation est imputable à la nourrice, celle-ci devra suivre la même médication.

Coryza du nourrisson

Le coryza des nouveau-nés ne serait, en lui-même pas grave, si l'inflammation ne pouvait gagner les bronches et

les poumons, ou le larynx, et, si d'autre part, il n'en résultait une entrave à la nutrition, par ce fait que le nourrisson ne pouvant plus respirer par le nez, est gêné pour téter, et dort difficilement. Le refroidissement est la cause principale de cette maladie. Il faut toutefois aussi se méfier du *coryza syphilitique*, dont nous parlons plus loin.

D'une manière générale, on veillera à ce que la cavité nasale ne soit jamais ni bouchée ni sèche; dans ce but, la nourrice fera jaillir, directement du sein dans les narines, quelques gouttes de lait; au moyen d'une plume de pigeon enduite d'huile, on ramollira les concrétions glaireuses. Que si l'enfant, malgré toutes les précautions, ne peut pas téter, on le nourrira provisoirement au moyen de lavements. Les médicaments indiqués sont:

Chamomilla 3e ou **Nux vomica** 6 : coryza fluent;
Pulsatilla 6e et **Sambucus** 3e: coryza épais;
Mercurius solubilis 12e: les fosses nasales sont écorchées;
Sulfur 6e: coryza compliqué d'éruption à la face.

Croûtes de lait

Cet exanthème se manifeste, généralement, de la manière suivante: Aux joues apparaissent des plaques rouges, chaudes, tendues, brillantes, qui tendent à suppurer, agitent l'enfant et le poussent à se gratter comme il peut. Naturellement l'inflammation augmente dans la suite, et l'apparition de l'exanthème s'en trouve favorisée.

L'éruption, au début, est constituée par de petites vésicules ou pustules, sur base enflammée, contenant un liquide jaune et transparent; elles naissent isolées, mais, promptement, elles prennent un aspect confluent. Bientôt elles éclatent, et rendent un liquide jaune épais qui, en séchant, se transforme en croûtes jaune-brunâtre, qui, plus elles sont abondantes, plus elles défigurent l'enfant. Sous ces croûtes, le pus continue à sourdre, à corroder la face, à provoquer de nouvelles pustules, de nouvelles croûtes; si bien que la figure finit par ne plus être qu'une seule

croûte. Souvent le mal s'étend au front, aux paupières, aux oreilles, au nez; la face et les ganglions du cou et de la nuque sont tuméfiés. L'écoulement et la maladie peuvent, par contagion, gagner les joues et les seins de la mère ou de la nourrice. Lorsque les croûtes tombent, elles laissent subsister une surface rouge très-sensible et humide, qui peut ou guérir ou, à nouveau, se transformer en croûte.

L'évolution de la maladie est irrégulière et de durée indéterminée. Si elle se prolonge, il en résulte les troubles généraux consécutifs aux pertes physiologiques: la nutrition est altérée; les enfants deviennent faibles, et se flétrissent; la coloration de la peau pâlit, et l'aspect de l'enfant devient d'autant plus minable, qu'à ces accidents s'ajoutent l'insomnie et une constante inquiétude.

La guérison ne laisse apercevoir aucune perte de substance.

Les croûtes de lait se produisent surtout chez les enfants bouffis, notamment chez les scrofuleux. Toutefois un mauvais régime, le séjour dans un appartement insalubre, la lactation après réapparition des règles chez la nourrice, peuvent également en être les causes déterminantes. Il faudra donc éviter toutes ces causes, et, le cas échéant, instituer un traitement contre la scrofule.

Extérieurement, contre les démangeaisons, on fera des applications de glycérine ou d'axonge, mais on n'appliquera aucun onguent siccatif au zinc ou au plomb. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e: grande inquiétude pouvant parfois provoquer de légers phénomènes fébriles;

Arsenicum 6e: excrétion corrosive avec démangeaisons et brûlure; amaigrissement, amélioration par la chaleur;

Baryta 3e: enfants mal-nourris, développement en retard; tuméfaction et induration des glandes;

Belladonna 3e: phénomènes inflammatoires aux yeux et aux paupières;

Calcarea carbonica 3e trit.: enfants obèses, bouffis, scrofuleux, croûtes épaisses;

Dulcamara 3e: exanthème plutôt sec; croûtes brunes épaisses à la face, au front, aux tempes, au menton, à bords rouges, et saignant après avoir été grattées;

Euphrasia 3e: ophtalmie concomitante;

Graphites 3e trit.: exanthème surtout au menton et derrière les oreilles; liquide aqueux, visqueux, déterminant la chute des croûtes, mais en provoquant de nouvelles;

Hepar sulfuris 6e: exanthème humide s'étendant dans le voisinage, par formation de nouvelles vésicules; ophtalmie;

Lycopodium 30e: exanthème fétide et saignant facilement;

Mercurius solubilis 6e et **Nitri acidum** 6e: syphilis probable;

Mezereum 6e: exanthème très-pruriant; l'enfant se gratte, surtout la nuit, si bien qu'au matin, le lit et la face sont couverts de sang;

Rhus toxicodendron 3e: exanthème humide, entouré d'un bord rouge enflammé; grand prurit, surtout la nuit; gonflement des glandes et raideur de la nuque;

Staphysagria 3e: liquide âcre suintant sous les croûtes, et déterminant la formation ininterrompue de nouvelles vésicules et d'un nouvel exanthème;

Viola tricolor 3e; démangeaison nocturne insupportable, urine ayant l'odeur d'urine de chat.

Cyanose

Maladie congénitale, incurable, due à un vice de conformation du cœur. Coloration bleuâtre de la face, du nez et des extrémités. Peau froide et flasque; respiration pénible; agitation et inquiétude.

L'enfant sera soulagé par le séjour à l'air pur, riche en oxygène. On évitera les vêtements serrés, et le nourrisson sera chaudement habillé. On lui lavera souvent la poitrine à l'eau fraîche, et, dans les cas de paroxysme, on appliquera des compresses froides sur la région précordiale.

A l'intérieur:

Aconit 3e (4 globules toutes les 4 heures). An besoin alterner avec **Digitalis** 6e.

Dyspepsie du nourrisson

Les enfants rendent une partie du lait absorbé, le bas-ventre est dur, tendu, sensible à la pression; les selles sont souvent fétides, jaunâtres ou verdâtres, et renferment des grumeaux de lait non digéré. Lorsque la dyspepsie dure longtemps, il s'y ajoute un catarrhe intestinal.

Si, dès le début, on évite les écarts de régime, le mal guérit tout seul. C'est ainsi qu'il faut revenir au lait, ou remettre l'enfant au sein de sa mère, quand de pareils troubles se produisent après le sevrage. Comme, du reste, généralement les substances féculentes sont la cause de ce mal, il faut les proscrire rigoureusement pendant les six premiers mois.

Quand la nourriture au lait ne fait pas atteindre le but, on donnera au nourrisson la préparation suivante, la plus conforme au lait de femme: dans 90 grammes d'eau, on fait bouillir 6 grammes de sucre de lait, et on mêle un jaune d'œuf à l'eau réduite à 33°; quatre jaune d'œufs suffisent dans la journée pour un enfant de trois mois.

Erysipèle du nouveau-né

Il débute, généralement, au bas-ventre, aux cuisses, aux parties génitales, et s'étend rapidement. La peau devient pourprée, bleuâtre et se sent, indépendamment des tissus plus profonds, dure, raide, épaisse. Bientôt survient une fièvre violente accompagnée d'accidents nerveux, convulsifs et l'enfant meurt au bout de quelques jours.

Goullon a obtenu des succès, en administrant, par cuillerées à café, une solution alcoolique de **Camphora**, dans du lait d'amandes.

Faiblesse du nouveau-né

L'enfant, surtout lorsqu'il est né avant terme, naît chétif. Dans ces conditions, on veillera à ne pas perdre une

goutte de sang, lors de la ligature du cordon. On fera prendre à l'enfant un bain chaud additionné d'une certaine quantité de vin; et au sortir du bain, on le frictionnera avec une flanelle imbibée d'eau-de-vie, puis on le couchera dans son berceau, et on l'entourera de sachets de sable chaud. Si malgré ces précautions l'enfant souffre du manque de chaleur, on le placera dans une couveuse, et s'il n'a pas la force de téter, on se servira d'une gaveuse.

Fièvre

Pouls rapide, haleine chaude, langue chargée, chaleur de la tête, sont les signes plus spéciaux de la fièvre chez l'enfant. En même temps soif excessive, mais l'enfant ne boit pas, et crie beaucoup.

Généralement cette fièvre est symptomatique d'une autre maladie.

Il est évident qu'il faudra rechercher la maladie initiale. **Aconitum** 3e, toutes les 2 heures, est le médicament du début.

Hémorrhagie ombilicale

Elle se produit du 7e au 13e jour, parfois dès la naissance, par arrachement du cordon.

Le traitement est chirurgical. Dans les cas graves, l'hémorrhagie se fait goutte à goutte, et demande **Nitri acidum** 6e, une dose toutes les 2 heures.

Hernie ombilicale

Elle est congénitale ou acquise. Dans ce dernier cas, elle est imputable à un pansement défectueux du nombril, aux cris poussés par les enfants, ou à une accumulation de gaz intestinaux. Une anse intestinale s'échappe à travers

l'anneau ombilical, et fait saillie sous forme d'une petite boule recouverte d'une mince couche de peau.

Après avoir fait rentrer l'anse intestinale, dans la cavité abdominale, au moyen de quelques légers massages, l'enfant étant couché sur le dos, on recouvre la tumeur d'un gâteau de charpie. Puis, on consolide le tout au moyen d'une bande en croix de diachylon appliquée de telle sorte que, d'un côté à l'autre et de haut en bas, les parois abdominales comprises sous ce bandage se touchent. Pour plus de sécurité, on collera un morceau de diachylon carré par-dessus la bande en croix. Mais on aura soin de ne pas trop serrer le ventre de peur de pincer l'anse intestinale, ou de provoquer coliques et vomissements. Si le pansement ne reste pas en place, ou s'il a tendance à s'écarter, on le renouvellera.

A l'intérieur, on donnera **Nux vomica** 3e, en globules, tous les 3 ou 4 jours, d'abord; puis tous les huit jours, parfois alterné avec **Chamomilla** 6e. La guérison demande généralement 25 jours.

Hoquet du nouveau-né

Cet accident est imputable au refroidissement, à une alimentation excessive, à l'absorption de boissons trop chaudes ou trop froides, à des larmes abondantes.

On réchauffera l'enfant; la nourrice lui donnera le sein, ou quelques cuillerées à café d'eau sucrée. A l'intérieur:

Nux vomica 3e ou **Belladonna** 3e;

Veratrum album 1e: hoquet par boissons ou aliments trop chauds;

Calcarea carbonica 3e trit.: acidité de l'estomac;

Pulsatilla 3e: hoquet avec diarrhée.

Hypertrophie des amygdales

Le plus souvent elle est sans cause connue: les enfants respirent la bouche ouverte, ou ronflent; puis, ils se reposent

un instant pour recommencer. L'infirmité n'est grave que lorsqu'elle se complique de coryza.

Goullon indique le traitement suivant:

Nitri acidum 3e: une dose chaque matin pendant 8 jours; pause d'une semaine, puis:

Calcarea carbonica 3e trit.: employé comme **Nitri acidum**; nouvelle pause, puis recommencer;

Lycopodium 6e: après arrêt des complications catarrhales, surtout s'il y a rhume de cerveau avec suppuration.

Ictère du nouveau-né

Coloration jaune de la peau, selles vertes, abattement et somnolence sont les symptômes de cette maladie qui survient souvent après un accouchement laborieux, ou consécutivement au refroidissement, à l'abus des infusions de camomille ou des laxatifs: l'enfant est pris de jaunisse, 2 à 3 jours après sa naissance.

Cette maladie guérit presque toujours spontanément, le nourrisson continuant d'ailleurs à téter et à bien digérer.

Dans les cas prolongés, surtout chez les enfants affaiblis, il se produit un amaigrissement et une faiblesse extrême, pouvant entraîner la mort. On préservera l'enfant contre les refroidissements, et l'on se servira des médicaments suivants:

Aconit 3e (2 globules par jour): au début de la maladie;

Bryonia 3e: selles sèches ou manquant complètement;

Chamomilla 3e (3 globules par heure): diarrhée verte;

China 3e: abus de camomille;

Ipeca 3e: selles abondantes, fréquentes et blanchâtres;

Lycopodium 6e: somnolence obstinée et affaiblissement;

Mercurius vivus 6e: selles glaireuses analogues à des œufs brouillés;

Sulfur 6e: remède intercurrent, quand les autres médicaments font défaut.

Infirmités et Difformités congénitales

a) *Fractures et luxations.* Elles sont faciles à réduire;

b) *Imperforation* de l'anus, des paupières, des oreilles, des fosses nasales, des lèvres du méat urinaire;

c) *Bourrelet muqueux des lèvres*;

d) *Bec de lièvre*: division de la lèvre supérieure, s'étendant parfois aux os et au voile du palais;

e) *Adhérence de la langue.* Le frein ou filet est trop court, empêche les mouvements de la langue, et constitue, ainsi, un obstacle à la tétée. Parfois, la guérison est spontanée;

f) *Grenouillette*: Petite tumeur kystique liquide, sur les côtés du frein de la langue;

g) *Phimosis congénital*: développement exagéré du prépuce.

Toutes ces infirmités sont justiciables d'un traitement chirurgical.

h) *Encéphalocèle*: hernie du cerveau. Inguérissable;

i) *Hydrocéphalie.* Inguérissable;

j) *Spina bifida*: division osseuse de la partie postérieure de la colonne vertébrale, avec hernie des enveloppes de la moelle. Inguérissable;

k) *Migration imparfaite du testicule* qui, au lieu de descendre dans les bourses, reste dans le canal inguinal ou à son orifice. Expectation, et, si le testicule, en descendant dans les bourses, entraîne une anse de l'intestin, application d'un bandage contentif;

l) *Obstacles à la tétée.* Si le nourrisson est maladroit, s'il prend le bout du sein entre le dessous de la langue et la lèvre inférieure, on abaissera, avec le petit doigt, la langue du nourrisson. Si le sein de la nourrice est trop volumineux, on fera, avec les doigts, une petite gouttière au-dessous des narines du nourrisson qui, de la sorte, ne sera pas gêné pour respirer. Si le nez de l'enfant est bouché, on mouchera le nourrisson; au besoin, on lui fermera le nez en pressant doucement sur les narines. Si l'enfant n'avale pas, appuyer légèrement le doigt sur le cou du nourrisson, de façon à faire monter et descendre la langue. Si l'enfant est chétif, le stimuler, en faisant couler dans sa bouche quelques gouttes de lait.

Insomnie du nourrisson

Lorsqu'elle n'est pas causée par une autre maladie, elle est généralement imputable à l'abus du café fort par la nourrice.

Quand elle est due à des émotions morales de la nourrice, il suffit d'éloigner la cause. On s'abstiendra de bercer et de secouer les enfants, ou de leur administrer des boissons soporifiques. Enfin, on aura soin de ne pas porter, ni de coucher l'enfant, la tête trop haut. Les médicaments à prendre, aussi bien par la nourrice que par le nourrisson, sont, en même temps qu'un régime approprié:

Nux vomica 6e, toutes les 3 à 6 heures;

Coffea 3e: toutes les 2, 4, 6 ou 8 heures: insomnie par abus de spiritueux chez la nourrice, ou enfant couché trop haut;

Aconitum 3e, en alternance avec **Coffea**: grande chaleur chez l'enfant;

Chamomilla 3e ou **Coffea**: inquiétude et agitation nerveuses;

Belladonna 3e ou **Hyoscyamus** 6e: irritation cérébrale, humeur trop gaie, rires;

Cina 1e: accidents vermineux; réveil subit avec cris.

Intertrigo du nourrisson

Suite de frottements ou de pression sur la peau, ou par le fait d'une urine corrosive, surtout chez les enfants gras, il se produit dans les aines, sous les aisselles, au cou, aux hanches, aux fesses, une rougeur et une ulcération superficielle de la peau, accompagnées de grandes douleurs et, parfois, d'un écoulement séro-purulent assez abondant.

On y obviera au moyen de lavages répétés à l'eau tiède, en essuyant les parties affectées. On ne se servira jamais de poudre de lycopode, ni d'onguent à base de zinc ou de plomb. Si ce traitement est insuffisant, on épongera les érosions à l'eau froide, et on séchera avec un linge fin,

sans frotter. Traitement interne à la fois pour le nourrisson et la nourrice:

Chamomilla 6e: alterné en cas d'insuccès après 5 jours avec **Carbo vegetabilis** 12e.

Mastite des nouveau-nés

Parfois chez les enfants, peu après la naissance, survient l'inflammation d'un mamelon ou de tous les deux mamelons. Tantôt cette maladie se produit sans cause connue; le plus souvent, elle est due à l'imprudence de femmes qui compriment le mamelon de l'enfant sous prétexte d'en chasser le lait. Les seins se gonflent, et deviennent douloureux.

D'ordinaire, une compresse graissée au beurre frais suffit pour juguler le mal. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e: violents symptômes fébriles;

Arnica 3e (*intra et extra*): pression ou traumatisme;

Belladonna 12e: tumeur et rougeur érysipélateuse;

Hepar sulfuris 6e ou mieux **Silicea** 30e: suppuration.

Après l'ouverture du foyer, pansement à la **vaseline.**

Miliaire infantile

Par la trop grande chaleur de l'été ou du lit, il se produit sur la peau de l'enfant de petites vésicules hémisphériques, grosses comme un grain de mil, tantôt transparentes, tantôt d'un blanc laiteux, tantôt bordées de rouge. Cette maladie, vulgairement connue sous le nom de *fièvre de transpiration*, n'offre par elle-même aucune gravité; toutefois la rentrée de l'éruption, à la suite d'un refroidissement, peut déterminer des accidents graves.

On y obviera prophylactiquement par la grande propreté et un lit moins chaud. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e: phénomènes fébriles;

Apis 6e: éruption rentrée et phénomènes cérébraux;

Belladonna 3e: comme **Apis**;
Bryonia 3e: éruption mal sortie, constriction de la poitrine, dyspepsie et soupirs;
Chamomilla 3e: miliaire avec diarrhée liquide, verdâtre, semblable à des œufs brouillés;
Cuprum aceticum 6e: cas graves, éruption retardée;
Ipeca 3e: comme **Bryonia**;
Sulfur 6e: qnand **Chamomilla** est inefficace et cas chroniques avec éruption, surtout localisée à la face interne de la cuisse.

Mort apparente

Si l'accouchement traîne en longueur, soit parce que le cordon ombilical s'est enroulé autour du cou de l'enfant, soit pour toute autre raison, il ne faut pas renoncer à conserver le petit être, sous prétexte qu'il paraît mort.

On coupera immédiatement le cordon, et on laissera couler une ou deux cuillerées de sang avant de passer à la ligature. On débarrassera la bouche et le nez des mucosités; on frictionnera le corps avec des flanelles chaudes; au besoin on le brossera légèrement. Si cela ne suffit pas, on le placera dans un bain tiède, et on le frictionnera; pendant qu'il prendra son bain on fera couler un filet d'eau froide sur la poitrine, puis on pratiquera la respiration artificielle. Enfin on lui donnera un petit lavement d'eau tiède, avec une cuillerée à bouche de vinaigre ou deux cuillerées à café de gros sel. Quelques globules d'**Opium** 30e si l'enfant est violet. Plus tard **Antimonicum tartaricum** 3e, en globules. Si ces médicaments ne suffisent pas une dose de **China** 6e, ou de **Lachesis** 12e.

Muguet

Le muguet qui apparaît, parfois, à la fin des maladies graves et épuisantes, est généralement un signe précurseur

fatal. Nous n'avons pas à nous en occuper ici, où nous parlons plus spécialement de la maladie aphteuse chez les enfants.

C'est une erreur trop répandue de croire que le nourrisson ne peut pas échapper au muguet. Il faut bien le répéter aux mères et aux nourrices, le muguet ne se montre jamais chez les enfants bien tenus; il est toujours imputable au manque de soins et de propreté.

Ses principales causes sont: l'absorption de lait tourné, le séjour de restes d'aliments dans la cavité buccale, les tisanes ou aliments indigestes, la fâcheuse habitude de laisser téter l'enfant pendant qu'il dort. Il se produit ainsi des petits champignons blancs, envahissant successivement la bouche, la gorge, l'estomac, parfois une partie de l'intestin.

La maladie débute par des tranchées avec selles diarrhéiques, acides, bilieuses, verdâtres. La muqueuse buccale est sèche, brûlante et douloureuse, au point de forcer le nourrisson à quitter le sein; mais l'enfant continue, tout d'abord, à paraître bien portant, dès qu'on a essuyé les points envahis par les champignons qui, eux, apparaissent après 2 ou 3 jours, déterminent des vomissements et une diarrhée liquide, avec, chez les enfants déprimés, une forte fièvre et une éruption à l'anus.

Indiquer les causes de cette maladie, devrait suffire pour en fixer l'hygiène et le régime. La mesure la plus indispensable consiste dans une propreté rigoureuse de la bouche: immédiatement après le repas et après chaque tétée on procédera à un nettoyage des bouts de sein qu'on badigeonnera avec **Sulfur** 6e; on ne permettra pas à l'enfant de s'endormir en tétant, et de rester suspendu au sein; on ne lui donnera pas de nourriture féculente ou sucrée. Indépendamment de ces précautions, on se gardera d'arracher les champignons et de panser les plaies au jus de citron et au sucre. C'est une pratique barbare aussi fâcheuse que le badigeonnage de la bouche. Les médicaments à employer sont:

Borax 6e: nutrition défectueuse, grande nervosité;

Belladonna 3e: tétée douloureuse;

Sulfuris acidum 6e (une goutte dans une cuillerée à

café d'eau) quand **Belladonna** reste inefficace, et qu'il existe, en même temps, une grande salivation;

Hepar sulfuris calc. 6e, ou **Mercurius corrosivus** 6e: après échec de **Sulfuris acidum**;

Mercurius solubilis 6e: fièvre, inquiétude, catarrhe gastrique avec diarrhée verdâtre corrodant l'anus, et violentes douleurs d'entrailles;

Chamomilla 6e ou **Rheum** 6e formation d'acides;

Arsenicum 6e: amaigrissement et faiblesse progessifs;

Nux vomica 6e alterné avec **Nitri acidum** 6e: infection générale de la muqueuse buccale.

Ophtalmie des nouveau-nés

Dans la forme légère, on remarque la rougeur et le gonflement des paupières, parfois avec évacuation de pus. Les enfants tiennent les yeux fermés, probablement par photophobie. Cette forme cède la plupart des fois, après quelques jours, aux médicaments appropriés: **Aconitum** 3e et **Belladonna** 3e.

La forme grave, elle aussi, débute par le bord libre des paupières; mais bientôt elle envahit la conjonctive, puis le globe oculaire, pour mettre promptement la vision en danger. Paupières et conjonctive sont rouge-foncé et tuméfiées au point que la conjonctive forme une sorte de rebord autour de la cornée. Tout d'abord, il y a excrétion d'un liquide très fluide, âcre, mais bientôt cette excrétion devient épaisse, purulente et tellement abondante, qu'elle coule à travers les paupières, d'ailleurs closes, quand on les écarte de force. Plus tard, la cornée, à son tour, est entreprise par le processus inflammatoire; elle se trouble, et la vision s'en trouve plus ou moins diminuée, lorsque les tissus situés sur la cornée ne sont pas, eux aussi, atteints, détruits par la suppuration, et que l'œil n'est pas ainsi complétement perdu.

La source initiale de cette maladie est une contagion directe ou indirecte de l'œil, par des sécrétions anormales, provenant des organes génitaux maternels — que ces sécré-

tions soient blennorrhagiques', franchement purulentes, muco-purulentes, ou même tout simplement leucorrhéiques. Au passage de l'enfant, un peu de sécrétion s'attache aux cils, et, de là, pénètre entre les paupières.

En prévision de cet accident, l'accoucheur, au dernier moment avant l'accouchement, fera un lavage antiseptique du vagin avec **Mercurius corrosivus** 1e (20 gouttes dans 100 grammes d'eau distillée). Après la ligature, il plongera le nouveau-né dans un bain, lui lavera les yeux avec de l'eau pure et lui instillera entre les paupieres une goutte d'un collyre au **Nitrate d'argent** à 2 %.

Mais dès la confirmation de la grossesse, la femme enceinte, de son côté, veillera à faire disparaître tout écoulement vaginal. Pendant la période puerpérale, aucun linge, aucune éponge, ayant servi à la mère, ne devra être employé pour l'enfant. On aura, pour la toilette de l'enfant, deux éponges, une pour le corps, l'autre exclusivement réservée pour les yeux. Enfin, la chambre de l'accouchée sera aérée aussi souvent que possible, afin de prévenir toute contagion. Naturellement on éloignera du petit malade les autres enfants, de peur de contagion, et, par surcroît de précaution, on leur lavera fréquemment les yeux avec une solution d'**Euphrasia teinture-mère** (30 gouttes pour 500 grammes d'eau).

Pour laver l'œil de l'enfant malade, opération qui devra se faire au moins toutes les 4 heures, sinon de 2 heures en 2 heures, on se servira d'une petite seringue et d'eau distillée tiède. Deux personnes sont nécessaires dans ce but. La première d'une main, retournera et remettra en place, alternativement, la paupière inférieure, tandis qu'elle tiendra de l'autre main, contre la tempe corrspondante, l'éponge nécessaire au nettoyage. La seconde personne retournera d'une main la paupière supérieure, tandis que de l'autre main, elle lancera horizontalement en allant de l'angle interne de lœil à l'angle externe, un jet d'eau sur les paupières et sur le globe oculaire, jusqu'à ce qu'ait disparu la dernière trace de pus.

Si des injections thérapeutiques sont nécessaires, on en laissera le soin au médecin. La médication interne comporte:

Aconitum 3e: inflammation catarrhale légère, tout au début; légère rougeur des paupières; peu de pus excrété, mais grande photophobie et fièvre;

Apis 6e, seul ou en alternance avec **Aconitum**: inflammation avec tendance à la suppuration;

Arsenicum 3e: altérations morbides de la cornée, consécutives à l'inflammation;

Belladonna 3e, seul ou en alternance avec **Aconit**: comme **Apis**, afin d'éviter la suppuration;

Bryonia 3e: suppuration abondante;

Calcarea carbonica 3e trit.: opacité de la cornée, après ophtalmie, surtout chez les enfants chétifs ou scrofuleux;

Chamomilla 3e: au stade catarrhal avec troubles gastriques, diarrhée, grande inquiétude, insomnie;

Hepar sulfuris calcareum 6e; seul ou alterné, suivant le cas avec **Mercurius**; après amélioration par les médicaments antérieurs;

Ignatia 3e: excrétion purulente notable surtout après insuccès d'**Aconit** et de **Belladonna**;

Lycopodium 6e (à l'intérieur, une goutte toutes les deux heures, et extérieurement en compresses *loco-dolenti*, 10 gouttes dans 4 cuillerées d'eau; ou bien en instillation dans l'œil): conjonctive très entreprise, paupières boursouflées, difficiles à écarter; violente suppuration et cornée troublée (Goullon);

Mercurius solubilis 6e: stade avancé de la maladie, excrétion plutôt liquide, diarrhée verte, excoriation de l'anus et des parties génitales;

Mercurius corrosivus 6e: syphilis, excrétion corrosive rongeant la peau de la face. Peut aussi être employé extérieurement à la manière de **Lycopodium**;

Nitri acidum 3e: opacité consécutive de la cornée;

Rhus toxicodendron 3e: paupières rouges, œdémateuses, la supérieure pendant à la manière d'un bourrelet, la conjonctive apparaissant comme un bourrelet épais à travers les paupières; pus épais, coulant de l'œil; yeux collés le matin; inquiétude nocturne; chaleur de la tête;

Sulfur 6e: grande tuméfaction de la conjonctive et des paupières avec excrétion de pus épais, crêmeux, jaune-

clair, avec inquiétude et cris des enfants; quand les autres médicaments restent inefficaces, et que la maladie à tendance à traîner en longueur;

Thuya teinture-mère: en compresses *loco-dolenti* (10 gouttes dans un verre d'eau.

Pemphigus des nouveau-nés

Exanthème constitué par des vésicules isolées remplies d'un liquide jaunâtre, qui disparaissent bientôt en laissant de petites tâches bleu-rougeâtre. Les nouveau-nés y sont sujets, à la suite de vêtements ou de bains trop chauds.

Lorsque la maladie prend la forme chronique, elle peut durer des semaines et des mois, en se renouvelant incessamment, et en déterminant, progressivement, une chute des forces du petit malade. La forme grave de la maladie (*pemphigus sanguineus*) se manifeste par des vésicules contenant un liquide jaune, roussâtre ou sanguinolent.

Le traitement exige la plus grande propreté et des bains fréquents. On saupoudrera d'amidon les endroits du corps qui restent humides par l'exanthème.

Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 3e (en globules): fièvre et inquiétude;

Rhus toxicodendron 3e; **Ranunculus bulbosus** 3e; **Causticum** 3e; **Dulcamara** 3e: exanthème de bonne nature;

Rhus toxicodendron 3e; **Sepia** 3e; **Hepar sulfuris** 6e: desquamation abondante, éruptions successives;

Graphites 3e trit.: chronicité;

Arsenicum 3e; **Kreosotum** 6e; **Lachesis** 6e; **Secale cornutum** 3e: forme maligne;

Hepar sulfuris 6e et **Mercurius solubilis** 6e: ulcération des parties envahies.

Phlegmon de l'ombilic

Il est souvent une complication de l'intertrigo. L'enfant crie continuellement, refuse le sein; pouls petit et

fréquent; diarrhée et constipation, la région ombilicale devient rouge, s'ulcère et suppure.

Les médicaments à employer sont:

Causticum 3e: au début, en solution à l'intérieur et en compresses;

Aconit 3e: symptômes fébriles légers;

Chininum sulfuricum (à doses infinitésimales): symptômes fébriles graves.

Prolapsus du rectum

Imputable à la constipation ou à des efforts après défécation.

En l'absence du médecin, la mère opérera de la manière suivante, pour remettre le rectum en place:

Elle se coupera préalablement les ongles, enduira d'huile le pouce, l'index, le médius et l'annulaire; saisira le prolapsus avec le bout des doigts, et le poussera sur l'ouverture anale de façon à la faire glisser vers l'intérieur. Le médius suivra le rectum sur un espace de un pouce $^1/_2$, et restera en place jusqu'à ce que l'intestin ait repris sa position normale. Pendant l'opération, l'enfant sera couché sur le dos, et l'opérateur aura la face dorsale de sa main tournée du côté du lit sur lequel le nourrisson est couché.

Contre les récidives, on recourra aux lavements froids quotidiens.

Les médicaments à employer sont:

Belladonna 3e, en même temps que compresses froides: occlusion spasmodique du sphincter;

Nux vomica 3e: prolapsus répété à chaque selle;

Ignatia 3e, quand **Nux vomica** reste inefficace. A employer surtout dans les cas récents;

Solanum tuberosum 3e: chute et rétraction alternatives du rectum;

Mercurius solubilis 3e: vers et symptômes inflammatoires;

Arsenicum 6e ou **Colchicum** 3e: diarrhée et dysenterie;

Calcarea carbonica 3e trit.: scrofule;

Ruta 3e: prolapsus par faiblesse, sans aucune douleur.

Sclérème des nouveau-nés

Elle est généralement une complication de l'érysipèle.

Le dessous de la peau, le tissu cellulaire, devient dur et épais. La face a une immobilité effrayante, les mouvements des lèvres deviennent impossibles. La peau est froide, incolore, et la maladie se termine par la mort, souvent avec des rémissions, de la gangrène, de la suppuration, du tétanos, dans un coma asphyxique, du 5e au 23e jour.

On cherche à réchauffer les enfants dans un bain chaud, dans un lit chauffé, dans une couveuse artificielle.

Roger a conseillé les affusions froides, au début. Vogel recommande le massage.

Les médicaments à essayer sont:

Arsenicum 6e, puis **Secale cornutum** 1e.

Suffocation et Asphyxie

Cet accident peut survenir à toutes les périodes de la vie infantile, et est imputable, généralement, à une affection des voies aériennes. Sous l'influence des efforts que fait l'enfant pour respirer, il peut survenir des convulsions, la face devient violacée, les extrémités se refroidissent, et le front se couvre de sueur.

Il faut immédiatement appeler le médecin. En attendant, si à la faveur des efforts, les glaires qui étouffent l'enfant ne sont pas spontanément rejetées, on donnera, toutes les deux heures, 4 globules de **Chamomilla** 3e contre la toux; d'**Ipeca** 6e contre les efforts de vomissements; d'**Antimonium tartaricum** 6e (toutes les demi-heures 6 globules) contre les râles occasionnés par l'accumulation des glaires.

Syphilis infantile

Nous nous bornerons à indiquer les symptômes initiaux de cette maladie dont le traitement revient toujours au médecin.

La syphilis apparaît, en général, dès la première quinzaine. Elle se montre de préférence, aux paupières, aux lèvres, dans la bouche, au nombril, à l'anus et aux parties génitales, parfois entre les doigts, ou aux orteils, sous forme de petites pustules d'aspect rouge, cuivreux ou bleu de plomb, qui éclatent, laissent échapper un pus âcre et fétide, s'étendent, et finissent par former des ulcères à fond blanc et lardacé. La surface de la peau se recouvre de taches cuivreuses, ou bien l'épiderme se ride, ou bien encore il se produit des papules et des pustules, également d'aspect cuivreux, qui, généralement, s'ulcèrent. Pareilles ulcérations se rencontrent aux commissures labiales, à l'anus, aux parties génitales, à la langue, aux lèvres, à la muqueuse nasale. Les fosses nasales et les commissures paraissent tendues, enflammées, brûlantes. La respiration devient difficile, surtout si elle se complique d'un rhume de cerveau (*coryza syphilitique*). Souvent, avant l'apparition d'aucun phénomène, on constate l'existence de ce coryza, qui précède, de quelques jours, l'éruption cutanée. Il faut donc, toujours, s'en méfier, et, nous le répétons, appeler sans retard le médecin.

Tanes

L'*acné punctata*, dont nous avons déjà parlé, se manifeste souvent chez les enfants faibles, scrofuleux, mal tenus ou assujettis à un régime défectueux.

La plus grande propreté du corps, entretenue par des bains savonneux, est de rigueur. Vogel conseille la mixture suivante, avec laquelle on fera des embrocations à l'enfant dans le bain:

Son de froment . . .	2 parties
Levûre de bière . . .	2 parties
Miel	1 partie

(Laisser fermenter la mixture avant de l'appliquer, puis bien laver l'enfant au bain.)

Tétanos des nouveau-nés

Fréquent dans les pays chauds, consécutif le plus souvent à une plaie du cordon ombilical, ou à un refroidissement.

L'enfant refuse de prendre le sein, et avale difficilement. Immobilité de la mâchoire inférieure, qui reste quelque peu séparée de la mâchoire supérieure; les muscles correspondants sont fixes et raides. Au début, le mal cède par intermittences, puis, bientôt s'établit définitivement. L'enfant pousse des cris lamentables, de plus en plus faibles; contractions des muscles de la face alternant avec les contractions des membres et du dos. Cyanose de la peau, fièvre atteignant rapidement 44 degrés; mort le 2e ou le 3e jour.

Appeler immédiatement le médecin. En attendant, mettre l'enfant dans un grand bain, et essayer de lui faire avaler toutes les demi-heures quelques gouttes d'**essence de thérébentine**, dans une émulsion d'amandes. Ou bien, de quart d'heure en quart d'heure, alternativement **Ignatia** 3e, et **Belladonna** 3e, suivis, après un certain temps, de **Nux vomica** 3e.

Troubles urinaires

Il n'est pas rare de voir nourrissons et enfants plus âgés, être très-agités avant d'uriner; ils rétractent leurs jambes, crient, se contorsionnent, et l'on remarque nettement que ces petits veulent retenir leur urine. La région vésicale est douloureuse et ballonnée. Enfin, la miction s'opère, avec un redoublement de cris, puis le calme revient.

On examinera les parties génitales, où l'intertrigo peut avoir déterminé un accolement, puis une occlusion presque complète. Chez les petites filles, on écartera les lèvres vulvaires, au moyen du pouce et de l'index gauches; de la main droite, on introduira une grosse aiguille à tricoter, que l'on passera doucement d'avant en arrière, jusqu'à ce que l'orifice urinaire soit débouché. Chez les petits garçons, quand le prépuce s'est agglutiné, on se servira d'une aiguille à tricoter plus mince.

D'une manière générale, pour prévenir ces inconvénients et y obvier, surtout si les conduits urinaires sont irrités, on aura recours aux lavages à l'eau chaude ou au lait, parfois à un pansement avec un corps gras.

Que si la rétention d'urine est imputable à un spasme du sphincter vésical, principalement consécutif à des flatulences ou aux coliques, on aura recours à des embrocations d'huile chaude sur la région vésicale. Dans tous les cas, en raison de la gravité des accidents consécutifs à la rétention d'urine, il faudra immédiatement appeler le médecin. Les médicaments à employer sont:

Aconitum 3e: phénomènes fébriles; inflammation locale consécutive au refroidissement ou à la dentition;

Belladonna 3e: irritabilité, inflammation du col de la vessie. L'enfant est inquiet, rétracte ses jambes; anxiété marquée sur la figure; urination goutte à goutte;

Chamomilla 3e: mêmes conditions que **Belladonna**, avec anxiété et ténesme sans résultat;

Camphora 3e ou 6e (en globules): rétention par convulsion;

Cantharis 6e: inflammation des organes urinaires;

Lycopodium 6e: miction douloureuse et difficile ou rétention complète; urine blanc-trouble, ou avec sédiment rouge et sablonneux;

Nitri acidum 6e: rétention par ulcération des conduits urinaires;

Pulsatilla 6e: comme **Belladonna** et **Chamomilla**, en cas de troubles prolongés, urine pâle ou claire, ou glaireuse.

Vomissements du nourrisson

Le vomissement, chez le nourrisson, n'est pas toujours un phénomène pathologique. L'enfant qui a avalé plus de lait que son estomac n'en peut contenir, vomit par régurgitation.

Si ce vomissement a lieu immédiatement après le repas, ou que le nourrisson rende plus de lait caillé que de lait pur, il ne faut y attacher aucune importance. Mais si ces

vomissements se répètent trop souvent, et qu'ils consistent en lait pur, le médecin doit intervenir, et surveiller le régime de la nourrice, en même temps qu'écarter toutes les causes déterminantes. Les médicaments indiqués sont:

Aethusa cynapium 3e: vomissements par lait mal supporté, sans phénomènes inflammatoires; l'enfant est très-impressionné et s'endort par affaiblissement;

Arsenicum 6e: malades organiques de l'estomac; chute des forces, vomissements après que l'enfant a été bercé;

Belladonna 3e: phénomènes cérébraux;

Calcarea carbonica 3e trit.: vomissements de lait caillé ou d'un liquide acide;

Carbo vegetabilis 6e: hoquet persistant avec acidité de l'estomac;

Chamomilla 1e: vomissements avec convulsions et abondante diarrhée verdâtre;

Cocculus 3e: vomissements après bercement;

Ipeca 3e: vomissements bilieux, glaireux, verdâtres, avec diarrhée de même nature; vomissements après toux; le lait est rendu comme il a été absorbé;

Kreosotum 6e: vomissements par affection organique de l'estomac;

Lycopodium 6e: vomissements avec flatulences persistantes; constipation opiniâtre et acidité;

Nux vomica 3e: vomissements avec constipation, ou après abus de spiritueux chez la nourrice; lait rendu tel qu'il a été absorbé, longtemps après l'absorption;

Phosphorus 6e: odeur piquante caractéristique des matières vomies, avec diarrhée;

Pulsatilla 6e: lait trop gras, rendu caillé ou mêlé de glaires; renvois, régurgitations, nausées; répulsion pour le lait habituel; diarrhée glaireuse;

Veratrum album 3e: après inefficacité d'**Ipeca**, avec rapide chute des forces.

Dentition

La dentition est la première grande étape de la vie infantile. Elle est un phénomène absolument physiologique

qui, chez les enfants bien constitués et tenus avec soin, évolue sans laisser aucune trace. Jusqu'alors les gencives du nourrisson étaient de structure solide, et formaient, par dessus la mâchoire, un rebord aigu. Peu à peu, ce rebord s'est ramolli et aplati, laissant enfin passer les dents, qui apparaissent dans l'ordre suivant:

Incisives centrales . . .	de 7 à 8 mois
(Cas extrêmes)	de 1 à 12 mois
Incisives latérales . . .	de 7 à 9 mois
Canines	de 17 à 18 mois
Premières molaires . . .	de 20 à 24 mois
Deuxièmes molaires . .	de 24 à 34 mois

Avec les nouveaux organes, naissent de nouvelles fonctions: La nature a tout prévu, au point que l'estomac et l'intestin eux-mêmes changent de forme, afin de pouvoir digérer plus à l'aise les nouveaux aliments qu'absorbera le nourrisson, et qu'il mastiquera avec ses dents. Mais l'organisme tout entier s'associant à ce nouvel effort de la nature, il serait imprudent de l'entraver, en ajoutant aux difficultés inhérentes à l'évolution, des difficultés en quelque sorte artificielles, telles que la vaccination et le sevrage dont nous parlons plus loin.

La poussée des premières dents s'annonce, d'habitude, par une salivation abondante, une démangeaison et un gonflement des gencives qui sont tendues, rouges, chaudes et douloureuses. L'enfant, souvent, refuse de prendre le sein; il éprouve le besoin de mordre et de tout porter à sa bouche. L'une des joues devient rouge, l'autre pâle.

Afin de calmer cette inflammation, on n'aura pas recours aux hochets d'ivoire, de verre ou de métal; on se bornera à faire sucer au nourrisson quelques figues grasses, un morceau de liége ou de racine de guimauve; on frottera les gencives, plusieurs fois par jour, avec du miel blanc, et l'on se gardera des incisions au bistouri, qui ajoutent une nouvelle inflammation à la première.

Lorsque l'inflammation gagne la bouche entière (*stomatite*), on obviera aux inconvénients résultant de cette complication, avec **Nitri acidum** 6e, en solution (une cuillerée à café toutes les 3 à 4 heures); en cas d'insuccès avec ce médicament, **Calcarea carbonica** 30e (une dose matin

et soir pendant 2 à 3 jours) et contre les douleurs: **Chamomilla** 3e, en globules.

Signalons surtout **Podophyllum** 6e qui a une action en quelque sorte spécifique sur la plupart des troubles de la vie infantile. Soit dentition difficile, dans laquelle le mouvement rotatoire de la tête est le principal symptôme (action en quelque sorte magique); soit dentition avec face froide, en même temps que transpiration de la tête, pendant les petits sommeils de l'enfant; soit dentition avec diarrhée pénible (quelle que soit la nature de la selle), grincements de dents, même chez les enfants un peu avancés en âge, ou avec selles blanches, crayeuses, corrosives, accompagnées souvent de grande soif et de constipation.

Schüssler indique prophylactiquement **Calcarea phosphorica** et **Calcarea fluorica.**

Contre les divers autres accidents de la dentition que nous allons examiner, il conseille:

Ferrum phosphoricum: fièvre et convulsions;

Magnesia phosphorica et **Calcarea phosphorica**: convulsions sans fièvre;

Natrum muriaticum: violente salivation;

Magnesia phosphorica: spasme du larynx ou toux convulsive.

Accidents de la Dentition

Il importe, avant tout, de protester contre l'erreur généralement répandue, qu'il ne faut rien tenter à propos des accidents de la dentition. C'est ainsi qu'il arrive que ces accidents ont acquis des proportions redoutables, lorsqu'on songe à les combattre, tandis que, le plus souvent, il est facile de les juguler dès le début.

Amaigrissement

Les enfants pâlissent, deviennent mous, faibles, tristes, cessent de manger, tètent difficilement, et, naturellement, finissent par maigrir. Il ne faut pas s'exagérer l'importance de cet état qui se produit tandis que la dent cherche

à percer, peut se reproduire à chaque nouvelle dent, mais cesse aussitôt que la dent a franchi la gencive.

Fièvre dentaire

Augmentation de chaleur et de soif, haleine courte, démangeaisons et amaigrissement la signalent. Sans gravité proprement dite, cette maladie doit cependant être surveillée. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 6e, en solution (une dose toutes les heures, puis toutes les 2 à 3 heures); le troisième jour, **Calcarea carbonica** 30e (5 globules matin et soir).

Conjonctivite de la dentition

Inflammation catarrhale des paupières avec rhume de cerveau fluent, larmoiement et photophobie. Les médicaments à employer sont:

Aconit 3e: en solution (une cuillerée à café toutes les deux heures); au début;

Calcarea carbonica 30e: suppuration des paupières; une dose suffit généralement;

Euphrasia 6e (10 globules matin et soir): suppuration des paupières avec rhume de cerveau;

Belladonna 6e (6 globules matin et soir): douleur et brûlure avec gonflement;

Nux vomica 6e (6 globules le soir): sensation de sable dans l'œil, avec photophobie;

Mercurius solubilis 12e: grande suppuration avec gonflement des ganglions du cou.

Diarrhée infantile

Cette maladie peut survenir à toutes les périodes de la vie infantile. C'est cependant, au cours de la dentition qu'on l'observe le plus souvent. Généralement, elle est causée par le refroidissement, une nourriture mal-appropriée et un régime défectueux. Nous n'en ferons pas, ici, une description plus détaillée, qui ferait double emploi avec ce qui a déjà été dit, ailleurs, de la diarrhée.

La médication adjuvante se compose de cataplasmes chauds sur le bas-ventre, quand la diarrhée est due au refroidissement. On donnera, comme boisson, de l'eau sucrée, ou des décoctions émollientes, jamais de lait.

La médication proprement dite, basée surtout sur la nature des déjections, comporte:

Aethusa cynapium 3e: selles abondantes, tantôt aqueuses, tantôt glaireuses, tantôt verdâtres, tantôt jaune-clair, sans odeur, avec douleurs, inquiétude, cris, rétraction des jambes vers le ventre et vomissements de lait caillé;

Antimonium crudum 6e: selles aqueuses, parfois glaireuses et verdâtres, augmentées après chaque tétée; langue chargée d'un enduit épais; éructations et nausées;

Argentum nitricum 6e: diarrhée du sevrage et de la dentition, par refroidissement. Selles généralement aqueuses, toujours fétides, jaunâtres ou verdâtres;

Arsenicum 12e: selles foncées, fétides, en masse, surtout la nuit et le matin après la tétée; grande soif de boisson froide, anorexie, malaises, vomissements, inquiétude, faiblesse et amaigrissement, refroidissement des extrémités, parfois œdème des malléoles; urine parcimonieuse;

Calcarea acetica 6e: remède principal de la diarrhée chronique, surtout chez les enfants scrofuleux, pendant la dentition ou le sevrage. Selles fréquentes, abondantes, de coloration variée, à odeur acide pénétrante; en même temps, fièvre, brûlure aux mains et à la plante des pieds, soif, anorexie, amaigrissement rapide, inquiétude, sommeil léger, cris et gémissements;

Ce médicament, dit Vogel, est surtout indiqué, quand la maladie évolue lentement; que les ganglions sont gonflés; que les selles sont blanches, glaireuses, argileuses, avec acidité de l'estomac, abattement et fièvre légère;

Chamomilla 3e: diarrhée glaireuse ou bilieuse à odeur acide, ayant aspect d'épinards mêlés à des œufs brouillés, réveillant fréquemment la nuit; les enfants sont inquiets et crient;

Dulcamara 3e: diarrhée explicitement causée par refroi-

dissement; les douleurs d'entrailles semblent céder aux évacuations;

Ipeca 3e: diarrhée d'origine gastrique, surtout par surcharge de l'estomac; malaise et vomissements glaireux; pas de soif; pâleur et abattement;

Kreosotum 6e: selles brun-foncé, aqueuses, sanguinolentes, fétides, accompagnant ou suivant une altération organique de la muqueuse gastrique et intestinale, parfois au cours d'une maladie consomptive;

Mercurius solubilis ou corrosivus 12e: selles tantôt aqueuses, tantôt glaireuses, parfois mêlées de sang, verdâtres et peu odorantes; selles fréquentes mais non abondantes, avec constant ténesme, surtout après la garde-robe; érosion de l'anus et de la région anale; aggravation nocturne;

Phosphori acidum 6e: selles sans douleur, aqueuses, parfois involontaires; diarrhée prolongée;

Podophyllum 6e: surtout diarrhée de la dentition; selles subites, épuisantes, fétides, profuses; aggravation le matin;

Pulsatilla 3e: estomac dérangé par aliments gras, fruits, ou après refroidissement; selle après chaque ingestion d'aliments ou de boisson, avec tranchées abdominales, surtout après évacuation, et principalement la nuit; langue chargée, bouche amère, malaise jusqu'au vomissement et frisson accompagnant la diarrhée;

Rheum 3e: selles glaireuses; après s'être refroidies, devenant vertes, acides, spumeuses, accompagnées de tranchées, de rétraction des cuisses vers l'abdomen, avec ténesme fréquent, grande inquiétude, pâleur de la face, parfois avec vomissements acides, couleur marc de café;

Secale cornutum 3e: selles aqueuses, jaunâtres ou verdâtres, se succédant rapidement et évacuées avec violence; bientôt survient de l'affaiblissement, les yeux semblent enfoncés dans leurs orbites, la face est pâle, les membres sont froids;

Veratrum album 3e: selles aqueuses, cholériformes, involontaires, avec tranchées, anxiété, inquiétude, vomisse-

ments, traits abattus, membres froids, sueurs froides. Evacuation surtout après absorption d'aliments ou de boisson.

Athrepsie ou Choléra infantile

C'est la forme grave de la diarrhée infantile. Elle apparaît, généralement, en été, et se complique de vomissements.

La mauvaise qualité du lait absorbé par le nourrisson en est la cause principale. C'est donc l'alimentation qu'il importe de modifier.

Il est essentiel, dans la plupart des cas, surtout lorsque l'allaitement est artificiel, de supprimer le lait dès le premier vomissement, et de le remplacer par de l'eau albumineuse: un blanc d'œuf de poule, dans de l'eau préalablement bouillie, refroidie et filtrée ($^1/_4$ de litre jusqu'à un litre entier, suivant l'âge de l'enfant).

Lorsque la maladie est arrivée à un degré avancé, et que, par conséquent, les vomissements sont intenses, on donnera à l'enfant, toutes les dix minutes, une cuillerée a potage de ce mélange albumineux, quel que paraisse être le degré d'altération du petit malade: aussi bien cet aliment bien qu'inerte, serait immédiatement rejeté par l'estomac susceptible à l'excès, s'il était administré en plus grande quantité. Si la maladie n'est qu'à son début, on pourra donner, toutes les demi-heures, environ deux degrés d'un biberon gradué. Mais toujours, on fera comprendre à la mère que, de la sorte, l'enfant ne court aucun risque de mourir de faim, et qu'il pourra ainsi se soutenir un a deux jours et même davantage — d'autant que les enfants ne succombent pas à la faim, mais à la soif, et que la grande quantité d'eau évacuée par la diarrhée, ne peut, à cause des vomissements, être remplacée.

Les tissus dessèchent rapidement: le renfoncement des yeux, le renfoncement de la grande fontanelle, la petitesse et la rapidité du pouls, l'avidité avec laquelle les enfants se précipitent sur la nourriture, sans cependant pouvoir la conserver, en sont autant de signes. Quelle que soit la

violence de la diarrhée chez un enfant, il ne se flétrira jamais bien rapidement, pourvu qu'il puisse garder la nourriture qu'on lui donne, et compenser en quelque sorte la perte qu'il éprouve.

Mais dans l'athrepsie, toute quantité de liquide, relativement notable, qui est absorbée, se trouve incontinent rejetée, et la sensibilité de l'estomac en est augmentée d'autant.

Par contre, si l'on fait prendre au nourrisson, un aliment aussi inerte que l'eau albumineuse, qui n'exige qu'un très-minime effort de digestion, surtout lorsqu'elle est donnée à la petite quantité que nous avons indiquée, on observera toujours un arrêt presque immédiat des vomissements. L'estomac absorbe avec une incroyable rapidité la très-légère somme d'eau qu'on lui offre; il ne se trouve pas surchargé de liquide, et gagne du temps pour se remettre; après quelques heures à peine, il devient capable de recevoir quelques cuillerées de ce liquide, et ainsi se trouve conjuré le danger le plus immédiat.

Il n'est pas nécessaire de combattre la diarrhée d'ores et déjà, attendu qu'il faut la considérer comme un effort de l'organisme pour se débarrasser des éléments nuisibles. Les selles, ordinairement fétides et verdâtres, changent bientôt de constitution; et alors, ou bien la diarrhée cesse, ou bien subsiste un léger catarrhe intestinal, qui cède bientôt à un traitement approprié.

A ce dernier point de vue, nous débutons d'habitude par:

Mercurius dulcis 3e (toutes les deux heures ou toutes les heures, une cuillerée à café d'une solution aqueuse de 5 globules): selles franchement vertes, produisant des excoriations anales, pour passer ensuite à **Bismuthum subnitricum** 2e;

Pulsatilla 3e (5 globules ou 3 gouttes dans un verre d'eau bouillie, par cuillerées à café toutes les deux heures): vomissements de lait caillé ou mêlé à des mucosités avec diarrhée muqueuse;

Podophyllum 6e: excellent médicament dans tous les cas;

Ipeca 3e à prendre comme **Pulsatilla**: le lait vomi n'a éprouvé aucune modification;

Chamomilla 3e: selles acides, vert épinard, semblant être mêlées à des œufs brouillés;

Arsenicum 12e: selles aqueuses, grande soif et prostration;
Veratrum album 6e: souvent médicament principal de la diarrhée estivale;
Moschus 6e (à doses très-rapprochées): épuisement extrême;
Calcarea carbonica 30e (toutes les heures 5 globules): aggravation de la maladie qui se complique d'affaiblissement.

Une fois que les vomissements ont complètement cessé, le régime comporte une émulsion d'avoine additionnée, après quelques jours, successivement d'un peu plus de lait, suivant l'âge de l'enfant. On peut, sans exagération, dire que l'estomac, en raison des épreuves surmontées, a subi un certain entraînement: avec un peu de précaution, l'enfant traverse aisément la période des grandes chaleurs.

La plus méticuleuse propreté devra, cela va sans dire, présider à l'entretien du biberon. En outre, dès le début de la maladie, on donnera chaque jours, à l'enfant, un bain chaud à 38° ou à 40°, pendant dix minutes: l'eau chaude détermine, ordinairement, une forte coloration rouge de la peau, et attire, ainsi, à la surface du corps, l'inflammation des muqueuses gastrique et intestinale.

Pour conclure, répétons-le encore, il faut supprimer le lait dès le commencement de la maladie, et lui substituer l'eau albumineuse.

Otalgie et Otite externe de la dentition

Elles se montrent presqu'en même temps que la diarrhée, surtout avec les molaires.

Dans l'*otalgie*, la douleur apparaît par intervalles et demande **Pulsatilla** 6e (une à deux cuillerées à café par accès). Si la douleur est violente, après **Pulsatilla** on donnera **Chamomilla** 1e. On couvrira l'oreille avec un coussinet de farine chaude.

L'*otite externe* (inflammation de l'oreille) est accompagnée de fièvre, de douleurs continues et progressives; l'oreille est chaude, rouge et le pertuis rétréci. Les médicaments indiqués sont:

Aconitum 6e, en solution, toutes les heures, par cuillerées à café, au début;

Belladonna 6e, vingt-quatre heures après **Aconitum**, aux mêmes doses;

Lycopodium 6e (en solution, une dose matin et soir pendant 2 ou 3 jours): flux liquide, jaunâtre et de mauvaise nature;

Petroleum 3e, comme **Lycopodium**, lorsque celui-ci reste inefficace;

Silicea 30e (matin et soir 3 globules): formation d'un petit abcès.

Convulsions infantiles

(Voir: *Convulsions*)

Spasme de la Glotte

(*Asthme de Millar*)

Par les troubles de la dentition, ou par un refroidissement, sinon par une quinte de toux ou des cris prolongés, la glotte, prise de spasmes, se ferme, et l'enfant est menacé d'asphyxie. Les petits garçons sont plus fréquemment atteints que les petites filles; la maladie se produit plus souvent à la ville qu'à la campagne.

«La maladie débute brusquement par un accès: la respi-«ration se suspend; la figure devient anxieuse, et rougit «fortement; les lèvres bleuissent; la bouche est largement «ouverte, la tête renversée en arrière. Après 10 à 30 se-«condes d'arrêt, l'inspiration reparaît par une suite de pe-«tites inspirations, répétées, sifflantes» (Marc Jousset).

Le premier accès se montre, généralement, sans aucun signe précurseur, vers minuit, et les récidives peuvent survenir à petits intervalles, pendant 1 à 2 heures. Ordinairement, l'enfant meurt de convulsions, au troisième accès. Parfois, le danger disparaît, pour revenir la nuit suivante.

Au moment de l'accès, on facilitera la respiration en aérant la chambre, et en desserrant les vêtements de l'enfant.

En cas d'accès violent, flagellation avec une serviette

mouillée et respiration artificielle. La médication à suivre comporte:

Moschus 1e trit., qui s'est montré très-efficace.

Si l'enfant revient d'un premier accès, on administrera dès le lendemain, de 2 heures en 2 heures, par cuillerées à café: **Chininum sulfuricum** 1e en solution, puis on entourera le cou de l'enfant, d'un collier, large comme un doigt, de farine de moutarde délayée dans de l'eau chaude, collier que jusqu'à minuit, on renouvellera de temps en temps, chaque fois que la rougeur de la peau disparaîtra. Concurremment de 8 heures à minuit, on donnera, toutes les heures, une dose de **Sulfur** 30e en solution. L'accès revient-il néanmoins, on donnera une goutte de **Belladonna** 6e en solution, sur la langue. Parvient-on ainsi à la troisième nuit, tout danger est généralement conjuré (Goullon).

Comme moyen prophylactique **Belladonna** 6e et **Iodium** 6e, longtemps continués, seront utiles, ainsi que les bains chauds répétés, additionnés de gros sel. Mais surtout on fera séjourner l'enfant au grand air, dans les sapinières, si possible. Si la maladie s'est déjà produite sur un autre enfant que la mère aurait nourri, le nouveau-né ne devra pas être allaité par la mère, que remplacera une nourrice au sein.

Toux convulsive de la dentition

Il s'agit, ici, d'une toux convulsive, consécutive à un catarrhe bronchique survenant pendant la dentition, et qui, lui, évolue, d'ordinaire, très-normalement, pour guérir au bout d'une semaine.

Mais si la toux persiste, surtout la nuit, en ne se différenciant de la coqueluche que par l'absence de la dyspnée, des vomissements et de la coloration bleue de la face, il convient d'attendre la percée de la dent en évolution: l'attente dure environ une semaine, et la toux disparaît avec la sortie de la dent.

Calcarea carbonica 30e (quelques doses chaque jour) pour favoriser l'évolution dentaire, est le médicament indiqué.

Vomissements de la dentition

Nous nous sommes déjà expliqué sur ce sujet. Rappelons seulement que la dentition favorise l'acidité de l'estomac, et que les palliatifs chimiques ne sont ici d'aucun secours. Les médicaments indiqués sont:

Calcarea carbonica 30e (5 globules matin et soir, pendant 3 à 4 jours): excellent médicament, agissant également contre les vomissements liquides acides;

Podophyllum 6e: acidité de l'estomac;

Phosphorus 18e: vomissements à odeur aigre, piquante, parfois accompagnés de diarrhée acide;

Lycopodium 30e: constipation et tympanisme;

Carbo vegetabilis 6e: acidité accompagnée de hoquet;

Ipeca 1e: vomissements bilieux, glaireux, verdâtres.

Sevrage et Vaccination

Sevrage. Acte par lequel on sépare l'enfant du sein de la nourrice, en même temps que l'on substitue à l'allaitement naturel, l'allaitement artificiel et une alimentation progressive.

Si l'on pouvait continuer l'allaitement naturel jusqu'à la fin de la première dentition, soit pendant dix-huit à vingt mois, on arracherait à la mort beaucoup de petits enfants.

D'habitude, pour des causes multiples, telles que maladies de la nourrice, retour des règles, nouvelle grossesse, poussée des dents, on sèvre l'enfant à la fin de la première année. Le docteur Brochard dit à ce sujet:

On ne doit jamais sevrer un enfant tout d'un coup;

On ne doit jamais le sevrer quand il n'a pas de dents;

On ne doit jamais le sevrer pendant le travail de la dentition;

On ne doit jamais le sevrer pendant les grandes chaleurs.

En résumé, il ne faut jamais provoquer des troubles digestifs chez le nourrisson.

En prévision du sevrage, on habituera insensiblement le nourrisson à boire au biberon. On commencera par faire téter le nourrisson moins souvent, en remplaçant progressivement le sein par le biberon, jusqu'à suppression

totale de l'allaitement naturel. Peu à peu, on donnera une nourriture plus substantielle, et l'on exercera les mâchoires de l'enfant, en lui donnant de temps à autre à sucer une croûte de pain rassis. Devront être exclus des petits repas du premier âge: œufs durs, viande de porc, charcuterie, homard, champignons, choux, haricots farineux, fruits verts, épices, vin pur, bonbons, thé, café, liqueurs.

De son côté, la nourrice réduira son régime alimentaire, principalement la quantité des boissons absorbées. Pendant quelques jours, elle prendra 3 doses de **Pulsatilla** 6e ou de **Calcarea carbonica** 3e trit. Contre l'engorgement des seins: **Bryonia** 3e; **Gossypium**, à basse dilution, si la sécrétion lactée persistait. En même temps, on frictionnera les seins avec de l'**huile camphrée**, et on les recouvrira d'ouate. Séjour à la campagne, si possible.

Survient-il, consécutivement, un *abcès laiteux*, le traitement sera celui de la mammite. **Silicea** 30e employé à temps pourra en arrêter le développement. **Bryonia** 3e et **Belladonna** 3e seront d'utiles adjuvants. **Phosphorus** 6e et **Phytolacca** 6e, lorsqu'il est trop tard pour arrêter la suppuration.

Vaccination. «Toute mère, dit le docteur Brochard, «qui ne fait pas vacciner son nouveau-né, est une mère «coupable, puisqu'elle expose volontairement l'enfant à une «maladie presque toujours mortelle.»

Pour vacciner un enfant, on préférera le vaccin de vache; on évitera de la sorte la transmission des maladies héréditaires ou contagieuses.

On peut vacciner un enfant dès les premiers jours de sa naissance. Toutefois, en l'absence d'épidémie régnante, il vaut mieux attendre le troisième mois, en raison de la lâcheté des tissus du nouveau-né, et pour que la fièvre de la vaccine n'entrave pas, exceptionnellement, l'allaitement.

On peut vacciner à toutes les saisons, mais non au moment où l'enfant fait des dents; donc nous recommandons de vacciner les enfants à quatre mois au plus tard, c'est-à-dire, avant le commencement de l'évolution dentaire.

La vaccination n'exige, à proprement dire, aucune précaution particulière. Nous résumons, en quelques règles pratiques, tout ce qui concerne cette opération:

1° *L'enfant doit être vacciné avant la fin du 4e mois, et, dans tous les cas, en dehors d'une crise dentaire;*

2° *L'enfant doit être vacciné de préférence avec du vaccin de vache;*

3° *La vaccination aura lieu de préférence au printemps et en automne;*

4° *Dans la vaccination de bras à bras, s'assurer de l'état de santé de l'enfant qui prête son vaccin;*

5° *Ce vaccin devra être pris au 7e ou au 8e jour après l'inoculation du petit sujet;*

6° *Ne pas faire saigner la plaie que l'on produit par l'inoculation;*

7° *Laisser sécher le virus inoculé, avant de rhabiller l'enfant;*

8° *La vaccination ne comporte aucun traitement spécial.*

En cas de gonflement érysipélateux du membre vacciné, il suffira, pour juguler cet accident, d'une seule dose d'**Aconitum** 3e, au besoin de **Belladonna** 3e. Peu avant la chute des croûtes, une dose de **Sulfur** 30e, et revenir à ce médicament, à 2 ou 3 reprises, de 15 jours en 15 jours. Contre l'engorgement ganglionnaire, avec abcès dans le creux de l'aisselle, chez les enfants scrofuleux, **Silicea** 30e.

Maladies infantiles diverses

Carreau

C'est une manifestation de la scrofule qui se développe, de préférence, chez les petits garçons, vers la cinquième année, et s'accompagne fréquemment de tuberculose intestinale.

Le plus souvent à marche lente, la maladie évolue, ordinairement, sans douleur: amaigrissement, pâleur, bouffissure, œdème, diarrhée, et, parfois, ascite, avec dilatation des veines superficielles du bas-ventre, constituent ses principaux symptômes. Non-seulement l'appétit se maintient, mais encore souvent il persiste avec vivacité. Le ventre

est mou et indolent, et présente au niveau de l'ombilic, devant la colonne vertébrale, une tumeur dure et bosselée, peu mobile, sensible à la palpation.

Cachexie avec fièvre hectique, phtisie pulmonaire, méningite, ulcérations et perforations intestinales, viennent compliquer cet état qui se termine d'habitude par la mort.

Les médicaments à employer sont:

Arsenicum 6e: diarrhée et cachexie concomitante;

Calcarea carbonica 30e: scrofule et diarrhée;

Conium 3e trit.: engorgement des ganglions mésentériques, avec diarrhée;

Iodium 3e trit.: engorgement des ganglions mésentériques, surtout avec amaigrissement marqué et ascite;

Mezereum 6e: engorgement ganglionnaire.

Céphalalgie de la croissance

Elle se manifeste surtout chez les enfants précoces, au début de la période scolaire, par des maux de tête qu'aggrave le moindre exercice intellectuel. La céphalalgie s'étend le long de la colonne vertébrale, par une singulière sensation de brûlure au rachis; elle accroît les douleurs habituelles de faiblesse et de courbature des jambes. A ces symptômes se joint souvent une certaine débilité mentale qui se traduit par l'indifférence, l'absence de volonté et le besoin de rester couché. La caractéristique de l'état est la suivante: vertiges dans la station prolongée, tête pesante, épistaxis, conjonctives injectées, impossibilité de supporter la moindre lumière artificielle, diminution de l'appétit et bouche amère, nausées liées à la céphalalgie, parfois léger ictère.

Le séjour au grand air, l'hydrothérapie et la diminution des heures consacrées à l'étude, en même temps que l'augmentation des heures de récréation, sont les principaux facteurs de la guérison. Les médicaments à employer sont:

Anacardium 6e: douleurs avec sentiment de chaleur dans la tête, diminuant après les repas, et augmentant aussitôt après;

Aurum 30e: anxiété précordiale avec bouffées de chaleur à la tête par le moindre travail;

Calcarea carbonica 30e: céphalalgie des enfants allant à l'école;

Calcarea phosphorica 3e trit.: surtout chez les jeunes filles anémiqnes;

Camphora bromata 1e trit.: céphalalgie des jeunes filles par surmenage intellectuel;

Picronitri acidum 6e: médicament principal répondant à la plupart des symptômes;

Pulsatilla 6e: céphalalgie de surmenage avec troubles visuels.

Dyspepsie infantile

On distingue:

1° **La surcharge d'estomac** qui se produit presque toujours par des écarts de régime. Plusieurs heures après le repas l'enfant ressent un malaise, se plaint de douleurs dans la tête et aux creux de l'estomac, ainsi que d'envie de vomir, et devient pâle. Après les vomissements, le malaise disparaît, il survient de la fièvre et même un accès de convulsions; le ventre se gonfle et devient douloureux, et ce n'est après qu'une selle diarrhéique que les symptômes diminuent peu à peu. Si l'on ne parvient pas, dès le commencement, à débarrasser l'estomac par des vomissements, ce qui se fait le plus convenablement en chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume, on administrera toutes les heures:

Natrum mur. 3e trit.: gros comme une lentille ou 5 globules dans un verre d'eau, une cuillerée à café de la solution, chaque fois que l'estomac est surchargé par des aliments habituellement faciles à digérer;

Pulsatilla 6e: 5 gouttes ou globules comme **Natrum** dans de l'eau, lorsque le malaise provient d'aliments gras;

Arsenicum album 3e: comme **Pulsatilla**, à la suite de fruits ou de glace;

Carbo vegetabilis 30e, comme **Natrum**: surcharge par viande;

Nux vomica 3e, comme **Pulsatilla**, lorsque les enfants ont bu du vin ou de la bière.

2° **La Dyspepsie habituelle des enfants.** Les enfants qui souffrent de ce malaise sont ordinairement irritables, entêtés et incapables de tout travail intellectuel; leur aspect est pâle; ils sont continuellement las, et se plaignent de maux de tête. Leur appétit varie: tantôt il est exagéré, tantôt il fait défaut. Après les repas, ils souffrent de maux d'estomac. Chez eux la constipation alterne avec la diarrhée.

Ces malaises exigent un traitement hygiénique général. On défendra tous les aliments lourds et indigestes; on fera prendre à l'enfant plusieurs repas par jour, mais peu abondants, et on lui interdira de manger entre les repas. Les médicaments principaux sont:

Calcarea carb. 3e trit., le matin, gros comme une lentille ou 3 globules, lorsque les enfants sont pâles, bouffis et qu'ils ont une prédisposition aux diarrhées;

Sulfur 30e, même phénomènes que pour **Calcarea**, cependant la constipation prédomine;

Natrum mur. 3e trit., comme **Calcarea carb.**: l'inappétence domine avec la constipation; ulcération des angles de la bouche; teint brouillé.

Excitation cérébrale

Le professeur Jules Simon a dit de cet état: «Je donne «le nom d'irritation cérébrale à un état névropathique ca«ractérisé par un eexcitabilité constante de l'intelligence, de «la sensibilité et de la motilité, sans aucun équilibre, au«cune fixité, et, en dehors de toute lésion, de tout mouve«ment fébrile susceptible d'expliquer un pareil désordre.»

L'enfant atteint d'excitation cérébrale est absolument insupportable, et rend l'existence difficile aux personnes chargées de le surveiller. Ce qui frappe tout d'abord, c'est son agitation perpétuelle; il se meut dans toutes les directions, sans trêve ni repos, comme sous l'empire d'une impulsion irrésistible. Le moindre son, le moindre bruit, un objet brillant ou lumineux, exagère ce défaut d'équilibre.

Le contact des corps froids ou chauds, les frictions stimulantes, l'électricité, développent chez ces petites êtres une agitation et un énervement extraordinaires. Enfin, l'insomnie, les cauchemars et les terreurs nocturnes ne sont pas rares.

Les causes de cette affection sont généralement héréditaires. Parmi les causes occasionnelles, la plus fréquente est la mauvaise habitude qu'ont beaucoup de parents de considérer leurs enfants comme un objet de distraction — véritable joujou, et de viser à en faire de petits prodiges qui participent de trop bonne heure à la vie intellectuelle — innocents polichinelles sur les ficelles nerveuses desquels parents et amis tirent inconsidérément, pour s'amuser des sourires forcés et des grimaces involontaires.

Qu'un enfant prédisposé de la sorte entre à l'école maternelle, où on lui fera apprendre, de mémoire, fables et compliments, et voilà le terrain tout prêt pour la méningite ou la tuberculose.

Pour remédier à cet état, il faut à l'enfant la vie calme à la campagne, sans autre compagnie que la mère ou la nourrice. Eviter tout effort intellectuel. A l'intérieur on donnera **Kali bromatum** 3e trit., ou **Camphora bromata** 3e trit., alterné, après une pause, avec **Ignatia** 12e, **Nux vomica** 12e, **Hyoscyamus** 12e.

Faux croup
(Laryngite striduleuse)

Il n'est, de fait, qu'un simple catarrhe aigu du larynx, atteignant principalement les enfants. Il survient soudainement au milieu de la nuit, et, dans les cas graves, présente absolument l'image du croup vrai. Pendant la journée l'enfant a été gai et bien portant; au milieu de la nuit, il est réveillé par une toux rauque, enrouée, aboyante, croupale; la face, rouge et anxieuse, indique une violente dyspnée qui jette les parents dans la plus vive inquiétude. Cette dyspnée tient parfois à une sécheresse des cordes vocales qui sont recouvertes d'un enduit épais, sécheresse

elle-même imputable tantôt à ce fait que l'enfant dort la bouche ouverte; tantôt à une hyperémie avec tuméfaction des cordes vocales. Après que l'enfant a toussé plusieurs fois, la dyspnée disparaît, et la toux qui persiste pendant le jour, perd son caractère croupal.

Ces accès peuvent se renouveler plusieurs nuits de suite, et céder dans la journée, jusqu'à ce qu'une médication appropriée et un régime rationnel aient favorisé la convalescence, qui se manifeste par une diminution progressive de la fièvre, une sueur générale bienfaisante et une toux grasse provoquant l'expectoration de grandes masses muqueuses épaisses.

Certains enfants paraissent avoir une prédisposition toute spéciale pour cette maladie qui les atteint à chaque printemps et à chaque automne. Pour éviter le retour de ces accidents, on accoutumera la peau du corps entier, principalement la peau du cou, en évitant les couvertures trop épaisses, en employant les compresses et les frictions à l'eau froide. Le séjour au grand air et les bains froids seront d'utiles adjuvants.

Les médicaments à employer sont:

Moschus 1e trit. (pendant l'accès): une petite pincée à sec sur la langue, toutes les deux à trois minutes, jusqu'au calme; en même temps, on fera respirer ce médicament au petit malade;

Ipeca subst. (pendant l'accès), 15 à 30 centigrammes: accès très violent avec suffocation;

Aconitum 1e: cas légers, en dehors de l'accès; symptômes de laryngite persistant entre les accès, avec fièvre;

Spongia 1e trit.: accès de suffocation;

Corallium rubrum 30e: médicament principal (Teste; R. Hughes);

Cuprum 12e: spasmes; accès de suffocation récidivants.

Fièvre typhoïde infantile

La forme grave ou commune est la maladie que nous avons déjà décrite. Nous ne nous y arrêterons que pour

en signaler les complications qui sont souvent mortelles: diphtérie, broncho-pneumonie, méningite, laryngite nécrosique, albuminurie, accès pernicieux, eschares au sacrum, hémorrhagies, gangrène de la vulve et de la bouche, parotidite, otite et otorrhée.

La forme infantile proprement dite, plus fréquente en été et en automne, est parfois tellement bénigne, qu'elle passe inaperçue.

Perte de la gaîté et de l'appétit, fatigue et insomnie en constituent les prodromes. Fièvre à type rémittent très-marqué, diarrhée, parfois légère constipation.

Pendant la première semaine, les températures augmentent un peu tous les soirs. Pendant la deuxième semaine: langue blanchâtre, rouge à la pointe et aux bords, ventre ballonné, parfois douloureux à la pression dans la fosse iliaque, souvent indolent; notable tuméfaction de la rate, taches rosées lenticulaires sur l'abdomen; urine fébrile, rouge, diminuée, quelquefois albumineuse; diarrhée jaune deux ou trois fois par jour; parfois nuits agitées et délire. A partir de la troisième semaine, diminution de la température vespérale et marche décroissante des autres symptômes qui disparaissent généralement vers le 21e jour.

Les médicaments à employer sont les mêmes que pour l'adulte. Mais les soins hygiéniques sont très-importants: aération de la chambre, propreté excessive et boissons abondantes. Lotions arniquées et poudre d'amidon sur les parties du corps qui commencent à rougir; matelas en balle d'avoine. Le régime comporte exclusivement, pendant les deux premières semaines, du bouillon ou du lait coupé; la troisième semaine, potages légers au tapioca; et après la chute de la fièvre, peu à peu: œufs, crême, purée, viande; pain et légumes, plus tard seulement. Contre la trop grande prostration, un peu de vin d'Espagne coupé ou un peu de grog.

Mal de Pott

Manifestation scrofuleuse caractérisée par la carie et les arthrites fongueuses, avec lésions tuberculeuses, de la colonne vertébrale.

Au début, douleur sourde et continue dans un point fixe du rachis, fourmillements et crampes dans les membres inférieurs, difficultés dans la course, marche gênée.

Puis, la colonne vertébrale s'immobilise, et ne peut s'arrondir par la flexion du corps en avant; finalement, il apparaît la déformation qui, généralement, est progressive. Il se forme ensuite des *abcès par congestion* et la cachexie scrofuleuse (anorexie, amaigrissement, diarrhée) s'établit dès que l'abcès est ouvert.

La guérison peut survenir, avec conservation de la déformation, avant ou après l'apparition des abcès. Autant que possible, il faut éviter l'ouverture des abcès. Le traitement général est celui de la scrofule et de la carie.

Il va de soi que le traitement de cette maladie appartient au médecin et au chirurgien.

Marasme infantile

Cet état n'est généralement qu'une manifestation de la péritonite scrofuleuse, avec tubercules, tuméfaction et fonte des ganglions mésentériques. Dans la plupart des cas, il est la suite immédiate de diarrhée prolongée, de catarrrhe gastrique ou intestinal, d'ulcère intestinal ou de tuberculose d'un autre organe. La diarrhée, à laquelle, dans la suite, s'associent les vomissements, prend son origine dans une alimentation insuffisante ou mal réglée.

Le petit malade maigrit chaque jour, de plus en plus; les globes oculaires, s'enfoncent de plus en plus dans leurs orbites; le nez devient pointu, le visage prend un aspect vieillot; jambes et bras se flétrissent et deviennent mous; le bas-ventre est ballonné et dur; les pouces sont renfoncés dans la paume de la main; les enfants, trop faibles pour crier, geignent. Insomnie, fièvre hectique et symptômes convulsifs viennent compléter ce tableau qui se termine par la mort.

Signe tout particulier: l'os occipital se glisse, peu à peu, sous les deux os temporaux, formant une sorte d'escalier.

Le traitement est, évidemment, celui de la maladie

initiale; le régime surtout, s'il y a des symptômes gastriques ou intestinaux, devra être modifié. Dans ces derniers cas, on supprimera le lait qu'on remplacera par des boissons mucilagineuses additionnées d'un ou de deux jaunes d'œuf, par jour, suivant l'âge de l'enfant. Survient-il de l'amélioration, on reviendra progressivement au lait, en le faisant bouillir avec une cuillerée à café de gomme arabique par $^1/_2$ litre de lait. On se gardera surtout des boissons alcooliques et des prétendus fortifiants. Les médicaments indiqués sont:

Arsenicum 6e ou **Arsenicum jodatum** 6e: diarrhée foncée, très-fétide, souvent avec vomissements, violente soif, grande faiblesse, abattement, degré ultime d'amaigrissement et de faiblesse digestive;

Calcarea acetica 3e: selles blanches, muqueuses;

Calcarea carbonica 3e trit.: diarrhée alternant avec constipation;

Calcarea phosphorica 6e: diarrhée alternant rarement avec constipation;

China 2e ou **Phosphorus** 6e: dernier stade de la maladie, symptômes convulsifs;

Iodium 6e: grand amaigrissement avec grand appétit;

Petroleum 6e: amaigrissement par diarrhée diurne, mais non nocturne.

Paralysie infantile

Elle debute par un accès d'éclampsie qui disparaît après deux ou trois jours; mais les membres restent lâches et privés de mouvement, les muscles s'amaigrissent. Cependant, parfois au bout de quatre ou cinq mois, l'enfant peut reprendre l'usage de ses membres. Plus souvent il persiste des paralysies partielles. Les muscles paralysés s'atrophient, quoique l'atrophie se masque sous la stéatose. Il survient des déformations par contractures musculaires, arrêts dans les développements osseux, etc. L'excitation faradique ne subsiste plus, dès la seconde semaine de la maladie.

Orthopédie, bains salés, bains ferrugineux trouvent ici leur emploi. Les médicaments indiqués sont:

Argentum nitricum 30e: polyomyélite chronique;
Arsenicum jodatum 3e trit.: chronicité;
Belladonna 6e: au début, convulsions, paralysie complète ou incomplète;
Causticum 6e: paralysie essentielle;
Phosphorus 6e: chronicité;
Picronitri acidum 6e: état aigu;
Plumbum 30e: paralysie atrophique;
Secale 1e: fourmillement et torpeur dans les membres;
Silicea 6e: myélite chronique;
Strychninum sulfuricum 1e trit.: état aigu, crampes, contractions, convulsions, douleurs excessives avec torpeur et fourmillements;
Sulfur 30e: chronicité.

Pneumonie infantile

Elle évolue souvent différemment de la pneumonie chez l'adulte, d'autant que les enfants ne savent exprimer ni leurs douleurs, ni leurs sensations. D'ailleurs elle devient rapidement grave.

Le refroidissement, par les temps rudes, en est généralement cause, suite de l'exposition des enfants à l'air trop vif. Parfois, on ne se doute pas du danger; quelques tiraillements pendant le sommeil sont les seuls indices. Puis, le sommeil devient inquiet; il y a un peu de fièvre le soir, manque d'appétit et augmentation de la soif. Vient ensuite une toux sèche, par accès, qui, avec l'aggravation de la fièvre, tourmente considérablement les petits malades. L'anxiété est marquée sur les traits de la face, et aussitôt après la toux qui est provoquée par le moindre mouvement; les petits enfants geignent et pleurent. Les enfants un peu plus âgés se plaignent de malaise général, rarement d'un point de côté. Parfois, à la fin de l'accès de toux, bâillements et vomissements glaireux ou alimentaires, qui soulagent. La respiration est rapide, courte, souvent interrompue, en raison de la douleur pectorale causée par l'extension du thorax. L'inspiration est courte, et l'expiration

suit rapidement. Quand la dyspnée est accentuée, les narines se dilatent, et les muscles du cou entrent en coopération.

La fièvre est souvent très-violente, le pouls accéléré, petit et dur; la chaleur brûlante, et la soif grande, surtout la nuit, quand la fièvre augmente. Rougeur soudaine de la face, alternant avec pâleur; ou bien, quand la face est rouge, raies blanches, claires, allant des ailes du nez aux commissures labiales. La bouche et les lèvres sont tellement chaudes, que la nourrice s'en ressent aux mamelons; langue chargée d'un enduit blanc, mais humide; haleine souvent fétide; urine foncée, chaude, parfois avec odeur *sui generis*, finalement épaisse et laiteuse; selles irrégulières, tantôt constipation, tantôt diarrhée. Sueurs principalement à la poitrine et à la tête; lorsqu'elles se généralisent, la maladie est jugulée. L'appétit manque presque toujours; les enfants d'un certain âge demandent constamment à boire froid, tandis que les nourrissons tètent avec avidité.

La durée de la maladie varie de quelques jours à quelques semaines. Parfois, prise à temps, elle peut être jugulée en quelques heures.

Le traitement est celui de la pneumonie chez l'adulte. Cependant, **Aconitum** 3e, dès le début, agit merveilleusement. Plus tard, lorsque le processus fébrile n'est plus prépondérant, on donnera, selon le cas, **Antimonium tartaricum** 6e, **Bryonia** 6e, **Chamomilla** 3e, **Ipeca** 6e.

Rachitisme

«S'il est une maladie de la période de croissance où «l'influence de la nutrition soit évidente, dit le Dr Maurice «Springer (*Etude de la croissance*), le rachitisme en est un «exemple capable d'entraîner les convictions les plus hési«tantes.»

Il consiste en une faiblesse et une flexibilité anormales des os, qui sont grêles et mous, en même temps que les muscles sont flasques et les ligaments articulaires lâches. Il peut être héréditaire.

On a voulu faire, autrefois, de cette maladie un dérivé de la scrofule. C'est une opinion erronée. La cause déterminante du rachitisme est d'application directe: froid, traumatisme, infection ou intoxication. La maladie peut être très-apparente, ou dissimulée et accompagnée d'une série des symptômes vagues désignés sous le nom de *fièvre de croissance.*

Ordinairement, le rachitisme se montre de la première à la troisième année de la vie. Les enfants prennent un aspect pâle-malpropre, ils sont tristes; la peau se flétrit. Surviennent ensuite des troubles digestifs, un ballonnement du ventre, sans douleur, et des difficultés ou des anomalies de la dentition: à peine les dents ont-elles percé, qu'elles se carient et tombent.

L'enfant ne marche pas, ou apprend difficilement à marcher, ou bien encore, pendant la période de la dentition, il désapprend la marche. Les fontanelles, principalement la grande fontanelle, restent ouvertes jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans; la tête prend un développement extraordinaire, et s'allonge avec saillie des bosses frontales. La mâchoire inférieure reste plane; le sternum se déforme, et les côtes s'aplatissent (*poitrine en carène de vaisseau*); le bassin s'évase; les extrémités articulaires se tuméfient (*nouure*); les membres inférieurs prennent des courbures exagérées (*jambes en manches de veste*); la colonne vertébrale dessine une gibbosité à la région dorsale et une ensellure lombaire; le ventre est démésurement gros, et les sueurs sont très-acides.

La guérison survient presque toujours, mais avec persistance d'une déformation des membres ou d'une déviation rachiale. Le traitement, parfois orthopédique, est surtout hygiénique et nous renvoyons, à ce sujet, le lecteur à ce que nous avons dit sur le régime et l'alimentation des petits enfants.

On tiendra les petits êtres dans le décubitus dorsal pendant la première période de la maladie, surtout lorsqu'ils accusent des douleurs, et on ne les forcera pas à marcher. Les bains salés constituent un excellent adjuvant de la médication, qui comporte:

Arsenicum 6e: amaigrissement notable, diarrhée excessive et fétide, avec violente soif, ou catarrhe gastrique avec vomissements;

Belladonna. 3e: rachitisme dès le plus bas âge, avec lordose, démarche en canard, aspect flétri et flasque; face pâle rougissant facilement; peu de sensibilité de la pupille;

Calcarea acetica 3e, alterné avec **Phosphori acidum** 3e, toutes les deux heures: diarrhée;

Calcarea carbonica 3e trit. (une dose par jour, et, dans la suite, éloignée progressivement): diarrhée sans douleur, acide, aqueuse, muqueuse, contenant du lait caillé, grand entêtement de l'enfant, désir violent d'aliments contrindiqués;

Calcarea phosphorica 3e trit.: influence héréditaire; rachitisme très-précoce, surtout des os de la tête; diarrhée verdâtre avec abondantes flatulences fétides; urine très-riche en phosphates. Le Dr Marc Jousset conseille ce médicament préventivement, en alternance avec **Silicea** 12e à 30e chez les enfants dont la dentition est en retard; il continue ensuite ce traitement, en alternant, pendant des mois, de semaine en semaine, les deux médicaments (2 doses par jour);

Phosphori acidum 3e: rachitisme des membres inférieurs chez les enfants d'un certain âge; tuméfaction, inflammation et suppuration des os;

Sulfur 12e à 30e, en alternance avec **Silicea** 12e à 30e, par quinzaine, avec une pause de 8 jours entre les deux médicaments (Goullon);

Oleum jecoris aselli 3e trit. (médication prolongée): Hartmann veut qu'on y ajoute des frictions à l'huile de foie de morue sur le ventre; et Goullon conseille de laver les membres au vin ou à l'eau-de-vie diluée, ou bien encore des bains tièdes d'un quart d'heure, dans une décoction de 500 à 1000 grammes de malt.

Schüssler indique:

Calcarea phosphorica: affections osseuses, 3 doses par jour sur la pointe d'un couteau;

Kali phosphoricum: diarrhée fétide.

Surmenage intellectuel

Avec les programmes récents de l'enseignement, l'esprit de l'enfant est fatalement condamné à l'indigestion intellectuelle. Dès l'âge de 6 à 7 ans, 6 heures de classe par jour, sans compter le temps nécessaire à l'étude des leçons et à la préparation des devoirs, sont une surcharge qui met continuellement le cerveau à la torture. Plus tard, les programmes classiques deviennent plus touffus encore, poussés que sont les professeurs à mettre ces programmes en harmonie avec les progrès incessants de la science.

Si l'on ajoute à ces conditions, la manie de plus en plus envahissante des examens et des diplômes; si l'on considère que chez les jeunes filles, l'année de préparation à la première communion, coïncide fréquemment avec l'évolution de la puberté, on sera moins surpris des nombreux cas de déformation du squelette, d'hystérie, de manie religieuse, trop souvent à déplorer. Fièvre typhoïde et méningite viennent douloureusement couronner ces fragiles édifices.

Le séjour à la campagne, l'hydrothérapie, une gymnastique graduée et méthodique constituent, avec le repos intellectuel, le véritable traitement — à condition que l'on y songe à temps.

Terreurs nocturnes

Elles tiennent généralement à des histoires terrifiantes racontées par des mères ou des nourrices imprudentes; à croquemitaine ou au loup-garou stupidement invoqués. Les enfants finissent naturellement par croire qu'ils doivent avoir peur de quelque chose, et ce sentiment persiste, parfois, chez eux, toute la vie durant, au point que le moindre bruit, le moindre cri, le moindre frôlement les consterne.

Sous cette impression les petits n'osent plus séjourner dans une pièce obscure, ni même rester seuls, de jour, dans une chambre quelconque.

On édifiera l'enfant sur l'inanité de ces frayeurs, et on

e rassurera en lui montrant de près le chimérique épouvantail qui lui fait peur. On ne permettra jamais aux gens de service de raconter des légendes effrayantes: outre la poltronnerie qu'engendrent ces pratiques, elles peuvent déterminer des accidents nerveux, des convulsions, voire même des méningites. La médication indiquée est:

Aconitum 3e, six globules matin et soir, si l'enfant est vigoureux;

Hyoscyamus 6e: mêmes doses, aux enfants chétifs.

SIXIÈME PARTIE

PROPHYLAXIE, RÉGIME, HYGIÈNE ET MÉDICATIONS ADJUVANTES

I Prophylaxie

La prophylaxie consiste dans l'ensemble des précautions à prendre contre une maladie éventuelle, soit que le sujet se trouve, par tempérament ou héréditairement, prédisposé à certaines affections constitutionnelles, soit qu'il s'agisse, pour lui, d'échapper aux maladies contagieuses ou épidémiques.

Il va sans dire que le régime et l'hygiène jouent un rôle important au point de vue préventif. Nous y reviendrons plus loin, nous bornant, ici, aux indications thérapeutiques. Et, à cet égard, on n'oubliera pas que certaines maladies héréditaires demandent à être combattues dès la vie intra-utérine : la mère susceptible de donner le jour à un enfant contaminé, devra, pendant les trois derniers mois de la grossesse, se soumettre à un traitement qui, suivant le cas, sera, dès après la naissance, continué, sur la nourrice d'abord, et ensuite sur le nourrisson et l'enfant pendant les deux ou trois premières années de son existence.

Ceci s'applique notamment à la *syphilis héréditaire*, dont les médicaments principaux sont : **Kali hydrojodicum** et **Aurum muriaticum**, parfois **Mercurius** ou **Hepar sulfuris calcareum** ;

La *scrofule*, dans ses manifestations ganglionnaires ou arthralgiques, est jugulée avec **Calcarea carbonica, Iodium, Mercurius solubilis, Oleum jecoris aselli, Sulfur.** Contre les symptômes cutanés, on aura recours à **Graphites, Mercurius corrosivus, Sulfur.** Contre les affections tuberculeuses, on choisira **Belladonna, Mercurius solubilis, Phosphorus;**

Le *rachitisme* se combat avec **Aurum, Calcarea carbonica, Calcarea phosphorica, Mercurius solubilis, Oleum jecoris aselli, Sulfur;**

Le *cancer*, avec **Arsenic, Lachesis, Phosphorus;**

La *tuberculose*, avec **Kali carbonicum, Mercurius corrosivus, Oleum jecoris aselli, Thuya:**

La *dartre*, avec **Arsenic, Nux vomica, Sulfur;**

La *goutte* et la *lithiase*, avec **Arsenic, Calcarea carbonica, Causticum, Lycopodium, Nitri acidum;**

Les *hémorrhoïdes* et les *varices* demandent **Carbo vegetabilis, Hamamelis, Pulsatilla, Sulfur;**

Les *névroses* (hystérie, folie, chorée, épilepsie): **Belladonna, Calcarea carbonica, Phosphorus;**

Le *diathèse épithéliale* exige **Arsenicum, Lycopodium, Nitri acidum, Thuya;**

La *fièvre typhoïde*, **Arsenicum et Rhus toxicodendron;**

La *variole*, **Sulfur, Vaccininum, Thuya;**

La *scarlatine*, **Belladonna;**

Le *choléra*, **Cuprum et Veratrum;**

Le *croup*, **Hepar sulfuris calcareum et Mercurius.**

II Régime

A l'état de santé, le régime consiste en une alimentation qui place le corps dans des conditions normales déterminées permettant l'excercice et le maintien des fonctions normales. Pendant la convalescence et la maladie, le régime a pour objectif, une alimentation ne déterminant que l'excitation suffisante et nécessaire à la digestion et à l'assimilation des éléments nutritifs, ainsi qu'au remplacement des déchets, sans que cette alimentation puisse, en

rien, contrarier l'action des médicaments appelés à combattre l'état morbide.

A. **Régime de l'homme sain.** Le régime de l'homme sain varie évidemment avec l'âge, les conditions individuelles, les circonstances particulières et même les saisons.

Chez l'enfant, jusqu'après la dentition, le lait est pour ainsi dire l'unique aliment. Nous nous sommes déjà, au chapitre des maladies infantiles, expliqué sur ce sujet.

Les personnes âgées, en raison même de l'affaiblissement de leurs organes, seront, avant tout, sobres d'aliments afin d'échapper aux indigestions. Notamment aux repas du soir, elles resteront toujours sur leur faim; puis, elles auront soin de se coucher dans une chambre et dans un lit qui ne soient pas froids. C'est la meilleure manière d'éviter les congestions.

Aux tempéraments sanguins, conviennent une alimentation végétale et des viandes blanches; à éviter surtout les mets succulents. Les lymphatiques ont besoin de viandes rôties et de végétaux poussant à l'urine et à la transpiration (persil, asperges, assaisonnements stimulants). Les personnes nerveuses, à appétit capricieux et digestion difficile, s'abstiendront des aliments grossiers, des féculents, des condiments; mais elles se trouveront bien des bonnes viandes, du gibier non faisandé, du pain bien cuit, du poisson, des végétaux amers.

Les sujets prédisposés à l'herpès, à la goutte, aux rhumatismes, s'interdiront viandes noires, gibier, salaisons, charcuterie, poissons, coquillages, fromages forts, oseille, tomates, haricots verts, et surtout les boissons alcooliques. Et les individus que guettent les maladies de foie, se passeront de substances grasses, de viandes noires et d'aliments sucrés; une nourriture végétale, les viandes légères, les acides et les mucilagineux répondent le mieux à leur état.

Les hommes qui mènent une vie sédentaire et intellectuelle, se nourriront légèrement, mais absorberont, sous un petit volume, des aliments suffisamment réparateurs. Les campagnards, qui dépensent beaucoup d'énergie musculaire, ainsi que tous ouvriers se livrant à des travaux fatigants et pénibles, doivent se soutenir au moyen d'une nourriture

d'autant plus substantielle que leurs efforts seront plus considérables.

«En été, le régime sera tout à la fois tonique et léger; «tonique, afin de réparer les pertes causées à l'économie «par les sueurs et les sécrétions diverses; léger afin de ne «pas surcharger l'estomac, dont les chaleurs tendent plus «ou moins à alanguir l'activité. On usera de légumes frais, «de fruits bien mûrs, sans abus, de viandes légères. Les «boissons consistent en une eau coupée de vin, rafraîchie «mais non glacée, ou additionnée d'un peu de rhum ou «de café noir. Il faudra éviter de boire avec excès, et «surtout entre les repas.

«En hiver, l'alimentation sera plus substantielle, et consistera en viandes noires, en légumes de la saison, en «poissons.

«Les repas doivent être pris à heure fixe: en général, «le matin, entre sept et huit heures, une tasse de lait, un «chocolat, un potage; ce premier petit repas répare les «pertes faites pendant le sommeil. Le déjeuner aura lieu «à onze heures du matin, le dîner à six heures du soir» (PERRUSSEL, *Cours élémentaire d'hygiène.*)

B. **Régime du malade.** Au début des maladies fébriles la diète est toujours de rigueur, le manque d'appétit et l'insuffisance des sens digestifs faisant que les aliments se comportent dans l'estomac à la manière de corps étrangers, et sont rejetés. Rien ne saurait donc être plus nuisible qu'une alimentation fortifiante, riche en albumine. On évitera, par conséquent, la viande, les bouillons, les aliments trop assaisonnés, trop salés, trop acides, ainsi que café, thé et boissons alcooliques.

Les aliments qui conviennent le mieux au cours des fièvres sont: les potages au lait, à la farine, à la semoule, peu salés et peu additionnés de beurre, par petites quantités à la fois. Les boissons les plus rafraîchissantes et les plus inoffensives, sont: l'eau de pommes, préparée avec des tranches de pommes cuites pendant un quart d'heure, tamisées et sucrées; l'eau panée (pain grillé trempé dans l'eau pendant deux heures; décanter et sucrer le liquide, ou l'additionner de sirop de fruits); l'eau d'œufs (battre un

jaune d'œuf à la neige avec 2 cuillerées à café de sucre, ajouter 2 cuillerées à potage de vin rouge et un litre d'eau fraîche).

Dans les maladies chroniques, sans fièvre, une nourriture trop fortifiante est également contrindiquée, attendu que la force nécessaire à l'organisme pour vaincre la maladie, s'épuise rapidement, lorsqu'elle est gaspillée et employée à la transformation de masses alimentaires en excès. D'une manière générale, on interdira au patient: café, thé, spiritueux, aliments épicés, fromages forts et tous légumes capables de déterminer de l'excitation nerveuse ou des phénomènes congestifs. Par contre, on permettra les farineux, le lait, les œufs et les fruits.

Dans un certain nombre de maladies aiguës ou chroniques (ulcère de l'estomac, albuminurie, etc.) la diète lactée est de rigueur. Beaucoup de malades prétendent ne pouvoir s'y accoutumer sous prétexte qu'elle ne s'adapte pas à leur tempérament, notamment les sujets dont la constitution est prédisposée à la formation d'acides et aux troubles de la défécation, tels que goutteux, scrofuleux, lymphatiques, hépatiques. Vaines doléances! Il suffira de déshabituer, d'abord, l'estomac, des excitants, et, peu à peu, cet organe s'accommodera du lait. Le lait cru, fraîchement tiré, est préférable, surtout pour les personnes affaiblies par pertes de liquides physiologiques, ou atteintes de la poitrine.

C. **Régime de la convalescence.** Avec les forces, l'appétit revient chez le malade qui, à ce moment, éprouve des désirs irréfléchis trop facilement satisfaits par son entourage. Et cependant les indigestions qui, elles, amènent souvent des rechutes, sont très-redoutables.

Pour obvier à tout inconvénient, le malade fera des repas fréquents, mais peu abondants; et afin d'éviter toute surcharge de l'estomac, il n'absorbera jamais aucune nourriture avant digestion complète de ce qui aura été pris antérieurement. L'eau rougie, sucrée ou non, sera la boisson employée. Les aliments seront de premier choix; les mets légers et bien préparés. Entre autres, on évitera les fruits lourds ou incomplètement mûrs. Cerises, raisins, poires fondantes, oranges, pruneaux ne présentent pas d'inconvénients.

En général, il faut, dit Saint-Vincent (*Nouvelle Médecine des familles*) :

1° Proportionner la nourriture, non à la faim du convalescent, mais à la facilité avec laquelle il digère;

2° Lui donner souvent, mais peu à la fois, à manger;

3° L'obliger à bien mâcher les aliments, avant de les avaler;

4° Choisir des aliments de facile digestion; et pour cela consulter ses habitudes et son tempérament.

Habituellement, ajoute Claude (*Premières notions d'Homœopathie*), on doit commencer avec le bouillon, rarement avec le laitage, si ce n'est chez les jeunes enfants. Puis, les potages au tapioca, à la semoule, au vermicelle, au sagou, au pain. Ensuite, le poisson léger, les œufs à la coque cuits au goût du malade, mais jamais durs, la volaille, les viandes blanches. Quelques jours plus tard, on passera aux viandes noires, noix de côtelette, filet bien tendre et succulent. La purée de pommes de terre, la laitue cuite, les épinards, sont à peu près les seuls légumes que l'on puisse permettre.

A cette alimentation, se joindra un exercice corporel modéré, progressif. Quant aux efforts intellectuels, ils devront, au début surtout, être très-limités. Mais, avant tout, on favorisera le sommeil, qui est la meilleure réparation des forces et le plus sûr calmant des inquiétudes morales.

Résumé. Pour compléter cette partie de notre travail nous indiquons, en quelques mots, les aliments et boissons, dont le malade pourra faire usage, ou qu'il devra s'interdire :

Sont interdits : Café et ses succédanés à la chicorée; thé vert, bières fortes ou frelatées; spiritueux de toute espèce, à moins de prescription explicite du médecin; vinaigre et citron; fruits aigres et acides; condiments piquants ou astringents; viande de porc et salaisons; poissons gras; légumes déterminant de la flatulence (choux, raves), notamment au cours des maladies abdominales; tabac à fumer, dans toutes les maladies des nerfs, du larynx, de la poitrine et de l'estomac.

Sont permis : La bonne eau de source ou de puits, non sucrée et à la température de l'appartement; l'eau

gazeuse (excepté l'eau de Seltz) ailleurs que dans les affections abdominales; les boissons mucilagineuses (eau d'orge, d'avoine, de riz, lait d'amandes); eau légèrement sucrée, additionnée d'un blanc d'œuf; le lait de bonne qualité et bouilli; l'eau rougie, chez les sujets affaiblis, et le vin chaud léger chez les personnes ayant besoin d'être stimulées; le cidre; les viandes rôties, les volailles, le veau; les poissons, à l'exception des anguilles; les légumes frais ne provoquant pas de flatulences; les œufs crus ou à la coque; les fruits mûrs surtout cuits, ou en compote et en gelée; le beurre et le fromage frais.

III Hygiène

«L'hygiène, dit Arnould, est l'étude des rapports sani-«taires de l'homme avec le monde extérieur et des moyens «de faire contribuer ces rapports à la viabilité de l'individu «et de l'espèce.» Son objet est d'établir les règles à suivre pour le choix des moyens propres à entretenir et même à améliorer l'action normale des organes, et, par suite, à prévenir l'apparition des maladies.

Air et Habitation. Il est à peine nécessaire d'indiquer l'influence favorable qu'un air salubre exerce sur la santé, l'action pernicieuse d'un air vicié sur le développement des maladies.

La maison d'habitation devra être située sur un terrain sec, loin des marécages et à distance suffisante des communs. La dimension et la distribution des pièces seront établies d'après le nombre des habitants et le temps pendant lequel ils y séjournent. Toutes les pièces seront ventilées plusieurs fois par jour, notamment les chambres à coucher.

Les enfants prendront l'air et le soleil, plusieurs fois par jour; les nouveau-nés dès le troisième jour de leur naissance, si le temps est beau, au bout d'une semaine par les temps froids.

Lumière. Elle est presque aussi indispensable que l'air. Les sujets lymphatiques, notamment, qui en sont privés, deviennent rapidement anémiques. Naturellement, on ne

s'exposera pas aux rayons d'un soleil ardent: insolations, congestions cérébrales, ophtalmies, seraient le résultat inévitable d'une pratique aussi fâcheuse.

Même les appartements sont influencés par la lumière. L'habitation qui n'est pas éclairée par le soleil, devient humide, et les habitants y contractent des douleurs.

Exercice. Il fait essentiellement partie d'une bonne hygiène; promenades au grand air, plus ou moins prolongées, suivant la vigueur du sujet, gymnastique, équitation, escrime, danse, chasse et natation, contribuent pour une bonne part à l'entretien de la santé, au développement de la vigueur physique et à l'équilibre des facultés intellectuelles.

Ablutions et Bains. Débarrasser, au moyen de l'eau, la peau des impuretés qui, peu à peu, finissent par l'encrasser, est une des conditions de fonctionnement normal de la respiration.

Les bains froids, pris dans les eaux courantes, tonifient la peau, diminuent l'impressionnabilité au froid, assouplissent les muscles, éveillent l'appétit, et facilitent la digestion. D'une manière générale, ils ne devront pas être pris dans une eau au-dessous de 15 degrés, et, à ce point de vue, on ne s'en rapportera pas à une simple impression extérieure. Il vaut mieux mesurer la température au thermomètre. Bien entendu, on ne se plongera pas dans l'eau, lorsqu'on se trouvera en transpiration, ou pendant la digestion. D'autre part, il est recommandé de ne pas rester inactif dans l'eau.

Les bains tièdes, dont la température varie entre 25 et 28 degrés, conviennent surtout aux tempéraments irritables. Leur durée sera de 20 à 25 minutes, de 10 à 15 minutes pour l'enfant, le vieillard et la femme enceinte. A leur faveur, les nerfs se calment, la circulation se modère, les muscles se détendent, la peau se gonfle, se ramollit et se nettoie mieux encore que par le bain froid. L'esprit et le corps se délassent.

Les lotions ou ablutions se font le matin, au sortir du lit, en hiver dans une chambre suffisamment chauffée. L'eau froide, en été, et même en hiver, convient aux personnes

vigoureuses; l'eau légèrement chauffée, aux constitutions trop excitables; l'eau dégourdie aux enfants.

Après bain ou ablution, il est nécessaire de faire un peu d'exercice.

Vêtements. Ils doivent être suffisamment chauds, et surtout ne comprimer aucun organe, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour les vêtements féminins, parmi lesquels le corset semble avoir pour mission spéciale de déplacer les organes thoraciques, en les refoulant vers en haut, et les organes abdominaux en les chassant vers le bas, tandis que les bottines à talons Louis XV paraissent faites tout exprès pour provoquer les maladies utérines et les troubles digestifs.

Chambre des Malades. Elle sera, tout naturellement, la pièce la plus spacieuse, la mieux exposée, la mieux éclairée et la plus aérée de l'appartement. La température moyenne sera de 18 degrés. L'été, on ouvrira les fenêtres, matin et soir, pendant un quart d'heure; l'hiver, on entr'ouvrira la porte, le renouvellement de l'air se faisant par la cheminée. Le lit sera composé d'un sommier élastique, avec un ou deux matelas; pas de couvertures épaisses; un oreiller de crin. Il sera placé de manière à permettre que médecin et gardes puissent, sans se gêner, se mouvoir tout autour. Pas de rideaux autour du lit; si le malade doit être garanti contre la lumière, on se servira d'un paravent, au besoin on fermera les contre-vents. Linge et literie seront fréquemment renouvelés. Une veilleuse en verre dépoli, complétera ce mobilier, afin que la nuit il y ait constamment de la lumière dans la chambre. Vases de nuit et tous autres accessoires de même nature ne devront pas séjourner dans la chambre; non plus, du reste, que fleurs ou matières odorantes quelconques.

Toilette et habillement des malades. Les soins de propreté doivent, autant que le permet l'état du malade et la nature de la maladie, être les mêmes qu'à l'état de santé. Le linge de corps sera renouvelé au moins tous les deux jours; et quand le malade se lèvera, pour une raison quelconque, on l'enveloppera soit dans une robe de chambre, soit dans une couverture bien chaude.

Soins moraux. Le malade ne devra pas recevoir trop de visites, et ne voir autour de lui que des visages sympathiques, de telle façon qu'il ne soit pas exposé à la moindre agitation. Pour la même raison, on respectera son sommeil, au point, s'il est possible, de reculer le moment de l'administration des médicaments. «S'il ne faut «pas céder à tous ses caprices, il convient également d'é«viter une perpétuelle contradiction, précaution indispensable à garder vis-à-vis des enfants et des sujets délicats» (LÉON SIMON, *Médecine homœopathique domestique*). Enfin, lorsque la maladie ne laisse plus d'espoir, parents, amis et assistants ne doivent pas tenter d'imposer leurs opinions personnelles au malade, mais, en tout et pour tout, agir suivant ses convictions religieuses ou philosophiques.

IV Médications adjuvantes

Injection nasale. On emploie à cet effet une seringue de la capacité de 25 grammes de liquide, dont la canule est remplacée par une mince olive, pour ne pas blesser les membranes muqueuses du nez. On introduit la seringue dans la narine voulue, et on la décharge lentement, en la tenant horizontalement et non verticalement, si le malade est assis. Quant aux enfants rétifs, on les couchera sans façon sur le dos, en les retenant; l'injection faite, on les fera se relever tout de suite, afin qu'ils puisseut rendre le liquide par la bouche, et ne le laissent pas tomber dans la trachée-artère. Les adultes apprendront facilement à faire eux-mêmes ces injections (irrigations par douche nasale) debout ou assis, en se baissant un peu en avant, afin que le liquide sorte par la narine voisine.

Injection dans l'oreille. On se sert à cet effet d'une seringue spéciale et d'une coupe que l'on tient sous l'oreille pour recevoir le liquide. D'une main, on tire en arrière et vers le haut le tiers supérieur du pavillon de l'oreille; avec l'autre main, on décharge lentement la seringue, dont la canule n'est pas dirigée sur l'ouverture de l'oreille, mais en angle obtus vers sa partie supérieure. Ce n'est que

de cette manière que l'on réussit à éloigner de l'oreille le pus ou d'autres corps étrangers, tandis qu'on peut facilement produire des accidents graves ou augmenter les douleurs existantes, en dirigeant la seringue dans le sens de la longueur de l'axe de l'oreille. Lorsque le méat auditif extérieur est enflammé ou ulcéré, le bout de la seringue ne doit pas être placé sur sa paroi même, mais être tenu à proximité. Après l'injection, il faut pencher la tête sur le côté, jusqu'à ce que tout liquide se soit écoulé de l'oreille. Ensuite, en y passe une pincette enveloppée de coton pour sécher le conduit, et l'on bouche l'oreille avec un tampon d'ouate.

Injections dans la cavité buccale. Ces injections sont quelquefois nécessaires chez les enfants qui ne peuvent pas se gargariser. On emploie à cet effet une seringue spéciale ordinaire pourvue d'un prolongement de canule, et l'on injecte le liquide pendant que le malade est assis.

Injections vaginales. On se sert à cet effet d'un irrigateur ordinaire, garni d'une canule courbée avec olive fenétrée. Ou bien on emploie une douche utérine (vase en fer blanc placé assez haut, muni d'un long tuyau en caoutchouc terminé par une canule recourbée). Ces injections doivent toujours être tièdes. Un médecin ou une sage-femme donnera les indications nécessaires pour les pratiquer.

Bains, demi-bains. bains locaux. Au sujet des grands bains, nous nous sommes expliqué dans le chapitre précédent. Les demi-bains (*bains de siége*) ne vont que jusqu'aux hanches, et sont principalement utiles contre les affections de la vessie. Les bains locaux sont, ou des bains de siége, pris chauds ou froids, soit dans des baignoires spéciales, soit dans des bidets, ou des bains de pieds et des bains de bras. Les pédiluves agissent comme dérivatifs, et sont, dans ce cas, additionnés de moutarde, de cendre, de sel, etc. Ils ne doivent pas dépasser les chevilles, et durer, au plus, 5 minutes, lorsqu'ils sont destinés à combattre les congestions de la tête. On peut porter leur température jusqu'à 38 degrés. Après le bain, on enveloppera les pieds dans une couverture de laine, ou bien le malade chaussera des bas de laine, et se couchera. Après les pédiluves, il convient

toujours de frictionner les pieds avec de l'huile ou de la graisse.

Bains de vapeur en fauteuil. Sur le siége d'une chaise cannée haute, on empile une épaisse couche d'ouate, autour de laquelle on roule une couverture de laine, de manière à établir, sur le siége, un espace hermétiquement clos. Lorsque tout est ainsi préparé, le malade, tout nu, se place sur la chaise, et on l'enveloppe dans une couverture de laine qui tombe jusqu'au plancher. Sur une brique, placée sous la chaise, on pose un fer à repasser rougi au feu, qui développe une chaleur suffisante, pour faire transpirer le malade en moins d'une $^1/_2$ heure. Puis, le malade se lavera rapidement dans un demi-bain de 31 degrés; ce bain sera suivi d'une friction; et, enfin, le patient sera enveloppé dans des draps de laine bien chauds, à la faveur desquels il continuera à transpirer pendant deux heures encore.

Gargarisme. Liquide qu'on met en contact avec toute la muqueuse gutturale, en le promenant dans l'arrière-bouche, et l'agitant en tous sens par la contraction des muscles des joues et par l'action de l'air que l'on fait sortir du larynx; on le rejette ensuite sans en avoir rien avalé. On devrait de bonne heure apprendre aux enfants à se gargariser.

Lavements. Pour les adultes on se sert d'un clysopompe. Avant d'introduire la canule dans l'anus, on éloignera par un coup de piston l'air qui se trouvera dans le récipient. Les lavements des adultes sont de 100 à 150 grammes d'eau tiède (27°), à laquelle, selon les besoins on ajoutera du vinaigre, du sel de cuisine, de la glycérine ou du savon. Pour pratiquer l'injection, le malade se couchera plutôt sur le côté, les genoux un peu relevés. La canule d'abord trempée dans de l'huile, sera lentement introduite dans l'anus et dirigée un peu à gauche; s'il existe des excréments durement moulés et en bouchons, on les contourne avec prudence, et on passe la canule à côté; puis, on injecte lentement le contenu du clysopompe. Le malade retiendra le liquide autant que possible. Lorsque le liquide s'échappe immédiatement sans résultat, on donnera un

deuxième lavement, avec la moitié de quantité de liquide employée en premier lieu. Les clysopompes ne sont pas applicables chez les nourrissons; on les remplace par des seringues appropriées à l'âge de l'enfant, et qu'on ne remplit qu'à moitié pour les enfants en bas âge. On couche les enfants sur le dos; on leur fait relever les jambes par devant, une aide les maintiendra dans cette position, puis on introduit la canule huilée en la poussant lentement vers la gauche, et l'on injecte le liquide qui doit avoir une température de 29 à 31°. Pour les petits enfants, on remplace quelquefois les lavements par des suppositoires en beurre de cacao, qui, introduits dans le gros intestin, s'y dissolvent par la chaleur du corps.

Cataplasmes. On les emploie, le plus fréquemment, contre les coliques, ou pour mûrir les abcès. On se sert à cet effet d'une bouillie très-chaude, faite avec du gruau d'avoine ou avec de la farine de graine de lin, et, à défaut de ces derniers, avec de pommes de terre cuites et écrasées. La pâte sera placée entre deux morceaux de flanelle et appliquée ainsi sur la peau, après qu'on aura recouvert celle-ci d'un carré de toile. Il est bon de préparer deux cataplasmes à la fois; on en conservera l'un au-dessus d'un tamis placé sur de l'eau bouillante, afin de pouvoir s'en servir lorsque le premier se sera refroidi. Ce renouvellement a lieu ordinairement toutes les demi-heures.

Les cataplasmes ayant pour but de produire d'une manière permanente les effets d'un bain, d'une lotion tiède, c'est-à-dire d'atténuer la douleur, de faciliter la dilatation d'un tissu enflammé, et de déterminer la chute de croûtes gênantes, seront parfois remplacés, avantageusement, par des compresses imbibées d'eau tiède, qu'on pourra au besoin arroser d'une substance médicamenteuse.

Massage. Frictionnement, avec la main, des muscles, destiné à activer le mouvement d'assimilation et de désassimilation dans une partie engorgée ou atrophiée, sur des corps qui ne réagissent pas, ou chez des malades dont l'innervation est défectueuse (névralgies, contractures, contractions, coups de fouet, douleurs rhumatismales). Il doit être pratiqué par des mains exercées, si l'on veut en

attendre des effets utiles. Aussi bien un masseur inexpérimenté peut-il provoquer des accidents graves.

Pansements aseptiques. Ils sont ou secs (coton hydrophile, linge aseptisé) ou humides (linge aseptisé, imprégné d'une solution boriquée à 30 p.$^0/_0$, ou d'une solution phéniquée à 5 pour 1000, ou encore d'une solution au sublimé corrosif à 2 pour 1000). Les pansements humides s'appliquent généralement tièdes.

Respiration artificielle. Elle consiste en l'insufflation d'air dans le larynx, ou en mouvements rythmés communiqués au thorax. Le sujet est étendu horizontalement, la bouche ouverte. L'opérateur se place au bout du lit ou de la table, et, glissant une main sous chaque aisselle, d'arrière en avant, il saisit fortement le bras à sa partie supérieure; alors par un mouvement lent mais énergique, il porte le moignon de l'épaule en arrière et en haut; puis laissant l'épaule reprendre sa position normale, il exerce une pression en sens inverse. Les mouvements sont opérés d'après le rythme qu'affecte la respiration normale (LITTRÉ, *Dictionnaire de Médecine*).

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

	page
Abcès	86
Ablutions et Bains	420
Acalypha indica	9
Accidents de la Dentition	387
Accidents du Sevrage	330
Accouchement	315
Acné	87
Aconitum	9
Actaea racemosa	12
Adénite	87
Adhérence de la langue	371
Affections valvulaires (voir Cœur)	120
Agalactie	327
Air et Habitation	419
Albuminurie	88
Alcoolisme	89
Alcoolisme infantile	360
Allaitement	354
Allaitement artificiel	356
Allaitement maternel	354
Allaitement mercenaire	355
Allaitement et Régime mixte	357
Alopécie	90
Amaigrissement du nourrisson	387
Aménie	303
Aménorrhée	303
Anémie	90
Anévrysme	119
Angines	91
Angine de poitrine	93
Anomalies de la Menstruation	303
Anthrax	94
Antimonium crudum	12
Antimonium tartaricum	13
Anurie (voir Urines)	290
Aphtes	94
Apis	14
Apoplexie	95
Appendicite (voir Typhlite)	287
Arnica	15
Arsenicum album	16
Arthrite noueuse	96
Ascarides (voir Vers intestinaux)	292
Ascite	96
Asthme	97
Asthme de Millar (voir Spasme de la glotte)	394
Ataxie locomotrice	98
Athrepsie	391
Avortement	313
Bains (voir Ablutions)	420
Bains, demi-bains, bains locaux	423
Bains de vapeur	424
Balanite et Balano-posthite (voir Blennorrhagie)	101
Bec de lièvre	371
Belladonna	18
Blennorrhagie	99
Blépharite (voir Yeux)	301
Blessures et Plaies (voir Traumatisme)	284
Bouche	103
Bourrelet muqueux des lèvres	371
Bronchite (voir Catarrhe des bronches)	110
Brûlures	105
Brûlures chez le nourrisson	361

	page
Bryonia	20
Bubon (voir Blennorrhagie)	101
Calcarea carbonica	21
Calcarea fluorica	23
Calcarea phosphorica	24
Calcarea sulfurica	25
Calendula	25
Camphora	26
Caractéristique des Médicaments homœopathiques	8
Carbo vegetabilis	27
Carreau	398
Catalepsie	106
Cataplasmes	425
Catarrhe aigu du larynx	108
Catarrhe des bronches	110
Catarrhe chronique du gosier	109
Catarrhe nasal	107
Catarrhe des organes de la respiration	107
Catarrhe vésical (voir Vessie)	295
Cauchemar	111
Causticum	28
Céphalalgie	113
Céphalalgie de la Croissance	399
Céphalématome	361
Chambre des malades	421
Chamomilla	29
Chancre	112
Charbon	113
Chelidonium majus	31
China	32
Chlorose	342
Choix du médicament	4
Choléra asiatique	115
Choléra infantile (voir Athrepsie)	391
Cholérine	117
Chorée	118
Cimicifuga (voir Actaea)	12
Cina	34
Cinquième Partie	354
Cocculus	36
Cœur	119
Coffea cruda	35
Colchicum	37
Coliques	121
Coliques hépatiques	122
Coliques néphrétiques	123
Coliques saturnines	124
Coliques du nourrisson	362
Colocynthis	37
Commotion cérébrale	124
Composition défectueuse du lait	327
Condylomes	124
Congélation	125
Congestion cérébrale	126
Congestion hépatique	127
Congestion médullaire	127
Congestion pulmonaire	128
Congestion utérine	343
Conjonctivite (voir Yeux)	299
Conjonctivite de la Dentition	388
Considérations pratiques (quelques) — Maladies des femmes	331
Constipation	129
Constipation des accouchées	327
Constipation du nourrisson	363
Contusion (voir Traumatisme)	283
Contusions et plaies légères des organes génitaux féminins	319
Convulsions	131
Convulsions infantiles (voir Convulsions)	131
Coqueluche	134
Cordon ombilical	358
Cors aux pieds	137
Corps étrangers dans divers organes	137
Coryza (voir Catarrhe nasal)	107
Coryza du nourrisson	363
Coup de fouet	138
Coup de soleil	138
Courbature	139
Coxalgie	139
Crampes	140
Croup	141
Croûtes de lait	364
Cuprum	38

	page
Cyanose du nouveau-né	366
Cystite aiguë (voir Vessie)	295
Cystite chronique (voir Vessie)	297
Danse de St Gui (voir Chorée)	118
Dartres et Eruptions	143
Décubitus (voir Ecorchures)	154
Défécation du nouveau-né	358
Déformation de l'abdomen	326
Délire	144
Délivrance (après la)	317
Dentition	385
Développement du nourrisson	358
Diabète sucré	145
Diarrhée	146
Diarrhée des accouchées	327
Diarrhée infantile	388
Difficulté et douleur pour avaler	104
Difficulté et douleur pour respirer et parler	104
Digitalis	39
Dilatation du cœur (voir Cœur)	120
Diphtérie	148
Doctrine homœopathique	1
Doses des médicaments	5
Douleurs	150
Douleurs anormales de l'accouchement	316
Drosera	41
Dulcamara	42
Dysenterie	151
Dysménorrhée	306
Dyspepsie	152
Dypepsie infantile	400
Dyspepsie du nourrisson	367
Dysurie (voir Urines)	291
Echauffement	154
Eclampsie	311
Ecthyma	242
Eczéma	242
Embarras gastrique (voir Gastrite)	187
Emotions morales	155
Emphysème pulmonaire	155
Empoisonnements	156
Encéphalocèle	371
Endocardite (voir Cœur)	120
Engelures	158
Enrouement	159
Entérite	159
Entérorrhagie (voir Hémorrhagies)	197
Ephélides	243
Epilepsie	160
Epistaxis (voir Hémorrhagies)	197
Eruptions (voir Dartres)	143
Eruption miliaire puerpérale	323
Erysipèle	161
Erysipèle du nouveau-né	367
Erythème	243
Eternument spasmodique	162
Euphrasia	43
Examen du malade	2
Excitation cérébrale	401
Exercice	420
Faiblesse du nouveau-né	367
Farcin (voir Morve)	224
Faux-croup	402
Favus	243
Fétidité de la bouche	103
Ferrum	43
Ferrum phosphoricum	45
Fièvres	162
Fièvre dentaire	388
Fièvre éphémère	164
Fièvres éruptives	165
Fièvre hectique	170
Fièvre intermittente	170
Fièvre jaune	174
Fièvre larvée	175
Fièvre puerpérale	323
Fièvre rémittente	175
Fièvre synoque	175
Fièvre typhoïde	176
Fièvre typhoïde infantile	403
Fièvre du nourrisson	368
Fièvre des foins	178
Fièvre de lait	323
Foie	178
Formications et Engourdissement	179
Foulures et Luxations	179

	page
Fractures	180
Furoncle	184
Gale	185
Gangrène	185
Gargarisme	424
Gastralgie	186
Gastrite aiguë	187
Gastrite chronique	188
Gelsemium	45
Gerçures du mamelon	328
Glonoïn	46
Glossite	188
Goître	189
Gorge	190
Goutte	191
Graphites	47
Grenouillette	371
Grippe	193
Grossesse	308
Habitation (voir Air)	419
Hamamelis	48
Helleborus niger	49
Hématémèse (voir Hémorrhagies)	196
Hématurie (voir Hémorrhagies)	198
Hémoptysie (voir Hémorrhagies)	195
Hémorrhagies	194
Hémorrhagie ombilicale	368
Hémorrhagie puerpérale	321
Hémorrhoïdes	199
Hepar sulfuris calcareum	49
Hépatite	200
Hernies	201
Hernie ombilicale	368
Herpès et Herpétisme	202
Herpès tonsurans	244
Hoquet	202
Hoquet du nouveau-né	369
Hydarthrose	202
Hydrastis canadensis	50
Hydrocèle	203
Hydrocéphalie aiguë	204
Hydrocéphalie congénitale	371
Hydrophobie	204
Hydropisie	205
Hydrothorax	206
Hygiène	419
Hygiène générale du nourrisson	359
Hygiène et Régime de la femme enceinte	309
Hyoscyamus	52
Hypertrophie des amygdales	369
Hypertrophie du cœur (voir Cœur)	120
Hypochondrie	207
Hystéralgie (voir Névralgie de l'utérus)	350
Hystérie	207
Ictère (voir Foie)	178
Ictère du nouveau-né	370
Ichtyose	245
Ignatia	52
Imperforations chez le nouveau-né	371
Impetigo	245
Incontinence d'urine	209
Indigestion	209
Infirmités et Difformités congénitales	371
Inflammation	210
Inflammation du col de la vessie et des uretères	319
Influenza (voir Grippe)	193
Injection nasale	422
Injections vaginales	423
Injections dans la cavité buccale	423
Injection dans l'oreille	422
Insolation (voir Coup de soleil)	138
Insomnie	211
Insomnie des accouchées	316
Insomnie du nourrisson	372
Intertrigo	211
Intertrigo des enfants	372
Iodium	52
Ipecacuanha	54
Irrégularité dans l'apparition des règles	305
Irrégularité dans la durée et la quantité des règles	305
Irrégularité dans la qualité du sang des règles	305
Irritation spinale	212

	page
Jaunisse (voir Foie)	178
Joue enflée	212
Kali bichromicum	55
Kali carbonicum	56
Kali hydrojodicum	57
Kali phosphoricum	58
Kali sulfuricum	58
Kalium chloratum	57
Kystes	257
Lachesis	58
Langue	213
Laryngite (voir Catarrhe aigu du larynx)	108
Laryngite chronique (voir Catarrhe chronique du gosier)	109
Laryngite striduleuse (voir Faux-croup)	402
Lassitude	213
Lavements	424
Lèpre	214
Leucocythémie	214
Leucorrhée	344
Lichen	246
Lipothymie. Syncope	215
Lochies	322
Lumbago(voir Rhumatisme musculaire)	266
Lumière	419
Lupus	246
Luxations (voir Foulures)	179
Lycopodium	60
Lymphangite	215
Lymphatisme	216
Magnesia phosphorica	60
Mal de dents	216
Mal de mer	219
Mal des montagnes	219
Mal de Pott	404
Maladies communes à tous les âges	86
Maladies infantiles diverses	398
Maladies sexuelles proprement dites	331
Maladies des enfants	354
Maladies des femmes	302
Maladies du nouveau-né et du nourrisson	360
Maladies et Accidents de la Grossesse	310
Mammite	329
Marasme infantile	405
Massage	425
Mastite des nouveau-nés	373
Maux de tête (voir Céphalalgie)	113
Médications adjuvantes	422
Méningite basilaire	221
Méningite simple	220
Méningite spinale	221
Ménopause	330
Ménorrhagie	307
Menstruation	303
Mentagre	247
Mercurius cyanatus	63
Mercurius solubilis	61
Métrite aiguë	347
Métrite chronique	348
Métrite du col	348
Métrite puerpérale	320
Métrorrhagie	349
Migraine	222
Migration imparfaite du testicule	371
Miliaire infantile	373
Millefolium	63
Morsures et Piqûres par animaux venimeux	224
Mort apparante	374
Morve et Farcin	224
Muguet	374
Muriatis acidum	64
Myélite	225
Naevus maternus	247
Natrum muriaticum	65
Natrum phosphoricum	66
Natrum sulfuricum	66
Nausées	226
Néphrite	226
Neurasthénie	227
Névralgie faciale	227
Névralgie intercostale	229
Névralgie sciatique	230
Névralgie de l'utérus et du vagin	350
Nitri acidum	67
Noma	247

	page
Noyés (voir Submersion)	275
Nux vomica	68
Obésité	231
Obstacles à la tétée	371
Odontalgie (voir Mal de dents)	216
Œdème de la glotte	232
Œdème du poumon	232
Oleum jecoris aselli	70
Ongle incarné	232
Ophtalmie blennorrhagique (voir Blennorrhagie)	101
Ophtalmie des nouveau-nés	376
Ophtalmie scrofuleuse (voir Yeux)	300
Opium	70
Orchite (voir Blennorrhagie)	102
Oreilles (maladies des)	233
Oreillons	241
Orgelet	235
Os (maladies des)	235
Ostéite	235
Otalgie	233
Otalgie et Otite de la Dentition	393
Otite moyenne	233
Otite moyenne suppurée	234
Ovaralgie	350
Ovarite	351
Oxyures (voir Vers intestinaux)	293
Ozène	237
Palpitations cardiaques	237
Panaris	238
Pansements aseptiques	426
Pansement des plaies simples	286
Paralysies	240
Paralysie infantile	406
Parotidite	241
Peau (maladies de la)	242
Pelade (voir Herpès tonsurans)	244
Pellagre	247
Pemphigus	248
Pemphigus des nouveau-nés	379
Pendus (voir Strangulation)	275
Péricardite (voir Cœur)	120
Période puerpérale	319
Périostite aiguë	235
Périostite chronique	236
Péritonite	252
Péritonite puerpérale	320
Perturbations du système nerveux pendant la Grossesse	310
Peste	253
Pharyngite (voir Catarrhe chronique du gosier)	109
Phimosis et Paraphimosis (voir Blennorrhagie)	102
Phimosis congénital	371
Phlébite	254
Phlegmatia alba dolens puerpérale	324
Phlegmon	254
Phlegmon de l'ombilic	379
Phosphori acidum	71
Phosphorus	72
Phtisie	255
Piqûres par animaux venimeux (voir Morsures)	224
Pityriasis	248
Plaies (voir Traumatisme)	284
Pléthore	257
Pleurésie	259
Pleurodynie	260
Pneumonie	261
Pneumonie infantile	407
Podophyllum	73
Porrigo	251
Porrigo decalvans (voir Herpès tonsurans)	244
Première Partie	1
Premiers soins au nouveau-né	358
Prolapsus du rectum	380
Prolapsus utérin et vaginal	352
Prophylaxie	413
Prosopalgie (voir Névralgie faciale)	227
Prostatite (voir Blennorrhagie)	102
Prurigo	248
Prurit	249
Psoriasis	250

	page
Pulsatilla	74
Purpura	262
Pustule maligne (voir Charbon)	113
Pyrosis (voir Gastralgie)	186
Quatrième Partie	302
Rachitisme	408
Rage (voir Hydrophobie)	204
Refroidissement	263
Régime	414
Régime des cardiaques	121
Régime de la convalescence	417
Régime de l'homme sain	415
Régime du malade	416
Respiration artificielle	426
Rétention du placenta	321
Rétention d'urine (voir Urines)	290
Rétrécissement de l'urèthre	102
Rhagades	263
Rhumatisme articulaire aigu	263
Rhumatisme articulaire chronique	265
Rhumatisme blennorrhagique (voir Blennorrhagie)	103
Rhumatisme musculaire	266
Rhume de cerveau (voir Catarrhe nasal)	107
Rhus toxicodendron	75
Roséole	165
Rougeole	165
Rupia	250
Rupture du périnée	319
Salicyli acidum et Natrum salicylicum	76
Scarlatine	166
Sclérème des nouveau-nés	381
Scorbut	267
Scrofule	268
Seconde Partie	8
Sepia	77
Sevrage et Vaccination	396
Silicea	78
Sixième Partie	413
Soins à l'accouchée	317
Soins moraux	422
Spasme facial	270
Spasme de la glotte	394
Spasme de la vessie (voir Vessie)	297
Spigelia	79
Spina bifida	371
Splénite	270
Spongia	80
Stéatose (voir Cœur)	121
Stomatite	271
Stomatite ulcéreuse	272
Strabisme	273
Strangulation	275
Strangurie (voir Urines)	290
Submersion	275
Sueurs	274
Sueurs des accouchées	326
Suffocation et Asphyxie des nouveau-nés	381
Sulfur	81
Suppression du lait	328
Suppression des règles	305
Suppuration	276
Surabondance de lait	327
Surdité	276
Surmenage intellectuel	411
Symptômes des maladies	2
Syncope (voir Lipothymie)	215
Synovite	277
Syphilis	277
Syphilis infantile	381
Taches hépatiques	250
Taenia (voir Vers intestinaux)	293
Tanes	382
Tartarus emeticus (voir Antimonium tartaricum)	13
Teigne (Porrigo)	251
Teigne faveuse (voir Favus)	243
Ténesme	279
Terreurs nocturnes des enfants	411
Tétanie	279
Tétanos	279
Tétanos des nouveau-nés	383
Thuya	82
Tic douloureux	227
Toilette du nouveau-né	358
Toilette et Habillement des malades	421

	page
Torticolis (voir Rhumatisme musculaire)	226
Toux	280
Toux convulsive de la Dentition	395
Toux sanguine (voir Hémorrhagies)	195
Traumatisme	283
Troisième Partie	86
Troubles digestifs de la Grossesse	310
Troubles urinaires chez les enfants	383
Tumeur blanche	287
Typhlite	287
Ulcération des coins de la bouche	104
Ulcère de l'estomac	288
Ulcères des pieds et des jambes	289
Urines	290
Urticaire	251
Vaccination (voir Sevrage)	397
Vaccine	168
Vaginisme (voir Névralgie de l'utérus et du vagin)	350
Varices	291
Varicelle	168
Variole	168
Veratrum album	83
Verrues	291
Vers intestinaux	292
Vertiges	295
Vessie	295
Vêtements	421
Vomissements	296
Vomissements de la Dentition	396
Vomissements du nourrisson	384
Vulvite	353
Yeux	298
Yeux du nouveau-né	358
Zincum	84
Zona (voir Herpès)	202

IMPRIMERIE DE BREITKOPF ET HÄRTEL.

Prix-Courant Illustré

de la

Pharmacie Centrale Homœopathique

du

Dr. Willmar Schwabe

Leipzig (Allemagne),

La plus grande et la plus renommée des pharmacies homœopathiques du globe

---

Préparation exclusive de tous les médicaments homœopathiques; pharmacies domestiques, de poche, etc.; fabrication de globules inertes; sucre de lait; préparations diététiques; librairie d'ouvrages homœopathiques et vente de tous les ustensiles homœopathico-pharmaceutiques.

Avis important

Pour obtenir de bons résultats avec les médicaments homœopathiques, il est de toute nécessité que les produits soient préparés suivant les règles de l'art. La substance mère servant à la préparation doit, tout d'abord, posséder exactement les mêmes propriétés que la substance employée par Hahnemann, le fondateur de l'Homœopathie, et ses successeurs, dans leurs essais du médicament sur l'homme sain. Il résulte, en effet, de beaucoup d'expériences, qu'une substance mère donne des résultats différents, selon les diverses méthodes suivies pour sa préparation: il n'est donc pas indifférent, dans la pratique homœopathique, de recourir à une méthode quelconque.

Les principes exacts pour préparer les médicaments homœopathiques, d'après les prescriptions de Samuel Hahnemann, sont exposés, au complet, dans la

Pharmacopœa Homœopathica Polyglotta

éditée, à Leipzig, par le Dr. Willmar Schwabe, et publiée dans les langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne, portugaise et russe.

On ne peut, malheureusement, pas constater, **a priori**, si un produit, a été préparé conformément aux instructions hahnemaniennes: tout dépend du pharmacien. Il s'ensuit que l'on ne peut se procurer des médicaments homœopathiques que chez des pharmaciens consciencieux qui, pour conserver leur réputation, ne s'écartent jamais de la rigueur scientifique traditionnelle.

La Pharmacie centrale homœopathique du Dr. Willmar Schwabe, à Leipzig, offre, à cet égard, les garanties de sécurité les plus solides.

Grâce aux soins qu'elle apporte à la préparation de ses produits, cette maison, non-seulement est devenue la pharmacie homœopathique la plus importante de l'univers, mais encore est parvenue à faire reconnaître ses médicaments comme étant ceux dont l'action est constamment la plus certaine — ainsi que le démontrent les nombreuses lettres de remercîments continuellement adressées au Dr. Willmar Schwabe, par les adeptes de l'homœopathie avec lesquels sa maison est en relations, et dont nous ferons suivre quelques-unes ci-après:

Attestations

Les médicaments homœopathiques ont agi sur les miens et sur moi-même avec tellement d'efficacité (notamment dans le traitement de la fièvre malarienne), que je désire absolument me procurer une pharmacie plus complète, attendu que la pharmacie de voyage avec ses petits flacons n'est pas suffisante. J'ai eu occasion de recommander votre Pharmacie-Centrale, et vous prie de m'adresser des prix-courants.

Jassy, Roumaine. E. Wendland,
pasteur de la communauté évangélique allemande.

Je suis fier de pouvoir vous apprendre que l'homœopathie, appliquée par des mains expectes, réussit, ici, dans les cas les plus rebelles, quoique notre commune de Blumenau soit littéralement inondée d'ouvrages sur l'hydrothérapie. Après que d'autres moyens ont été inutilement essayés, on a recours, au dernier moment, et le plus souvent avec succès, à l'homœopathie, ainsi que je l'ai consigné dans mes tablettes.

Blumenau, Brésil 1898. Julius Scheidemantel.

Sur ma recommandation, une certaine quantité de vos pharmacies sont déjà en service chez des personnes de ma connaissance. La dernière, composée de 108 médicaments, je l'ai fait venir, l'an passé, pour un ami, par l'entremise de M. Rulsat, de Rochefort (France). Nous en sommes, tous, très-satisfaits, et vous remercions.

Bahia Blanca, République Argentine, 1898. L. Olivet.

Je profite de l'occasion pour vous remercier au sujet de la rapide et consciencieuse exécution de ma première commande, ainsi qu'au sujet de la qualité irréprochable de vos médicaments, avec lesquels j'ai fait des merveilles. Puissent-ils se repandre dans l'univers entier.

Messène, Grèce. Charalampis Merlas.

Cette commande, je la fais à titre d'essai, non à cause de vos médicaments, dont je connais déjà la qualité et l'efficacité, mais afin de voir si l'envoi direct de votre part est facile et commode. J'ai acheté des médicaments à des pharmaciens de Buenos-Ayres; mais ces produits n'étaient pas à comparer avec les vôtres.

Rafaela, République Argentine. Manual Acuña, dentiste.

Je vous remercie pour l'envoi du nouveau catalogue, et vous prie de m'adresser les livres suivants — — Prochainement, je vous ferai une nouvelle commande de médicaments. Les derniers envoyés sont remarquables.

Caqueza, Colombie. Dr. Moises M. Pabon.

Les médicaments commandés par M. Joubert sont arrivés à bon port, et m'ont complètement satisfait. Dès qu'il faudra d'autres produits, je m'adresserai, de nouveau à vous. Je recommanderai votre firme; vous pouvez y compter.

Zomershoek, Transvaal. F. L. Moeller.

Vos médicaments m'ont satisfait beaucoup plus que ceux que j'ai achetés en Angleterre; et je profite de chaque occasion, pour vous adresser de nouveaux clients.

Tring, Angleterre. W. L. Whitecombe.

Envoyez-moi le médicament suivant — — Les médicaments que vous m'avez envoyés l'an dernier, étaient très-bons. Si les médicaments étaient préparés de la sorte, à Londres, il n'y aurait dans toute l'Angleterre, pas d'autres médecins que des homœopathes. En Angleterre l'homœopathie est très-répandue; mais les médicaments sont préparés à la légère.

Londres. Carl Wartenberg.

J'ai la grande satisfaction de vous faire savoir que dans tous les cas où j'ai employé des médicaments de votre provenance, j'en ai obtenu les meilleurs résultats.

Fusagasuga, Colombie. Dr. Alcides Mogollon.

Depuis plus de dix ans, je me sers, avec grand succès, de vos préparations homœopathiques, parce qu'elles sont pures et consciencieusement préparées.

Tehuacan, Mexique. Dr. Rafael Farfan.

Je recommande vos préparations partout où je le puis, car elles sont les seules qui garantissent l'authenticité de veritables médicaments homœopathiques.

Barcelone. Dr. Pedro Pinard.

Chaque jour je dis à mes amis que vos médicaments répondent complètement aux maladies auxquelles ils sont appropriés. Les commandes réitérées démontrent que les résultats obtenus sont bons, et jusqu'ici je suis très-satisfait.

Mahon, Espagne. Bartolomé Pons.

Je profite de l'occasion pour vous déclarer qu'aucune autre pharmacie que la vôtre n'est capable de fournir des médicaments meilleurs et plus soigneusement préparés. Vos médicaments défient toute concurrence, et je vous fais compliment pour le mérite que vous vous êtes acquis de ce fait.

Carpentras, France. Dr. E. Augier.

Adressez-moi les médicaments suivants — — Je juge inutile de vous recommander une préparation consciencieuse, car l'excellence de vos médicaments m'est connue de reste, ainsi qu'à mon ami, le Dr. Pompili.

Florence, Italie. Dr. Torquato Baldelli.

Jci aussi, dans cet ultime recoin de la terre, l'homœopathie est connue et très-appréciée. Naturellement les médicaments lancés, ici, dans le commerce, ne valent, de beaucoup, pas les vôtres; je n'ai jamais eu de résultats satisfaisants, jusqu'au jour où j'ai eu de vos médicaments; à partir de ce moment, le résultat

a été surprenant. Et depuis ce moment aussi, je suis tellement assailli de malades, que je ne sais comment m' en tirer. Il me faut, chaque jour, quatre chevaux, uniquement pour visiter les malades au-dehors.

Hahndorf, Sud-Australie, 1898. Dr. H. Le Mang.

Les médicaments homœopathiques provenant de votre pharmacie sont, je dois le reconnaître, de la meilleure efficacité. Tous les médicaments étaient bons. A la suite de succès inespérés, je me réjouis de pouvoir vous faire une nouvelle commande.

Barisal, Indes anglaises, 1898. Dr. Beharilal Biswas.

J'ai reçu les pharmacies homœopathiques qu'en Février je vous ai commandées par l'intermédiaire d'une maison de commerce d'ici. A cette occasion, je vous fais compliment pour la qualité de tout ce que vous m'avez envoyé. Pour votre satisfaction, je puis vous dire que les médicaments reçus sont meilleurs, encore, que je me ne le figurais. Les pharmacies que j'ai vues, ici, sont notablement inférieures aux vôtres. Recevez mes sincères remercîments, et comptez que je serai toujours un propagateur enthousiaste de tous vos articles.

Maracaïbo, Venezuela, 1898. Dr. Ignacio Baralt.

Attendu que souvent, déjà, j'ai fait des commandes à votre pharmacie homœopathique, et convaincu de l'excellence de vos médicaments, je vous fais pour mon voisin et pour moi, la commande suivante.

Poddubce, Gallicie, 1899. Simon Dutkiewicz
curé catholique grec.

Le soussigné se réjouit de pouvoir affirmer que les médicaments de votre pharmacie se sont montrés les plus efficaces. Aussi a-t-il plusieurs fois déjà, appelé sur votre pharmacie, l'attention, de divers messieurs qui vous ont fait des commandes, ou qui vous en feront dans la suite.

Mariahof, Styrie, 1898. Alexandre Scheffer, curé.

Par la présente, je me permets, à nouveau, de vous faire la commande des médicaments suivants, pour mon usage. L'impossibilité de se procurer, ici, de bons médicaments homœopathiques, et le fait que, pour cette raison, beaucoup de mes amis me prient de leur céder des médicaments, sont cause que je vous fais des commandes si fréquentes.

Santiago, Chili, Juillet 1899. Dr. de Castro.

Je vous prie de m'expédier, par la poste, les produits suivants. Incessamment je vous ferai une commande plus importante, car vos médicaments reçoivent, ici, un accueil enthousiaste, et je suis certain que, dans la suite, nous ferons une grosse affaire. Je débite exclusivement vos médicaments.

Baranquille, Colombie, Juillet 1899. H. Fuenmayor.

J'ai reçu la pharmacie que vous m'avez envoyée en Juillet, ainsi que les trois pharmacies que vous m'avez expédiées le mois précédent.

Je ne puis m'empêcher de vous exprimer ma satisfaction pour l'exécution extraordinairement soignée de mes commandes. En outre, l'envoi, très bien empaqueté, m'a été si promptement expédié, qu'à tous égards, je suis excessivement satisfait.

Johannesburg, Transvaal, Août 1899. W. Offringa.

Mode et Conditions d'Expédition

Les commandes qui nous parviennent sont toujours exécutées promptement et avec le plus grand soin.

Les objets sont généralement expédiés par colis postaux, coûtant, chaque colis, pour la Belgique, la France et la Suisse **frs. 1.75** de port et d'emballage. Les livraisons plus volumineuses sont envoyées par chemin de fer.

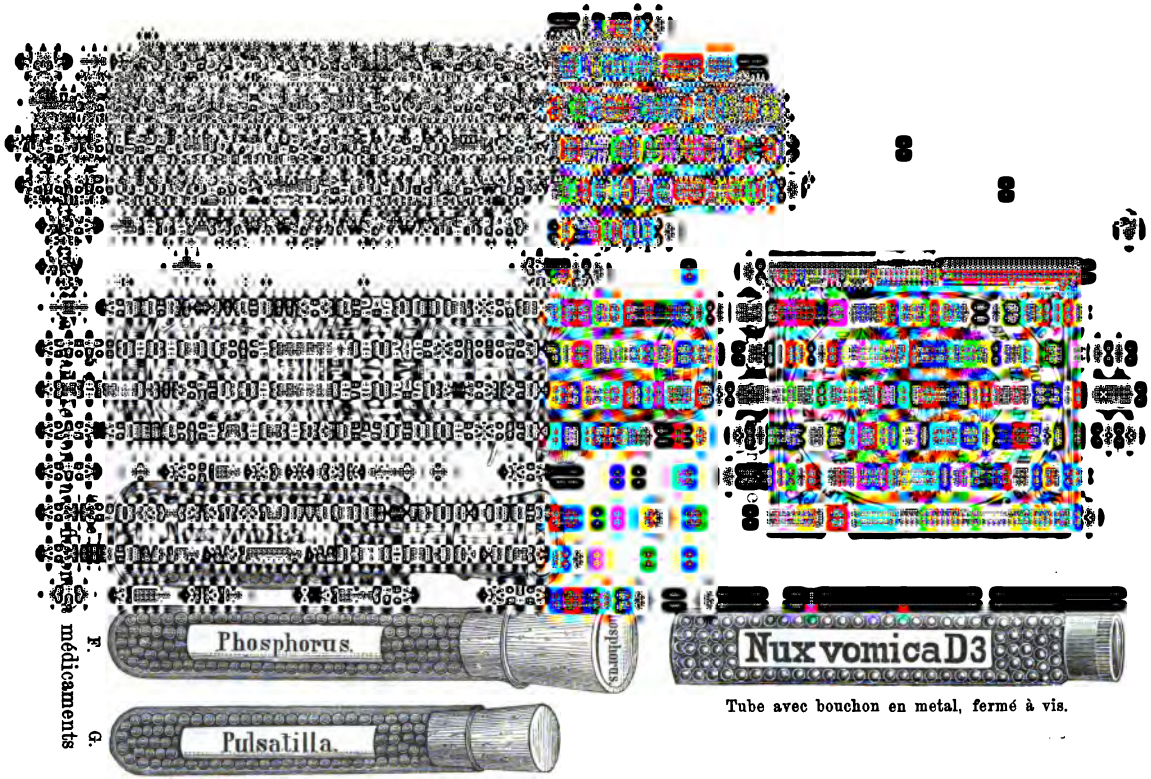
S'il ne s'agit que d'un seul ou de quelques médicaments, nous pouvons les envoyer en petites boîtes, par la poste, coûtant chaque boîte, frs. 0.55 d'emballage et de port. Une boîte de ce genre peut contenir:

1 flacon à 50 grammes, ou deux flacons à 25 grammes, ou 3 flacons à 15 ou 10 grammes, ou 6 flacons à 5 grammes, ou 10 à 20 petits tubes.

Les colis postaux peuvent être expédiés contre remboursement du montant de la facture. Mais à nos clients de France nous recommandons d'envoyer le montant par mandat postal international.

Comme les médicaments et spècialités préparés par notre maison ont été souvent falsifiés et imités, on est prié de s'assurer, par la marque de fabrique reproduite ci-après, et par les étiquettes, avec notre firme, si les produits sortent de notre pharmacie.

Pharmacie Centrale Homœopathique
Dr. Willmar Schwabe
LEIPZIG.



Tube avec bouchon en metal, fermé à vis.

F. G. médicaments

Prix-Courant

Médicaments pour l'usage interne, en flacons séparés

Teintures-Mères Indigènes

500 gr.	250 gr.	100 gr.	50 gr.	25 gr.	15 gr.	10 gr.	5 gr.
frs. 7.50	4.50	2.50	1.50	0.90	0.65	0.45	0.30

Teintures-Mères Importées

500 gr.	250 gr.	100 gr.	50 gr.	25 gr.	15 gr.	10 gr.	5 gr.
frs. 12.50	7.50	3.75	2.25	1.25	0.75	0.55	0.40

Solutions liquides

de la 1re à la 30e centésimale ou 60e décimale.

500 gr.	250 gr.	100 gr.	50 gr.	25 gr.	15 gr.	10 gr.	5 gr.
frs. 5.75	3.25	2.—	1.25	0.75	0.50	0.40	0.25

Triturations — Globules

centésimales 1 à 3, ou décimales 2 à 6. jusqu'à la 30e centésimale.

500 gr.	250 gr.	100 gr.	50 gr.	25 gr.	15 gr.	10 gr.	5 gr.	Tubes EE.	FG.
frs. 7.50	4.50	2.50	1.50	0.90	0.65	0.45	0.30	0.25	0.20

1 tube avec bouchon en métal fermé à vis frs. —.40.

Triturations décimales 1

500 gr.	250 gr.	100 gr.	50 gr.	25 gr,	15 gr.	10 gr.	5 gr.
frs. 18.75	10.—	5.—	3.15	1.90	1.25	1.—	0.65

Triturations

décimales 7 à 60, ou centésimales 4 à 30.

500 gr.	250 gr.	100 gr.	50 gr.	25 gr.	15 gr.	10 gr.	5 gr.
frs. 12.50	7.50	3.75	2.25	1.25	0.75	0.55	0.40

Hautes dilutions

en liquide et en globules, centésimales 31 à 200.

100 gr.	50 gr.	25 gr.	15 gr.	10 gr.	5 gr.	Tubes EE.	F.G.
frs. 7.50	4.50	2.50	1.50	1.—	0.65	0.50	0.40

Dilutions C210 à 500 5 gr. frs 1.25
» C501 » 1000 5 » » 2.50
» C1001 » 2000 5 » » 5.—

} qui sont en magasin.

Quelques teintures-mères indigènes et importées, bien rares, ainsi que quelques médicaments en basses triturations, coûtent des prix plus élevés.

Tablettes ou Pastilles Médicinales

décimales, 2 à 6.

Ces pastilles médicinales, nouvellement introduites dans la thérapeutique, préparées au moyen de triturations homœopathiques, permettent de prendre **à l'état sec** une quantité rigoureusement dosée, de médicament. Cela est très important pour les triturations; car, prises sèches, elles agissent, en général, plus efficacement que lorsqu'elles sont dissoutes dans l'eau.

Fabriquées sans aucune addition, mais uniquement au moyen des triturations exactement préparées, les tablettes se présentent sous forme de disques ronds, de 9 millimètres de diamètre et de 3 millimètres d'épaisseur, obtenues par la pression, dans des appareils spécialement construits dans le but de leur donner cette forme médicamenteuse. Elles sont si compactes que, même lorsqu'on les conserve à l'air, elles ne s'émiettent pas; et en même temps elles sont si tendres, que la pression de la langue suffit pour les écraser facilement. Elles pèsent environ 25 centigrammes. La

forme en tablette est certainement la préparation des triturations la plus pratique pour les voyages et la médecine des enfants

500	250	100	50 gr.
frs. 12.50	7.50	3.75	2.25

1 boîte de 80 pastilles fr. 1.—
1 tube » 15 » » 0.25

Spécialités en Tablettes

Tablettes contre	la cholérine,	1 flacon	fr. 1.—
» »	l'atonie de l'estomac,	1 »	» 1.25
» »	l'enrouement	1 boîte	» 1.—
» »	la toux	1 »	» 1.—
» »	le mal de mer	1 »	» 1.—

Teintures pour l'usage externe

Aqua silicata, Arnica, Calendula, Camphora (esprit de), Solution d'Acide phénique, Solution de Ferrum muriaticum, Glycérine, Helianthus, Hypericum, Solution d'Acide lactique, Solutions de Natrum muriaticum, Petroleum (esprit de), Pinus, Symphytum, Urtica, Verbascum

en flacons de	25 grammes.		fr. 0.40
» » »	50 »		» 0.65
» » »	100 »		» 1.—
» » »	250 »		» 1.90
» » »	500 »		» 3.25

Abrotanum, Ammonium caustic., Apis, Bellis, Cantharis, Causticum, Euphrasia, Ledum, Rhus, Ruta, Thuya

en flacons de	25 grammes.		frs. 0.50
» » »	50 »		» 1.—
» » »	100 »		» 1.60
» » »	250 »		» 2.50
» » »	500 »		» 4.50

Hamamelis, Extrait d'Hamamelis, Hydrastis

en flacons de	25	grammes	frs. 0.65
» » »	50	»	» 1.15
» » »	100	»	» 1.90
» » »	250	»	» 3.75
» » »	500	»	» 6.25

Cérats

Arnica, Calendula, Condurango, Hamamelis, Symphytum, Urtica, Rhus

en pots de	25	grammes	frs. 0.65
» » »	50	»	» 1.25
» » »	100	»	» 1.90
» » »	250	»	» 3.75

Onguent à l'Hamamelis

en pots de 25	50	100 gr.
frs. 0.75	1.25	2.15

Huile d'Arnica, d'Acide phénique, d'Amandes, et d'Amandes de Cacao

en flacons de	25	grammes	frs. 0.50
» » »	50	»	» 1.—
» » »	100	»	» 1.60
» » »	250	»	» 2.80

Spécialités pour l'usage interne et externe

Collodion arniqué, pour réunir les bords des petites coupures,

en flacons de 50 grammes, boîte en fer blanc . . . fr. 1.—
» » » 100 » » » » » . . . » 1.60

Emplâtre d'Arnica, meilleur que le taffetas d'Angleterre,

1 petit carton . . . . . frs. 0.30
1 grand » . . . . . » 0.65
1000 centimètres carrés . . . . . » 3.75

Esprit d'Arnica, pour frictionner les muscles après de grands efforts,

en flacons de 50 grammes . . . . . frs. 0.40
» » » 100 » . . . . . » 0.65

Huile arniquée pour les cheveux

en flacons de	30	50	100	150	250	500 gr.
frs.	—.65	1.—	1.50	1.90	2.80	5.—

Cette huile renferme une certaine quantité d'Arnica, et n'a aucune odeur désagréable. Elle fortifie le cuir chevelu, et empêche la chute des cheveux dont elle retarde le changement de coloration (grise), parce qu'elle possède les effets particuliers à l'Arnica, et qu'elle tonifie les vaisseaux capillaires affaiblis, en les resserrant. Son emploi, répété une ou deux fois par semaine, suffit pour atteindre ce but; elle adoucit aussi les cheveux trop rudes. Les cheveux repoussent d'une manière admirable après six mois de son emploi, et la tête se garnit d'une pousse touffue. L'excellence de cette huile est connue non-seulement en Allemagne, mais aussi en Angleterre et en Amérique sous le nom de «Homœopathic hairoil», ainsi qu'en Espagne et dans les colonies espagnoles, sous celui de «Aceite homéopático para los cabellos». Il sera accordé un fort rabais aux revendeurs.

Opodeldoch à l'Arnica, pour frictions contre le rhumatisme musculaire et contre des entorses . . . . . 1 flacon frs. 1.25
Ouate à l'Arnica, pour le pansement . . . . 1 boîte » 0.65
Papier à l'Arnica, un carton . . . . . » 0.50
Pâte arniquée pour les dents, un pot . . . . . » 1.60
Pommade à l'Arnica, pour les cheveux, en pots frs. 1.25 et » 2.50
Savon d'Arnica, (Glycérine neutre avec extrait d'Arnica), 1 pain. frs. 0.65

Baume de Pérou, pur

25	50	100 gr.
frs. 1.60	2.50	4.50.

Baume du Pérou, (Onguent de), en pots de 50 gr. . frs. 1.90
» » » **Solution de,** pour frictions contre la psore, 1 flacon de 100 gr. . . . . frs. 1.50

Berolinum, spécifique contre les cors au pied et la peau calleuse 1 flacon avec le pinceau . . . . . frs. 0.65

Onguent contre les engelures, Unguentum oxygenatum, très-efficace, 1 boîte . . . . . frs. 0.65

Poudre contre le Goître, 1 boîte . . . . . frs. 1.—

Poudre à priser d'Acide pyrogalique, contre 1 boîte » 1.25
» » » d'Hippocastanum } les polypes . . . » 0.65
» » » de Marum verum } du nez . . . » 0.65

Poudre contre la sueur des pieds, 1 boîte . . . . . » 0.65

Poudres odontalgiques, une douzaine en boîtes . . . . » 1.—

Remèdes vermifuges

a) contre le Ver solitaire (Taenia):
pour les hommes adultes . . . . . frs. 3.25
» » femmes » . . . . . » 2.50
» » enfants. . . . . » 2.—

b) contre les Ascarides et Lombrics:
Chocolat à la Santonine, 1 tablette . . . . . » 0.15
Trochisques de Santonine, la douzaine . . . . . » 0.75

Savon à l'Hamamelis, 1 pain . . . . . » 0.75

Teinture dentifrice, à l'Acide lactique du Dr. Bruckner,
50 gr. . . . . » 0.65
100 » . . . . . » 1.—

Tonique de Hensel.

Cette préparation de fer, au vinaigre formique, contient des équivalents identiques d'oxyde et d'oxydule de fer juxtaposés, tels qu'ils se trouvent dans l'hémoglobine, prévenant par là les troubles digestifs causés par les autres préparations ferrugineuses. Une cuillerée à café de ce tonique pour $^1/_4$ de litre d'eau sucrée représente une limonade dont l'effet rehausse la vigueur de l'esprit et remédie à la faiblesse physique, de sorte qu'elle se recommande pendant les grandes chaleurs et dans les climats chauds. Nous tenons ce tonique toujours fraîchement préparé

en flacons de	50	100	200	500 gr.
	frs. 1.25	1.90	2.50	5.—

Tonique de Hensel, en poudre, servant en voyage, au lieu du Tonique liquide,

en boîte de	25	50	100 poudres
	frs. 2.50	4.50	7.50

Vaseline, combinaison hydrocarburée, tirée du Pétrole du commerce (graisse minérale), pour le pansement des plaies,

1 pot de 60 gr. . . . . frs. 0.75
1 » » 500 » . . . . . » 2.25

Préparations diététiques

Café de santé homœopathique, perfectionné par le Dr. Willmar Schwabe,

en paquets de 500 gr. . . . . frs. 0.40
» » » 250 » . . . . . » 0.20

Qu'on ne confonde pas cette préparation avec produits d'autres également présentés sous le nom de «café de santé» et qui n'ont rien de commun avec elle. Le «café de santé» du Dr. W. Schwabe, connu depuis 30 ans dans le commerce, et recompensé à la grande exposition universelle de Vienne (Autriche) en 1873, par un diplôme d'honneur, est un véritable aliment; car il est préparé avec les meilleures céréales et la farine de différentes espèces légumineuses qui se dissolvent entièrement par la cuisson, de sorte qu'il devient, pour ainsi dire, par son albumine, une véritable viande liquide. Mais la seule nature de sa composition ne le recommanderait pas suffisamment, s'il ne renfermait en même temps, en proportion déterminée, un aliment respiratoire, le sucre, propre, aux substances albumineuses, ainsi que de la poudre de Cacao. préparée spécialement ad hoc et d'un goût très-agréable. Sa valeur réelle se trouve dans le mélange rationnel des parties constitutives Et cette valeur est affirmée, non seulement par l'usage considérable que fait le public de ce café, mais aussi par la recommandation de la «Société générale établie contre la falsification des aliments» qui prône le café de santé du Dr. W. Schwabe comme préférable à tous les cafés portant ce nom. Du reste le débit de ce café est immense: la fabrique à vapeur en fait tous les ans des milliers de quintaux,

qu'elle expédie dans tous les pays de l'Europe, de l'Australie, de l'Amérique du Sud et du Nord, ainsi que de l'Afrique.

Cacao privé de son huile, du Dr. Willmar Schwabe, la qualité la plus fine, garantie pure,

en boîtes de 500 gr.. . . . . frs. 3.50
» » » 250 » . . . . . » 1.90

Ce cacao, mêlé avec du sucre, constitue une boisson homœopathique qui se prépare comme le chocolat. Les personnes qui souffrent de mauvaise digestion feront bien d'user de ce cacao, surtout parce qu'il est privé du beurre que l'estomac ne supporte pas toujours.

Chocolat de santé homœopathique, du Dr. Willmar Schwabe, préparé avec le cacao le plus pur et du sucre de canne, sans autre ingrédient,

prix par 500 gr. . . . . frs. 2.50

Chocolat en poudre, 1 boîte de 250 gr. . . . . » 1.25

Huile de foie de morue, de la meilleure qualité, presque sans odeur, et facile à prendre, prix actuel:

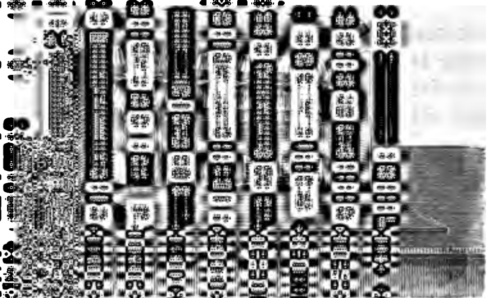
en flacon de 200 grammes . . . . . frs. 1.—
» » » 500 » . . . . . » 1.90

[illegible] destiques:

[illegible] tions liquides [illegible] ulement.

[illegible] 5 gr.

[illegible] remèdes



[illegible] de 5 gr.

[illegible] poli

[illegible] 5 gr.

[illegible] 50 remèdes

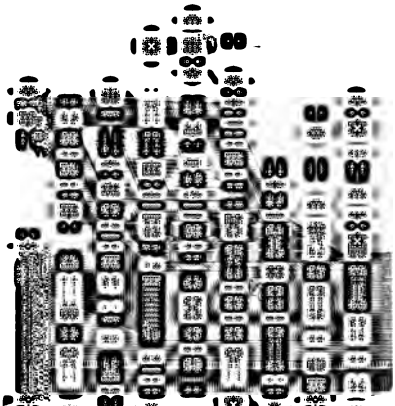
[illegible] 20.—

[illegible] 312 remèdes

[illegible] 107.50

[illegible] noyer poli

[illegible] x, en flacons de 25 [illegible] tés, en flacons de [illegible] tres, parce qu'elles [illegible] utre, on y a ajouté [illegible] un compte-gouttes.



s F. et FF.

84 remèdes

5.—

2 remèdes

50.

25 gr.

remèdes

remèdes

globules

tube G.

80 remèdes

25.—

5 remèdes

tube G.

80 remèdes

19.—.

... tubes avec

... des

... ettes

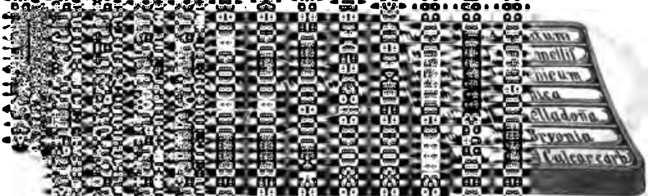
... ses chacun :

... remèdes

... dans une

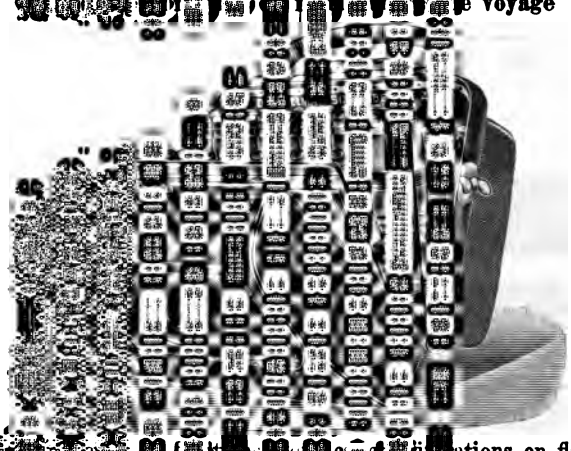
... recourbé avec

... 1.25.



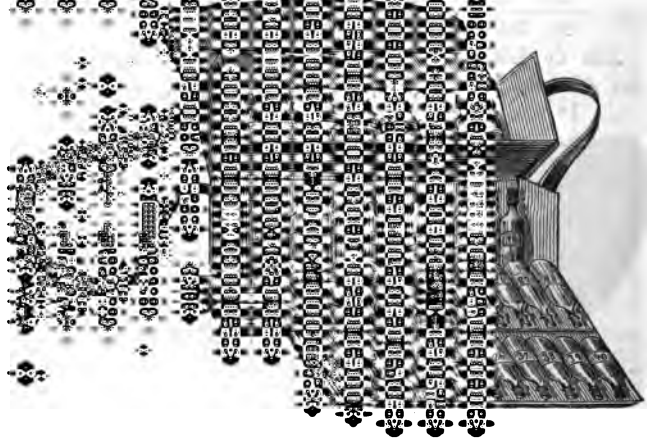
... centimes en plus.

e voyage



ations en flacons
s en papier avec
ders et quelques
livre: frs. 70.—
50.

fort et élégant,



avec 40 remèdes liquides et triturations en flacons de 5 gr., 4 teintures externes à 25 gr., capsules en papier avec sucre de lait, emplâtre d'arnica, spatules, cuillers et quelques flacons: frs. 50.—
La même avec globules: frs. 52.50;
avec 24 remèdes liquides et triturations à 5 gr., 25 gr. arnica externe et les autres objets, frs. 27.50.
La même avec globules: frs. 29.—.

VI. Pharmacies homœopathiques spéciales

Pharmacie contre le croup

avec 12 médicaments et instruction . . . . . Prix frs. 7.—

Pharmacie contre le choléra

avec 14 médicaments, 15 gr. de Camphora Rubini et 25 gr. de Lac sulphuris, avec brochure. Prix frs. 7.50.

Pharmacie contre la diphtérie

avec 14 médicaments, 50 gr. d'acide phénique et de Kalium chloratum et une seringue, avec brochure. Prix frs. 9.50.

Pharmacie contre les maux de dents

avec brochure:

avec solutions liquides de	12	24	32 médic.
	frs. 7.50	12.—	14.50.
avec globules de	12	24	32 médic.
	frs. 4.50	7.—	8.75.

Pharmacies avec les 12 remèdes biochimiques du Dr. Schüssler

en triturations Déc. 6 ou en globules, flacons à 10 gr. frs. 7.50
» » » 6 » » » » à 25 » » 16.25
» » » 6 » » » » à 50 » » 25.—

VII. Pharmacies Vétérinaires

Ces pharmacies renferment les médicaments en solutions liquides et triturations dans des boîtes en bois élégantes.

Pharmacie (dite de 1/4) avec 24 remèdes internes en flacons de 25, 15 et 10 gr.; 100 gr. d'Arnica et 25 gr. de Symphytum pour l'usage externe.
En outre 1 paquet de pains azymes et 1 seringue en verre
frs. 17.50.

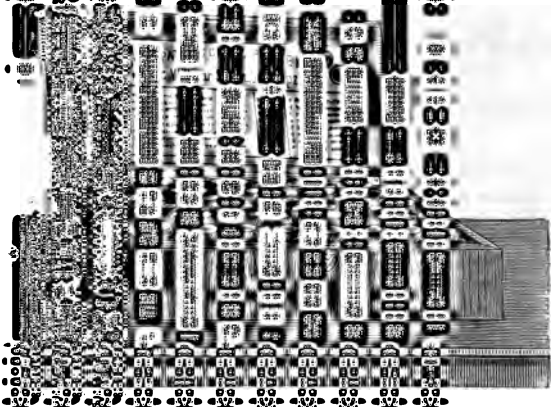
es en flacons de

de pains azymes

s et 4 teintures

mes, 1 seringue

ré: frs. 40.—



flacons de 100 gr.,

75.—.

és en flacons de

naire: frs. 19.—.

sage externe,

ments

cation des médi-

IX. Pharmacies pour le pansement des blessures

No. 2. Pharmacie de pansement pour ménage, atelier, etc., dans une boîte en bois fermée à clef. Prix . . . . . frs. 20.—.

Contenant: Teintures d'Arnica, de Symphytum, d'Urtica, huile phéniquée, Solution de Ferr. muriat., de Collodion, pour l'usage externe; Aconit et Arnica pour l'usage interne, un petit carton d'emplâtre d'Arnica, un quart de mètre de sparadrap, ouate d'arnica 3 mètres de bandes en toile, 5 mètres de bandes en gaze, 1 carton d'ouate à pansement, une paire de ciseaux, 1 carton de charpie, huile de cacao, un morceau triangulaire de toile à pansement, 2 pinceaux pour appliquer le Collodion, 1 spatule en corne pour emplâtre, une boîte avec 40 épingles, 1 brochure: «L'application des médicaments externes usités en Homœopathie.»

No. 3. Pharmacie de pansement pour fabriques, campagne, établissements forestiers, dans des boîtes en bois poli et fermées à clef. Prix . . . . . frs. 37.50.

Contenant: Teintures d'Arnica, de Symphytum, d'Urtica, huile phéniquée, solution de Ferrum muriatic., solution d'acide phénique, Aconitum, Arnica pour l'usage interne, huile de cacao, solution d'Ammon. caust. dans une boîte en métal; 2 pinceaux pour appliquer le Collodion, une paire de ciseaux, 1 pincette, 1 spatule pour emplâtre, 10 épingles, 1 tourniquet, 2 linges à pansement, 2 cartons d'ouate à pansement, 1 carton de charpie, 1 carton de charpie anglaise, 1 carton d'ouate d'arnica et d'acide phénique, 1 bande de gaze, 1 bande en toile, 1 demimètre de sparadrap, d'emplâtre d'Arnica, 1 seringue en étain pour les blessures, 1 mètre d'étoffe hydrophile à pansement, une instruction pour l'emploi.

No. 4. Pharmacie complète de pansement pour chirurgiens, aides-chirurgiens, etc., dans une caisse solide en bois, fermée à clef. Prix . . . . . frs. 75.—.

Contenant: a) Pour l'usage externe: Teinture d'Arnica, de Calendula; solution de Ferr. muriat., Collodion, teint. d'Hypericum; solution d'acide phénique; huile phéniquée, huile de térébenthine, teint. de Rhus, de Ruta, de Ledum; teint. d'Urtica; esprit de cantharides, de pétrole; Extrait de Hamamelis, Vaseline, huile de cacao.

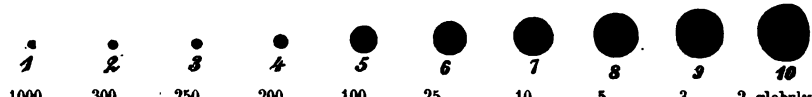
b) Pour l'usage interne: Aconitum, Belladonna, Nux vomica, Rhus tox., Apis, Arnica, Arsenic, Cantharis, Carbo veg., Hepar sulf., Hyoscyamus, Ruta, Silicea.

c) Pièces à pansement: 2 toiles triangulaires à pansement d'après le prof., Esmarch, 1 écharpe, 1 mètre d'étoffe hydrophile à pansement, 2 cartons de charpie coton épurée, un carton d'ouate arniquée, 1 carton d'agaric hémostatique, de charpie effilée et $^1/_2$ mètre de charpie anglaise, 1 bande en flanelle, 1 bande en toile, 1 bande en gaze, 1 paquet de cordonnet, $^1/_2$ mètre de diachylon, 120 cm carrés d'emplâtre d'Arnica.

d) Instruments: 1 Tourniquet, 1 Sonde creuse, 1 Sonde boutonnée, 1 Pincette, 1 Bistouri, 1 Seringue; 1 paire de ciseaux de Cowper, 1 paire de ciseaux pour emplâtre, 1 Lancette, 4 Epingles à suture et 25 épingles fines (dites d'insectes). En outre: un petit guide pour le traitement des plaies, blessures, entorses etc.

Véhicules pour la préparation des Médicaments.

Globules inertes de 10 grandeurs différentes:



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1000	300	250	200	100	25	10	5	3	2 globules.

pèsent 1 gr.

500 grammes frs. 2.50.

Des quantités plus grandes à des prix plus moderés.

Sucre de lait de la meilleure qualité pour triturations
500 grammes frs. 2.50.

Les prix du sucre de lait est soumis aux fluctuations.

Tablettes comprimées de sucre de lait

100	250	500	1000 gr.
frs. 2.50	4.50	7.50	12.50.

Alcool fort (90%) expressément préparé pour les dilutions homœopathiques:

	$^1/_2$ Kilogr.	1 Kilogr.
	frs. 1.90	frs. 3.50
Alcool dilué (60%)	» 1.50	» 2.80.

ments.

es à soupe,

eri (voir la

e et à thé,

1.65; sans

erre à mesures.

Gobelet pour prendre les médicaments.

[illegible] débit des

25 gr.
8.75 frs.
8.25 »

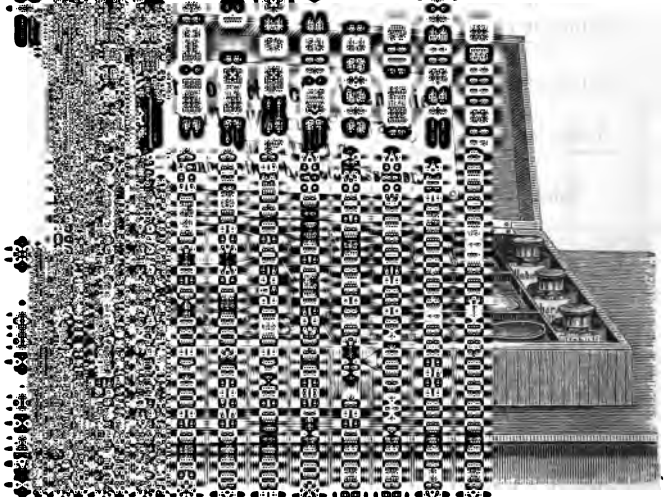
25 gr.
0.40 frs.
0.30 »

P Q
60 6.25 frs.
0 frs.
frs.
is

1.25

0.75 0.75 0.75

ations des flacons,
pièce, frs. 0.25.
s des tubes,
pièce, frs. 0.65.
et ustensiles pour
Prix frs. 71.25.



Littérature Homœopathique

Ouvrages français

Dr. G. Sieffert, Formulaire de Thérapeutique Positive. (Homœopathie), avec un exposé sommaire de la doctrine et de la manière de formuler; suivi d'un manuel thérapeutique, d'après les meilleurs Auteurs français et étrangers, par G. Sieffert, Docteur en médecine de la Faculté de Paris. Dans cet ouvrage, plus de 400 médicaments sont étudiés (synonymes, préparation, durée d'action, antidotes, mode d'administration et doses, thérapeutique, clinique, toxicologie), suivant l'ordre alphabétique, avec l'énumération raisonnée et alphabétique des maladies auxquelles convient le médicament décrit; 610 pages, 1899,
prix relié frs. 15.—.

Dr. G. Sieffert, Médecine homœopathique d'urgence à l'usage des familles, exposant les vertus et le mode d'emploi des principaux médicaments usités; les symptômes et le traitement des maladies de tout âge et de tout sexe; les mesures que commandent l'évolution féminine et la vie infantile; les précautions hygiéniques et leurs pratiques adjuvantes, à suivre, aussi bien à l'état de santé qu'au cours des maladies et de la convalescence, et, enfin, dans la cours du volume à leur place alphabétique les mesures immédiates à prendre en cas d'empoisonnement, d'hémorrhagie, ou de traumatisme grave, par G. Sieffert, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, 434 pages, 1900.
Prix frs. 5.—.

Petit médecin homœopathe domestique, à l'usage des familles, avec une caractéristique des médicaments homœopathiques les plus employés et avec l'indication exacte de la dose pour chaque cas particulier. Traduit sur la dernière édition allemande.
broché frs. 1.25, relié frs. 2.—.

L'application des médicaments externes usités en homœopathie, notamment Arnica, Calendula, Hamamelis, Ruta, etc., suivie d'un guide pour le traitement des plaies, blessures, entorses,

luxations, brûlures et congélations. Rédigé à l'usage des gens du monde par un médecin praticien. Traduit d'après la 4e édition allemande. broché frs. 1.—.

Le Choléra et sa guérison rapide et sûre par l'Homœopathie, rédigé par un médecin homœopathe d'après les expériences les meilleures et les plus récentes. Traduit d'après la 7e édition allemande. broché frs. 0.75.

La Diphtérie, instructions pour le traitement préservatif et curatif des angines catarrhales, ainsi que de l'angine couenneuse ou Diphtérie, selon les principes de l'hygiène et de l'homœopathie. Traduction de la 2me édition allemande. broché frs. 0.75.

La Guérison des maux de dents par les médicaments homœopathiques comme moyen de juger la valeur de l'Homœopthie. Recommandé aux gens du monde pour constater la véracité de la doctrine, par un médecin homœopathe. Traduit de l'allemand d'après la 3e édition augmentée. broché frs. 0.75.

L'angine membraneuse ou le croup des enfants. Contribution au diagnostic, avec instruction pour le traitement au premier degré, d'après les principes de l'Homœopathie par le Dr. H. Billig. Traduit sur la 3e édition allemande. broché frs. 0.75.

Bruckner, Dr. Th., Petit guide homœopathique, contenant les indications nécessaires pour l'emploi des principaux remèdes homœopathiques dans les maladies les plus ordinaires. D'après le guide allemand du Dr. Bruckner, par E. Schaedler, Dr. en méd. 4e édition autorisée. 1879. 8. (52 p.) broché frs. 0.65.

Pharmacopœa homœopathica polyglotta. Rédigée pour la France par le Docteur Alphonse Noack, Lyon. 2me édit. 1880. gr. 8. (X. 374 p.) relié frs. 10.50.

Günther, Dr. F. A., Dictionnaire vétérinaire homœopathique. Traduit par P. J. Martin. relié frs. 5—.

Hering, Dr. C., Médecine homœopathique domestique. Traduit par le Dr. L. Simon. relié frs. 9.50.

Ouvrages allemands.

Bruckner, Dr. Th., Homöopathischer Hausarzt. Anleitung zur Selbstbehandlung nach den Grundsätzen der Lehren Hahnemann's, mit besonderer Berücksichtigung der neuesten homöopathischen Literatur Nordamerikas. Achte, vermehrte und wesentlich verbesserte Auflage. 1896. 8. (X. 356 S.)
broché frs. 3.—, relié frs. 3.75.

Farrington, Dr. E. A., Klinische Arzneimittellehre. Eine Reihe von Vorlesungen, gehalten am Hahnemann Medical College in Philadelphia. Phonographirt und herausgegeben mit Hülfe von des Vortragenden Manuskript von Clarence Bartlett, M. D., und durchgesehen von S. Lilienthal, M. D. Mit einer Lebensskizze des Verfassers von August Korndörfer, M. D. Aus dem Englischen übersetzt von Dr. Hermann Fischer, homöopathischem Arzt in Westend-Charlottenburg, 1889/90. 8. (728 S.) broché frs. 12.50, relié frs. 15.—.

Fellenberg-Ziegler, A. von, Kleine homöopathische Arzneimittellehre oder kurzgefasste Beschreibung der gebräuchlichsten homöopathischen Arzneimittel zum Gebrauch für Nichtärzte. Hilfsbuch zu den homöopathischen Hand- und Lehrbüchern zur Behandlung der Krankheiten der Menschen und Thiere. Siebente, bedeutend vermehrte Auflage. 8. (XXVIII, 260 S.) 1899.
broché frs. 3.75, relié frs. 4.50.

Gerhardt, Dr. A. von, Handbuch der Homöopathie. Mit Benutzung fremder und eigener Erfahrungen nach dem neuesten Standpunkte der Wissenschaft. Siebente, vollständig umgearbeitete Auflage. 1896. 8. (XII, 874 S.) broché frs. 8.75, relié frs. 10.—.

Handbuch der homöopathischen Praxis. Anleitung zur klinischen Untersuchung Kranker und zu deren Behandlung nach homöopathischen und diätetischen Grundsätzen, mit besonderer Berücksichtigung der in den Tropen vorkommenden Krankheitsformen. Mit 136 in den Text gedruckten, zum Theil kolorirten Abbildungen und 2 chromolithographirten Tafeln. In Verbindung mit mehreren Aerzten herausgegeben von Dr. C. G. Puhlmann, Liter. Direktor der homöopathischen Central-Apotheke in Leipzig. broché frs. 13.—, relié frs. 15.—.

Heinigke, Dr. C., Handbuch der homöopathischen Arzneiwirkungslehre. Nach den vorhandenen Quellen bearbeitet. gr. 8. (VIII, 614 S.)
broché frs. 12.50, relié frs. 15.—.

Kleiner homöopatischer Hausarzt, nebst einer Charaktristik der wichtigsten homöopathischen Arzneimittel und genauer Angabe der Gabengrösse für jeden Einzelfall.
broché frs. 1.25, relié frs. 1.90.

Lehrbuch der homöopathischen Therapie. Nach dem gegenwärtigen Standpunkte der Medicin, unter Benutzung der neueren homöopathischen Literatur des In- und Auslandes, nebst einem Abriss der Anatomie und Physiologie des Menschen und einer Anleitung zur klinischen Krankenuntersuchung und Diagnostik, sowie zur Krankenpflege und Diätetik, bearbeitet für angehende Ärzte und gebildete Nichtärzte. Sechste Auflage. Mit 202 anatomischen und pathologischen Abbildungen. 2 Bände. 1899. gr. 8. (XV, 1524 S.) broché frs. 20.—, relié frs. 23.—.

Schwabe, Dr. Willmar, Kleiner illustrirter Hausthierarzt. Die innerlichen und äusserlichen Krankheiten der Pferde, Rinder, Schafe, Ziegen, Schweine, Hunde, Katzen und des Federviehes, die Verhütung und Behandlung derselben nach den Grundsätzen der homöopathischen Heilmethode, bearbeitet von anerkannt tüchtigen homöopathischen Thierärzten im Verein mit erfahrenen Landwirthen. 8., vermehrte und verbesserte Auflage. Mit 50 Abbildungen. 1897. gr. 8. (IV, 491 S.)
broché frs. 3.75, relié frs. 4.50.

Schwabe, Dr. Willmar, Grosser illustrirter Hausthierarzt. Die Verhütung und homöopathische Behandlung der Krankheiten der Pferde, Rinder, Schafe, Schweine, Hunde und des Geflügels. Zweite Auflage, von einem wissenschaftlich gebildeten Thierarzt vollständig neu bearbeitet und vermehrt. Mit 76 Abbildungen. 1897, (VIII, 538 S.) gr. 8.
broché frs. 6.25, relié frs. 7.50.

Vogel, Dr., Homöopathischer Hausarzt. Ein leichtfasslicher und praktischer Ratgeber für Alle, welche die am häufigsten vorkommenden Krankheiten sicher, schnell und auf angenehme

Weise selbst heilen wollen. 21. Auflage. Nach dem Tode des Verfassers neu bearbeitet von Dr. Billig. 1893. 8. (XI, 431 S.) broché frs. 4.75, relié frs. 5.75.

Populäre Zeitschrift für Homöopathie. Herausgegeben von Dr. Willmar Schwabe. Monatlich eine Doppelnummer. 4°. Einunddreissigster Jahrgang 1900. frs. 4.—.

Ouvrages anglais.

Puhlmann, Dr. G., Handbook of Homœopathic Practice. Instructions for the Clinical Examination of the Sick and their Treatment according to Homœopathic Principles, with Complete Dietary and Special Reference to Tropical Diseases. With 136 Illustrations, both plain and coloured, and 2 coloured plates. Translated by J. Foster, M. D. Relié frs. 15.—.

Schwabe, Dr. W., Edited by. The homœopathic Domestic Indicator containing the Treatment of Diseases with Fifty of the Principal Homœopathic Medicines, the Doses required in each Case, a Materia Medica and a Concise History of Homœopathy. Translated by Dr. J. Foster, London. Relié frs. 2.—.

Ouvrages espagnols

Bruckner, Dr. Th., Medicina homeopática doméstica. Traducida al español, corregida y notablemente aumentada por el Dr. Paz Alvarez, de Madrid. 4ª edicion española, 1896, 1034 páginas con numerosos grabados. Relié frs. 12.50.

Guia Diamante de medicina homeopática por el método del Dr. Schüssler, para el tratamiento Bio-Químico de las enfermedades. Traducida de la 2ª edición alemana, refundida por el Dr. Th. Robert y dotada de una sección de generalidades, por el Dr. Salvador Badía y Andreu, vice-presidente de la Academia homeopática de Barcelona. Relié frs. 5.—.

El Indicator Característico de los cien médicamentos homeopáticos compréndiendo los treinta del Dr. Mueller, obra póstuma del Dr. D. Salvio Almató, terminada y revisada por D. M. Cahis y Balmanya, Médico Homeópata, de Barcelona.

Relié frs. 3.25.

Tratado de terapéutica homeopática, escrito bajo el punto de vista actual de la medicina y utilizando los últimos adelantos de la literatura homeopática, con un resumen de anatomia y fisiologia humanas, reglas para la clínica, diagnostico, inspeccion, tratamiento y dietética. Con 200 grabados anatómicos y patológicos intercalados en el texto, para uso de los médicos y personas instruidas. Traducido al Español, corregido y aumentado de la tercera y última edicion alemana, por el Dr. Paz Alvarez, de Madrid. 2 vol. 1886. 8 mayor (1283 p.)
broché frs. 25.—, relié frs. 28.—.

Pequeña guia homeopática doméstica, para uso de las familias, con los sintomas caracteristicos de los medicamentos homeopáticos mas empleados y con la indicacion exacta de las dosis en cada caso. Segunda edicion española, corregida y aumentada, por el Dr. Paz Alvarez, de Madrid.
broché frs. 1.75, relié frs. 2.50.

De la curacion de los dolores de muelas con los medicamentos homeopáticos. Obra recommendada á las personas illustradas para comprobar la gran eficacia del tratamiento homeopático por un médico homeópata. Traducida de la 3ª edicion alemana. 16º. frs. —.75.

El Cólera, y su curacion pronta y segura con el tratamiento homeopático. 16º. frs. —.65.

El Croup. Instruccion para conocerlo y tratarlo desde su aparicion, segun los principios de la homeopatia. — Dedicada á los padres, asi como á los partidarios del método homeopático. — Con un apéndice concerniente á la difteria y su tratamiento, por un médico homeópata. Traducida de la 3ª edicion alemana. 16º. frs. —.75.

La Curacion y profilaxia por el tratamiento homeopático de las Principales Enfermedades infecciosas comunes y circunscritas en general á los paises tropicales, como la fiebre intermitente, la fiebre amarilla ó vómito negro, la viruela, el Coléra y la disenteria. Con un apéndice que contiene las indicaciones para la curacion del crup y del dolor de muelas, así como las instrucciones para la aplicacion externa de al-

gunas tinturas. Segunda edicíon corregida. Leipzig, Farmacia homeopática de Taeschner & Cie. 1893. frs. 1.50.

La Difteria. Instruccion para el tratamiento preservativo y curativo de las anginas catarrales y difterica, segun los principios de la higiene de la Homeopatia. frs. —.75.

Modo de emplear los medicamentos externos usados en homeopatia, especialmente Arnica, Calendula, Hamamelis, Ruta etc.; y guia para el tratamiento de las heridas, contusiones, torceduras, dislocaciones, quemaduras y congelaciones. Escrito para uso de las personas illustradas, por un médico práctico. Traducido de la 4ª edicion alemana. 16⁰. frs. 1.—.

Schwabe, Dr. Willmar, Pharmacopoea homeopatica polyglotta. Traducida al Español por el Dr. Paz Alvarez, Madrid. Autorizada como Farmacopea normal homeopática por la Sociedad Médico-Homeopática Central Alemana y por la Sociedad Médico-Homeopática Húngara. 2da Ed. 1880. gr. 8⁰. broché frs. 8.75, relié frs. 10.75.

Ouvrages hollandais

De homœopathische Huisdoktor. Bevattende de noodigste aanwijzingen, om de meest voorkommende Ziekten te kennen en volgens de beginselen van Dr. Hahnemann te behandelen. Gevolgd van een leiddraad voor de homœopathische behandeling van zieke huisdieren. Naar de nieuwste bronnen bewerkt door H. Merckens. Derde verbeterde en vermeerderde uitgave. 1895. 8. (V, 441 p.) Relié frs. 6.25.

Korde Handleiding voor de behandeling van de voornaamste ziekten der huisdieren met homœopathische geneesmiddelen. Naar Willmar Schwabe en Böhm. 1882. 8. (IV, 61 p.) frs. 1.25.

De kleine Homœopathische Huisdoktor, bevattende de beschrijving van 40 geneesmiddelen en eene alphabetisch gerangschikte korte aanduiding van de voornaamste ziekten en de geneesmiddelen om die te bestrijden. Uit het Duitsch vertaald door H. Merckens. 2e druk. frs. 1.25, relié frs. 2.—.

De Aanwending van de voornaamste geneesmiddelen voor uitwendig gebruik benevens eene handleiding voor de behandeling van

wonden, kneuzingen, verstuikingen, verrekkingen, brand- en vorstwonden. Vertaald door H. Merckens. frs. 1.—.

De Cholera en hare snelle en zekere genezing door de Homœopathie. Uit het Duitsch vertaald door H. Merckens. frs. 0.65.

Ouvrages portugais

Bruckner, Dr. Th., O Medico Homeopatha da Familia. Versão portugueza de Francisco José da Costa, Lisboa. Edição correcta e augmentada com muitas gravuras anatomicas e pathologicas interacaladas no texto. Leipzig, 1897. Relié frs. 8.—.

Pharmacopoea homeopathica polyglotta, escripta e publicada pelo dr. Willmar Schwabe, fundador da Pharmacia Central Homeopathica de Leipzig. Traducção portugueza da segunda edição, de Francisco José da Costa, pharmaceutico homeopatha, de Lisboa. Um volume em 8⁰ grande. Relié frs. 7.50.

Modo de usar os medicamentos externos em homeopathia, em especial Arnica, Calendula, Hamamelis, Ruta, etc.; e guia para o tratamento das feridas, lesões, distensões, luxações, queimaduras e congelações. Escripto por um medico pratico para uso das persoas illustradas. Traducção da 4ª edição allemã. Broché frs. 1.—.

A Cura das dôres de dentes, pelos medicamentos homeopathicos, como meio de avaliarmos o merito da Homeopathia. Recommendada aos investigadôres da verdade a fim de verificarem a nossa asserção. Versão portugueza. Broché frs. —.75.

Ouvrages russes.

Pharmacopoea Homeopathica polyglotta. Обработалъ и издалъ Dr. Вильмаръ Швабе, владѣлецъ центральной гомеопатической аптеки въ Лейпцигѣ. Перевелъ на русскій языкъ П. О. Планкенъ, въ С. Петербургѣ. 1899. relié frs. 7.50.